This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

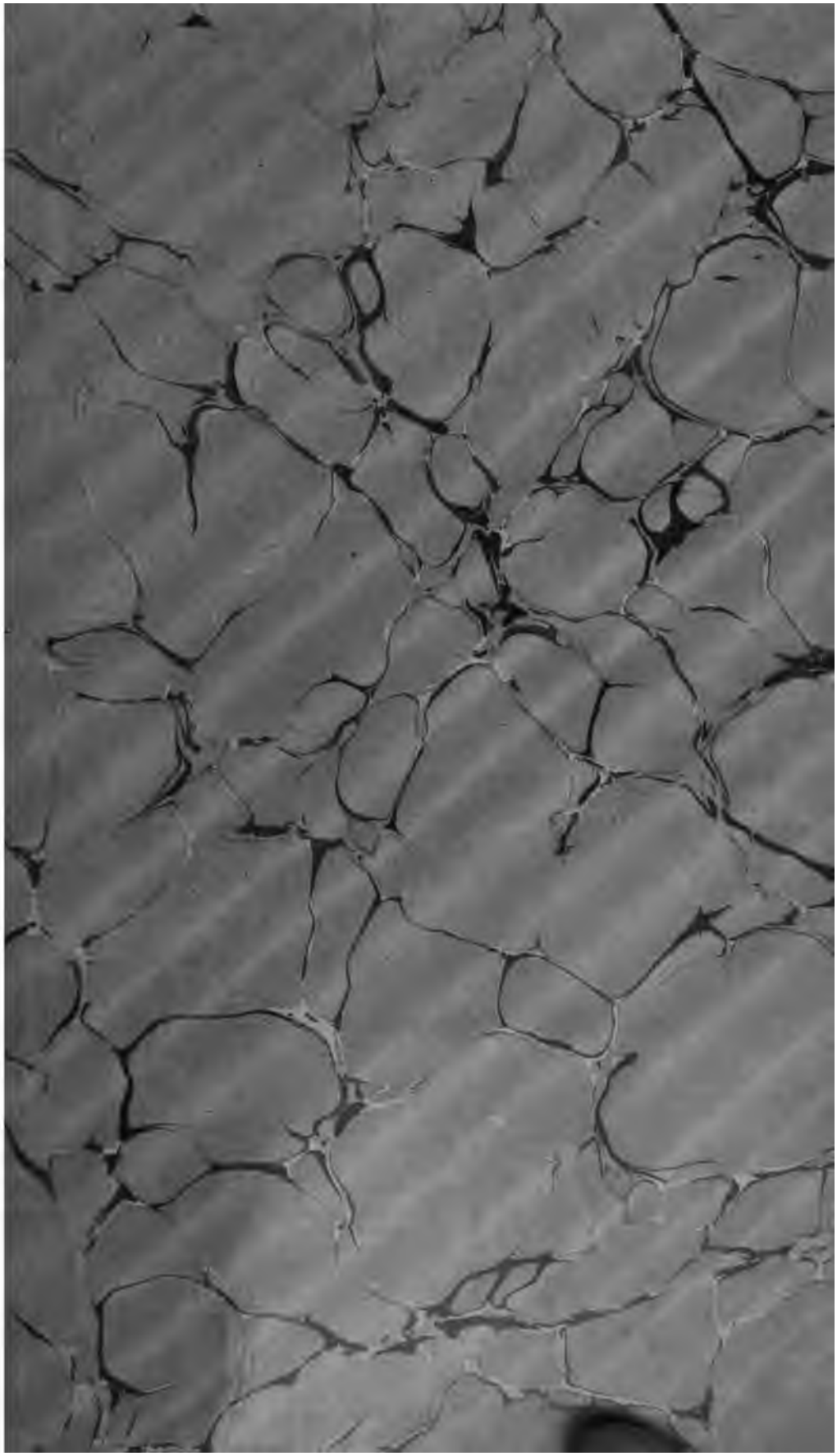
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

R 74

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN



SEMINARY
805
R46
E85

REVUE

DES

ÉTUDES GRECQUES

Les réunions du Comité ont lieu à l'École des Beaux-Arts, à quatre heures, le premier jeudi non férié de chaque mois; tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et ont voix consultative. Elles sont interrompues pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre.

L'Assemblée générale annuelle a lieu le premier jeudi qui suit la fête de Pâques.

La bibliothèque de l'Association (12, rue de l'Abbaye) est ouverte le jeudi de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, et le samedi de 2 à 5 heures.

Les communications à l'Association, les demandes de renseignements, les ouvrages offerts à la bibliothèque, doivent être adressés, franc de port, à l'École des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte.

Les manuscrits destinés à la *Revue* ainsi que les ouvrages envoyés pour compte rendu doivent être adressés à M. Théodore Reinach, rédacteur en chef gérant de la *Revue*, librairie Leroux, 28, rue Bonaparte.

Les membres de l'Association sont priés de vouloir bien envoyer le montant de leur cotisation, en un mandat poste, à M. Henri Lebègue, agent bibliothécaire de l'Association, 12, rue de l'Abbaye, VIe.

Tout membre qui, après deux ans, n'aura pas payé sa cotisation, sera considéré comme démissionnaire.

REVUE

DES

ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME XIX

ANNÉE 1906

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VIe

1906

ASSOCIATION

POUR L'ENCOURAGEMENT

DES ÉTUDES GRECQUES

EN FRANCE

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869).

STATUTS

§ I. Objet de l'Association.

Art. 1er. L'Association encourage la propagation des meilleures méthodes et la publication des livres les plus utiles pour le progrès des études grecques. Elle décerne, à cet effet, des récompenses.

2. Elle encourage, par tous les moyens en son pouvoir, le zèle des maîtres et des élèves.

3. Elle propose, s'il y a lieu, des sujets de prix.

4. Elle entretient des rapports avec les hellénistes étrangers.

5. Elle publie un annuaire ou un bulletin, contenant l'exposé de ses actes et de ses travaux, ainsi que l'indication des faits et des documents les plus importants qui concernent les études grecques.

§ II. Nomination des membres et cotisations.

6. Le nombre des membres de l'Association est illimité. Les Français et les étrangers peuvent également en faire partie.

7. L'admission est prononcée par le Comité, sur la présentation d'un membre de l'Association.

8. Les cinquante membres qui, par leur zèle et leur influence, ont particulièrement contribué à l'établissement de l'Association, ont le titre de *membres fondateurs*.

9. Le taux de la cotisation annuelle est fixé au minimum de dix francs.

10. La cotisation annuelle peut être remplacée par le payement, une fois fait, d'une somme décuple. La personne qui a fait ce versesement reçoit le titre de *membre donateur*.

§ III. Direction de l'Association.

11. L'Association est dirigée par un Bureau et un Comité, dont le Bureau fait partie de droit.

12. Le Bureau est composé de :

Un Président,
Deux Vice-Présidents,

et de au moins :

Un Secrétaire-Archiviste,
Un Trésorier.

Il est renouvelé annuellement de la manière suivante :

1° Le Président sortant ne peut faire partie du Bureau qu'au bout d'un an;

2° Le premier Vice-Président devient Président de droit;

3° Les autres membres sont rééligibles;

4° Les élections sont faites par l'Assemblée générale, à la pluralité des suffrages.

13. Le Comité, non compris le Bureau, est composé de vingt et un membres. Il est renouvelé annuellement par tiers. Les élections sont faites par l'Assemblée générale. Les sept membres sortants ne sont rééligibles qu'après un an.

14. Tout membre, soit du Bureau, soit du Comité, qui n'aura pas assisté de l'année aux séances, sera réputé démissionnaire.

15. Le Comité se réunit régulièrement au moins une fois par mois. Il peut être convoqué extraordinairement par le Président.

Le Secrétaire rédige les procès-verbaux des séances; ils sont régulièrement transcrits sur un registre.

Tous les membres de l'Association sont admis aux séances ordinaires du Comité et ils y ont voix consultative.

Les séances sont suspendues pendant trois mois, du 1er août au 1er novembre.

16. Une Commission administrative et des Commissions de correspondance et de publication sont nommées par le Comité. Tout membre de l'Association peut en faire partie.

17. Le Comité fait dresser annuellement le budget des recettes et des dépenses de l'Association. Aucune dépense non inscrite au budget ne peut être autorisée par le Comité que sur la proposition ou bien après l'avis de la Commission administrative.

18. Le compte détaillé des recettes et dépenses de l'année écoulée est également dressé, présenté par le Comité à l'approbation de l'Assemblée générale et publié.

§ IV. Assemblée générale.

19. L'Association tient, au moins une fois chaque année, une Assemblée générale. Les convocations ont lieu à domicile. L'Assemblée entend le rapport qui lui est présenté par le Secrétaire sur les travaux de l'Association et le rapport de la Commission administrative sur les recettes et les dépenses de l'année.

Elle procède au remplacement des membres sortants du Comité et du Bureau.

Tous les membres de l'Association résidant en France sont admis à voter, soit en personne, soit par correspondance.

§ V.

20. Les présents statuts ne pourront être modifiés que par un vote du Comité, rendu à la majorité des deux tiers des membres présents, dans une séance convoquée expressément pour cet objet, huit jours à l'avance. Ces modifications, après l'approbation de l'Assemblée générale, seront soumises au Conseil d'État.

LA MÉDAILLE DE L'ASSOCIATION

Cette médaille, œuvre de notre confrère M. J.-C. Chaplain, membre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts), porte au droit une tête de Minerve, dont le casque, décoré de fleurons, de feuilles d'olivier et d'une figure de Sphinx, rappelle à la fois les anciennes monnaies d'Athènes et les belles monnaies de Thurii. Le module est de 55 millimètres.

Elle pourra être décernée avec une inscription spéciale, par un vote du Comité, aux personnes qui auront rendu à l'Association des services exceptionnels.

Le Comité a décidé aussi qu'elle serait mise à la disposition de tous les membres de l'Association qui désireraient l'acquérir. Dans ce cas, elle portera, sur le revers, le nom du possesseur avec la date de son entrée dans l'Association. Le prix en a été fixé comme il suit :

L'exemplaire en bronze.....	10 fr.
— en argent.....	30 —

Ceux de nos confrères qui voudraient posséder cette œuvre d'art devront adresser leur demande à M. Lebègue, agent et bibliothécaire de l'Association, 12, rue de l'Abbaye, Paris. Ils sont priés d'envoyer d'avance la somme fixée, suivant qu'ils préfèrent la médaille en argent ou en bronze, afin que l'on puisse y faire graver leur nom. Ils voudront bien, de plus, joindre à cet envoi l'indication des noms et prénoms qui doivent former la légende. Les membres qui habitent la province ou l'étranger devront désigner en même temps la personne de confiance par laquelle ils désirent que la médaille soit retirée pour eux, ou le mode d'envoi qui leur convient. Les frais d'expédition seront naturellement à leur charge.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

POUR L'ILLUSTRATION DE LA REVUE

Les conditions de la souscription sont les suivantes :

ART. 1er. — La souscription pour l'illustration de la *Revue* est fixée au minimum de 100 francs une fois versés.

ART. 2. — Les souscripteurs pour l'illustration de la *Revue des études grecques* recevront le titre de *Membres fondateurs pour les Monuments grecs et l'illustration de la Revue* (1). Leurs noms formeront une liste à part, qui sera imprimée en tête de chaque volume de la *Revue des études grecques.*

ART. 3. — S'il y a des renouvellements de souscription, ils seront indiqués sur cette liste par la mention des années où la souscription aura été renouvelée.

ART. 4. — Les souscriptions qui dépasseront le chiffre de 100 fr. seront naturellement l'objet d'une mention spéciale dans le rapport annuel du trésorier et dans la liste des souscripteurs.

LE COMITÉ DE L'ASSOCIATION.

NOTA. — Les souscriptions devront être adressées à M. Jules Maurice, délégué dans les fonctions de trésorier, 33, rue Washington.

(1) Par suite de l'achèvement des *Monuments grecs*, l'illustration de la *Revue* représente seule désormais dans l'œuvre de l'Association l'objet, si important, de la reproduction des monuments figurés légués par l'antiquité hellénique. Appelée à prendre sans cesse de nouveaux développements, elle appelle instamment de nouveaux concours.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 3 MAI 1906

ALLOCUTION DE M. PAUL GUIRAUD

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

MESSIEURS,

L'année écoulée a frappé dix-huit de nos confrères, six de plus que l'année précédente.

Nous comptions au nombre de nos membres fondateurs M. Théodore Delyanni, président du conseil des ministres de Grèce, qui a été assassiné à Athènes le 13 juin dernier. Sa longue carrière s'est confondue pendant un demi-siècle avec l'histoire de sa patrie. Au pouvoir comme dans l'opposition, il fut le champion tenace de l'hellénisme, parfois jusqu'à l'imprudence. Il avait une foi inébranlable dans ses destinées, et s'il s'exagérait peut-être le rôle politique réservé aux Grecs en Orient, il avait raison de réclamer pour son pays les contrées où dominent leur race et leur langue. Ce n'est pas nous, en tout cas, qui songeons à blâmer les espérances et même les illusions qu'il nourrissait. On ne fera jamais une place trop grande à un peuple que recommandent des souvenirs si glorieux et des qualités si brillantes. Ses adversaires, les Turcs, sont les premiers à leur rendre hommage, et il n'est pas rare que la Porte aille chercher parmi les Grecs ses plus hauts

fonctionnaires, témoin Savvas-Pacha, naguère un des nôtres, qui fut ministre des affaires étrangères à Constantinople.

Une cruelle maladie a enlevé dans le courant du mois d'août notre ancien président, M. Paul Decharme. Peu de gens ont pu pénétrer cette nature froide et renfermée, qui écartait la familiarité, non certes par dédain ni fierté, mais par une sorte de pudeur secrète qui l'empêchait de se livrer. Rarement on vit un homme plus silencieux. Si la sobriété du langage est une marque d'atticisme, nul n'a été plus attique que lui. Il l'était également à d'autres titres, et c'est à bon droit qu'un excellent juge, M. Alfred Croiset, lui a décerné cet éloge. Ses trois principaux ouvrages, *La Mythologie de la Grèce antique* (1879), *Euripide et l'Esprit de son théâtre* (1893), *La Critique des traditions religieuses chez les Grecs* (1904), dénotent une extrême précision de connaissances philologiques en même temps qu'une rare aptitude à suivre dans tous ses détours l'évolution de la pensée hellénique. Le premier, bien que remanié en 1886, a un peu vieilli, et ce n'est pas ainsi qu'il faudrait aujourd'hui traiter un pareil sujet. Il n'en garde pas moins une véritable valeur par le soin que met l'auteur à présenter sous tous ses aspects la physionomie de chaque divinité et à montrer comment ses divers attributs se conciliaient entre eux et formaient un système. Les deux autres écrits de M. Decharme sont le complément naturel de celui-ci, comme l'a indiqué M. Boutroux (1). « Après avoir étudié la mythologie en elle-même, dans son histoire et dans sa signification, ne convenait-il pas d'analyser les critiques dont elle avait été l'objet? C'était observer en quelque sorte la réaction de la conscience des Grecs contre les fictions capricieuses de leur imagination ». De là ce volume sur Euripide, que l'on a appelé « un livre de magistrale psychologie religieuse », et qui fait voir à merveille dans l'œuvre si curieuse du poète « le conflit de la religion traditionnelle et de la morale ». De là aussi ce dernier travail où

(1) *Annuaire de l'École normale supérieure pour l'année 1906.*

notre confrère, reprenant la même idée avec plus d'ampleur, s'applique à relever minutieusement les attaques des écrivains de tout genre contre les croyances religieuses des Grecs et les traces de l'influence que ces attaques exercèrent sur elles. Il avait, paraît-il, commencé des recherches sur le culte d'Asclépios à Épidaure. Il est regrettable qu'elles aient été interrompues par une mort si soudaine, à un âge où les longs espoirs sont encore permis à un érudit.

Nous n'avions guère l'occasion de voir à nos séances M. Alfred Rambaud. Néanmoins il nous appartenait non seulement par son titre de membre donateur, mais encore par ses premiers ouvrages. C'est vers Byzance qu'il porta son attention dès sa sortie de l'École normale. En quoi il fit preuve d'une singulière hardiesse; car l'histoire de Byzance avait alors un mauvais renom. Ce fut peut-être cette raison même qui le tenta. Ses thèses de doctorat sont intitulées, l'une : *L'Empire grec au* x^e^ *siècle. Constantin Porphyrogénète*; l'autre : *De Byzantino hippodromo et circensibus factionibus.* S'il s'était cantonné dans ce domaine, il aurait pu être le rénovateur en France de cet ordre d'études. Il n'a en effet rien publié qui vaille sa thèse française; c'est une œuvre solide, fort bien documentée, agréable à lire, et presque définitive. Mais son incurable fantaisie l'entraîna tout de suite ailleurs, d'abord en Russie, où il ne s'éloignait pas trop de Constantinople, puis un peu partout. Il ne revint que de loin en loin, et uniquement dans des articles de revue, ou dans quelques chapitres de l'*Histoire générale de l'Europe*, aux sujets qui l'avaient jadis attiré, et vers la fin de sa vie, en 1903, il écrivit une espèce de roman historique, *L'Empereur de Carthage*, où il s'amusa à mettre en regard la civilisation byzantine d'Afrique et la civilisation arabe.

Il eût été étrange que M. Boutmy fût demeuré étranger à notre association. Cet esprit si libre, si fin et si délicat, qui avait des idées originales sur tout, et qui savait les exprimer dans une langue à la fois claire, élégante et robuste, avait trop d'affinités avec la Grèce pour n'être point philhellène. Son

philhellénisme n'était pas purement platonique. Quoi qu'il soit systématique à l'excès, son livre sur *Le Parthénon*, remaniement d'un livre plus ancien sur *La Philosophie de l'architecture en Grèce*, trahit un sens profond de l'art et du génie hellénique. Il y a là des pages qui donnent à penser, parce qu'elles sont écrites par un penseur.

Dans ces derniers temps, nous apercevions quelquefois autour de cette table un vieillard agité et bruyant, aux traits accentués et aux cheveux blancs en broussaille : c'était M. Oppert. Nous étions heureux que cet assyriologue éminent se fût, un peu tardivement peut-être, joint à nous. Telle boutade qu'on cite de lui prouve que son adhésion avait été réfléchie, et que c'était bien par amour du grec qu'il avait embrassé notre cause. Il avait même voulu nous témoigner sa bonne volonté en nous apportant un travail, que vous avez pu lire dans la *Revue*, sur le cycle de Méton.

Si j'ajoute à ces noms M. Trawinski, traducteur de *L'Épopée homérique* d'Helbig et de *La vie antique* de Guhl et Koner, — le P. Alexandros Eumorphopoulos, moine du célèbre couvent de Lavra dans la presqu'île de l'Athos, et éditeur d'un certain nombre de documents byzantins, — M. de Tréverret, professeur honoraire à la faculté des lettres de Bordeaux, — M. Fallex, auteur d'une traduction en vers du *Plutus* et d'un choix, également versifié, d'extraits d'Aristophane, — M. le baron Alphonse de Rothschild, membre de l'Académie des Beaux-Arts, — M. Duchataux, président de l'Académie nationale de Reims, — M. de Barenton, — M. Edon, dont la compétence en matière de philologie latine était très appréciée, — M. Poggio, avocat à Alexandrie, — M. Octave Valiéri, un des membres les plus estimés de la communauté hellénique de Londres, — MM. les Docteurs Métaxas de Marseille et Klados de Paris, qui se rattachaient tous deux à de très anciennes familles grecques, j'aurai dressé devant vous, Messieurs, la liste complète des confrères que nous avons perdus cette année.

Ces pertes n'ont été compensées qu'en partie par nos gains;

car à la place de ces dix-huit noms nous n'avons inscrit que treize noms nouveaux. Je fais appel à votre zèle pour que vous tâchiez par une active propagande de combler et au-delà ce petit déficit.

L'an passé nous nous félicitions de l'entrée dans notre société de Sa Majesté le roi des Hellènes. Aujourd'hui nous comptons un autre chef d'État parmi nous, c'est le président de la République. M. Fallières, il est vrai, était des nôtres depuis 1886; mais nous sommes flattés qu'il nous reste avec un titre encore plus relevé. Dieu veuille que, dans les limites de ses attributions, il s'inspire des leçons que nous donne l'histoire de la Grèce! L'histoire ne se préoccupe pas d'être utile; elle l'est pourtant plus d'une fois, sans le vouloir. Elle fournit souvent aux hommes politiques et aux nations des exemples bons à méditer. La France actuelle notamment peut en trouver beaucoup dans les annales du peuple qui le premier a inauguré dans le monde un régime de liberté fondé sur la raison.

Une fâcheuse circonstance m'ayant maintenu à la présidence pendant près de deux ans, j'ai eu l'occasion d'assister à vos séances avec plus d'assiduité peut-être que je n'aurais fait. J'en ai goûté le charme, j'en ai recueilli les profits, et il m'est particulièrement agréable d'attester qu'il n'est pas une seule de vos réunions où l'auditeur attentif ne trouve quelque chose à apprendre. On s'instruit en vous écoutant, et on s'instruit aussi en lisant votre *Revue*. Elle est tellement prisée, même à l'étranger, que d'excellents recueils du dehors nous demandent à chaque instant la faveur de l'échange. Tout récemment elle a failli traverser une crise. M. Théodore Reinach, à qui nous devons ce qu'elle est, nous a déclaré qu'il était forcé d'en abandonner la direction ; mais, sur nos instances, il a consenti à la garder, pourvu qu'on allégeât un peu sa tâche. M. Petitjean a bien voulu accepter les fonctions de secrétaire de la rédaction. Il a fait ses preuves d'helléniste; nous sommes certains qu'il nous rendra d'utiles services, et nous l'en remercions à l'avance.

M. Egger, retenu cet hiver hors de Paris par l'état de sa

santé, nous a priés de le remplacer dans la charge de trésorier, qu'il remplissait avec tant de zèle. Nous en avons confié l'intérim à M. Jules Maurice, et nous vous proposons de la lui attribuer définitivement.

Notre confrère, M. Paul Milliet, a eu l'idée de faire traduire en français l'ouvrage classique d'Overbeck sur les sources de l'histoire de l'art grec, et il nous a sollicités de recevoir le dépôt des fonds destinés à payer les frais de ce travail. Cette offre était flatteuse pour nous, et nous n'avions aucun motif de la décliner, d'autant plus que notre responsabilité pécuniaire était à couvert. C'est donc sous notre patronage que paraîtra, quand il sera prêt, le livre dont il s'agit.

Ceux qui m'ont précédé dans ce fauteuil n'ont eu, Messieurs, à vous haranguer qu'une fois, et, par suite, ils n'ont pas couru, comme moi, le risque de se répéter à un an d'intervalle. Je ne vois qu'un sûr moyen pour moi de ne pas tomber dans les redites, c'est de me taire. Le champ de nos réflexions est d'ailleurs assez limité. De quoi parler ici, sinon des raisons de notre commune admiration pour la civilisation hellénique et pour le peuple qui l'a créée? De quoi nous plaindre, si ce n'est de la place de plus en plus réduite qu'on accorde dans les établissements d'instruction à cette langue, à cette littérature grecque, qui sont un des joyaux de l'humanité? Et quels vœux enfin formuler, si ce n'est que les œuvres de tout genre enfantées par le génie grec rencontrent toujours chez nous des esprits capables de les apprécier?

Je ne sais si je m'abuse, mais je crois qu'à cet égard nous pouvons être quelque peu rassurés. Jamais peut-être l'antiquité n'a piqué la curiosité comme aujourd'hui. Les professeurs de nos lycées sont unanimes à reconnaître que les élèves aiment cette vieille histoire, et le public lui-même s'intéresse volontiers aux choses de la Grèce, non seulement à celles que pare une beauté impérissable, mais encore à ses mœurs, à ses croyances, à ses institutions. Cela tient sans doute à ce que jamais ces sociétés lointaines n'ont été mieux étudiées que de notre temps. L'effort

des archéologues, des critiques et des historiens n'a pas été stérile. Ils ont réussi à ressusciter tous ces morts et à en faire des réalités vivantes. En les dressant devant nous dans toute leur vérité, tels qu'ils étaient sur l'agora d'Athènes, aux fêtes d'Olympie, ou à l'intérieur de leurs maisons, ils ont montré que ces hommes n'étaient pas pour nous des étrangers, qu'ils avaient avec nous bien des points de ressemblance, et que de toute façon ils représentaient un type supérieur de la race humaine. A mesure que nous entrons plus avant dans le détail de leur existence, ils nous deviennent plus familiers; à mesure que nous pénétrons plus avant dans leurs sentiments ou dans leurs idées, ils paraissent se rapprocher davantage de nous. Ce ne sont pas des êtres factices, froids et abstraits qui défilent sous nos yeux, ce sont des frères de civilisation, des gens en qui se reflète une notable partie de notre propre image, et ainsi chacun des progrès accomplis par la science de l'antiquité contribue à resserrer le lien des générations successives et à développer, malgré la différence des temps et des lieux, la sympathie qui nous unit à toute l'humanité antérieure.

RAPPORT DE M. AM. HAUVETTE

SECRÉTAIRE

SUR LES TRAVAUX ET LES CONCOURS DE L'ANNÉE 1905-1906

MESSIEURS,

Avant de vous entretenir des ouvrages que votre Commission des Prix a couronnés, permettez-moi de vous signaler quelques livres qui ne figurent pas sur la liste de nos récompenses, mais qui n'en ont pas moins été les bienvenus dans notre bibliothèque. C'est un devoir pour nous de remercier M. Charles Lambert, professeur adjoint à la Faculté des Lettres de Dijon, pour ses deux volumes sur le dialecte éolien (1) : cette savante étude de linguistique n'aurait pas manqué de s'imposer à notre attention, si elle nous était parvenue plus tôt, l'année même où elle fut présentée à la Sorbonne comme thèse de doctorat. Une autre publication, au contraire, nous arrive, si j'ose m'exprimer ainsi, en avance, parce qu'elle en est encore à sa première livraison : c'est le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes*, par M. Émile Boisacq, professeur à l'Université libre de Bruxelles (2). Deux livres enfin me paraissent réclamer ici une mention particulière, en raison de

(1) Lambert (Ch.), *Études sur le dialecte éolien*, et *De dialecto aeolica quaestiones selectae ad grammaticam pertinentes*, Paris, Rousseau, 1903.

(2) Bruxelles, Misch et Thron, 1905, 64 p. in-8.

l'intérêt qu'ils offrent et des objections mêmes qu'ils soulèvent.

Comment ne pas accueillir avec empressement et reconnaissance un recueil de deux cent soixante chansons grecques populaires, entendues et notées par M. Georges Pachticos (1)? Comment ne pas s'attacher à la lecture des pages hardies de M. Philippe Champault sur *Les Phéniciens et les Grecs en Italie d'après l'Odyssée* (2)? M. Pachticos a voulu faire œuvre scientifique, et nous rendons volontiers hommage à la scrupuleuse exactitude de ses notations musicales : son livre contient une ample collection de documents nouveaux, qui lui assurent une valeur durable. Mais, non content de ce résultat, l'auteur a la conviction qu'il nous apporte des spécimens authentiques de la véritable musique grecque, conservée par tradition dans le peuple depuis l'antiquité ; et ce qu'il a découvert dans ses « fouilles musicales », μουσικὰς ἀνασκαφάς, comme il les appelle, c'est, à son avis, quelque chose comme ces précieux restes d'architecture, de sculpture ou de céramique que se disputent les archéologues et les musées du monde entier. « La musique ancienne, dit-il, n'est pas morte, comme on le croit généralement, elle est vivante dans les chants du peuple grec. » Et c'est pour démontrer par des faits la vérité de ce principe, qu'il s'est mis bravement à l'œuvre. La question nous semble, hélas! beaucoup plus complexe, et nous ne saurions partager la belle confiance de M. Pachticos dans « l'ancienneté », dans « l'authenticité » de ses chansons. Les statues de marbre, que des fouilles heureuses font sortir parfois encore du sol privilégié de la Grèce, gardent, avec la pureté de leur forme, la fraîcheur même et l'éclat de leurs couleurs; l'*Auriga* de Delphes se dresse à nos yeux, comme il apparaissait aux pèlerins d'autrefois; la moindre statuette de Tanagra, le plus modeste vase peint, la monnaie la plus fruste, nous donne l'impression directe de l'art

(1) Pachticos (G. D.), *260 δημώδη ἑλληνικὰ ᾄσματα, ἀπὸ τοῦ στόματος τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ συλλεγέντα καὶ παραστημανθέντα*, Athènes, Sakellarios, 1905 (fasc. 278-280 de la Bibliothèque Marasly).

(2) Paris, Leroux, 1906, 602 p. in-12.

antique; mais le chant monotone et grêle du paysan d'Anatolie est-il un écho lointain de la musique ancienne de la Grèce? Plus elle est populaire, cette chanson des Grecs d'aujourd'hui, plus elle a dû subir, à travers les siècles, les transformations qui n'épargnent rien de ce qui est vivant; elle a une histoire sans doute, et qui vaut bien la peine d'être écrite avec tout le zèle patriotique de M. Pachtikos; mais elle veut être étudiée pour elle-même, dans ses innombrables variétés locales, dans les nuances délicates de ses dialectes, plutôt que dans ses vagues ressemblances avec un passé disparu.

M. Champault pourrait s'étonner que son livre sur l'*Odyssée* ne fût pas ici, Messieurs, l'objet d'une brève analyse. Il ne se contenterait pas, j'imagine, d'un éloge banal, et risquerait de mal interpréter notre silence : il croit avoir donné, du Νόστος d'Ulysse, une interprétation rigoureuse, qui éclaire toute une période de l'histoire ancienne et les origines mêmes de la littérature homérique : il a bien le droit de compter du moins sur un examen attentif et impartial de son œuvre. Sa thèse peut se résumer en quelques mots : la ville et le royaume d'Alcinoos, cette fameuse terre des Phéaciens, que décrit le poète de l'*Odyssée*, s'identifie par sa situation et par ses caractères généraux avec l'île d'Ischia, à l'entrée du golfe de Naples; les Phéaciens eux-mêmes se révèlent à nous comme des Phéniciens, maîtres du commerce maritime sur toute l'étendue des côtes de la mer Tyrrhénienne. Tels sont d'abord les deux faits que l'auteur met à la base de son système, et qu'il appuie de considérations géographiques et sociales. Mais il annonce, en outre, dans le domaine de l'histoire, un autre ordre de découvertes : l'arrivée d'Ulysse à Ischia, sa rencontre sur les bords du fleuve avec la fille du roi, les habiles manœuvres de Nausicaa pour ménager à Ulysse le bienveillant accueil d'Alcinoos, la réussite parfaite de ce plan, les faveurs accordées par les Phéaciens à leur hôte d'Ithaque, tout cela, dans le récit d'Homère, c'est l'image symbolique d'une alliance intervenue dans l'histoire entre les Phéniciens d'Ischia et une colonie grecque

de navigateurs eubéens. Homère lui-même a été l'hôte heureux de cette communauté eubéo-phénicienne, le chantre inspiré de cette alliance historique. Le *Nostos* d'Ulysse est une œuvre de circonstance : le poète s'est plu à y dépeindre, sous des couleurs fantastiques, les régions voisines d'Ischia, que les Phéniciens fermaient encore au commerce de leurs rivaux, et ce tableau de la vie maritime et sociale d'un établissement gréco-phénicien en Italie se place vers le milieu du IXe siècle avant notre ère. A cette hypothèse je ne voudrais opposer ici, Messieurs, aucun argument général, tiré des doctrines modernes sur les éléments primitifs et la composition de l'épopée en Grèce : si la question homérique me paraît avoir fait depuis Wolf, et dans la voie même indiquée par le maître, de sérieux progrès, je dois reconnaître que cette critique, trop souvent négative encore, ne saurait exclure les tentatives de ceux qui s'attachent à la tradition littéraire de l'antiquité. Gardons-nous donc de rejeter à priori, quoi qu'il nous en coûte, l'idée d'un poète de cour, d'un poète diplomate, composant dès le IXe siècle une épopée allégorique sur l'union de deux colonies rivales; mais voyons si quelque démonstration positive, dans l'ordre de la géographie et des institutions sociales, est de nature à forcer notre adhésion. Tout le raisonnement qui tend à identifier l'antique Schérie à la moderne Ischia repose sur l'hypothèse d'une série de phénomènes géologiques, éruption de volcans dans l'intérieur de l'île et abaissement progressif du sol sur la côte septentrionale. Comme des phénomènes de ce genre semblent attestés, en effet, par la nature des lieux et par l'autorité de plusieurs savants, dont M. Champault cite le témoignage, nous acceptons à la rigueur cette hypothèse; mais voici un aveu qui nous trouble bien davantage. Si le rivage septentrional de l'île ne vous semble pas répondre à la description d'Homère, qu'à cela ne tienne : de l'autre côté d'Ischia, vers le sud, un autre site rappelle également la ville haute d'Alcinoos, les deux ports qu'elle domine, et, plus loin, les rochers qui bordent l'embouchure du fleuve! Ainsi donc, la peinture épique du pays des

Phéaciens s'applique indifféremment, dans ses détails essentiels, à deux régions opposées de la même île! Quel argument pour les sceptiques! Et comment ne pas incliner à croire qu'Homère a composé son tableau de traits épars, empruntés à ses souvenirs de voyageur, mais aussi à son imagination de conteur et de poète? L'étude sociologique de la vie, des institutions et des mœurs phéaciennes réussit-elle mieux à prouver le caractère phénicien des sujets d'Alcinoos? Je ne ferai à ce sujet, Messieurs, qu'une seule remarque. Un des passages les plus explicites de l'*Odyssée* sur la constitution politique de Schérie se rapporte à l'envoi du navire qui doit rapatrier Ulysse (VIII, v. 35-36). M. Champault mentionne bien, dans cette circonstance, la procédure suivie par le roi au sein de la *Boulé*, d'abord, puis dans l'assemblée du peuple, à l'*Agora*, et il a raison peut-être de ne pas s'arrêter à l'objection qu'on pourrait tirer de la forme toute grecque du nom donné à ces institutions. Mais pouvait-il ne pas tenir compte du détail relatif « aux cinquante-deux jeunes gens, choisis dans le peuple », qui reçoivent l'ordre d'accomplir cette corvée publique? Et ce trait, qui révèle une organisation de la marine en rapport avec l'administration politique du pays, peut-il être vraiment phénicien, s'il apparaît d'autre part comme essentiellement grec? Or M. Glotz a montré, dans une étude publiée jadis par notre *Revue* (1), que le régime et le fonctionnement des *naucraries* à Athènes devaient précisément s'expliquer par le texte d'Homère, en d'autres termes, que les institutions décrites dans l'*Odyssée* répondaient à une réalité historique, mais à une réalité grecque, à un système établi dans les vieilles cités ioniennes, et qui s'est maintenu dans Athènes longtemps encore après l'introduction de magistratures nouvelles comme l'archontat.

En insistant, Messieurs, sur les réserves que m'a paru appeler une critique vraiment trop conjecturale, j'ai déjà fait indi-

1. *Revue des études grecques*, t. XIII (1900), p. 137 et suiv.

rectement l'éloge des qualités que l'Association apprécie avant tout dans les études sur l'antiquité grecque, et qu'elle s'est plu à reconnaître cette année dans les travaux de MM. Bourguet et Colin, qui se partagent le prix Zographos, comme dans ceux de M. Cavallera, à qui nous avons attribué le prix Zappas. Chacun de ces jeunes savants a composé, pour le doctorat ès-lettres, non pas un, mais deux livres, d'une haute valeur scientifique, qui précisent ou étendent notre connaissance des choses grecques dans le domaine de l'histoire ou des institutions politiques et religieuses.

MM. Bourguet et Colin ont eu la bonne fortune, dès leur arrivée en Grèce comme membres de l'École Française, d'être associés par M. Homolle aux fouilles de Delphes; mais il faut dire aussi que l'heureux chef de cette mission n'a pas trouvé de collaborateurs plus zélés, plus dévoués à leur tâche, plus attachés aux besognes en apparence les plus ingrates, que MM. Colin et Bourguet. Avant eux, un autre de nos jeunes camarades d'Athènes, ouvrier de la première heure, leur avait donné l'exemple, Louis Couve, dont M. Bourguet a pieusement inscrit le nom à la première page de son livre. Après eux, d'autres ont continué la tradition. Mais le déchiffrement définitif des documents épigraphiques de Delphes reste leur œuvre propre, et leur nom figurera (bientôt, j'espère) avec honneur sur la publication qui doit couronner cette campagne archéologique de dix ans.

Les deux travaux de M. Bourguet reposent exclusivement sur des inscriptions delphiques; mais n'allez pas croire, Messieurs, que ce soient de simples catalogues, ou des morceaux détachés d'un *corpus*. En traitant de *l'Administration financière du sanctuaire pythique au* IVe *siècle avant J.-C.* (1), M. Bourguet s'applique à tirer de documents frustes et incomplets la matière d'un exposé historique. Et d'abord, comme il a le souci de la vérité, son premier soin est de restreindre la portée du

(1) Paris, Fontemoing, 1905, 186 p. in-8.

titre qu'il a choisi : du Trésor sacré de Delphes il ne connaît pas tout l'organisme ; il ne sait ni dresser le budget ordinaire des recettes et des dépenses, ni énumérer tous les fonctionnaires qui, de près ou de loin, participent à cette administration ; seulement, pendant une cinquantaine d'années environ, il constate l'intervention exceptionnelle de certains collèges financiers, dont il détermine la compétence : d'abord, quatre ans après la destruction du temple, survenue en 373 à la suite d'un tremblement de terre ou d'un incendie, il voit figurer dans les écritures, entre les prytanes de Delphes et le conseil amphictionique, un collège de *naopes*, chargé de pourvoir aux dépenses de reconstruction du sanctuaire ; puis, en 339, quatre ans après le premier versement de l'amende infligée aux Phocidiens pour le pillage de Delphes, il signale un nouvel organe, le collège des trésoriers, qui ne supplante pas les naopes, mais qui leur impose un supplément de contrôle. Ce collège lui-même disparaît quelques années plus tard, et les naopes recueillent en partie l'héritage des trésoriers, à savoir la surveillance générale de la comptabilité sacrée. Ainsi réduit à ses grandes lignes, ce tableau a l'air fort simple ; mais combien d'efforts, combien de tâtonnements n'a-t-il pas fallu pour rapprocher les unes des autres les pièces de cet édifice ! La chronologie des inscriptions était à reconstituer tout entière ; l'estimation des sommes mentionnées dans les comptes exigeait la connaissance de systèmes monétaires compliqués ; enfin les lacunes d'une tradition toute fragmentaire semblaient devoir rendre impossible une restitution d'ensemble. A force de rigueur et de pénétration, M. Bourguet a trouvé une solution qui répond du moins à toutes les données du problème ; mais il se refuse à aller plus loin dans la voie des conjectures, et, après avoir établi des faits, il se défend d'en chercher encore la cause. La création des trésoriers, par exemple, à côté des naopes et des prytanes, est-elle due à une influence étrangère, à l'intervention de Philippe de Macédoine dans les affaires de l'Amphictionie ? ou bien ce rouage nouveau, qui marque un

progrès dans la comptabilité delphique, s'est-il développé spontanément, par le seul fait du génie pratique des Grecs en matière de finances? M. Bourguet pose la question sans la résoudre, donnant ainsi un bel exemple de réserve, de probité scientifique, dans un sujet trop embarrassé déjà d'hypothèses nécessaires et de fragiles restaurations.

Les matériaux qu'il met en œuvre dans la seconde de ses thèses appartiennent à l'époque impériale (1) : c'est une première esquisse de l'histoire de Delphes sous les empereurs; le tableau n'en pourra être achevé qu'après le dépouillement complet d'une foule d'inscriptions qui réclament encore une industrieuse patience. Mais les résultats désormais acquis ne manquent ni d'intérêt ni de nouveauté, soit que M. Bourguet étudie le rôle des prêtres et des magistrats de Delphes et de l'Amphictionie, soit qu'il rassemble les éléments d'une correspondance politique des empereurs avec la cité sainte, dans le temps où le zèle archéologique d'Hadrien donna un regain de vitalité au vieux sanctuaire d'Apollon.

La série de textes delphiques étudiée par M. Colin se présente sous une forme moins mutilée peut-être, et en tout cas se rapporte à une institution unique, la Pythaïde, qui se dégage assez nettement à nos yeux (2) : sous ce nom les Athéniens désignaient l'ensemble des fêtes, jeux et sacrifices qu'ils célébraient à Delphes, en l'honneur d'Apollon Pythien, par les soins d'une mission spéciale ou *théorie*, composée de tout un cortège de personnages officiels et de particuliers investis pour la circonstance d'un caractère public. Les transformations historiques de cette institution nous échappent, ou peu s'en faut; mais, vers la fin du IIe siècle avant J.-C., de nombreuses listes de théores et de pythaïstes, relatives à quatre de ces fêtes, ne nous laissent presque rien ignorer de la composition du cortège, non plus que des concours, des auditions musicales, représen-

(1) Bourguet (Æm.), *De rebus delphicis imperatoriæ ætatis*, Montpellier, 1905.
(2) Colin (G.), *Le culte d'Apollon Pythien à Athènes*, Paris, Fontemoing, 1905, 179 p. in-8.

tations dramatiques, récitations de poésies, qui avaient lieu à Delphes à cette occasion. Un texte inédit nous apprend que la corporation athénienne des poètes épiques fut honorée vers cette époque d'un décret particulier des Delphiens. Les murs du Trésor d'Athènes ne nous ont conservé aucun souvenir de cette tardive épopée; mais on sait que les fameux hymnes à Apollon, gravés sur le marbre avec notations musicales, proviennent de ces fêtes pythaïques, dont les poètes et les artistes dionysiaques faisaient l'un des plus beaux ornements.

Il y a moins d'inédit dans le gros volume de M. Colin sur *Rome et la Grèce, de 200 à 146 avant Jésus-Christ* (1). Mais la nouveauté de ce travail consiste dans une interprétation pénétrante des faits historiques au cours de ce demi-siècle qui consomme la conquête romaine de la Grèce. Jamais, que je sache, un examen aussi minutieux n'avait encore dévoilé les dispositions profondes, cachées, inconscientes, de l'un et de l'autre parti dans cette lutte capitale; et pourtant, c'est bien ici qu'il importait de ne pas s'en tenir aux apparences, à la surface des choses. La guerre qui se livre entre Rome et la Grèce met aux prises des forces inégales, mais au fond irréductibles : d'un côté, la masse des légions romaines, déjà victorieuses de l'Italie, de la Sicile et de Carthage, appuie la politique et la diplomatie d'un gouvernement central, fortement organisé; de l'autre, des États rivaux, des ligues en décomposition, des cités jalouses ou ennemies les unes des autres, des chefs isolés ou désunis, n'ont pas de meilleures armes contre leurs vainqueurs que le souvenir de leur gloire passée, la supériorité de leur civilisation, la puissance de leurs idées morales, de leur littérature, de leur philosophie et de leurs arts. C'est à ce duel étrange que M. Colin assiste, non seulement comme témoin, mais, pour ainsi dire, comme arbitre : il compte et marque les coups; il juge les actes, et jusqu'aux intentions, des deux adversaires. S'il se place en observation du côté de Rome, ce

(1) Paris, Fontemoing, 1905, 683 p. in-8.

n'est pas par l'effet d'une sympathie particulière; c'est que du Sénat, des généraux et des gouverneurs, vient l'action décisive ; c'est là qu'il s'agit de démêler les raisons dernières des événements, les influences secrètes qui déterminent les faits. Le problème, en un mot, se réduit à comprendre la conduite de Rome, et c'est aussi l'objet que Polybe a poursuivi dans son histoire. Mais M. Colin connaît trop bien les Grecs pour ne pas apprécier équitablement leur part de responsabilité dans toute cette affaire : il sait leurs mérites, et ce qui fait leur force ; mais il insiste plus encore sur leurs faiblesses et sur leurs défauts : légèreté et corruption, vanité et perfidie, il n'omet aucun des travers ou des vices qui les condamnent. Par contre, il ne les charge pas de tous les maux que la conquête a valus à Rome ; il tient compte de l'évolution morale et sociale qui devait fatalement se produire, en dehors de toute influence grecque. Et voici maintenant, résumé, le résultat de cette enquête impartiale. Il n'est pas vrai de dire, avec Mommsen, que, durant cette période de cinquante années, Rome ait constamment cédé à l'inspiration de son philhellénisme, et qu'elle ait oublié, par une aveugle condescendance pour la Grèce, les principes mêmes de sa politique extérieure et de son gouvernement des peuples vaincus; il n'est pas vrai davantage de prétendre que tous ses actes, y compris la fameuse proclamation de Flaminius, s'expliquent par un même esprit de fourberie, de mensonge et de perfidie. En réalité, Rome a passé, dans ses rapports avec la Grèce, par une série de sentiments variés, qui se reflètent plus ou moins dans les changements de sa politique. Elle a éprouvé de l'admiration et du respect pour les Grecs, comme aussi de la répugnance et du mépris ; mais ces sentiments extrêmes ont été, plus souvent encore, tempérés par une sorte de séduction involontaire et d'invincible défiance. Voilà l'origine des fluctuations qui se marquent dans sa conduite tantôt par un traitement de faveur, tantôt par une sévère application des lois de la guerre, et voilà pourquoi il était légitime de suivre parallèlement, comme l'a fait M. Colin, la marche

des événements politiques et les mouvements de l'opinion publique à Rome à l'égard des Grecs. La thèse nous paraît aujourd'hui démontrée, et cette vérité désormais acquise, nous la devons à la méthode rigoureuse de M. Colin, à son étude attentive des textes, à sa connaissance directe de tous les documents qui pouvaient éclairer son sujet, à l'entière simplicité enfin de son exposé historique et de son style.

Nous aimons, vous le savez, Messieurs, à récompenser du prix Zappas des travaux scientifiques, d'histoire, de littérature ou de philologie, qui intéressent, non plus l'antiquité classique et païenne, mais la Grèce chrétienne, byzantine ou moderne. Il nous était facile, cette année, de rester fidèles à cette tradition, qui n'a d'ailleurs rien d'obligatoire, en couronnant les récentes études de M. l'abbé Ferdinand Cavallera sur un évêque célèbre d'Antioche au IVe siècle, S. Eustathe, et sur le schisme qui suivit la déposition de cet évêque en 330. De la vie même et de la doctrine théologique, ou plutôt christologique, d'Eustathe, M. Cavallera ne s'occupe qu'incidemment, dans l'une de ses thèses, à propos d'une homélie sur Lazare, Marie et Marthe, qu'il a découverte, sous le nom d'Eustathe, dans un manuscrit de Leyde (1). L'authenticité de cette œuvre inédite paraît bien garantie par le témoignage d'un moine du IXe siècle, Arsénios, contemporain de l'archevêque de Smyrne Métrophane; mais M. Cavallera apporte encore d'autres preuves à l'appui, et signale notamment, pour le fond des idées, une concordance caractéristique entre un chapitre de cette homélie et un des fragments d'Eustathe déjà connus. Le vocabulaire, la syntaxe et le style fournissent des arguments d'un autre ordre, que l'éditeur a brièvement indiqués dans sa préface. Aussi bien n'a-t-il pas donné dans ce volume un exposé complet de la doctrine théologique d'Eustathe : la publication et la traduction d'un texte grec inédit était une tâche assez lourde déjà,

(1) Cavallera (F.), *S. Eustathii, episcopi Antiocheni, in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica*, Paris, Picard, 1905, 132 p. in-8.

qu'il a remplie avec une compétence digne de tout éloge. A ce texte, il a joint une édition nouvelle et commentée des fragments d'Eustathe, suivie elle-même des fragments d'un autre évêque d'Antioche, Flavien, le père spirituel de saint Jean Chrysostome. Tous ces documents se rapportent, vous le voyez, à une question plus large, à l'histoire du siège épiscopal d'Antioche pendant une période troublée de l'Église d'Orient (1). Déterminé par la déposition d'Eustathe en 330, le schisme des Eustathiens ne disparut définitivement que longtemps après, en 482; mais la crise aiguë ne dura pas plus d'une trentaine d'années, dans la seconde moitié du IVe siècle. Toutes sortes de causes contribuèrent à aggraver les conséquences d'une querelle qui devait avoir à l'origine peu d'importance : c'est entre des évêques et des fidèles également soumis à la foi de Nicée que la lutte se prolongea, au profit de l'hérésie, encore menaçante, et du pouvoir impérial, toujours prêt à intervenir. En vain de grands évêques, comme Mélèce et Flavien, se montrèrent-ils attachés à la doctrine nicéenne : des malentendus empêchèrent Antioche de s'accorder avec Alexandrie et Rome; des questions de personnes primèrent les intérêts plus hauts de l'Eglise ; des circonstances fâcheuses, des hasards indépendants de toute volonté humaine, multiplièrent les causes de défiance et de dissentiment. Pour suivre, dans cette confusion des partis, la trace des influences diverses, il fallait un historien rompu aux subtilités des discussions théologiques, un philologue, capable de critiquer les textes originaux et les témoignages de la tradition littéraire. M. Cavallera se meut avec aisance dans cette critique des sources : sans faire étalage d'érudition, il donne au lecteur l'impression d'un écrivain qui domine son sujet; il expose avec une parfaite clarté le résultat de ses recherches, et il ne s'arrête à discuter les opinions différentes de la sienne que dans la mesure où le désaccord touche

(1) Cavallera (F.), *Le schisme d'Antioche*, (IVe-Ve siècle), Paris, Picard, 1905, 342 p. in-9.

à quelque point essentiel du débat. Les deux volumes que l'Association est heureuse de récompenser aujourd'hui apportent plus et mieux qu'une utile contribution à l'histoire de l'Eglise d'Orient : œuvre d'un savant et d'un lettré qui connaît si bien la littérature grecque du IVe siècle, ils nous présagent d'autres travaux, qui ne manqueront pas de mettre encore en relief la science et le talent de M. Cavallera.

A côté de ces ouvrages tout scientifiques, votre Commission a pensé qu'il y avait lieu de distinguer par une mention très honorable, et par l'hommage d'une médaille d'argent, une publication d'un autre ordre, un *Dictionnaire encyclopédique*, Λεξικὸν ἐγκυκλοπαιδικόν, paru à Athènes, de 1889 à 1905, en sept volumes, et destiné, comme tous les livres de ce genre, au grand public. Cette *Encyclopédie*, due à plus de cent collaborateurs, se recommandait à nous, d'abord, par sa nouveauté en pays grec, puis par l'étendue et la variété des articles, enfin par le nom du directeur qui a présidé à la rédaction de l'ensemble. M. Politis, professeur à l'Université d'Athènes, a fait depuis assez longtemps ses preuves comme savant, pour se permettre de donner l'appui de son autorité à une œuvre de vulgarisation : la médaille que nous lui offrons aujourd'hui s'adresse, autant qu'à lui-même, à ses collaborateurs; mais elle lui rappellera l'intérêt que la Société n'a jamais cessé de porter à ses travaux historiques sur la vie et la langue du peuple grec.

L'activité du travail philologique et littéraire en Grèce continue à se manifester, Messieurs, auprès de nous par l'envoi de nombreux volumes et de brochures encore plus nombreuses, que je ne saurais énumérer ici. Presque tous les genres d'érudition ou de littérature y sont représentés : la grammaire ancienne et l'histoire littéraire, l'épigraphie et l'archéologie, les études byzantines surtout, et, pour les temps modernes, à côté des romans et des nouvelles qui ne manquent jamais, l'éternel problème de la langue. Dans ce domaine, nous vous signalerons, de M. Manolis Triantaphyllidis, une publication

qui s'annonce comme considérable, sous le titre de *Contributions à la langue grecque moderne*, Συμβολαὶ εἰς τὴν νέαν ἑλληνικήν : le premier fascicule, intitulé Ξενηλασία ἢ ἰσοτέλεια (1), traite des mots étrangers en grec, et, d'une façon générale, des mots étrangers dans toute espèce de langue. La lecture en est fort attachante, même pour un profane en matière de linguistique : elle rappelle par endroits (et c'est le plus bel éloge qu'on en puisse faire) la *Vie des mots* de Darmesteter et les *Essais de sémantique* de M. Bréal.

Il ne me reste plus, Messieurs, qu'à remercier ceux de nos confrères qui n'oublient pas notre bibliothèque dans la distribution de leurs ouvrages. Plusieurs lauréats de ces dernières années se sont ainsi rappelés à notre souvenir : M. Glotz a réuni en un volume, *Etudes sociales et juridiques sur l'antiquité grecque* (2), des articles déjà publiés en diverses revues, mais reliés entre eux par une puissante idée maîtresse; M. Gabriel Millet nous a offert son recueil des *Inscriptions chrétiennes du Mont Athos* (3), composé par lui en collaboration avec MM. Pargoire et Petit; M. de Ridder, le tome IV de la Collection de Clercq, *Les marbres, les vases peints et les ivoires.* M. Diehl continue parallèlement ses savantes recherches et ses agréables causeries sur Byzance : son dernier volume, *Figures byzantines* (4), nous introduit dans toutes les classes sociales de ce monde étrange qui semble avoir trouvé chez nous, grâce à des livres que vous connaissez bien, un regain de faveur et de popularité. M. Théodore Reinach a voulu attacher son nom, déjà si estimé dans toutes les branches de la philologie ancienne, à un recueil papyrologique : il a publié et commenté lui-même des textes d'époque ptolémaïque et romaine, qu'il a déchiffrés sur des papyrus d'Égypte (5); un connaisseur en la matière, notre

(1) Athènes, Sakellarios, 1905, 163 p. in-8.
(2) Paris, Hachette, 1906, 303, p. in-12.
(3) Paris, Fontemoing, 1904.
(4) Paris, Armand Colin, 1906.
(5) *Papyrus Th. Reinach*, Paris, Leroux, 1905.

collègue de Lille M. Jouguet, rendant compte naguère de ce beau travail (1), y signalait la nouveauté du commentaire juridique sur des documents encore mal éclaircis, comme les contrats. Deux de nos anciens présidents me pardonneront d'insister moins encore que je ne viens de faire sur leurs derniers ouvrages. Le *Douris* (2) de M. Pottier est un modèle d'élégante érudition, et un précieux spécimen de cette critique magistrale qui peut sans crainte s'appliquer aux sujets les plus minces, parce qu'elle y trouve toujours l'occasion de théories générales et de vues élevées sur l'histoire de l'art. M. Maurice Croiset nous a donné ici même la primeur du livre qui vient de paraître, sur *Aristophane et les partis à Athènes* (3) : il est de ceux, vous le savez, qui nous restent le plus constamment fidèles; il apporte chaque mois à nos séances l'autorité et le charme d'une parole merveilleusement appropriée aux entretiens d'une compagnie comme la nôtre. Avec notre Président, enfin, M. Paul Guiraud, je serai plus bref encore, et je lui dirai simplement : « Merci, pour l'hommage de vos belles *Études économiques sur l'antiquité* (4); bravo, pour votre élection à l'Institut; et merci encore pour votre zèle à présider nos travaux pendant les deux années consécutives d'une Présidence que l'Association n'oubliera jamais! »

(1) *Revue critique*, 19 février 1906.
(2) Paris, 1905.
(3) Paris, Fontemoing, 1906.
(4) Paris, Hachette, 1905.

RAPPORT DU TRÉSORIER ADJOINT

Messieurs,

Vous m'avez fait l'honneur de m'appeler à remplir les fonctions de trésorier-adjoint de l'Association pour l'encouragement des Études grecques, M. Max Egger se trouvant retenu loin de Paris au regret de tous les membres de notre Société.

Je suis certain d'être l'interprète de tous nos collègues en adressant à M. Max Egger l'expression de notre profonde reconnaissance pour le soin qu'il a apporté à la gestion de nos finances et l'état prospère dans lequel il les a laissées.

En prenant sa succession je tâcherai de suivre son exemple, je vous présenterai des tableaux rendant compte du mouvement de nos fonds, en y ajoutant quelques remarques sur les points qui méritent d'attirer spécialement votre attention. Le seul mérite de mon rapport sera sa simplicité et, puisque la vie même d'une société se reflète dans le mouvement de ses fonds et sa prospérité dans l'équilibre de son budget, je tâcherai de vous rendre compte clairement de ce mouvement et de cet équilibre de nos recettes et de nos dépenses.

I. *État comparatif des Recettes en 1904 et 1905.*

A. Intérêts de capitaux.

	1904		1905	
1° Rente Deville 3 %.....	500 »		500 »	
2° Coupons de 154 obligations Ouest et d'une 155e pendant 6 mois en 1905.	2,212 20	3,158 10	2,219 37	3,327 37
3° Coupons de 18 obligations Midi....	259 20		259 20	
4° Coupons de 11, puis 27 oblig. Est..	158 40		316 80	
5° Intérêts du compte courant.....	28 30		32 »	
A reporter.....	3,158 10		3,327 37	

Report.....	3,158 10		3,327 37	

B. Subventions et dons divers.

6° Subvention du Ministère de l'Instruction publique.....	500 »	939 30	500 »	879 25
7° Don de l'Université d'Athènes (475 *drachmes*).....	339 »		379 25	
8° Dons pour l'illustration de la *Revue*.	100 »			

C. Cotisations, ventes, recettes diverses.

9° Cotisations des membres ordinaires.	3,950 »	5,119 75	3,700 »	4,500 »
10° Souscriptions de membres donateurs	1,000 »		700 »	
12° Vente de publications et médailles.	169 75		100 »	
	9,217 05		8,706 62	

II. *État comparatif des Dépenses en 1904 et 1905.*

A. Publications.

	1904		1905	
1° *Revue des Études grecques*.....	3,385 80	3,585 80	3,203 80	3,403 80
2° *Bibliographie* (rédaction de la).....	200 »		200 »	

B. Encouragements.

3° Prix Zographos.....	1,000 »	1,218 10	1,000 »	1,772 80
4° Prix classiques.....	218 10		172 80	
5° Concours typographique.....	» »		300 »	
6° Prix exceptionnel à l'occasion de l'entrée en jouissance du legs Pélicier.....	» »		300 »	

C. Frais généraux.

7° Impressions diverses.....	115 15	3,166 69	77 10	3,469 60
8° Loyer, impositions et assurance..	905 »		905 60	
9° Service du palais des Beaux-Arts..	117 60		117 60	
10° Indemnité de l'agent bibliothécaire.	1,000 »		1,000 »	
11° Droits et frais divers à la Société générale	33 45		39 91	
12° Distribution de publications.....	361 82		566 44	
13° Recouvrement des cotisations.....	100 25		136 10	
14° Frais de bureau, commis, correspondance et divers.....	289 47		321 90	
15° Nettoyage, éclairage et chauffage.	81 20		88 20	
16° Médailles.....	14 75		56 35	
17° Achat et reliure de livres.....	148 »		160 40	
TOTAUX.....		7,970 59		8,646 20

III. Budget sur ressources spéciales.

1° Fondation Zappas.

(La dépense affectée chaque année au prix Zappas est égale au revenu de la fondation pendant l'année précédente.)

Recettes de l'exercice 1904 : 376 fr. 50.
Montant du prix en 1905 : 376 fr. 50.
Recettes de l'exercice 1905 : 375 fr. 00.

2° Don P. Milliet.

Un second chapitre s'est en effet ajouté au budget sur ressources spéciales. M. P. Milliet a désiré que notre association surveillât l'emploi d'une somme de 5,000 francs qu'il a versés à la caisse de l'association, pour servir à la publication d'une série déterminée de textes grecs. Sur cette somme, 500 francs ont déjà été utilisés pour le travail de collation et de publication de ces textes. Il reste donc 4,500 francs qui sont représentés par dix obligations Lyon Fusion achetées en janvier 1906 et qui seront vendues au fur et à mesure que les travaux effectués suivant le plan tracé par M. Milliet donneront lieu à des règlements de compte. Le revenu de ces obligations appartient jusqu'au moment de leur vente à notre association.

IV. *Mouvement des fonds en 1905.*

Solde en caisse au 1er janvier 1905		5,384 23
Recettes en 1905 (tableau n° I)		8,706 62
Rente Zappas pour 1905		375 »
Legs Pélicier		6,000 »
Remboursement de 1 obligations Est		490 85
— 4 — Ouest		1,963 70
		22,920 40
Sorties de caisse (tableau n° II)	8,646 20	
Prix Zappas en 1905	376 50	
Achat de 1 obligation Est ancienne	466 85	

Report.....		22,920 40
Achat de 13 obligat. Est anciennes (legs Pélicier).....	6,080 55	
Achat de 5 Ouest anciennes.....	2,303 65	
	17,874 75	17,874 75
Il reste donc en caisse au 31 décembre 1905, la somme de.....		5,045 65
qui se décompose ainsi :		
1° Solde créditeur à la Soc. Générale.	5,017 »	
2° En caisse de l'agent bibliothécaire.	28 65	
	5,045 65	

Messieurs,

Après vous avoir lu ces tableaux, permettez-moi de vous présenter de courtes observations. Le chiffre peu élevé du montant des cotisations, qui est de 3,704 fr. 80 c., s'explique malheureusement par la mort de plusieurs de nos confrères et par le retard apporté au versement des cotisations. Nos rentrées ont été de ce chef plus faibles qu'en 1904 et d'autre part l'augmentation des frais généraux est importante en 1905. Ils sont passés de 3,166 fr. 69 c. en 1904 à 3,469 fr. 60 c. en 1905. Je vous signale les deux causes principales de cette augmentation : ce sont 1° la charge plus lourde qui résulte de la distribution des publications dont le prix est passé de 361 fr. 82 c. en 1904 à 566 fr. 44 c. en 1905; et 2° les frais de bureau qui y correspondent.

Il y aurait peut-être lieu de n'accepter qu'avec modération à l'avenir les échanges de publications qui sont l'une des causes principales de ces frais.

L'année 1905 a encore à faire face à une dépense exceptionnelle; celle du prix de 300 francs qui a été décerné à l'occasion de l'entrée en jouissance du legs Pélicier ; enfin il a fallu payer le prix biennal de 300 francs du concours typographique.

L'année 1906 se présente sous des auspices plus favorables.

Les capitaux du legs Pélicier n'ont en effet été placés que pendant la seconde moitié de l'année 1905; leurs revenus se trouveront en conséquence doublés en 1906; l'amélioration des finances de la Grèce fait passer la valeur de la subvention de l'Université d'Athènes, payée en drachmes, de 379 fr. 25 c., à 466 fr. 20 c. L'on peut espérer une rentrée un peu plus importante des cotisations; et nous jouissons temporairement du revenu des 10 obligations Lyon Fusion qui représentent la valeur du don Milliet, moins 500 francs déjà payés. Enfin nous avons acquis deux autres obligations Lyon Fusion au début de 1906 avec le montant des cotisations de membres donateurs et les 500 francs placés temporairement qui complétaient le don Milliet. Du côté des dépenses nous n'aurons à faire face en 1906 à aucun prix autre que ceux qui sont permanents. Nous réaliserons de ce fait une économie de 600 francs. Mais votre bureau, approuvé par la commission administrative, a adjoint un secrétaire à la rédaction de la revue et lui a attribué une rémunération annuelle de 200 francs qui est à mettre en balance en face des recettes nouvelles. Enfin l'on peut espérer une réduction d'une centaine de francs sur les frais généraux. Après ces quelques explications, il vous sera plus facile de contrôler les tableaux de prévisions de recettes et de dépenses pour 1906 que vous présente votre commission.

Prévisions pour 1906.

V. *Recettes prévues pour 1906*

A. Intérêts de capitaux.

1° Rente Deville 3 0/0.....	500	»	3,437	»
2° Coupons de 155 obligations Ouest.	2,226	60		
3° Coupons de 18 obligations Midi..	259	20		
4° Coupons de 27 obligations Est...	388	80		
5° Coupons de 2 oblig. Lyon Fusion.	28	80		
6° Intérêts du compte courant.....	33	60		
A reporter.....			3,437	»

Report..... ..			3,437	»

B. Subventions et dons.

7° Subvention du Ministère de l'Instruction publique.....	500	»	966	20
8° Don de l'Université d'Athènes (475 *drachmes*)	466	20		

C. Cotisations et ventes.

9° Cotisations des membres ordinaires.....	3,820	»	3,920	»
10° Vente des publications.....	100	»		
TOTAL.....			8,323	20

VI. *Dépenses prévues pour 1906.*

A. Publications.

1° Arriéré de 1905 : impression du n° 82, supplément de brochage.	1,156	»	3,736	»
2° Année 1906 : impression, moins le dernier numéro de l'année.....	1,680	»		
3° Illustration de la *Revue*.....	500	»		
4° Rédaction de la Bibliographie....	200	»		
5° Secrétaire adjoint à la rédaction de la *Revue*.....	200	»		

B. Encouragements.

6° Prix Zographos.....	1,000	»	1,250	»
7° Prix classiques	250	»		
A reporter.....			4,986	»

C. Frais généraux.

8° Impressions diverses.....	82	»	
9° Loyer, impositions, assurances..	905	20	
10° Service du palais des Beaux-Arts.	120	»	
11° Indemnité de l'agent-bibliothécaire.	1,000	»	
12° Droits et frais de garde à la Société Générale.....	40	»	
13° Distribution de publications.....	500	»	3,337 20
13° Recouvrement de cotisations.....	130	»	
15° Frais de bureau, correspondance et divers.....	290	»	
16° Nettoyage, éclairage et chauffage.	90	»	
17° Médailles.....	30	»	
18° Reliure et achat de livres.....	150	»	
TOTAL.....			8,323 20

MESSIEURS,

Nous n'avons pas voulu vous présenter de projets d'économies irréalisables ; aussi votre commission administrative a-t-elle jugé bon de maintenir la plus grande partie de l'augmentation des frais généraux en 1905, cette augmentation étant due en grande partie à l'échange plus actif de nos publications et à des dépenses particulièrement nécessaires, Nous pouvons, ainsi qu'il ressort de nos prévisions pour 1906, considérer notre situation comme satisfaisante ; néanmoins il y a tout lieu, permettez-moi de le dire en terminant, de prévoir des années plus chargées que l'année 1906, et de faire plus que jamais vigilance pour recruter de nouveaux membres pour notre association et pour provoquer de généreuses initiatives.

Jules MAURICE.

MEMBRES FONDATEURS DE L'ASSOCIATION

(1867)

MM.

† ADER, ancien professeur de littérature grecque à l'Académie de Genève, rédacteur en chef du *Journal de Genève* (1).
† ALEXANDRE (Ch.), membre de l'Institut.
† BERTRAND (Alexandre), membre de l'Institut, directeur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain.
† BEULÉ, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.
BRÉAL (Michel), membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France.
† BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut.
† BURNOUF (Émile), ancien directeur de l'École française d'Athènes.
† CAMPAUX, professeur honoraire à la Faculté des lettres de Nancy.
† CHASSANG, inspecteur général de l'Instruction publique.
† DAREMBERG, conservateur de la bibliothèque Mazarine.
† DAVID (baron Jérôme), ancien vice-président du Corps législatif.
† DEHÈQUE, membre de l'Institut.
† DELYANNI (Théodore-P.), président du Conseil des ministres à Athènes.
† DEVILLE (Gustave), membre de l'École d'Athènes.
† DIDOT (Ambroise-Firmin), membre de l'Institut.
† DÜBNER, helléniste.
† DURUY (Victor), de l'Académie française, ancien ministre de l'Instruction publique.
† EGGER, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris.
† EICHTHAL (Gustave d'), membre de la Société Asiatique.
† GIDEL, ancien proviseur du lycée Condorcet.
† GIRARD (Jules), membre de l'Institut, ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris, directeur de l'Institut Thiers.
† GOUMY, rédacteur en chef de la *Revue de l'Instruction publique*.
† GUIGNIAUT, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions.
† HAVET (Ernest), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
HEUZEY (Léon), membre de l'Institut, conservateur des antiquités orientales aux musées du Louvre.
† HIGNARD, professeur à la Faculté des lettres de Lyon.
† HILLEBRAND, ancien professeur à la Faculté des lettres de Douai.
† JOURDAIN (Charles), membre de l'Institut.
† LEGOUVÉ, de l'Académie Française.

(1) La croix indique les membres fondateurs décédés.

† LÉVÊQUE (Charles), membre de l'Institut.
† LONGPÉRIER (Adrien de), membre de l'Institut.
† MAURY (Alfred), membre de l'Institut.
MÉLAS (Constantin), à Marseille.
† MILLER (Emm.), membre de l'Institut.
† NAUDET, membre de l'Institut.
† PATIN, de l'Académie française, doyen de la Faculté des lettres de Paris.
PERROT (Georges), membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions.
† RAVAISSON (Félix), membre de l'Institut.
† RENAN (Ernest), membre de l'Institut.
† RENIER (Léon), membre de l'Institut.
† SAINT-MARC GIRARDIN, de l'Académie française.
† THENON (l'abbé), directeur de l'École Bossuet.
† THUROT, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure.
† VALETTAS (J.-N.), professeur à Londres.
† VILLEMAIN, secrétaire perpétuel de l'Académie française.
† VINCENT (A.-J.-H.), membre de l'Institut.
† WADDINGTON (W.-Henry), membre de l'Institut, sénateur.
WEIL (Henri), membre de l'Institut.
† WESCHER (Carle), ancien professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale.
† WITTE (baron J. de), membre de l'Institut.

SOUSCRIPTIONS EXCEPTIONNELLES

POUR LES MONUMENTS GRECS ET L'ILLUSTRATION DE LA REVUE

M. ZOGRAPHOS, déjà fondateur du prix qui porte son nom, a souscrit à l'œuvre des Monuments grecs pour une somme de *cinq mille francs*. — M. le baron DE WITTE et M. G. D'EICHTHAL ont souscrit chacun pour une somme de *quatre cents francs*. — M. le baron E. DE ROTHSCHILD, pour *deux cents francs*. — M. BIKÉLAS, pour *cent francs* (outre sa cotisation). — De même M. LAPERCHE pour *cent francs*. — M. PÉLICIER, pour *cent francs*. — M. Jean DUPUIS, pour *deux cent cinquante francs*. — M. Adolphe CHÉVRIER, déjà fondateur pour les Monuments grecs, a versé *cent francs* pour l'illustration de la Revue. — M. VASNIER et M. E. D'EICHTHAL, dans les mêmes conditions, ont versé chacun *cent francs*. — Mlle POINSOT a versé *cent francs*. — M. le duc DE LOUBAT a versé *neuf cents francs*. — M. LOIZON a versé *cent francs*.

MEMBRES FONDATEURS POUR LES MONUMENTS GRECS ET POUR L'ILLUSTRATION DE LA REVUE

Le Ministre de l'Instruction publique.
Le Musée du Louvre.
L'École nationale des Beaux-Arts.
L'Université d'Athènes.
Le Syllogue d'Athènes pour la propagation des études grecques.
Le Syllogue littéraire hellénique du Caire, l'*Union*.
Le Gymnase Avéroff à Alexandrie (Egypte).

MM.

† Barthélemy Saint-Hilaire.
† Basily (Demetrius).
Bikélas (D.)
† Brault (Léonce).
† Brunet de Presle.
Carathéodory-Effendi (Étienne).
† Castorchi (Euthymios).
† Chasles (Michel).
Chévrier (Adolphe).
Collignon (Maxime).
† Coromilas.
† Didot (Amb.-Firmin).
† Drême.
† Dumont (Albert).
† Dupuis (Jean).
† Egger (Emile).
† Eichthal (Gustave d').
Eichthal (Eugène d').
Foucart (Paul).
Graux (Henri).
Hachette et Cie, libraires éditeurs.
† Hanriot.
Heuzey (Léon).
† Laperche.
† Laprade (V. de).
Lecomte (Ch.).
Lereboullet (Léon).

MM.

Loubat (duc de).
† Misto (H.-P.).
Negropontis.
† Ocher de Beaupré (colonel).
Parmentier (général).
† Pélicier (P.).
Pépin-Lehalleur.
Perrot (Georges).
† Piat (A.).
Pottier (Edmond).
† Queux de Saint-Hilaire (marquis de).
Reinach (Salomon).
Reinach (Théodore).
† Rodocanachi (P.).
Rothschild (baron Edmond de).
† Saripolos (Nicolas).
† Symvoulidis.
† Syngros (A.).
† Vaney.
Vasnier.
† Verna (baron de).
† Witte (baron J. de).
† Wyndham (Charles).
† Wyndham (George).
† Zafiropulo (E.).
† Zographos (Christaki Effendi).

ANCIENS PRÉSIDENTS DE L'ASSOCIATION

1867. MM. PATIN, membre de l'Institut.
1868. EGGER, *Id.*
1869. BEULÉ, *Id.*
1870. BRUNET DE PRESLE, *Id.*
1871. EGGER, *Id.*
1872. THUROT, *Id.*
1873. MILLER, *Id.*
1874. HEUZEY, *Id.*
1875. PERROT, *Id.*
1876. EGGER, *Id.*
1877. CHASSANG, inspecteur général de l'Université.
1878. FOUCART, membre de l'Institut.
1879. GIDEL, proviseur du Lycée Condorcet.
1880. DARESTE, membre de l'Institut.
1881. WEIL, *Id.*
1882. MILLER, *Id.*
1883. QUEUX-DE-SAINT-HILAIRE (marquis de).
1884. GLACHANT, inspecteur général de l'Université.
1885. JOURDAIN, membre de l'Institut.
1886. GRÉARD, *Id.*
1887. GIRARD (Jules), *Id.*
1888. MÉZIÈRES, *Id.*
1889. CROISET (A.), *Id.*
1890. MASPERO, *Id.*
1891. RENAN (Ernest), *Id.*
1892. HOUSSAYE (Henry), *Id.*
1893. COLLIGNON (Max.), *Id.*
1894. SCHLUMBERGER (G.), *Id.*
1895. BIKÉLAS (D.).
1896. BRÉAL (M.), membre de l'Institut.
1897. DECHARME (P.), professeur à la Faculté des lettres.
1898. CROISET (M.), membre de l'Institut.
1899. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Id.*
1900. D'EICHTHAL (Eugène), *Id.*
1901. GIRARD (P.), professeur à la Faculté des Lettres.
1902. REINACH (Salomon), membre de l'Institut.
1903. POTTIER (Edmond), *Id.*
1904. TANNERY, directeur de la manufacture des tabacs à Pantin.
1905. GUIRAUD (Paul), membre de l'Institut.

MEMBRES DU BUREAU POUR 1905-1906

Président : M. BABELON.
1er *Vice-Président :* M. Th. REINACH.
2e *Vice-Président :* M. HOMOLLE.
Secrétaire-archiviste : M. Am. HAUVETTE.
Secrétaire-adjoint : M. PUECH.
Trésorier : M. J. MAURICE.

MEMBRES DU COMITÉ POUR 1905-1906

Nommés en 1904.

MM. POTTIER.
BIKÉLAS.
DIEHL.
FOUCART.
MM. HÉRON DE VILLEFOSSE.
SAGLIO.
FOUGÈRES.

Nommés en 1905.

MM. HOMOLLE.
BRÉAL.
DARESTE.
D'EICHTHAL.
MM. DE RIDDER.
HOUSSAYE (Henry).
RUELLE (Ch.-Ém.).

Nommés en 1906.

MM. CROISET (Alfred).
COLLIGNON.
GIRARD.
GUIRAUD.
MM. OMONT.
RAGON.
GLOTZ.

COMMISSION ADMINISTRATIVE

MM. BIKÉLAS.
CROISET (Alfred).
DARESTE.
D'EICHTHAL (Eug.).
HOUSSAYE (Henry).
MM. MASPERO.
POTTIER (E.).
RUELLE.
VASNIER.
REINACH (Th.).

COMMISSION DE PUBLICATION

MM. BIKÉLAS.
HAUSSOULLIER.
HOUSSAYE (Henry).
MASPERO.
MM. REINACH (Théodore).
Les anciens PRÉSIDENTS de l'Asssociation.

COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE

MM. COLLIGNON (Max.).
HAUSSOULLIER.
HÉRON DE VILLEFOSSE.
HEUZEY (L.).
HOMOLLE.
MM. MARTHA (J.).
PERROT (G.).
POTTIER (E.).
REINACH (Th.).
SAGLIO.

MEMBRES DONATEURS

S. M. le Roi de Grèce.
L'Université d'Athènes (1).
Fallières (A.), président de la République.

MM.

† Achillopoulo, à Paris.
Adam (Mme Juliette), à Gif.
Alès (l'abbé Adhémar d'), à Paris.
Alpherakis (Achille), à Saint-Pétersbourg (Russie).
† Anquetil, inspecteur d'Académie honoraire, à Versailles.
† Antrobus (Fr.), à Londres.
† Athanasiadis (Athanasios), à Taganrog.
Auvray (l'abbé Emmanuel), à Rouen.
† Avierino (Antonin), à Taganrog.
Baltazzi, député, à Athènes.
Banque nationale de Grèce, à Athènes.
† Barenton (Arm. de), à Paris.
† Baret, avocat à Paris.
† Basiadis (Hiéroclès-Constantin), à Constantinople.
Basili (Michel G. A.), docteur en droit, à Athènes.
Bassia (Typaldo), avocat à la Cour suprême à Athènes.
Beaudoin (Mondry), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.
Beer (Guillaume), à Paris.
Bernès (H.), professeur au Lycée Lakanal, à Paris.
† Berranger (l'abbé H. de), à Trouville.
† Berthault (E. A.), docteur ès lettres, à Paris.
† Beulé (Ernest), secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.
† Bienaymé (Jules), membre de l'Institut.
Bikélas (D.), à Athènes (2).
† Bimpos (Th.) archevêque de Mantinée.
Bistis (Michel-L.), à Corthion (d'Andros), Grèce.
Blampignon (l'abbé), à Vanves.
Blanchet (Adrien), à Paris.
Bonnat (Léon), membre de l'Institut, directeur de l'École des Beaux-Arts.
† Bounos (Élie), à Paris.
Bousquet (l'abbé), maître de conférences à l'Institut Catholique de Paris.
† Boutroue, à Paris.
† Braïlas Armenis, ministre de Grèce, à Londres.
† Brault Léonce, ancien procureur de la République, à Paris.
Brosselard Paul, lieutenant-colonel en retraite, à Vendôme.
† Brunet de Presle Wladimir, membre de l'Institut.
Bryennios Philothéos, archevêque de Nicomédie Turquie.
† Calvet-Rogniat le baron Pierre, licencié ès lettres, à Paris.

(1) Don annuel de 400 francs.
(2) Don d'une somme de 200 francs.

Carapanos (Constantin), correspondant de l'Institut, à Athènes.
Caratheodory-Effendi (Ét.), ancien ministre de Turquie, à Bruxelles.
Cartault (A.), professeur à la Faculté des lettres de Paris.
Casso (Mme), à Kischeneff (Russie).
† Castorchis (Euth.), professeur à l'Université d'Athènes.
Cercle hellénique d'Alexandrie (Égypte).
Chaplain (J.-C.), membre de l'Institut.
† Charamis (Adamantios), professeur à Taganrog.
† Chasles (Michel), membre de l'Institut.
Chasles (Henri), à Paris.
Chassiotis (G.), fondateur du lycée de Péra, à Constantinople.
Chévrier (Ad.), conseiller à la cour de cassation, à Paris.
Chévrier (Maurice), attaché au Ministère des affaires étrangères.
Choisy (Auguste), inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, à Paris.
† Christopoulos, ministre de l'Instruction publique en Grèce.
† Clado (Costa), à Londres.
† Clado, docteur, à Paris.
Colardeau, professeur à l'Université de Grenoble.
Colin (Armand et Cie), libraires-éditeurs, à Paris.
Combothecras (Sp.), à Odessa.
† Constantinidis (Zanos), à Constantinople.
† Constas (H. Lysandre), directeur de l'École hellénique, Odessa.
Corgialegno (Marino), banquier, à Londres.
† Coronio (Georges), à Paris.
† Coumanoudis (Et.-A.), correspondant de l'Institut, professeur à l'Université d'Athènes.
Courcel (baron Alphonse de), sénateur, ancien ambassadeur à Londres.
Cousin (G.), professeur à l'Université de Nancy.
† Cousté (E.), ancien directeur de la manufacture des tabacs, à Paris.
† Couve (L.), professeur à la Faculté des lettres, à Nancy.
Croiset (Alfred), membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris.
Croiset (Maurice), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Versailles.
Cucheval (Victor), professeur honoraire au lycée Condorcet, à Paris.
Dalmeyda (G.), professeur au lycée Michelet, à Paris.
† Damaschino, professeur à la Faculté de médecine de Paris.
Dareste (Rod.), membre de l'Institut, à Paris.
† Decharme (Paul), professeur à la Faculté des lettres de Paris.
Dellaporta (Brasidas), à Taganrog.
Delyanni (N.), ministre de Grèce, à Paris.
† Demetrelias (C.), à Odessa.
† Desjardins (Charles-Napoléon), membre de l'Institut.
Desjardins (Mme veuve Charles-Napoléon), à Versailles (1).
† Deville (Gustave), docteur ès lettres, membre de l'École française d'Athènes.

(1) Don d'une somme de 150 francs.

† Deville (Mme veuve), à Paris (1).
† Didion, inspecteur général des ponts et chaussées.
† Didot (Ambroise-Firmin), membre de l'Institut.
Didot (Alfred), libraire-éditeur, à Paris.
Dieux, professeur au Lycée Charlemagne.
† Dorisas (L.), à Odessa.
Dossios (N.), professeur à l'école commerciale supérieure de Iassy, à Paris.
† Doudas (D.), à Constantinople.
Doulcet (Mgr), évêque de Nicopoli, à Paris.
† Dozon (Aug.), ancien consul de France,
† Drême, président de la Cour d'appel d'Agen.
† Dumont (Albert), membre de l'Institut.
† Dupuis, proviseur honoraire, à Paris.
Dürrbach, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.
† Duruy (Victor), de l'Académie française.
Dussouchet, professeur au lycée Henri IV, à Paris.
École Bossuet, à Paris.
École Hellénique d'Odessa.
Écoles publiques orthodoxes de Chios.
† Édet, professeur au lycée Henri IV, à Paris.
† Egger (Émile), membre de l'Institut.
Egger (Mme veuve Ém.), à Paris.
Egger (Max), professeur au lycée Henri IV.
Egger (Victor), professeur à la Faculté des lettres de Paris.
† Eichthal (Gustave d'), membre de la Société Asiatique, à Paris.
Eichthal (Eugène d'), membre de l'Institut, à Paris.
Estournelles de Constant (baron Paul d'), sénateur, à Paris.
Expert (Henry), professeur de musique religieuse, à Paris.
Falieros (Nicolas), à Taganrog (Russie).
† Fallex (Eug.), proviseur honoraire du lycée Charlemagne.
† Ferry (Jules), ancien président du Sénat.
Fix (Théodore), colonel d'état-major, à Paris.
Foucart (Paul), membre de l'Institut.
Fournier (Mme veuve Eugène), à Paris.
Fuller (S.-R.), auditeur à l'Ecole du Louvre, à Londres.
Gennadios (J.), ancien ministre de Grèce, à Londres.
Gevaert (F.-Aug.), associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts, directeur du Conservatoire royal de musique à Bruxelles.
† Giannaros (Thrasybule), négociant, à Constantinople.
† Gidel (Ch.), ancien proviseur du Lycée Condorcet.
† Gillon (Felix), magistrat à Bar-le-Duc.
Gillon (G.), à Paris.
† Girard (Jules), membre de l'Institut, directeur de l'Institut Thiers.
Girard (Paul), professeur à l'Université de Paris.
† Giraud (Ch.), membre de l'Institut.
† Glachant (Ch.), inspecteur général de l'Instruction publique.
Gielzer, professeur à l'Université de Paris.
Goirand (Léonce), avoué près la Cour d'appel de Paris.

(1) Don d'une rente annuelle de 500 francs.

GOIRAND (Léopold), avoué près le tribunal civil de la Seine, à Paris.
† GOLDSCHMIDT (Léopold), à Paris.
GONNET (l'abbé), docteur ès lettres, à Écully, près Lyon.
GRANDIN (A.), à Paris.
GRAUX (Henri), à Vervins (Aisne).
† GRÉARD, de l'Académie française, recteur honoraire de l'Université de Paris.
† GRÉGOIRE, archevêque d'Héraclée, à Constantinople.
† GUMUCHGUERDANE (Michalakis), à Philippopolis.
GRYPARIS (N.), consul de Grèce, à Sébastopol.
GYMNASE AVÉROFF, à Alexandrie (Égypte).
GYMNASE DE JANINA.
HACHETTE (L.) et Cie, libraires-éditeurs, à Paris.
† HANRIOT (H.), professeur honoraire de Faculté, à Chartres.
HAUVETTE (Amédée), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.
† HAVET (Ernest), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
† HAVET (Julien), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
HAVET (Louis), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
HÉRIOT-BUNOUST (l'abbé L.).
† HEUZEY, conseiller à la cour d'appel de Rouen.
HEUZEY (Léon), membre de l'Institut.
HODGI EFFENDI (Jean), conseiller d'État, à Constantinople.
HOUSSAYE (Henry), de l'Académie française.
† INGLESSIS (Alex.), à Odessa.
INGLESSIS (P.), à Marseille.
JAMOT (Paul), conservateur-adjoint au musée du Louvre.
JASONIDIS (O. John), à Limassol (île de Chypre).
JOANNIDIS (Emmanuel), scholarque, à Amorgos (Grèce).
† JOLLY D'AUSSY (D.-M.) au château de Crazannes (Charente-Inférieure).
JORDAN (Camille), membre de l'Institut, à Paris.
JORET (Ch.), membre de l'Institut, à Paris.
† KALVOCORESSIS (J. Démétrius), négociant, à Constantinople.
KONTOSTAVLOS (Alexandre), ancien ministre à Athènes.
† KONTOSTAVLOS (Othon), à Marseille.
† KOSTÈS (Léonidas), à Taganrog.
KOUNDOURI (Panaghi), à Marseille.
KRIVTZOFF (Mme), en Russie.
† LABITTE (Adolphe), libraire à Paris.
† LACROIX (Louis), professeur à la Faculté des lettres de Paris.
LAFAYE (Georges), professeur-adjoint à la Faculté des lettres de Paris.
LALOY, chargé de cours à la Faculté des Lettres, à Paris.
† LAMY (Ernest), à Paris.
LANDELLE (Charles), peintre, à Paris.
† LAPERCHE, à Paris (1).
† LATTRY (A.), à Odessa.
† LATTRY (Georges), président du musée et de la bibliothèque de l'École évangélique, à Smyrne.

(1) Don d'une somme de 100 francs.

† LATTRY (Dr Pélopidas), à Odessa.
LAZZARO (Périclès-H.), vice-consul des Etats-Unis, à Salonique.
LEBÈGUE (Henri), chef des travaux paléographiques à l'École des Hautes Études.
LE BRET (Mme), à Paris.
LECHAT, correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres, à Lyon.
LECOMTE (Ch.), négociant à Paris.
LEGANTINIS (J.-E.), négociant à Odessa.
† LEGRAND (Émile), professeur à l'Ecole des langues orientales vivantes, à Paris.
LEREBOULLET (Dr Léon), membre de l'Académie de médecine.
† LESSEPS (Ferdinand de), de l'Académie française.
LÉTIENNE (Dr), à Louveciennes (Seine-et-Oise).
LEUDET (Mme Vve), à Piencourt, par Thiberville (Eure).
† LEVIEZ (Ernest), à Paris.
LOUBAT (duc de), à Paris.
† LUDLOW (Th.-W.), à New-York.
LUR-SALUCES (comte de), à Paris.
MACMILLAN (Georges-A.), éditeur, à Londres.
MAGGIAR (Octave), négociant, à Paris.
MAISONNEUVE (Jean), à Saint-Bonnet-le-Château (Loire).
† MALLORTIE (H. de), principal du collège d'Arras.
MANOUSSI (Démétrios de), à Paris.
MANUSSIS (Constantin de), à Athènes.
† MANZAVINOS (R.), à Odessa.
† MARANGO (Mgr), archevêque latin d'Athènes.
† MARCELLUS (comte Édouard de), ambassadeur de France à Constantinople.
† MARTIN (Th.-Henri), membre de l'Institut.
MASPERO (G.), membre de l'Institut, directeur général du service des antiquites et des musées Égyptiens, au Caire.
† MAURICE (Mme Ch.) née Vincent.
MAURICE (Jules), membre résidant de la société des Antiquaires, à Paris.
MAVRO (Sp.), à Athènes.
† MAVROCORDATO (le prince Nicolas), ancien ministre de Grèce à Paris.
† MAVROCORDATO (le colonel Alexandre-Constantin).
† MAVROGORDATO (M.), à Odessa.
MAVROMICHALIS (Kyriacoulis Petrou), ministre, à Athènes.
MAXIMOS (P.), à Odessa.
MAZON (Paul), maître de conférences à la Faculte des Lettres de Dijon.
† MAZEROLLE (Joseph), artiste peintre, à Paris.
† MELAS (B.), à Athènes.
† MELAS (Leon), à Athènes.
† METAXAS (Stavro), à Marseille.
MEYER (Paul), membre de l'Institut, directeur de l'École des Chartes.
MICHON (Étienne), conservateur-adjoint au Musée du Louvre.
MILLIET (Paul), à Paris.

† Misto (H.-P.), négociant, à Smyrne (1).
Monceaux (Paul), professeur au Collège de France, à Paris.
† Monginot (Alfred), professeur au lycée Condorcet, à Paris.
† Mourier (Ad.), vice-recteur honoraire de l'Académie de Paris.
† Negroponte (Michel), négociant à Paris.
Negroponte (Dimitrios), à Taganrog.
† Negroponte (Jean), à Paris.
Negropontes (Ulysse), à Paris.
Nicolaïdès (G.), de l'île de Crète, homme de lettres, à Athènes.
† Nicolaïdès (Nicolas), à Taganrog.
Nicolopoulo (Jean-G.), à Paris.
Nicolopoulo (Nicolas-G.), à Paris.
Nolhac (P. de), conservateur du Palais de Versailles.
Normand, directeur de la Revue *L'ami des Monuments*.
Omont (Henri), membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque Nationale.
Paisant (A.), président honoraire du tribunal civil, à Versailles.
Paix-Séailles, à Paris.
Papadimitriou (Sinodis), professeur à l'Université d'Odessa.
† Paraskevas (Wladimir), à Odessa.
† Parissi, à Paris.
Parmentier (le général Théodore), à Paris.
† Paspati (J.-F.), à Odessa.
Paspati (Georges), à Athènes.
† Patin, secrétaire perpétuel de l'Académie française.
† Pélicier, archiviste de la Marne, à Châlons (2).
† Perrard (Emile), professeur au Collège Stanislas, à Paris.
† Perrin (Ernest).
† Perrin (Hippolyte).
Persopoulo (N.), à Trébizonde (Turquie d'Asie).
† Pesson, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Paris.
Peyre (Roger), professeur au Lycée Charlemagne, à Paris.
† Phardys (Nicolas B.), à Samothrace.
Pispas (Dr. B.), à Odessa.
Poinsot (Mademoiselle), à Alfortville (Seine).
Pottier (Edmond), membre de l'Institut, professeur à l'École du Louvre, à Paris.
† Psicha (Étienne), à Athènes.
† Queux de Saint-Hilaire (marquis de).
Ragon (l'abbé), professeur à l'Institut Catholique, à Paris.
† Rambaud (Alfred), sénateur, membre de l'Institut.
Reinach (Ad.), licencié ès-lettres, à Paris.
Reinach (Joseph), député, à Paris.
Reinach (Salomon), membre de l'Institut, conservateur au musée gallo-romain de Saint-Germain.
Reinach (Théodore), député, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*.
Renauld, professeur au lycée, à Toulouse.

(1) Don d'une somme de 800 francs.
(2) Don d'une somme de 6,100 francs.

† Renieri (Marc), gouverneur honoraire de la Banque nationale, à Athènes.
† Riant (comte Paul), membre de l'Institut et de la Société des antiquaires de France, à Paris.
† Richard-Kœnig, à Paris.
Ridder (de), professeur à la Faculté des Lettres d'Aix.
† Ristelhuber, ancien bibliothécaire, à Strasbourg.
† Robertet, licencié ès lettres, chef de bureau au ministère de l'Instruction publique.
† Rochemonteix (Mis de), à Paris.
Rodocanachi (Emmanuel), à Paris.
† Rodocanachi (Th.-P.), à Odessa.
† Rodocanachi (Pierre), à Paris.
Rodocanachi (Michel-E.), à Marseille.
† Romanos (J.), proviseur du Gymnase de Corfou.
Rothschild (le baron Edmond de), membre de l'Institut, à Paris.
Ruelle (Ch.-Émile), administrateur honoraire de la bibliothèque Sainte-Geneviève.
† Sarakiotis (Basile), à Constantinople.
† Saraphis (Aristide), négociant, à Mételin.
† Saripolos (Nicolas), professeur à l'Université d'Athènes.
Sathas (Constantin), à Paris.
Sayce, professeur à l'Université d'Oxford.
Scaramanga (Pierre-Jean), à Neuilly sur-Seine.
† Scaramanga (Jean-E.), à Marseille.
† Scaramanga (Jean-A.), à Taganrog.
Scaramanga (Doucas-J.), à Taganrog.
† Scaramanga (Jean-P.), à Taganrog.
† Scaramanga (Stamatios), à Taganrog.
† Schliemann (H.), à Athènes.
Schlegel (P.), à Paris.
Schlumberger (Gustave), membre de l'Institut, à Paris.
† Sclavo (Michel), à Odessa.
Sibien (Armand), architecte, à Paris.
† Sinadino (Michel), à Paris.
† Sinadino (Nicolas), à Paris.
† Sinano (Victor), à Paris.
† Somakis (Mme Hélène), à Paris.
† Souchu-Serviniere, à Laval.
† Soutzo (prince Grégoire C.), ancien sénateur de Roumanie, à Bucarest.
† Soutzo (prince Constantin D.), à Slobosia-Corateni (Roumanie).
† Souvadzoglou (Basile), banquier, à Constantinople.
† Stephanovic (Zanos), négociant, à Constantinople.
Sully-Prudhomme, de l'Académie française.
† Svoronos (Michel), négociant, à Constantinople.
Syllogue littéraire Hermès, à Manchester.
† Symvoulidès, conseiller d'État, à Saint-Pétersbourg.
† Syngros (A.), à Athènes.
† Tannery (Paul), directeur de la manufacture de tabacs, de Pantin.
† Tarlas (Th.), à Taganrog.

† Telfy, professeur à l'Université de Pesth.
† Theocharidès (Constantinos), à Taganrog.
† Tilière (marquis de), à Paris.
Tougard (l'abbé), professeur honoraire au petit séminaire de Rouen.
† Tournier (Éd.), maître de conférences à l'École normale supérieure, à Paris.
Tourtoulon (baron de), à Aix (Bouches-du-Rhône).
Travers, inspecteur général honoraire des postes et télégraphes, à Montpellier.
Tsacalotos (E.-D.), professeur à Athènes.
† Valieri (Jérôme), à Marseille.
† Valieri (N.), à Odessa.
† Valieri (Oct.), à Londres.
Vasnier, greffier des bâtiments, à Giberville (Calvados).
Vendryès (J.), professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand
† Venieri (Anastase), ancien directeur de l'Institut héllénique à Galatz (Roumanie), à Constantinople.
Vlasto (Antoine), à Paris.
† Vlasto (Ernest), à Paris.
Vlasto (Et.-A.), à Ramleh San Stephano, Alexandrie (Égypte).
† Vlasto (Th.), à Liverpool.
† Voulismas (É.), archevêque de Corfou.
† Vucina (Al.-G.), à Odessa.
Vucina (Emm.-G.), à Athènes.
† Vucina (J.-G.), à Odessa.
† Waddington (W. Henry), membre de l'Institut, sénateur, ambassadeur.
† Wescher (Carle), ancien professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale.
Xanthopoulos (Dem.), à Odessa.
Xydias (Nicolas), artiste-peintre à Athènes.
† Xydias (Sp.), à Athènes.
† Zappas (Constantin), fondateur du prix *Zappas*.
† Zariphi (Georges), négociant.
† Zavitzianos, docteur-médecin, à Corfou.
† Ziffo (L.), négociant, à Londres.
† Zographos (Christaki Effendi), fondateur du prix *Zographos*.
† Zographos (Xénophon), docteur-médecin, à Paris.

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES AU 1er DÉCEMBRE 1906

NOTA. Les astérisques désignent les membres donateurs.

* S. M. LE ROI DE GRÈCE. — 1904.

ACKERMANN (l'abbé), professeur de philosophie au collège Stanislas, 6, rue du Luxembourg. — 1892.

* ADAM (Mme Juliette), Abbaye de Gif (Seine-et-Oise). — 1883.

ALBEAR (J. F. de), docteur, professeur de langue grecque à l'Université de la Havane, île de Cuba. — 1894.

* ALÈS (l'abbé Adhémar d'), 7, rue Coëtlogon, Paris VIe. — 1905.

ALLÈGRE, professeur à la Faculté des lettres de Lyon. — 1892.

* ALPHERAKIS (Achille), à Saint-Pétersbourg, Galernaïa 73. — 1869.

ANDREADES (Mme), fondatrice et ex-directrice de la maison d'éducation franco-grecque du Caire, 9, rue Château-Fadaise, à Nîmes. — 1867.

APOSTOLIDIS (G.), à Constantinople. — 1880.

ARDAILLON, recteur de l'Académie de Besançon. — 1899.

ASTERIADÈS, au consulat de Grèce à Salonique. — 1893.

ATHANASAKI (Jean), avocat, 2, rue de l'Académie, à Athènes. — 1880.

AUDOUIN (Ed.), professeur à la Faculté des lettres, 12, rue du Jardin-des-Plantes, Poitiers. — 1895.

AUTIÉ (Fernand), professeur au lycée de Montpellier, 33, boulevard Louis-Blanc. — 1893.

AUTRAN (C.), chez MM. Ralli frères, 12, allées des Capucines, Marseille. — 1905.

* AUVRAY (l'abbé), curé de Saint-Joseph, à Rouen, 4, rue Bihorel. — 1892.

BABELON (Ernest), conservateur au Cabinet des médailles, membre de l'Institut, 30, rue de Verneuil, VIIe. — 1890.

BAGUENAULT DE PUCHESSE (Gustave), docteur ès lettres, 156, rue Bannier, à Orléans (à Paris, 14, rue de l'Arcade). — 1867.

BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut, professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, à Orléans. — 1867.

* BALTAZZI (Georges), député, 35, rue Acharnôn, Athènes. — 1895.

* BANQUE NATIONALE DE GRÈCE, à Athènes. — 1868.

BARTH (A.), membre de l'Institut, 10, rue Garancière, VIe. — 1898.

* BASILI (Michel G.-A.), docteur en droit, rue des Muses, à Athènes. — 1890.

BASILY (Alexandre de), 17, rue Pierre-Charron. — 1894.

* BASSIA (Typaldo), avocat à la Cour suprême, agrégé de l'Université, 23, rue Philhellènes, Athènes. — 1895.

BAYET (Ch.), correspondant de l'Institut, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, rue de Grenelle, 110. — 1875.

* Beaudoin (Mondry), correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, 23, rue Roquelaure. — 1884.
Belin et Cie, libraires-éditeurs, 52, rue de Vaugirard. — 1884.
Bellanger (L.), docteur ès lettres, professeur au Lycée d'Auch. — 1892.
Bérard (Victor), maître de conférences à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, 58, rue de Vaugirard. — 1892.
Berger, professeur au Lycée Lakanal, à Paris, 72, avenue de la République. — 1896.
Bernard (Camille), architecte diplômé du Gouvernement, 21, rue de l'Odéon. — 1902.
* Bernès (Henri), professeur au Lycée Lakanal, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, 127, boulevard Saint-Michel. — 1893.
Bernès (Marcel), professeur au lycée Louis-le-Grand, 37, rue des Binelles, Sèvres (S.-et-O.). — 1907.
Bertrand-Geslin (Mme la baronne), 47, rue de Courcelles. — 1899.
Beurlier (l'abbé), docteur ès lettres, chanoine honoraire, curé de Notre-Dame-d'Auteuil, 4, rue Corot. — 1886.
Bézanos (Eliade), 4, faubourg Poissonnière. — 1905.
Bibliothèque Albert Dumont, à la Sorbonne. — 1890.
Bibliothèque de l'Institut Catholique, représentée par M. l'abbé Guibert, 74, rue de Vaugirard. — 1890.
Bibliothèque de l'Université de Liège. — 1891.
Bibliothèque de l'Université de Tubingue. — 1900.
Bidez, professeur à l'Université, 39, boulevard Léopold, Gand. — 1895.
Bignault (Ed.), 71, rue de la Victoire. — 1898.
* Bikélas (D.), 1, rue Valaoritis, Athènes. — 1867.
* Bistis (Michel), ancien sous-directeur du Lycée hellénique de Galatz, à Corthion d'Andros, Grèce. — 1883.
* Blampignon (l'abbé), ancien professeur à la Faculté de théologie de Paris, 17, rue d'Issy, à Vanves. — 1869.
* Blanchet (J.-Adrien), bibliothécaire honoraire au Cabinet des médailles, 40, avenue Bosquet, Paris, VIIe. — 1894.
Bleu (Albert), licencié ès-lettres. — 1904.
Bloch (G.), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 72, rue d'Alésia. — 1877.
Bodin (Louis), chargé de conférences à la Faculté des Lettres, 32, rue Bansac, à Clermont-Ferrand. — 1894.
Boissier (Gaston), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, secrétaire perpétuel de l'Académie française, au palais de l'Institut, 23, quai Conti, VIe. — 1869.
Bonnassies (Jules), Marina dei Ronchi Massa, provincia di Massa Carrara, Villa Anna (Italie). — 1893.
* Bonnat (Léon), membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, 48, rue Bassano. — 1906.
Boppe (Auguste), conseiller de l'ambassade à Constantinople. — 1885.
Bordeaux (P.), président de la Société Française de Numismatique, 98, boulevard Maillot, à Neuilly-sur-Seine. — 1894.

Bouché-Leclercq (A.), membre de l'Institut, professeur d'histoire ancienne à la Faculté des lettres, 26, avenue de la Source, à Nogent-sur-Marne (Seine). — 1902.

Boucouvala (Georges), directeur de l'école Abed, au Caire. — 1904.

Boudhors (Ch.-Henri), professeur au Lycée Henri IV, 12, rue du Sommerard. — 1895.

Boudreaux (Pierre), membre de l'école française de Rome, Palais Farnèse, Rome. — 1904.

Boulay de la Meurthe (comte Alfred), 23, rue de l'Université. — 1895.

Bourgault-Ducoudray (L.-A.), professeur d'histoire musicale au Conservatoire, 16, Villa Molitor, Paris-Auteuil. — 1874.

Bourguet (Émile), docteur ès lettres, professeur adjoint à la Faculté des lettres, à Montpellier. — 1897.

* Bousquet (abbé), professeur à l'Institut catholique, 11, rue d'Assas. — 1897.

Bouvier, professeur de première au Lycée d'Orléans, 5, rue des Huguenots. — 1888.

Bouvy (le R.-P. Edmond), docteur ès lettres, Demi-rue à Louvain (Belgique) — 1891.

Bréal (Michel), membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France, 87, boulevard Saint-Michel, v^e^. — 1868.

Brenous (Joseph), professeur à la Faculté des lettres, 36, boulevard du Roi-René, Aix (Bouches-du-Rhône). — 1899.

Bréton (Guillaume), docteur ès lettres, éditeur, 79, boulevard Saint-Germain. — 1898.

Brisac (le général), 8, rue Rougemont. — 1898.

Brizemur, professeur au Lycée d'Angers. — 1903.

* Brosselard (Paul), lieutenant-colonel en retraite, 8, Grand Faubourg, Vendôme (Loir-et-Cher). — 1883.

* Bryennios (Philothéos), archevêque de Nicomédie, membre du synode œcuménique de Constantinople, à Ismid (Turquie d'Asie). — 1876.

Buisson (Benjamin), inspecteur d'académie, Tunis. — 1870.

Bureau (Paul), avocat à la cour d'appel, 59, rue de Turenne. — 1897.

Burileanu, professeur à l'Université, 3 *bis*, str. Sevastopol, à Bucarest. — 1899.

Cahen, ancien élève de l'école d'Athènes, maître de conférences à la Faculté des Lettres, rue du Quatre-Septembre, à Aix (Bouches-du-Rhône). — 1900.

Caillemer (Exupère), doyen de la Faculté de droit, 31, rue Victor-Hugo, à Lyon. — 1867.

Callipoliti (Georges), docteur-médecin à Adramyttion, Turquie d'Asie. — 1893.

Calogeropoulo (Panayottis D.), bibliothécaire de la Chambre des Députés, rue Agésilas, 52, Athènes. — 1891.

Cambas (N.), avocat, à Alexandrie (Égypte). — 1904.

Canet, étudiant à la Faculté des Lettres, 8, rue Méchain.

* Carapanos (Constantin), correspondant de l'Institut de France, ministre de la justice, à Athènes. — 1868.
* Caratheodory-Effendi (Ét.), docteur en droit, ancien ministre de Turquie, à Bruxelles. — 1872.
Caratheodory (Télémaque), ingénieur des ponts et chaussées, à Corinthe-Isthmie (Grèce). — 1876.
Carcopino, membre de l'École française, Palais Farnèse à Rome. — 1906.
Carpentier (Paul), avocat, 35, rue Jacquemart-Gielée, à Lille. — 1893.
Carra de Vaux (baron), professeur à l'Institut catholique, 6, rue de la Trémoïlle. — 1903.
* Cartault (Augustin), professeur à la Faculté des lettres, 96, rue de Rennes. — 1875.
* Casso (Mme), à Kischeneff (Russie). — 1875.
Castellani (Giorgio), 55, via Palestro, Rome. — 1895.
Catzigras (Cosmas), négociant, 24, cours Devilliers, à Marseille. — 1867.
Cavaignac (Eugène), ancien membre de l'École d'Athènes, 198, boulevard Saint-Germain. — 1903.
Cercle de la librairie, représenté par M. Chatrousse, 117, boulevard Saint-Germain. — 1896.
* Cercle hellénique d'Alexandrie (Égypte). — 1903.
Chacornac (C.), proviseur du Lycée de Nice. — 1895.
Chamonard (J.), agrégé de l'Université, professeur au Lycée Michelet, à Vanves (Seine). — 1895.
* Chaplain (J.-C.), membre de l'Institut, graveur en médailles, à l'Institut, 3, rue Mazarine. — 1876.
Chapot (V.), docteur en droit, ancien membre de l'École d'Athènes, 66, rue de Rennes, VIe. — 1899.
Chapron (André), préfet du Lot, à Cahors. — 1893.
* Chasles (Henri), 60, avenue Victor-Hugo. — 1881.
* Chassiotis (G.), professeur, fondateur du Lycée grec de Péra, à Constantinople. — 1872.
Chatel (Eug.), ancien archiviste du département du Calvados, 5, rue Vavin. — 1867.
* Chévrier (Adolphe), conseiller à la Cour de cassation, 13 rue de Téhéran, Paris, VIIIe. — 1873.
* Chévrier (Maurice), attaché au ministère des Affaires étrangères, hôtel de Seine, 52, rue de Seine. — 1880.
* Choisy (Aug.), inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, 9, rue de Poitiers. — 1867.
Clerc (Michel), professeur à la Faculté des lettres, Château Borély, Marseille. — 1893.
* Colardeau, docteur ès lettres, professeur de littérature grecque à l'Université, 21, cours Berriat, Grenoble. — 1894.
* Colin (Armand) et Cie, libraires-éditeurs, 5, rue de Mézières. — 1891.
Colin (Gaston), ancien membre de l'École française d'Athènes, maître de conférences à la Faculté des lettres, Bordeaux, 33, rue Boudet. — 1899.

COLLARD (F.), professeur à l'Université, 109, rue de la Station, Louvain. — 1879.
COLLART (Paul), professeur au lycée Faidherbe, 63, rue de Valenciennes, à Lille. — 1905.
COLLIGNON (Maxime), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres, 88, boulevard St-Germain, ve. — 1875.
* COMBOTHECRAS (S.-J.), rue Tyraspolskaya, à Odessa. — 1873.
CONTOLÉON (Alexandre-Emmanuel), éphore des antiquités à Delphes, Grèce. — 1901.
* CORGIALEGNO (Marino), banquier, à Londres, 53, Mount Street, Grosvenor Square, — 1867.
COSMAO DUMANOIR (Marcel), avocat, 3, rue de la Néva. — 1893.
COSSOUDIS (Thémistocle), négociant, à Constantinople. — 1868.
* COURCEL (baron Alphonse de), de l'Institut, sénateur, au château d'Athis-sur-Orge, à Athis-Mons (Seine-et-Oise), et à Paris, 10, boulevard Montparnasse, xve. — 1886.
* COUSIN (G), professeur-adjoint à la Faculté des Lettres, 25, rue Saint-Lambert, à Nancy (Meurthe-et-Moselle). — 1906.
CRÉPIN (Victor), professeur au Lycée Montaigne, 2, rue Boulard, Paris. — 1891.
* CROISET (Alfred), membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres, 13, rue Cassette, vie. — 1873.
* CROISET (Maurice), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, 26, rue Saint-Louis, à Versailles. — 1873.
* CUCHEVAL (Victor), professeur honoraire au Lycée Condorcet, 21, rue d'Aumale. — 1876.
CUMONT (Franz), correspondant de l'Institut de France, conservateur aux musées royaux, professeur à l'Université de Gand, 75, rue Montoyer, à Bruxelles. — 1892.

* DALMEYDA (Georges), professeur au Lycée Michelet, 123, rue de la Tour, Paris-Passy. — 1893.
* DARESTE (Rodolphe), membre de l'Institut, conseiller honoraire à la Cour de cassation, 9, quai Malaquais, vie. — 1867.
DARGENT (J.), ancien professeur à l'Université Catholique, 60, boulevard Vauban, Lille. — 1898.
DÉCHELETTE, conservateur du Musée, rue de la Sous-Préfecture, Roanne. — 1902.
DELACROIX (Gabriel), professeur au lycée Condorcet, 4, rue de Sèvres. — 1883.
DELAGRAVE (Charles), libraire-éditeur, 15, rue Soufflot. — 1867.
DELAMARRE (Jules), 51, rue de la Pompe, Paris Passy (en hiver : villa Etienne, à Arcachon (Gironde). — 1893.
* DELLAPORTA (Brasidas), à Taganrog. — 1873.
* DELYANNI (N.), ministre de Grèce à Paris, 3, rue Anatole de la Forge. — 1875.
DEMARGNE (Joseph), maître de conférences à l'Université, 42, boulevard Carnot, Aix-en-Provence. — 1903.
DÉONNA (Waldemar), élève de l'école d'Athènes. — 1904.
DÉPINAY (Joseph), 81, rue de Miromesnil. — 1900.

DERENBOURG (Hartwig), membre de l'Institut, professeur à l'École des Hautes Études, 30, avenue Henri Martin, XVIe. — 1890.
DESCHAMPS (Gaston), ancien membre de l'École d'Athènes, 13, rue Cassette. — 1901.
* DESJARDINS (Mme v^e Charles-Napoléon), 2, rue Sainte-Sophie, à Versailles. — 1883.
DEVIN, avocat au conseil d'État et à la Cour de cassation, 66, rue Pierre-Charron. — 1867.
DEZEIMERIS (Reinhold), correspondant de l'Institut, 11, rue Vital Carles, à Bordeaux. — 1869.
* DIDOT (Alfred), 56, rue Jacob. — 1876.
DIEHL (Charles), correspondant de l'Institut, professeur-adjoint à la Faculté des lettres de Paris, 4, square du Roule, VIIIe. — 1891.
DIEUDONNÉ (A.), attaché au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, 41, boulevard de Clichy. — 1898.
* DIEUX, professeur au lycée Charlemagne. — 1889.
DIHIGO (Jean-Michel), docteur, professeur de linguistique et de philologie à l'Université de la Havane, 110, San Ignacio, île de Cuba. — 1894.
DIRICQ (Raymond), 88, boulevard Flandrin. — 1904.
DORISON (L.), docteur ès lettres, doyen de la Faculté des lettres 1, rue Piron, Dijon. — 1894.
* DOSSIOS (Nic.), professeur, 27, place du marché Saint-Honoré, Paris. — 1881.
DOTTIN (Georges), docteur ès lettres, professeur-adjoint à la Faculté des lettres, 37, rue de Fougères, Rennes. — 1897.
DOUBLET (Georges), ancien membre de l'école d'Athènes, professeur de première au lycée, villa Minerve, rue du Soleil, Saint-Barthélemy, Nice. — 1894.
* DOULCET (Mgr), évêque de Nicopoli (Bulgarie), 83, rue de Lille. — 1881.
DRAGOUMIS (Etienne), ancien ministre des affaires étrangères, à Athènes. — 1888.
DRAGOUMIS (Marc), ancien ministre plénipotentiaire à Athènes. — 1896.
DROSINIS, (Georges), à Athènes. — 1888.
DROZ (Alfred), avocat, 7, rue Saint-Florentin. — 1903.
DUCHESNE (Mgr), protonotaire apostolique, directeur de l'Ecole française d'archéologie, palais Farnèse, Rome. — 1877.
DUFOUR (Médéric), professeur de littérature grecque à l'Université, 3, rue Jeanne d'Arc, Lille. — 1901.
DUJARDIN (P.), héliograveur, 28, rue Vavin. — 1891.
DURAND, chargé de cours à l'Université de Paris, avenue Galois, à Bourg-la-Reine. — 1898.
DURAND-GRÉVILLE, 3, rue de Beaune, Paris (en hiver, villa Henry Gréville, à Menton, Alpes-Maritimes). — 1892.
* DÜRRBACH (F.), professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, 40, rue du Japon. — 1892.
* DUSSOUCHET, professeur au Lycée Henri IV, 12, rue de Tournon. — 1871.
DUVILLARD (J.), ancien directeur du Gymnase de Genève, 24, Bourg de Four, Genève. — 1893.

EBERSOLT (Jean), pensionnaire de la fondation Thiers, 5, rond-point Bugeaud, Paris. — 1906.
* ECOLE BOSSUET, représentée par M. l'abbé Audollent, directeur, 6, rue du Luxembourg. — 1890.
* ECOLE HELLÉNIQUE d'Odessa. — 1873.
ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE, 45, rue d'Ulm. — 1869.
* ÉCOLES PUBLIQUES ORTHODOXES de Chios (Turquie d'Asie). — 1893.
* EGGER (Mme vve Émile), 68, rue Madame. — 1885.
* EGGER (Max), professeur au Lycée Henri IV, 71, rue de Vaugirard, Paris (hiver 1906-1907 : villa Notre-Dame, avenue Sainte-Marie, Arcachon). — 1885.
* EGGER (Victor), professeur à la Faculté des lettres de Paris, 72, rue d'Assas. — 1872.
EGINITIS (M.), professeur à l'Université et directeur de l'observatoire royal d'Athènes. — 1890.
* EICHTHAL (Eugène d'), membre de l'Institut, 144, boulevard Malesherbes. — 1871.
ELÈVES (les) de rhétorique du Collège Stanislas, rue Notre-Dame-des-Champs. — 1869.
EMMANUEL (Maurice), docteur ès lettres, 42, rue de Grenelle. — 1893.
ENGEL (Arthur), ancien membre de l'Ecole d'Athènes, 66, rue de l'Assomption. — 1903.
ENOCH, professeur au lycée de Lille. — 1899.
ERLANGER (Emile), banquier, 35, boulevard Haussmann. — 1869.
ERRERA (Paul), avocat, professeur à l'Université libre, 14, rue Royale, à Bruxelles. — 1889.
* ESTOURNELLES DE CONSTANT (baron Paul d'), sénateur, 131, rue de la Tour, Paris-Passy. — 1872.
EUMORFOPOULOS (Nicolas-A.), 33, Gloucester Square, Hyde Park, London W. — 1897.
* EXPERT (Henry), professeur de musique religieuse à l'École Niedermeyer, 26, rue des Fossés Saint-Jacques. — 1900.

* FALIEROS (Nicolaos), à Taganrog (Russie). — 1873.
* FALLIÈRES (Armand), président de la République. — 1886.
FENERLI (Constantin), à Alexandrie (Egypte). — 1907.
FEUARDENT, antiquaire, 4, place Louvois. — 1877.
* FIX (colonel Théodore), 59, rue Boissière. — 1877.
FLAMAND-DUVAL (Félix), 11, rue de Londres. — 1894.
FLORISOONE, professeur au Lycée, 22, rue Charles Dubois, à Amiens. — 1886.
FOTIUS (Alcibiade), agent aux chemins de fer égyptiens, au Caire (Egypte). — 1896.
* FOUCART (Paul), membre de l'Institut, directeur honoraire de l'École française d'Athènes, professeur au Collège de France, 19, rue Jacob, vie. — 1867.
FOUGÈRES (Gustave), maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, 6, rue d'Ulm, Paris, ve — 1886.
FOUILLÉE (Alfred), membre de l'Institut, Villa Fouillée, boulevard de Garavan, à Menton (Alpes-Maritimes). — 1884.

FOURDRIGNIER (Ed.), correspondant honoraire du ministère de l'Instruction publique, 119, rue du Cherche-Midi, VIe.— 1901.
FOURNIER, maître de conférences à la Faculté des lettres, Bordeaux — 1903.
FRANCE (Anatole), de l'Académie française, villa Saïd, 5, avenue du Bois de Boulogne, 64. — 1897.
FRANCISCATO (Sp.), commerçant à Alexandrie (Égypte). — 1906.
FRANEL (Jean), professeur, 6, quai de la Veveyse, à Vevey (Suisse).— 1905.
FRINGNET (Alphonse), inspecteur de l'Académie de Paris, 62, rue Claude-Bernard. — 1885.
* Fuller (S.-R), auditeur à l'École du Louvre, care Brown, Shipley and Co, 123, Pall Mall London S. W. — 1906.

GACHON, doyen de la Faculté des lettres de Montpellier. — 1893.
GANDERAX (Louis), directeur de la *Revue de Paris*, 4, rue Boissière.— 1891.
GARDICAS (D.), professeur au gymnase Averoff, Alexandrie (Egypte). — 1903.
GASPAR (Camille), docteur en philosophie et lettres, 20, rue des Coteaux, Bruxelles. — 1901.
GAUDIER (Charles), professeur de première au lycée, 75, rue Libergier, à Reims. — 1893.
GAULT (Ch.-Maurice), docteur en droit, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, 75, boulevard Malesherbes. — 1878.
* GENNADIOS (Jean), ancien ministre de Grèce, 14, De Vere Gardens, Kensington Palace, Londres. — 1878.
GEORGIN, professeur au Lycée Henri IV, 30, avenue des Gobelins. — 1899.
GEORGIOU (Paléologue), directeur du Gymnase Averoff et de l'École Tossitsée, 12, rue Masguid el Attarine, à Alexandrie (Égypte). — 1892.
* GEVAERT (F.-Aug.), associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts, directeur du Conservatoire royal de musique, place du Petit-Vallon, 18, à Bruxelles. — 1881.
GHIKAS (Jean), professeur à Alexandrie (Egypte). — 1899.
* GILLON (G.), 18, rue Malher. — 1901.
* GIRARD (Paul), professeur à l'Université de Paris, 55, rue du Cherche-Midi. — 1880.
GLACHANT (Victor), professeur de première au lycée Louis-le-Grand, 90, rue d'Assas. — 1884.
GLOTZ (Gustave), docteur ès-lettres, professeur au Lycée Louis-le-Grand, 73, rue du Cardinal-Lemoine. — 1895.
GLYPTI (Georges), professeur au gymnase Averoff, Alexandrie (Egypte). — 1902.
* GOELZER (Henri), professeur à l'Université de Paris, 32, rue Guillaume Tell. — 1892.
* GOIRAND (Léonce), avoué près la Cour d'appel de Paris, 145, rue de Lonchamp. — 1883.
* GOIRAND (Léopold), avoué près le tribunal civil de la Seine, 8, rue d'Anjou. — 1883.

* Gonnet (l'abbé), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique de Lyon, à Ecully, maison de Sainte-Catherine, près Lyon. — 1878.
Gounouilhou, imprimeur, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux. — 1893.
Graillot (H.), ancien membre de l'École française de Rome, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Toulouse. — 1898.
* Graux (Henri), propriétaire, à Vervins (Aisne). — 1882.
Gravaris (Gr.), docteur, à Salonique. — 1902.
Grégoire (Henri), docteur en philosophie et lettres, Les Longs-Thiers, Huy (Belgique). — 1904.
Grollier (de), 28, rue Godot de Mauroy. — 1901.
Grousset (Henri), 8, rue Laromiguière. — 1887.
Grouvèle (V.), 44, avenue de la Dame-Blanche, Fontenay-sous-Bois (Seine). — 1898.
* Gryparis (N.), consul de Grèce, à Sébastopol. — 1886.
Gsell (Stéphane), docteur ès lettres, professeur à l'École supérieure des lettres, inspecteur du service des antiquités de l'Algérie, 77, rue Michelet, à Mustapha (Algérie). — 1893.
Guiraud (Paul), membre de l'Institut, professeur à l'Université de Paris, 30, rue du Luxembourg. — 1891.
* Gymnase Avéroff à Alexandrie (Égypte). — 1897.
* Gymnase de Janina (Turquie). — 1872.

* Hachette et Cie, libraires-éditeurs, 79, boulevard Saint-Germain. — 1867.
Hallays (André), homme de lettres, 110, rue du Bac. — 1880.
Halphen (Eugène), avocat, 69, avenue Henri Martin. — 1869.
Harmand, (R.), docteur ès lettres, professeur au lycée, 45 *bis*, rue des Ponts, à Nancy. — 1892.
Harter, inspecteur d'Académie, à Rodez. — 1898.
Haury, professeur au lycée de Vesoul, 41, rue du Centre. — 1883.
Haussoullier (B.), de l'Institut, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, 8, rue Sainte-Cécile. — 1881.
* Hauvette (Amédée), professeur de poésie grecque à la Faculté des Lettres, 28, rue Racine. — 1883.
* Havet (Louis), membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'École des Hautes-Etudes, 18, quai d'Orléans. — 1869.
Heiberg (le dr J.-L.), professeur à l'Université, à Copenhague, 13, Classensgade. — 1891.
Henry (Victor), professeur à la Faculté des lettres, 95, rue Houdan, à Sceaux. — 1884.
* Hériot-Bunoust (l'abbé Louis). — 1889.
Héron de Villefosse (Antoine), membre de l'Institut, conservateur des antiquités grecques et romaines du musée du Louvre, 16, rue Washington, VIIIe. — 1872.
* Heuzey (Léon), membre de l'Institut, conservateur des antiquités orientales au musée du Louvre, 90, boulevard Exelmans, Paris-Auteuil. — 1867.
Hochart, 22, rue de l'Église-Saint-Seurin, à Bordeaux. — 1893.
* Hodgi Effendi (J.), conseiller d'Etat, 101, Grande rue de Péra, Constantinople. — 1876.
Holleaux (Maurice), directeur de l'École française d'Athènes. — 1889.

HOMOLLE (Th.), membre de l'Institut, directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre, pavillon Mollien. — 1876.
* HOUSSAYE (Henry), de l'Académie française, 50 avenue Victor-Hugo, XVIe. — 1868.
HUBERT (Henri), agrégé d'histoire, conservateur-adjoint du musée gallo-romain de Saint-Germain-en-Laye, 31, rue Saint-Jacques. — 1897.
HUILLIER (Paul), notaire, 83, boulevard Haussmann. — 1874.
HUIT (Ch.), docteur ès lettres, professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris, 74, rue Bonaparte. — 1878.
HUMBERT (Louis), professeur au Lycée Condorcet, 207, boulevard Saint-Germain. — 1875.
HUNTINGTON (Henry Alonzo), commandant, 7, rue de Maurepas, à Versailles. — 1895.
HYPÉRIDIS (G.-C.), directeur du journal 'ΑΜΑΛΘΕΙΑ, Smyrne. — 1903.

ICONOMOPOULOS (Léonidas-D.), ingénieur aux chemins de fer égyptiens, au Caire. — 1890.
IMHOOF-BLUMER (Dr F.), correspondant de l'Institut, à Winterthur (Suisse). — 1890. (*Deux cotisations*).
* INGLESSIS (Pan.), docteur-médecin, 58, cours Pierre Puget, à Marseille. — 1888.
ISERENTANT, professeur de rhétorique à l'Athénée royal de Malines (Belgique). — 1880.

JACOB (Alfred), maître de conférences à l'Ecole des Hautes Études, 7 bis, rue Laromiguière. — 1902.
* JAMOT (Paul), ancien membre de l'École française d'Athènes, conservateur-adjoint au musée du Louvre, 11 *bis*, avenue de Ségur, VIIe. — 1890.
JARDÉ (A.), ancien membre de l'Ecole d'Athènes, professeur au lycée de Beauvais. — 1906.
* JASONIDIS (O. John), à Limassol, Blondel Street (île de Chypre). — 1870.
JENKINS (Mlle), Thorwald, Loschwitz près Dresde. — 1899.
* JOANNIDIS (Emmanuel), scholarque de Chora à Amorgos (Grèce). — 1869.
JOHNSTON (Mme Nathaniel), au château de Beaucaillou, par Saint-Laurent Saint-Julien (Gironde). — 1894.
* JORDAN (Camille), membre de l'Institut, 48, rue de Varenne, VIIe. — 1874.
* JORET (Ch.), membre de l'Institut, professeur honoraire de Faculté, 64, rue Madame, VIe. — 1879.
JOUBIN (André), ancien membre de l'École française d'Athènes, docteur ès lettres, professeur d'archéologie et histoire de l'art à l'Université, avenue du Stand, 10, à Montpellier.
JOUGUET (Pierre), maître de conférences à la Faculté des Lettres, villa Stella, avenue Chalant, Lille-Saint-Maurice. — 1898.

KANN (Arthur), 58, avenue du Bois de Boulogne. — 1893.
KARPELÈS (Mme), 27, rue du Docteur Blanche, Paris-Passy. — 1897.

KEBEDJY (Stavro-M.), à Athènes. — 1868.
KINCH (K.-F.), docteur, Rhodes, postes françaises. — 1898.
KOECHLIN (Raymond), 32, quai de Béthune. — 1898.
* KONTOSTAVLOS (Alexandre), ancien ministre, à Athènes. — 1876.
* KOUNDOURI (Panaghi), 23, rue de l'arsenal, Marseille. — 1897.
KREBS (Adrien), préfet des études à l'École Alsacienne, 89, avenue d'Orléans. — 1878.

LABASTE, professeur de première au lycée de Tourcoing, 23, Grand'Place. — 1902.
* LAFAYE (Georges), professeur-adjoint à la Faculté des lettres, 105, boulevard Saint-Michel. — 1892.
LAFONT (Mlle Renée), licenciée ès lettres, 73, rue du Cardinal Lemoine. — 1901.
LAGONICO (Théodore), Alexandrie (Égypte). — 1904.
LAGOUDAKIS (Socrate), docteur médecin, 103, avenue de Villiers. — 1898.
* LALOY (Louis), chargé de cours à la Faculté des Lettres, 17, rue Denfert-Rochereau. — 1897.
* LANDELLE (Charles), peintre, 17, quai Voltaire. — 1868.
LAURENT (Joseph), maître de conférences à la Faculté des lettres, 12-14, rue Jeanne d'Arc, à Nancy. — 1895.
LA VILLE DE MIRMONT (H. de), docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres, 11, rue Saubat, à Bordeaux. — 1888.
* LAZZARO (Périclès-H.), vice-consul des États-Unis, à Salonique.
LE BÈGUE (Stéphan), architecte, 4, rue de Castellane. — 1899.
* LEBÈGUE (Henri), chef des travaux paléographiques à l'École des Hautes Études, 95, boulevard Saint-Michel, ve. — 1888.
* LE BRET (Mme Paul), 148, boulevard Haussmann. — 1899.
* LECHAT (Henri), correspondant de l'Institut, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des lettres, 1, rue du Plat, Lyon. — 1891.
* LECOMTE (Ch.), négociant, 5, rue d'Uzès. — 1875.
LEFÈBVRE (Gustave), ancien membre de l'école d'Athènes, inspecteur en chef au service des Antiquités d'Égypte, à Assiout (Égypte). — 1904.
LE FOYER (H.), avocat, 252, rue de Rivoli. — 1892.
* LEGANTINIS (J.-E.), négociant à Odessa. — 1873.
LEGRAND (Adrien), agrégé de l'Université, 15, rue du Château, Neuilly-sur-Seine. — 1890.
LEGRAND (Philippe-Ernest), docteur ès lettres, professeur-adjoint à la Faculté des lettres, 30, rue Duquesne, Lyon. — 1892.
LELIOUX (Armand), chef-adjoint du service de la sténographie au Sénat, 21, rue de l'Odéon. — 1879.
* LEREBOULLET (Dr Léon), membre de l'Académie de médecine, 44, rue de Lille. — 1872.
LE ROUX (Henri), ancien directeur des affaires départementales à la préfecture de la Seine, 7, rue de Passy. — 1897.
LEROUX (Ernest), éditeur, 28, rue Bonaparte. — 1887.
LEROY-BEAULIEU (Anatole), membre de l'Institut, 69, rue Pigalle, ixe, — 1870.
* LÉTIENNE (Dr), Clos Myrième, Louveciennes, Seine-et-Oise. — 1906.

* LEUDET (Mme Vve), Le Mutrel à Piencourt, par Thiberville (Eure). — 1887.
LÉVY (Georges-Raphaël), 26, avenue Victor-Hugo. — 1888.
LIARD (Louis), vice-recteur de l'Académie de Paris, 5, rue de la Sorbonne, ve. — 1884.
LIMPRITIS, avocat, à Alexandrie (Egypte). — 1877.
LOIZON (J.), juge au tribunal civil, 22, rue de Russie, Tunis. — 1904.
* LOUBAT (duc de), correspondant de l'Institut, 53, rue Dumont-Durville, XVIe. — 1903.
* LUR-SALUCES (comte de), 10, rue Dumont-Durville. — 1895.
LYCÉE CHARLEMAGNE, 101, rue Saint-Antoine. — 1896.
LYCÉE MONTAIGNE, 17, rue Auguste Comte. — 1885.

* MACMILLAN (George-A.), éditeur, St Martin's Street London, W.-C. — 1878.
* MAGGIAR (Octave), négociant, 28, rue Saint-Lazare. — 1868.
MAGNE (Lucien), professeur à l'École des Beaux-Arts et au Conservatoire National des Arts et Métiers, inspecteur général des Monuments historiques, 6, rue de l'Oratoire du Louvre. — 1905.
* MAISONNEUVE (Jean), villa Taillefer, à Saint-Bonnet-le-Château (Loire). — 1875.
MALLET (Ad.), chef du 1er bureau de l'enseignement secondaire, au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 83, rue Notre-Dame-des-Champs. — 1897.
MALLINGER (Léon), professeur à l'Athénée royal, 26, rue de Saint-Pétersbourg, Ostende (Belgique). — 1898.
* MANOUSSI (Démétrios de), 4, rue Christophe-Colomb. — 1869.
MANTADAKIS (P.), professeur au gymnase Averoff, Alexandrie (Égypte). — 1903.
MANTZURANY (N), professeur au gymnase de Trébizonde (Asie-Mineure). — 1900.
* MANUSSI (Constantin de), à Athènes. — 1869.
MARCHEIX, bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts, 47, rue de Vaugirard. — 1885.
MARESTAING (Pierre), 17, boulevard Flandrin. — 1902.
MARGUERITE DE LA CHARLONIE, ingénieur des arts et manufactures, 21, rue Bonaparte. — 1903.
MARINO (Miltiade), rue de Patissia, à Athènes. — 1873.
MARTHA (Jules), professeur à la Faculté des Lettres, 16, rue de Bagneux. — 1881.
MARTIN (Albert), correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres, 9, rue Sainte-Catherine, Nancy. — 1887.
MARTIN (abbé J.-B.), professeur aux Facultés Catholiques, 11, place de Fourvière, Lyon. — 1897.
MARTINI (Edgar), professeur à l'Université, Leipzig, Querstr. 14 II. — 1904.
* MASPERO (G.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur général du service des antiquités et des musées Égyptiens, Le Caire. — 1877.
MASQUERAY (P.), docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres, 36, rue Rodrigues-Pereire, Bordeaux. — 1893.

* Maurice (Jules), membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, 33, rue Washington (l'été : 24, rue Gambetta, à Loos-les-Lille, Nord). — 1902.
Maurouard (Lucien), premier secrétaire d'ambassade près la légation de France en Grèce, 56, rue de Solon à Athènes, et 110 boulevard Haussmann, Paris. — 1891.
Maury, professeur à la Faculté des lettres, 75, avenue de Lodève, Montpellier. — 1894.
* Mavro (Spiridion), Athènes. — 1873.
* Mavromichalis (Kyriacoulis P.), ministre, à Athènes. — 1888.
Mavroyeni-Bey (Démétrius), ancien consul général de Turquie, à Marseille, 89, cours Pierre Puget. — 1891.
* Maximos (P.), à Odessa. — 1879.
May (G.), professeur à l'Université de Nancy, chargé de cours à la Faculté de Droit, Paris, 12, rue de Longchamp. — 1904.
* Mazon (Paul), docteur ès-lettres, maître de conférences à l'Université, 1, boulevard Thiers, à Dijon. — 1902.
Mégaclès (Athanase), archevêque de Cyzique, à Artaki (Asie-Mineure), Turquie. — 1895.
Mélas (Constantin), 67, cours Pierre Puget, à Marseille. — 1867.
Mély (F. de), membre résidant de la société des Antiquaires de France, 26, rue de la Trémoïlle. — 1894.
Mendel (Gustave), ancien membre de l'École d'Athènes, 11, rue Serkis, Constantinople, Péra. — 1902.
Mengola (D.), avocat, à Alexandrie (Egypte). — 1887.
Méridier (Louis), docteur ès lettres, professeur de seconde au lycée, 54, rue Thénard, Sens. — 1906.
Messinesi (Léonce), 9, rue Bayard, viiie. — 1903.
Meunier (l'abbé J.-M.), professeur à l'Institution Saint-Cyr, rue Jeanne d'Arc, à Nevers. — 1895.
* Meyer (Paul), membre de l'Institut, directeur de l'École des Chartes, 16, avenue La Bourdonnais, viie. — 1884.
Meylan-Faure, professeur à l'Université, clos du Matin, Valentin, 44, à Lausanne. — 1904.
Mézières (Alfred), de l'Académie française, professeur honoraire de la Faculté des lettres, sénateur, 57, boulevard Saint-Michel, v^e^. — 1867.
Michaelidis (C. E.), Rally brothers agency, Hull. — 1890.
Michel (Ch.), professeur à l'Université de Liège, 110, avenue de d'Avroy. — 1893.
* Michon (Etienne), conservateur-adjoint au Musée du Louvre, 26, rue Barbet-de-Jouy. — 1893.
Migeon (Gaston), conservateur au Musée du Louvre, 150, rue du Bois-Fleury, Meudon (Seine-et-Oise). — 1904.
Millet (Gabriel), maître de conférences à l'école des Hautes Études, 34, rue Hallé, xive. — 1896.
* Milliet (Paul), 95, boulevard Saint-Michel. — 1889.
* Monceaux (Paul), professeur au Collège de France, 12, rue de Tournon. — 1885.
Monferrato (Antoine), ancien ministre des cultes et de l'instruction publique, à Athènes. — 1890.

MONOD (Gabriel), professeur honoraire à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 18 *bis*, rue du Parc de Clagny, Versailles. — 1869.
MORAÏTIS (Démétrius), professeur à Londres, 72, Ashmore-Road. — 1879.
MORET (Alexandre), maître de conférences à l'école des Hautes Études, 112, boulevard Malesherbes. — 1901.
MOSSOT, professeur honoraire, 20, rue de Verneuil. — 1887.
MOT (Jean de), attaché aux musées de Bruxelles, au Musée du Cinquantenaire, Bruxelles. — 1901.
MUSÉE (le) du Cinquantenaire, à Bruxelles. — 1905.
MUTIAUX (E.), 66, rue de la Pompe, Paris-Passy. — 1898.

NAVARRE (O.), docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse. — 1895.
* NEGROPONTE (Dimitrios), à Taganrog (Russie). — 1869.
* NEGROPONTES (Ulysse), 50, avenue du Bois de Boulogne. — 1890.
* NICOLAÏDÈS (G.), homme de lettres, près de l'orphelinat des jeunes filles, à Athènes. — 1868.
NICOLE (Jules), professeur à la Faculté des lettres, 10, boulevard de la Tour, Genève. — 1891.
* NICOLOPOULO (Jean-G.), 66, rue de Monceau. — 1884.
* NICOLOPOULO (Nicolas-G.), 66, rue de Monceau. — 1884.
* NOLHAC (Pierre de), conservateur du Musée national de Versailles, au Palais de Versailles. — 1888.
* NORMAND (Ch.), directeur de la Revue *L'ami des monuments et des arts*, secrétaire général de la Société des Amis des monuments parisiens, 98, rue de Miromesnil. — 1889.

ODDI (F.-F.), professeur de langues, à Alexandrie (Égypte). — 1880.
OFFORD (Joseph), Kasr-el-Nil, 2, Fairfax-Road, Bedford Park, London W. — 1907.
OLLIVIER (Louis), 22, rue du Général-Foy. — 1905.
* OMONT (H.), membre de l'Institut, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, 17, rue Raynouard, XVIe. — 1884.
OURSEL (Paul), Consul général de France, 68, boulevard Malesherbes, VIIIe. — 1867.

PAGONIS (C.-Th.) professeur au gymnase Avéroff, à Alexandrie (Egypte). — 1899.
* PAISANT (Alfred), Président honoraire du tribunal civil, 35, rue Neuve, à Versailles. — 1871.
* PAIX-SÉAILLES (Charles), étudiant, 278, boulevard Raspail. — 1896.
* PAPADIMITRIOU (Sinodis), professeur à l'Université d'Odessa. — 1893.
PAPADOPOULOS-KERAMEUS, professeur, agrégé à l'Université impériale, bibliothécaire de théologie à la Bibliothèque impériale publique, Fontanka, 93, log. 17, à Saint-Pétersbourg, Russie. — 1902.
PAPAVASSILIOU (G.), professeur à Athènes, 20, rue Aréos. — 1889.
PARIS (Pierre), professeur à la Faculté des lettres, correspondant de l'Institut, 26, rue Méry, à Bordeaux. — 1894.

PARMENTIER (Léon), professeur à l'Université de Liège (Belgique). — 1895.
* PARMENTIER (le général Théodore), 5, rue du Cirque. — 1872.
PASCHALIS (D.-P.), île d'Andros (Grèce). — 1899.
* PASPATI (Georges), à Athènes. — 1888.
PASSY (Louis), député de l'Eure, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 75, rue de Courcelles. — 1867.
PATON (W.-R.), Ker Anna, à Perros-Guirec, par Lannion, Côtes-du-Nord. — 1896.
PEINE (Louis), professeur au lycée Louis le Grand, 5, rue Latran. — 1894.
PELLETIER (François), professeur à l'Université de Laval, Québec (Canada). — 1902.
PEPIN-LEHALLEUR (Adrien), 7, rue Nitot. — 1880.
PERDRIZET (Paul), maître de conférences à la Faculté des lettres, 9, rue Désiles, Nancy. — 1889.
PEREIRE (Henry), 33, boulevard de Courcelles. — 1890.
PERNOT (Hubert), répétiteur de grec moderne à l'Ecole des langues orientales vivantes, 7, rue du Clos d'Orléans, Fontenay-sous-Bois (Seine). — 1900.
PERROT (Georges), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Palais de l'Institut, 23, quai Conti. — 1867.
* PERSOPOULO (Nicolas), à Trébizonde (Turquie d'Asie). — 1873.
PESSONNEAUX (Raoul), professeur au lycée Henri IV, à Clamart. — 1888.
PETITJEAN (J.), professeur au Lycée Condorcet, 32, rue Ernest Renan. — 1893.
PETRIDÈS (Dr A.), médecin à l'hôpital hellénique d'Alexandrie (Égypte). — 1903.
* PEYRE (Roger), professeur d'histoire au lycée Charlemagne, 13, rue Jacob. — 1879.
PHARMAKOWSKY (B.), membre de la commission impériale archéologique, Palais impérial d'hiver, à Saint-Pétersbourg. — 1898.
PHOTIADÈS (Etienne), 1, rue Coray, à Athènes. — 1900.
PICARD (Alphonse), fils, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte. — 1870.
PICARD (Georges), 2 *bis*, rue de Benouville. — 1903.
PICHON (René), docteur ès lettres, professeur au Lycée Henri IV, 142, boulevard Montparnasse. — 1903.
PIERROTET (Paul), directeur de Sainte-Barbe, place du Panthéon, ve. — 1903.
PISANIS (Jean), professeur à Alexandrie (Egypte). — 1899.
* PISPAS (B.), rue Richelieu, à Odessa. — 1879.
* POINSOT (Mlle), 5, rue de Vitry, Alfortville (Seine). — 1901.
* POTTIER (Edmond), professeur à l'École du Louvre, conservateur-adjoint des Musées nationaux, membre de l'Institut, 72, rue de la Tour, Paris-Passy. — 1884.
POYARD, professeur honoraire au Lycée Henri IV, 14, rue de Tournon. — 1900.
PRAROND (Ernest), 42, rue du Lillier, Abbeville. — 1871.
PRAZZICA (Aristote), à Alexandrie (Égypte). — 1904.

PRÉVOST, professeur au Lycée de Constantine. — 1904.
PSICHARI (Jean), professeur à l'École des Langues orientales vivantes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, 16, rue Chaptal. — 1879.
PUECH (Aimé), professeur-adjoint à la Faculté des lettres de Paris, 1, rue du Val-de-Grâce. — 1892.

QUILLARD (Pierre), homme de lettres, 10, rue Nollet, Paris. — 1902.

RADET (G.), doyen de la Faculté des lettres, 9 *bis*, rue de Cheverus Bordeaux. — 1890.
* RAGON (l'abbé), professeur à l'Institut catholique, 77, rue de Vaugirard. — 1888.
RAINGEARD, étudiant à la Faculté des Lettres, 8, rue Méchain. — 1906.
RALLI frères, négociants, 12, allées des Capucines, à Marseille. — 1867.
RAVAISSON (Charles), conservateur-adjoint au musée du Louvre, 39, rue Vital. — 1898.
* REINACH (Joseph), député, 6, avenue Van-Dyck. — 1888.
* REINACH (Adolphe-J.), licencié ès lettres, 6, avenue Van-Dyck, Paris. — 1906.
* REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du musée gallo-romain de Saint-Germain-en Laye, à Paris, 4, rue Traktir. — 1878.
* REINACH (Théodore), député, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, 9, rue Hamelin. — 1884.
* RENAULD, professeur au lycée, 1, rue Valade, Toulouse. — 1902.
REYNAUD, professeur au lycée Louis-le-Grand, 28, avenue de l'Observatoire. — 1893.
RHEINART (Ferdinand), 16, rue de Bagneux, Paris. — 1903.
RICCI (Seymour de), 36, avenue Henri Martin. — 1901.
RICHARD (Louis), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, 50, rue des Belles-Feuilles. — 1888.
RICORDON (Edouard), professeur, villa Daisy, à Corseaux, près Vevey (Suisse) — 1906.
* RIDDER (André de), professeur en congé à la Faculté des lettres d'Aix, à Paris, 22, rue de Marignan. — 1894.
ROBERTI (A.), professeur honoraire, 13, rue de l'Abbatiale, à Bernay (Eure). — 1873.
* RODOCANACHI (Emmanuel), 42, avenue Gabriel, VIIIe. — 1905.
* RODOCANACHI (Michel-E.), négociant, 10, allées des Capucines, à Marseille. — 1867.
ROMANOS (Athos), ministre des affaires étrangères, Athènes. — 1891.
* ROTHSCHILD (baron Edmond de), membre de l'Institut, 41, faubourg Saint-Honoré. — 1884.
ROUIRE (D^r), 16, rue Vavin, VIe. — 1905.
ROUJON (Henry), secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, au Palais de l'Institut, quai Conti, 25. — 1904.
ROUX (Ferdinand), ancien magistrat, avocat, à Javode près et par Issoire. — 1887.
* RUELLE (Ch.-Émile), administrateur honoraire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, 5, rue Soufflot. — 1869.

SAGLIO (Edmond), membre de l'Institut, 85, rue de Sèvres. — 1868.
SAKELARIDIS (Dimitri), à Alexandrie (Egypte). — 1888.
SALA (Mme la comtesse), 22, rue Clément Marot. — 1901.
SALVAGO (Pantéli), 133, boulevard Malesherbes. — 1902.
SANSON (Ernest), architecte, 25, rue de Lübeck. — 1888.
* SATHAS (Constantin), 91, boulevard Saint-Germain. — 1874.
* SAYCE (A. H.), professeur à l'Université d'Oxford, Queen's College. — 1879.
* SCARAMANGA (Doucas), à Taganrog (Russie). — 1870.
* SCARAMANGA (Pierre-J.), 36, avenue du Roule, à Neuilly-sur-Seine. — 1872.
* SCHLEGEL (P), ancien élève de l'École Polytechnique, 12, rue Broca. — 1906.
SCHLIEMANN (Mme Henri), à Athènes. — 1895.
* SCHLUMBERGER (Gustave), membre de l'Institut, 37, avenue d'Antin, VIIIe. — 1888.
SCHWAB (R.), 85, boulevard Port-Royal, XIIIe. — 1904.
SÉGUIER (comte de), à Son Serra, Casa Rey, Palma de Majorque. — 1895.
SENART (Emile), membre de l'Institut, 18, rue François Ier, VIIIe. — 1867.
SEREFAS (Athanasios D.), à Salonique. — 1905.
SERRUYS (Daniel), ancien membre de l'Ecole française de Rome, maître de conférences à l'École des Hautes Études, 29, rue Saint-Louis-en-l'Ile. — 1902.
SESTIER (J.-M.), avocat à la Cour d'appel, 24, rue Nicole. — 1881.
SEURE, ancien membre de l'Ecole d'Athènes, professeur au lycée de Chartres (à Paris, 79, rue Madame, VIe). — 1901.
SÈZE (Romain de), professeur honoraire de l'Institut Catholique, 76, rue de Seine. — 1893.
* SIBIEN (Armand), architecte, 14, rue du Quatre-Septembre. — 1901.
SIMONE BROUWER (Dr F. de), professeur, 5, place Montecalvario, Naples. — 1906.
SINOIR, professeur de première au lycée de Laval. — 1892.
SIOTIS (Dr), directeur de l'établissement hydrothérapique de Constantinople, 7, rue Télégraphe, Constantinople Péra. — 1905.
SKIAS (André N.), 6, rue Cantacuzène, à Athènes. — 1892.
SKLIROS (Georges-Eustache), Santa-Maura, Leucade, Grèce. — 1876.
SOTIRIADIS, éphore des antiquités et des musées, 21, rue Lucien, Athènes. — 1902.
STAMOULIS (Anastase), négociant, à Silimvria (Turquie). — 1874.
STEPHANOS (Dr Clon), 20, rue Solon, à Athènes. — 1879.
STREIT (Georges), professeur de droit international à l'Université d'Athènes. — 1894.
STRONG (Mme Arthur), The library Chatsworth, Chesterfield, England. — 1899.
* SULLY-PRUDHOMME (Armand), de l'Académie française, 82, rue du Faubourg-Saint-Honoré, VIIIe. — 1883.
SVORONOS (J.-N.), directeur du Musée numismatique, Athènes. — 1903.
SYLLOGUE (le), Νέα Ζωή, à Alexandrie (Egypte). — 1907.

TAMBACOPOULOS (D.), sous-directeur de la Banque d'Orient, à Alexandrie (Egypte). — 1906.
TERNAUX-COMPANS, ancien député, 25, rue Jean-Goujon. — 1878.
TERRIER, professeur honoraire au lycée Condorcet, 10, rue d'Aumale. — 1878.
THEODORIDÈS (Jean), docteur, à Serrès (Macédoine). — 1895.
* TOUGARD (l'abbé Alb.), docteur ès lettres, professeur honoraire au petit séminaire du Mont-aux-Malades, à Rouen. — 1867.
TOURNEUR (Médéric), agrégé d'histoire, fellow du Ministère de l'Instruction publique, 378, Harvard Street, Cambridge, Massachusets, États-Unis d'Amérique. — 1905.
* TOURTOULON (baron de), 13, rue Roux-Alphéran, Aix (Bouches-du-Rhône). — 1869.
THACHILIS (Stephanos) professeur à la Canée, Crète. — 1906.
* TRAVERS (Albert), inspecteur général honoraire des postes et télégraphes de l'Hérault, 8, rue Eugène-Lisbonne, à Montpellier. — 1885.
TRIANTAPHYLLIDIS (G. J.), 127, boulevard Malesherbes. — 1894.
* TSACALOTOS (E.-D.), professeur au 1er gymnase Varvakion, à Athènes. — 1873.
TSAPALOS, ingénienieur des mines, à Figeac (Lot). — 1907.

* UNIVERSITÉ D'ATHÈNES. — 1868.

* VASNIER, greffier des bâtiments, Le Manoir, à Giberville (Calvados). — 1894.
VASSILAKIS (Dr Germanos), archimandrite supérieur de l'Église grecque de Paris, 7, rue Bizet, XVIe. — 1905.
VATELOT (S.), directeur du lycée gréco-français, 10, rue Mekteb, Péra-Constantinople. — 1905.
* VENDRYÈS (Joseph), docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Caen. — 1903.
VENETOCLES (Dém.), directeur du Lycée grec, à Alexandrie (Egypte). — 1879.
VERNET (Marcel), associé correspondant national des Antiquaires de France, 10, rue d'Offémont, XVIIe. — 1904.
VIANEY (J.), docteur ès lettres, professeur à la Faculté des Lettres, rue Marcel de Serres, à Montpellier. — 1894.
* VLASTO (Antoine), 104, avenue Malakoff. — 1884.
* VLASTO (Etienne-A.), à Ramleh San Stefano, Alexandrie (Egypte), — 1875.
VOGÜÉ (marquis de), de l'Académie française, membre de l'Institut, ancien ambassadeur, 2, rue Fabert, VIIe. — 1875.
* VUCINA (Emmanuel G.), 1, rue Xanthippe, à Athènes. — 1873.

WATELIN (Louis), 142, boulevard Péreire. — 1904.
WEIL (Henri), membre de l'Institut, maître de conférences honoraire à l'Ecole normale supérieure, 16, rue Adolphe Yvon XVIe. — 1867.
WEILL (Raymond), capitaine du génie, 39, rue de Paris, à Elbeuf (Seine-Inférieure). — 1904.

WELTER (H.), libraire, 4, rue Bernard-Palissy. — 1894.
WILLEMS, professeur à l'Université, Bruxelles. — 1905.
WUHRER (Mlle Marie-Louise), 66, rue Gay-Lussac. — 1905.

* XANTHOPOULOS (Démétrius), rue Sophie, maison Mavro, à Odessa. — 1879.
* XYDIAS (Nicolas), artiste-peintre, chez M. Pylarinos, pharmacien, place Louis, Athènes. — 1884.

ZAHNAS (Démétrius), à Salonique. — 1904.
ZAÏMIS (Assemakis), à Athènes. — 1891.
ZAÏMIS (Panaghiotis), officier de l'armée grecque, à Athènes. — 1890.
ZALOCOSTA (Pierre-N.), à Athènes. — 1886.
ZARIFI (Georges), chez M. Léonidas Zarifi, banquier, à Constantinople. — 1902.
ZARIFI (Périclès), banquier, 20, allées des Capucines, à Marseille. — 1867.
ZIGAVINOS (Grégoire), archimandrite, 23, rue de la Grande-Armée, à Marseille — 1891.

SOCIÉTÉS ET ÉCOLES CORRESPONDANTES

Athènes.

École française d'Athènes.
Institut archéologique allemand.
Société archéologique.
Syllogue des amis de l'instruction, le *Parnasse*.

Auxerre.

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Baltimore (États-Unis).

John Hopkin's University.

Besançon.

Société d'émulation du Doubs.

Boston.

Archæological Institute of America.

Bruxelles.

Société des Bollandistes.

Constantine.

Société archéologique du département de Constantine.

Constantinople.

Syllogue littéraire hellénique.

Le Havre.

Société havraise d'études diverses.

Londres.

Society for the promotion of Hellenic studies.

Montpellier.

Académie des sciences et lettres de Montpellier.

Nancy.

Académie de Stanislas.

Paris.

Société nationale des antiquaires de France.

Rome.

École française de Rome.

Senlis.

Comité archéologique.

Smyrne.

Musée et bibliothèque de l'École évangélique.

Washington.

Smithsonian Institution.

PÉRIODIQUES ÉCHANGÉS AVEC LA REVUE

Paris.

Annales du musée Guimet.
Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique.
Bulletin critique.
Revue critique d'histoire et de littérature.
Revue des questions historiques.

Athènes.

Ἀγών.
Διάπλασις τῶν παίδων.
Ἑστία.
Παναθήναια.

Baltimore.

American Journal of philology.

Bordeaux.

Revue des Études anciennes.

Bruxelles.

Revue de l'Université de Bruxelles.

Constantinople.

Κωνσταντινούπολις.

Leipzig.

Archiv für Religionswissenschaft.
Byzantinische Zeitschrift.

Lemberg.

Eos.

Liège.

Musée Belge.

New York.

American Journal of Archæology.

Padoue.

Rivista di Storia antica e Scienze affini.

Rome.

Bessarione.
Bullettino dell' Istituto di diritto romano.

Trieste.

Νέα ἡμέρα.

PRIX DÉCERNÉS

DANS LES CONCOURS DE L'ASSOCIATION

(1868-1906)

1868. Prix de 500 fr. M. Tournier, Édition de Sophocle.

— Mention honorable. M. Boissée, 9e vol. de l'édition, avec traduction française, de Dion Cassius.

1869. Prix de l'Association. M. H. Weil, Édition de sept tragédies d'Euripide.

— Prix Zographos. M. A. Bailly, *Manuel des racines grecques et latines.*

— Mention très honorable. M. Bernardakis, Ἑλληνικὴ γραμματική.

1870. Prix de l'Association. M. Alexis Pierron, Édition de l'Iliade.

— Prix Zographos. M. Paparrigopoulos, *Histoire nationale de la Grèce.*

1871. Prix de l'Association. M. Ch.-Émile Ruelle, Traduction des *Éléments harmoniques* d'Aristoxène.

— Prix Zographos. Partagé entre M. Sathas, Ἀνέκδοτα ἑλληνικά. Χρονικὸν ἀνέκδοτον Γαλαξειδίου, Τουρκοκρατουμένη Ἑλλάς, Νεοελληνικὴ φιλολογία. Νεοελληνικῆς φιλολογίας παράρτημα, et M. Valettas, Δονάλδσωνος ἱστορία τῆς ἀρχαίας ἑλληνικῆς φιλολογίας ἐξελληνισθεῖσα μετὰ πολλῶν προσθηκῶν καὶ διορθώσεων.

1872. Médaille de 500 fr. M. Politis, Μελέτη ἐπὶ τοῦ βίου τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων.

1873. Prix de l'Association. M. Amédée Tardieu, Traduction de la Géographie de Strabon, tomes I et II.

— Médaille de 500 fr. M. A. Boucherie, Ἑρμηνεύματα et Καθημερινὴ ὁμιλία, *textes inédits attribués à Julius Pollux.*

— Médaille de 500 fr. M. A. de Rochas d'Aiglun, *Poliorcétique des Grecs; Philon de Byzance.*

— Prix Zographos. M. Coumanoudis (É.-A.), Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι.

— Médaille de 500 fr. M. C. Sathas, *Bibliotheca graeca medii aevi.*

1874. Prix de l'Association. M. C. Wescher, *Dionysii Byzantii de navigatione Bospori quae supersunt, graece et latine.*

— Prix Zographos. M. Émile Legrand, *Recueil de chansons populaires grecques publiées et traduites pour la première fois.*

— Mention très honorable. M. E. Filleul, *Histoire du siècle de Périclès.*

— Mention très honorable. M. Alfred Croiset, *Xénophon, son caractère et son talent.*

1875. Prix de l'Association. Partagé entre M. C. Sathas, *Mich. Pselli Historia byzantina et alia opuscula*, et M. Petit de Julleville, *Histoire de la Grèce sous la domination romaine.*

— Prix Zographos. Partagé entre M. Miliarakis, Κυκλαδικά, et M. Margaritis Dimitza, Ouvrages relatifs à l'histoire de la Macédoine.

1876. Prix de l'Association. Partagé entre M. Lallier, Thèses pour le doctorat ès lettres : 1° *De Critiae tyranni vita ac scriptis ;* 2° *Condition de la femme dans la famille athénienne au* Ve *et au* IVe *siècles avant l'ère chrétienne*, et M. Phil. Bryennios, Nouvelle édition complétée des lettres de Clément de Rome.

— Prix Zographos. MM. Coumanoudis et Castorchis, directeurs de l'Ἀθήναιον.

1877. Prix Zographos. MM. Bayet et Duchesne, *Mission au mont Athos.*

1878. Prix de l'Association. Partagé entre M. Aubé, Restitution du Discours Véritable de Celse traduit en français, et M. Victor Prou, Édition et Traduction nouvelle de la Chirobaliste d'Héron d'Alexandrie.

— Prix Zographos. Le *Bulletin de correspondance hellénique.*

1879. Prix de l'Association. M. E. Saglio, directeur du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines.*

— Prix Zographos. M. P. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique.*

1880. Prix de l'Association. M. Ex. Caillemer, *Le droit de succession légitime à Athènes.*

— Prix Zographos. M. Henri Vast, *Etudes sur Bessarion.*

1881. Prix de l'Association. M. F. Aug. Gevaert, *Histoire et théorie de la musique dans l'antiquité.*

— Prix Zographos. M. A. Cartault, *La trière athénienne.*

1882. Prix de l'Association. Partagé entre M. Max. Collignon, *Manuel d'archéologie grecque*, et M. V. Prou, *Les théâtres d'automates en Grèce*, au IIe siècle de notre ère.

— Prix Zographos. Partagé entre M. J. Martha, Thèse pour le doctorat ès lettres sur les *Sacerdoces athéniens*, et M. P. Girard, Thèse pour le doctorat ès lettres sur l'*Asclépiéion d'Athènes.*

1883. Prix de l'Association. Partagé entre M. Maurice Croiset, *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien*, et M. Couat, *La poésie alexandrine sous les trois premiers Ptolémées.*

— Prix Zographos. Partagé entre M. Contos, Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις ἀναφερόμεναι εἰς τὴν νέαν ἑλληνικὴν γλῶσσαν, et M. Emile Legrand, *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. I, II, III.

1884. Prix de l'Association. Partagé entre M. Max Bonnet, *Acta Thomae, partim inedita*, et M. Victor Henry. Thèse pour le doctorat ès lettres sur l'*Analogie en général et les formations analogiques de la langue grecque.*

— Prix Zographos. Partagé entre M. Auguste Choisy, *Études sur l'architecture grecque*, et M. Edmond Pottier, Thèse pour le doctorat ès lettres sur les *Lécythes blancs attiques.*

1885. Prix de l'Association. M. Salomon Reinach, *Manuel de philologie classique.*

— Prix Zographos. M. Olivier Rayet, *Monuments de l'art antique.*

1886. Prix de l'Association. *Le Syllogue littéraire hellénique de Constantinople.* Recueil annuel.

— Prix Zographos. Partagé entre M. Amédée Hauvette, *De archonte rege : — Les Stratèges athéniens.* Thèses pour le doctorat ès lettres, et M. Bouché-Leclercq, *Traduction des ouvrages d'Ernest Curtius, J.-G. Droysen* et *G.-F. Hertzberg sur l'histoire grecque.*

1887. Prix de l'Association. Partagé entre M. Albert Martin, Thèse pour le doctorat ès lettres sur *les Cavaliers athéniens*, et M. Paul Monceaux, Thèses *De Communi Asiae provinciae* et sur les *Proxénies grecques.*

— Prix Zographos. Partagé entre M. Papadopoulos-Kerameus, Ouvrages divers sur l'antiquité grecque, et Paul Tannery, Ouvrages et opuscules sur l'histoire de la science grecque.

1888. Prix de l'Association. M. Homolle, Thèses pour le doctorat ès lettres, *Les archives de l'intendance sacrée à Délos. — De antiquissimis Dianae simulacris deliacis.*

— Prix Zographos. Ἑστία, revue hebdomadaire dirigée par M. Cazdonis.

— Mention très honorable. M. Cucuel, *Essai sur la langue et le style de l'orateur Antiphon*; *Œuvres complètes de l'orateur Antiphon*, traduction française.

— Mention très honorable. M. l'abbé Rouff, *Grammaire grecque* de Koch, traduction française.

1889. Prix de l'Association. M. Henri Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale.*

— Prix Zographos. Partagé entre M. Ch. Diehl, *Études sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne*, et M. Spirydon Lambros, Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὄρους ἑλληνικῶν κωδίκων.

1890. Prix de l'Association. M. G. Schlumberger, *Un empereur byzantin au xe siècle. Nicéphore Phocas.*

— Prix Zographos. M. Miliarakis, Νεοελληνικὴ γεωγραφικὴ φιλολογία (1800-1889).

1891. Prix de l'Association. M. Edmond Pottier, *Les Statuettes de terre cuite dans l'antiquité.*

— Prix Zographos. Partagé entre M. Sakkélion, Βιβλιοθήκη Πατμιακή, et M. Latyschev, *Inscriptiones graecae orae septentrionalis Ponti Euxini.*

1892. Prix de l'Association. Partagé entre M. Costomiris, *Livre XII d'Aétius inédit*, M. P. Milliet. Études sur les premières périodes de la céramique grecque, et M. A.-N. Skias (Περὶ τῆς κρητικῆς διαλέκτου).

— Prix Zographos. Partagé entre M. l'abbé Batiffol, *Thèse sur l'abbaye de Rossano*, et autres travaux de paléographie grecque, et M. Svoronos, *Numismatique de la Crète ancienne.*

— Prix Zappas. MM. les abbés Auvray et Tougard, *Édition critique de la petite catéchèse* de Saint Théodore Studite.

1893. Prix Zographos. Partagé entre M. Georges Radet, *De coloniis a Macedonibus in Asiam cis Taurum deductis* et *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades.* Thèses pour le doctorat ès lettres, et M. Jean Dupuis, *Théon de Smyrne*, texte et traduction.

— Prix Zappas. M. Nicole, *Les Scolies genevoises de l'Iliade* et *Le Livre du préfet.*

1894. Prix Zographos. Partagé entre M. Tsountas, Μυκῆναι καὶ μυκηναῖος πολιτισμός, et M. Clerc, *De rebus Thyatirenorum* et *Les Métèques athéniens.* Thèses pour le doctorat ès lettres.

— Prix Zappas. M. Cavvadias, Γλυπτὰ τοῦ ἐθνικοῦ Μουσείου, κατάλογος περιγραφικός, I et *Fouilles d'Épidaure*, I.

1895. Prix Zographos. M. A. Bailly, *Dictionnaire grec-français.*

— Prix Zappas. M. V. Bérard, *De l'origine des cultes arcadiens*, (Bibl. Ec. fr. de Rome et d'Athènes, fasc. 67). Thèse pour le doctorat ès lettres.

1896. Prix Zographos. S. E. Hamdy Bey et M. Th. Reinach, *Une nécropole royale à Sidon.*

— Priy Zappas. M. Paul Masqueray, *De tragica ambiguitate apud Euripidem* et *Théorie des formes lyriques de la tragédie grecque.* Thèses pour le doctorat ès lettres.

1897. Prix Zographos. Partagé entre MM. Defrasse et Lechat, *Épidaure, restauration et description des principaux monuments du sanctuaire d'Asclépios*, et M. Beauchet, *Histoire du droit privé de la république athénienne.*

— Prix Zappas. M. Maurice Emmanuel, *De saltationis disciplina apud Graecos* et *Essai sur l'orchestique grecque.* Thèses pour le doctorat ès lettres.

— Médaille d'argent. M. de Ridder, *De ectypis quibusdam quae falso vocantur argivo-corinthiaca* et *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique.* Thèses pour le doctorat ès lettres, et *Catalogue des bronzes trouvés sur l'Acropole d'Athènes.*

1898. Prix Zographos. Partagé entre M. D. C. Hesseling, *Les cinq livres de la loi (le Pentateuque)*, traduction en néo-grec, et M. Hilaire Vandaele *Essai de syntaxe historique : l'optatif grec.*

— Prix Zappas. Le Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος.

1899. Prix Zographos. Partagé entre M. Ardaillon, *Les mines du Laurion dans*

l'antiquité. Thèse pour le doctorat ès lettres, et M. Ph.-E. LEGRAND, *Etude sur Théocrite*. Thèse pour le doctorat ès lettres.

— Prix Zappas. M. MILIARAKIS, Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου.

1900. Prix Zographos. Partagé entre M. Charles MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques*, et M. Gustave FOUCÈRES, *De Lyciorum communi* et *Mantinée et l'Arcadie orientale*. Thèses pour le doctorat ès lettres.

— Prix Zappas. M. POLITIS, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. Τόμος Α' (fascicules 68-71 de la bibliothèque Marasly).

1901. Prix Zographos. Partagé entre M. NAVARRE, *Essai sur la rhétorique grecque*. Thèse pour le doctorat ès lettres, et M. OUVRÉ, *Les formes littéraires de la pensée grecque*.

— Prix Zappas. M. G. MILLET, *Le Monastère de Daphni*.

1902. Prix Zographos. Partagé entre M. COUVREUR, *Hermiae Alexandrini in Platonis Phaedrum scholia* et M. A. JOUBIN, *La sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès* (Thèse pour le doctorat ès lettres).

— Prix Zappas. M. SVORONOS, Ἑρμηνεία τῶν μνημείων τοῦ Ἐλευσινιακοῦ μυστικοῦ κύκλου καὶ τοπογραφία Ἐλευσῖνος καὶ Ἀθηνῶν.

1903. Prix Zographos. Partagé entre M. HATZIDAKIS, Ἀκαδημεικὰ ἀναγνώσματα T. I. (Bibl. Marasly, fascicules 175-178) et M. Paul MAZON, *L'Orestie d'Eschyle*.

— Prix Zappas. Le général DE BEYLIÉ, *L'Habitation byzantine*.

1904. Prix Zographos. Partagé entre M. CARRA DE VAUX, *Les mécaniques ou l'élévateur de Héron d'Alexandrie* et *Le livre des appareils pneumatiques et des machines hydrauliques de Philon*, et M. DE RIDDER, *Catalogue des vases peints de la Bibliothèque Nationale*.

— Prix Zappas. Le Σύλλογος πρὸς διάδοσιν ὠφελίμων βιβλίων.

— Médaille d'argent. T. STICKNEY, *Les sentences dans la poésie grecque d'Homère à Euripide* (Thèse pour le doctorat ès lettres).

— Médaille d'argent. M. COLARDEAU, *Épictète* (Thèse pour le doctorat ès lettres).

1905. Prix Zographos. Partagé entre MM. G. GLOTZ, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* (Thèse pour le doctorat ès lettres) et M. L. LALOY, *Aristoxène de Tarente, disciple d'Aristote, et la musique dans l'antiquité* (Thèse pour le doctorat ès lettres).

— Prix Zappas. M. Alexandre PALLIS, Ὁμήρου Ἰλιάς.

— Prix exceptionnel, M. VENDRYÈS, *Traité d'accentuation grecque*.

— Médaille d'argent, M. V. CHAPOT, *La province romaine proconsulaire d'Asie*.

1906. Prix Zographos. Partagé entre MM. BOURGUET, *L'administration financière du sanctuaire pythique au* IVe *siècle avant J.-C.* (Thèse pour le doctorat ès-lettres) et M. COLIN, *Rome et la Grèce de 200 à 146 avant J.-C.* (Thèse pour le doctorat ès-lettres).

— Prix Zappas. M. CAVALLERA, *S. Eustathii episcopi Antiocheni in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica*.

— Médaille d'argent. Le Ἀξιακὸν ἐγκυκλοπαιδικόν.

LES LIVRES II ET III DES PHILOSOPHUMENA

La *Réfutation de toutes les hérésies* communément désignée par le nom assez impropre de *Philosophumena* nous a été conservée en majeure partie par un manuscrit unique du XIVe siècle, que Mynoïde Mynas apporta du Mont Athos en 1842, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, supplément grec, n. 464. Ce manuscrit est mutilé au commencement, mais on connaissait depuis la fin du XVIIe siècle le premier livre de l'ouvrage, édité par Gronovius dans son *Thesaurus antiquitatum*, et attribué par lui à Origène sur la foi de quatre manuscrits. Emmanuel Miller crut avoir retrouvé dans le manuscrit de Mynas les sept derniers livres, sur dix qu'avait comptés l'ouvrage complet; il publia le tout à Oxford en 1851, sous ce titre : Ὠριγένους Φιλοσοφούμενα ἢ Κατὰ πασῶν αἱρέσεων ἔλεγχος. L'attribution à Origène, fortement contestée dès la publication du premier livre au XVIIIe siècle, a dû être abandonnée : tous les indices convergent vers Hippolyte, l'antipape romain du IIIe siècle, mort dans la paix de l'Église et inscrit au martyrologe hiéronymien à la date du 13 août. Les découvertes récentes, qui nous ont restitué plusieurs autres écrits d'Hippolyte, rendent ses droits d'auteur de plus en plus certains.

Il semble d'ailleurs que cette question d'attribution ne soit pas la seule sur laquelle il y ait lieu de reviser les assertions de Miller. Dans l'édition princeps des *Philosophumena*, il admit, presque sans examen, que deux livres de l'ouvrage, le second et le troisième, avaient péri sans laisser de trace, et

cette opinion n'a pas, que je sache, été contestée jusqu'ici. Au cours d'un travail d'assez longue haleine sur la *Théologie de saint Hippolyte*, je fus amené à en éprouver les fondements : rien ne me la rendait alors suspecte, mais les preuves m'apparurent tellement faibles que je demande la permission de les discuter ici. Notre bonheur est, selon moi, plus grand que ne l'imaginait Miller, car nous possédons une grande partie, je crois pouvoir dire la majeure partie des deux livres qu'on a crus perdus, donc la totalité des *Philosophumena*, sauf quelques mutilations portant sur les trois livres II, III et IV.

Je rappellerai d'abord le plan de cet ouvrage célèbre. Hippolyte se propose de combattre les hérésies, les confrontant avec les inventions de la sagesse profane, et montrant que leur point d'attache est dans la philosophie grecque, bien plutôt que dans l'Évangile. A cet effet, il consacre quatre livres à une revue des systèmes philosophiques, puis cinq à l'examen des hérésies, le dixième livre étant une récapitulation de tout l'ouvrage. Les quatre premiers livres, qui traitent de la philosophie, ont donné leur nom à l'ensemble.

Le premier livre a fait passer sous nos yeux les grandes écoles de la Grèce. En finissant, l'auteur indiquait en ces termes l'orientation prochaine de sa pensée : Δοκεῖ δὲ πρότερον ἐκθεμένους τά μυστικὰ καὶ ὅσα περιέργως περὶ ἄστρα τινὲς καὶ μεγέθη ἐφαντάσθησαν εἰπεῖν. C'était le programme des livres suivants. Le manuscrit découvert par Mynas a paru réaliser une partie de ce programme, mais une partie seulement : on y trouvait bien des considérations bizarres sur les astres et les grandeurs — ὅσα περιέργως περὶ ἄστρα τινὲς καὶ μεγέθη ἐφαντάσθησαν, — mais on y cherchait en vain des considérations mystiques (3) — τὰ

(1) Voir sa préface, p. VII. — Migne, *P. G.*, XVI, 2, p. 3009.

(2) *Philosophumena*, I, 26, p. 52, 2. — Pour permettre au lecteur de se retrouver dans n'importe quelle édition des *Philosophumena*, je donnerai une double référence : d'abord au livre, et au chapitre de l'édition princeps (cette division a été reproduite par les éditeurs subséquents, excepté Cruice) ; puis à la page et à la ligne de l'édition Cruice (Paris, 1860), qui est très répandue et justement appréciée en France.

(3) Jallabert, *Examen du livre des Philosophumena*, Paris, 1853, p. 4.

μυστικά. — D'ailleurs on lisait au bas du folio 26, recto : Φιλοσοφουμένων δ' βιβλίον. Jusque-là, on ne rencontre aucune finale de livre évidente : Miller se hâta de conclure que tout ce qui précède appartient au même livre IV.

Cependant plusieurs indices auraient dû éveiller sa défiance. Et d'abord que pouvaient bien renfermer les livres II et III? Des choses mystiques, μυστικά, c'est-à-dire avant tout des allusions aux mystères du paganisme. Ce mot reparaît plusieurs fois au cours du livre V avec la même acception; mais rien ne fait supposer de longs développements antérieurs sur les mystères, et, selon toute apparence, ce sujet, qui tient assez peu de place dans les livres sur l'hérésie, n'en tenait pas une très grande dans l'introduction. Au début des *Philosophumena*, se faisait jour le dessein de révéler les mystères de la sagesse profane (1), τὰ ἄρρητα ἑαυτῶν μυστήρια... αὐτῶν τὰ ἀπόρρητα μυστήρια... τὰ κρύφια αὐτῶν καὶ ἄρρητα ὄργια, ἃ ταμιευόμενοι μόνοις τοῖς μύσταις παραδιδόασιν. Ces *mystères* que les philosophes ont inventés, que les hérésiarques ont recueillis, et dont les hérétiques sont les *mystes*, occupent évidemment l'auteur, beaucoup plus que les mystères d'Éleusis ou de Samothrace. La suite de l'ouvrage en fait foi. Les sources principales des hérésies, ce sont les arcanes de l'astrologie, de l'arithmétique et autres sciences occultes.

Outre ce programme initial, nous pouvons interroger, pour connaître le contenu primitif des *Philosophumena*, le résumé final, qui remplit le dixième livre. Il y a longtemps qu'on y a cherché le sommaire des livres II et III, et l'on s'est étonné de ne l'y pas rencontrer, non plus que celui du livre IV : après une énumération des philosophes, qui répond au contenu du livre I, l'auteur passe immédiatement à l'énumération des hérésiarques, qui répond aux livres V et suivants. De là on a parfois conclu à une mutilation de ce résumé final. Hypothèse bien fragile, et nullement nécessaire : au lieu d'imaginer un

(1) *Philos.*, I, prooem., p. 2, 11; 3, 6; 4, 11.

arrachement invraisemblable dans un tel contexte, n'est-il pas plus simple d'admettre que l'auteur n'a pas éprouvé le besoin de récapituler ce qu'il croyait avoir suffisamment caractérisé d'un mot : τὰ μυστικά ? En somme, on ne peut rien tirer de ce résumé final pour élucider la question présente.

D'autre part, il y a lieu d'observer que ce soi-disant livre quatrième est un des plus longs des *Philosophumena*, malgré des mutilations évidemment fort considérables. Il remplit, en effet, dans le manuscrit, les vingt-cinq premiers folios, et le recto du vingt-sixième, soit 51 pages d'écriture. Les livres suivants comptent respectivement : livre V, 65 pages; livre VI, 53 pages; livre VII, 33 pages; livre VIII, 15 pages; livre IX, 29 pages; livre X, 22 pages. J'ai dit qu'il y avait des lacunes dans ce livre IV. Et en effet, le manuscrit se compose de cahiers de huit folios; le premier (fol. 1-4) manque des quatre premiers folios; entre le deuxième (p. 5-12) et le troisième (fol. 13-20), il manque *au moins un cahier*, car le deuxième cahier finit avec le folio 12, au milieu d'une phrase, en plein développement *astrologique;* le troisième cahier commence avec le folio 13, également au milieu d'une phrase, et en plein développement *magique*. Miller n'a pas tenu compte de ce fait, et c'est pourquoi il a pu affirmer que le manuscrit, dans son intégrité, n'avait pas contenu les premiers livres des *Philosophumena :* en réalité, nous n'en savons rien; car l'assertion de Miller ne se fonde que sur la numérotation des cahiers (1) : de ce que le cahier portant le numéro 2 commence avec la cinquième page du manuscrit, il a conclu que le manuscrit avait perdu seulement quelques pages au commencement du premier cahier. Mais cette conclusion ne résiste pas à un examen attentif. Car du rang que les divers cahiers occupent dans notre manuscrit mutilé, on ne peut déduire celui qu'ils occupaient dans le manuscrit intact. Ces cahiers portent aujourd'hui une double

(1) Celle de Jallabert a encore moins de poids, d'autant que cet auteur semble n'avoir pas vu le manuscrit. Il parle (p. 2) des « indications qu'on trouve au haut des pages », alors que ces indications se trouvent au bas.

numérotation : l'une en chiffres arabes, elle-même remaniée à une date récente, et sûrement postérieure à l'exécution du manuscrit : on peut en faire abstraction; l'autre, d'ailleurs incomplète, en chiffres grecs, qui commence par des lettres γ, δ, ε, ς, ζ, η, θ, et se continue par des nombres écrits en toutes lettres : celle-ci mérite seule de fixer l'attention. Mais on s'aperçoit bien vite qu'elle n'est pas de la même main que le manuscrit : elle peut être postérieure à la détérioration, et cette possibilité se transforme en certitude quand on constate, immédiatement avant le troisième cahier, marqué γ, la disparition d'un cahier entier. Ce fait ne comporte qu'une explication : le manuscrit, déjà fortement mutilé, fut numéroté par ceux-là mêmes qui prirent soin d'en recueillir les débris.

Ceci posé, tirons des observations précédentes toutes les conclusions qu'elles nécessitent. Notre livre quatrième va prendre des proportions gigantesques. Si l'on restitue au commencement quatre folios, puis entre le deuxième et le troisième cahier au moins un cahier, soit huit folios, le total s'accroît de douze folios, soit vingt-quatre pages d'écriture, et l'étendue de ce quatrième livre s'élève au minimum à soixante-quinze pages, chiffre qui dépasse, non seulement le plus long des livres existants, mais la somme des trois derniers livres, car en additionnant le nombre des pages on ne trouve pour ces trois livres, pris ensemble, que soixante-trois. Le chiffre anormal de soixante-quinze pages paraîtra peu croyable pour un simple livre d'introduction, d'autant qu'à ce taux l'introduction égalerait ou dépasserait en étendue la partie essentielle du livre : le résumé final ne laisse pas supposer une telle disproportion.

Nous sommes donc conduits à nous demander s'il n'y a pas lieu de subdiviser ce bloc, jusqu'ici considéré comme livre quatrième; et là encore nous arriverons à des conclusions plausibles.

On a depuis longtemps signalé, au sixième livre des *Philosophumena*, une allusion à un livre du même auteur sur la

magie (1) : Τὰ δὲ δυνάμενα τοῦτο παρασχεῖν φάρμακα ἐν τῇ κατὰ μάγων βίβλῳ προείπομεν. Il s'agit de la pseudo-eucharistie célébrée par l'hérétique Marc, qui, au moyen de substances chimiques, faisait apparaître dans le calice une couleur sanguinolente ; et, faute d'avoir assez présents les développements précédents des *Philosophumena*, on a fait crédit à Hippolyte d'un traité distinct sur la magie (2). Mais il suffit de se reporter aux développements concernant la magie, dans la première partie des *Philosophumena*, pour identifier cette référence : la supercherie de l'hérétique Marc y est décrite entre plusieurs autres (3). Or les développements concernant la magie occupent précisément le milieu de notre soi-disant livre quatrième, et l'expression de l'auteur : ἐν τῇ κατὰ μάγων βίβλῳ, ne se comprendrait guère si le traité de la magie ne constituait à lui seul un livre distinct : il nous suffira de l'isoler pour avoir isolé le troisième livre des *Philosophumena*, et du même coup le second et le quatrième.

Des deux points de section, l'un, le point initial du livre III, peut être déterminé avec une certitude absolue, l'autre, le point final du même livre, avec une réelle probabilité. On se souvient que le deuxième cahier finit au milieu d'une phrase, en plein développement astrologique, et que le troisième commence également au milieu d'une phrase, en plein développement magique : d'où nous avons conclu à la disparition d'un cahier, ou de plusieurs. Le premier point de section, entre les livres II et III, était là, dans ce cahier perdu, il ne saurait y avoir là-dessus aucun doute.

On peut hésiter sur le point de section entre les livres III et IV. Je crois l'apercevoir dans le manuscrit folio 18, verso, au milieu de la ligne 3. A cet endroit, le développement sur

(1) *Philos.*, VI, 39, p. 305, 12.

(2) On le trouve encore mentionné comme tel chez Harnack. *Chronologie der altchristlichen Litteratur*, II, p. 226. Mais Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Litteratur*, p. 512, renvoie au livre IV des *Philosophumena*.

(3) *Philosoph.*, IV, 28, p. 98, 11.

la magie est terminé; avec ces mots : Πᾶσι τοῖς... φιλοσόφοις, commence un résumé, qui se relie assez étroitement avec les pages suivantes. Cependant aucun indice décisif, ni dans le texte ni dans la disposition matérielle, ne vient corroborer cette conjecture; il y a donc lieu de considérer les habitudes du scribe, pour expliquer, s'il se peut, l'anomalie. Ces habitudes sont extrêmement capricieuses : tantôt il signale le commencement d'un livre par un titre à l'encre rouge, plus rarement à l'encre noire, tantôt il ne se donne aucune peine pour avertir son lecteur, et continue sa transcription sans se préoccuper de rien. Je donne en note le relevé des particularités que présente la transition d'un livre à un autre : on verra qu'il est impossible d'en tirer aucun criterium sûr (1).

(1) Livre IV, mutilé au commencement, fol. 1 recto.

Les derniers mots du chap. 27 : τοὺς δὲ ἐν... coïncident avec la fin du fol. 12 verso; les premiers mots du chap. 28... λαβὼν καὶ γράψαι coïncident avec le commencement du fol. 13 recto. Donc ici le manuscrit présente une lacune évidente.

Les derniers mots du livre IV : Φιλοσοφουμένων δ' βιβλίον finissent au milieu de la dernière ligne du fol. 26 recto.

Livre V. Les deux premiers mots du sommaire : Τάδε ἔνεστιν figurent à la fin de la dernière ligne du fol. 26 recto, séparés des derniers mots du livre IV par un blanc de deux centimètres. En haut du fol. 26 verso, on trouve un titre à l'encre rouge : βιβλίον ε' τοῦ κατὰ πασῶν αἱρέσεων ἐλέγχου, puis la suite du texte : ἐν τῇ πέμπτῃ κ. τ. λ., à l'encre noire.

Le livre V finit p. 59 recto, l. 4.

Livre VI. Commence p. 59, l. 5, après une ligne d'intervalle. T initial rubriqué.

Les mêmes particularités se représentent huit lignes plus bas pour les premiers mots du chap. 6 : Ὅσα μὲν οὖν...

Le livre VI finit p. 85 verso, l. 7. Le reste de la ligne est rempli par le titre du livre VII, à l'encre rouge.

Livre VII. Commence avec la ligne 8 du fol. 85 verso. T initial rubriqué. Après dix-huit lignes, nouvel alinéa pour le commencement du chap. 13 : Πελάγει κλυδωνιζομένῳ. Π initial rubriqué.

Le livre VII finit fol. 102 recto, l. 2, au milieu. Le reste de la ligne est rempli par le titre du livre VIII, à l'encre rouge.

Livre VIII. Commence fol. 102 recto, l. 3. Initiale rubriquée. Mêmes particularités après douze lignes, pour le commencement du chap. 8 : Ἐπεὶ οἱ πολλοί.

Le livre VIII finit fol. 109 verso, avec la ligne 7.

Livre IX. Commence fol. 109 verso, avec la ligne 8 : Τάδε ἔνεστιν ἐν τῇ ἐννάτῃ τοῦ κατὰ πασῶν αἱρέσεων ἐλέγχου. Le sommaire occupe neuf lignes. Alors seulement on trouve un titre à l'encre noire, au milieu de la ligne 17 : Φιλοσοφουμένων θ', et à côté le sous-titre à l'encre rouge, Νοητός. Le texte πολλοῦ τοίνυν commence avec la ligne 18. Π initial rubriqué.

Le livre IX finit fol. 124 recto, avec la ligne 13.

Dans ces conditions, il faut, ce semble, opter entre deux hypothèses. Ou bien le scribe, par son incurie, trop constatée d'ailleurs, nous aura dissimulé le passage d'un livre à un autre; ou bien encore, par une de ces distractions dont il est coutumier, il aura commis une omission, et passé de plain pied du livre III au livre IV, nous dérobant ainsi la fin d'un livre et le commencement d'un autre. L'une et l'autre hypothèse paraît plausible; j'inclinerais à la seconde, d'autant que nous ne trouvons pas ici l'un de ces sommaires par lesquels commencent tous les autres livres (τάδε ἔνεστιν κ. τ. λ.). L'absence d'un tel sommaire est sans doute la raison qui a porté Miller, et les éditeurs subséquents, à présenter ce bloc comme d'une seule teneur. Mais elle s'explique aisément, pour une fois, par la distraction du scribe. Quant aux livres II et III, dont nous avons perdu les entêtes, il n'y a pas à en rechercher le sommaire initial.

En résumé, je pense que l'on s'est trop hâté de gémir sur la perte irréparable de deux livres des *Philosophumena;* que le livre II nous est parvenu mutilé au commencement et à la fin, mais intact en grande partie; le livre III mutilé au commencement, peut-être aussi à la fin, mais encore représenté par un fragment très respectable. La perte la plus considérable est probablement celle d'un développement sur les mystères, au commencement du second livre. Encore n'en faut-il pas exagérer l'étendue. On ne sera pas porté à la croire très grande si l'on réfléchit que, dans sa réfutation des hérésies, l'auteur ne se réfère jamais à ce développement, qu'il ne fait même aucune allusion directe aux mystères du paganisme, sauf à propos de deux hérésies mentionnées au livre V, celle des Naassènes et celle des Séthiens, qu'enfin les données sur les mystères et sur

Livre X. Commence fol. 124 recto, avec la ligne 14. Initiale rubriquée. Titre rajouté en marge, à l'encre rouge. — Après 3 lignes, début du chap. 5 : Τὸν λαβύρινθον, avec T initial rubriqué. Finit fol. 135 recto, l. 2.

Un certain nombre de chapitres, au cours des derniers livres surtout, présentent des initiales rubriquées. On rencontre aussi, dans le texte ou en marge, un certain nombre de titres à l'encre rouge.

leurs contrefaçons gnostiques, renfermées dans ce livre V, forment un tout assez complet, et se suffisent à elles-mêmes.

Voici donc quelle serait, à mon avis, la division à introduire dans ce livre quatrième :

L. II, chapitres 1-27 des premières éditions, Cruice p. 53 à 93, 6.

L. III, chapitres 28-42 des premières éditions, Cruice p. 93, 7 à 113, 8.

L. IV, chapitres 43-51 des premières éditions, Cruice p. 113, 9 à 136.

Les trois livres mutilés occupent dans le manuscrit respectivement 24, 11 et 16 pages.

La grande autorité du premier éditeur a longtemps détourné les lecteurs des *Philosophumena* de reviser les conclusions qui ne lui avaient pas paru contestables. J'ai cru qu'au sujet d'un ouvrage aussi important il ne fallait pas laisser s'établir une prescription, même sur un point secondaire. Ce sera l'excuse de ces quelques réflexions.

Adhémar D'ALÈS.

LA MÉTATHÈSE DANS LES DIALECTES DE CHIO

Dans les études de grec moderne il y a place actuellement pour un chapitre assez long, qu'on pourrait intituler : paradoxes néo-grecs. L'étymologie, la syntaxe et la morphologie n'en formeraient qu'une petite partie, car les deux premières sont encore à leurs débuts et la dernière repose au contraire sur des bases qui paraissent aujourd'hui solidement établies ; mais en revanche, la phonétique l'enrichirait singulièrement. Parmi les phénomènes susceptibles d'être mis en tête d'un pareil chapitre, c'est peut-être à la métathèse qu'il conviendrait de donner la préférence, non seulement à cause de l'opinion qu'on a communément d'elle, mais aussi parce que les conclusions qui peuvent se dégager de son étude dépassent le domaine hellénique et touchent à des généralités linguistiques. La métathèse a été récemment l'objet de deux articles intéressants, l'un de M. Nigra (*Metatesi,* Zeitschr. f. roman. philol., 1904, XXVIII, p. 1-10), l'autre de M. Grammont (*La métathèse dans le parler de Bagnères-de-Luchon*, Mém. Soc. Ling., 1904, XIII, p. 73-90). Ce dernier annonce l'apparition prochaine d'un ouvrage sur la métathèse dans les langues indo-européennes anciennes et modernes, qui sera comme un pendant à sa thèse sur la dissimilation ; il peut donc y avoir intérêt à publier aujourd'hui des observations faites à Chio sur le même sujet.

On trouve des renseignements sur la métathèse en grec moderne dans la plupart des études de patois néo-grecs, et notamment dans les livres suivants : Morosi, *Otrante*, 112-113 ; Morosi,

Bova, 35, 108; Deffner, *Zakonische Grammatik*, 131-135; Mondry Beaudouin, *Étude du dialecte chypriote*, 50-51; Sakellarios, Κυπριακά, vol. II, p. νβ'; Foy, *Lautsystem*, 81-82; Hatzidakis, *Ikarisches*, 395-396; G. Meyer, *Neugr. Stud.*, II, 92 sqq. Le phénomène est rare chez les Grecs cultivés, bien qu'aucun d'eux n'ignore l'existence de formes comme σερνικός = ἀρσενικός, πουρνό = πρωϊνό, πρικός = πικρός (1); il est au contraire fréquent dans les dialectes. A première vue, ses manifestations sont contradictoires : ταυρῶ a donné en grec commun τραβῶ, mais ταῦρος est resté intact (2); ici, nous voyons le groupe ρδ devenir δρ (φαρδύς ↔ φαδρύς); là, c'est au contraire le groupe δρ qui devient ρδ (δράκος ↔ ρδάκος); ailleurs encore, le ρ se sépare du δ et va se joindre à une consonne suivante (δρεπάνι ↔ δερπάνι) (3). Mais, si l'on a soin de ne pas confondre les données des divers patois, si, dans un même patois, on établit les divisions nécessaires entre les différents cas de métathèse, les irrégularités s'évanouissent et, tout comme pour la dissimilation, on constate alors que ce phénomène réputé anormal est en réalité pareil aux autres et que, dans tel dialecte, telles conditions étant réalisées, il doit se produire infailliblement.

C'est à dessein, et pour bien préciser la question, que je me limiterai aux dialectes de Chio. J'examinerai ensemble, sous le titre général de métathèse, deux catégories de faits un peu dissemblables : le simple changement de place d'une consonne à l'intérieur d'un mot et la permutation, dans un même mot de deux consonnes différentes. Le lecteur fera de lui-même cette facile distinction.

(1) Πριχαμένη *Belle Bergère*, 237; πριχαμένος, *ibid.*, 249; τὴν πρίχα, *ibid.*, 280; τὸ πριχοριζικό μου, *Érotocritos*, éd. de 1777, p. 8, v. 3; cf. Mondry Beaudouin, *Étude du dial. chypr.*, 51. Morosi, *Otrante*, 101, 2, cite *pricò*, *prichi*, *prichèno*, et le son *k* au lieu de *tch* (on dit à Otrante *ceràsi*, avec *tch* = χεράσιον, *ceo* = χαίω, *cino* = χεῖνος, etc.) prouve que, dans le dialecte en question, cette métathèe du ρ est postérieure au changement de *k* en *tch*.

(2) On trouve bien ταυρῶ à Chypre (Sakellarios, Κυπριακά, II, 819), mais il n'est pas sûr que nous ayons affaire ici à la forme ancienne et non à une métathèse nouvelle opérée sur τραβῶ.

(3) G. Meyer, *Neugr. Stud.*, II, 92 et 93.

A Chio, les cas de métathèse les plus fréquents sont ceux de ρ; puis, vient le λ; la métathèse des autres consonnes se réduit à peu de chose.

I

Métathèse du ρ.

Nous distinguerons trois cas, suivant que le ρ est suivi d'une consonne, précédé d'une consonne ou se trouve entre voyelles.

Premier cas.

Le ρ est suivi d'une consonne.

Premier type : καρδιά ↛ καδριά; le groupe ρδ aboutit à δρ.

καρδιά ↛ καδριά, S. Georges, Kalimasia, Merminghi, Katarachtis, Kalamoti (1).

βάρδ' ἐμπρὸς ↛ βάδρ' ἐμπρός, entendu à la ville.

Καρδάμυλα ↛ Καδράμυλλα, Katarachtis, Καδράμυλα, Pyrghi.

κερδένω (g. mod. κερδίζω) ↛ τσεδρέννω Pyrghi, τσεδρέννου, Mesta, θὰ κερδέσῃ ↛ θὰ τσεδρέσῃ, Pyrghi.

νὰ κορδοῦμε (gr. mod. νὰ τραβοῦμε) ↛ νὰ κοδροῦμε, Pyrghi; κορδέλλες ↛ κουδρέλλες, Pyrghi; ἡ κόρδα ↛ ἡ κόδρα, Mesta; κορδονάκι ↛ κουδρουνάτσι, Kalamoti; κορδόνι ↛ κουδρούνι, Pyrghi.

κροκόδειλοι ↛ κοκκοδρείλλοι, Pyrghi.

λόρδους ↛ λόδρους, Élata.

Μαυροκορδάτος ↛ Μαυροκοδράτος; on lit Σκαρλάτου τοῦ Μαυροκοδράτου Κωνσταντίνου τοῦ ἐκ Χίου sur le titre de l'Ἄνθος τῆς εὐσεβείας publié en 1757 à Leipzig, chez Breitkopf.

(1) Noms des villages où j'ai observé le phénomène. Voir la carte dans le *Glossaire* de Paspatis ou dans Fustel de Coulanges, *Mémoire sur l'île de Chio* (Archives des missions, t. V, pl. IV).

μερδικά ↔ μεδρικά, Nénita.
μπάσταρδο ↔ μπάσταδρο, Pyrghi.
μπερδεύω ↔ μπεδρεύγω, Nénita; μπερδεμένη ↔ μπεδρεμένη, Pyrghi.
μπούρδα (gr. mod. τσουβάλι) ↔ μπούδρα, Mesta.
παρδαλό ↔ παδραλό, Pyrghi.
πέρδικα ↔ πέδρικα, Kalimasia, Pyrghi, Mesta.
πόρδο ↔ πόδρο, Pyrghi.
σάρδες ↔ σάδρες, Nénita, Élymbi.
σκόρδο ↔ σκόδρο, Élymbi.
φαρδύ ↔ φαδρύ, Pyrghi.

Les renvois qui précèdent sont incomplets. Dans certains villages, le nombre de phénomènes linguistiques à observer était tel, par rapport au temps dont je disposais, que je ne pouvais songer à les approfondir tous. D'autre part, j'ai eu constamment comme principe de ne pas procéder par demandes et par réponses ; les formes recueillies l'ont été au cours de conversations. Si donc, pour Élata par exemple, je ne cite que λόρδους ↔ λόδρους, il ne faut pas en conclure que c'est là l'unique cas de métathèse connu dans la localité et qu'on n'y dit pas aussi καδριά, βάδρα, etc. Bien au contraire. Ainsi, à Pyrghi, où j'ai poussé les choses un peu plus à fond, je n'ai jamais observé, chez les gens parlant vraiment leur dialecte, une seule exception au type καρδιά ↔ καδριά. Il y a là un fait dont l'importance n'échappera pas au lecteur : nous sommes bien en présence d'une loi phonétique.

J'ai noté expressément l'absence du type καδριά à Marmaro, à Kardamyla et à Amades, trois villages de l'extrême nord. Ceux qui ont été mentionnés plus haut appartiennent tous à la partie méridionale de l'île; il semble que les limites du phénomène sont à peu près celles de la zone où l'on cultive le lentisque. Ce n'est pas là une coïncidence fortuite. La culture des arbres à mastic, qui pendant longtemps ont constitué la principale richesse de l'île, a eu pour conséquence de maintenir les

paysans chez eux; c'est dans le sud aussi que se sont conservés les anciens costumes, et il est naturel que, dans ces parages, les patois aient vécu d'une vie plus intense et plus individuelle.

Cas particulier : ἀδράχτι ↔ ἀρδάχτι ↔ ἀγδάρτι. La première forme est commune; la seconde appartient au dialecte de Marmaro; la troisième est courante dans le sud de l'île (1); elle est sortie de ἀρδάχτι par une métathèse de ρ et de χ. On retrouve ἀρδάχτι ailleurs qu'à Chio, par exemple dans le Pont (Valavanis, *Syllogue Coraï*, III, 158, spécialement à Ophis, *Syllogue*, XVIII, 125), puis à Tinos (Sakellarios, Κυπριακά, II, 429) et à Théra (Pétalas, Ἰδιωτικόν, 32).

Il est surprenant, à première vue, de constater une métathèse δρ ↔ ρδ, dans des patois dont une des particularités est précisément le changement de καρδιά en καδριά. Si ἀδράχτι devait se maintenir quelque part, n'était-ce pas justement dans le sud de Chio, et le principe que nous essayons de soutenir va-t-il sortir indemne de cette constatation? Assurément, et d'une manière très simple. On vient de voir que le parler de Marmaro, qui connaît ἀρδάχτι, ignore totalement καδριά; c'est aussi le cas, autant que nous pouvons en juger, dans le Pont, à Tinos et à Théra. Nos dialectes méridionaux ont été autrefois dans la même situation; à cette époque, s'est produite, dans cette région, la permutation du ρ et du χ, où la parétymologie a peut-être joué un rôle (cf. l'adjectif ἄγδαρτος); et, le jour où la règle de métathèse ρδ ↔ δρ est entrée en vigueur, elle n'a plus trouvé dans ἀγδάρτι de quoi exercer son action.

Supposons, pour un instant, qu'à Pyrghi ἀρδάχτι n'ait pas été changé en ἀγδάρτι. Sous quel aspect ce mot se présenterait-il à nous aujourd'hui? Sous l'aspect ἀδράχτι. Pour l'œil, le mot serait identique au mot commun, mais un linguiste, averti de la

(1) Pour Mesta, j'ai noté ἄγδαρτους = ἄγδαρτος; l'o atone devient ου dans ce village. Il n'est pas sûr que nous soyons en présence de l'ancien ἄτρακτος; ce peut être un augmentatif moderne refait sur ἀγδάρτι.

phonétique spéciale de ce patois et de l'existence de ἀρδάχτι dans le nord, rétablirait sans peine, on peut dire mathématiquement, l'évolution ἀδράχτι ↔ ἀρδάχτι ↔ ἀδράχτι. Les phénomènes de ce genre ne sont pas rares dans les dialectes ; j'en ai signalé un autre à Chio même (1). S'ils montrent que les lois phonétiques ne sont pas éternelles et que souvent leur action s'interrompt ou s'arrête, pour des causes encore ignorées de nous, ils prouvent aussi qu'on n'a pas tort de faire fond sur elles et de parler de leur absolue rigueur. Nous aurons plus loin l'occasion de compléter par une nouvelle observation cette remarque sur ἀδράχτι.

Deuxième type : ζερβά ↔ ζεβρά ; le groupe ρβ aboutit à βρ.

ζερβά ↔ ζεβρά, Pyrghi, ντζεβρά, Élymbi (2).
τουρβᾶς ↔ τουβρᾶς, Armolia, Pyrghi.

Pour τουβρᾶς, cf. le turc طوربه *torba* et طوبره *tobra,* Barbier de Meynard, *Dictionnaire turc-français,* II, 308 ; mais d'où vient le β grec ? La forme *torba* est donnée *ibid.* pour vulgaire, donc sans doute courante, et comme nous trouvons d'ordinaire en grec τορβᾶς ou τουρβᾶς (Legrand, Vlachos), il y a lieu de penser que τουβρᾶς, à Chio, est bien le résultat d'une métathèse grecque.

Les mots ζερβά et τουρβᾶς sont, je crois, les seuls mots chiotes qui offrent la combinaison ρβ. Je n'ai jamais constaté à Chio le type ἀδερφός ↔ ἀδρεφός qu'on trouve dans d'autres régions (à Zante : ἀδρεφή, Schmidt, *Griech. Märchen,* p. 152, n° 8 ; ἀδρεφέ, Gouzélis, *Chasis,* I, 5, 1 ; à Naxos : ἀδρεφός, Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, II, 6, 21 et 11, 18 ; dans le Péloponnèse : ἀδρεφός, *ibid.*, I, 40, 23 ; dans l'Italie méridionale : *adreffò,* Morosi, *Otrante,* 110, 2).

(1) *La dissimilation du σ intervocalique dans les dialectes néo-grecs,* Rev. des Ét. gr., XVIII, 261.

(2) Ζαβρός, Mondry Beaudouin, *Étude,* 51 ; cf. Sakellarios, Κυπριακά, II, 548 ζαβρός et ζαρβός, Mouséos, Βατταρισμοὶ ἤτοι λεξιλόγιον τῆς Λειβησιανῆς διαλέκτου,; Athènes, 1884, p. 52 (Lycie).

Troisième type : βοῦρλο ↔ βροῦλο ; le ρ se joint au β précédent.

βοῦρλο ↔ βροῦλο, Paspatis, *Gloss.;* βουρλώνω ↔ βρουλώνω, *ibid.*

Ce type et ceux qui suivront ne s'écartent qu'en apparence des types καδριά et ζεβρά. Il est vrai que le ρ ne permute pas ici avec le λ, comme il le fait avec le δ dans καδριά; mais la raison en est simple : le groupe λρ est inconnu au dialecte; or, la métathèse, comme la dissimilation, ne crée aucun phonème nouveau (1); la seule place possible pour le ρ est donc après le β.

Quatrième type : βοῦρτσα ↔ βροῦτσα ; le ρ se joint au β précédent.

βοῦρτσα ↔ βροῦτσα, Nénita.

J'ai négligé de noter la forme de Pyrghi. Dans ce dernier village on trouve πέρσι ↔ πέρτσι, mais jamais πρέτσι, soit que ce type de métathèse n'y existe pas, soit qu'il faille l'attraction d'un β, soit encore que la loi de métathèse ait agi à une époque où le τ ne s'était pas encore développé dans πέρσι. Cf. βρούτσαις, Chaviaras, *Symi* (Conc. Zographos), 264, 1, 1, et φρότσα = φόρτσα « à haute voix », *ibid.*, 260, 2, 4.

Cinquième type : λειτουργιά ↔ λειτρουγιά ; le ρ se joint au τ précédent.

λειτουργιά ↔ λειτριγιά, Mesta ; λειτουργοῦν ↔ λειτριγοῦν, Élymbi.

J'ai trouvé à Pyrghi λειτουργιά ↔ λειτουρκιά (avec un *k* ou un *g* mouillé, suivant les individus), ἀλειτούργητη ↔ ἀλειτούρκητη (avec *k* ou *g*, suivant les individus), mais toujours sans métathèse. C'est pour moi un type obscur. On remarquera que dans λειτουργιά on a un *yod* et dans λειτουργοῦν un *g continu*, mais ce verbe a aussi des formes avec *yod* qui ont pu influencer les autres. Je ne peux rien dire de certain non plus sur l'ι au lieu de ου à Mesta et à Élymbi. Cependant il me semble bien qu'il y a eu ici métathèse. Les formes λειτρουγιά ou λουτρουγιά, λειτρουγῶ ou λουτρουγῶ sont d'ailleurs connues en Grèce.

(1) Grammont, *Dissimilation*, p. 16.

Sixième type : πατερμά ↔ πατρεμά; le ρ se joint au τ précédent.

πατερμά ↔ πατρεμά, Pyrghi.

On sait que πατερμά est le pluriel de πατερμό = πάτερ ἡμῶν; comparer le français « patenôtres » ; la forme πατρεμά n'est pas rare en Grèce; on la trouve à Chio dès le commencement du XVIIe siècle; Somavera (1709) ne donne plus les formes avec ρμ et cite « Πατρεμά, τὰ. Pater nostri. τὰ Πατρεμὰ, ἡ κορωνέτα, τὸ κομπολόγι, τὸ κομπόσκοινον. Coroneta di Pater nostri. Πατρεμίζω... Dir Pater nostri... Πατρεμὸν, τὸ. Il Pater noster, il Padre nostro. » J'ignore si à Pyrghi la forme πατρεμά est indigène et seule usitée.

Deuxième cas.

Le ρ est précédé d'une consonne.

Les cas de métathèse du ρ dans ces conditions sont extrêmement rares, et le contraire serait surprenant, puisqu'on vient de constater que dans ces dialectes le ρ tend à se postposer. A la forme ἀρδάχτι signalée plus haut à Marmaro et que nous avons considérée comme déjà ancienne en grec, je ne trouve à ajouter que les suivantes :

κροκόδειλος ↔ κοκόρδελλας, Kambia; mais κοκόδρειλλας, plur. κοκοδρείλλοι, Pyrghi.

Ce mot désigne à Chio un « lézard » et Somavera, II, 116, 1, dont les sources ici sont chiotes, donne : « Cocodrillo. (pesce.) Κροκόδειλος, ὁ. (ψάρι.) Cocodrillo terrestre. (animaletto.) Κοκόρδειλας, ὁ (ζωδάκι.) » La seconde forme a seule quelque valeur pour nous, κροκόδειλος étant purement savant.

Les témoignages de Kambia et de Pyrghi cadrent on ne peut mieux avec ce qui a été dit précédemment au sujet de ἀρδάχτι. Kambia est un village du nord, voisin de Marmaro, et κοκόρδελλας, qui nous révèle une ancienne tendance du ρ à se préposer, est un retardataire, au même titre que ἀρδάχτι. Mais il y

a plus encore. La forme κοκόρδειλλας a existé autrefois à Pyrghi; nous pouvons l'affirmer avec certitude, d'abord parce qu'elle est nécessaire pour expliquer κοκόδρειλλας, ensuite parce que l'évolution pyrgousaine ἀδράχτι ↔ ἀρδάχτι ↔ ἀγδάρτι nous a montré que ce patois a été soumis jadis aux mêmes tendances phonétiques que ceux de Kambia et de Marmaro. Nous trouvons donc ici entièrement accomplie l'évolution qu'a interrompue dans ἀρδάχτι la permutation intempestive du ρ et du χ : κροκόδειλος ↔ κοκόρδειλλας ↔ κοκόδρειλλας; autrement dit ἀδράχτι ↔ ἀρδάχτι ↔ * ἀδράχτι. Le fait que κροκόδειλος ↔ κοκόρδειλλας n'est pas une métathèse identique à ἀδράχτι ↔ ἀρδάχτι ne nuit en rien à la légitimité du rapprochement.

On n'a pas été sans remarquer que de κροκόδειλος à κοκόρδειλλας le saut phonétique est assez brusque. Y a-t-il eu des intermédiaires, ou l'attraction du δ a-t-elle été assez forte pour faire passer au ρ toutes les autres étapes? Faute de données plus précises à Chio, je m'abstiens de me prononcer.

Les quelques autres formes qui rentrent dans ce deuxième cas ont un caractère moins général que la première. Ce sont :

1° τρελλάθηκαν ↔ τερλάθησαν, chez un vieillard d'Élymbi. Je ne crois pas que ce soit la forme du village; le fait que je l'ai constatée chez un homme et non chez une femme la rend peu concluante pour ce patois. On peut en rapprocher ἡ Τουρλωτή = τρουλλωτή, lat. *trulla*, nom d'une colline toute proche de la ville; cf. Hatzidakis, Γλωσσικαὶ μελέται, I, p. 155, note 3. Le phénomène, s'il est indigène, serait assez ancien et pourrait aller de pair avec ἀρδάχτι et κοκόρδειλλας.

2° φροκαλιά ↔ φουρκαλιά, Mesta; mais φροκαλιά, Pyrghi. Ce mot signifie « balai », à Chio comme en grec commun; si extraordinaire que soit la transformation sémantique, il parait bien remonter à φιλοκαλία; Coraï Ἄτακτα, I, 289-290, IV, 648, avec renvoi à Hésychius; Sophocles, *Greek Lex.*, s. v. φιλοκαλέω; Hatzidakis, *Einleitung*, 107; le changement de λ en ρ s'explique par une dissimilation. Mais il n'est pas sûr que le mestousain φουρκαλιά soit dû à une métathèse. J'y verrais plutôt une

influence de φοῦρκα, car κρουφά = κρυφά reste intact dans ce dialecte (1).

3° πρύμνη πλώρη ↔ πλύρμη πλώρη, uniquement chez une jeune fille de Pyrghi qui parlait aussi la langue commune. Peut-être faut-il rétablir la gradation πρύμνη ↔ πνύρμη ↔ πλύρμη, cette dernière forme par dissimilation, comme πνεμόνι ↔ πλεμόνι. En tout cas, cet exemple est peu probant; c'est une expression maritime, donc peut-être importée. Le mot πρινάρι, qui a plus de chances d'être indigène, ne subit pas la métathèse à Pyrghi.

4° πενιχρή ↔ περιχνή. Le mot n'est connu à Pyrghi que dans la chanson de Chartzianis et Aréte, où il se présente constamment sous cet aspect, dans le vers τὴ δοῦλα μας τὴν πενιχρὴ γυναῖκα νὰ τὴν πάρῃ. Les paysans en ignorent aujourd'hui la signification; il a pu être importé tel quel avec la chanson.

En somme, dans ce deuxième cas, nous ne pouvons attribuer avec certitude aux dialectes de Chio qu'un nombre de mots assez restreint, et tous ces mots témoignent d'une ancienne tendance à préposer le ρ.

Troisième cas.

Le ρ est intervocalique ou initial devant voyelle.

Premier type : γνωρίζω ↔ γρωνίζω; permutation de ρ et de ν.

γνωρίζω ↔ γρωνίντζω (γronindzo) Didyma, Nénita; γνωρίζουν ↔ gρωνίζζου, Niochori; ἀγνώριστη ↔ ἀγρώνιστη, Nénita; γνωρίζει ↔ gρωνίζει, Pyrghi; γνώρισες ↔ ἐγρώνισες, Élymbi; δὲ γνωρίζεις ↔ δὲν ἐγρωνίντjεις, Élymbi.

Pour la nasalisation γρωνίντζω, voir Psichari, *Observ. phonét.*, 311. La forme avec métathèse existe aussi hors de Chio : à Carpathos, τὸ 'γρώνισε, Chaviaras, *Conc. Zographos,*

(1) En revanche on a κουρφό *Digénis*, III, 701 (Lambros, *Romans grecs*, texte de 1670, dû au Chiote Pétritzis), κουρφά *ibid.*, 1663, 1898, 2257.

279, 12; à Symi, ἐγρώνισέν το, Chaviaras, *Conc. Zographos,* 229, 2, 37, νὰ τὸ γρωνίτζῃ, *ibid.,* 234, 1, 35; à Chypre, γρωνίζω, Mondry Beaudouin, *Étude,* 51, ἀγρώνιστος, γρωνίζειν, καλογρώνιστος, *ibid.,* 111, 116 (Gloss. graecobarb.); à Théra, γρωνίζω, Pétalas, Ἰδιωτικόν, 91, s. v. λουτρουοῦμαι.

Un type moins fréquent, mais qui touche de près à γρωνίζω, est ὄνειρο ↔ ὄρεινο.

στὄνειρό μου ↔ στὄρεινόμ μου, Kini; ὀνείρατα (gr. com. ὄνειρα) ↔ ὀρείνατα, Kini.

Comparer : ὄρεινο, à Symi, Chaviaras, *Syllogue,* 476; ὄρεινον à Ikaria, Hatzidakis, *Ikarisches,* 395. Là où il y a tendance à faire permuter le ρ et le ν, il est naturel que cette tendance se manifeste d'abord dans le type γνωρίζω, à cause de la difficulté phonétique qu'on éprouve à unir le γ et le ν (la phonétique expérimentale ne laisse aucun doute à ce sujet); mais on peut affirmer, je crois, que ce n'est là qu'une première étape et que, si l'évolution continue, les patois qui connaissent γρωνίζω arriveront aussi un jour à ὄρεινο.

Deuxième type : ποδάρι ↔ ποράδι; permutation de ρ et de δ.

ποδάρι ↔ ποράδι, S. Georges; πορά̈ι, Kalimasia, Kalamoti, Armolia. A Élymbi, la forme courante est ποδάρι, mais on m'a affirmé sur place, sans que j'aie trouvé à vérifier le fait, que quelques personnes disaient ποράδι; cette métathèse serait donc à ses débuts, dans ce village.

Comparer en Cappadoce, ποδάρια ↔ πράδια, Δελτίον I, 720, 12; à Symi, φοράδα ↔ ἀφοδάρα, Chaviaras, *Conc. Zographos,* 249, 2, 4; à Ikaria, ποδάριν ↔ ποράδιν, Hatzidakis, *Ikarisches,* 395; à Otrante, ποδάρι ↔ ποράδι, ῥοδινός ↔ *dorinò*, Morosi, *Otrante,* 113, 1.

γάδαρο ↔ γάραδο, S. Georges; existerait aussi à Élymbi comme phénomène individuel.

σίδερο ↔ σίρεδο, Ververato; σίρεδο existerait aussi à Élymbi, comme prononciation individuelle.
Θεοδωρής ↔ Θορωδής, Ververato.

Troisième type : ῥαβδί ↔ δαβρί; permutation de ρ et de δ.

ῥαβδί ↔ δαβρί, Marmaro, Amades, Élymbi? Ὅποιος πεινᾷ κι ὅποιος διψᾷ, κατέβα, ῥάβδα, δός του ↔ Ὅγοιος πεινᾷ τσ' ὅγοιος διψᾷ, κατήβα, δάβρα, δός του, Nénita (1).

On retrouve ce même type à Rhodes et à Céos, Hatzidakis, *Ikarisches,* 396; à Symi, Chaviaras, *Syllogue,* 470 et *Conc. Zographos,* 240, 2, 36; à Patmos, Δελτίον, III, 352, n° 2; à Amorgos, *ibid.,* I, 644, v. 10 et 11; à Livision (Lycie) Mouséos, Βατταρισμοί, 43 : ἡ δάβρος = ἡ ῥάβδος et δαβρώννου = ῥαβδώννω dans le sens de περνῶ ῥάβδους ὄπισθεν τῆς θύρας καὶ ἀσφαλίζω τὴν οἰκίαν = mettre la barre à une porte.

Quatrième type : ἀρραβωνιασμένη ↔ ἀῶρανιασμένη.

C'est en réalité une forme individuelle, dite par une jeune fille de Pyrghi. La métathèse des voyelles me fait croire qu'il y a eu ici une influence de ἀγοράζω; je ne mentionne le mot que pour le cas, possible, où on le retrouverait ailleurs.

II

Métathèse du λ.

Devant consonne, le λ se maintient ou se change en ρ; après consonne, il se maintient également. Les seuls cas de métathèse nous seront fournis par un λ intervocalique ou initial devant voyelle.

(1) « Quiconque a faim et quiconque a soif, descends, bâton, et donne-lui. » On prononce cette phrase, lorsqu'on tient un bâton en équilibre perpendiculairement sur le bout du doigt. L'expression δός του prête à double sens, « donne-lui » ou « donne-lui une volée de bois vert ».

Premier type : ἀμύγδαλο ↔ ἀμύγλαδο; permutation de λ et de δ.

ἀμυγδαλιά, ↔ ἀμυγλαδιά, Marmaro, ἀμυγλαγιά, Anavatos; ἀμύγδαλα ↔ ἀμύγλαδα, Vessa, Élymbi; ἀμυγδάλι ↔ ἀμυγλάδι, Mesta.

Deuxième type : λυχνάρι ↔ νυχλάρι; permutation de λ et de ν.

λυχνοστάτη ↔ νυχλοστάτη, Nénita; λυχνάρι ↔ νυχλάρι, Pyrghi, νυχλάρι, Élymbi; mais λυχνάρι, Mesta.

λιγνός, λιγνή ↔ νιγλός, νιγλή, Pyrghi; στὸ λίγνος ↔ στὸ νίγλο; mais λιγνός, Mesta.

Comparer λιγνός ↔ *nigrò*, Morosi, *Otrante*, 113, 1; mais λιγνό ↔ γλινό à Patmos, Δελτίον III, 388, n° 16. On a remarqué que dans les deux types précédents, le δ et le ν ont devant eux ν ou γ; c'est le même cas que pour γρωνίζω, et ἀμύγδαλο ↔ ἀμύγλαδο particulièrement trouve sa justification dans le phénomène bien connu : paléo-grec ἰγδίον ↔ gr. mod. γουδί.

III

Métathèse de consonnes autres que ρ et λ.

Les métathèses où n'entre en jeu ni un ρ ni un λ sont des plus rares à Chio. Je n'en peux citer que trois.

γαβάθι ↔ βαάθθι (pour βαγάθθι), Kambia, βαγάθι, Messa.
Λιθομενούσης ↔ Λιθονεμούσης ↔ Λιθονομούσης, Lithi.
νὰ μᾶς τὸνειδίζουν ↔ νὰ μᾶς τὸδεινίζζου, Vessa.

Pour ce dernier mot, cf. δεινίννου = ὀνειδίζω et ἡ δείνια = τὸ ὄνειδος, Mousèos, Βατταρισμοί, 43. Quant à Λιθονομούσης c'est le nom que se donnent les habitants de Lithi eux-mêmes. Le village s'est appelé autrefois Λιθολιμένας, d'où Λιθολιμενούσης (cf. Πυργούσης, Μεστούσης, etc.); puis, par dissimilation syllabique,

Λιθομενούσης, qu'on entend encore à Pyrghi; enfin *Λιθονεμούσης et Λιθονομούσης.

Les remarques précédentes sur la métathèse des consonnes à Chio se ramènent en somme à ceci (1). Dans les patois de cette île, la métathèse se présente à nous avec les caractères de n'importe quel autre phénomène phonétique, c'est-à-dire qu'elle est soumise à des règles et que ces règles, pour le moment et pour le parler où on les observe, ne comportent aucune exception. Le nombre des exemples n'a qu'une importance secondaire; si, à Pyrghi, nous en avons beaucoup pour le groupe ρδ ↔ δρ et d'eux seulement pour le groupe ρβ ↔ βρ, c'est uniquement parce que le premier est plus fréquent que le second dans la langue; un seul exemple bien constaté suffit pour poser la règle. Enfin, il est permis de croire que toutes ces règles particulières dépendent de quelques principes généraux très simples; si l'on n'a pas cherché à les dégager ici, c'est qu'il a paru préférable d'attendre que la métathèse ait été étudiée dans d'autres dialectes néo-grecs.

Hubert Pernot.

(1) Cf. Grammont, *La métathèse dans le parler de Bagnères-de-Luchon*, p. 90.

INSCRIPTION DE RHODES

L'inscription suivante m'a été communiquée en copie par M. de Belabre, ancien vice-consul de France à Rhodes. Elle provient du « rempart d'Italie » ; le débris de la stèle où elle est gravée avait servi, avec d'autres marbres, à paver une embrasure de canon, fortement éprouvée pendant le siège de 1522.

ΥΜΕΝΑΙΟΥ ΕΦΕΣ ΜΕ̊ ΚΑΙ
ΑΡΙΣΤΑΡΙΟΥ ΕΦΕΣ ΜΕ̊ ΚΑΙ
ΤΩΝ ΥΙΩΝ ΑΥΤΩΝ
ΣΩΣΙΓΟΛΙΟΣ ΕΦΕΣ ΚΑΙ
ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥ ΕΦΕΣΙ

c'est-à-dire

Ὑμεναίου Ἐφεσ(ίου) με(τοίκου) καὶ
Ἀρισταρίου (?) Ἐφεσ(ίας) με(τοίκου) καὶ
τῶν υἱῶν αὐτῶν
Σωσιπόλιος Ἐφεσ(ίου) καὶ
Ἀριστοβούλου Ἐφεσί(ου).

Le nom de femme Ἀριστάριον (?) et l'abréviation ΜΕ̊ pour μέτοικος sont nouveaux pour moi. Il est question plusieurs fois de métèques dans les textes de Rhodes (IG. XII, 1, nos 382, 383 etc.) et les Éphésiens n'y sont pas rares (ibid., 412 à 423).

L'inscription paraît être votive.

T. R.

BULLETIN ÉPIGRAPHIQUE

Les périodiques analysés sont les suivants, par ordre alphabétique de pays :
(L'astérisque désigne ceux qui ont été dépouillés par M. Th. Reinach.
Le double astérisque, ceux qui l'ont été par M. S. de Ricci.)

Allemagne. — *Mittheilungen des deutschen Instituts. Athenische Abtheilung* (*AM*) XXVIII (1903) et XXIX (1904).
Mittheilungen... Römische Abtheilung (*RM*) 1903 et 1904.
Jahrbuch des d. archäol. Instituts, 1904.
Berliner Philologische Wochenschrift (*BPW*), 1904.
Hermes, XXXIX (1904).
Philologus, LXII (1903) et LXIII (1904).
Rheinisches Museum (*RhM.*), LIX (1904).
Neue Jahrbücher für das klass. Altertum, 1903 et 1904.
Byzantinische Zeitschrift, XIII (1904).
** *Deutscher Palästina Verein. Mittheilungen und Nachrichten*, 1903, 1904.
Zeitschrift, 1904.
Beiträge zur alten Geschichte, IV (1904).
Archiv für Papyrusforschung, III, 1 et 2 (p. 1-338).
Académie de Berlin : *Sitzungsberichte*, 1903 et 1904. — *Abhandlungen*, 1903 et 1904.
Académie de Saxe (Leipzig) : *Berichte*, 1903 et 1904. — *Abhandlungen* (*philol. hist. Classe*), 1904.
Académie de Munich (philol. philos. Cl.) : *Sitzungsberichte*, 1903 et 1904. — *Abhandlungen*, 1903 et 1904.
Goettingische Gelehrte Anzeigen, 1902, 1903, 1904.

Autriche. — *Jahreshefte des österreich. archäolog. Instituts*, VII (1904).
* *Abhandlungen des archäolog. epigr. Seminärs der Univ. Wien*, cahier 14 (1903).
Wiener Studien, XXV (1903) et XXVI (1904).
Académie de Vienne : *Denkschriften*, 1903 et 1904. — *Sitzungsberichte*, 1903 et 1904.

Belgique. — * Académie de Belgique. *Bulletins*, 1903, 1904.
* *Musée Belge* VII (1903) et VIII (1904).
* *Revue de l'instruction publique en Belgique*, XLVI (1903) et XLVII (1904).

Égypte. — ** *Annales du service des antiquités*. Tome V (1904-5).
Bulletin de l'institut français d'archéologie orientale, tome III (2 fasc.) et tome IV (1 fasc.).

États-Unis. — * *American Journal of Philology* XXIV (1903) et XXV (1904).
* *American journal of archaeology*, VIII (1904).
* Harvard Studies in classical philology, XV (1904).

France. — *Bulletin de correspondance hellénique* (*BCH*). Tomes XXVII (1903) et XXVIII (1904).
Revue Archéologique (*RA*). Tomes III et IV (1904).
Revue de Philologie. Tome XXVIII (1904).
Revue des Études grecques (*REG*), XVII (1904).
Revue des Études anciennes, V (1903) et VI (1904).
Mélanges d'archéologie et d'histoire (École de Rome), XXIV (1904).
** Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*. Tome VI (1904-5).
Académie des Inscriptions. *Comptes-rendus*, 1904.
* Société Nationale des Antiquaires de France. *Bulletin*, 1903, 1904.
** *Revue Biblique*, nouvelle série I (1904).

Grande-Bretagne et Irlande. — *Journal of hellenic Studies* (*JHS*), XXIV (1904).
Annual of the British School at Athens, IX (1902-3).
Classical Review, XVIII (1904).
** *Hermathena*, fasc. XXX (1904).
** Palestine exploration fund. *Quarterly Statement*, XXXVI (1904).

Grèce. — Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1904.
* Ἀθηνᾶ, XV (1903), depuis le 2e fasc. XVI (1904).

Hollande. — *Mnemosyne*, XXXII (1904).

Italie. — *Monumenti antichi pubblicati dei Lincei* XIV (I, 1904; II, 1905).
Bulletino archeologico della commissione communale di Roma, 1904.
** *Nuovo bulletino di archeologica Cristiana*, 1903 et 1904.
Notizie degli Scavi, 1903, 12. 1904.

Russie. — * *Izviestya rousskova archeologitcheskova Instituta*, etc. (Bulletin de l'Institut archéol. russe de Constantinople), IX (1904), 3 fascicules.

Suède. — Eranos. Acta philologica suecana, V, 3 VI.

Corpora. — L'Académie de Berlin a publié un fascicule, dû à Hiller von Gaertringen, qui contient les suppléments du fasc. III du Corpus des îles (Symé, Télos, Nisyros, Théra, Mélos etc.). Il est officiellement intitulé *Inscr. graecae XII, 3 suppl.* (1904).

Le recueil de l'Académie des Inscriptions (*Inscr. graecae ad res romanas pertinentes*) s'est enrichi des fascicules.

GÉNÉRALITÉS

Les articles suivants méritent une mention spéciale : U. Wilcken, *Archiv Papyrusf.*, 313-336, compte rendu des *Or. gr. inscr.*, I ; Ad. Wilhelm, *G. G. A.*, 1903, 769-798, corrections et additions nombreuses à la *Syll.* de Dittenberger, 1er vol. ; A. Körte, *ibid.*, 828-244, additions à la *Prosopographia att.* de Kirchner.

R. Meister a publié sons le titre *Dorer und Achäer* I dans les *Abhandlungen* de Leipzig (XXIV, 1904) une étude approfondie sur le dialecte des inscr. de Lacédémone, de l'Argolide et de la Crète.

Signalons encore : M. Fränkel, *Sitzungsb. Berlin*, 1903, 82, sur les mss. de Fourmont à Paris et à Berlin ; E. Ziebarth, *Neue Jahrbücher*, VI (1903), 480, sur les successeurs de Cyriaque d'Ancône ; H. Francotte, De la condition des étrangers dans les cités grecques, *Musée belge*, 1903, 350-388 ; Loi et décret, *ib.*, 1904, 329-338.

Parmi les textes acquis dernièrement par des Musées, je ne relève ici que les suivants :

Jahrb. Anzeiger, 32. — Deux inscr. sur bronze acquises par le Musée de Berlin (en même temps que deux des textes de Lousoi publiés *Jahreshefte* 1901) : une en l'honneur d'une prêtresse d'Athéna Boulaia et des Charites, l'autre donne le nom d'un ἱεροφάντης Θεσπιεὺς ἐξ εὐπατριδῶν.

Ibid., 194. — Dédicatoire d'une lampe en bronze, au musée de Boston.

Pantchenko, *Izvestiya*, IX, 342-396. Catalogue des sceaux de plomb byzantins de l'Institut russe de Constantinople.

ITALIE

Italie du Nord. — *Ravenne.* — Brizio, *Notizie*, 1904, 184. Fr. d'épitaphe chrétienne (ve siècle) d'un individu ἀπὸ κώμη]ς Χαυχαδω[ν?

Rome. — W. M. Ramsay, *Annual Brit. Sch.*, IX, 247, corrige dans *IG* XIV, 933, μ' Ἀνθίωι ἐν πεδίωι, la vallée du fleuve Anthios : Μάγνης n'est pas un nom propre, Antioche est une colonie magnésienne en Phrygie.

Cl. Ganneau, *Rec.*, VI, 300-1. L'inscr. judéo-grecque *IG*, XIV, 1325 mentionne un personnage originaire non de Phaena en Arabie, mais de Phaena en Trachonite.

Via della Lungara. Bull. commun., 199. Funéraire.

Via Nomentana. Ibid., 201. = *Notizie*, 1904, 226. Statue signée Ζεῦξις | ἐπόησεν (les lettres semblent de l'époque antonine).

Lungotevere R. Sanzio. — *Ibid.*. 349 = *Notizie*, 1904, 297. Funéraire de Flabia et Marulleina sœurs.

Via della Lungara. Gatti, *Notizie*, 1904, 47. Fragment funéraire : εν]θαδε κει-τα: | ..ρατους Τρο.. | Λεοντιου | ..ητειχου.

Près de San Stefano Rotondo. — Gatti, *Notizie*. 1904, 365. Base de marbre avec inscription métrique mutilée commençant ..μενος ε.. Παλλαδ... finissant ουνομ'εχω... ης θεραπα:....

Via Portuensis. — Gatti, *Notizie*, 1904, 390-1. Spécimens des inscriptions funé-

raires de la catacombe juive jadis explorée par Bosio (1602) et récemment retrouvée. 1° L'enfant Sabatis ; 2° l'enfant Balsamia.

Wilpert, *Nuovo bull.*, 1903, 56. Catacombe des SS. Marc et Marcellien. Belle épitaphe chrétienne d'Aurélius Theodolus et de sa femme Cecilia Maria (Cf. un fac-simile dans Wilpert, *Pitture delle catacombe romane*, fig. 41). A droite et à gauche du texte un bas-relief avec légende en grec.

Marucchi, *Nuovo bull.*, 1903, 275. Catacombe de Priscille. Épitaphes tracées à la pointe sur le plâtre qui ferme les *loculi* ; les n°s 7 (Ευτυχηανη) et 8 (Τελεσφοριανης) sont seuls en grec.

Marucchi, *Nuovo bull.*, 1903, 280. Catacombe de Pontien. Épitaphe (Ιανουαρις Καιλεστινη).

Marucchi, *Nuovo bull.*, 1904, 98. Catacombe de Commodille. Épitaphe ABCN ENTA KATA KITE (mal copiée?) ; *ibid.*, 112-113. Quatre épitaphes, l'une relative à un Syrien.

A. Bacci, *Nuovo bull.*, 1903, 130. Inscr. byzantine employée dans l'ambon de la basilique de S. Lorenzo (agro Verano) [déjà dans Duchesne, *Liber pontificalis*, II, p. 136, note 20] εγ... σενιος (M. de Ricci propose ἐγ[ὼ Ἀρ]σένιος) ἡγούμενος ἐκ νέας ἐποίησα τὸ πρεσβυτέριον τὸν (*l.* τῶν)...

Minturnes. — *Bull. comm. Roma*, 366. Dédicace à Zeus Helios Sarapis et à Isis μυριώνυμος et aux dieux σύνναοι (par L. Minicius Natalis, pr. pr. Moesie infér., procos. Afrique : le nom et les titres du dédicant sont en latin). — Le même texte est accompagné d'un commentaire de M. Dubois, *Mélanges école Rome*, 321-325.

Apulie. — *Ruvo.* — M. Mayer donne *RM*, 1904, 190 un fac simile de l'inscr. fausse à Athéna.

Italie du Sud. — *Naples.* — L. Correra, *RM*, 1904, 185, donne un texte meilleur de *IG*, XIV, 756 *a* en l'honneur d'une prêtresse de Demeter Thesmophoros. La mention de l'ἀρχοντικός (deux fois) et celle du δημαρχήσας sont intéressantes. Même copie dans *BPW*, 92.

SICILE

Syracuse. — *Abhandl. Munich*, XXII, 113. Graffite sur un arcosolium : Αιβέριε ζῖσον (ζῆσον) ?

Orsi, *Notizie*, 1904, 284-5. 4 fr. trouvés à la porte de l'acropole, qui appartiennent à une inscription monumentale de l'époque royale : BA.. <PH..ΛΣΙΛ.. E (?)

Orsi, *ib.*, 277. Deux anses d'amphores 1° Σω ; 2° Αρισβ.

Camarina. — P. Orsi, *Mon. Ant.*, 898, graffite sur vase : ⊣⊣⊣ ὑδ[ρ]ίαι. — 900. Sur vase Π[ρίαμ]ος. — 921-926. Trois defixiones sur bronze (IVe siècle) ; de Sanctis lit la première Λάκαινα (καὶ) Δαμαρέτα (ἐν [φ]θιμένη[σι].... μαρέτα κ' υἱᾶσι.

Orsi, *Notizie*, 1904, 371. Catacombe près de Santa Croce. Épitaphe du chrétien Kallitychos.

Montejudica près Catane (Morgantion?). — Orsi, *Notizie*, 1904, 374. Deux anses d'amphore rhodiennes : 1° ἐπὶ Αἰνήτορος | Ὑακινθίου. 2° Ἀριστάρχου.

ISTRIE

Trieste. — H. de Villefosse, *Bull. soc. ant.*, 1904, 197. Funéraire (Silvana et sa fille) découverte à Trieste, mais peut-être d'origine lointaine.

GRÈCE DU NORD

Acarnanie. — *Œniadai.* Powell et Sears, *Am. j. of arch.*, 1904, 137 suiv. — P. 170. Tuiles marquées au nom de Philippe (V de Macédoine). P. 183 suiv. Onze actes d'affranchissement inscrits sur les gradins du théâtre. La formule est tantôt N. ἀφῆκε ἐλεύθερον (ou ἐλευθέρους) τὸν δεῖνα (ou τοὺς δεῖνα), tantôt plus brièvement Ἀνδρόνικος Φιλίσταν. P. 225. Tuiles d'un bain estampillées Φιλ[ίσ]κου, 235. Tuiles des loges à vaisseaux : Φιλωνος, Ομιλου, Ακαρνανος, Zoil(u)s; anse d'amphore avec Αριστιων.

Thessalie. — O. Hoffmann, *Philologus*, 1903, 155-157, maintient contre Bechtel que dans l'inscr. de Sotairos (cf. précéd. *Bull.*) Φερεκράτης est un génitif thessalien, comme dans un texte de Phalanna (*Gr. Dial.*, II, 13, 6) Ἱπποκράτεις et Νικίας, accompagnés tous deux d'un patronymique au gén. Ἡρακλειδαίοι p. ex.

Deux textes (*Keserli*, chrétien; *Triccala*, ex-voto à Artémis?) : Contoléon, *REG*. 3.

AM., XXIX, 110. Nouvelle copie de la dédicace Ἄπλονι Λεσχάο. Dans l'épigramme funéraire de Larisa, *AM.*, XI, 451, l. 8 il faut lire οὐδὲν γὰρ πλέον ἐστί.

Larisa. — E. Preuner, *AM.*, 1903, 370-382, groupe chronologiquement du premier tiers du second siècle jusqu'à l'époque impériale les listes déjà connues de vainqueurs aux jeux (n. 1 et 2, Eleutheria pentétériques). Il me paraît difficile de faire remonter aussi haut que le veut P. le proconsulat d'Achaïe de l'Avidius Quietus honoré à Delphes.

Pagasae. — Deux textes, *BCH.*, XXVIII, 264.

Giannopoulos, *BCH*, XXVII, 334-340. Lettres gravées sur des rochers près de Pagasai (les seules lisibles donnent le nom Ἐπίδοσις lu par Leake) et dans le n. de la Thessalie.

Phères. — N. G. Giannopoulos, *BCH*, XXVIII, 263. ve siècle : Κινέα καὶ Φρασιμήδας — Κρατιδαία θείκα (= θήκη) sur un bas-relief funéraire (poignée de main). — Fac-similé du même texte *AM*, XXIX, 218 : Reitgers v. der Lœeff pense que les deux derniers mots sont un ajout postérieur. Kineas serait petit-fils de celui dont parle Hérodote (Le texte porte KINFA non Κινεα).

Phthiotide. — Bortselas, Ἀθηνᾶ, XV, 483-4. Quatre courtes épitaphes d'époque romaine.

Phocide. — *Delphes.* — Dans l'inscr. des Labyades, προθύειν a bien le sens de « sacrifier avant » et dans le décret delph. pour Sardes (*BCH*, V) de « commencer le sacrifice ». L. Ziehen, *RhM*, 391-406, confirme l'interprétation de Legrand et d'Haussoullier.

Bourguet, *BCH*, XXVII, 5-41. Listes des contributions apportées ou envoyées par les fidèles pour la reconstruction du temple au ive s. A noter p. 13 les

médimnes pheidoniens (1) (cf. Bourguet, RA, 1903, II, 25); p. 34, Cléomène II apporte l'offrande des Lacédémoniens; p. 36-37 la mention des vases sacrés à refaire se retrouve encore sous Megacles. — P. 41-61. Listes (géographique et chronologique) des naopes internationaux venus à Delphes de 346 jusque vers le milieu du IIIe siècle.

B. Keil, *Hermes*, 649-653. — Dans les listes de souscriptions pour la reconstruction du temple, les φωκαϊκοί ne peuvent être que des ἕκται (2), et les νόμοι italiotes, différents de ceux que l'on assimile d'ordinaire aux didrachmes attiques (K. calcule d'après le rapport 3 : 4 entre l'éginétique et l'attique), semblent bien appartenir à la monnaie de Tarente (3).

Colin, *BCH* XXVII, 104-173, republie la pierre de Wescher (*Monum. bil.*) et recompose les deux plaques qui à gauche et à droite de celle-là portaient les textes de la même série. C'est un ensemble d'actes amphictyoniques, datés d'Eucleidas (printemps 116 av. J.-C.) et se rapportant à la fortune du dieu. A noter la composition de la liste amphictyonique où pour la première fois à côté des hiéromnémons sont énumérés les agoratres; le serment amphictyonique; l'estimation du déficit constaté dans le trésor, les Delphiens l'évaluent à 5 talents, tous les autres à 50; la délimitation du territoire sacré (on rappelle le bornage fait au IVe s. sous Ornichidas, et un autre daté par le nom du Thessalien Pausanias, vraisemblablement le stratège de 195); l'évaluation du déficit constaté dans une caisse indépendante du trésor, et d'un autre déficit dans le revenu des troupeaux; la condamnation de treize Delphiens, tous ou presque tous connus comme magistrats, à des amendes dont quelques-unes très lourdes. Ce total est 53 tal. 35 mines, c'est-à-dire précisément le total des deux déficits constatés expressément, puisqu'on n'a pu se mettre d'accord sur le déficit du revenu produit par les troupeaux.

F. Solmsen, *BPW* 564, rend compte du livre d'A. Nikitsky, *Recherches d'épigraphie delphique*.

E. Cavaignac, *BCH* XXVIII, 400-407 : cinq fragments (dont un de 40 lignes), du préambule (latin) de l'édit du Dioclétien.

Graindor, *Musée Belge*, 1903, 474, a découvert les dernières lettres de la dédicace de l'ex-voto des Tarentins (Paus. X, 13, 10) Ταραντίνων : l'inscription a été regravée.

Locride. — *Amphissa*. — A. D. Keramopoullos, Ἐφ. ἀρχ. 113-140, publie un acte d'affranchissement; prouve qu'un autre, donné *BCH* XIX, 388 comme étant

(1) Les Apolloniates fournissent 3000 médimnes phidoniens d'orge = 1875 médimnes delphiques, réalisés pour 3587 dr. 3 1/2 ob. Eg. M. Bourguet assimile le médimne delphique à l'éginétique et conclut que le médimne phidonien valait 45 1/2 litres. — En ce qui concerne la conversion des sommes attiques en monnaie éginétique on remarquera que pour les sommes un peu considérables on adopte la *ratio* normale 7 Eg. = 10 att. (Naxiens de la liste A), tandis que pour les très petites sommes on se contente de l'évaluation grossière 1 att. = 2/3 dr. (= 4 ob.) Eg. Ainsi 4 dr. att. = 2. 4 ég. (A, I 58), 2 dr. att. = 1. 2 ég. (H 14). — T. R.

(2) 126 de ces hectés sont évaluées à 259 1/2 dr. d'Egine ce qui donne pour l'hémiecte presque exactement 8 oboles attiques comme dans le vers de Cratinus cité par Pollux = ἡμιεκτόν ἐστι χρυσοῦ, μανθάνεις; ὀκτὼ ὀβολοί. Il en résulte la *ratio* remarquablement faible El : AR = 5 : 1 ! (pour l'électrum de Cyzique la *ratio* est de 7 1/2). — T. R.

(3) 100 νόμοι = 124.4 dr. ég. Je trouve au contraire qu'il en résulte nettement que le νόμος équivaut *grosso modo* à un didrachme attique. — T. R.

la fin de deux textes, n'est qu'un seul et même acte disposé en trois colonnes à la suite; et montre par l'étude des signatures des témoins que les actes d'affranchissement inscrits sont des copies abrégées des actes originaux.

Autre acte d'affranchissement, publié par le même, *Beitr. alt. Gesch.* 23, à l'occasion d'une étude des signatures autographes dans les actes d'affranchissement delphiques.

Ἀθηνᾶ, XVI (1904), 161-188. Le même savant étudie l'inscr. BCH. 1901, 234 (le médecin Menophantos Μακεδὼν Γρκάνιος).

Béotie. — F. Solmsen, *RhM* 481-505. Sur les noms propres considérés comme témoignages du mélange en Béotie de la branche proprement béotienne, grecque de l'O., avec d'autres branches de la race grecque fixées antérieurement et parlant éolien.

L. Bizard, *BCH* XXVIII, 430-434. *Baltza* (Eutrésis). Dédicace des Εὐτρειτιδιεῖς à Apollon (1re moitié du IIIe s.) : le bourg d'Εὔτρητος (nom donné par Ps. Scylax) est entre Thespies et Platées. — 2. *Thèbes* : noms béotiens Εὐταγεὶς (?) et Κορδώνδας. — 3-11. funéraires de divers endroits : le nom Κορηθίς paraît nouveau.

Ptoïon. — L. Bizard, *BCH*, XXVII, 296-299. Catalogue de vainqueurs aux jeux Ptoïa, du IIIe s. ap. J. C., trouvé à Larymna. A noter la mention d'un εἰσαγωγεύς, cf. *IG*, III, 1193 et le fait que les Ptoia sont des jeux θεματικοί comme l'avait dit M. Holleaux.

Thèbes. — *Cabirion.* — *Jahrb. Anzeiger* 40, ΚΑΒΙΡΟΗΙΑΡΟΣ sur un petit taureau de bronze au Musée de Berlin.

Thespies. — Dans l'acte d'affranchissement *BCH* XXV, 360, l. 10 (= Inscr. jurid. XXX, 28 *bis*) H. van Herwerden *Rh. M.* LIX, 144 propose de lire au lieu de μετοικεμεν, μὴ θιγέμεν (= ἐφάψασθαι).

Oropos. — E. Preuner, *AM*, 1903, 338-352, reprend la liste de vainqueurs aux Amphiaraia, *IG*, VII, 414. La présence d'un κιθαριστὴς παῖς et d'un αὐλωιδὸς παῖς est confirmée par un texte d'Érétrie, Ἐφ. ἀρχ., 1902, 97, 143. Cette liste, comme le fragm. *IG*, II, V, 978 *b* qui en fait peut-être partie, est sûrement d'avant 338 et sans doute d'avant 350. Date du sculpteur Silanion.

Eubée. — A. Jardé, *BCH*, XXVIII, 407 : 3 funéraires au musée de Chalcis; n. 2, transcription du nom latin *Felicio*.

Chalcis. — Ad. Wilhelm, Ἐφ. ἀρχ., 97-103, fixe le décret publié *ibid.*, 1903, 117, entre 170 et 168 : le blé est apporté à Chalcis parce que c'est le centre où se réunissent les forces romaines pendant la guerre contre Persée : le Ptolémée πρεσβύτερος est Pt. VI Philomètor. — Autre décret, *ibid.*, 119 : lire : χρείαν διαφόρ[ου πρὸ]ς καταγορασμὸν σίτου. — *Ibid.*, 123. μὴν Ὀλυ[μπίων] et non pas Ὀλυνθίων.

Ad. Wilhelm, *ibid.*, 103-110, défend d'une manière définitive son interprétation du règlement religieux trouvé à Chalcis (*ibid.*, 1902, p. 29, cf. p. 135), mais originaire de l'Attique. Il faut bien lire Ἡρακλεῖ ἐν τοῖ ἐλαιεῖ, Διὶ τροπαίοι ἐν Κυνοσούραι (de Salamine), enfin Νύνφαις καὶ Ἀχελόοι. Face A, l. 12 et 15, παράγραφος indiquant un nouveau chapitre.

V. Basis, Ἀθηνᾶ, XVI (1904), 626. Dans le décret Ἐφ. ἀρχ., 1903, 115 (= Wilhelm, *ib.*, 1904, 103) lire à la l. 5 χρήσιμος γίνεται δ[του] ἄν τις χρείαν ἔχων αὐτ[ῶι ἐν] | τυγχάνηι.

Érétrie. — Ad. Wilhelm, Ἐφ. ἀρχ., 89-97, corrige le texte du décret relatif aux Artemiria publié *ibid.*, 1902. — Noter surtout l. 2-3, καὶ θύωρον ὡς πλεῖστοι ; l. 31, les χῶροι = dèmes d'Érétrie; remarques sur l'atélie dans certaines fêtes; sur l'orthographe (diphtongues finales) et sur la date du décret, de très peu postérieur à 341-0, l'année où Phocion délivra Érétrie du tyran Kleitarchos.

Styra. — A. Körte, *RhM*, LIX, 616-622 : revision des tablettes de plomb, maintenant au musée de Bâle; correction de quelques noms propres (Ἀγλωχάρης, Ἐπιθρέφεος, Κίδυς). Ces tablettes déposées ensemble près d'un autel (et non dans un tombeau) ne portent pas de patronymique : on s'en servait donc quand on avait à compter le nombre total des voix et non pas à tenir compte des personnes.

ATTIQUE

A. Mommsen, *Philologus*, 1904, 161-185. Sur les diverses formules qui servent chez les Athéniens à désigner et à dater l'année.

Marcel Laurent, *Musée Belge*, 1903, 83-87. Tessères en os du musée d'Athènes (Χαδελφοί), Νεμεα. Peut-être des pions?

Athènes. (vᵉ s.). — Hiller v. Gaertringen, *Hermes*, 472, restitue dans *IG*, I 424 : καὶ χολὸς ὀρχεστές. Archedamos de Théra est un danseur boiteux, mais νυμφόληπτος.

Ad. Wilhelm, *Festschrift für Gomperz* (Wien, 1902), p. 417-421, ajoute un fragment aux comptes des trésoriers des autres dieux, qui complète *IG*, I, 197 et 203 : il en résulte le nom d'un nouveau héros Δάτυλλος (le même nom dans un texte de Teos, *BCH*, IV, 175). C'est un Athénien dont les lexicographes disent qu'il a eu, une fois, des honneurs si grands (l'héroïsation) que l'expression Δατύλλου ἡμέρα était passée en proverbe.

IVᵉ *siècle, prem. moitié* (peut-être début). La tablette de plomb que Wünsch avait publiée dans l'introduction de ses *Defixiones*, p. II, a été étudiée, après nettoyage, par Ad. Wilhelm, *Jahreshefte*, 94-105. C'est la plus ancienne lettre grecque : l'adresse est écrite sur une face, transversalement à la direction de la lettre qui est sur l'autre. Ἰς τὸν κέραμον τὸν χυτρικόν = marché aux pots. Στέγασμα désigne une couverture, et non pas un toit comme l'a cru Wünsch. Le sens de la lettre est maintenant clair, c'est un homme de la campagne qui demande à ses parents ou amis d'Athènes des couvertures modestes, ἢ ὦας ἢ διφθέρας ὡς εὐτελεστάτας καὶ μὴ σισυρωτάς non fourrées, et des semelles fortes (κατύματα). Remarques à signaler particulièrement sur l'écriture et l'orthographe. Il n'est pas exact que l'ancienne habitude d'écrire ε = ει et ο = ου se soit conservée plus longtemps dans l'écriture populaire que dans celle des inscriptions officielles. Pour βόλεστε = βούλεσθε, cf. *IG*, II, 2683, Μικότερον Ἐπιστένου (= Ἐπισθένους).

E. van Hille, *Mnemos.* 325-348, 420-434, reprend l'inventaire des trésoriers d'Athéna (368-7) qu'il a publié Ἐφ. ἀρχ., 1903. L'énumération comprend surtout des offrandes déposées dans l'Hecatompedon. Commentaire de détail : restitution proposée pour *IG*, II, 747 et 710. Van Hille admet avec Dörpfeld l'identification de l'Hécatompédon et de l'ἀρχαῖος νεώς. On ne sait à quelle statue de la déesse

se rapportent les ornements, couronnes et attributs énumérés dans les dernières lignes du texte : il ne peut être question de la Pôlias.

B. Niese, *Hermes*, 125-132 : des deux décrets pour Denys, *IG*, II, 51 et 52, le premier (368) est du moment où Denys a envoyé ses premières troupes de secours ; le second (367), contemporain du congrès de Delphes, précède le second envoi. Dans ce dernier texte, ceux qui jurent l'alliance avec Denys ne sont pas ses fils : il faut restituer καὶ τοὺ[ς ἄρχοντας καὶ τὴν βουλὴν τ]ῶν Συρακοσίων et à la fin τοὺς τριη]ράρχους.

A. Mommsen, *Philologus*, 1903, 348-356. Sur les archontes et les γραμματεῖς dans les documents attiques d'assez ancienne date, particulièrement du IVe s.

C. N. Brown, *Am. Journal arch.*, 1904, 263. Un fr. d'inventaire encastré dans la façade extérieure du mur de l'Acropole se raccorde avec *CIA*. II, 2, 684 et permet, grâce à la mention d'objets identiques, de compléter d'autres textes de cette série.

Ad. Wilhelm, *Jahreshefte*, 105-126, soumet à une critique précise, au triple point de vue de l'écriture, de la langue et des identifications prosopographiques, plusieurs imprécatoires. Le préjugé sur les formes de l'écriture cursive et la date plus récente qu'elles attesteraient a fait son temps : W. revient sur ce sujet qu'il avait déjà abordé en publiant les textes de Lousoi et prouve que les nos de Wünsch 55, 36 sont du IVe siècle. Dans 102, les noms des courtisanes autant que l'orthographe (ο = ου) ramènent aussi au IVe siècle. Même conclusion pour 42, où Τίμωρος est un nom propre ; et non seulement pour 47-50, mais aussi pour 57 et 24 (il faut lire Εὔφηρος, frère de Callistratos d'Aphidna; tablette très intéressante : Euthémon est le même qui a proposé *IG*, II. 571, restitué par W., *BCH*, 1901, sur le compte rendu financier des démarques et des trésoriers : les délinquants atteints par des mesures sévères se vengent par des imprécations contre le parti qui est au pouvoir avec Callistratos). 103 (nouvelle lecture), sous forme de lettre à Hermes et à Persephone, datée précisément de 323, contre des triérarques et des administrateurs de la flotte, dont les noms sont connus. Democrates, trésorier τριηροποιϊκῶν, a dans des affaires judiciaires concernant la marine pris parti contre l'imprécant. Noter dans 38 la présence de H = aspiration ; 95, la restitution Ε(ὐ)κο[λ]ίνην ; 9, Αὐρί(δης) ; 23 Πρότερος est un nom propre. — Dans la tablette publiée par Stryd, Ἐφ. ἀρχ., 1903, Ἀντιφάνος et Πατροκλέος sont les patronymiques des deux premières personnes maudites.

R. Münsterberg, *Jahreshefte*, 141-145 : remarques sur ces mêmes textes. L'usage remonte beaucoup plus haut que les plus anciennes tablettes; le plomb n'a pas à l'origine la qualité symbolique de sidus triste qu'on lui attribuera ensuite; restes de l'ancienne habitude d'écrire vers la gauche. Καταδεῖν se trouve déjà chez Homère et chez Théognis.

AM XXIX, 212. Dédicace d'un Σίλων, probablement à Asclépios (serpent sur face antérieure du pilier, et au dessus semelle de sandale ornée d'un relief).

J. Kirchner, *AM* XXIX, 244-253, publie une liste de bouleutes de 335-4. Il nous reste le nom des bouleutes d'une trentaine de dèmes, avec leur patronymique : beaucoup d'identifications et de rapprochements avec la *Prosopographie* de l'auteur sont possibles, il y a aussi plusieurs noms nouveaux. Mais plus intéressante encore est la mention de huit magistrats dont K. étudie le rôle d'après

les inscr. contemporaines et l'Ἀθ. πολ. d'Aristote : le γραμματεὺς κατὰ πρυτανείαν, le γρ. τῶι δήμωι (= ὁ ἀναγνωσόμενος τ. δ.), l'ἀναγραφεύς (qui n'a pas encore l'importance qu'il aura dans les décrets de 321-318), l'ἐπὶ τὰ ψηφίσματα (= le γρ. τῆς βουλῆς des inscr. contemporaines = le γρ. ἐπὶ τοὺς νόμους d'Arstt), l'ἀντιγραφεύς (la loi d'Hegemon qui rend de nouveau cette charge indépendante de l'administration du théorique, est donc d'entre 339-8 et 335), deux ταμίαι (dont un pour les fonds spécialement consacrés à l'ἀνάθημα dédié par les bouleutes) et un κῆρυξ.

M. Niebuhr Tod, *Annual Brit. Sch.* IX, 154-173 : fin de décret (27 lignes) en l'honneur de onze magistrats (hiéropes, athlothètes ?), énumérés selon l'ordre des tribus : Potamos est un dème de l'Antigonis. A l'Aiantis, qui n'est pas représentée, appartenait le douzième magistrat, sans doute le président, nommé à part dans le début du décret. Année de Pherecles (304-3) ou la suivante. Remarques sur les formules κατὰ τὸν νόμον et εἰς θυσίαν καὶ ἀνάθημα (δοῦναι τὸν ἐπὶ τῆι διοικήσει).

J. Kirchner, *Rh. M.* LIX, 294-301, ajoute 2 dèmes aux 10 qu'il avait attribués (*ibid.*, 1892) à la tribu Antigonis, et 3 aux 9 dont était formée la Demetrias. Ce chiffre de 12 correspond au nombre des tribus elles-mêmes depuis 307-6.

Herkenrath, *Neue philol. Rundschau*, 1904, 217-8. Observations sur CIA, II, 3961.

IG II, 2, 689. Ligne 5 lire Κύαθοι (ΚΥΑΚΟΣ Fourm.) et l. 6 Κάδοι : Wilamowitz, *Sitzungsb. Berl.*, 1904, 631 n.

M. Niebuhr Tod, *Annual Brit. Sch.* IX, 173-175 : *IG*, II, 991 est daté exactement de 200, un peu avant l'entrée d'Attale à Athènes et la fondation de l'Attalis.

W. Crönert, *Berl. Sitzungsb.* 1904, 473 sqq., donne à l'archonte Lysiades *IG* II, 953 l'année 152-1 et reconnaît parmi les hiéropes de cette liste plusieurs stoïciens connus : Panaitius de Rhodes, Mnasagoras d'Alexandrie (Troas ?), et cinq autres qui se sont fait inscrire dans un dème (quatre du Pirée), suivant l'exemple de Chrysippe.

W. S. Ferguson, *Beitr. alt. Gesch.* 1-27, sur la révolution oligarchique de 103-2 avant J.-C.

David M. Robinson, *Berl. Phil. Woch.* XXIV (1904), 1567. Épitaphe d'un Sinopéen.

R. Herzog, *Philologus*, 1903, 35 maintient l'origine alexandrine de la lampe avec l'inscription μιμολωγοι | η υποθεσις | Εικυρα trouvée à Athènes (AM, XXVI, 1).

Voie sacrée. — Philios, Ἐφ. ἀρχ., 75 : sur un bas-relief funéraire Ἀφροδὼ Διονυσοδώρου Μιλησία. — P. 82-84, douze funéraires, n° 9 du ve s.; n° 11 Λυσίλλα Μυρρινοντόθεν du ive.

M. Frænkel, *Berl. Sitzungsb.*, 1903, 89-90, a retrouvé dans les papiers de Ross quatre funéraires et un fragm. de décret d'un thiase.

Cinq funéraires : Al. E. Contoleon, *REG.*, 1-2.

PELOPONNÈSE

Égine. — Al. E. Contoleon, *REG* 2, funéraire sur bas-relief.

Mégare. — M. Fränkel, *Berl. Sitzungsb.* 1903, 90-91, publie d'après les papiers de Ross une copie meilleure de *IG* VII, 152 et un fragm. de décret rendu pour un ναοποιός par un synode de Dionysiastes (141 après J.-C.).

RA, III, 282. Noms (Ἀχιλλεύς, Πενθεσιλεία) sur une coupe « homérique » de Mégare, acquise par le musée d'Oxford.

— Boelte et Weicker, *AM* XXIX, 96-98. Trois fragm. (un funéraire) trouvés dans des recherches qui ont précisé l'emplacement de Minoa et de Nisaia; de plus, une dédicace à Dionysos par [Ἀλ]κώνδας Θεκυδέος, signature de Callicles f. d'Eunikos (Mégarien) : dern. tiers du IVe s.

Corinthe. — P. Wolters, *Rh. M.* LIX, 157, rend plus intelligible le début de l'épigramme *IG* IV, 1603 (τίς τύπον, etc.).

Anonyme (S. Basis), Ἀθηνᾶ, XV, 524. Dans l'épigramme Am. J. Arch. VII, 47 lire μορφὴν λαοτόμος μὲν ἑῇ μειμήσατο Τέχνῃ.

Argos. — W. Vollgraff, *BCH*, XXVII, p. 260-279. N° 1 : statue élevée à Phaénos par la société des Phaénistes. — 3. métrique. — 4. funéraire d'un juif, invocation à la Loi, aux patriarches et aux ethnarques. — 15-18, funéraires latines pour Naevius Callistus, sa femme et son ami. — 20. Fragm. très mutilés d'un contrat, peut-être d'un marché d'entreprise. — * 28. Erection d'un ὀμφαλὸς Γᾶς avec colonnade, clôture et autel, porte principale (ἀρχιθύρα), tronc (θησαυρός) fermé à clef pour les offrandes (πελάνοις) dans l'édifice de l'oracle, construction de la route et de la rampe du temple par les προμάντιες et les προφῆται d'Apollon Pythien à Argos. Dialecte dorien avec formes argiennes peu altéré (IIIe s.). — Deux corrections à IG IV, 558 et 628.

W. Vollgraff, *BCH*, XXVIII, 420-429. 3-5. Funéraires, la dernière sémitique (?) Ἀραράννα (1) et Σολομών. — * 6. Décret pour un citoyen d'Aigeai en Cilicie habitant à Argos, qui a fait rétablir les relations existant depuis le Persée de la légende entre les deux villes, l'une colonie de l'autre; exposition des décrets dans l'enceinte d'Apollon Lykéen. — 7. Pour T. Prifernius Paetus, adopté par A. Pomponius Augurinus; grades et honneurs militaires pour une victoire sur les Daces; procurateur d'Achaïe; sous Trajan. — 8-9. Agoranomes. — 10. Fragm. d'édit : παράπρασις de l'huile en temps de disette. — 11. στοιχηδόν : Θεὸς Τ[ύχα ἀγαθά] Πυλλεῖς.... — 12-13. Tuiles estampillées. — 14. Anse d'amphore rhodienne : Charmocles.

Épidaure. — J. H. Holwerda, *RhM*, LIX, 532-541, sur l'inscription de la tholos et en particulier le sens des mots θυμέλη et σακός.

P. Kayser, *Musée Belge*, 1903, 1-15, 1904, 5-20. Suite de son étude sur les termes techniques de l'inscription du temple d'Asclépios (θύρετρον, θύρα, θυρώτω, μάκελλον = grillage d'une porte, κερκίς, etc). Un index très utile termine ce mémoire.

Cynurie. — *Vourvoura*. — Un petit cados de bronze porte le mot Ἀλφιός : Ἐφ. ἀρχ., 140. Est-ce l'ancien nom du Sarantapotamos?

Laconie. — *Épidaure Liméra*. — Sanctuaire d'Apollon Hyperteleatas. — M. Niebuhr Tod, Ἐφ. ἀρχ., 55-60 : quelques corrections aux textes publiés, *ibid.* 1884. N° 5, au lieu de l'inintelligible τόθι, lire τὸ Β (πυροφόρος ou ἱερεύς). — N° 26, Σωϊνικος. et [Ἀσω]πίτας : Asopos est la ville de laquelle dépend ce sanctuaire. — N° 32, Ἔρως Ἀτ..... [Λακεδαι] μόνιος.

Dans le décret de la πόλις τῶν Κοτυρτατῶν, pp. Courouniotis, Ἐφ. ἀρχ., 1900,

(1) Cl. Ganneau, *Rec.*, VI, 314-6 lit παρὰ Ἄννας.

155, la restitution τᾶς πόλιος χρείαν ἐχούσας δια[φόρου] a été trouvée en même temps par Ad. Wilhelm, Ἐφ. ἀρχ., 1904, 101 et R. Meister, *Abhandl. Leipzig*, XXIV, 3, 17.

Sparte. — Br. Schrœder, *AM*, XXIX, 26-31. L'inscription publiée d'abord par Tsoundas est une honorifique pour les στατοί (comme avait lu Preger) de l'Amyclaion.

M. N. Tod, *AM*, XXIX, 50-56. Dédicace à Artémis Orthia, datée du patronome Tib. Claudius Atticus, père d'Hérode, et mentionnant une victoire au παιδικὸν καθθηρατόριον (κατα-θηρᾶν), combat contre des animaux (taureaux).

P. Wolters, *AM*, 1903, 291-300, voit dans Le Bas-Foucart, II, 203 *b* l'épitaphe d'un auxiliaire ayant pris part à l'expédition des Parthes sous Caracalla. Le relief funéraire le représente avec le pilos lacédémonien et la massue ou *pedum* d'Arcadie. La même date vaut sans doute aussi pour Le Bas F. 183 *b*, *CIG*, 1253 et 1495. Note p. 294 sur les deux séjours d'Hadrien à Sparte.

Amyclées. — La Rue Van Hook, *BPhW*, 1470 : brique estampée [Ἀπόλ]λωνος [ἐν Ἀμυκ]λαίοι.

Mistra. Parorion, église Saint-Nicolas. N. Βετς, Ἀθηνᾶ, XV, 515, complète ainsi l'inscr. *BCH*, XXIII, 149 (n° 48) : αγιο]ς ο θεος αγιος | [ισχυ]ρος αγιος αθα | [νατος] ελεησον ημας.

Route de Sparte à Gytheion. — Al. E. Contoleon, *REG*. 2, épigramme funéraire (un hexamètre, deux pentamètres et deux hexamètres) qui paraît se rapporter à la bataille de Cnide où a péri le personnage à vingt-six ans.

Messénie. — *Messène.* — W. Kolbe, *AM*, XXIX, 364-378. Deux fragments qui se raccordent donnent 42 lignes, dont quelques-unes complètes, d'un document daté de 78 et signé d'un χωρομέτρης affranchi de Vespasien. C'est l'énumération, avec détails topographiques précis, des bornes-frontières entre la Laconie et la Messénie. Quand Vespasien supprima la liberté accordée aux Grecs par Néron, il fallut pour lever de nouveau les impôts reviser les limites. La Langada actuelle correspond à la σύνροια du texte, et la δίοδος est une autre passe au sud. La frontière court du S. au N. jusqu'au Malévo où elle tourne, καμπή. Il reste à déterminer l'emplacement du sanctuaire d'Artémis Limnatis.

Kalamata. — Un texte, Contoleon, *REG*, 3.

Asiné (Coron). — M. Niebuhr Tod, *JHS*, 195-202. Fragm. de l'édit de Dioclétien. Texte grec (nouveau) pour le chapitre VII, l. 30-48. Ἀκονητής traduit samiator, διφθεράριος = membranarius (il faut restituer croca[ti] dans le texte latin) ; ἀγοραῖος = tabellio. Σεκούριον et βιπίννιον, λίβελλα et τάβλαι, βρακάριος, βίρος ou βίρρος, κεράκαλλον (remarquer la forme neutre, comme pour les deux premiers mots et les suivants), βρακία et οὐδώνια (udones, guêtres en poil de chèvre) sont de simples transcriptions.

Ile Proté. — J. H. W. Strijd, *Mnemos*, 361-369. — 1. Γαν[υ]πότας καλὸς Μηγαρεύς (cf. *IGA*, 514. 12 et Wilhelm, *Jahreshefte*, II, 240). — 4. Monogramme : Εὐκρά(τ(η)ς. — 6-23. Variantes de la formule de vœu εὔπλοιά σοι adressée à des marins (de Lebedos, de Smyrne, d'Éphèse, d'Assos, de Mytilène, d'Athènes, de Rome (?), de Sicile). Διόσκοροι est un nom de navire.

Arcadie. — *Tégée.* — Ad. Wilhelm, *AM*, XXIX, 108, restitue l'épigramme *BCH*, XXV, 271 : noter surtout le début du 3e vers : οἷδε δ' ἐπαιγόμενοι...

Sanctuaire de Zeus Lykaios. — K. Kourouniotis, Ἐφ. ἀρχ., 208-210. Sur une cnémide de bronze, dédicace de... ελίδας à Athéna (et sans doute aussi à Zeus).

Orchomène. — T. Reinach, *BCH* XXVIII 5-19, restitue deux actes d'affranchissement : le premier date de l'an 70 d'une ère qui doit avoir pour point de départ l'entrée de la cité dans la ligue achéenne (vers 233). Au IIe s., le système monétaire employé à Orchomène est le même (éginétique) que celui de Delphes : 1 mine = 35 stat. Dans le second acte la taxe d'affranchissement est réduite de moitié parce que l'affranchi est un enfant.

Kotilon. — L. Deubner, *RhM* 473-476, rapproche le Pan Σινοείς (cf. précéd. *Bull.* 248) de celui qui est mentionné à Mégalopolis par Pausanias VIII 30, 2 où Spiro a rétabli la vraie leçon. L'Apollon Ἐπικούριος et le Pan Σινοείς ont été transportés par les Phigaliens à Mégalopolis au moment du synœcisme.

CYCLADES

Amorgos. — *Arkésiné.* — Restitutions proposées par St. Dragoumis, *AM* XXIX, 379-382, aux décrets publiés par Delamarre *REG* XVI : p. 158, l. 2 il y a place pour le patronymique d'Orthosileos ; l. 3 [ἐντὸ]ς τὸ κοινὸ οἶκο τῆς γωνίας ; l. 4 τὸ νε[ὼ Ἀπόλλων]ος τὸ Λυκείο, ce qui paraît un peu long pour la lacune. — P. 165, l. 8 : αἱ γυναῖκες... [αὐτ]α[ι ou [μόν]α[ι τελοῦσιν], ce mot équivalant à μυστήριον ἐπιτελοῦσι.

J. Delamarre, *RPh*, 81-102, trouve dans le contrat de prêt *BCH* XVI, 262, l. 22 la mention de la monnaie de Poliorcète (δημητρίειον), témoignage de l'influence de Démétrios dans l'archipel ; *ibid.*, l. 10-11, ἐνιαυτὸν δώδεκα μ[ηνῶν], l'année commerciale de 360 jours, opposée à l'année civile avec ses mois intercalaires. Nouvelle lecture d'un autre contrat *ibid.* 270 (fin du IVe s.) et corrections à un troisième *BCH* VIII, 23 (1re moitié du IIIe s.). — L'emprunt du second texte est contracté en commun par les trois cités de l'île qui ne forment une sympolitie que pour les affaires extérieures : ici en vue du paiement d'un tribut à la puissance maîtresse de la mer. La banque sacrée de Délos faisait les avances aux Nésiotes débiteurs (décret pour Philokles, il est de l'intérêt de Ptolémée de veiller au remboursement des arriérés dus par les Nésiotes au trésor d'Apollon). Le marbre Sandwich, avec ses calculs d'intérêts des emprunts — à condition de noter que l'emprunt de Keos est antérieur à la fondation de la seconde confédération athénienne — confirme cette interprétation des contrats d'Amorgos.

Andros. — Hiller von Gaertringen AM, XXVIII, 462. Observations sur l'inscription IG XII, 5, 723 et notamment sur les noms de peuples (crétois et autres) de ce texte.

Astypalée. — A. Wilhelm, *AM* 1903, 449-450, redresse *IG* XII 3, 171. Il faut lire en particulier l. 22 παραβαλόμενοι τῶι βίωι.

Céos. Graindor, *Musée belge*, 1903, 290-295.

Poiessa. 1. (cf. 1904, 434). Fragment archaïque Απολ]λονι Μελαν [θος ? (1) fixant l'emplacement du temple d'Apollon Smintheus près de Poiessa. 2. Édition très

(1) Il nous semble qu'il faut restituer Ἀπόλ]λωνι Μελαν [θίωι. Cf. S. Reinach, REG, ... — T. R.

améliorée de la dédicace Halbherr Mus. ital. 1, 199 ; il faut lire λυσίζωνε θεά, τάδε σοι [ἀνέθηκεν ἄγαλμα?] Μνησίκλεια Μικίν[ου.. (ve siècle). 3. Funéraire (IIe siècle?) de Musa mère d'Antipater.

Graindor, *ibid.*, 471-473.

Carthaea. Décret honorifique en faveur de l'Athénien Χαιρέας Χαιρίππου rendu sur la motion d'Eschation. Chaeréas comme Cléomélos (Michel 403)) avait obligé les syndics de Carthaea envoyés à Athènes à l'occasion d'un procès; on lui décerne une couronne (il est déjà citoyen de Carthaea).

Coressos. Sur un vase servant de sépulture : ΦΑΕΝΟ (= φαίνω?)

Graindor, *ibid.* 1904, 432-434.

Corrections ou compléments à différents textes du *Corpus* nouveau des îles, fasc. 5.

Ios. — Graindor, *BCH* XXVII, 394-400. Décret des premières années du IIIe s. en l'honneur de Zenon (cf. *IG*, IIS. 309 *b*) délégué du nésiarque Bacchon. Zenon a aidé les gens d'Ios à rechercher leurs esclaves qui s'étaient enfuis à bord des aphractes (de la flotte égyptienne?). L. 10 mention des stratèges d'Ios, et 12 des ἐγλογεῖς. — Copie moins bonne de ce texte *REG* 196, avec commentaire de T. Reinach.

Graindor, BCH XXVIII, 311-330. — Décret du milieu du IVe s. conférant l'atélie (rare à Ios) et une couronne de 1000 dr. peut-être à un gouverneur athénien. — 2. Des πράκτορες feront rentrer l'argent qu'ils remettront à des ambassadeurs (?). Décret pour un Macédonien : les ἐγλογεῖς paient les frais de la stèle. — 3. pour un habitant d'Astypalée. — 7 a. fragm. de réglement religieux : βουφόνος et βασιλεύς. — 8. couronne pour un Rhodien : le prix en est prélevé sur les fonds destinés aux achats de blé; mois Πλυντηριών; rapports avec Rhodes au début du IIe s. — 9. honorifique pour un agoranome qui a fait des achats de blé pour la ville. — 10. Deux λογισταί président à l'encaissement opéré par les πράκτορες d'une somme versée en à compte sur le prix d'une terre publique aliénée par l'État. — 12. fragm. de réglement religieux : on ne doit pas dépasser le nombre fixé des victimes à sacrifier. — 14. Dédicace à Auguste. — 16. fragm. d'inscription isiaque (?) — P. 331-333, nouvelles lectures de quelques textes publiés.

Melos. — Honorifique pour Aurelius Homeros : Contoleon, *REG* 3.

Paros. — F. Hiller v. Gaertringen, *Berl. Sitzungsb.* 1236-42, a retrouvé la copie d'un morceau du monument d'Archiloque dans les archives du Corpus grec : sur cette collection de schedae cf. du même *Beitr. all. Gesch.* 252-256. — La pierre était au dessous de celle qui est déjà connue, *IG* XII, 5, 445 ; elle portait aussi, en quatre colonnes, des citations d'Archiloque. Il ne reste que six vers à peu près intacts, l'épigramme dédicatoire de la statue du poète élevée par Sosthenes (Σωσθεύς) f. de Prosthenes, personnage connu de Paros (début Ier s. avant J.-C.).

F. Jacoby, *RhM* LIX, 63-107, dresse un tableau des variantes pour les l. 46-92 de la chronique (maintenant *IG* XII, 5, 1, 444) : dans la première partie, les lignes ont de 90 à 110 lettres, dans le fragm. inférieur de 110 à 130. L'auteur de la chronique est un Grec des îles, sans doute pas de Paros même, mais il y habite, c'est un lettré qui a composé du fruit de ses lectures (il y a des domaines pour lesquels il n'a pas de source, l'histoire de l'anc. comédie p. ex.)

un résumé chronologique (dans la première partie, tantôt il compte l'année dont il indique la date, tantôt il ne la comprend pas dans son calcul) et qui l'a fait graver pour l'instruction de ceux avec qui il vivait.

Hauvette, *Bull. Soc. antiquaires*, 1903, 235 restitue une inscription archaïque naguère publiée par Hiller (*Œst. Jahresh.* V, 9) : Προ]ιτης μ'ε[γραψεν] Ευπαλω[ι χα]ρ:ν φε[ρων].

Délos. — Homolle, *BCH* XXVII, 61. — Dédicace métrique (2 hexam. et 1 pentam.) de Timothenis, ancien archonte, à Hestia.

Homolle, *BCH* XXVII, 62-103. — Textes des comptes des hiéropes (200 lignes) et des inventaires (154 lignes) de l'archontat de Sosisthenes (250 avant J.-C.) Le résumé de l'inscription est dans Homolle, *Archives*, p. 130. Elle est particulièrement intéressante pour l'histoire des prix (bois, huile, orge, poix, encens, ivoire, etc.).

A. S. Murray, *BCH*, XXVII, 401-403 ; fragment d'un inventaire, actuellement au British Museum, et d'une année voisine de celle de Démarès. Homolle (ibid. 404) précise les rapprochements avec le texte daté de cet archonte.

H. Demoulin, *BCH* XXVII, 256. Décret en l'honneur du Sidonien(?) Basileides, trouvé à Ténos.

F. Dürrbach, *BCH*, XXVIII, 93-188. 1-7. Décrets des nésiotes : *1, institution en l'honneur de Demetrios II d'une fête Δημητρίεια qui alternera d'année en année avec les Ἀντιγόνεια (Gonatas) qu'on célébrait jusqu'alors annuellement : le κοινόν y est représenté par des synèdres et y contribue par des versements. Les deux Antigonides sont probablement l'objet d'un culte : τὸν βωμὸν τῶν βασιλέων. Les fêtes fédérales ne doivent pas être confondues avec celles qui portent le même nom dans les comptes des hiéropes. — 2. Honorifique pour Θέων Φιλίσκου Αἰγαιεύς, cf. *BCH*, IV, 321. — 6, p. 114. Philoxenos Σαμόθρακι demande à Délos un endroit pour exposer la proxénie que les nésiotes lui ont accordée. — 8. Décret de Syros pour Eumedes de Clazomènes. — 9-41. Décrets de Délos : 12, pour un Στειριεύς (?) ; 18, couronne pour le Rhodien Anaxibios ; 23-25, Autocles de Chalcis. — Il y a deux Τηλέμνηστος Ἀριστείδου, le grand-père et le petit-fils ; ce nom ne donne pas une indication chronologique aussi sûre qu'on l'avait pensé. — 38. Pour un habitant d'Antioche du Cydnus (Tarse). — 42. Liste chorégique datée de Phillis (II probablement, 275) : quelques lectures nouvelles des listes déjà connues. — 43. Dédicaces de vainqueurs aux concours de φιλοπονία et d'εὐταξία et à la lampadédromie des Apollonia. — 44. Ἀλειφόμενοι et ἄλιμμα. Pp. 150-152, corrections à quelques textes publiés. — 51-58. Fragments de comptes et inventaires. A noter les κεραμίδες ἀμφίκυφοι (tuiles plates relevées sur les deux bords) du fragm. 55 et dans le même compte les fermages, comparés à ceux de Démarès antérieurs de quelques années. — 56. Ἀκροστόλια de la bataille navale de Leucade (?). — 57. Catalogue de vases. — 58-61. Dodécades : les dix que l'on voit ici conduites par M. Annius Pythodoros se placent avant les trois déjà connues du même prêtre. Classement des archontes athéniens de 111 à 129 ap. J.-C. : le premier passage de l'empereur Hadrien à Athènes est de 124-5. Kéos envoie comme Athènes une dodécade au IIe s. Le prêtre annuel résidant à Délos doit être distingué du prêtre à vie, grand personnage athénien.

M. Holleaux, *BCH*, XXVIII, 189; décret de Délos pour Leon f. de Leon Marseillais. Le même texte est publié p. S. et T. Reinach, *REG*, 1904, 201-203 (vers 200 av. J.-C.).

F. Dürrbach et A. Jardé, *BCH*, XXVIII, 271-307. Décrets du conseil et du peuple. 2. Couronne pour Scipion l'Africain (189 probablement), déjà proxène et bienfaiteur. En haut de la stèle, bâton noueux, arme parlante des Scipions. Date des couronnes offertes par P. et L. Cornelius. — 4. Pour un Romain f. de Theodoros et qui porte un nom grec .. ώμων. — 8. Pour Thrasymachos d'Argos (IIIe s.). — 9. Pour un proxène qui veut effectivement utiliser son ἔγκτησις γῆς καὶ οἰκίας à Délos et à Rhénée. — 11. Pour un Delphien. — 12. Titre de bienfaiteur, atélie et autres privilèges accordés à un Délien. — 14. Pour un Καλχηδόνιος. — 17-18. Pour Ὀνησιγένης. — 20. Pour deux Olynthiens (IIIe s.). — 22. Médecin (?) de Syros. — 24-27. Pour quatre citoyens de Chios, dont un réside à Délos. — 28. Couronne pour le roi Nabis. — 33. Pour Ῥάχας Aeniane (?). — 35-60. Fragments.

Cl. Ganneau, *Rec. d'arch. or.*, VI, 288-289, discute au point de vue de la mythologie sémitique la dédicace à Hermès-Heraklès publiée par Doublet, *BCH*, 1892, 159, n. 17.

David M. Robinson, *Amer. j. philol.*, XXV (1904), 184-191. Sur les inscriptions choragiques de Délos (*BCH*, VII[103]; IX[146]). L'auteur se plaint de n'avoir pas été autorisé (par un éphore maladroit?) à prendre d'estampages *ni même de notes* en présence des pierres! Dans le n° III d'Hauvette il a déchiffré (l. 24-5) 3 nouveaux noms de poètes comiques : Philémon, Nicostratos, Ameinias. Il fait observer que dans ces textes le point central du Θ et la barre de A étaient souvent suppléés par la peinture. — Dans le fameux texte, *BCH*, XIV, 389, lire εἰς τὸ λο][γ]εῖον.

Tenos. — H. Demoulin, *Musée belge*, 1003, 37-40.

Liste de magistrats du second semestre sous l'archonte Nik... (secrétaire du Conseil, prytanes, trésorier, banquier, sous-secrétaire, stratège, sous-stratège, agonothète, gymnasiarques, agoranomes, (3 au lieu de 2, chiffre ordinaire).

H. Demoulin, *BCH*, XXVII, p. 233-255. Décrets pour Apollonios de Milet, médecin public : le premier porté par le conseil et le peuple de Tenos, le second par les synèdres des nésiotes. — Décret d'une ville en l'honneur de Tenos et des juges Téniens envoyés par leur cité. — Quatre textes en l'honneur de Rhodiens, première moitié du IIe s. : protectorat de Rhodes sur les Cyclades et importance de son rôle maritime.

H. Demoulin, *Musée belge*, VII (1904), 65-100. Fouilles du temple de Poseidon et d'Amphitrite. 1. Ἀρ]τεμιδος | Ἀγεμονειας | Ὀρθωσιας. 2. Εκατομνω | του Δημητριου | Χρυσαορεως (Carien?) | απο Θηρων. 4-20. Décrets honorifiques (IIe siècle) pour Dionysios d'Andros, Aphobétos d'Andros (mention d'un concours d'acteurs tragiques aux Dionysia), Nymphaios de Byzance (mention de la phratrie? des Πρασι...), Acusilas de Gortyne, Q. Calpurnius ἐπαρχος. 21. Décret de la tribu des Ἐλευθυκεῖς pour Medeios et Souniadès qui ont célébré un τελεσμός et un sacrifice à Asclépios. etc. 32. Fr. d'un registre de ventes. 33. Un archonte et une ἀρχίς sous qui a régné la santé et la paix. 39. Dédicace à Trébonien Galle.

H. Demoulin, *Musée belge*, 1904, 429-431. Fr. d'un décret d'une ville étrangère en l'honneur de juges de Ténos (complète *CIG*, 2334 *c* = Le Bas, II, 1860).

Théra. — Pfuhl, *AM*. XXVIII, 86 suiv. Funéraires archaïques de l'acropole (de simples noms au nominatif).

CRÈTE

Sur deux décrets de Cnosos et de Gortyne, voir *Magnésie du Méandre*.

D. Comparetti, *Wiener Stud.*, 1903, 1-4 : sur deux épigrammes funéraires d'Assos et de Polyrhenion (4 distiques chacune) pp. de Sanctis.

Gortyne. — E. Drerup, *Philologus*, 1904, 475-77. Dans la loi, col. XI, 31, lire ἢ ἀπ' ὀμότων (de ὀμότης) au lieu de ἢ ἀπώμοτον.

Lato. — Demargne, *BCH*, XXVII, 219. Traité avec Gortyne : pour des différends entre des habitants des deux villes, intervention des cosmes. La fin du texte où se lisent les sanctions contre les cosmes qui ne se seraient pas conformés à ce règlement est mieux conservée. — P. 226 et suiv., fragm. très mutilés de deux stèles contenant des prescriptions sur la pureté nécessaire pour participer au culte.

Critsa. — Xanthoudides, *BCH*, XXVII, 292-295 lit sur la base de la statue dédiée par Timon (cf. *REG*, 1903, 94-95) Κυφαρισσίτα et y reconnaît, ainsi que dans l'adjectif ὑλοσκόπῳ et l'ethnique Κυλλάνιε, des épithètes de Pan. La nouvelle restitution du second distique est plus simple que celle de M. Dragoumis.

THRACE ET ARCHIPEL THRACE

Melnik (pays des Maides, Thrace occid.). — P. Perdrizet, *RA*, 1904, I, 20. Dédicace du IIIe s. ap. J.-C. au dieu d'Asdoula (?), Dionysos, représenté à cheval au-dessus de l'inscr. Les dédicants sont Κλαυδιανὸς Πύρρος καὶ Πύρρος [Μ]άνδρου (?) καὶ οἱ περὶ αὐτοὺς ἁλτάριοι (de ἁλτάριον autel?) ou (σ)αλτάριο (de *saltus*).

Cl. Ganneau, *Rec.*, VI, 215, lit Θεῳ Ασδουλῃ τῳ τ,μσ (ou ς,μσ) ετ(ε)ι, et plus loin, au lieu de [Μ]ανδρου, Λ(ε)ανδρου.

Athos. — Le monogramme du linteau de la porte de la Lavra (*BCH*, XXIX, 79 Millet) serait celui de Nicéphore Phocas selon Cl. Ganneau, *Rec.*, VI, 359-361.

Thasos. — Mendel, *BCH*, XXVII, 391-393. Distique (Ω de Thasos et coppa) annonçant la représentation figurée de Dionysos et d'Heracles, τῆσδε πόλεως φύλακοι. Ce sont sans doute les bas-reliefs (Héraclès auj. à Constantinople) qui décoraient le montant d'une porte de la ville.

A. Wilhelm, *AM* 1903, 437-448, restitue l'inscription de 412 publiée *JHS* VIII, 401. L'interprétation de Hicks est prouvée contre Szanto et complétée. Les bannis du parti aristocratique, rappelés lors d'une restauration de l'oligarchie, rentrent dans leurs droits le jour même du retour. Les serments sont échangés entre les habitants et les Athéniens comme à Selymbria : *IG* I Suppl. 61 *a*.

Lemnos. — *Hephaestia.* — Cl. Ganneau, *Rec.* VI, 357 étudie l'inscr. chrétienne Millet BCH XXIX, 1905, 55.

Apollonie (golfe de Bourgas). — G. Seure, *R. Et. anc.*, 212-218. Dédicace à Apollon ἰητρός pour Rhœmetalces fils du roi Cotys, petit-fils de Rhœmetalces et

pour sa femme Pythodoris : c'est le dernier roi de Thrace, assassiné en 46 après J.-C. L... Zenon qui fait la dédicace est peut-être le Zenon roi d'Arménie, oncle de Pythodoris.

MOESIE

Tomi. — Al. E. Contoleon, *REG* 4 ; base d'un patron de la ville, Plistinianus (?).

RUSSIE MÉRIDIONALE

Zourovka (gouvernement de Kiew). — Pharmakowsky, *Jahrb. Anzeiger* 102 ; sur une kylix à fig. rouges trouvée dans un tombeau Δελφινίο ξυνῆι Ἰητρῶ.

Ile Beresanj (Borysthenis). — *Ibid.* 106 : sur un fragment de kylix à vernis noir, Ἀπατόρης (= Ἀφροδίτης).

Glinistcha (Bosphore). — Latischev, *Bullet. de la commiss. imp. de Saint-Pétersbourg*, 1904, 3 : L. Volusius (Οὐλούσιος), soldat de la cohors cypria. — Localité inconnue dans le Bosphore, *ibid.*, 29 : base d'un roi Tiberios..., fils de Rhœmetalces, philocaesar et grand-prêtre des Augg (d'après Cagnat-Besnier, *RA*, IV, 446).

Panticapée. J. Toutain, *Bull. Soc. ant.* 1904, 193 commente le texte Latyschev II, 15 rapproché de CIA I 488 à propos du nom Σωσινέως.

ASIE-MINEURE

Jahrbuch, Anzeiger, 31, 32, 45-46. — Inscriptions sur divers objets de bronze, sur des poids et de petits vases sans anse en plomb acquis par le musée de Berlin.

Pont. — F. Cumont, *REG* 329-334. *Amisos.* Pierre funéraire (IVe s. ou début IIIe) de deux frères qui ont épousé deux sœurs, et de leurs femmes Arté et Mata (noms indigènes ou perses). — Funéraire métrique d'une jeune fille de vingt ans, souhait que le soleil venge sa mort. — Honorifique mutilée pour un descendant des rois et des tétrarques (de Galatie). — Chrétiennes : Sambatis n. de f., son mari Χρηστός ; une ascète στυλίτις.

Sebastopolis. — Dédicace à Asclépios σωτήρ ; funéraire.

Amisos. Lœper. Izvestiya IX, 249.

1. Liste de noms suivis de leurs patronymiques Εὐάνθης Ἁγίου, etc. (bonne époque).

2. ἐπὶ σωτηρίᾳ βασιλ]έων τετραρχῶ[ν στεφα]νηφόρων ἀγω[νοθετῶν ἀρ]χιερέων Μάρ[κου καὶ Λού]κιον Ἀντων[ίους, etc.

3-8. Funéraires.

Bithynie et Paphlagonie. — Mendel, *BCH*, XXVII, 314-333.

Ada-bazar. 3 textes funéraires, le dernier en 3 distiques + 1 pentamètre.

Boli. 5. Dédicace à Hadrien par la tribu Σεβαστή.

Pompeiopolis. — 28-31. Cn. Claudius Severus, cos. iterum en 172 après J.-C. — 32-33 et fragm. suiv., éphébie sous M. Aurèle et à la fin du IIe s.

Littoral de la mer Noire. — 49. Dédicace Θεῷ Μεγάλῳ Ὑψίστῳ. — 50. Autel à Héraclès. — 51. Leg. XI Claudia.

Nicomédie. Lœper, *Izvestiya* IX 235. Fr. très mutilé où l'éditeur propose de suppléer à la fin ἐπειδ[ὴ νόμον Γναῖος Λέντλ[ος Κλωδιανὸς καὶ Λούκιος Γέλλιος Ποπλίκολα ὑπατο]: ἔθυντο (?) δικαιοδοτεῖ[ν. Provenance incertaine. Lœper, ib. 237, n° 2. Bas relief votif à Potamos (Ποταμῶ εὐχήν) par deux Attaliotes (Ἀτταλεᾶται).

4-5. Funéraires. 6. Chrétienne.

7 suiv. — 17 Épitaphes chrétiennes (12 : un natif de Moulaka, province de Pisidie.

Dans les deux épigrammes funéraires publiées *BCH*, XXVI, 21 et 25, H. v. Herwerden propose *Mnemos.* 251 de corriger αυτολιπων en αὖθι λιπών et αυτοφαινομενην en ἄρτι φαινομένην.

Lesbos. — M. Fränkel, *Berl. Sitzungsb.* 1903, 87-88 : revision de quelques textes grâce aux copies de Fourmont.

Papageorgios, Ἀθηνᾶ XVI (1904), 243-247. Réédition de la loi du sanctuaire publiée par Kretschmer, *Œst. Jahresh.* V, 139 (= RÉG. XVII, 253). C'est avec raison qu'à la l. 4 P. restitue ἀπὸ δὲ [ἀλλοτρί]ω (κάδεος) (a la l. 7 M. Ad. J. Reinach propose ἀπὸ ἀμβλό]τω qui convient pour le sens, mais M. P. a cru distinguer un A devant τω).

Mysie. — T. Wiegand, *AM* XXIX, 254-339. — *Nasos* (Hecatonnesoi), auj. à Aivaly : cippe funéraire, μνημεῖον Εὐφροσύνου καὶ Ἐλπιδοῦς. — P. 259. *Daskalio*, fragm. byzantins. — 267. dédicace à Alexikakos. — 269. *Pericharaxis* : funéraire incorrecte avec l'ethnique Περιχαραξεῖτις. — 272 : Θάλλουσα κατεσκεύασα τὸν τίτλον τῷ ἀνδρί μου... — *Bazarkeui* (Argiza) : dédicace à Asclépios. — Environs de Zeleia : borne des Cyzicéniens, autel de Zeus Soter et fragm. (à Ἀδριανοῦ θῆραι = Baloukeser) d'une épigramme d'Aristide consacrant une statue d'Héra. — 292. *Cyzique.* Couvercle de tombe chrétienne avec inscription. Vase de marbre byzantin ἐλέου ξεστ(οῦ) νδ. — Funéraires de la presqu'île de Cyzique : noter le nom Ἀνθεστία Φορτουνάτα. — Épigramme p. 297 d'une métrique singulière (commentaire par Wilamowitz) de Bous, fille de Myse et πῶλος Ἀφροδίτης : cf. les πῶλοι ἱεροὶ Ἴσιδος alexandrins et les πῶλοι Λευκιππίδων spartiates. — *Poimanus* : base de statue d'un philosophe ; funéraires. — Route d'Ἀδριανοῦ θῆραι à Miletopolis, p. 301 : dédicace d'un agoranome à Zeus Soter et Heracles. — Épigramme funéraire (cinq distiques) d'un enfant de douze ans. — Funéraire métrique (mutilée) d'un légionnaire, à la fin χαίρετε λοιπὸν τὸν βίον οἷος ὅδ' ἐστὶ λογιζόμενοι παροδεῖται. *Miletopolis* et environs : funéraires. — Dédicace d'un Hermes τῷ δήμῳ par un grammate. — Dédicace à Hadrien. — Byzantines. — Dédicace à Apollon. — *Apollonia* : 310, honorifique d'un vainqueur aux jeux (?), funéraires, dédicace à Némésis. — Vallée du Makestos : funéraires : Aur. Myrina, Syrienne. 314, facsimile de l'épigramme de Meidias (JHS 1897, 296). Épigramme funéraire (de Madytos) d'une petite fille : six distiques assez maniérés. — Funéraire métrique (un distique : il manque τῆς devant Ἀφροδεισιάδου au pentamètre). 316. myste de Bromios (la suite inintelligible). — Statue d'Hadrien élevée par la γερουσία Γολοιτηνῶν. — Copie plus exacte de la dédicace à Men JHS 1889, 227 ; il faut lire Ἀσκληπιὰς κώμης Κερυζέων. — Base de Claude. — *Synnaos* : base d'Antonin. — Okchilar (peut-être *Blaudos*?) : mention des grands Ἡρακλεῖα, un agonothète honore un vainqueur. — 327 : une base pour un empereur, qui eût dû être restituée, confirme une fois de plus l'identification de Balat avec *Hadrianeia*. —

Région de *Hadrianoi* : 333, dédicace d'un autel κατὰ κέλευσιν τοῦ θεοῦ, le 5 Panémos de l'an 282 (= 218 après J.-C. ?). — Dédicace θεῷ Ξυρέῳ (?), avec l'indication du προφητεύσαντος.

Environs de Cyzique. — F. W. Hasluck, *JHS*, 20-40. Apollon Μεκαστηνός (Macestos). — 4. Relief : Zeus Chalazios σώζων, dédicace des Θρακιοκωμῆται pour le salut de leurs moissons (χάλαζα). Le relief a été gravé sur une inscription plus ancienne et la dédicace a été reprise au nom de Meidias f. de Straton. — Funéraires : 12. Aur. Faustinus, l'hypéphébarque de *CIG* 3665. — 18. Dédicace à Hadrien. — 25. mention de philosophes. — 28. L'hipparque Drusus Caesar, f. de Germanicus. — 35. Débris funéraire métrique. — 43. Amende pour la violation de la tombe à payer au synedrion des pêcheurs, 47 à la gérousie. — 48. les dieux ἐπουράνιοι et κατάχθονιοι. — 51. Dédicace à Artemis Πεδιανή. — 57. Κτησίας Βιανορίδο Ἀθηναῖος (IVe s.). — 58. Relief : scène de banquet, avec liste de thiasotes. — 62. Stèle avec armes parlantes de Cyzique (tête de Perséphone), honneurs pour les fils de Zopyros (?). — 63. Contrat pour la construction d'un mur (1re moitié du IVe s. avant J.-C.) (1). — 64. Épitaphe d'un ναύκληρος Ἑρμιονεὺς τῆς Ἀχαΐας.

Ilion. — T. Sokoloff, *Beitr. alt. Gesch.*, 101-110. L'Antiochus du décret Michel 525 (Dittenb., *Or. gr. insc.*, I, 339) et celui du rescrit de Durdurkar ne sont qu'un seul personnage, Antiochus III et les deux textes sont de 213. Au même roi se rapportent aussi les deux inscr. Michel 35 et 526.

Dans l'inscr. *Ilios*, p. 710 (Doerpfeld, *Troja und Ilion*, II, 465), Diaphenes Temnites est peut-être le philosophe nommé Diapbanes dans le catalogue des stoïciens : W. Crönert, *Berl. Sitzungsb.*, 1904, 471 sq.

Pergame. — M. Collignon, *RA*, IV, 49, corrige le funéraire *REG*, 1900, 495 : Ἐλπὶς Εὐοδίᾳ τῇ θρεψάσῃ.....

AM, XXVIII, 478; fac-simile XXIX, 180. Hermes avec un distique élégiaque (époque d'Hadrien) annonçant qu'il est la copie d'une œuvre d'Alcamène — sans doute l'Hermes προπύλαιος :

Εἰδήσεις Ἀλκαμένεος περικαλλὲς ἄγαλμα
Ἑρμᾶν τὸν πρὸ πυλῶν · εἵσατο Περγάμιος.

et au-dessous le γνῶθι σαυτόν. Cf. *Sitz. Berl. Ak.*, 1904, 69; *Jahrb.*, 1904, 22 et *Anz.* 76; *AM*, XXIX, 208.

Schroeder, Schrader, Kolbe : *AM*, XXIX, 152-178. — *1. Honorifique pour un gymnasiarque sous Attale III. Les Kabiria duraient plusieurs jours, les éphèbes y étaient initiés; les théories envoyées pour les Nikephoria. Le renouvellement des κριοβόλια n'a peut-être aucun rapport avec les mystères des Kabires. Honneurs rendus par le gymnasiarque à la maison royale, statues, sacrifices, jeux (lampadéphorie). Les quatre gymnases de Pergame : παῖδες, ἔφηβοι, νέοι et παν-ηγυρικὸν γυμνάσιον. — 2. Début d'une liste de donateurs. — 4. Compte rendu des caissiers d'une association religieuse (Hadrien) : tauroboles, porc sacrifié, πόπανον; les jours sont indiqués (noter les Asclepieia d'*été*). — 6. Dédicace aux

(1) Huit orgyes pour στατήρων ἑκατὸν πεντήκοντα ΕΜΜ.. Hasluck restitue ἐμμ[ήνου ? Je soupçonne ΕΝΝ[έα. — T. R.

Nymphes sur un hermes décapité. — 7. Dédicace à Herakles καὶ τοῖς παισίν. — 8. Aux dieux Augustes, à Hermes et à Herakles par deux ὑμνῳδοί et les pédonomes. — 12. A Ma invincible par un médecin. — *14. Dédicace des παῖδες (85 noms conservés, il y en avait au moins 178) au prince Attale (147-6); quatre pédonomes. Il n'y a pas un nom romain; patronymiques à physionomie étrange Ὀρδοδέτου, Σκιγγορίου, Δαμυρτίου. — 19. Honorifique pour Aulus Iulius Quadratus (avant son proconsulat d'Asie 106). — 23. Funéraire développé avec amende d'usage pour qui ouvrira la καμάρα.

Br. Keil, *AM*, XXIX, 73-78. Remarques sur l'édit relatif à la banque publique (précédent *Bull.*, p. 254). L. 22, il faut peut-être corriger (οὐ δίκ)αιον ἦν; ἡ τῆς ἀμειπτικῆς ἐργασίας (διάταξις); il n'y a pas là d'opposition entre les petits et les gros acheteurs. — Sur le νόμος ἀστυνομικός : I, 62, lire, παρὰ τὰς ὁ[δοὺς]; III, 2, il ne s'agit pas de mur commun; τὰ δύο μέρη est pris dans son sens habituel, les deux tiers; III, 31, il faut garder τὰ πρὸς τοὺς γείτονας, indication de l'espace où s'étend la περίστασις.

Ionie. — *Smyrne.* — Les trois textes *CIG*, 3217, 3271, 3371, funéraires de Smyrne, ont été transportés de Celles (Poitou) à Donaueschingen : *Jahrb. Anzeiger*, 57.

Jahrb. Anzeiger, 186; épigramme funéraire (trois distiques) sous un bas-relief représentant un enfant, mort peut-être parce que sa mère n'avait plus de lait (γλακτοπαγεῖ μαστῷ)?

Ibid., 189 : poids en plomb, Κρίσπου Διδύμου ἀγορανόμου. 190 : balles de fronde avec inscr. (au Louvre).

Clazomène. — V. Chapot, *RPh*, XXVIII, 70-76 : milliaire (ἀπὸ Τέω μί. θ') qui, gravé sous Dioclétien peu après 292, a été retourné de bas en haut et regravé sous Arcadius et Honorius (Théodose II y est appelé νέος βασιλεύς); autre milliaire de la même route, vers 292. Aucune de ces deux pierres n'est à sa place. — 3 et 4. Funéraires, la seconde pour deux jeunes filles μον(ό)ωροι = mortes jeunes?

Téos. — Les décrets des villes crétoises les plus anciens pour l'asylie de Teos sont de 220-216; P. Deiters, *RhM*, 577-79.

Lébédos. — G. Weber, *AM*, XXIX, 231. Honorifique οἱ νέοι. — Funéraire pour M. Antonius Rufus.

Éphèse. — R. Heberdey, *Jahreshefte*, Beibl. 42. Dédicace à Artemis, à Hadrien et à Éphèse néocore, par C. Claudius Verulanus Marcellus asiarque et sa femme grande prêtresse d'Asie, de la σκούτλωσις (dallage) du portique : procos. Afranius Flavianus (cos. entre 105 et 112), des premières années d'Hadrien. — 44. Tarif d'un bureau (ἀντιγραφεῖον) qui délivre des copies d'actes publics et de décrets ou des extraits de listes (naissance, γένεσις ἐξαπειρημένη, probablement pour des enfants nés d'un citoyen et d'une non-citoyenne, diverses instances de procès, etc.). Pour les porteurs de sel et d'ache, pour le μολπός et le σπειροφόρος (porteur des vêtements de la déesse), cf. Heberdey, Δαιτίς, *Jahreshefte*, 210-215. — 47. Dédicace à Artemis, Domitien, etc., de la montée qui mène du portique à l'agora carrée; mention d'une exèdre ornée de statues. — 48 (première moitié du 1er s. av. J.-C.). Dédicace du pavage de la partie de l'agora où se trouve l'ὡρολόγιον et de la παραστάς par un agoranome. — 50-51. Dédicace d'une porte de

l'agora par Mazaeus et Mithridates à leurs patrons et au peuple. L'inscr. latine apprend que ces patrons sont Auguste et Livie, Agrippa et Julie. — 52. Les revenus de l'héritage de Julia Potentilla ont permis à la ville de faire le σύστρωμα τὸ πρὸ τοῦ αὐδειτωρίου et devant la bibliothèque de Celsus (cos. 92 ap. J.-C.). — 53. Inscriptions des statues de cette bibliothèque Ἐπιστήμη, Σοφία, Ἀρετή.

Magnésie du Méandre. — M. Holleaux, *Hermes*, 78-83, restitue les lignes 73-94 du texte 105 Kern : sentence des Magnètes arbitres entre Itanos et Hiérapytna. Remarquer la correction δι]ά τε[π]λειόν[ων... χρηματισμῶν, au lieu de ἅτε [Φ]άβιον.

P. Deiters, *RhM*, LIX, 565-579, suivant une indication d'Ad. Wilhelm, rapproche les nos 65 *a*, 75, 76 et 65 *b* Kern. On obtient ainsi deux décrets, l'un de Gortyne, l'autre de Cnosos : les deux cités sont en guerre et rejettent l'arbitrage des Magnètes, c'est l'arbitrage de Ptolémée (Philopator) qui réussit, *DI*, 5015 : entre 216 et 205.

Tralles. — Edhem. Bey, *BCH*, XXVIII, 77-92. 1. Restauration d'une στοαορόφη, portique couvert du gymnase, tourné au S. et divisé en huit chambres. — 3. L'ὀλυμπικὴ σύνοδος et l'εἰσαγωγεύς des grands Ὀλύμπια. — 4. Prêtre d'Hélios. — 5-17. Vainqueurs aux jeux olympiques fondés à Tralles par Claudianus Damas et approuvés par Antonin : noter no 10 l'Εὐκράτους δόλιχος à Antioche.

Edhem. bey, *RA*, IV, 352 : inscr. d'une mosaïque : ὑπὲρ εὐχῆς Ἀναστασίου διακόνου Ἀλεξανδρέως.

Milet. — T. Wiegand, *Jahrb. Anzeigev* 8. — Le nom du prophète Ulpianus prouve que le théâtre a été fini à l'époque de Trajan et d'Hadrien. Quelques termes d'architecture : εἴλημα, arc courant de colonne en colonne, τετράετα, voûte. Oracle (d'Apollon Didyméen) en quatre hexamètres peu clairs, mettant fin sans doute à une discussion technique entre ouvriers et directeurs du travail. — 9. Dédicace boustrophedon à Athéna. — Prêtre, prophète du θεὸς ὕψιστος : remarquer στατίων = *statio* (corporation) et la flottille des pêcheurs de σωλῆνες.

Les mêmes textes dans *Berl. Sitzungsb.* 1904, 72-91, et de plus, la base d'une statue élevée par le peuple des Milésiens au roi Seleucus (I probablement), une signature de Silanion, le résumé avec extraits d'une longue lettre d'Eumène II à la confédération des villes ioniennes, et une inscr. sur mosaïque byzantine.

H. Diels et A. Rehm, *Berl. Sitzungsb.* 1904, 92-111 et 752-759. Six fragm. appartenant à deux calendriers astronomiques sur marbre (παράπηγμα), du second siècle av. J.-C. Le lever et le coucher des astres, les divers phénomènes météorologiques sont groupés d'après les signes du zodiaque. Les jours de l'année civile ne sont pas indiqués, mais des trous en nombre correspondant à celui des jours permettaient de fixer une plaquette portant la date : d'où le nom de ces calendriers. L'un d'eux se réfère à l'autorité d'Euctemon, d'Eudoxos, des Égyptiens, d'un légendaire Kallaneus de l'Inde, l'autre ne cite aucun nom. Il est intéressant de retrouver l'observation du solstice d'été faite par Meton sous l'archontat d'Apseudes à Athènes 432 avec la correspondance de la date attique et de la date égyptienne.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Berl. Sitzungsb.*, 1904, 619-640. * Statuts d'une corporation de μολποί. C'est un règlement liturgique (ὄργια sans idée de culte orgiastique) qui décrit l'activité des chanteurs en rapport avec le culte d'Apollon, le texte vient du sanctuaire d'Apollon Delphinos. L'aisymnète rappelle l'*Odyssée*,

les Onitadai sont les membres de la corporation qui s'occupent du matériel, font les grosses besognes et ne reçoivent qu'un morceau de la viande des victimes. Détails très curieux sur les sacrifices, sur la part de chacun des fonctionnaires de la corporation, sur la part de la ville représentée par le βασιλεύς. L. 18 et suiv., procession par la voie sacrée de Milet à Didymes, pendant laquelle on chante plusieurs fois le péan : d'Apollon Delphinios, près du port, on va, en s'arrêtant devant Hécate, aux statues de Chares, par les hauteurs jusqu'au Didyméen. Il est impossible de résumer un commentaire aussi riche et aussi lumineux. L'intérêt est surtout dans l'étude de la langue de ce texte. Il n'a été recopié qu'au début du Ier siècle av. J.-C., mais les parties essentielles sont d'avant 494 : il y a eu des remaniements (l. 13, 33-36, 39, 41), des additions, mais aussi des survivances de règlements plus anciens. Les conséquences sont capitales pour l'antiquité de l'écriture dans le pays où est née la prose grecque, pour la clarté souple de la prose ionienne et pour la déformation archaïsante qu'a subie sans doute le texte d'Hérodote.

P. Stengel, *Hermes* 611-616, étudie quelques-uns des mots difficiles de ce texte au point de vue des antiquités religieuses : δαρτά l. 30 = victimes à dépouiller de leur peau, d'où sacrifice avec repas; θυλήματα, l. 38 = ἄλφιτα et gâteaux doit être toujours distingué de θυηλαί, offrande sanglante ou non.

Didymes. — B. Haussoullier *R Ph*, 202 : honorifique pour un Polydeukes, νικήσαντα λαμπάδα τὴν ἀπὸ βωμοῦ καὶ λαμπάδα τὴν πρὸς βωμόν. La course aux flambeaux fait donc bien partie des Didymeia, comme l'avait pensé R. Kekule von Stradonitz.

Samos. — E. Preuner, *AM* 1903, 353-370, publie une liste de vainqueurs à des jeux gymniques, reprend les autres listes déjà connues (la διαδρομή mensuelle désigne l'ensemble de tous les concours de course) et, par l'étude minutieuse des noms de personnes, groupe chronologiquement tous ces textes : la date est celle qu'avait indiquée P. Girard pour la plus anc., sous Ptolém. IV Philopator; les autres se suivent dans le IIe siècle.

T. Wiegand et U. v. Wilamowitz-Mœllendorff, *Berl. Sitzungsb.* 1904, 917-931. * Loi du début du IIe s. av. J.-C. (93 lignes), réglant l'achat du blé d'Anaia (domaine d'Héra sur le continent, en face), qui constitue le 20e appartenant à la déesse. Ce blé est distribué aux citoyens dans les dix premiers jours de chaque mois. L'argent pour l'achat est fourni par des contributions volontaires (les noms des donateurs avec le montant des dons sont gravés sur deux autres faces du même pilier), le capital ainsi obtenu est placé en hypothèques : le paiement des intérêts est surveillé par les χιλιαστύες qui choisissent des μελεδωνοί (= att. ἐπιμεληταί). L'État est représenté par quatre ἐπὶ τοῦ σίτου, qui reçoivent les fonds remis par les μελεδωνοί et achètent le blé. Le calendrier de Samos est définitivement fixé; l'année commence comme à Athènes au solstice d'été. Noter le rapprochement avec l'histoire économique des Romains (lois agraires, distribution du blé ou vente à bas prix) et p. 928 une note sur la disparition des affaires d'argent (hypothèques) et des banques en Grèce à l'époque romaine.

Th. Thalheim, *Hermes* 604-610, donne du même texte un résumé avec commentaire juridique : les prytanes élus sont en fonctions une partie de l'année, probablement plus d'un mois.

Carie. — *Panamara.* — G. Cousin, *BCH* XXVIII, 20-53. Textes en l'honneur de prêtres et de prêtresses du sanctuaire (prêtres de Zeus Chrysaor, d'Hécate, ἐν Ἡραίοις, grande-prêtresse des Augg.; gymnasiarchies, δημοθυνίαι, contributions à quelques édifices, ἅλιμμα et ambassades à Rome). Remarquer n° 23 le πολίτευμα τῶν γυναικῶν, n° 30 la σκούτλωσις ἀπὸ ἐδάφους μέχρις ὀρόφου du portique du gymnase.

G. Cousin, *BCH* XXVIII, 238-262. Suite des inscriptions en l'honneur des prêtres. — 46. μυστηρίοις τοῦ θεοῦ et 48 μυσταγωγοῦντες. — 50. grand-prêtre des Augg., stéphanéphore avec sa femme. — 53. famille de prêtres et de prêtresses. — 57. repas et distributions d'argent. — 70. μονομαχίαι et κυνηγεσίαι. — 77. fontaine (?) appelée παρθενική. — 81. ἔλαιον ἐλκυστόν. — 87. Dîners offerts aux βουλαί (conseil de Stratonicée), énumération des viandes données aux citoyens, élargissement du réfectoire public.

Décrets publiés par G. Cousin *BCH* XXVIII, 345-352; restitués et commentés par M. Holleaux *ibid.*, 353-363. — 1-3 : de l'époque où Philippe V de Macédoine est maître de Stratonicée. Le dieu s'appelle Ζεὺς Κάριος jusqu'à l'époque romaine, Πανάμαρος plus tard. — 1 en l'honneur du roi, automne de 201. — 2 pour un Πευμάτιος, épistate du roi, en 198. — 3 pour un autre (?) officier de Philippe qui a réparé les murs après le tremblement de terre de 199-198. Peut-être 2 et 3 font-ils partie d'un même texte. — 4 et 5 pour deux Rhodiens. Le κοινὸν Πανναμαρέων est un des dèmes de Stratonicée, et pourtant les Πανναμαρεῖς peuvent conférer le droit de cité, même à un Stratonicéen (n° 6) (1) : les mots ὁ σύμπας δῆμος désignent l'ensemble du peuple stratonicéen opposé aux différents dèmes.

Bargylia. — Graindor, *Musée Belge*, 1903, 296-300. Édition améliorée de CIG. 2670, décret des Bargyliètes en faveur d'une cité dorienne (Télos?) dont le nom a disparu.

Iasos. — Graindor, *Musée Belge*, 1903, 475. Dans Michel 466, 4 restituez Θεόδοτος Μ[ν]νίωνος.

Iles Cariennes. — *Cos.* — R. Herzog (présenté par S. Reinach), *CR Acad. Insc.* 158-173. * Décret de 51 lignes par lequel, à la nouvelle que les Gaulois ont été repoussés de Delphes (déc. 279), la ville de Cos rend grâce à Apollon qui apparut en personne ἐπιφάνεια l. 17), ordonne que ses théores sacrifient à Delphes un bœuf aux cornes dorées et que d'autres sacrifices aient lieu à Cos en l'honneur d'Apollon, de Zeus Soter et de Niké. Le jour des sacrifices est férié, les citoyens et tous les habitants porteront des couronnes. 400 dr. sont allouées pour le sacrifice à Delphes, ce qui correspond au prix du βοῦς ἡγεμών fixé par la loi amphictyonique de 380; 160 pour le sacrifice à Cos. — Le décret est au plus tôt de mars, au plus tard de juillet 278.

Symé. — Chaviaras et Hiller v. Gaertringen, *Jahreshefte* 81-90; la partie supérieure du décret publié *ibid.* V (1902), 18, en l'honneur d'Aristophane Πολίτας (probablement de la μεγάλα πόλις, c.-à-d. la capitale Rhodes : les κτοῖνα sont les subdivisions des δῆμοι de l'Etat rhodien, le demos Καταμεῶν est peut-être tout entier sur Symé. Aristophane a relevé à ses frais deux murs du sanctuaire d'Athéna dont la ruine menaçait d'entraîner celle du temple τοῦ ναοῦ τοῦ ἐν τῆι

1 Il s'appelle Léon, fils de Chrysaor, non Chrysaor, fils de Λοῖλος

ἄκραι) et il a refait le toit (ξυλώσειν καὶ κεραμώσειν). — 7-11. Funéraires : un Πεδιεύς (de Lindos : il est impossible qu'il y ait eu deux δᾶμοι Πεδιέων, un à Rhodes, l'autre à Symé) et un Κρυασσεύς.

Teutloussa (auj. Seskli, au s. et tout près de Symé). — Chaviaras et Hiller v. Gaertringen, *Jahreshefte* 90-92 : χαριστήριον à Zeus.

Rhodes. — Saridakis et Hiller v. Gaertringen, *Jahreshefte* 92-94 : honorifique pour M. Aurelius Kyros, du dème des Pontoreis, prêtre de Dionysos-Bacchos : ses largesses à la βουλά d'été et à celle d'hiver et à tous les citoyens : le rôle des Thyades à Delphes (ἐγείρουσι τὸν Λικνίτην) est ici rempli par un ὑδραύλης. — Copie meilleure dans *REG* 204-206, avec commentaire plus développé par T. Reinach.

Autres textes, l'un nommant M. Antonius, praetor procos, (le père du triumvir) et A. Gabinius, questeur en Cilicie; un autre le prêtre Nicomachos, et trois funéraires : *REG* 210-212. Cf. *ibid*. 392. L'ethnique Ὑλλαριμέως p. 211 avait été reconnu par M. Holleaux *BCH* XXVIII, 399.

Lindos. — *Jahrb. Anzeiger*, 185 : épigramme (trois distiques) pour le héros Psithyros qui, moyennant une drachme, rendait des oracles. Hiller von Gaertringen rapproche de ce nom le ψιθύρισμα du vent dans le feuillage des chênes prophétiques à Dodone.

Pour H. U (sener), *Rh M*. 623, Psithyros est le type du « démon » intermédiaire qui pour une drachme transmet à Athéna les vœux des mortels.

Hiller von Gaertringen, *ibid*. 212, republie d'après le compte rendu de Blinkenberg et Kinch à l'Académie de Danemark (Bull. Ac. Dan. 1904, n° 3) (1) l'inscr. de Boethos : la date du sculpteur est confirmée, première partie du IIe s., et le prêtre d'Athéna Lindia est le père du stoïcien Panaetius.

Lycie. — *Xanthos*. — Pallu de Lessert, *Bull. Soc. Ant.* commente l'inscription *I G ad res Rom*. III 614 (Tib. Cl. Telemachos, ex proconsul d'Afrique).

Phrygie. — *Dorylée*. — Crescent Armanet, *BCH* XXVIII, 191-200. — 2. funéraire métrique (2 distiques). — 3-8. Dédicaces à Zeus Βροντῶν. — 12. ἱππεὺς τῶν ἐν Συννάδοις. — 13. δοῦλος οὐέρνας. — 22. Borne τῆς ἁγίας Μαρίας. — 28. un Δορυλαεὺς στεφανηφόρος.

Lycaonie. — *Lystra et environs*. — H. S. Cronin, *JHS*, 113-121. — Funéraires : à Ulpia Marcella les φυλαὶ τῆς κολωνείας. P. 117, famille des Livinii ; Βαβώ nom de femme. 119, débris de funér. métrique. 120 : meilleures copies des épitaphes Sterrett, *Wolfe exped*. 145-148, en particulier celle d'Ancharenos Petronios περιοδευτής.

Isaurie. — *Isaura Nova*. — A. M. Ramsay, *JHS*, 261 épitaphe métrique (6 distiques élégiaques, assez bonne imitation du vieux style, avec quelques faiblesses de prosodie, par un poète de village) de Zenobios, εἴκελος Ἀελίῳ, d'Ἴσαρα (Isaura). — 264. chrétienne (ὁ μακάριος πάπας). — 269 ἐπίσκοπον Μάμμαν. 270 τὸν τειμιώτατον διάκονον Τάδειν. — 272 Σισαμόας ἐπίσκοπος. 277 οὐδὶς ἀθάνατος. 278 Οὐάνωλις (Βάνλις) n. de femme. 280 : Θούθου Μῶς ἐκόσμησεν Βάλαθθιν τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς. 283 οἰκονόμεισσα. 286 noms propres : Μαμμεύς, Λούρμας, Ζούζουν (acc.) — Cf. précéd. *Bull*. p. 257, note.

(1) Cet article (rapport sommaire) renferme encore la dédicace de la porte du temple de l'Acropole : Κλεανδρίδας και Τιμοθεος παιδες Αλεξιμαχου | Αθαναι Λινδιαι δεκατας (3e siècle).

Lycie. — *Telmessos.* — M. Holleaux, *BCH* XXVIII, 408-419 restitue dans le décret *Or. gr. inscr.* 55 Ἐπίγ[ονο]ν comme surnom de Ptolémée, fils du grand Lysimaque; on ne peut le confondre avec Ptolemæus Telmessius, fils de Lysimaque, et qui, en 189, consacra une phiale à Délos. L'Épigone est le grand-père du *Telmessius.* P. 416 n. nouvelles lectures de l'édit d'Ériza *Or. gr. inscr.* 224. Cet édit est d'Antiochos II ou d'Antiochos III, et la prêtresse Bérénice est fille ou de Ptolémée l'Épigone ou de Ptolemæus Telmessius. — G. Radet, *R. Et. Anc.* 338, persiste à croire, comme Laqueur, que le Ptolémée du décret de Telmessos est fils d'un Lysimaque frère de Ptolémée III et identique au Ptolémée du rescrit d'Ériza qui est daté d'Antiochos III : cette dernière date est affirmée aussi par T. Sokoloff (cf. *Ilion*).

Galatie. — *Ancyre.* — E. Kornemann, *Beitr. alt. Gesch.* 88-97, maintient contre Wilcken sa théorie sur le « testament d'Auguste » et les rédactions successives des diverses parties du texte. La seconde rédaction de la première (ch. 1-13) n'a pu être faite qu'entre 13 et 8 av. J.-C., et les chap. relatifs aux *ludi* qu'après 2 de notre ère.

CYPRE

Kerynia. — T. Reinach, *REG* 212-213 : honorifique pour un gymnasiarque qui a rehaussé de ses largesses les ἐπινίκια d'Auguste, fête commémorative d'Actium, d'après 27 de notre ère.

Famagouste. — T. Reinach, *ibid.*, 213-214 : copie meilleure de *CIG* 2619.

SYRIE ET PALESTINE

Séleucie. — *Jahrb. Anzeiger*, 189 : double mine en plomb avec inscr. : agoranome Delphion.

Daphné. Chapot, *Bull. Soc. antiq.* 1903, 200. Épitaphe de Kalliopios, ἔχων πιστικωτάτην ψυχήν, εὔχεσι εὐφημῶν θεόν, etc.

Antioche. — V. Chapot, *R. Et. anc.*, 31-33. Quatre funéraires et un Χριστὸς μεθ' ὑμῶν.

Zebed. Cl. Ganneau, Recueil VI, 40 (cf. p. 401) étudie une inscr. mutilée (Journ. Asiat. 1901, II, 441 et Rev. bibl. 1902, 272) où Ronzevalle lisait... θεοῦ μ(εγάλ)ης Θημιρώμους (= Semiramis!) λιθοτόμος. Cl. G. lit ...θεου, μ(ν)ησθῆ N. λιθοτόμος. Cette restitution a été confirmée depuis par une nouvelle et bonne copie de Prentice (Littmann, Princeton expedition, semitic inscriptions p. 51, cf. T. III, n. 336).

Palmyre. — Clermont-Ganneau, Recueil VI, 31-32. Nouvelle copie de Wadd. 2572 d'après un moulage de Prentice. L. 3 Π. Ἰούλιος Ἔρως; l. 6 Ἰαείδας.

Resapha-Sergiopolis. — Chapot, *BCH*, XXVII, 288, a retrouvé l'inscr. Waddington 2631 *a*.

Phénicie. — *Sidon.* — P. Perdrizet, *RA*, III, 236. Deux inscriptions sur stèles peintes, funéraires : un mercenaire de Thyatire (Θεατειρηνός), Hécatée f. de Ménogène; et un Sémite(?) Salmamo.....

L. Jalabert, *RA* IV, 1-16. Neuf inscriptions sur stèles peintes : comme les précédentes, funéraires de soldats appartenant à la garnison de Sidon sous les

Séleucides : après 195, comme le prouve l'ethnique Λακεδαιμόνιος ἀπὸ Γυθίου (sic). — 2. un πολίτευμα comme celui des Cariens de Caunos. 4. Carien d'Euromos. — 7. Crétois Ὑρτακῖνος : sa femme s'appelle Ἀθαδοῦς. — 8. Perrhèbe. — 9. Lycien Ῥοδιαπολίτης. Ces mêmes stèles sont publiées par Th. Macridy, *Rev. bibl.* 1904, 401-403 et 549-556.

— Moulton, *Am. journal arch.* 1904, 283. Colonnettes funéraires d'époque romaine.

— Macridy, *Rev. bibl.* 1904, 392-399. Dix épitaphes sans importance *ibid.*, 562. Épitaphe de Σεῖδονις.

Deir el-Qal'a, près de Beyrouth. — Clermont-Ganneau, *Recueil* VI, 35-41. Réédite la dédicace bilingue publiée *Rev. arch.* 1903, II, 29 : Θεῷ ἁγίῳ Βὰλ καὶ θε[ᾷ] Σίμᾳ καὶ νεωτέρᾳ Ἥρᾳ Κ(οῖντος) Ἀνχαρηνὸς Εὐτυχὴς χαλκουργὸς καὶ...

R. Dussaud, *RA* IV, 236. Sur le bas relief pp Renan, *Mission*, 677, il faut lire ΑΚΥ, de l'ère de Tyr 421 = 295 ap. J.-C.

Id. *ibid.* 253. Dans *CIG* 7041, Σημέ[α], nom de la déesse fille d'Atargatis. — 254. Renan, *Mission*, 647; c'est une dédicace non pas à Ptolémée, mais au Soleil, βασιλεῖ... Ἡλίωι, à Aphrodite ἐπήκοος et à Simia.

Ornithopolis. Ph. Berger, *CR Ac. Inscr.* 1903, 214 (= *Bull. soc. antiq.* 1903, 352) συναγωγης (sic) Ορνιθοκομης.

Palestine. — *Gaza*. — Clermont-Ganneau, *Recueil* VI, 112 annonce que les trois inscr. datées publiées par lui *Arch. researches in Palestine* II, 401 n. 2; 410, n. 13 et 411, n. 15 sont entrées au Louvre.

Gaza ou *Ascalon* (plus probablement *Jaffa*) Savignac, *Rev. bibl.* 1904, 82, n. 1; Clermont-Ganneau, *Rec.* VI, 186-188; Épitaphe gréco-juive : μνημῖσν τῶν Βίζζου ἔνθα κῖτε Ῥεβεκκὰ ἡ μήτηρ Μάννου, εἰρήνη *shalom*.

Ascalon, Dalman, Mitt. Deutsch. Pal. Ver. 1903, 23-28 (Cf. Ganneau, *Rec.* VI, 169-172). Intéressante inscr. gréco-juive sur un linteau de porte en marbre. (Restitution de M. Cl. Ganneau légèrement modifiée).

recto $\overline{\theta\beta}$ κυρα Δομνα Ιου [λιαντ, και κυ] ρ/ Μαρι Νοννου ευχαρ[ισ-]
τω θω κ/ τω αγ(ι)ω [προστηνεγκ] α υπερ σωτερ/ κυρ/ Κομ[...]
verso προσφερωμεν κυρ[ιω?... εγ] γονι(ο)ν Ελικιου
προστη,ν]εγκα υπερ σωτερ[ιας...] ζοτην ετους θψ

Jaffa, coll. Ustinow. Clermont-Ganneau, *Rec.* VI, 176-182 discute plusieurs des inscr. publiées par Vincent, *Rev. bibl.*, 1903, 605 suiv.

Caiffa (ou plutôt *Jaffa*) Savignac, *Rev. bibl.*, 1904, 82, n. 2 (cf. Cl. Ganneau, *Rec.* VI, 208-209). Épitaphe gréco-juive : τόπος Θεοδότου υείοῦ Ἀλεξάνδρου πόλεως Σελευκίας τῆς Ἰσαυρίας.

Cesarée, Savignac, *Rev. bibl.*, 1904, 83, n. 4 (Cf. Clermont-Ganneau, *Rec.* VI, 209). Fragment chrétien relatif à la dédicace d'un ὀρφανοτρόφιον (mal publié *Rev. Bibl.* 1895, 76].

Environs de Lydda Savignac, *Rev. bibl.* 1904, 83-84, n. 5; Clermont-Ganneau. *Rec.* VI, 209 : M. Ἀρχίων (plutôt que Μαρχίων) Κρονίδου Πελλεύς.

Gezer. — Macalister, Palest. expl. fund, quarterly statement 1904, 24 et 348-349. Lampes avec acclamations chrétiennes; *ibid.*, p. 213. Anses d'amphores rhodiennes; *ibid.*, p. 354 pâte de verre avec ευτυχως τω φορουντι.

Ezra'. Savignac, *Rev. bibl.*, 1904, 265 (Cl. Ganneau, *Rec.* VI, 211). Sceau en bronze avec εἷς θεος.

Janiah (une demi journée à l'Ouest de Ramallah, dominant la plaine de Sharon) T.-F. Wright, Palest. expl. fund, quarterly statement 1904, pp. 180-181 (d'après J.-P. Peeters, Journal of Biblical Literature XXII, 1 p. 30). Fragment chrétien μνη[σθη τοῦ δουλο]υ σου Προκο[πίου] κμοκ... ινου.

Sebaste. Savignac, *Rev. bibl.* 1904, 82-83, n. 3. Épitaphe : Φλαουια Δομιττια.

Deir Charâf près Sebaste (Samarie). Cl. Ganneau, *Rec.* VI, 357 étudie l'inscr. Berger C. R. *Ac. Inscr.* 1898, 48 ; après ἀσάλευτα il faudrait sous-entendre μνημεῖα.

Tell-el-Hesy. Macalister, Palest. expl. fund, quarterly statement 1904, 402. Table d'offrande avec APHEBAP.

Kuriet es-Sa'idah. Macalister, Palest. expl. fund, quarterly statement 1904, 250-251. Linteau] Μαρινου διακο(νου) κ(αι) του τοκ(εως)τη[ς μα[κραρια]ς... [Déjà publié dans Clermont-Ganneau, Arch. researches in Palestine].

Négeb. — P. Lagrange, *CR Ac. Inscr.* 287 : chrétienne : Κύριε βοήθει ἄρθονα καὶ ἀδάσκαντα τῷ οἴκῳ σου : Sa[illegible] Georges et Saint-Théodore : le soldat invoquant s'appellerait Οὐάλης Ἰωάννου[illegible] 298-305. *Bersabée*, funéraires : ὁ μακ(άριος) Ἀβραάμιος ἰατρός (VIe siècle). — [illegible]aphes métriques de Georges, fils de Théodote, νέος Φαέθων Ἑλικώνιος. — Συ[illegible]ς (Συμμάχιος), — ψυχὴ Ἰωάννου Γάδου (f. de Gad). — Épitaphe d'Anastasie. [illegible]te le 4e des épagomènes, indiction 3, an 494 = le 20 mars 600 ap. J.-C. [illegible] *ibid.* 63 où Clermont Ganneau donne au même texte la date du 20 mars 435). — Ἀλολέφα (?) θάρσει, οὐδεὶς ἀθάνατος. — Un diacre Étienne (?).

'Ain Aroueh (?) près d'Hébron (ou peut-être Bersabée) Clermont-Ganneau, *Rec.* VI, 185-187. Épitaphe chrétienne : ἡ κατάθεσις τοῦ μακαρίου Ἀβραμίου τοῦ [illegible] ὀνου) αὐτῇ τὸν δρόμον ἐν κ(υρί)ῳ τελέσαντος τῇ δ' (ou ά ou λ') Ἰου [λιου ou νιου]...

Bersabée. Abel, *Rev. bibl.*, 1904, 266-270 (Cf. Cl.-Ganneau, *Rec.* VI, 211-212. Six épitaphes chrétiennes datées par le calendrier julien, le calendrier arabe et l'ère d'Éleutheropolis (200 ap. J.-C.) Voici la plus importante, in-extenso : ἐνθάδε κεῖται ὁ μακάριος Θέοδωρος Γερμανοῦ ἀναπαεὶς μη(νὶ) Ἀπριλλίου κγ' κατὰ δὲ Ἄραβας Ἀρτεμισίου γ' ἡμέρ(α) ς ὥραν Β' ἰνδ(ικτίωνος) ἔτους κατὰ Ἐλευθερ(οπολίτας) θπτ' ζήσας ἔτη ε' μῆνας ζ' ἀνάθεμα δὲ ἔστω ἀπὸ τοῦ π(ατ)ρ(ὸ)ς κ(αὶ) τοῦ υἱοῦ κ(αὶ) τοῦ ἁγίου πν(εύμα)τος πᾶς ἀνόγων τὸ μνῆμα τοῦτο ἐπειδὴ γέμει.

Savignac, *Rev. bibl.* 1904, 85-87 (Cf. Clermont-Ganneau, *Rec.* VI, 210). Nouveau fragment (le 3e) du grand rescrit impérial étudié *Rev. bibl.* 1903, 275 et 429 et surtout *Rec.* V 131 suiv.)

Savignac, *Rev. bibl.* 1904, 87-88 (Cf. Cl.-Ganneau *Rec.* VI, 210) 2 fragments d'un sarcophage :... Φ'λαΐας συμβ(ίου) [καὶ] Μαρίας θυγατρ(ός).

Rehoboth (ou peut-être *Éluse*) au Sud de Bersabée. — Cl.-Ganneau, *Recueil* VI, 122-127. Épitaphe chrétienne datée peut-être par l'ère de Gaza (61 av. J.-C.) : ἐνθάδε κεῖται ἡ μακαρία Ἀναστασία ἐπαγομένων δ' ἰνδ. γ' ἔτους υqδ'.

Jérusalem, Mont des Oliviers. Clermont-Ganneau, *Recueil* VI, 144-146 et 210-211. Cré, *Rev. bibl.* 1904, 260-262. Épitaphe chrétienne commençant : ἐνθάδε κεῖται ἡ δούλη καὶ νύμφη τοῦ Χριστοῦ Σοφιά ἡ διάκονος ἡ δευτέρα Φοίβη..., etc. *Ibid.*, 2 petits fragments d'inscr.

Mont des Oliviers. Dalman, Mitt. Deutsch. Pal. Ver. 1903, 30. Ossuaire avec Ὀρκανος Νικολαου. Cl. Ganneau *Rec.* VI, 172-173. croit fausse cette inscr.

Clermont-Ganneau, *Rec.* VI, 182-184. Contrefaçon de la fameuse stèle d'Hérode. Ossuaire avec l'inscr. fausse Νικητα Φιλοπατωρ. Inscr. Wadd. 1903 retrouvée (C'est un fragment chrétien commençant peut-être [Εκτίσθη ἡ μο]νὴ τῆς Θε[οτοκου Παρθένου καὶ τοῦ ἁγ]ίου Ἰωάννου δ[ιὰ... (Cf. aussi *Revue bibl.* 1892, 584, n. 46).

Marucchi, *Nuovo bull.* 1904, 284. S. Jean in Montana. Mosaïque avec l'inscription : χαιρεσθε θ(εο)υ μαρτυρες.

Nécropole du Nord. Macalister, Palest. expl. fund, quarterly statement 1904, 257. Courte inscr. bilingue grecque et hébraïque (illisible) peinte sur la paroi d'un tombeau.

Dalman, *Mitt. Deutsch. Pal. Ver.* 1903, 17-32. Petites inscr. de la collection de l'Institut archéologique allemand de Jérusalem : 6 anses d'amphore (cf. Cl.-Ganneau, *Recueil* VI, 168), cachet en pierre avec Ιουδας, 3 lampes avec acclamations chrétiennes.

'Amwâs (Emmaüs-Nicopolis) Clermont-Ganneau, *Rec.* VI, 184. Petit fragment.

Qobéibé près d'Emmaüs. Clermont-Ganneau, *Rec.* VI, 185. Petit fragment.

TRANSJORDANIE

Kanatha. Cl.-Ganneau, *Rec.* VI, 298-299. L'inscr. Waddington 2359 (= Dussaud, *Miss. Syrie*, p. 245, n. 18) où on lit αυξονι μακαρι doit se lire αὔξανε Μακάριε. *Qal'at Ezraq* (au Sud du Djebel Haurân). Inscr. bilingue de l'époque de Dioclétien (Dussaud, *Miss. Syrie*, p. 268, n. 85). La partie grecque est métrique. Cl.-Ganneau *Rec.* VI, 302 en restitue deux vers.

Sa'né (Haouran). Dans l'inscr. Wadd. 2253 b corriger MAPEATH en Μάρθα[ς] τῆ(ς) ou Μαρέαθη (Cl. Ganneau, *Rec.* VI, 301-302).

Hebrân (Haouran) Littmann a collationné Wadd. 2286 *a* où [θ]εῷ Λυκούργῳ est certain (Cl.-Ganneau, *Rec.* VI, 317).

Bostra. Dans Wadd. 1911 χάρη Βοστρα est une acclamation (Cl.-Ganneau, *Rec.* VI, 303).

Aerita (en Trachonite). Cl. Ganneau, *Rec.* VI, 283-287 corrige Waddington 2440 (= Ewing, Pal. expl. fund, Quart. st. 1895, p. 153, n. 99) et montre que le dieu Ogènes n'a jamais existé.

El-Maqsoura (désert de Safa). Cl.-Ganneau, *Rec.* VI, 298 corrige une inscr. de Dussaud et Macler (Voy. Safa, p. 209, n. 103) : TYPOMOTPOC doit se lire non τύρόμοιρος mais πρόμοιρος.

Yadouda entre Madaba et Ammon. Manfredi *apud* Marucchi, Nuovo bull. 1903, 287-288. Mauvaise copie d'une inscr. byzantine commençant επι του θεοσεβ(εστατου) καὶ ασιωτάτο[υ] (*l.* οσιω-) Θεαδοσίου (*l.* Θεοδ-) ἐπισκ(όπου) ἐψηφώθη τὸ ψηφιν τοῦτο δ.ὰ σπουδῆς Σιλάνου δ.ακ(όνου) ἐν μηνὶ Γορπι[έ]ου...

Rabba (entre Kerak et Madeba), G.-A. Smith, Palest. expl. fund quarterly statement 1904, 370. Fragment : τουτο... CCCX (?)

ARABIE

Cl.-Ganneau (*Rec.* VI, 325-337) étudie les inscr. grecques d'Arabie publiées par Domaszewski et Brunnow dans leur grand ouvrage, *Die Provincia Arabia*. Noter (p. 327) l'inscr. chrétienne de Mohezzeq datée de l'an 502 des martyrs.

ÉGYPTE

Musée du Caire. — G. Lefebvre, *Bull. de l'inst. franç. du Caire* III, 69-84. Inscr. grecques chrétiennes; formules connues (εἷς θεὸς ὁ βοηθῶν, Κε. θεὸς ἀνάπαυσον τὴν ψυχήν, ἐκοιμήθη), quelques noms propres Ἰώσηφος, Ἀστερία, Μαγίστωρ, Φοιβάμμων ἀναχωρητής.

G. Lefebvre, *ibid.*, IV, 1-15. Fragm. des Évangiles sur ostraka.

C. C.-Edgar, *JHS*, 337. Sur la base d'une statuette de bronze, Isis assise; en caractères ioniens Πύθερμός (Hérod. I, 152) με ὁ Νέλωνος ἐλύσατο τῆς Ἔσιος ἄγαλμα (ve s., peut-être fin du vi^e).

H. R.-Hall, *Cl. Rev.* 2 : Ostraka, dont le premier porte quelques vers des *Phénic.* d'Euripide : auj. au British Museum.

E. Goodspeed, Am. j. philol. XXV (1904), 45-58. Ostraca grecs dans les collections américaines. 42 numéros (coll. Haskell, Field, Haynes).

Je place ici le troisième article de M. L.-Strack, collection d'inscriptions de l'époque ptolémaïque, *Archiv Papyrusf.* 126-139, parce que le plus grand nombre des textes cités ont été trouvés en Égypte : il y a aussi quelques fragments de Rhodes, de Livadie et de Théra (en particulier la grande inscr. Michel 1002 = *IG* XII, 331).

Nord du Delta. *Pachnemounis.* — D.-G. Hogarth, *JHS*, 6-11. Base de Marc Aurèle, énumération des titres et des magistrats parents d'Isidoros, exégète, gymnasiarque, grand-prêtre d'Apollon, néocore du Sarapieion, etc... qui a eu la charge de dédier la statue. — Base de Licinnius Hierax, agoranome d'Alexandrie, [ἀρ]μονίως ἐκ προγόνων εὐγενῆ; statue élevée par ses deux filles. — Sur le revers de cette base, autre inscription, dédicace d'Aur. Dioscoros, bouleute d'Alexandrie, et de ses petites-filles.

M. Maas, *Woch. f. Klass. Philol.* 1903, 1357. Dans l'inscription du Louvre, *Archiv*, III, n° 4. Εἰρήνη τεκνον etc., Ο Περ<ε>ιεχων est le ciel, et l'inscription pourrait être juive malgré les mots εἰς θεούς dans la date.

Cusae. — Strack *Archiv Papyr.*, II, 549-550 transcrit la dédicace d'un πρόπυλον et d'un θύρωμα à Zeus Soter, publiée *Bull. Instit. franç.*, 1902, 43. — P. Perdrizet, *R. Ét. anc.*, 158 reconnait dans les dédicants des Thraces, Αυσίμαχος Βαστακίλου Θρ[ᾶ]ιξ καὶ Βαστακίλας...

Tehneh. — G. Lefebvre, *BCH*, XXVII, 341-390. Dédicace du temps de M. Aurèle à Ammon, à Σοῦχος (Sowkou) et aux σύνναοι. — 159 épitaphes d'une nécropole romaine (une datée de 22 ap. J.-C., une autre de 72). Beaucoup de noms nouveaux (un index les signale à la fin de l'article), formés avec des noms de dieux égyptiens, en particulier Ammon et Σοῦχος, Sérapis, Isis et Horus (1).

A.-H. Sayce, *Proceed. of the soc. of bibl. Arch.* 1904, 92. Εὐχή de T. Egnatius Tiberianus, centurion de la leg. III Cyren. (sous Domitien), surveillant les carrières d'où l'on extrait des dalles pour Alexandrie (ἐπὶ τῆς λατομίας τοῦ τόπου οὗ στρῶσις τῆς πόλεως Ἀλεξανδρείας. [Déjà publiée *Archiv.*, II, 436 n° 33. Cf. *REG* II, 176].

(1) Sur une épitaphe chrétienne (p. 376) figurerait la date 239 de l'ère des martyrs, ce que conteste Cl.-Ganneau, *Rec.* VI, 327.

Hermoupolis Magna. Cl.-Ganneau, *Rec.* VI, 213-214 étudie l'onomastique sémitique de l'inscr. Jouguet, BCH. XX, 177 (= Dittenberger, *Or. inscr.* 182).

Akhmim-Panopolis. — H. Gauthier, *Bull. de l'inst. fr. du Caire* III, 165-181. Sur la déesse Triphis dont le nom est donné par *CIG* 4714.

Abydos. Plusieurs graffites grecs du temple sont reproduits par Cl.-Ganneau, *Rec.* VI, 399 d'après la récente publication de Miss Murray.

Fayoum. — *Jahrb. Anzeiger* 188, épitaphe de Telestes, f. de Demainetos, Béotien, au Musée du Louvre.

CYRÉNAIQUE

Cyrène. — M. Fränkel, *Berl. Sitzungsb.* 1903, 83-87, a retrouvé dans les papiers de Fourmont (1) la copie de deux morceaux d'une honorifique pour un Φάος Κλέα qui a rendu des services à sa ville en particulier dans le Μαρμαρικὸς πόλεμος (sous Auguste : Florus 2, 31). Le dialecte, dorien mêlé d'éolismes, est curieux. — Deux autres fragments (honorifique pour un Ptolémée, et dédicace métrique d'un πρόπυλον).

AFRIQUE DU NORD.

Tunisie. — *Sousse* (*Hadrumetum*). *Jahrb. Anzeiger* 128 (d'après *Procès Verb.*, 1903, X), mosaïque avec signature Θεοδούλου.

Hv. Souar (*Abthugni*). *Ibid.*, 130 (d'après *Bull. du Com.* 1902, 533), sous un des reliefs que porte un cippe funéraire à quatre faces : ΕΥΛΟΓΙ. N'est-ce pas un exemple de plus à joindre à ceux que Wilhelm a réunis : Εὐτύχε:, Εὐγένι (Bormannheft des *Wiener Studien*, XXIV)?

Ruines d'Hippo Regius. *Ibid.* 137 (d'après *Procès verb.* 1903, XXVII) εὐλογία τοῦ ἁγίου Μηνᾶ (cf. *ibid.*, 189).

Mehedia. Monceaux *Bull. soc. antiq.*, 1903, 243 commente le proscynème C. I. L. VIII, 10485, 5 (2).

Clermont-Ganneau, *Recueil* VI, 59-64 étudie les monogrammes des tessères byzantines en plomb, réunies par Monceaux, *Revue arch.* 1903, II, 240 suiv. Il discute aussi une inscription chrétienne mutilée publiée *ibid.*, 248 n. 92 et qui paraît contenir un texte scripturaire.

Montpellier. Émile Bourguet.

(1) Le *de* explétif dans des phrases comme celle-ci : « il y a quatre lettres *de* brisées » faisait douter Fränkel de la nationalité du copiste.

(2) M. de Ricci me fait observer qu'il faut lire τὸ προσκύνημα Σωτηροῦτος : le monument est païen. — T. R.

CORRESPONDANCE GRECQUE

Depuis quatre ans chaque rentrée de la Chambre est marquée par un changement de cabinet. Ces crises ministérielles sont moins dues à des raisons politiques qu'à la faiblesse intrinsèque des cabinets qui se sont succédé au pouvoir. Avec une Chambre divisée en trois partis (les Délyannistes, les Théotokistes et les Zaïmistes) et comptant, en outre, un certain nombre de députés indépendants, les différents ministères n'arrivent à grouper autour d'eux que des majorités précaires qui, maintenues tant bien que mal pendant la session, s'égrènent pendant les vacances. A la rentrée il est toujours facile de concentrer les mécontents autour d'un programme négatif; gouverner ensuite avec eux est une besogne moins aisée.

Le cabinet Rhallys a été victime lui aussi de sa faiblesse congénitale. Sa carrière, au point de vue politique, a été assez heureuse. Son président avait réussi à empêcher la majorité Délyanniste de s'émietter; il avait obtenu, avec le concours de l'opposition il est vrai, le vote de nombre de lois réclamées par l'opinion publique, mais qui touchaient à des intérêts privés. Au point de vue extérieur, sa politique correspondait aux aspirations de la nation. Dans le conflit avec la Roumanie, le cabinet avait derrière lui aussi bien les Grecs du royaume que ceux de Turquie. Pourtant, dès la séance de rentrée, M. Rhallys s'est trouvé en minorité. C'est que, en prenant la direction du parti Délyanniste, M. Rhallys avait éloigné de ce parti nombre de députés que retenaient jusque-là soit un sentiment de fidélité personnelle envers le vieil homme d'État, soit l'espoir de lui succéder un jour. Une fois sa succession réglée, ils se tournèrent d'un autre côté, et comme en Grèce, tout le monde étant d'accord sur les principes, les partis ne sont divisés que par des questions de personnes, nul n'a songé à les censurer.

M. Théotokis, dont le candidat à la présidence de la Chambre avait recueilli les voix des Zaïmistes et de quelques indépendants, a été appelé aux affaires. L'appui de ces alliés paraissant assuré pour le reste de la session, on avait cru un instant que M. Théotokis pourrait gouverner sans recourir à la dissolution. Le fait que cette dissolution était fort redoutée par les députés, qui avaient eu pendant l'été dernier le courage de réduire leur propre nombre de 235 à 177, augmentait les chances du gouvernement. Aussi celui-ci n'hésita-t-il pas à se présenter devant la Chambre avec un programme assez vaste, comprenant l'éloigne-

ment des officiers de la politique active, l'élargissement des circonscriptions électorales, la réorganisation de l'armée. Huit jours après avoir exposé ce programme, le président du conseil demandait et obtenait du roi la dissolution.

Ce changement à vue se produisit dans les conditions suivantes. En tête des projets déposés par le gouvernement figurait celui excluant les militaires du parlement. Ceux-ci, en vertu d'une constitution votée par une assemblée où l'élément militaire dominait, avaient, à la différence des autres fonctionnaires, le droit d'être élus députés. De plus, un congé de cinq mois était accordé par un article formel de la Constitution à tout officier se présentant à la députation. Cette situation exceptionnelle avait donné lieu à des abus nombreux. Le métier de candidat suppose une souplesse mal compatible avec la rigidité des réglements militaires. Nombre d'officiers, appartenant souvent aux grandes familles de la guerre de l'Indépendance, franchissaient tous les degrés de la hiérarchie militaire sans quitter les bancs de la *Boulé*. Enfin le congé « constitutionnel » de cinq mois fournissait aux officiers désireux de prendre des vacances ou de ne pas quitter telle ville un prétexte tout trouvé. L'opinion publique était unanime à condamner ces abus, mais le texte de la constitution était là, qui paraissait les consacrer. On imagina de respecter ce texte en le tournant et cela en édictant que toute période qu'un officier ne passerait pas sous les drapeaux, sauf bien entendu les congés ordinaires, ne serait pas comptée pour l'avancement. Une loi en ce sens, datée de 1886 et maintenue pendant cinq ans, avait montré que cette disposition était suffisante pour rendre aux cadres de l'active presque tous les anciens parlementaires. Aussi sa remise en vigueur fut-elle souvent réclamée par l'opinion, et son introduction devant le parlement paraissait-elle ne devoir pas rencontrer de résistance sérieuse. De fait, l'unanimité de la presse soutint le nouveau projet de loi avec chaleur. Le chef de l'opposition déclara qu'il se contenterait de certaines modifications destinées à mettre plus complètement en harmonie la nouvelle loi avec la Charte. Mais on avait compté sans les officiers faisant partie du parlement. Ceux-ci, ou pour être plus juste, une partie d'entre eux, après avoir paru d'abord s'incliner devant une cruelle nécessité, recoururent pendant la troisième lecture du projet à une obstruction systématique. Profitant d'un autre article de la Constitution, qui exige le *quorum* pendant toute la durée des séances, les obstructionnistes réclamaient à chaque instant l'appel nominal des députés. Au bout de trois séances, le président du conseil déclara que ces procédés, encouragés selon lui par le discours du chef de l'opposition, mettaient la Chambre dans l'impossibilité de travailler et rendaient nécessaire l'appel au corps électoral. Le point de vue du gouvernement fut partagé par la Couronne et le lendemain un décret dissolvant le Parlement était affiché aux portes de la Chambre.

Ajoutons, pour être impartial, que les paroles de M. Théotokis soulevèrent les protestations de l'opposition. M. Rhallys s'est empressé de déclarer qu'on l'avait injustement accusé d'encourager l'obstruction, que son contre-projet témoignait de son désir de limiter l'immixtion des militaires dans la politique et qu'en dénaturant sa pensée ses adversaires avaient songé surtout à se procurer une plate-forme électorale.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter cette controverse. Bornons-nous à souhaiter

que les élections du 26 Mars (v. s.) donnent au vainqueur, quelque soit d'ailleurs celui-ci, une majorité homogène qui lui permette de réaliser les réformes urgentes et accordent simultanément au pays la stabilité gouvernementale dont il a un si profond besoin.

Athènes, le 28 février 1906.

A. Andréadès.

P. S. On sait que les élections ont donné une forte majorité à M. Théotokis.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

La Revue rend compte, à cette place, de tous les ouvrages relatifs aux études helléniques ou à la Grèce moderne, dont UN *exemplaire sera adressé au bureau de la Rédaction, chez M. Leroux, éditeur, 28, rue Bonaparte.*

Les ouvrages dont les auteurs font hommage à l'Association pour l'encouragement des Études grecques ne seront analysés dans cette bibliographie que s'il en est envoyé DEUX *exemplaires, l'un devant rester à la Bibliothèque de l'Association, et l'autre devant être remis à l'auteur du compte rendu.*

1. *Die hellenische Kultur dargestellt von F. Baumgarten, F. Poland, R. Wagner*. Leipzig et Berlin, Teubner, 1905, grand in-8°, x-489 p.

Ce tableau de la civilisation grecque, destiné aux élèves des écoles et au grand public instruit, mais sans prétentions à l'érudition, est l'œuvre de trois pédagogues bien informés et judicieux. Après une introduction générale et un chapitre sur l'époque crétomycénienne, viennent les deux parties principales : le moyen âge grec et la pleine floraison ; chacune d'elles se subdivise en trois chapitres (1° État, vie privée, religion ; 2° beaux-arts ; 3° littérature) que se sont partagés les trois rédacteurs. La période hellénique et romaine est réservée au second volume. L'exposé, dénué de références et de citations, est clair et nous a paru exact ; on le voudrait plus vivant et parfois plus distingué : il est affreux de parler encore des *sogenannte Tanten* (p. 140) à propos des παρθένοι de l'Acropole. Le principal mérite du livre consiste dans l'illustration (dont on souhaiterait une table). Les *similis* sont très bien venus, grâce à l'emploi d'un papier couché qui rend, il est vrai, la lecture du texte peu agréable ; quelques-uns reproduisent des monuments de découverte ou d'interprétation toute récente (vasophore, statuette et pithoi de Cnosse, vase des moissonneurs, restauration de Delphes par Tournaire, Aphrodite Kaufmann, sarcophages de Sidon, bacchante de Dresde, Hagias de « Lysippe », papyrus de Timothée). Les paysages, d'après les photographies de l'Institut allemand, sont de toute beauté et même les planches en couleur d'une laideur supportable.

T. B.

depuis longtemps que c'est là un affreux barbarisme dû à une méprise de G. Hermann (*Elementa*, p. 18). En réalité le mot *mora*, chez les métriciens latins, n'a jamais signifié que *retard* ou *durée* en général; par exemple dans cette phrase de Marius Victorinus p. 2483 : *tantumdem morae in duarum brevium positione quantum in unius longae syllabae habetur*. Quel temps faut-il donc pour déraciner de vieilles erreurs, même dans les milieux les plus détachés de la routine? *Quantum morae*?

T. R.

5. *COLIN* (*G.*). *Rome et la Grèce de 200 à 146 avant Jésus-Christ* (Biblioth. des écoles franç. d'Athènes et de Rome, fasc. 94). Paris, Fontemoing, 1905, 683 pages, in-8°.

Cet excellent ouvrage était, sous sa forme première, un mémoire couronné par l'Académie des Inscriptions. Elle avait mis au concours l'étude des *sentiments des Romains à l'égard des Grecs*. L'auteur a fort sagement changé son titre : le nouveau correspond parfaitement au contenu du livre, qui groupe tous les éléments du sujet proposé, c'est-à-dire les témoignages, littéraires ou épigraphiques, sur les relations des deux peuples durant un demi-siècle, les faits de guerre proprement dits étant seuls éliminés.

Les limites chronologiques sont heureusement choisies : avant 200, les rapports de Rome avec la Grèce d'Europe sont sans caractère politique; en 146 cesse définitivement en fait l'indépendance de cette contrée. Enfin, la Grèce d'Europe surtout s'impose à l'attention, à cause du nom vénéré d'Athènes, en qui, malgré sa déchéance, le génie grec se résumait depuis plusieurs siècles (1).

Ce répertoire est agréable à lire, ne constituant pas une simple compilation. M. C. se trouvait en présence de plusieurs opinions tranchées : Mommsen a jugé nécessaire et toujours équitable la domination romaine; Duruy et Peter, plus sensibles à la grandeur morale qu'à la puissance militaire, ont regretté l'asservissement de la Grèce, dénoncé les violences et l'astuce des conquérants; Hertzberg, plus mesuré, a eu conscience des faiblesses irrémédiables du vaincu et refusé de croire à une perfidie toujours calculée de ses adversaires, dont la conduite aurait varié plus d'une fois. Il importait de soumettre à une révision minutieuse les documents sur lesquels s'appuient ces trois doctrines.

M. C. y a apporté toute la conscience possible : les textes sont cités intégralement, classés avec méthode, sans ces petites habiletés au service des idées préconçues. La revue qu'il a faite est à ce point complète et scientifique qu'on incline fort à le suivre quand il croit devoir, en passant, défendre la tradition contre les critiques acerbes comme M. Niese (p. 44). Il s'en est tenu généralement aux sources directes, négligeant les commentaires modernes, qui auraient démesurément alourdi son travail; un *corpus* ainsi conçu ne vieillira guère. Il va sans dire qu'avec un programme aussi étendu, l'auteur ne pouvait éviter toute erreur de détail; on en relèvera, bien qu'en petit nombre; mais il serait mesquin d'adopter ici un tel point de vue; les aperçus d'ensemble ont un intérêt bien supérieur. Soucieux de ne jamais déborder le cadre fixé, M. C. s'est donné à lui-même des lisières en spécifiant en marge la substance de chaque paragraphe, par des manchettes concises qui suppléent en outre à un index alphabétique impraticable. Parfois cependant on constate quelques digressions, des comparaisons utiles, mais trop développées (par exemple p. 524-34). Au prix de légères coupures, cet inconvénient serait évité.

(1) J'ajoute que la race y est beaucoup plus une qu'en Égypte, Syrie, Asie-Mineure, ce qui simplifie le problème.

Les conclusions, très nettes, sont posées en termes irréprochables : l'opinion moyenne est celle que commande l'examen impartial des faits; on peut ainsi la résumer : jusqu'à la fin du IIIe siècle, l'influence hellénique est indéniable, mais restreinte en surface et en profondeur; aussi les relations nouvelles qui se créent depuis cette époque sont, pour la plupart des Romains, comme une révélation. Il en résulte, au moins dans les classes élevées, une sorte d'enthousiasme très sincère chez les uns, d'engouement de bon ton chez les autres, également féconds. Durant une première période que définit le nom de Flamininus, et qui s'achève dès 194, les agents de Rome, sans exposer les intérêts de leur patrie, ont, très libéralement, le souci des intérêts de la Grèce. — Mais ils apprennent à la mieux connaître, sont vivement frappés de ses défauts : individualisme égoïste, discipline nulle, cupidité et vénalité, esprit de basse flatterie, malgré une suffisance imperturbable, absence de sérieux dans les affaires qui en exigent. Le vieux parti romain, avec Caton, constate les suites déplorables de cette influence subite, le relâchement des mœurs et croyances de l'Italie, et tente une réaction, désormais difficile. Au début de cette seconde phase, Rome se ressaisit partiellement, se montre bien plus rigoureuse aux Hellènes, tolère les excès de ses généraux ou des spéculateurs; le Sénat même favorise les agissements déloyaux d'un Q. Marcius Philippus. Mais peu à peu le parti dirigeant devient plus philosophe, se résigne à un idéal moins élevé ; il y paraît dès la troisième guerre de Macédoine, bien que le courant général ne soit pas encore à la bienveillance. — Enfin, après Pydna, troisième période : d'abord une grande dureté, qui se mitige aux environs de 164 : entre cette date et 149 se forme lentement l'opinion définitive, immuable des Romains : haute estime pour les dons naturels des Hellènes, mépris pour leur caractère. Les deux peuples s'accommodent de ce sentiment complexe; en Grèce même, cesse l'opposition entre le parti romain et celui de l'indépendance. Les choses vont durer ainsi plus de quatre siècles. Comment les désignerai-je? *The era of good feeling*, dirait un Américain, se souvenant de son histoire nationale. La République agonisante ne provoquera que des froissements passagers.

Les événements politiques sont appréciés par M. C. avec tact et mesure, et ses pièces justificatives me semblent concluantes ; je citerai comme un modèle de discussion critique les passages où il précise la responsabilité des Grecs dans les derniers soulèvements (p. 606 sq.), démontre la grande modération de Métellus et la modération relative de Mummius, d'habitude jugé sans indulgence (p. 625 sq.). Peut-être ferais-je plus grande la part du hasard dans cette histoire ; les préoccupations temporaires du gouvernement à l'ouest ou au midi ont eu sans doute une répercussion sur sa politique orientale. Malgré tout, cette dernière est exactement caractérisée; l'auteur a été bien servi par sa scrupuleuse chronologie.

Il n'avait pas le même secours lorsqu'élargissant son enquête dans chaque période il a observé l'évolution des lettres et des arts, le mouvement général des idées. Cette fois, les soubresauts, les brusques revirements étaient moins faciles à saisir, moins probables aussi, malgré le retentissement inévitable des faits d'ordre extérieur. De plus, une datation constante restait impossible. Je ne voudrais pas que mes réserves parussent trop accentuées, mais parfois j'ai éprouvé, au milieu de ces nouveaux aperçus, une nuance d'indécision. Le théâtre de Plaute est invoqué d'abord pour attester l'influence grecque ; un peu plus loin, on en appelle à lui — voire aux mêmes pièces — pour témoigner d'une résistance à cette action. Je n'ai

pas eu là l'impression très franche d'une *succession* dans les faits. Caton, à un moment, est *presque seul* à protester; or il se laisse personnellement déborder et se contredit. Depuis Pydna, l'élite de l'aristocratie s'est remise à aimer et protéger l'hellénisme (p. 555-63); mais il s'agit d'hommes faits, qui ont donc appris la langue et les lettres grecques *au temps de la réaction*; cette étude même n'était-elle pas une forme de propagande?

Aux dernières pages (640 sqq.), avec un sens critique très sûr, M. C. donne une solution, qne je crois sans appel, à la longue controverse sur le sort de l' « Achaïe » après 146. Elle ne forme pas une province nouvelle; Rome ne s'approprie qu'une très faible étendue de territoire, ne lève même pas de tribut et laisse au pays l'apparence de la liberté, en imposant toutefois le régime oligarchique. Traitement de faveur, que n'obtiennent ni la Macédoine ni Carthage. Pourquoi? — Déférence, selon l'auteur, pour une nation qui a un passé incomparable. Il m'en a pleinement convaincu, mais n'y aurait-il pas un motif accessoire?

Province ou non, l'Achaïe est prise dès la chute de Corinthe, et cette distinction n'a pas une valeur plus absolue que celle qu'on établit de nos jours entre colonie et protectorat. Que Rome étende les mailles de son filet administratif sur des pays neufs ou peu avancés politiquement, cela va de soi: la vie de clan, avec son nomadisme, ses conciliabules secrets, était peu favorable à sa domination. Celle-ci rencontre un précieux auxiliaire dans le régime municipal de la Grèce: là, tout se passe au grand jour; la cité ne fait pas mystère de ses décrets, elle les affiche, les colporte, aspire à en perpétuer la mémoire. Il suffit à Rome de domestiquer les notables influents, et elle n'y manquera pas. Si un autre sort fut fait à la Macédoine, c'est que la vie municipale y était alors moins répandue et que ce pays avait obéi longtemps à un chef unique; il s'était soulevé tout entier à la voix d'Andriscos, qui se disait l'héritier du trône; au contraire, les troubles d'Achaïe commencèrent par des discordes *entre Grecs*. — Ces réflexions complémentaires n'affaiblissent en rien les autres arguments de M. C.; elles confirment ses conclusions.

Et les thèses de doctorat s'enflent de plus en plus; celle de six cents pages en provoque une de huit cents; ainsi de suite. C'est qu'aujourd'hui cette épreuve décide souvent de toute une carrière. Ne le regrettons pas dans le cas présent. Albert Dumont disait aux jeunes savants: Composez à loisir LE LIVRE qui *doit* être l'honneur de votre vie. M. C. a écrit le sien.

Victor CHAPOT.

6. *G. M. COLUMBA, Cassio Dione e le guerre galliche di Cesare.* Memoria presentata alla R. Accademia di archeologia, lettere e belle arti [di Napoli], nella tornata del 10 marzo 1902. — Tirage à part. Napoli, Tessitore e figlio, 1902, in-4°, 64 pages.

Le récit de la guerre des Gaules par Dion Cassius dérive en majeure partie, des Commentaires de César. En d'autres passages, ou bien les faits manquent dans César ou Dion se trouve en désaccord avec lui. Il s'agit de savoir quelle origine et quelle valeur doivent être attribuées à ces passages, s'ils proviennent de témoignages originaux ou s'ils sont le produit d'une élaboration historiographique, et dans cette hypothèse, quel est le criterium qui a présidé à cette élaboration et altéré ainsi la version des Commentaires. La question a été traitée en 1862 par Eyssenhardt, pour lequel Asinius Pollion serait une des sources de Dion Cassius, en 1867 par Grasshof qui l'a cherchée dans Tite-Live, en 1878 par G. Thouret et en 1879 par D. G. Jelgersma, dont la conclusion est que

César serait presque l'unique source écrite de l'historien grec. Telle est aussi la conclusion générale de M. Columba, appuyée sur une série de considérations historiques. Quant aux divergences entre le récit de César et celui de Dion Cassius, Ed. Schwartz les attribue à l'influence de l'opinion publique romaine, représentée par Tite-Live. M. Columba rapporte aussi d'autres explications. Puis il examine certains points de détail, tels que les opinions exprimées sur la topographie de l'île de Bretagne par J. César, Plutarque, Tite-Live, Dion Cassius, Florus, Lucain, etc. Il démontre que son auteur est d'accord avec Orose là où celui-ci complète les Commentaires; de même Florus. La guerre contre Arioviste, la bataille navale entre les Romains et les Vénètes, la reddition de Vercingétorix sont étudiés sous le même point de vue. Certaines contradictions entre les historiens et la narration césarienne peuvent provenir de leçons altérées dans le texte des Commentaires. Sur la bataille livrée aux Belges et sur d'autres points, l'hostilité de Dion Cassius envers César est plus apparente que réelle, d'autant plus que l'explication morale qu'il a donnée des divers actes de son héros ressemble souvent à une justification. M. Columba va même jusqu'à vouloir démontrer, par exemple sur les causes de la guerre contre les Vénètes, que Dion en donne des raisons plus favorables à César que les raisons alléguées par César lui-même. Cela mène M. C. a esquisser une psychologie historique de Dion, très richement documentée.

C. E. R.

7. *DEMOSTHENIS Orationes recognovit... S. H. Butcher*. Tome I. (Scriptorum classicorum Biblioth. Oxoniensis). Oxford, Clarendon Press, 1903, in-8°, xx-451 p.

La valeur de cette édition n'est pas dans l'apparat critique qui donne tantôt trop, tantôt trop peu, et dont les indications, même en ce qui concerne le fameux Σ ne sont pas toujours exactes (cf. Bruno Keil, DLZ, 1905, p. 2705): la tradition « indirecte » est donnée d'après Blass, avec des renvois trop concis, parfois inintelligibles. Mais il faut louer le sage éclectisme, imprégné des leçons de Henri Weil, qui a présidé à la constitution du texte, la sobriété des conjectures, l'aspect agréable du livre, comme d'ailleurs de tous ceux de cette charmante collection.

Ce Démosthène est calculé pour 3 volumes : un pour les harangues, la *Couronne* et l'*Ambassade*, deux pour les autres plaidoyers. Nous souhaitons que l'excellent helléniste qu'est M. Butcher profite des critiques qu'a provoquées ce premier volume pour améliorer encore son travail. Qu'il élimine les variantes inutiles, vérifie ses citations, regarde à la loupe le fac-similé de Σ, et il nous aura dotés de l'édition la plus exacte et la plus commode de Démosthène, comme elle est déjà la plus jolie.

H. G.

8. *LAMBROPOULOS*. — Εὑρετήριον τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐφημερίδος τῆς τρίτης περιόδου συνταχθὲν ὑπὸ Ἀλεξάνδρου Λαμπροπούλου. Τόμος πρῶτος περιλαμβάνων τὰ ἔτη 1883-1887. Athènes, Vlastos, 1902. In-4°, 560 col.

L'*Ephéméris archéologique* d'Athènes est aujourd'hui un des doyens, sinon le doyen des périodiques consacrés à l'antiquité classique. Elle atteindra l'an prochain (1907) la 70e année de son existence. Il est vrai que cette existence a subi une éclipse assez prolongée de 1874 à 1883. Les deux premières séries jusqu'en 1874 n'ont plus qu'un intérêt rétrospectif; elles ne renferment guère que des inscriptions qui ont passé en majeure partie dans les

différents *Corpora*. Il n'en va pas de même de la 3e série (depuis 1883) qui, à côté d'inscriptions dont beaucoup ne sont pas encore « incorporées », contient une quantité d'excellents articles et de planches intéressant l'archéologie figurée. L'usage de cette série, comportant déjà plus de 20 volumes, commençait à devenir difficile faute d'un index; on doit donc féliciter la Société archéologique de la décision qu'elle a prise de pourvoir sa belle publication d'un fil d'Ariane devenu indispensable; le choix qu'elle a fait, pour la rédaction de M. Lambropoulos, numismate et archéologue distingué, offrait toutes les garanties. Après une table des collaborateurs et des illustrations on y trouve : 1° un *Index rerum* surtout utile pour les sujets archéologiques; certains articles comme ἀγγεῖον sont de véritables monographies; les personnages célèbres à un titre quelconque (magistrats, artistes, divinités) figurent à leur place alphabétique; 2° un index épigraphique subdivisé en a) lieux de trouvailles des inscriptions, b) noms propres (les noms romains sont répétés intégralement au *praenomen*, au *nomen* et au *cognomen*), c) noms géographiques d) *politica*, e) religion, f) mots et phrases remarquables, g) *orthographica*, *grammatica*, h) signes numériques, i) corrections à des textes d'auteurs, j) observations sur des inscriptions publiées ailleurs, k) rééditions ultérieures dans d'autres recueils, l) inscriptions de provenance égyptienne, m) inscriptions latines.

Ajoutons que beaucoup de ces chapitres sont encore subdivisés en sections et que le rédacteur a mentionné en note ou entre parenthèses les corrections apportées aux inscriptions depuis leur publication dans l'*Ephéméris*.

En somme, excellent instrument de travail, dont on peut craindre seulement que le plan ne soit un peu ambitieux. Ce n'est pas sans inquiétude que l'on pense qu'il faudra 4 ou 5 volumes de la dimension de celui-ci pour mettre le répertoire à jour. Mais de combien de publications scientifiques la critique peut-elle se résumer en ces mots : La mariée est trop belle!

T. R.

9. *John Pentland MAHAFFY. The progress of hellenism in Alexander's empire*. Chicago, University press et London, Unwin, 1905. In-12°, VI-154 p.

Gerbe de six conférences professées à l'Université de Chicago. La Macédoine avec la Grèce, l'Égypte, la Syrie forment chacune l'objet d'une leçon : (nos II-IV); la leçon n° I, servant d'introduction, s'occupe de Xénophon comme précurseur de l'hellénisme; les deux dernières sont consacrées à des réflexions générales sur l'hellénisme et aux origines hellénistiques du christianisme. On connaît l'information variée de l'auteur, son style alerte, ses rapprochements fréquents et souvent imprévus avec la vie moderne, où l'Irlandais et le sportsman ne perdent jamais leurs droits. Nulle part ces qualités ne m'ont paru plus à leur avantage que dans ce petit volume (1).

T. R.

(1) Il y a quelque paradoxe dans la leçon sur Xénophon : l'idée de présenter des barbares plus ou moins imaginaires comme modèles aux Grecs remonte au moins à Hérodote. P. 34 suiv., les réflexions sur la noblesse macédonienne sont judicieuses, mais il est excessif de comparer le service des grands féodaux sous Philippe et Alexandre à celui des princes allemands sous l'hégémonie prussienne. P. 38 : observation très fine sur la différence du combat équestre dans l'antiquité et de nos jours due à l'absence d'étriers. P. 39 : le « feu » des catapultes, expression malheureuse. P. 64 : dans la liste des souverains d'Égypte, il aurait fallu écrire *Cleopatra and her brothers* (non *brother*). P. 67 : « l'alliance des Juifs avec Alexandre » est un mythe : un village appelé Samarie dans le Fayoum ne prouve pas qu'il les ait établis à Alexandrie. P. 70 : Rien de plus douteux que l'origine alexandrine du roman érotique; c'est bien plutôt en Ionie qu'il

10. *John P. MAHAFFY et J. Gilbart SMYLY. On the Flinders Petrie Papyri, etc.* (Royal irish academy. Cunningham Memoirs n° XI.) Dublin, 1905. In-4°, XX-389 p. 6 planches.

Lorsque les Papyrus Petrie parurent il y a 15 ans, l'entreprise était hardie et à certains égards nouvelle; l'époque de la plupart de ces documents (III° siècle av.) était encore peu représentée en paléographie et l'éditeur, helléniste excellent, faisait ses débuts dans un métier difficile. Le résultat fut cependant plus qu'honorable. Sans doute tout n'était pas parfait dans les déchiffrements et les interprétations de M. Mahaffy, mais l'essentiel était bien lu et bien expliqué, et il a fallu beaucoup de légèreté pour incriminer l'éditeur d'ignorance ou de parti pris, comme l'a fait un démotisant français oublieux du *Ne sutor*. M. Mahaffy, dans une préface très vive, rétorque contre son critique ses accusations; nous croyons bien qu'après les exemples qu'il cite des transcriptions et « corrections » de ce censeur, les rieurs seront du côté irlandais. A cette occasion, il nous donne une édition revisée du pap. 63 du Louvre (lettres d'Hérodès) où la fantaisie de son critique s'était donné libre carrière.

L'objet principal de ce nouveau volume est 1° d'apporter de nombreuses notes rectifiant, d'après les observations de l'éditeur lui-même ou d'autres savants, les erreurs de lecture ou de restitution des papyrus déjà publiés; 2° de publier une centaine de fragments, laissés de côté dans le premier travail, soit qu'on n'eût pas réussi à les déchiffrer, soit qu'on n'eût pas déterminé leur appartenance. Dans certains cas, les documents ainsi complétés ont été réimprimés intégralement, dans d'autres on s'est contenté de donner les nouvelles glanes : tel a été le cas même pour le fameux n° 45 où la découverte d'une colonne nouvelle a permis de reconnaître qu'on se trouvait en présence non pas du récit d'un soldat inconnu, mais d'une relation officielle de la 3° guerre de Syrie par Ptolémée III lui-même. C'est la maîtresse pièce du volume, mais il y en a d'autres fort intéressantes : testaments de soldats, documents concernant le tribunal local grec, les taxes militaires et foncières (un appendice spécial étudie et paraît résoudre la question des ναύβια et des ἀωίλια). Les phototypies (trop peu nombreuses) reproduisent les textes d'une lecture particulièrement difficile : il est regrettable que le n° 45 n'y figure pas. — La direction de l'ouvrage a été confiée à M. Mahaffy, mais le déchiffrement proprement dit, le com-

faut la chercher. P. 75. Il y a plus d'exemples du mélange des styles grec et égyptien que ne le croit l'auteur (Kom ech-Chougafa, Sérapis, etc.). P. 87 et 167. Le sarcophage d'Alexandre n'a pas été sculpté pour un amiral égyptien, mais pour un noble perse rallié à Alexandre ; il a été tout au plus usurpé par Philoclès. P. 93. Je ne vois pas sur quel fondement M. M. nous dit qu'Antiochus Épiphane était l'aîné de son prédécesseur Séleucus Philopator. P. 98 : la ressemblance entre les enfances du Christ et de Bouddha est hardiment rapportée aux missionnaires d'Açoka. P. 103 : le parallèle entre Sadducéens et Pharisiens est flou; ce n'était pas tant une question de foi, que de pratique qui les divisait. P. 115. C'est une hérésie de parler de figurines de Tanagra à l'époque hellénistique ; et il est matériellement faux qu'on ne puisse pas restaurer avec sûreté « une seule mesure » d'une mélodie grecque mutilée. P. 116. Il est trop facile de mettre au pinacle l'art hellénistique quand on y range... la Vénus de Milo. P. 122. Remarque spirituelle sur la substitution de la Nouvelle Jérusalem, comme idéal futur, aux Champs Élysées : ce serait une conséquence de la prédilection de l'hellénisme pour la vie urbaine. Mais cet idéal est d'origine plus lointaine et juive. P. 130 et suiv. L'exégèse de l'auteur retarde. Il voit dans l'évangile de Saint Jean un témoignage authentique des paroles de Jésus. Il affirme sans preuve que Jésus parlait grec. Il discute sérieusement le miracle du don des langues qui, selon lui, n'avait pas de but pratique, puisque toute la mission évangélique allait se faire en grec (remarque qui serait presque offensante si elle n'était d'une naïveté charmante). P. 141 suiv. Excellentes pages sur le stoïcisme de Saint Paul.

mentaire, l'index sont l'œuvre de M. Smyly, un jeune savant qui a déjà fait ses preuves de papyrologue en collaborant à l'un des recueils de Grenfell et Hunt. J'ai pu juger *de visu* — et le lecteur peut dans une certaine mesure juger d'après les planches — des difficultés considérables que présentait la lecture de ces documents et du rare mérite que suppose un pareil labeur. Au *Bulletin papyrologique* les détails.

T. R.

11. *Georges P. KREMOS. — Histoire du schisme entre les deux églises grecque et romaine.* (Ouvrage couronné au concours de la Faculté de théologie de l'Université nationale d'Athènes). Tome I. Des origines à Photius. — Athènes, Saliberos, 1905, in-8° pp. 520.

Il suffit de parcourir quelques lignes de ce premier volume de l'histoire du schisme pour s'apercevoir que l'auteur s'est proposé de faire œuvre d'apologiste plutôt que d'historien (1). Son livre constitue en effet une fougueuse plaidoirie en faveur de l'église grecque, et les multiples faits qu'il a accumulés viennent se ranger pour ainsi dire en bataille dans chacun des chapitres très substantiels qui constituent autant d'arguments en faveur de sa thèse. Malheureusement tout appareil scientifique est exclu : pas de bibliographie, aucune référence. L'auteur paraît posséder à fond les textes traditionnels, mais il ignore à peu près complètement la science occidentale. On croirait en lisant son livre que jamais les questions religieuses n'ont été l'objet d'études désintéressées ou scientifiques, et, quand il parle des savants occidentaux c'est pour les diviser en deux catégories qu'il réprouve également : « papistes » et protestants.

L'idée générale, exposée avec abondance dans les quatre premiers chapitres et à laquelle l'auteur subordonne tout son récit, c'est que pour expliquer le schisme, il faut remonter par delà les origines du christianisme jusqu'à l'opposition irréductible qui sépara toujours Grecs et Latins; les uns sont des théoriciens, désireux avant tout de chercher la vérité; les autres des praticiens, des politiques, avides de domination. Cette antipathie éclate dès les origines, et l'histoire des relations entre les deux peuples est celle de l'oppression constante et impitoyable de l'hellénisme par les Romains. Proconsuls et empereurs mettent à sac les trésors des temples grecs pour embellir Rome, et les voleurs ont encore le courage de railler leurs victimes : M. Kremos ne pardonne pas à Horace et à Juvénal quelques innocentes plaisanteries. Les papes héritèrent de cette haine des Romains contre l'hellénisme.

A cette première thèse, en effet, vient s'en ajouter une seconde qui permettra d'expliquer toute l'histoire des relations entre les deux églises : tant que les empereurs résidèrent à Rome, les papes menèrent la vie humble et évangélique des autres évêques; à partir de la fondation de Constantinople, au contraire, ils n'eurent qu'un désir, celui de succéder aux droits de l'empereur comme grands pontifes et chefs politiques. L'idée de la primauté romaine, cette « conception impie » n'apparaît pas avant la fin du IIIe siècle, et à aucune époque de son histoire l'Église grecque ne voulut la reconnaître formellement.

Ces principes admis, il suffit de les appliquer aux événements de l'histoire ecclésiastique. Dans chacune des pé-

(1) Voici quelques exemples pris au hasard du style habituel de cet ouvrage : Les Romains sont le mauvais génie de l'hellénisme comme les papes sont le mauvais génie de l'Église (p. 24-25). — Les tyrans du monde sont plus respectables que les « papistes » parce que du moins ils avouent l'origine terrestre de leur pouvoir (p. 172). — Vigile est un pape de « mémoire maudite » (p. 381). Théodore de Stoudion est un traître à l'hellénisme, brouillon et bigot, etc.

riodes qui forment la division de l'ouvrage, un chapitre est consacré à exposer le point de vue des « papistes »; les chapitres suivants en donnent la réfutation détaillée, et l'auteur étudie spécialement tous les canons des conciles, lettres dogmatiques etc.... auxquels les papes sont restés étrangers.

Pendant les trois premiers siècles on ne trouve aucune trace de la primauté romaine : les textes évangéliques montrent que Pierre occupe dans l'assemblée des apôtres une situation toute subordonnée; ses différends avec saint Paul en sont la preuve; les canons apostoliques sont muets sur son autorité. Les interventions des premiers papes dans les affaires d'autres églises (controverse pascale, etc....) montrent qu'ils ne sont nullement obéis. Le sixième canon de Nicée proclame l'égalité entre les sièges d'Alexandrie, Rome et Antioche. La constitution de l'Église est celle d'une démocratie à tendances aristocratiques et non d'une monarchie.

Au IVe siècle, véritable âge d'or de l'Église grecque, il n'est pas davantage question de primauté romaine; l'activité des conciles et des grands docteurs de l'hellénisme s'exerce indépendamment du pape. Le concile de Sardique qui reconnaît la juridiction romaine n'est pas œcuménique, mais son autorité ne dépasse pas les limites du patriarcat romain. Au contraire, les conciles œcuméniques, celui de Constantinople et surtout celui de Chalcédoine, établissent nettement l'égalité entre les cinq patriarches.

Mais ces doctrines ne faisaient pas le compte de l'ambition romaine : aussi au moment où les querelles intestines de l'église grecque allaient être apaisées, elle intervient. « Félix, « pape à l'esprit brouillon, afin de « troubler davantage l'église grecque, « s'obstina à..... confirmer les canons « du concile de Chalcédoine que per- « sonne n'attaquait ». Le schisme d'Acace qui dura trente-six ans fut en effet la première bataille. En 518, Justin et Timothée firent la paix pour des raisons politiques, mais la nouvelle union ne fut que mensongère et n'aboutit qu'à favoriser les entreprises des papes en Orient (Acace et ses successeurs déclarés hérétiques, déposition d'Anthime en 536, tentative pour enlever au patriarche le titre d'œcuménique). Tous ces efforts, il est vrai, furent rendus stériles par l'énergie des empereurs et en particulier de Justinien qui ne plia jamais devant les papes. Le concile de 691 (Quinisexte) fut la principale barrière opposée par l'Église grecque aux empiètements et aux innovations de Rome, l'obstacle définitif à tout essai d'union loyale. Enfin l'hellénisme fut sauvé définitivement par les empereurs iconoclastes; ils enlevèrent au pape sa juridiction sur l'Illyricum que le septième concile œcuménique se garda bien de rétablir malgré les protestations d'Hadrien. Dans cette lutte des mécontents, les iconolâtres eurent un appui assuré à Rome; les Studites « trop orthodoxes » et « bigots » poussèrent l'aberration et le manque de patriotisme jusqu'à réclamer la juridiction des papes. Ceux-ci considéraient d'un œil satisfait ce spectacle de la guerre civile qui déchirait l'Église grecque : tels les empereurs regardaient autrefois les combats de gladiateurs à l'amphithéâtre. Jamais Rome ne chercha à établir la paix entre les deux partis; au : « Je suis venu vous apporter ma paix », elle préféra la maxime : « Divide et regna ». Aussi ne prit-elle aucune part à la restauration des images en 832.

Telles sont les conclusions essentielles de M. Kremos; elles sont conformes à ses prémisses. Malheureusement il ne suffit pas d'ordonner les faits systématiquement, il faut d'abord en démontrer l'exactitude.

Comment affirmer (p. 13) que les méfaits de l'administration romaine en Grèce ne le cèdent en rien à ceux des

Turcs! La comparaison entre le pontificat romain et les sacerdoces helléniques est entièrement fausse : ce sont ceux-ci, bien plus que les colléges romains, qui sont indépendants de la cité; d'autre part il est paradoxal de chercher à Rome des institutions analogues aux castes sacerdotales de l'Égypte et de l'Inde (p. 15). L'apothéose impériale remplit M. K. d'indignation. « Rien d'aussi impie ni d'aussi « honteux ne se trouve dans l'histoire « d'aucun autre peuple » (p. 18). Il est au moins imprudent à un défenseur de l'hellénisme de soulever cette question, car je ne sache pas que ce soient les Romains qui aient imaginé le culte impérial. En fait l'opposition entre l'hellénisme et l'esprit romain est incontestable, mais elle n'était pas irréductible. Loin de traquer l'hellénisme, les Romains se mirent à son école au point d'oublier par amour de lui leur langue nationale : l'histoire de l'empire est celle des progrès continus de l'hellénisme. La civilisation byzantine résulte de l'alliance entre l'esprit organisateur des Romains et la civilisation hellénique. Les Romains ont été plutôt les sauveurs de l'hellénisme, et en fixant son centre à Byzance ils l'ont préservé probablement du danger de submersion dont le menaçaient les Orientaux qui étaient, ceux-là, pour la culture grecque des ennemis autrement redoutables.

Si nous arrivons à l'histoire ecclésiastique, nous constatons que M. K. a négligé de citer l'inscription d'Abercius parmi les arguments « papistes » en faveur de la primauté romaine des premiers siècles : il eût été important de connaître son opinion à cet égard. Il admet en revanche (p. 103-104) que les canons apostoliques sont, sinon composés par les apôtres, au moins inspirés d'eux directement : c'est justement ce qu'il est difficile de démontrer. — L'exposé du conflit entre saint Cyprien et le pape Étienne (p. 128) contient des erreurs de dates : M. K. place les trois conciles africains sur le baptême des hérétiques en 255, 256, 258 : en réalité le premier eut lieu en 255, le deuxième au printemps de 256, le troisième le 1er septembre de la même année (voy. Audollent, *Carthage romaine*, p. 490). Novatus n'appartient pas au clergé de Rome, mais de Carthage. Enfin la portée du désaveu infligé au pape Étienne est singulièrement exagérée : le concile proclame avant tout son désir d'union et prétend simplemant maintenir l'usage disciplinaire d'Afrique. — M. K. en est encore à attribuer à Lucien le dialogue de Philopatris dans lequel il voit « un dénigrement du christianisme » (p. 144); c'est la seule solution de ce problème si délicat qui n'ait plus de partisan. — Les disciples de Paul de Samosate sont appelés Pauliciens; il y a, au moins dans les termes, une confusion regrettable entre cette secte très obscure et les Pauliciens plus célèbres qui apparaissent au VIIe siècle. — A propos de cette affaire de Paul de Samosate, il est regrettable que M. K. n'ait pas mentionné parmi les arguments « papistes » le jugement si remarquable d'Aurélien rapporté par Eusèbe (voy. Homo, *Aurélien*, p. 98); c'est cependant un élément important de discussion. — Il est contestable qu'Arius n'ait fait que renouveler les doctrines de Paul de Samosate (p. 155). — Rien ne permet d'affirmer que le pape ait vu d'un mauvais œil la fondation de Constantinople et la tenue du concile de Nicée (p. 178 et 208) ou ait montré la moindre jalousie des honneurs accordés par Constantin à Métrophane, évêque de Byzance. M. K. s'efforce en vain de faire remonter au concile de Nicée l'organisation des cinq patriarcats; il n'y est question, comme il le dit lui-même, que de Rome, Alexandrie et Antioche ; il a tort d'attacher quelque importance au fait que le siège d'Alexandrie est cité avant celui de Rome : d'après l'idée exprimée par le sixième canon il ne pouvait en être autrement.

En réalité ce canon si discuté ne s'occupe pas de définir l'autorité des papes, mais confirme la juridiction de l'archevêque d'Alexandrie sur l'Égypte, la Libye et la Pentapole en comparant cette juridiction à celle du pape. — Il est impossible de rattacher au patriarcat de Constantinople (p. 298), à l'époque du concile de Macédoine, les évêchés de l'Illyricum ; sur cette question maintenant bien élucidée (voy. Duchesne, *Byzant. Zeit.*, I, 531) la doctrine de M. K. paraît flottante. Il est bien obligé de reconnaître (p. 371), en racontant l'affaire d'Étienne de Larissa, que les droits du pape étaient reconnus au moins par une partie de l'épiscopat ; il omet en revanche d'ajouter que pendant le schisme d'Acace l'influence de Rome fut assez grande dans cette région pour maintenir beaucoup d'évêques dans sa communion ; il regarde en outre comme un échec pour le pape l'érection de *Justiniana prima* en archevêché (p. 372) ; comme l'a montré au contraire Duchesne, cette création amena la reconnaissance solennelle des droits du pape par Justinien. — P. 419. L'histoire très amusante du marquis de Saint-Cyr n'a que des rapports lointains avec la lutte pour le titre d'œcuménique.

Enfin M. K. arrive à la période iconoclaste et il accorde généreusement à Léon l'Isaurien les épithètes de μεγάθυμος, φιλοτιμότατος, φιλόπατρις. La dernière est au moins méritée et je ne sais pourquoi M. K. oublie de mentionner l'événement qui la justifie le mieux : la belle défense de Constantinople contre les Arabes (718) qui sauva véritablement la chrétienté. Quant au titre de « bienfaiteurs de l'hellénisme » appliqué aux empereurs iconoclastes, il paraît plus contestable. Ces empereurs sont au moins responsables du premier recul de l'hellénisme dans la péninsule des Balkans où ils transplantèrent sans scrupule Slaves et Arméniens. D'autre part, on est déconcerté après avoir lu ce long réquisitoire contre les entreprises des papes sur l'église grecque, de voir non seulement excusés, mais glorifiés, les plus violents adversaires qui aient jamais menacé son orthodoxie. Loin d'être des philhellènes, ces empereurs paraissent avoir incarné une tentative suprême de l'Orient contre la culture grecque ; on peut, si l'on veut, regretter qu'ils n'aient pas réussi, mais on admettra difficilement qu'un défenseur de l'orthodoxie grecque puisse sans inconséquence les regarder comme des héros, à moins que leur hostilité contre Rome suffise à les absoudre.

Il est vraiment regrettable que M. K. ait cru devoir donner à son étude cette forme de plaidoyer qui enlève à une œuvre historique toute espèce d'autorité. Il est plus regrettable encore, qu'avec sa connaissance très sérieuse et incontestable des sources, il ait négligé tous les résultats acquis dans ces dernières années par les érudits d'Occident (1). C'est ce qui fait que sa thèse ne peut être admise sérieusement. Il paraît impossible de soutenir que jamais l'Église grecque n'a reconnu formellement la primauté religieuse de Rome. Il est incontestable que depuis la fondation de Constantinople il y eut des difficultés incessantes entre les deux églises, mais des faits comme l'intervention du pape Léon à Chalcédoine, les professions de foi adressées aux papes par les empereurs et les patriarches, surtout la remarquable réforme des Studites dirigée contre le césaropapisme byzantin suffisent à montrer qu'à toutes les époques, la primauté romaine eut ses partisans au cœur même de l'hellénisme. Allatius soutenait que l'accord avait été perpétuel (2) : en voulant re-

(1) C'est ainsi qu'il place encore le concile iconoclaste en 754 et qu'il ne paraît avoir aucune connaissance des textes si curieux découverts par Serruys.

(2) De ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua consensione... Coloniae Agripinae, 1648, 4°.

tourner sa thèse, M. K. a donné prise aux mêmes critiques.

Louis BRÉHIER.

12. *Erwin PREUSCHEN. Antilegomena...* 2e Auflage, Giessen, Töpelmann, 1905, in-8°, VIII-216 p.

Sous ce titre un peu singulier on sait que M. Preuschen a réuni les maigres restes des évangiles non canoniques et des « traditions » fragmentaires du christianisme primitif, disséminés dans Eusèbe, Clément, Justin, etc., et d'un accès passablement difficile. Le succès légitime de ce recueil de textes, correct et commode, a rendu nécessaire à bref délai cette seconde édition ; elle se distingue de la première par la disparition de quelques fautes — la typographie approche maintenant de la perfection, sans toutefois l'atteindre — et par l'insertion des textes dus aux découvertes papyrologiques de ces dernières années : nouveaux λόγια (Oxy. Pap. 654), fr. évangélique d'Oxyrhynchus (Oxy. 655), citations évangéliques de la Didaché syrienne (Flemming, *Texte und Unters.*, X, 2), fr. copte sur la résurrection (C. Schmidt, Ac. Berlin, 1895), prétendu fr. évangélique du Caire (Grenfell et Hunt, *Cat. pap. Caire*, 10735), fr. copte d'un Evangile (?) publié par Jacoby en 1900. Malgré la récente et excellente traduction des Apocryphes chrétiens par Hennecke, l'auteur a cru devoir conserver les traductions de tous les textes grecs et latins. Elles sont bonnes, mais non irréprochables, et j'y ai même relevé un grave contresens. Dans le texte de Jérôme (p. 4) sur l'évangile selon les Hébreux on lit : porro ipsum hebraicum (Matthaei evangelium) habetur usque hodie in Caesariensi bibliotheca *quam* Pamphilus martyr studiosissime confecit. M. P., traduisant comme s'il y avait *quod*, écrit (p. 137) « ein hebraeisches Exemplar *das* der Martyrer Pamphilus... hergestellt hat. » Pamphile avait réuni une bibliothèque, il n'avait pas copié un manuscrit.

T. R.

13. *John Edwin SANDYS. A history of classical scholarship from the 6th century BC. to the end of the middle ages.* Cambridge, University press, 1903. In-12°, XXIV, 672 p.

Il est évidemment impossible à un seul savant de traiter de première main un sujet aussi vaste que celui qu'a choisi M. Sandys ; c'est déjà beaucoup que dans plusieurs parties de ce premier volume l'auteur se meuve comme dans son domaine propre et montre, en même temps qu'un agréable talent d'exposition, une familiarité intime avec les textes comme avec les travaux modernes. Cette observation s'applique surtout aux deux premières périodes (époque attique, époque alexandrine) ; on y constate avec plaisir l'écho des dernières découvertes de la papyrologie, notamment en ce qui concerne l'étude d'Homère (celle de Platon est un peu négligée). Pour l'époque romaine (ch. 3 et 4), j'ai noté peu de lacunes, dont la plus grave est celle des études latines chez les Grecs. Byzance et le Moyen âge occidental remplissent les chapitres suivants. Un critique avisé, M. Hamilton, y a relevé plusieurs preuves d'une information défectueuse : le Pseudo-Callisthène n'a pas attendu pour pénétrer en Occident l'archiprêtre Léon (xe siècle) ; Ægidius n'était pas né à Athènes ; la liste d'hellénistes de Gautbert (Delisle, *Notices et extraits*, XXXIII, 1, 311) est oubliée, etc. En général, dans ces deux derniers chapitres, il semble que l'auteur ait une tendance à verser dans l'histoire littéraire, bien difficile, il est vrai, à séparer rigoureusement de l'histoire des études classiques. Des ouvrages fondamentaux de G. Paris et de Steinschneider sont trop parcimonieusement cités. Même dans la période gréco-romaine nous

aurions pas mal de *maculae* à signaler : par exemple, p. 7, deux *livres* de *Grammatica* d'Eratosthène deviennent deux *ouvrages* distincts de grammaire : p. 38, omission des citations d'Hésiode chez Bacchylide ; p. 66, reproduction du prétendu Aristote (Aristippe) du palazzo Spada ; p. 108 et 110, l'auteur paraît ignorer que nous possédons l'original de la « lettre d'Aristée » (il la cite à travers Josèphe et Eusèbe) ; p. 114, συγγενής dans les inscriptions ptolémaiques est un titre honorifique qui ne doit pas être rendu (sans avertir) par « kinsman » ; p. 115, appréciation très injuste de la poésie alexandrine (*slavishly imitative!*) ; p. 116, Héron d'Alexandrie n'est ni du IIIe ni du IIe siècle av. J.-C. ; p. 124, quand Rostand écrit « je fais donc le bêta » il n'y a là aucun souvenir du sobriquet βῆτα d'Eratosthène : *bêta* vient ici de *bête ;* p. 129, omission de la *Textgeschichte der Lyriker* de Wilamowitz... Mais ces petites taches disparaissent dans l'ensemble d'un ouvrage bien écrit, bien ordonné et qui rendra service, ne fût-ce qu'en laissant apercevoir plus nettement les parties encore mal explorées d'un vaste domaine. On attendra avec impatience le second volume, qui doit nous mener de Pétrarque à nos jours.

T. R.

14. *J. A. STEWART*, professeur à l'Université d'Oxford. *The myths of Plato, translated with Introductory and other observations*. London, Macmillan, 1905, in-8°, 532 p.

Le sujet, très intéressant d'ailleurs, a déjà été bien des fois discuté, et récemment en France par M. Couturier, dont les conclusions sévères n'en ont pas imposé au savant professeur d'Oxford. Ici, tout au contraire, Platon mythologue et prophète est mis bien au-dessus de Platon, logicien et dialecticien. Doit-on cependant accorder à l'auteur que le mythe fait partie intégrante de la méthode platonicienne au même titre que le dialogue lui-même ? A ce compte il faudrait refuser à Platon ou du moins reléguer à un rang inférieur non seulement les écrits habituellement qualifiés de *socratiques*, mais encore des compositions de l'importance et du mérite du *Théétète* et du *Philèbe*, pour ne rien dire du *Sophiste* et de *Parménide*.

Cherchant une définition du mythe, M. Stewart le rapproche sans hésiter du rêve, et il y voit (ce qui paraît exact) une manifestation remarquable de la puissance tout ensemble créatrice et divinatrice de l'imagination. C'est quelque chose d'analogue au merveilleux de l'épopée dans un genre d'ailleurs bien différent : pour développer ou embellir certaines vues philosophiques, l'inspiration d'en haut vient en aide à l'insuffisance de l'expérience journalière. Platon y a recours pour éclairer tant les questions de fin que celles d'origine, également exclues par les positivistes du champ de leurs recherches, sous prétexte que la science proprement dite ne dispose d'aucun moyen pour les résoudre. Mais la raison raisonnante et l'investigation savante sont-elles le tout de l'homme ? Avec beaucoup de nos contemporains M. Stewart le nie et s'attache à montrer que les mythes sont destinés non pas à porter la clarté dans les intelligences, mais à préparer dans la partie émotive de notre être, par l'admiration ou le saisissement, par l'espérance ou par la crainte, un terrain favorable à la croyance. Aussi bien, pour Platon la philosophie est moins un système de vérités démontrées qu'une orientation intellectuelle et morale, une aspiration, un désir, et, pour parler le langage des modernes, une nostalgie de l'âme. S'agit-il d'affirmer dans l'homme la foi en un Être absolu, dont la toute-puissance est réglée par une sagesse infinie, ou de nous enseigner la destinée future à laquelle nous avons à nous préparer durant notre court passage sur

la terre, ou encore de rattacher à l'ordre universel les fondements de nos connaissances? Après avoir tiré de sa doctrine les arguments plus ou moins décisifs qu'elle suggère, Platon croit utile et nécessaire de faire appel au sentiment, sauf à s'inspirer jusque dans ses créations en apparence les plus libres des données que lui fournissait la science très imparfaite de son temps.

Je viens de résumer la longue *Introduction* placée en tête du volume. Le corps de l'ouvrage se compose essentiellement du texte original et de la traduction des divers mythes platoniciens, accompagné d'un commentaire parfois très détaillé où des digressions singulières se mêlent à des réflexions d'une réelle valeur. Un fait m'a vivement frappé. On sait l'importance exceptionnelle du *Timée* dans l'ensemble de l'œuvre platonicienne : M. Stewart (à tort selon moi) regarde la plus grande partie de ce dialogue comme mythique : mais, comme pris d'un remords, il réduit à quelques pages très courtes les observations sur ces pages célèbres, à l'explication desquelles depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ont été consacrés tant de savants volumes. — Autre remarque : dans son *Introduction* (p. 20-39) l'auteur est visiblement préoccupé d'établir une distinction plus tranchée qu'on ne le fait d'ordinaire entre le mythe et l'allégorie chez Platon; or, plus loin, il reconnaît de bonne grâce que le discours de Diotime dans le *Banquet* est à la fois l'un et l'autre (p. 428).

L'érudition de M. Stewart est aussi variée qu'étendue : ici pour justifier ses vues sur le mythe, il cite des contes de Fuégiens ou des légendes finnoises; ailleurs il se sert, et quelquefois d'une façon très heureuse, de rapprochements tirés de la *Divine comédie*. J'ai goûté tout particulièrement ses considérations originales sur l'inspiration poétique (p. 382-395).

Le côté le plus faible de ce travail, c'est incontestablemnt la rédaction, où il entre des longueurs et des redites fatigantes : à un autre point de vue on doit aussi regretter le parallèle incessant des *Idées* de Platon avec les *Catégories* de Kant : procédé assez inattendu, de nature à jeter plus d'obscurité que de lumière sur certaines discussions. En ma qualité d'historien du platonisme j'ai lu avec un véritable intérêt ce que M. Stewart appelle sa *Conclusion*; c'est une étude sur « la mythologie et la métaphysique des Platoniciens de Cambridge » au XVIIe siècle; il est à craindre qu'en dehors de l'Angleterre plus d'un lecteur ne se demande avec étonnement par où cette longue dissertation finale se rattache au plan général de l'ouvrage.

C. Huit.

15. *Dott. Vincenzo STRAZZULA. Mitradate VI, gli Sciti ed il regno Bosporano fino al 62 d. C.*; memoria presentata alla R. Accademia Peloritana nella tornata del 27 maggio 1902 (Estr. degli *Atti delle R. Acc. Pelor.*, ann. XVII-XVIII). Messine, Amico, 1903. In-8°, 302 p.

Ce travail atteste des connaissances sérieuses, mais quelle singulière méthode! Le plan est déconcertant : la matière principale de l'ouvrage, c'est l'histoire de la Russie méridionale, en particulier de la Crimée, jusqu'à 62 apr. J.-C., date où les souverains du Bosphore se résignent définitivement à l'hégémonie romaine. L'auteur aurait pu s'intéresser davantage aux populations scythiques, les étudier en elles-mêmes et non point seulement dans leurs rapports avec le monde gréco-romain; on regrettera aussi qu'il n'ait pas étendu son exposé aux siècles suivants : sujet plus neuf, et pour lequel il disposait d'un nombre appréciable d'inscriptions, alors que l'épigraphie lui a été d'un très maigre secours dans les bornes où il s'est

tenu. Par contre, il aurait omis sans inconvénient tous les développements consacrés à Mithridate Eupator; il restait fort peu à glaner après le livre de M. Th. Reinach, mis souvent du reste à contribution et consciencieusement cité; peut-être cependant M. S. aurait-il dû consulter aussi l'édition allemande, qui n'est pas une traduction pure et simple (par exemple, à propos de l'inscription relative à Chérémon de Nysa, p. 131).

Il y a toujours mauvaise grâce à opposer un autre plan à celui de l'auteur, mais lui-même dit incidemment (p. 137) : *...le presenti ricerche, destinate con prevalenza alla storia del Bosporos Kimmerios e dei paesi limitrofi*. Ce ne serait pas une simple *prevalenza* si Mithridate et ses conflits avec Rome ne venaient pas encombrer sans profit une cinquantaine de pages (115-170). Et pourquoi? Est-ce que ce prince a joué un rôle dominant chez les Scythes? Il n'a même pas dirigé les campagnes contre eux; c'est son lieutenant Diophantos qui en fut chargé. Mithridate disparu, ses successeurs n'intéressent plus M. S. qu'en tant que souverains du Bosphore. Alors d'où vient cette exception, la plus superflue de toutes?

Dans un copieux appendice, l'on trouve « quelques observations sur les sources ». L'auteur les possède parfaitement, il faut en convenir, encore qu'il l'affirme avec quelque emphase (p. 25 : *le ho esaminate, raffrontate, discusse; le ho studiate accanto ai moderni lavori pubblicati in Italia, in Francia, in Germania, in Russia, in Grecia*); mais cette discussion théorique, toujours à cause de Mithridate, est trop générale, et le travail analogue de M. Reinach le rendait d'avance inutile; que n'est-elle limitée à ce qui concerne le Bosphore cimmérien! (1)

Ces superfétations n'empêchent pas le livre de M. S. de contenir de bonnes choses; les pages réservées aux trois expéditions de Diophantos rendront service à la science; mais les dates qu'il assigne à celles-ci (112-110 av. J.-C.) ne sont point certaines; lui-même s'en est rendu compte à la fin (p. 150, *probabile*, dit-il en passant). Peut-être ce travail est-il déjà dépassé sur un point par les recherches récentes du comte Bobrinsky sur la Chersonèse Taurique (Saint-Pétersbourg, 1905; ouvrage que je n'ai pas sous la main). Pour la dynastie des Polémon, il y aura lieu de tenir compte de l'inscription récemment découverte à Apollonie de Thrace (G. Seure, *Rev. des étud. anc.*, VI (1904), p. 212-218).

La correction typographique, notamment pour le grec, est satisfaisante; les citations françaises sont seules un peu maltraitées. On notera avec quelque étonnement l'emploi parallèle des formes : *Skytai* (*passim*) et *gli Sciti*, *lo Scita*; je ne relève pas d'autres vétilles.

Victor CHAPOT.

16. *J. STRZYGOWSKI, Byzantinische Denkmäler III. Ursprung und Sieg der altbyzantinischen Kunst* (par C. Diez, J. Quint, etc.). Vienne, imprimerie des Mékhitaristes, 1903. In-4°, XXVII-126 p. 4 planches.

Deux mémoires importants composent ce fascicule : le premier, par E. Diez, s'occupe des miniatures du *Dioscoride* de Vienne que l'auteur rattache à l'art anatolien; le second, par J. Quint, est consacré aux mosaïques de Saint-Vital de Ravenne. L'auteur y voit le reflet de la théologie *dyophysite*, dont Justinien se fit le champion, et qu'il aurait cherché à imposer ainsi,

(1) P. 256 sq. : long débat sur le chiffre des victimes de Mithridate et les contingents des troupes aux prises; 274-280 : dix pages sur les sources de l'histoire de Dejotarus! p. 290, un stemma généalogique de la famille de Strabon. Que de hors-d'œuvre!

même dans la décoration, à l'Italie reconquise.

L'introduction courte mais pleine que M. Strzygowski a mise en tête de ces deux mémoires précise la thèse qu'il soutient depuis 1892 sur les origines de l'art byzantin. Pas plus que dans la fondation même de Constantinople, l'idée romaine, selon lui, ne joua de rôle sérieux dans la genèse de cet art. Il est essentiellement gréco-anatolien ; ses premières manifestations plastiques doivent être cherchées dans la décoration des sarcophages à colonnes comme celui de Sidamaria que j'ai publié dans les Monuments Piot (IX, pl. 17) et que M. S. attribue maintenant à une école Cyzicénienne, sans autre motif d'ailleurs que l'existence d'importantes carrières de marbre dans le voisinage de Cyzique. M. S. justifie sa thèse par l'étude des églises d'Anatolie où Byzance a trouvé le modèle de ses basiliques, constructions cruciformes, églises à coupole, etc. (Voir pour plus de détails le livre de l'auteur : *Klein-Asien, ein Neuland der Kunstgeschichte*). L'évangile de Sinope (*Mon. Piot*, VII, pl. 16-19), les descriptions d'Asterios d'Amasie († 410), le *Dioscoride* de Vienne prouvent que la peinture byzantine est aussi anatolienne d'origine. Cependant à côté de l'Anatolie il faut faire, dans la genèse de l'art byzantin, une part à la Syrie et à l'Égypte. Le type d'église qu'offre la mosquée Khodja Mastafa (coupole centrale flanquée de 2 absides égales) et qui domine à l'Athos vient d'Égypte (Sohag, ve siècle). L'art copte a fourni des modèles d'encadrement, des chapiteaux à feuillage; Antioche, pénétrée elle-même par l'art de la Haute Asie, a influencé la peinture et la décoration byzantines. — Cet art composite est déjà assez fort au ve siècle pour rayonner en dehors. Constantinople exporte dans tout le bassin de la Méditerranée des colonnes de marbre; Justinien bâtit des églises byzantines à Jérusalem, à Ravenne (la première construction de Saint-Vital remonterait à 450 : M. S. lit en effet *Leon episcopus* le monogramme des chapiteaux de l'étage inférieur). En somme « l'Orient a créé le nouveau style et le christianisme byzantin l'a porté dans l'Occident passif. »

T. R.

17. *C. WESSELY. Studien zur Palaeographie und Papyruskunde. Corpus papyrorum hermopolitanorum.* Erster Teil. Leipzig, Avenarius, 1905. In-4°, 86 p.

127 documents, souvent rapiécés à grand'peine, provenant de la collection de l'archiduc Renier. La plupart concernent les affaires de la boulé d'Hermoupolis magna au temps de Gallien : procès-verbaux des séances de la boulé (on y retrouve l'acclamation ωκεανε des Pap. Oxy., I, 41), correspondance administrative, grand cadastre (120), décret en l'honneur d'un trompette vainqueur aux jeux olympiques (121), registre d'impôts et comptes de dépenses faites pour l'entretien des temples (127). Le tout forme une mine de précieux renseignements sur la vie municipale, les finances, la population, les rues, les bains et les monuments d'une ville de province égyptienne au milieu du IIIe siècle de notre ère. Les textes sont reproduits par l'autographie, avec accents ; la table donne de brefs sommaires; les index copieux font presque pardonner le désordre de la publication, l'absence totale d'éclaircissements, de traductions et de commentaires. Ce serait le cas de rappeler le proverbe allemand : *weniger wäre mehr*, si l'on ne craignait de paraître ingrat.

T. R.

18. *WILAMOWITZ-MŒLLENDORFF, KRUMBACHER*, etc., *Die griechische und lateinische Literatur und Spra-*

che (I, 8, *Die Kultur der Gegenwart*). Leipzig, Teubner, 1905. In-8°, VII-464 p.

La célèbre maison d'édition de Leipzig a entrepris la publication d'une encyclopédie méthodique, destinée à embrasser l'ensemble du savoir humain au commencement du XXe siècle, mis à la portée du grand public. Ce premier volume fait augurer très favorablement de l'entreprise. Trois des six parties dont il se compose intéressent l'hellénisme : l'histoire de la littérature grecque antique par Wilamowitz, celle de la « littérature grecque du Moyen âge » par Krumbacher, enfin l'essai sur la langue grecque par Wackernagel. Ce sont trois travaux remarquables, non seulement par la compétence incontestée des auteurs, mais par la clarté et le nerf de l'exposition, par l'heureux choix des faits caractéristiques. Ils présentent réellement l'état de la science à l'heure présente, avec ses immenses résultats, et aussi avec ses immenses lacunes. C'est surtout dans le travail de M. de Wilamowitz qu'une insistance judicieuse est mise à signaler les problèmes non résolus et dignes d'être étudiés : par là comme par l'importance toute nouvelle (un peu disproportionnée même) accordée à la période hellénistique et romaine, cette histoire de la littérature grecque a une physionomie originale, qui la distingue de ses congénères; elle aura des lecteurs et, nous l'espérons, des traducteurs même en dehors du monde germanique.

T. R.

Bon à tirer donné le 21 juin 1906.

Le rédacteur en chef, Th. Reinach.
Le gérant, J. Petitjean.

Le Puy, imp. Marchessou. — Peyriller, Rouchon et Gamon, successeurs.

INSCRIPTIONS D'APHRODISIAS

M. Paul Gaudin, ingénieur, directeur du chemin de fer de Smyrne à Kassaba, ayant obtenu un firman pour l'exploration archéologique d'Aphrodisias en Carie, a commencé en 1904 l'investigation méthodique de ce site important.

Cette première campagne, entreprise avec des ressources limitées fournies par divers particuliers, a eu plutôt le caractère d'une reconnaissance méthodique que d'une fouille proprement dite; elle a livré néanmoins des résultats déjà très intéressants. M. Collignon a fait connaître à l'Académie des Inscriptions les principales trouvailles de sculpture et d'architecture. Quant aux inscriptions, M. Gaudin a bien voulu m'en réserver l'étude et la publication; la *Revue des études grecques* lui est reconnaissante de cette marque de confiance.

Les matériaux que m'a fournis M. Gaudin consistent en estampages ou photographies de 221 textes épigraphiques. Les uns et les autres sont très bien exécutés et accompagnés d'indications sommaires, mais précises, sur la nature et l'emplacement de chaque monument; j'ai rarement vu un dossier épigraphique constitué avec autant de soin et de méthode. En raison même du caractère de cette première campagne de fouilles, un bon nombre (environ un quart) des textes recueillis par M. Gaudin étaient déjà connus (1), mais, même pour ces textes,

(1) Si mon relevé est exact la proportion serait de 53 inscriptions publiées pour 168 textes inédits, y compris les petits fragments. Les textes déjà connus sont les

INSCRIPTIONS D'APHRODISIAS

M. Paul Gaudin, ingénieur, directeur du chemin de fer de Smyrne à Kassaba, ayant obtenu un firman pour l'exploration archéologique d'Aphrodisias en Carie, a commencé en 1904 l'investigation méthodique de ce site important.

Cette première campagne, entreprise avec des ressources limitées fournies par divers particuliers, a eu plutôt le caractère d'une reconnaissance méthodique que d'une fouille proprement dite; elle a livré néanmoins des résultats déjà très intéressants. M. Collignon a fait connaître à l'Académie des Inscriptions les principales trouvailles de sculpture et d'architecture. Quant aux inscriptions, M. Gaudin a bien voulu m'en réserver l'étude et la publication; la *Revue des études grecques* lui est reconnaissante de cette marque de confiance.

Les matériaux que m'a fournis M. Gaudin consistent en estampages ou photographies de 221 textes épigraphiques. Les uns et les autres sont très bien exécutés et accompagnés d'indications sommaires, mais précises, sur la nature et l'emplacement de chaque monument; j'ai rarement vu un dossier épigraphique constitué avec autant de soin et de méthode. En raison même du caractère de cette première campagne de fouilles, un bon nombre (environ un quart) des textes recueillis par M. Gaudin étaient déjà connus (1), mais, même pour ces textes,

(1). Si mon relevé est exact la proportion serait de 53 inscriptions publiées pour 168 textes inédits, y compris les petits fragments. Les textes déjà connus sont les

son travail n'aura pas été inutile, car ses documents permettent de rectifier dans bien des cas les copies hâtives et inexactes d'anciens voyageurs reproduites dans le *Corpus* ou dans le Recueil de Waddington et Le Bas. En ce qui concerne les inscriptions déjà connues, je me suis contenté en général de noter les variantes nouvelles; quant aux inscriptions inédites, ou, pour parler prudemment, qui m'ont paru telles, je les donne *in extenso*.

L'épigraphie d'Aphrodisias, quoique exclusivement d'époque romaine, a toujours été appréciée à sa valeur pour l'étendue et la précision des informations qu'elle fournit sur l'administration, les jeux et les cultes de cette ville. Les principaux recueils où en sont dispersés les matériaux sont :

Corpus inscr. graecarum (de Bœckh), tome II, nos 2737 à 2851, et *addenda;* tome IV, n° 8633.

Le Bas et Waddington, *Voyage archéologique. Asie-Mineure*, III, nos 589 à 596, et 1585 à 1650.

G. Perrot, *Revue archéologique,* XXXII (1876), p. 39 suiv.

P. Paris et M. Holleaux, *Bulletin de correspondance hellénique,* IX (1885), p. 68 suiv.; *ibid.*, XIV, 610 suiv.

Paton, *Journal of hellenic studies*, XX, 73 suiv.

Ramsay, *Cities and bishoprics of Phrygia,* etc., nos 422 suiv.

Hermes, XXIX, 427.

Homeros (de Smyrne), III (1875), 80 (funéraires).

Les institutions d'Aphrodisias ont été étudiées, sur la base des inscriptions, par Liermann, dans les *Analecta epigraphica et agonistica* (Dissertationes philologicae Halenses, tome X) en 1889, et plus sommairement dans le *Bericht des deutschen Hochstiftes zu Frankfurt am Main*, 1892, p. 364-391.

Pour le site et les antiquités de cette ville, on consultera surtout Texier, *Asie-Mineure* (1862), p. 643 suiv.; de Laborde, *Voyage de l'Asie-Mineure*, p. 95-100 et pl. 52-57; et une inté-

nos 1-2, 10-11, 15-16, 18, 21-22, 26, 33, 35-36, 43-48, 55, 57, 60, 63-65, 67, 76, 79, 84, 123-126, 129, 132-133, 136-137, 143-145, 150-151, 158, 160, 162, 164, 170, 173, 180-181, 191, 212.

ressante conférence (illustrée) de M. W. Kubicek, publiée dans les *Monatsblätter des Wissenschaftlichen Clubs in Wien*, t. XXI, 2 (30 nov., 3 et 20 déc. 1899).

Les monnaies, qui servent parfois à interpréter et à contrôler les inscriptions, sont réunies dans le Catalogue du British Museum, *Caria*, p. 25 suiv. (cf. p. XXXIII suiv.), et dans le Recueil général (manuscrit) de Waddington.

Les cartons de l'Institut archéologique de Vienne renferment en fiches une abondante collection d'inscriptions d'Aphrodisias, dont beaucoup d'inédites. L'accès de ces précieuses *schedae* m'a été gracieusement ouvert par M. Benndorf lors d'un récent passage à Vienne, mais la brièveté de mon séjour ne m'a pas permis de profiter de son extrême libéralité pour me livrer à un dépouillement complet. J'ai pu cependant constater que plusieurs des inscriptions inédites du dossier Gaudin se retrouvent dans les *schedae* de Vienne. Comme la publication du volume *Caria* des *Tituli Asiae minoris* est loin d'être imminente, je n'ai pas cru devoir écarter ces textes de la présente collection.

I. Actes officiels.

a) Actes officiels de l'autorité romaine.

1 (143) (1) « Remparts, au delà du bastion, suivant la porte Est. » Hauteur des lettres : 0,027.

Fragment d'un senatus consulte des derniers temps de la république (56 av. J.-C.?). Publié par Waddington, n° 1627, d'après sa copie et celle de Loewe.

L. 1-2. Waddington imprime : ... ἐκ τῶν ἀν-
αγεγραμμένων.....]

(1) Le nombre placé entre parenthèses est le numéro de l'inscription dans le répertoire manuscrit de M. Gaudin. Comme les estampages sont actuellement rangés selon l'ordre du répertoire, j'ai conservé cette indication pour faciliter les vérifications éventuelles.

Mais mon estampage montre (1) que à la fin de la première ligne la lettre N était suivie de plusieurs autres, dont la première n'est sûrement pas un A, mais un E.

L. 4 γραφομένων παρῆσαν. Tel est bien le texte, conforme aux deux copies antérieures. Néanmoins, comme l'a vu Waddington, la correction γραφομένωι s'impose.

L. 5. υἱὸ] — ΟΥΕΛΛΕΙΝΑΑΣ¯ΡΗΝΑΣΛΕΥΚΙΟ[ς

Ασ(τ)ρηνας paraît être un lapsus pour Ἀσπρῆνας; c'est à tort que Waddington a lu Ἀσ[πρέ]νας (*sic*). Le même savant lit au commencement de la ligne ΟΥΕΛΕΙΝΑ. Mais l'espace entre les deux E est sûrement trop grand pour une seule lettre; il faudrait donc admettre l'orthographe insolite ΟΥΕ[ΛΛ]ΕΙΝΑ (2). Les caractères entre les deux E sont peu lisibles, mais les traces excluent la restitution Κ]ΟΥΕ[ΙΡ]ΕΙΝΑ à laquelle on pourrait penser.

L. 9. Il y a bien ΘΩΡΟΣ, non ΘΟΡΟΣ, comme a lu Waddington. Après ce mot on voit encore le sommet de deux ou trois caractères qui paraissent être ΛΕΥ[κίου υἱὸς].

2 (142). « Remparts, au delà du bastion suivant la porte Est. » Hauteur des lettres : 0,027.

Lettres des empereurs Décius père et fils (an 250) aux magistrats, à la boulé et au peuple d'Aphrodisias, pour accuser réception des vœux formés par les Aphrodisiens et confirmer leurs libertés.

Le Bas-Waddington n° 1624; CIG., 2743.

Le texte épigraphique de Le Bas n'indique pas les ligatures qui sont nombreuses.

L. 9 διὰ τὴν πρὸς Ῥωμαίους οἰκειότητα. Telle est la leçon de la pierre et de Bœckh. Le Bas-Waddington omettent διὰ.

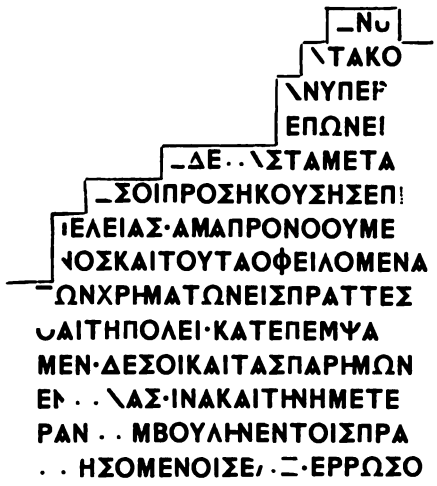
L. 13 σύνπαντα (pierre, Bœckh); σύμπαντα Le Bas-Wadd.

(1) La première lettre de AN... porte un accent grave; il en est de même de la lettre initiale de ΕΒΔΟΜΩ à la l. suivante, de celle de ΥΙΟΣ (l. 6), de ΥΙΟΥ (l. 1).

(2) M. Kubicek a lu sur l'original ΟΥΕΑ[.]ΕΙΝΑ et M. de Ricci croit, sur l'estampage, reconnaître aussi le second *lambda*.

L. 16 Αὐρήλιοι (pierre, Le Bas-Wadd.); Αὐρήλιος Bœckh.

3 (168). « Premiers propylées. Axe du temple ». Hauteur des lettres : 0,012. Complet en bas, à droite et à gauche.



]ενο[.]
κ]ατακο
]αν ὑπὲρ
]επωνε[ι-
].δε.. ας τὰ μετὰ
[τῆ]ς σοι προσηκούσης ἐπι-
[μ]ελείας, ἅμα προνοούμε-
νος καὶ τοῦ τὰ ὀφειλόμενα
τῶν χρημάτων εἰσπράττεσ-
θαι τῇ πόλει, κατεπέμψα-
μεν δέ σοι καὶ τὰς παρ' ἡμῶν
ἐν[το]λὰς ἵνα καὶ τὴν ἡμετέ-
ραν [συ]μβουλὴν ἐν τοῖς πρα-
χθ]ησομένοις ἔχ[η]ς — ἔρρωσο.

Il semble qu'on ait ici la fin d'une lettre adressée par l'empereur (?) à un gouverneur d'Asie (?) pour presser le recouvre-

ment de sommes dues à la ville d'Aphrodisias. Il pourrait aussi s'agir d'une lettre adressée par le gouverneur à un agonothète, comme CIG 2742.

4 (161). « Remparts. 20 mètres au-delà de la porte N. vers l'Est. Base enfoncée dans le sol ». Hauteur des lettres : 0 m. 035.

	ΟΔΗΜΟΣ		ὁ δῆμος
	ΤΗΣΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ		τῆς λαμπροτάτης
	ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΕΩΝ		Ἀφροδεισιέων
	ΠΟΛΕΩΣΣΟΥΛΠΙΚΙΟΝ		πόλεως Σουλπίκιον
5	ΠΡΕΙΣΚΟΝΤΟΝΔΙΑ	5	Πρεῖσκον τὸν δια-
	ΣΗΜΟΤΑΤΟΝΑΝΘΥ		σημότατον ἀνθύ-
	ΠΑΤΟΝΚΑΤΑΤΑΣΤΟΥ		πατον κατὰ τὰς τοῦ
	ΜΕΓΙΣΤΟΥΚΑΙΘΕΙΟ		μεγίστου καὶ θειο-
	ΤΑΤΟΥΚΥΡΙΟΥΗΜΩΝ		τάτου κυρίου ἡμῶν
10	ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣΣΕΟ[illegible]	10	αὐτοκράτορος Σεου-
	[illegible]ΡΟΥ		[ῆ]ρου (Ἀλεξάνδρου)
			[ἐντολάς?]

Ce texte enrichit les fastes de la province d'Asie d'un nouveau proconsul, Sulpicius Priscus, probablement identique au *Sulpicius Priscus clarissimus vir curator aquarum* que mentionne un tuyau de plomb du temps d'Élagabale (Lanciani, *Syll.*, n° 113) (1).

Cette inscription se complète par la suivante, gravée sur deux faces d'une stèle qui a été trouvée au même endroit, à la surface du sol.

5 (59). Même endroit. Hauteur des lettres : 0 m. 016.

(1) On ne peut songer à Q. Virius Egnatius Sulpicius Priscus qui est déjà consulaire en 191 (*CIL*, V, 7783 et X, 8059).

ici traces de martelage

. . . . ΥΧΕΙΔΗ . . . . ΚΟΛΟΥΘΟΝΕΣ . .
. . . ΑΣΠΟΛΕΙΣΤΑΣΚΑΘΩΣΙΩΜΕΝΑΣ
. ΙΜΕΓΑΛΗΑΥΤΟΥΤΥΧΗΦΙΛΕΙΝΤΕ
5 ΚΑΙΤΕΙΜΑΝΟΠΕΡΜΕΠΟΙΕΙΝΗΔΕΩΣ
Κ.ΙΑΥΤΟΙΙΣΤΕΕΞΑΙΡΕΤΩΣΔΕΤΑΣΤΕΙ
ΜΗΘΕΙΣΑΣΗΕΛΕΥΘΕΡΙΑΥΠΟΤΩΝΡΟ
ΓΟΝΩΝΟΥΚΥΡΙΟΥΗΜΩΝΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟ.
//////////////////////ΒΕΒΑΙΟΥΝΤΟΣΑΥΤΟ.
10 . . . ΗΝΚΑΙΑΥΞΟΝΤΟΣΤΑΔΙΚΑΙΑΟΙΖ
. . . . ΜΕΙΣΘΕΚΑΙΗΔΕΩΣΕΛΕΥΣΟΜΑΙ
. . . . . ΥΜΑΣΚΑΙΕΠΙΔΗΜΗΣΩΕΝΗΛΑΜ
. . . . ΑΗΠΟΛΕΙΥΜΩΝΚΑΙΤΗΠΑΤΡΙΩΥΜΩΝ
. . . ΘΥΣΩΥΠΕΡΤΕΗΣΣΩΗΡΙΑΣΚΑΙΑΙΩ
15 . ΙΟΥΔΙΑΜΟΝΗΣΤΟΥΤΕΚΥΡΙΟΥΗΜΩΝΑΥ
ΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ . . . . . ΚΑΙΗΣΚΥΡ.
\ΣΗΜΩΝΣΕΒΑΣΗΣ . . . . . ΜΗΤΡΟΣ
ΤΟΥΚΥΡΙΟΥΗΜΩΝΚΑΙΣΤΡΑΤΟΠΕΔΩΝ
. ΕΙΜΗΤΕΝΟΜΟΣΤΗΣΠΟΛΕΩΣΥΜΩΝ
20 . ΗΤΕΔΟΓΜΑΣΥΝΚΛΗΟΥΜΗΤΕΔΙΑΤΑ
ΞΙΣΜΗΤΕΘΕΙΑΕΠΙΣΤΟΛΗΚΩΛΥΕΙΤΟΝ
. ΝΘΥΠΑΤΟΝΕΠΙΔΗΜΕΙΝΠΟΛΕΙ . . . .
. ΙΓΑΡΤΙΚΩΛΥΕΙΤΩΝΠΡΟΓΕΓΡΑ . . . . . .
. ΥΩΝΩΣΕΘΟΣΜΟΙΕΣΤΙΝΟΙΣ . . . . . .
25 . . ΟΙΣΥΠΕΡΤΕΤΗΣΤΥΧΗΣΚΑ . . . . . .
. ΑΙΑΙΩΝΙΟΥΔΙΑΜΟΝΗΣΤΟΥΚΥ . . . . . .
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ//////////////// . . . . . .
ΜΗΤΡΟΣΑΥΤΟΥ . . . . . ΣΕΒΑΣΗ . . . . . .
ΔΕΗΜΩΝΚΑΙΗΠΑΤΡΙΟΝΥΜΩΝ . . . . . .
30 . ΑΛΕΣΟΜΑΙΤΑΥΤΑΔΕΑΠΕΚΡ . . . . . .
. . . . ΤΟΙΣΠΡΩΤΟΙΣΤΗΣΛΑΜΠΡΟΤ . . . .
ΥΜΩΝΠΟΛΕΩΣ
. . . . . ΘΑΙΥΜΑΣΕΥΧΟΜΑΙ

Dans cette inscription la plupart des Ω affectent la forme d'une simple circonférence légèrement ouverte à sa partie inférieure.

L. 16, 17, 27, 28 : martelages, ainsi que (probablement) à la l. 1.

L. 19. Au début, il semble manquer une et une seule lettre devant E si l'on s'en rapporte à l'alignement des premières lettres des autres lignes.

L. 30. La lettre finale P est suivie d'une lettre indistincte qui ressemble peu à un I.

L. 31. Il ne manque peut-être rien avant ΤΟΙΣ.

]κε[..... traces de martelage..
.εὐτ]υ·χεῖς δηλ[αδὴ ? ἀ]κόλουθόν ἐσ[τι]
[πάσ]ας πόλεις τὰς καθωσιωμένας
[τ]ῇ μεγάλη αὐτοῦ τύχῃ φιλεῖν τε
5 καὶ τειμᾶν, ὅπερ με ποιεῖν ἡδέως
κ[α]ὶ αὐτοὶ ἴστε, ἐξαιρέτως δὲ τὰς τει-
μηθείσας τῇ ἐλευθερία ὑπὸ τῶν προ-
γόνων τοῦ κυρίου ἡμῶν αὐτοκράτορο[ς] (1)
(Ἀλεξάνδρου) βεβαιοῦντος αὐτο[ῦ]
10 [αὐτ]ὴν καὶ αὔξοντος τὰ δίκαια οἷ[ς]
[? εὐθυ]μεῖσθε καὶ ἡδέως ἐλεύσομα[ι]
[πρὸς] ὑμᾶς καὶ ἐπιδημήσω ἐν τῇ λαμ-
[προτ]άτῃ πόλει ὑμῶν καὶ τῇ πατρίῳ ὑμῶν
[θεᾷ] θύσω ὑπέρ τε τῆς σωτηρίας καὶ αἰω-
15 [ν]ίου διαμονῆς τοῦ τε κυρίου ἡμῶν αὐ-
τοκράτορος (Ἀλεξάνδρου) καὶ τῆς κυρ-
[ία]ς ἡμῶν Σεβαστῆς (Μαμαίας) μητρὸς
τοῦ κυρίου ἡμῶν καὶ στρατοπέδων,
εἰ μήτε νόμος τῆς πόλεως ὑμῶν
20 [μ]ήτε δόγμα συνκλήτου μήτε διάτα-
ξις μήτε θεία ἐπιστολὴ κωλύει τὸν
[ἀ]νθύπατον ἐπιδημεῖν τῇ πόλει [ὑμῶν.]

(1) Les noms martelés sont ceux d'un empereur et de sa mère (l. 17) qui avait le titre de *mater castrorum*. Je ne vois que Sévère Alexandre et sa mère Iulia Mamaea qui répondent à ces conditions (Cagnat, *Cours d'épig. latine*, 3e éd., p. 172, 173, 166).

[Ε]ἰ γάρ τι κωλύει τῶν προγεγρα[μμένων],
θύων, ὡς ἔθος μοί ἐστιν, τοῖς[ἄλλοις?]
25 [θε]οῖς ὑπέρ τε τῆς τύχης κα[ὶ σωτηρίας]
[κ]αὶ αἰωνίου διαμονῆς τοῦ κυ[ρίου ἡμῶν]
αὐτοκράτορος (Ἀλεξάνδρου) [καὶ τῆς]
μητρὸς αὐτοῦ (Μαμαίας) Σεβαστῆ[ς, κυρίας]
δὲ ἡμῶν, καὶ τὴν πάτριον ὑμῶν [θεὰν ἐγ-]
30 [κ]αλέσομαι — Ταῦτα δὲ ἀπεκρι[νάμην..]
[....] τοῖς πρώτοις τῆς λαμπροτ[άτης]
ὑμῶν πόλεως.
[Ἐρρῶσ]θαι ὑμᾶς εὔχομαι.

Lettre d'un proconsul (l. 21), évidemment Sulpicius Priscus, en réponse à l'ambassade des notables de la ville d'Aphrodisias qui venaient l'inviter à séjourner dans leur cité. On remarquera le passage (l. 10) où le proconsul atteste que l'empereur régnant (Sévère Alexandre) a confirmé et étendu les franchises d'Aphrodisias, et aussi celui (l. 18) où il suppose qu'une loi de la ville, un sénatusconsulte ou un rescrit impérial pourrait interdire au proconsul de séjourner dans la ville d'Aphrodisias.

6 « Devant le théâtre dans la maison Berber Suleiman; inscription apparente dans la construction, très usée. » Hauteur des lettres : 0 m. 015. Publiée par Mommsen, CIL, III, p. 2209, d'après une copie de Kubicek (Cf. Kubicek, *Anzeiger* de l'Académie de Vienne, 1893, p. 100).

XIX, 25 STRAGVLASE
26 BYRRVMLAODICE
27 BYRRVMLAODICENVM
28 ASEMALAODICENATRILEX
29 PARAGAVDAELAODICENAE
INPVTAND/
32 BYRRVSNERBICVSLEONI\
33 BYRRVSTAVROGASTRICV
35 BYRRVSRIPENSIS
34 BYRRVSNORICVS

36 BYRRVSBRITANN'
37 BYRRVSMEDITOM
38 B·RR·SCANVS
39 . . RRVSNVM'
40 BYRRVSARG^

M. Kubicek indique partout les A comme non barrés (Λ); il a lu sur l'original aux extrémités des lignes quelques lettres qu'on ne voit pas sur l'estampage : l. 25, SICI, l. 26, DICEN, l. 27, CENVMI. l. 29, CENΛEΛ ; l. 37 il lit VEDITOM et l. 38 et 39 il a vu le mot BYRRVS en entier.

25 St]ragula se[cundum rationem? ponderis lanae? et tincturae et plumariae...]	στρώματα κατὰ ἀναλογίαν τοῦ σταθμοῦ τῆς ἐ[ρέας?) καὶ τῆς βαφῆς καὶ τῆς πλουμαρίσεως πιπράσκεσθαι ὀφείλουσιν
26 byrrum Laodic[enum — ⁜ quattuor millibus quingentis]	βίρρος Λαδικηνός — ⁜ ,δφ΄
27 byrrum Laodicen[um in similitudinem Nerbici — ⁜ decem millibus]	βίρρος Λαδικηνὸς ἐν ὁμοιότητι Νερβικοῦ — ⁜ μ̄
28 asema Laodicena trilex [— ⁜ duobus millibus]	δελματικὴ ἄσημος Λαδικηνὴ τρίμιτος — ⁜ ,β
29 para(g)audae Laodicena [addito pretio purpurae reliqua] inputand*a*[sunt...]	παραγαῦδιν Λαδικηνὸν προστιθεμένης τῆς τειμῆς τῆς πορφύρας τὰ ὑπόλοιπα ἐνλογεῖσθαι δεῖ
30 (deest)	δελματικὴ λάσειος ἀνδρεία ἔχουσα πορφύρας[...
31 (deest)	δελματικομάφερτος λάσειος ἔχων ἰσγένης πορφύρας λ(ιβρας) α΄ — [⁜...
32 byrrus Nerbicus leoni[nus pulcherrimus — ⁜...]	βίρρος Νερβικὸς ἤ λε[ω]νε[ῖ]νος κάλλιστος — [⁜...
33 byrrus taurogastricu[s..... ... ⁜...]	βίρρος ΤΑ... Ε.....

35 byrrus Ripensis [— ⁑ octo millibus]	βίρρος [Ἠωρικός] — ⁑ ,η
34 byrrus Noricus [— ⁑ octo millibus]	βίρρος Ῥειπήσιος — ⁑ ,η
36 byrrus Britanni[cus — ⁑ sex millibus]	βίρρος Βρεταννικός — ⁑ ,ς
37 byrrus (M)editom[agensis — ⁑ sex millibus]	βίρρος Μελιτομαγήσιος — ⁑ ,ς
38 b[yrru]s Canys[inus (*sic*) pulcherrimus uirgatus? — ⁑ quattuor millibus]	βίρρος Κανυσεῖνος κάλλιστος σημιωτός — ⁑ ,δ
39 by]rrus Num[idicus — ⁑ tribus millibus].	βίρρος Νουμεδικός — ⁑ ,γ
40 b]yrrus Argo[licus primus et pulcherrimus — ⁑ sex millibus].	βίρρος Ἀργολικὸς πρῶτός τε (?) καὶ κάλλιστος — ⁑ ,ς
. . . . .	

L. 26. Le βίρος reparaît dans le nouveau fr. grec (VII, 30-48) publié par Tod, JHS. XXIV (1904), 195 suiv.

L. 28. Le latin a omis *dalmatica*.

L. 32. Le latin permet d'écarter la lecture ΗΧΕ... ΝΕ... ΝΟΣ du *Corpus*.

L. 33. Waddington avait déjà deviné la restitution. Cf. XXII, 23 : βίρρου Ῥειπησίου ἢ Ταυρογαστρικοῦ καινοῦ.

L. 33. Ici encore Waddington avait restitué Ἠωρικός d'après XXII, 24.

L. 37. Kubicek lit VEDITOM.. « prima litera paene certa est ». Je crois pourtant qu'on peut lire M. L'explication de Loring (pèlerine usitée à *Malte* et à Port *Mahon*) me paraît la meilleure.

Fragment du texte latin de l'édit de Dioclétien (ch. XIX, περὶ ἐσθῆτος.). La partie correspondante du texte grec nous a été conservée par le fragment de Carystos et en outre, à partir de la ligne 35, par ceux de Mégalopolis et de Mégare (n° IV). On notera

pourtant que les articles 34 et 35 sont intervertis dans notre texte latin et qu'on n'y trouve aucune trace des articles 30 et 31. Cf. en général Mommsen-Blümner, *Edictum Diocletiani* (Berol. 1893) p. 36 et 152 suiv.; Waddington, *Asie mineure*, III, p. 174 suiv.

Mommsen a publié d'après des copies de Kubicek (CIL, III, pp. 2208-2209) sept autres petits fragments du même exemplaire de l'édit de Dioclétien, copiés par Kubicek à Aphrodisias et dont l'un est entré au Musée de Vienne.

b. Décrets d'Aphrodisias.

7 (43). « Remparts entre l'angle et porte Est ». Hauteur des lettres : 0,019^{m}

ΛΙΤΩΔΗΜ.
ΝΚΑΙΑΡΤΕΜΙ
.....ΟΥΑΠΕΜΙΔΩΡΟΥΤΟΥ
.....ΕΙΜΟΥΓΡΑΜΜΑΤΕΩΣΔΗ
5 ....ΛΙΦΙΛΙΠΠΟΥΤΟΥΑΡΤΕΜΙΔΩ
...ΛΑΡΑΦΥΛΑΚΟΣΕΠΕΙΠΡΑΞΙΤΕ
..ΣΑΡΙΣΤΕΟΥΤΟΥΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥΝΕ
.ΝΙΑΣΑΓΑΘΟΣΖΗΣΑΣΒΙΟΝΑΙΔΗΜΟ
ΝΑΚΑΙΚΟΣΜΙΟΝΚΑΙΑΞΙΟΝΕΠΑΙΝΟΥΤΑ
10 ΝΥΝΥΠΟΤΟΥΔΑΙΜΟΝΟΣΥΠΕΙΛΗ
ΠΤΑΙΚΑΘΗΚΕΙΔΕΤΟΙΣΟΥΤΩΣΖΗ
ΣΑΣΙΝΚΑΙΜΕΤΗΛΛΑΧΟΣΙΤΑΣΕΠΙ
ΤΗΚΟΣΜΙΩΑΝΑΣΤΡΟΦΗΜΑΡΤΥΡΙ
ΑΣΚΑΙΤΕΙΜΑΣΑΠΟΔΙΔΟΝΑΙΔΕ
15 ΔΟΧΘΑΙΤΗΒΟΥΛΗΚΑΙΤΩΔΗΜΩ
ΤΕΤΕΙΜΗΣΘΑΙΤΑΙΣΑΞΙΑΙΣΚΑΙ
ΠΡΕΠΟΥΣΑΙΣΤΕΙΜΑΙΣΚΑΙΜΕΤΗΛ
ΛΑΧΟΤΑΠΡΑΞΙΤΕΛΗΝΑΡΙΣΤΕΟΥ
...ΑΛΕ ΞΑΝΔΡΟΥΝΕΑΝΙΑΝΓΕ
25 ...ΕΝΟΝΑΓΑΘΟΝΚΑΙΠΑΝΤΟΣ
..ΛΙΝΟΥΚΑΙΜΑΡΤΥΡΙΑΣΑΞΙΟΝΕ
..ΙΝΑΙΔΕΚΑΙΤΟΙΣΠΡΟΣΗΚΟΥΣΙΝ
.ΥΤΟΥΑΝΑΘΕΙΝΑΙΙΚΟΝΑΕΝ

ΟΠΛΩΕΦΟΥΚΑΙΕΠΙΓΡΑΦΗΝΑΙ
25 ΤΑΣΟΙΚΕΙΑΣΤΕΙΜΑΣ

[Ἔδοξεν τῇ βουλῇ καὶ τ]ῷ δήμ[ω]
[γνώμη ἀρχόντω]ν καὶ Ἀρτεμι-
[δώρου τ]οῦ Ἀρτεμιδώρου τοῦ
[Νεικοτ]είμου(?)γραμματέως δή-
5 [μου καὶ] Φιλίππου τοῦ Ἀρτεμιδώ-
[ρου]παραφύλακος · Ἐπεὶ Πραξιτέ-
[λης] Ἀριστέου τοῦ Ἀλεξάνδρου, νε-
[α]νίας ἀγαθὸς, ζήσας βίον αἰδήμο-
να καὶ κόσμιον καὶ ἄξιον ἐπαίνου, τὰ
10 νῦν ὑπὸ τοῦ δαίμονος ὑπείλη-
πται, καθήκει δὲ τοῖς οὕτως ζή-
σασιν καὶ μετηλλαχόσι τὰς ἐπὶ
τῇ κοσμίῳ ἀναστροφῇ μαρτυρί-
ας καὶ τειμὰς ἀποδίδοναι · δε-
15 δόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ ·
τετειμῆσθαι ταῖς ἀξίαις καὶ
πρεπούσαις τειμαῖς καὶ μετηλ-
[λ]αχότα Πραξιτέλην Ἀριστέου
[τοῦ] Ἀλεξάνδρου νεανίαν γε-
20 [νόμ]ενον ἀγαθὸν καὶ παντὸς
[ἐπ]αίνου καὶ μαρτυρίας ἄξιον, ἐ-
[ξε]ῖναι δὲ καὶ τοῖς προσήκουσιν
[α]ὐτοῦ ἀναθεῖναι ἰκόνα ἐν
ὅπλω (*sic*) ἐφ' οὗ (*sic*) καὶ ἐπιγραφῆναι
25 τὰς οἰκείας τειμάς.

Décret honorifique en mémoire du jeune Praxitélès, fils d'Aristéas fils d'Alexandre.

Le décret était probablement gravé sur la base de la statue prévue aux lignes 22 suiv.

L. 2. Les décrets d'Aphrodisias publiés jusqu'à présent ne sont pas fort nombreux (Le Bas Wadd. 1604, 1611; BCH IX,

75, 76). Dans les deux dont l'intitulé s'est conservé, les magistrats sur l'avis (γνώμη) desquels ils sont rendus diffèrent :

LW 1604 : ἄρχοντες, γραμματεὺς δήμου, στρατηγὸς ἐπὶ τῆς χώρας.

LW 1611 : στρατηγοί, γρ. δήμου, 2 στρ. ἐπὶ τῆς χώρας.

Dès lors on peut à volonté, dans notre texte, suppléer ἀρχόντων ou στρατηγῶν.

L. 6. Les παραφύλακες se sont rencontrés à Nysa (BCH, VIII, 272), Tralles (*Ath. Mitt.*, VIII, 329), Magnésie du Méandre (Kern, n° 164).

Le même personnage est quelquefois stratège et *paraphylax*. Les fonctions de paraphylax paraissent être celles d'un chef de police. Cf. Chapot, *Province d'Asie*, p. 260.

Notre Praxitelès est peut-être le frère de Macédon (Apollonidès?) fils d'Aristéas, fils d'Alexandros (*infra*, n. 43).

8 (80). « Remparts. En face du grand pavillon du gymnase (porte présumée) ». Dégagée du sol. Hauteur des lettres : intitulé, 0,008 m. ; texte, 0,003 m.

ΨΗΦΙΣΜΑ ϛS ΕΠΕΙ

ϛ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣΠΑΠΥΛΟΥΤΟΥΠΑΠΥΛΟΥΟΙΕΡΕΥΣΤΟΥΝΙΝΕΥΔΙΟΥΔΙΟΣΑΝΗΡ
ΠΑΤΡΟΣΚΑΙΠΡΟΓΟΝΩΝΥΠΑΡΧΩΝΚΑΛΩΝΚΑΙΑΓΑΘΩΝΚΑΙΕΝΑΡΧΑΙΣΚΑΙ
ΦΙΛΟΔΟΞΙΑΙΣΓΕΓΟΝΟΤΩΝΚΑΙΑΥΤΟΣΑΠΟΠΡΩΤΗΣΗΛΙΚΙΑΣΒΙΟΝΣΕΜΝΟΝ
ΚΑΙΕΝΑΡΕΤΟΝΕΛΟΜΕΝΟΣΙΕΡΑΤΕΙΑΝΤΕΤΩΝΣΕΒΑΣΤΟΝΚΑΙΑΓΟΝΟΘΕΣΙ
sic *sic*
ΑΝΚΑΙΠΡΕΣΒΕΙΑΣΚΑΙΕΦΗΒΑΡΧΙΑΝΚΑΙΣΤΡΑΤΗΓΙΑΝΚΑΙΓΡΑΜΜΑΤΗΑΝΚΑΙΤΑΣ
ΛΟΙΠΑΣΠΑΣΑΣΑΡΧΑΣΣΕΜΝΩΣΚΑΙΕΥΣΕΒΩΣΚΑΙΝΟΜΙΜΩΣΚΑΙΔΙΚΑΙΩΣ
ΤΕΛΕΣΑΣΚΑΙΖΩΝΒΙΟΝΠΑΣΗΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑΚΟΣΜΟΥΜΕΝΟΝΚΑΘΩΣΔΙ
ΑΠΛΕΙΣΤΩΝΗΔΗΨΗΦΙΣΜΑΤΩΝΜΕΜΑΡΤΥΡΗΤΑΙΑΥΤΩΤΑΝΥΝΕΠΙΚΛΗ
. . ⌊ ΞΙΣΥΠΟΤΟΥΔΗΜΟΥΚΑΙΑΙΡΕΘΕΙΣΑΡΧΙΝΕΟΠΟΙΟΣΚΕΧΕΙΡΟΤΟΝΗΤΑΙΕ
. . . ⌊ ΟΔΗΜΟΣΑΠΟΔΕΧΟΜΕΝΟΣΤΗΝΕΝΠΑΣΙΝΤΟΥΑΝΔΡΟΣΦΙΛΟΠΟΛΙΝΣΠΟΥ
. . . . ⌊ ΞΟΜΕΝΩΝΑΡΧΑ ⌊ . . . . . ⌊ ΝΟΜΟΘΥΜΑΔΟΝΕΠΗΝΕΧΘΗΠΑΛΙΝΤΕΙΜΗ

Cetera desiderantur.

Ψήφισμα. Ἐπεί

Διονύσιος Παπύλου τοῦ Παπύλου ὁ ἱερεὺς τοῦ Νινευδίου Διὸς, ἀνὴρ

πατρὸς καὶ προγόνων ὑπάρχων καλῶν καὶ ἀγαθῶν καὶ ἐν ἀρχαῖς καὶ
φιλοδοξίαις γεγονότων, καὶ αὐτὸς ἀπὸ πρώτης ἡλικίας βίον σεμνὸν
5 καὶ ἐνάρετον ἑλόμενος, ἱερατείαν τε τῶν Σεβαστ(ῶ)ν καὶ ἀγ(ω)νοθεσίαν καὶ πρεσβείας καὶ ἐφηβαρχίαν καὶ στρατηγίαν καὶ γραμματ(εί)αν καὶ τὰς
λοιπὰς πάσας ἀρχὰς σεμνῶς καὶ εὐσεβῶς καὶ νομίμως καὶ δικαίως
τελέσας, καὶ ζῶν βίον πάσῃ καλοκαγαθίᾳ κοσμούμενον, καθὼς δι-
ὰ πλείστων ἤδη ψηφισμάτων μεμαρτύρηται αὐτῶ, τὰ νῦν ἐπικλη-
10 θε]ὶς ὑπὸ τοῦ δήμου καὶ αἱρεθεὶς ἀρχινεοποιὸς κεχειροτόνηται, ἐ-
πεὶ?] ὁ δῆμος ἀποδεχόμενος τὴν ἐν πᾶσιν τοῦ ἀνδρὸς φιλόπολιν σπου-
δὴν ἐ]σομένων ἀρχα[ιρεσιῶ]ν ὁμοθυμαδὸν ἐπηνεχθῆ πάλιν τειμη-
[θῆναι αὐτὸν .....

Considérants d'un décret en l'honneur de Dionysios, fils de Papylos, prêtre de Zeus Nineudios, qui a parcouru une longue filière de magistratures et vient d'être élu archinéope.

L. 2. Nous possédons déjà une dédicace à l'empereur Claude au nom de ce personnage : Διονύσιος Παπύλου τοῦ Παπύλου Διονυσίου (Holleaux, BCH, IX, 80, n° 10) qui montre que le nom complet du *père* était Papylos-Dionysios. On peut voir les conjectures de M. Holleaux sur le sens de l'épithète Νινεύδιος. D'après Étienne de Byzance Νινόη était un ancien nom d'Aphrodisias.

9 (81). « Remparts ; 50 mètres avant l'angle qui précède la porte Est ». Hauteur des lettres : 0 m. 012.

. . . . . | ΑΜΕΝΗΣΤΗΣΒΟΥΛΗΣ·ΔΟΞΕ|
ΛΡΧΟΝΤΩΝΚΑΙΖΗΝΩΝΟΣΤΟΥΥΨΙΚΛΕΟΥΣΤ
ΟΥΣΤΟΥΜΕΝΑΝΔΡΟΥΤΟΥΖΗΝΩΝΟΣΓΡΑΜΜ
ΤΕΡΟΝΚΑΙΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥΤΟΥΔΗΜΗΤΡΙΟΥΤΟΥ
5 ΤΡΙΟΥΚΑΙΔΙΟΓΕΝΟΥΣΤΟΥΔΙΟΓΕΝΟΥΣΤΟΥΜΕΝ
ΕΠΙΤΗΣΧΩΡΑΣΣΤΡΑΤΗΓΩΝ ><ΕΠΕΙΤΑΤΙΑΥΨΙΚ
ΤΟΥΤΟΥΝΕΙΚΟΤΕΙΜΟΥΤΟΥΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥΤΟ

ΚΟΣΑΤΤΑΛΙΣΓΕΝΟΜΕΝΗΙΕΡΕΙΑΣΕΒΑΣΤΩΝΠ
ΝΩΝΥΠΑΡΧΟΥΣΑΤΩΝΠΡΩΤΩΝΚΑΙΣΥΝΕΚΤΙΙ
ΚΑΙΕΝΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΙΑΙΣΚΑΙΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΙΑΙΣ
ΚΑΙΑΡΧΙΕΡΩΣΥΝΑΙΣΚΑΙΕΡΓΩΝΑΝΑΘΕΣΕΣΙΝΚ
ΙΔΙΩΝΓΕΓΟΝΟΤΩΝΖΗΣΑΣΑΒΙΟΝΣΩΦΡΟΝΑΚ
ΓΟΥΝΤΑΤΗΤΟΥΓΕΝΟΥΣΣΕΜΝΟΤΗΤΙΠΡΟΜΟΙ
ΤΟΥΒΙΟΥΕΠΙΤΕΤΟΥΤΩΔΗΜΟΣΙΟΝΗΠΟΛ'
ΑΡΠΑΣΑΣΑΤΕΤΟΠΤΩΜΑΟΜΟΘΥΜΑΔΟΝ

['Επὶ τοῦ δεῖνα τοῦ δεῖνα. . . . . .]
[εἰσηγησ] αμένης τῆς βουλῆς, [ἔδ]οξε [τῶ δήμω, γνώμη]
ἀρχόντων καὶ Ζήνωνος τοῦ Ὑψικλέους το[ῦ..... τοῦ Ὑψικλέ-]
ους τοῦ Μενάνδρου τοῦ Ζήνωνος γραμμ[ατέως δήμου τὸ δεύ-]
τερον, καὶ Ἀπολλωνίου τοῦ Δημητρίου τοῦ Ἀ[πολλωνίου? τοῦ Δημη-]
τρίου, καὶ Διογένους τοῦ Διογένους τοῦ Μενά[νδρου τοῦ Διογένους? τῶν]
ἐπὶ τῆς χώρας στρατηγῶν · Ἐπεὶ Τατία Ὑψικ[λέους τοῦ Ἀδράσ-]
του τοῦ Νεικοτείμου τοῦ Ἀρτεμιδώρου το[ῦ Ζήνωνος Ἱέρα-]
κος Ἀτταλὶς, γενομένη ἱέρεια Σεβαστῶν, π[ατέρων καὶ προγό-]
νων ὑπάρχουσα τῶν πρώτων καὶ συνεκτικ[ότων τὴν πόλιν]
καὶ ἐν γυμνασιαρχίαις καὶ στεφανηφορίαις [καὶ λειτουργίαις?]
καὶ ἀρχιερωσύναις καὶ ἔργων ἀναθέσεσιν κ[αλλίστων? ἀπὸ τῶν?]
ἰδίων γεγονότων, ζήσασα βίον σώφρονα κ[αὶ καλὸν? καὶ ὁμολο-]
γοῦντα τῇ τοῦ γένους σεμνότητι, πρόμοι[ρον νῦν? τέλος εὗρε?]
τοῦ βίου, ἐπί τε τούτω δημόσιον ἡ πόλι[ς πένθος ἐδήλωσεν?]
ἁρπάσασά τε τὸ πτῶμα ὁμοθυμαδόν[

Décret de consolation (?) pour la famille de Tatia Attalis, prêtresse des Augustes, morte jeune.

L. 2. Nous connaissons déjà (CIG, 2759 *b*, p. 1109) un Ζήνων τοῦ Ὑψικλέους τοῦ Ὑψικλέους τοῦ φύσει Ζήνωνος Ὑψικλέους (cf. pour ce dernier CIG, 2817, l. 20) et un magistrat éponyme Ζήνων Ὑψικλέους (LW, 1611), vers 41 ap. J.-C. Notre Zénon appartient sûrement à la même famille, mais ne paraît identique à aucun des deux.

3. Μενάνδρου τοῦ Ζήνωνος]. Cf. une dédicace à Domitien par N... τοῦ Μενά]νδρου τοῦ Ζήνωνος, BCH, XIV, 612, n° 8.

5. Cf. une inscription honorifique posthume (CIG, 2778) pour Διογένης Μενάνδρου τοῦ Διογένους. On connaît aussi un Μένανδρος Διογένους τοῦ Ζήνωνος qui fut grand prêtre de Claude (*infrà*, n. 26). Notre Diogène appartient à cette famille.

6. La famille de notre Tatia est bien connue par des inscriptions (CIG, 2814. LW, 1602 *a*) qui donnent le stemma suivant (cf. Liermann, *op. cit.*, p. 100 suiv.).

Zénon
|
Artemidoros
|
Neikotimos
|
Adrastos Hierax ép. Ammia, f. d'Attalos (f. de Pythéas)
et de Tata f. de Diodoros.

Tata, prêtresse des Augustes, sacrifia tous les ans ὑπὲρ τῆς ὑγείας τῶν Σεβαστῶν (LW 1602 = CIG 2820 A). Liermann en a conclu qu'elle est une contemporaine de Marc-Aurèle et de Verus. Notre Tatia est son arrière petite-fille, car on a :

Tata
|
Adrastos ép. Ammia
|
Hypsiclès
|
Tatia Attalis

Elle aurait donc vécu vers le milieu du IIIe siècle, date qui paraît beaucoup trop tardive pour l'aspect de l'inscription. Nous croyons donc que Liermann s'est trompé. Si le stratège Diogène (l. 5) est bien le petit-fils de Ménandre, contemporain de Claude, notre texte date de la première moitié du IIe siècle.

Un Ὑψικλῆς Ἀδράστου dédie une architrave du temple d'Aphrodite (CIG 2752). Le même nom figure comme celui d'un magistrat sur des monnaies d'Aphrodisias-Plarasia (Imhoof, *Mon. gr.*, 305).

10 (96). « En haut du mur, à la suite et au N. de la Porte Nord, six mètres au-dessus du sol. » Hauteur des lettres : 0,01.

a) Fin des lignes d'une inscription très mutilée, de l'époque d'Hadrien, probablement un décret d'Aphrodisias en l'honneur du poète C. Iulius Longianus = Le Bas Wadd. 1618 *a*.

b) (à droite de *a*). Dispositif d'un décret d'une ville carienne (probablement Halicarnasse) en l'honneur de ce même poète dont les statues seront placées à côté de celles de « notre vieil Hérodote » = Le Bas Wadd. 1618 *b*.

[L. 7. Il y a bien ΠΕΠΟΛΕΙΤΕΥΣΘΑΙ comme l'a *lu* Waddington et non πεπολιτευεσθαι comme le porte son texte épigraphique. — A la même ligne la pierre porte ΛΟΓΓΙΑΝΟΝ, non Λονγιανον.]

c) (au-dessous). Décret des artistes dionysiaques (127 apr. J.-C.) (Ψήφισμα ἱερᾶς συνόδου) en l'honneur du même personnage = Le Bas Wadd. 1619.

[L. 11. Wadd. : πρὸς δὲ πάσας.... [συν]ήγορον. Je lis sur l'estampage : προσθη...ν ειναι ...νηγορον.

L. 13. Wadd. : [πρὸ] γ'... καλανδῶν. Je lis [πρὸ] ϟ (= 6)].

11 (130). « Remparts Harman Yéri au delà de la poterne, vers le Sud. » Hauteur des lettres : 0,026.

Le Bas Waddington, n° 1633 (= CIG, 2836 + 2776).

Texte *a* : Règlement de la sépulture de famille d'Aristoklès, fils de Zénon.

L. 1. Je lis ΚΑΠΕΘΕΝΤΑΚΑΤΑΤΑΣΔΟΘΕΙΣΑΣ (Wadd. ne donne que κατὰ, etc., son texte épigraphique a .... O. ΗΙΑΚΑΤΑ etc.)

Texte *b* : Décret de consolation au sujet de la mort du jeune Aristoklès II, fils du précédent.

L. 1. Le texte épigraphique de Wadd. a ΤΟΥΤΟΥ.Ν.ΟΥ. Je

crois lire : ΤΟΥ. ΟΡ. ΥΝΙΟΥΤΟ[Υ]ΑΡΙΣΤΟΚΛ[ΕΟΥΣ]. Cette ligne doit être la seconde de l'inscription, la première pourrait être restituée ainsi : Ἐπεὶ Ἀριστοκλῆς Ἀριστοκλέους τοῦ Ζήνωνος τοῦ Θεαιτήτου. Faut-il restituer Γ]ορ[τ]υνίου?

L. 7. La pierre a bien Ἀριστο]ΚΕΛΑ au lieu de Ἀριστο]ΚΛΕΑ.

L. 9. συμφοραῖς ταῖς γε[γενημέναις Wadd. Mais la pierre a ΤΑΙΣΤΕΛ[. Peut-être τελ[εσθείσαις.

L. 10. Μητροδώρου Wadd. La pierre a ΜΗΤΡΟΔΟΡΟΥ.

12 (131). « Remparts Harman Yéri, au delà de la poterne vers le Sud. » Hauteur des lettres : 0,019.

ΕΜΩΝι . . . . . .
ΕΙΤΗΑΝΘL . . . .
ΝΩΤΙΖΕΣΘΑΙΚ . . .
WΕΟΠΟΙΩΝΑΥΤ . .
ΟΥΛΗΣΚΑΙΤΟΥΔΗΜC .
ΣΕΝΚΑΙΤΑΣΘΥΣΙΑΣ
ΘΕΩΕΠΟΙΗΣΑΤΟ
ΜΕΝΑΚΑΙΚΑΤΑΤΑΠΑ
ΩΝΠΑΝΔΗΜΕΙΩΣΚΑ
ΠΡΟΑΙΡΕΣΙΝΑΞΙΩΘΗΝΑΙ
ΑΙΣΚΑΛΛΙΣΤΑΙΣΤΕ .
ΔΙΟΓΕΝΗΣΔΙΟΙ .
ΚΛΑΥΔΙΟΣΖΗΝΩΝC .
ΙΟΥΗΡΑΚΛΕΩΝΑΡΧΩ .
ΠΑΠΙΟΥΑΡΧΩΝ·ΑΤΤ .
ΙΟΣΑΠΕΛΛΑΣΓΡΑΜ . .
ΑΞ·ΤΙΤΟΣΦΛΑΒΙC .

Complet en haut, en bas et à droite.

Ἀρ]τέμωνι[.....]
πο]λείτη ἀνθε[λομέ-]
νω κατ]ανωτίζεσθαι κ[...]
τῶ]ν νεοποιῶν αὐτ[..]
τῆς β]ουλῆς καὶ τοῦ δήμο[υ]

]σεν καὶ τὰς θυσίας
τῇ πατρίᾳ?]θεῷ ἐποιήσατο
]μενα καὶ κατὰ τὰ πά-
[τρια].ων πανδημεὶ ὡς κα-
10]προαίρεσιν ἀξιωθῆναι
]ταῖς καλλίσταις τε[ι-]
[μαῖς]Διογένης Διο[γέ-]
[νους ἄρχων....]ς Κλαύδιος Ζήνωνο[ς]
[ἄρχων? ὁ δεῖνα ....]ίου Ἡρακλέων ἄρχω[ν]
15 [ὁ δεῖνα .....] Παπίου ἄρχων Ἄττ[α-]
[λος τοῦ δεῖνα ἄρχων...]ιος Ἀπελλᾶς γραμ[μα-]
[τεὺς δήμου καὶ? παραφύλ]αξ · Τῖτος Φλάβιο[ς]

C'est par conjecture que j'ai rangé ce fragment dans la classe des décrets. On croit reconnaître l. 9 suiv. la mention d'un vote unanime du peuple (πανδημεί) accordant les premiers honneurs à un citoyen qui a présidé avec éclat en qualité de néope (?) au sacrifice en l'honneur de la déesse nationale. Les noms qui suivent à partir de la l. 12 paraissent être ceux des magistrats qui ont introduit la motion; il y avait probablement cinq ἄρχοντες et un γραμματεὺς δήμου.

On notera l. 3 le verbe très rare κατ]ανωτίζεσθαι qui, dans la langue alexandrine, signifie « mépriser ».

L. 13. Κλαύδιος Ζήνωνος]. C'est probablement la fille de cet archonte dont le nom est inscrit sur un des gradins de l'amphithéâtre : Κλαυδία Κλαυδίου Ζήνωνος (Le Bas Wadd. 1638); il faut alors admettre que notre personnage s'appelait *in extenso* Claudius Zénon, fils de Zénon.

13 (135). « Porte Ouest ». Hauteur des lettres 0,03. L'estampage ne donne ni le bord supérieur, ni le bord de gauche de la pierre; l'examen de l'original permettrait peut-être en ces endroits d'ajouter à notre copie quelques tronçons de lettres.

ΠΑΛΑΙΑΣΣΤΟΑΣΚΑΙΑΙ··Ν
ΤΥΛΑΟΚΤΩΚΑΙΣΤΟΑΣΔΥΣΜ
ΟΙΣΤΕΚΕΙΟΣΙΝΤΗΣΣΤΟΑΣΤΑΥ
ΤΑΣΚΕΦΑΛΑΣΠΑΣΙΝΤΑΤΕΕΠΙΣΤΥ
5 ΚΑΙΓΕΙΣΗΤΟΙΣΚΕΙΟΣΙΝΕΠΙΤΙΘΕ
ΤΕΑΥΤΗΣΠΕΝΤΕΕΧΟΥΣΙΝΤΟΥΣ
ΣΕΠΙΤΕΘΕΙΚΕΝΑΙΤΟΥΣΛΟΙΠΟΥ
ΑΣΤΟΥΔΕΟΙΚΟΥΤΟΥΒΟΡΙΝΟΥ
ΟΝΤΑΛΕΥΚΟΛΙΘΑΠΕΠΟΙΗΚΟ
10 ΑΙΤΟΙΣΕΝΤΩΟΙΚΩΚΕΙΟΣΙΝΚΑΙΕ
ΛΜΑΤΙΚΟΙΣΚΑΙΤΟΙΣΛΟΙΠΟΙΣΠΙ
ΝΤΟΙΣΕΝΤΗΕΞΕΔΡΑΤΕΤΕΛΕΙΩ
ΕΡΙΣΤΩΝΟΛΟΝΔΕΔΟΚΩΣΞ
ΙΚΑΙΩΡΟΦΩΣΘΑΙΚΑΙΣΥΝΤΕ
15 ΝΙΔΙΩΝΥΦΕΑΥΤΟΥΣΥΛ
ΙΝΘΥΡΩΜΑΣΙΝΠΑΣΙΝ

. . . . . .
]παλαιᾶς στοᾶς καὶ .....
ἐπίσ]τυλα ὀκτὼ καὶ στοᾶς δυσμ[ικῆς ὡσαύτως?
τ]οῖς τε κείοσιν τῆς στοᾶς ταύ[της ἔχουσιν?
...]τὰς κεφαλὰς πᾶσιν τά τε ἐπίστυ[λα
5 καὶ γείση τοῖς κείοσιν ἐπιτιθέ[ναι? ...
]τε αὐτῆς πέντε ἔχουσιν τοὺς[...
]ς ἐπιτεθεικέναι τοὺς λοιποὺ[ς .... πάν-
τας, τοῦ δὲ οἴκου τοῦ βορίνου [?... τριά-
κ]οντα λευκόλιθα πεποιηκότ[α ...
10 κ]αὶ τοῖς ἐν τῷ οἴκω κείοσιν καὶ ἐ[....
ἀγα]λματικοῖς καὶ τοῖς λοιποῖς π.[.... πᾶ-
σι]ν τοῖς ἐν τῇ ἐξέδρα τετελειῶ[σθαι?
π]ερίστωον ὅλον δεδοκωσ[μένον
.. καὶ ὠροφῶσθαι καὶ συντε[....
15 ἀπὸ τῶ]ν ἰδίων ὑφ' ἑαυτοῦ συν[
]ιν θυρώμασιν πᾶσιν [...

C'est encore par conjecture que je range ce fragment parmi les décrets. Le personnage honoré avait contribué à l'achè-

vement d'un portique ancien et d'un portique occidental, complété ou promis de compléter ce dernier avec des chapiteaux, des entablements, des corniches (2 suiv.), orné ou promis d'orner de 30 (?) dalles (?) ou statues (?) en marbre blanc la salle Nord (8 suiv.); enfin, il a travaillé à une exèdre (12) qu'il a dotée d'un péristyle (περίστωον, 13) pourvu d'une charpente, d'un toit et de portes ou fenêtres. Il est bien regrettable que ce texte, intéressant pour l'histoire de l'architecture, nous soit parvenu dans un état aussi mutilé.

L. 4. κεφαλή pour chapiteau est donné par Pollux, VII, 121.

L. 5. γείση conduit à un nominatif neutre γεῖσος. Ce nominatif, inconnu des dictionnaires, s'est déjà rencontré par exemple à Aphrodisias, CIG., 2782, l. 23 : ἐκ θεμελίων μέχρι γείσους.

L. 11. ἀγαλματικός n'était connu que par les lexicographes.

14 (159). « Rempart, contigu à la porte Nord, à 6 m. de haut ». Hauteur des lettres : 0 m. 015.

· · ⌐IL · · ΗΦΟΡΙΑΜΕΝ/
· · · · · · · · · ΑΕΙΕΥΣΕΒΗΔΙΑΘΕΣΙΝΤΕΤΕΛΕΚΕΝΚΑΙΤΑΥΤΑ
· · · · · ΟΔΟΣΙΑΣΛΑΜΠΡΩΣΚΑΙΦΙΛΟΤΕΙΜΩΣΜΑΛΙΣΤΑΔ ·
· · · · ΥΜΝΑΣΙΑΡΧΙΑΝΠΡΟΣΤΟΝΓΕΝΟΜΕΝΟΝΚΑΙΡΟΝΑΨΙ · ·
· · ·ΑΡΧΙΕΡΑΤΕΥΩΝΤΕΕΝΤΗΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΙΑΤΩΝΣΕΒΑΣΤ · ·
· · ΣΑΝΕΥΣΕΒΗΘΡΗΣΣΚΕΙΑΝΕΙΣΕΝΗΝΕΚΤΑΙΚΑΙΤΕΘΥΚΕΝΤC · ·
· · ΤΡΙΟΙΣΘΕΟΙΣΕΥΧΟΜΕΝΟΣΚΑΙΑΥΤΟΣΥΠΕΡΤΗΣΥΓΕΙΑΣΚΑΙ
· · ΤΗΡΙΑΣΚΑΙΤΗΣΑΙΩΝΙΟΥΔΙΑΜΟΝΗΣΤΗΣΗΓΕΜΟΝΙΑΣΑΥΤΩΝ
· · ΤΕΛΕΚΕΝΔΕΚΑΙΤΑΣΘΕΩΡΙΑΣΦΙΛΟΔΟΞΩΣΚΑΘΗΚΕΙΔΕΤΑΣ
· · ΝΤΟΙΟΥΤΩΝΑΝΔΡΩΝΓΝΩΜΑΣΤΕΙΜΗΣΚΑΙΜΑΡΤΥΡΙΑΣΤΗ¯
· · ΕΠΟΥΣΗΣΑΞΙΟΥΣΘΑΙΔΙΟΔΕΔΟΧΘΑΙΤΗΒΟΥΛΗΚΑΙΤΩΔΗ
· · ΕΝΑΡΧΑΙΡΕΣΙΑΙΣΠΑΛΙΝΤΕΤΕΙΜΗΣΘΑΙΤΟΝΑΝΔΡΑΤΑΙΣΚ · ·
· · · ¯ΤΑΙΣΚΑΙΜΕΓΙΣΣΤΑΙΣΚΑΙΠΡΕΠΟΥΣΑΙΣΤΕΙΜΑΙΣΑΤΤΙΝΑΝΑΤ
· · · · ΥΤΟΥ·ΕΟΔΩΡΟΥΜΕΛΙΤΩΝΑΤΟΝΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΝΚΑΙΑΡ
· · · · ΕΑΤΩΝΣΕΒΑΣΣΤΩΝΣΕΜΝΟΝΚΑΙΑΡΕΤΗΚΑΙΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑ
· · · · ΕΡΟΝΤΑΚΑΙΕΥΝΟΥΝΤΩΔΗΜΩΚΑΙΠΑΣΑΝΕΝΠΑΝΤΙΚΑΙ
· · · ΝΔΕΔΕΙΓΜΕΝΟΝΠΡΟΣΤΗΝΠΑΤΡΙΔΑΕΥΝΟΙΑΝΔΕΔΟΣΘΑΙ
· · ΑΥΤΩΥΠΟΤΗΣΒΟΥΛΗΣΚΑΙΤΟΥΔΗΜΟΥΤΗΝΕΙΣΤΟΜΕΛΛΟΝ
· · ¯ΙΤΟΥΡΓΗΣΙΑΝΩΣΑΝΕΙΣΘΑΙΑΥΤΟΝΠΑΣΗΣΑΚΟΥΣΙΟΥΥΠΗ

20 . . . . . ΣΑΜΑΤΕΘΗΝΑΙΤΕΑΥΤΟΥΚΑΙΕΙΚΟΝΑΣΕΝΟΠΛΟΥΣΕΠΙ
. . . . . ΣΚΑΙΑΓΑΛΜΑΤΑΚΑΙΑΝΔΡΙΑΝΤΑΣΕΝΙΕΡΟΙΣΗΔΗΜΟΣΙ
. . . . . ΠΟΙΣΩΣΑΝΑΥΤΟΣΠΡΟΑΙΡΗΤΑΙΕΦΩΝΚΑΙΤΑΣΑΝΑΛΟ
. . . . . ΑΣΤΗΤΕΕΥΓΕΝΕΙΑΑΥΤΟΥΚΑΙΤΗΠΕΡΙΤΟΝΒΙΟΝ∽
. . . ΝΟΤΗΤΙΚΑΙΣΩΦΡΟΣΥΝΗΕΠΙΓΡΑΦΑΣΓΕΝΕΣΘΑΙ✱∽

]στεφ[αν]ηφορία ....[
[.....] ἀεὶ εὐσεβῆ διάθεσιν τετέλεκεν καὶ ταῦτα
[διὰ φιλο]δοσίας λάμπρως καὶ φιλοτείμως, μάλιστα δ[ὲ]
[τὴν γ]υμνασιαρχίαν πρὸς τὸν γενόμενον καιρὸν ἀψ[εγ-
5 [έως?] ἀρχιερατεύων τε ἐν τῇ στεφανηφορίᾳ τῶν Σεβαστ[ῶν]
[πᾶ]σαν εὐσεβῆ θρησσκείαν εἰσενήνεκται, καὶ τέθυκεν το[ῖς]
[πα]τρίοις θεοῖς εὐχόμενος καὶ αὐτὸς ὑπὲρ τῆς ὑγείας καὶ
[σω]τηρίας καὶ τῆς αἰωνίου διαμονῆς τῆς ἡγεμονίας αὐτῶν,
[τε]τέλεκεν δὲ καὶ τὰς θεωρίας φι[λοδ]όξως, καθήκει δὲ τὰς
10 [τῶ]ν τοιούτων ἀνδρῶν γνώμας τειμῆς καὶ μαρτυρίας τῆς
[πρ]εποὺσης ἀξιοῦσθαι — διὸ δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δή-
[μω] ἐν ἀρχαιρεσίαις πάλιν τετειμῆσθαι τὸν ἄνδρα ταῖς κ[αλ-]
[λίσ]σταις καὶ μεγίσσταις καὶ πρεπούσαις τειμαῖς Ἀττινᾶν Ἀτ-
[τινοῦ] τοῦ [Θ]εοδώρου Μελίτωνα τὸν στεφανηφόρον καὶ ἀρ-
15 [χιερέ]α τῶν Σεβασσττῶν σε[μνὸ]ν καὶ ἀρετῇ καὶ καλοκαγαθίᾳ
[διαφ]έροντα καὶ εὐνοῦν τῷ δήμω καὶ πᾶσαν ἐν παντὶ καιρῷ ἐ]νδεδειγμένον πρὸς τὴν πατρίδα εὔνοιαν, δεδόσθαι
[δέ] αὐτῷ ὑπὸ τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου τὴν εἰς τὸ μέλλον
[ἀλ]ειτουργησίαν, ὡς ἀνεῖσθαι αὐτὸν πάσης ἀκουσίου ὑπη-
20 [ρεσία]ς, ἅμα τεθῆναί τε αὐτοῦ καὶ εἰκόνας ἐνόπλους ἐπι-
[χρύσου]ς καὶ ἀγάλματα καὶ ἀνδριάντας ἐν ἱεροῖς ἢ δημοσί-
[οις τό]ποις, ὡς ἂν αὐτὸς προαιρῆται, ἐφ' ὧν καὶ τὰς ἀναλο-
[γουμέν]ας τῇ τε εὐγενείᾳ αὐτοῦ καὶ τῇ περὶ τὸν βίον
[σεμ]νότητι καὶ σωφροσύνῃ ἐπιγραφὰς γενέσθαι.

Décret honorifique du peuple et de la boulé pour Attinas Méliton, fils d'Attinas f. de Théodore, stéphanéphore, grand prêtre des Augustes, ancien gymnasiarque, etc.

La restitution des noms de la l. 14 est suggérée par nos

numéros 38 et 45 où figurent des personnages de la même famille. Nous obtenons la généalogie suivante :

Attinas (n° 38)
|
Théodoros (Méliton ?) (n° 38)
|
Attinas (n° 45) — Apphia (n° 38)
|
Attinas Méliton (n° 14).

15 (177). « Remparts Dikilioglou, Osman Chaous Tarlassi. Apparent. » Hauteur des lettres : 0,025 m.

= Le Bas Wadd. n° 1604 (la partie gauche de l'inscription n'a pas été estampée par M. Gaudin). La partie droite se lit aussi CIG. 2767.

Décret du peuple et du sénat (Hypsiclès greffier, Ménippe stratège du territoire) honorant la mémoire de T. Antonius Lysimachos Grypos et adressant des condoléances à sa mère Antonia Tatia, fille de Neikotimos.

A la l. 11 l'estampage porte παραμυθήσα]ΣΘΑΙΔΕΓΑΙΑΝΤΩ ΝΙΑΝ. Waddington corrige en καὶ Ἀντωνίαν.

A la l. 6 l'estampage porte bien ΚΑΙΚΑΘΕΑΥΤΟΝΚΑΤΑΕΡΓΑ et non, comme le texte épigraphique de Waddington, καθ' ἑαυτοὺς.

16 (36). « Remparts avant le bassin en allant du sud à l'ouest ». Lettres de 0 m. 023. Mutilé de tous les côtés. Les lettres de la l. 1 sont mutilées à leur partie supérieure.

ΙΑΙΣΕΣΘΑΙΑ·
ΙΤΗΝΠΛΑΡΑΣΕΩΝΚ
ΑΙΚΕΛΕΥΕΙΝΟΜΟΛC
ΗΣΤΩΝΔΗΜΟΣΙΩΛ

1 ...]ι ἄγεσθαι α[τε... α ἐλευθέρους εἶναι τῶ.. δικαίω καὶ ταῖς...
2 ...]ι τὴν Πλαρασέων κ[αὶ Ἀφροδεισιέων χρῆσθαι μήτε ἐγγύην ε...
3 ...]αι κελεύειν ὁμολο[γεῖν ἅ τέ τινα ἔπαθλα, τειμὰς, φιλάνθρω...
4 ...ι] τῆς τῶν δημοσίων [πραγμάτων διατάξεως τῶ ἰδίω ἐπικρίματι Πλ...
5 ...προσεμέρισαν] προσ[μεριοῦσιν etc.

Ce fragment est peut-être tout ce qui subsiste aujourd'hui de l'importante inscription CIG. 2737 copiée en 1705 et 1716 à Aphrodisias par l'Anglais Sherard. Les suppléments ci-dessus sont empruntés à sa copie : les portions encore conservées à son époque sont espacées.

L. 1. La copie de Bœckh (Sherard) porte ΚΑΙΛΕΣΘΛΑΤΕ d'où l'on avait tiré la leçon δί]καια ἐσθλά τε. Restituer : ..ἄγεσθαι ἀτε-[λεῖς κ]α(ὶ) ἐλευθέρους.

3. κελεύειν]. Bœckh donne à tort κέλευσιν.

Lettre du triumvir M. Antoine (entre 39 et 35 av. J.-C.) aux magistrats, conseil et peuple des Plarasiens et Aphrodisiens. Sur la demande de leur envoyé Solon, fils de Démétrios, il leur adresse copie, d'après les archives publiques, des réponses et décrets les concernant (τοῦ γεγονότος ὑμεῖν ἐπικρίματος καὶ δόγματος καὶ ὁρκίου καὶ νόμου). Suivait une lettre de Jules César (γράμματα Καίσαρος) dont le texte est perdu, et le texte du sénatus-consulte rendu en exécution de cette lettre et des décisions ultérieures des triumvirs. Ce SC. accorde à la cité réunie liberté, atélie, amitié et alliance, et au sanctuaire d'Aphrodite les mêmes privilèges qu'à celui d'Artémis Éphésienne.

Le fr. ci-dessus reproduit appartient aux premières lignes conservées du texte du sénatus-consulte.

c) Arrêtés de police.

17 (74 et 140). « Thermes, façade principale, porte d'accès du côté du temple ». Lettres : 0 m. 020.

ΕΑΝΤΙΣΕΧΩΝ
ΧΑΛΚΟΝΜΗΠΑ
ΡΑΔΕΙΞΗΗΤΕΕΝ
ΦΟΥΝΔΗΗΤΕΕΝ
5 ΚΑΜΠΙΣΤΡΩΑΥ
ΤΟΝΑΙΤΙΑΣΕΤΑΙ

Ἐάν τις ἔχων | χαλκὸν μὴ πα|ραδείξῃ ἤτε ἐν | φούνδῃ ἤτε ἐν | καμπίστρῳ αὐ|τὸν αἰτιάσεται.

Cette inscription est pleine de latinismes : φούνδη est le latin *funda*, filet où l'on met de l'argent, la bourse du pauvre (Forcellini) ; κάμπιστρον est une adaptation singulièrement incorrecte de *campestre*, ceinture ou caleçon court qui se portait sous la tunique ou la toge (1) ; enfin la locution ἤτε...ἤτε, quoique renouvelée en apparence d'Homère, n'est pas autre chose que le latin *sive...sive*. Aristote (*Prob.*, 29, 14) voulant expliquer pourquoi le législateur a puni de mort les vols commis dans les bains ou palestres dit en propres termes que les effets de tous les baigneurs étaient déposés ensemble dans un local ouvert à tous. Aussi est-il souvent question de vols commis dans les établissements de bains (Ps. Théophr., *Caract.* 8 ad fin., Diog. Laërce, VI, 52 ; Athénée, III, 97 E). A Rome on avait cherché à remédier à cet inconvénient par l'installation d'une armoire ou caisse où les clients, moyennant une légère rétribution, pouvaient déposer leurs affaires ; le gardien s'appelait *capsarius* (I Dig. 15, 3, 5. Capsarii qui mercede servanda in balineis vestimenta suscipiunt. CIL. VI, 9232 capsa <ra>rius de Antoninianis). L'édit de Dioclétien (VII, 75) autorise le *capsarius* à percevoir 2 deniers par client.

Il est probable qu'à Aphrodisias on avait imité l'usage romain ; mais le *capsarius*, comme le « bureau » dans nos hôtels, n'était responsable de la monnaie laissée dans les effets que si le client l'avait déclarée au préalable. C'est ce qu'exprime

(1) C'est M. S. de Ricci qui m'a proposé l'interprétation, ingénieuse et certaine, de ces deux termes.

notre écriteau, probablement traduit du latin ; le client qui négligera d' « exhiber », avant de se dévêtir, la menue monnaie qu'il laisse dans sa ceinture ou sa bourse ne devra s'en prendre qu'à lui-même (αὐτὸν αἰτιάσεται) (1) s'il est volé.

18 (10). « Maison Hussein Chaous ». Hauteur des lettres : 0,026. Publié BCH., IX, p. 83, n° 13.

† ΟΡΙΠΤΩΧΩΜΑΤΑΕΝΤΩ	croix	ΤΙΧΙΩ
ΘΕΜΑΑΠΟΤΩΝΥΙΗΠΑΤΕ		ΡΩΝΩ
ΤΟΥ		Θ¯Υ

† ὁ ῥίπτω(ν) χώματα ἐν τῷ τιχίω [ἔστω ἀνά-]
θεμα ἀπὸ τῶν υιη πατέρων ὡ[ς ὑβρίζων? τὸν οἶκον
τοῦ θ(εο)ῦ.

Les deux lignes sont coupées par une croix.
τῶν υιη πατέρων.] Les 318 Pères du Concile de Nicée.

II. Dédicaces de statues.

a) Dieux, peuples, empereurs.

19-20 (7 et 152). « Les Thermes. Base à section carrée sans moulures. Une seule face écrite. » Hauteur des lettres : 0,030 m.

ΑΦΡΟΔΕΙΤΗΘΕΑ
ΕΠΙΦΑΝΕΣΤΑΤΗ
ΚΑΙΤΗΠΑΤΡΙΔΙ
ΖΗΝΩΝΖΗΝΩΝΟΣ
5 ΤΟΥΖΗΝΩΝΟΣΤΟΥ
ΑΡΤΕΜΩΝΟΣΤΟΥ
ΑΙΝΗΟΥΝΕΟΠΟΙΩΝ
ΤΑΣΩΡΑΣΕΚΤΩΝ
ΙΔΙΩΝΑΝΕΘΗΚΕΝ

(1) Cf. l'inscription du temple de Jérusalem (*Or. Graecus*, 598) : Ὃς δ' ἂν ληφθῇ ἑαυτῷ αἴτιος ἔσται διὰ τὸ ἐξακολουθεῖν θάνατον.

10 ΣΥΝΚΑΙΑΠΦΙΑ
ΑΔΡΑΣΤΟΥΤΗΓΥ
ΝΑΙΚΙΚΑΙΖΗΝΩΝΙ
ΚΑΙΜΕΝΑΝΔΡΩ
∽ ΤΟΙΣΥΙΟΙΣ ∽

Ἀφροδείτῃ θεᾶ | ἐπιφανεστάτῃ | καὶ τῇ πατρίδι | Ζήνων Ζήνωνος ||
5 τοῦ Ζήνωνος τοῦ | Ἀρτέμωνος τοῦ | Αἰνήου νεοποιῶν | τὰς Ὥρας [ἐκ τῶν |
10 ἰδίων ἀνέθηκεν || σὺν καὶ Ἀπφία | Ἀδράστου τῇ γυ|ναικὶ καὶ Ζήνωνι| καὶ Μενάνδρῳ | τοῖς υἱοῖς.

Dédicace à Aphrodite et à la ville d'Aphrodisias de statues des Heures (3 divinités, servantes d'Aphrodite) par Zénon f. de Zénon néope et sa famille.

Il existe deux exemplaires absolument identiques de cette inscription; seulement sur l'un d'eux (n° 152 Gaudin) les mots Ἀφροδείτῃ θεᾶ ἐπιφανεστάτῃ καὶ ont été martelés sans doute à l'époque chrétienne. Il est probable que chaque statue avait son piédestal et son inscription, il en manque donc une.

On trouve ailleurs (CIG., 2794) un Zénon fils de Chrysippos fils d'Énée qui pourrait être de la même famille.

21 (44). « Remparts, entre l'angle de la porte Est. » Hauteur des lettres : 0,027 (l. 1-11); 0,022 (12-23).

= Le Bas Waddington, n° 1623.

Base d'une statue élevée à Caracalla Auguste sous Septime Sévère (entre 198 et 210) avec les fonds légués par Fl. Attalos. Epimélètes : les cinq archontes.

Aux l. 2 et 17 les deux premières lettres de υἱός sont surmontées d'accents graves.

L. 15. Ἀμμιανοῦ τοῦ Παπίου γ̄. La lettre γ̄ ne se voit pas sur l'estampage et Waddington ne l'a pas lue davantage. Elle a été notée par Deering en 1813. Il semble qu'il faudrait plutôt β̄ car la généalogie suivante résulte de CIG., 2787 :

Antiochus
|
Démétrius
|
Marion
|
Papias
|
Papias II.
|
M. Æl. Aur. *Ammianus* Glycon.
|
Æl. Aur. Ammianus Papias — Æl. Aur. Papias Tatianus
|
Æl. Aur. Ammianus Paulinus (CIG., 2788).

22 (63). « Intérieur de l'immeuble Hadji Dergalioglou Mustafa. » Hauteur des lettres : 0m018.

= *Bull. corr. hell.*, IX, 78, n° 8.

Dédicace à Aphrodite, aux Augustes et au peuple par Artémidoros Pédisas f. de Dionysos, de statues d'Hermès, d'Aphrodite (dorée), de deux Amours lampadéphores, et d'un Amour de marbre, en exécution d'un engagement pris par lui pendant sa stratégie.

Les dernières lignes de l'inscription se lisent (13 suiv.) : καθὼς ὑπέσχετο καὶ αὐτὸ[ς] | κατασκευαζομένου το[ῦ] | φοινεικοῦντος ἐν τῷ τῆ[ς] | στρατηγίας αὐτοῦ χρόν[ω]; c'est-à-dire pendant la plantation, l'arrangement d'un bois de palmiers (et non d'un *purpuratus* comme traduisent les premiers éditeurs).

Notre Ἀρτεμίδωρος Διονυσίου est peut-être le père de Διονύσιος Ἀρτεμιδώρου τοῦ Μενίππου τοῦ Διονυσίου τοῦ Δημητρίου honoré d'une statue LW 1608 = CIG., 2769.

23 (56). « Cimetière turc. Stèle. » Lettres : 0,020.

ΘΕΟΙϹΕΠΗΚΟΟΙϹ (corniche).

ΕΥΑΝΘΗϹΚΑΙ
ΦΙΛΗΤΗΟΙΕΡΜΙ
ΟΥΥΠΕΡΤΩΝΙ
ΔΙΩΝΕΥΧΗΝ

L'oméga a la forme ∪∪.

Θεοῖς ἐπηκόοις.
Εὐάνθης καὶ
Φιλήτη οἱ Ἑρμί-
ου ὑπὲρ τῶν ἰ-
δίων εὐχήν

Le nom Φιλήτη a été déchiffré par M. de Ricci.

24 (37). « Remparts, avant le bassin, en allant du S. à l'O. » Grandes lettres de 0,042.

/////ΙΑΠΑΤΡΩΟΝ vac
ΣΕΒΑΣΤΟΝΚΑΙΣΑΡΑ

? Ἀπόλλω]ν̣α πατρῶον
? καὶ] Σεβαστὸν Καίσαρα.

25 (75). « Remparts entre la porte Est et la porte présumée du Gymnase. » Lettres : 0,035.

ΤΙΒΕΡΙΟΝΚΑΙΣΑΡΑ
ΘΕΟΥΥΙΟΝΣΕΒΑΣΤΟΝ
. ⌈ϽΥΛΙΑΠΑΥΛΑΚΑΙΙ⌒ ⌉...
⌈∨ ⁻Α⁻⌉

Τιβέριον Καίσαρα
θεοῦ υἱὸν Σεβαστὸν
[Ἰ]ουλία Παῦλα καὶ Ἰου[λία]
..... θ]υ̣γ̣ά̣τ̣[ηρ.....

Dédicace à l'empereur Tibère.

26 (78). « Remparts au-delà du premier bastion après la porte Est. » Hauteur des lettres : 0,022.

Le Bas-Wadd. 1621 (CIG. 2839).

Dédicace à l'empereur Claude par le peuple et Ménandre f. de Diogène, grand prêtre de Claude et de Dionysos. Le fils du dédicant paraît être mentionné comme prêtre d'Aphrodite et des Augustes dans l'inscription CIG. 2778 Διογένην Μενάνδρου τοῦ Διογένους ἱερέα, etc.

27 (79). « Remparts. Précède la porte Est ». Lettres : 0,035^{m}.

]ΟΝΙΣΑΠΕΘΕΜΗΝ[

28 (151). « Thermes, façade de l'agora, base ». Lettres : 0,046^{m}.

ΚΛ·ΣΕΛΕΥ
ΚΕΙΑ · ΑΠΟΛ
ΛΩΝΙΟΥΘΥ
ΓΑΤΗΡΤΩ
ΔΗΜΩ

Κλ. Σελεύ-
κεια Ἀπολ-
λωνίου θυ-
γατὴρ τῶ
5 δήμω

29 (20). « Au turbé des remparts. » Hauteur des lettres : 0,02

ΤΡΑΚΙ·ΤΟΥΑΡΧΙΜΗΔΟΥΣΕΥΦΡΩΝ·ΙΕΡΕΥΣΤΟΥ
ΑΣΚΛΗΠΙΟΥ·ΔΙΑΜΜΙΑΣΤΜΣ (*sic*) ·Υ·ΨΙΚΛΕΟΥΣΤΟΥ·Υ·
ΨΙΚΛΕΟΥΣΤΟΥΦΥΣΕΙΖΗΝΩΝΟΣΥΨΙΚΛΙΔΟΣΤΕΤΡΑ
ΚΙΣΑΡΧΙΕΡΕΙΑΣΘΥΓΑΤΡΟΣΠΟΛΕΩΣΤΗΣΜΑΜ
...ΣΑΥΤΟΥΚΑΘΩΣΥΠΕΡΑΥΤΟΥΥΠΕΣΧΕΤΟΚΙ

[ὁ δεῖνα. . . . . τε-]
τράκι τοῦ Ἀρχιμήδους, Εὔφρων, ἱερεὺς τοῦ

Ἀσκληπιοῦ, δι' Ἀμμίας τ(ῆ)ς Ὑψικλέους τοῦ Ὑ-
ψικλέους τοῦ φύσει Ζήνωνος Ὑψικλίδος, τετρά-
5 κις ἀρ̣χ̣ιερείας, θυγατρὸς πόλεως, τῆς μάμ-
μη]ς αὐτοῦ, καθὼς ὑπὲρ αὐτοῦ ὑπέσχ̣ετο κ[

Monument (?) érigé par N... Euphron fils de... f. d'Archimède, prêtre d'Asclépios, par l'entremise (?) de son aïeule Ammia Hypsiclis, fille d'Hypsiclès f. d'Hypsiclès, fils naturel de Zénon, quatre fois (?) grande prêtresse, « fille de la cité », selon la promesse que celle-ci a faite en son nom.

Cette inscription incomplète peut rentrer aussi dans la catégorie des fondations.

Notre dédicante appartient peut-être à la famille du stéphanéphore par qui est datée la funéraire Le Bas-Wadd. 1632 (CIG. 2834) ἐπὶ στεφανηφόρου? Ζήν]ωνος πεντάκι τοῦ Ἀρχιμήδους.

Ammia Hypsiclis est sûrement la sœur du grand prêtre Ζήνων[ος] τοῦ Ὑψικλέους τοῦ Ὑψικλέους τοῦ φύσει Ζήνωνος Ὑψικλέους, CIG. 2759 *b* (p. 1109 *b*).

Le nom de femme Ὑψικλίς me paraît nouveau.

30 (104). « Thermes, façade. Colonne byzantine, dernière dégagée. » Lettres : 0^{m},030.

ΗΝΑΙΩΝΙΑΝΚΑΙΘΕΟΦΙΛΕ
ΤΑΤΗΝΑΥΓΟΥΣΤΑΝΑΙΛΙΑΝ
ΦΛΑΒΙΑΝΦΛΑΚΚΙΛΛΑΝ
ΤΗΝΔΕΣΠΟΙΝΑΝΤΗΣΟΙΚΟΥΜΕΝΗΣ
ΚΑΡΕΣΙΔΡΥΣΑΝΕΝΤΗΕΑΥΤΩΝ
ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙ

τ]ὴν αἰωνίαν καὶ θεοφιλε-
σ]τάτην αὐγοῦσταν Αἰλίαν
Φλαβίαν Φλακκίλλαν
τὴν δέσποιναν τῆς οἰκουμένης
5 Κᾶρες ἵδρυσαν ἐν τῇ ἑαυτῶν
μητροπόλει.

C'est le nom très correctement orthographié de la femme de Théodose Ier, connu par les monnaies, par Jean d'Antioche fr. 187 et par quelques autres mentions littéraires. Il ne s'était pas encore, je crois, rencontré dans une inscription.

31 (11) « Les Thermes. Colonne, inscription byzantine. » Hauteur des lettres : 0m,032.

ΤΟΝΕΚΤΗϹΘΕΙÀϹΓΟΝΗϹ
ΘΕΟΦΙΛΕϹΤÃΤΟΝ
ΦΛˢΟΝΩΡΙΟΝ
ΤΟΝΕΠΙΦÀΝΕϹΤΑΤΟΝ
.....
..... martelé
ΤΗϹΥΝΗΘΕΙΚΑΘΟϹΙΩϹΕΙ
ΑΦΙΕΡΩϹΕΝ
ΕΠΙΑΝΤΩΝΙΟΥΠΡΙϹΚΟΥΤΟΥΛΑΜΠΡˢΗΓΕΜΟΝΟϹ

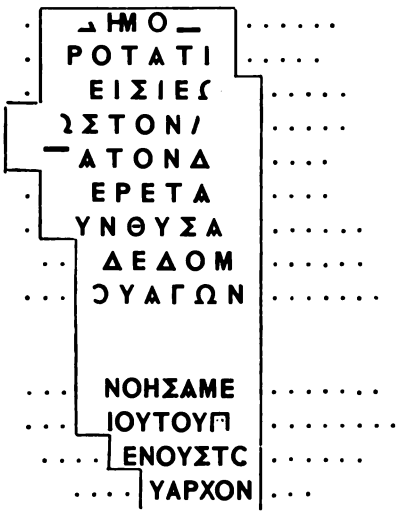
Τὸν ἐκ τῆς θείας γονῆς | θεοφιλέστατον
Φλ(άουιον) Ὀνώριον | τὸν ἐπιφανέστατον
[Καίσαρα. . . . . .]
[. . . . . .]
5 τῇ συνήθει καθιοσώσει
ἀφιέρωσεν
ἐπὶ Ἀντωνίου Πρίσκου τοῦ λαμπρ(οτάτου) ἡγεμόνος.

Le nom de Flavius Honorius a été porté par un frère de l'empereur Théodose et par l'empereur Honorius, fils de Théodose (voir De Vit, s. v.). Il s'agit probablement de ce dernier, mais avant son avènement à l'empire, puisque le mot Αὐγοῦστος manque. Le martelage après la ligne 4 cache sans doute le nom du dédicant.

Antonius Priscus est un nouveau *praeses* de Carie.

b) Dédicaces de ville à ville.

32 (40) « Remparts; 20 m. après le grenadier, vers l'Ouest ». Hauteur des lettres : 0m 032 et à la fin 0m 021.



ὁ] δῆμος τῆς λαμ-
π]ροτάτη[ς Ἀφρο-
δ] εισιέω[ν πόλε-
ως τὸν [λαμπρό-
5 τ]ατον δ[ῆμον
Κ]ερεταπέων
σ]υνθύσα[ντα ἐπὶ
τῇ] δεδομ[ένῃ τοῦ
ἱερ]οῦ ἀγῶν[ος δωρεᾶ

10 προ]νοησαμ[ένου Μ. Αὐρ.
Παπ]ίου τοῦ Π[απίου δ' τοῦ
Διογ]ένους τοῦ πρωτο-
λόγο]υ ἄρχον[τος τὸ β'?

Les noms propres des l. 11-14 sont restitués d'après CIG.

2763 et 2764. Dans CIG. 2761 et 2762 on trouve un autre magistrat (M. Aur. Ant. Nicomachos Blastos) et dans CIG. 2765 il n'y a que le commencement de l'inscription.

L'archonte πρωτόλογος de notre inscription paraît être le petit-fils de l'archonte Παπίου γ' τοῦ Διογένους du n° 21.

Nous possédons déjà une série de dédicaces analogues (CIG. 2761-2765) rappelant un concours dû à quelque munificence privée, à l'occasion duquel des villes voisines d'Aphrodisias avaient joint leurs sacrifices à ceux des Aphrodisiens. Ces villes sont Apollonia-Salbacé, Héraclée, Hiérapolis, Cibyra, Tabae, c'est-à-dire toutes situées en Carie ou sur les confins de cette province. Nous possédons d'autre part (CIG 2820 = notre n° 66) un décret honorifique pour Tata, fille de Diodore, qui a fait don à sa patrie de spectacles-concerts où sont accourues *les cités voisines* (ὡς ἐπὶ τὴν δεῖξιν τῶν ἀκροαμάτων συνελθεῖν καὶ συνεορτάσαι τὰς ἀστυγειτνιώσας πόλεις). Boeckh a déjà dans son commentaire du n° 2761 rapproché les deux textes, sans prétendre d'ailleurs que le ἱερὸς ἀγών de nos dédicaces soit précisément un des spectacles dus à la générosité de Tata.

Quoi qu'il en soit, il est évident que la ville mentionnée dans la dédicace inédite, et dont le nom est mutilé, doit être cherchée, elle aussi, dans la grande banlieue d'Aphrodisias. C'est pourquoi j'ai restitué sans hésitation le nom K]ερετα[πέων]. Kérétapa est une ville de la Phrygie méridionale, non loin de Cibyra et d'Hiérapolis, qui a porté aussi à un certain moment le nom de Diocésarée. Elle n'était connue jusqu'à présent que par ses monnaies (Head, *Hist. numorum*, p. 560).

c) *Dédicaces à des particuliers* (*bases de statues ou sarcophages*).

33 (162) « Remparts, extérieurement, entre l'angle N.-E. et la porte Est. Apparente. » Hauteur des lettres 0m 018.

= Leake, *Transactions of the R. Soc. of Literature*, 1843, p. 235; d'après lui Le Bas-Waddington n° 1602 *a* en minuscule seulement. Honneurs et statue décernés par les *néoi* à Adrastos,

f. de Neikoteimos Hiérax (f. d'Artemidoros, f. de Zénon) υἱὸς νέων, titulaire de nombreuses fonctions et auteur de nombreuses libéralités. Epimélète : Hermogénès, f. d'Hypsiclès, greffier des νέοι; ergépistate : Pamphilos f. de Krokion.

La femme de ce personnage, Ammia, fille d'Attalos, fils de Pythéas est honorée d'une statue CIG. 2814. Une fondation de leur fils Attalos est commémorée dans notre n° 138.

34 (156) « Porte Est ». Hauteur des lettres : 0m 022.

	ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΔΗ		ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆ-
	ΜΟΣΕΤΕΙΜΗΣΕΝ		μος ἐτείμησεν
	ΑΘΗΝΑΓΟΡΑΝΑ		Ἀθηναγόραν Ἀ-
	ΘΗΝΑΓΟΡΟΥΤΟΥ		θηναγόρου τοῦ
5	ΕΥΜΑΧΟΥΑΝΔΡΑ	5	Εὐμάχου ἄνδρα
	ΚΑΛΟΝΚΑΙΑΓΑΘΟΝ		καλὸν καὶ ἀγαθὸν
	ΚΑΙΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝ		καὶ φιλόπατριν
	ΚΑΙΓΥΜΝΑΣΙΑΡ		καὶ γυμνασίαρ-
	ΧΟΝΚΑΙΣΤΕΦΑΝΗ		χον καὶ στεφανη-
10	ΦΟΡΟΝΚΑΙΑΓΩΝΟ	10	φόρον καὶ ἀγωνο-
	ΘΕΤΗΝΓΕΝΟΜΕ		θέτην γενόμε-
	ΝΟΝΚΑΙΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝ		νον καὶ πρεσβεύσαν-
			[τα....

La boulé et le peuple à Athénagoras, fils d'Athénagoras, fils d'Eumachos, ancien gymnasiarque, stéphanéphore et agonothète, chargé d'ambassades, etc.

Ce personnage est probablement le père de Εὔμαχος Ἀθηναγόρου τοῦ Ἀθηναγόρου τοῦ Εὐμάχου Διογένης qui a dédié plusieurs colonnes du temple d'Aphrodite à l'époque des Sévères (CIG. 2748 etc.).

35 (134) « Porte Ouest, intérieurement ». Hauteur de lettres 0m 036 (1re ligne) et 0m 030. = CIG. 2815.

ΓΕ·ΟΥΣΙΑΚΑΙΟΣΥΝΠΑΣΔΗ

_ΡΟΥΜΟΛΟΣ	ΑΜΜΙΑΝΦΑΝΙΟΥ	ΦΑΝ
ΠΟΛΙΝΙΕΡΑ	ΤΟΥΜΥΩΝΟΣΙΕΡΑ	ΣΟΥΚ
\ΡΟΣΔΙΑΒΙΟΥ	ΤΕΥΣΑΣΑΝΘΕΑΣ	ΤΕΥΣ
\ΛΑΣΛΕΙ	ΙΟΥΛΙΑΣΝΕΑΣ	ΚΑΙΣ/
ΑΙΕΣΤΙΑΣΕΙΣ	ΔΗΜΗΤΡΟΣΣΥΝΦΙ	
ΗΠΑΡΕΣΧΗΚΕ	ΛΟΔΟΞΗΣΑΣΑΝ	
]ΟΝΤΑΔΕΚΑΙ	ΕΝΠΑΣΙΝΜΟΛΟΣ	
ΞΤΕΚΑΤΑΣ	ΣΩΤΩΑΝΔΡΙ	
\ΘΕΜΑΤΩΝ		
/ΣΔΙΗΝΕΚΩΣ		

La copie de Bœckh (d'après Sherard) ne donne que la colonne centrale, avec au-dessus une ligne Διοσ]ΚΥΡΙΔΟΥ (*sic*) ΗΡΩΣ qui n'a sûrement rien à faire avec notre texte. Une copie complète, mais fautive, dans les *schedae* de Vienne.

Ἡ βουλὴ? καὶ? ἡ γ]ε[ρ]ουσία καὶ ὁ σύνπας δῆ[μος]

....? Διοδώ]ρου Μολοσ-	Ἀμμίαν Φανίου	Φαν[ίαν... Μολοσ-
σὸν φιλό]πολιν ἱερα-	τοῦ Μύωνος ἱερα-	σοῦ κ[αὶ Ἀμμίας ἱερα-
τεύσαντα Καίσ]αρος διὰ	τεύσασαν θεᾶς	τεύσ[αντα Σεβαστοῦ
βίου		
ὃς? πο]λλὰς λει-	5 Ἰουλίας, νέας	Καίσα[ρος...
τουργίας κ]αὶ ἑστιάσεις	Δημητρὸς, συνφι-	
....]η παρέσχηκε	λοδοξήσασαν	
...]ποντα δὲ καὶ	ἐν πᾶσιν Μολοσ-	
...πολλά]ς τε κατασ-	σῶ τῶ ἀνδρί.	
κευὰς ἀν]αθεμάτων 10		
.....]υς διηνεκῶς		

A 1 Peut-être Ἀριστοκλῆ Ἀρτεμιδώ]ρου Μόλοσ[σόν cf. nos n°s 132 et 133.

B 2 Φανίου] Ἀννίου Boeckh.

A 7 ἃ]ς παρέσχηκε Kubicek. Mais le H est sûr.

B 6 Δημήτριος Kubicek.

La boulé, la gérousia et le peuple 1° à N... (Aristoclès?) Molossos, fils d'(Artemidore), prêtre à vie de César, 2° à sa femme Ammia, fille de Phanias, prêtresse de Julie « nouvelle Déméter » (la femme de Septime Sévère), 3° à leur fils Phanias, prêtre de César.

36 (66) « Seconds propylées. Puits. Base prismatique, section carrée ». Hauteur des lettres : 0,036 = CIG. 2784.

Ti(berius Cl(audius) Apollonios Aurelianus grand-prêtre et prêtre à vie de Dionysos.

Un Claudius Apollonios, grand-prêtre, figure dans l'inscription LeBas Wadd. 1607, comme père de la grande-prêtresse Claudia Tryphosa Paulina. Je ne me prononce pas sur l'identité de ce personnage avec le nôtre.

37 (89). « Thermes, façade principale. Base de statue ».
H. des lettres : 0,046.

ϒ ΚΛΑΥΔΙΑ
ΑΚΥΛΕΙΝΟΥ
ΘΥΓΑΤΗΡΑΠ
ΦΙΑΧΑΙΡΗΜΟ
5 ΝΙΣΑΡΧΙΕΡΕΙΑ

Κλαυδία
Ἀκυλείνου
θυγατὴρ Ἀπ-
φία Χαιρημο-
5 νὶς ἀρχιέρεια.

Claudia Apphia Chaeremonis, fille d'Aquilinus, grande-prêtresse.

38 (137). « Remparts. 50 m. avant le turbé. Fragments ».
H. des lettres : 0,030.

Η ΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟϹΕΤΕΙ
ΜΗϹΕΝΤΑΙϹΜΕΓΙϹΤΑΙϹΚΑΙ
ΚΑΛΛΙϹΤΑΙΣΤΕΙΜΑΙΣ*ΑΠ
sic
ΦΙΑΝΘΕΟΔΩΡΟΥΤΟΥΑΤΤΙ
ΝΟΥΜΕΛΙΤΩΝΟΣΑΡΧΙΕΡΕΙ
sic
ΑΝΔΙΑΒΙΟΥΘΩΝϹΕΒΑϹΤΩΝ
sic!
ΚΑΙΙΕΡΕΙΑΝΑΡΤΕΜΙΔΟΣΓΥΝΑΙ
ΚΑΔΕΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥΤ.....
ΓΟΡΟΥΤΟΥΓ..

ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτεί-
μησεν ταῖς μεγίσταις καὶ
καλλίσταις τειμαῖς Ἀπ-
φίαν Θεοδώρου τοῦ Ἀττι-
5 νοῦ Μελίτωνος ἀρχιέρει-
αν διὰ βίου θ(ε)ῶν Σεβαστῶν
καὶ ἱέρειαν Ἀρτέμιδος, γυναῖ-
κα δὲ Ἀπολλωνίου τ[οῦ Ἀθηνα-]
γόρου τοῦ...
.....

La boulé et le peuple à Apphia, fille de Théodoros Méliton (?) fils d'Attinas, grande-prêtresse à vie des empereurs, prêtresse d'Artémis, femme d'Apollonios, fils d'Athénagoras. Voir sur cette famille ci-dessus n. 14.

Cette inscription a été également copiée par Hirschfeld (*schedae* de Vienne) qui a lu l. 9-10 : αγόρου τοῦ Σ... | ...ηνκ (c'est-à-dire sans doute σεμν]ὴν κ[αὶ...)

39 (132). « Remparts, au droit du bassin extérieur. »
H. des lettres : 0,020 (dernière ligne : 0,040).

. . . . . ΩΝΑΑΝΔΡΩΝΟΣΓΕΝΟΜΕΝΟΝΑΝΔΡΑΚΑ
ΛΟΝΚΑΙΑΓΑΘΟΝΚΑΙΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝΔΙΑΠΡΟΓΟΝΩΝ
ΖΗΣΑΝΤΑΚΑΛΩΣΚΑΙΣΩΦΡΟΝΩΣΚΑΙΕΠΑΡΕΤΗΙΚΑΙ
5 ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑΙΚΑΙΔΙΕΝΕΝΚΑΝΤΑΦΙΛΟΜΑΘΙΑΚΑΙΠΑΙ
ΔΕΙΑΚΑΙΤΗΙΚΑΤΑΠΑΝΤΑΑΡΕΤΗΙΚΑΙΠΡΟΓΟΝΩΝΥΠΑΡ
ΧΟΝΤΑΚ/. . . . ΣΚΑΛΩΝΚΑΙΑΓΑΘΩΝΚΑΙΠΟΛΛΑΣΚΑΙ
ΜΕΓΑΛΑΣΕ[. . . . . .]ΑΣΕΙΣΤΟΝΔΗΜΟΝΚΑΤΑΤΕΘΕΙΜΕ
ΝΩΝΚΑΙΣΥΝΕΚ[. . .]ΟΤΩΝΤΟΝΔΗΜΟΝ ΚΑΙ [. . . . . .]ΝΩ
10 ΣΕΝΧΡΥΣΩΣΤΕΦΑΝΩΙΑΠΟΧΡΥΣΩΝΕ. . . ΟΝ

ΑΡΤΕΜΩΝΑΝΔΡΩΝΟΣ

[ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτείμησεν]
Ἀρτέμωνα Ἄνδρωνος γενόμενον ἄνδρα κα-
λὸν καὶ ἀγαθὸν καὶ φιλόπατριν διὰ προγόνων
ζήσαντα καλῶς καὶ σωφρόνως καὶ ἐπ' ἀρετῆι καὶ
5 καλοκαγαθίαι καὶ διενένκαντα φιλομαθία καὶ παι-
δεία καὶ τῆι κατὰ πάντα ἀρετῆι καὶ προγόνων ὑπάρ-
χοντα κ.....ς καλῶν καὶ ἀγαθῶν καὶ πολλὰς καὶ
μεγάλας ε[ὐεργεσί]ας εἰς τὸν δῆμον κατατεθειμέ-
νων καὶ συνεκ[τικ]ότων τὸν δῆμον, καὶ [ἐστεφά]νω-
10 σεν χρυσῶ στεφάνωι ἀπὸ χρυσῶν ἑ[κατ]όν (?)

Ἀρτέμων Ἄνδρωνος

La boulé et le peuple à Artémon, fils d'Andron, descendant distingué d'ancêtres bienfaiteurs. Je n'ai pu restituer avec certitude le chiffre des *aurei* à la l. 10.

40 (87). « Porte Ouest. Dégagement des décombres byzantins. » Mauvais caractères grêles de 0,042.

ΑΘΙΚΤΩΗΡΩΙ
ΗΓΥΝΗΚΑΙΤΑ
ΤΕΚΝΑΜΝΗ
ΜΗΣΧΑΡΙΝ
ϐ

Ἀθίκτῳ ἥρωι
ἡ γυνὴ καὶ τὰ
τέκνα μνή-
μης χάριν.

Au « héros » Athictos sa veuve et ses enfants.

Nom rare, qui n'est guère connu que par des inscriptions latines.

41 (61). « Bagharassi près des Thermes. Colonne. »
H. des lettres : 0,021.

ΟΔΗΜΟΣΕΤΕΙΜΗ
ΣΕΝΑΤΕΙΜΗΤΟΝΧΑ
ΡΙΔΗΜΟΥΠΕΡΙΝΓΑΝ
ΓΕΝΟΜΕΝΟΝΚΑΙ
ΗΜΕΤΕΡΟΝΠΟΛΕΙ
ΤΗΝΚΑΙΖΗΣΑΝ
ΤΑΕΥΤΑΚΤΩΣ

42 (64). « Sarcophage ; Bagharassi extra muros. »
H. des lettres : 0,021.

ΟΔΗΜΟΣΕΤΙΜΗΣΕΝ
ΑΤΙΜΗΤΟΝΧΑΡΙΔΗ
ΜΟΥΠΕΤΙΝΓΑΝΓΕΝΟ
ΜΕΝΟΝΚΑΙΗΜΕΤΕ
5 ΡΟΝΠΟΛΕΙΤΗΝΚΑΙ
ΖΗΣΑΝΤΑΕΥΚΤΩΣ
sic

En combinant ces deux inscriptions, l'une d'une statue, l'autre d'un sarcophage (identiques sauf les lapsus) on obtient la lecture :

Ὁ δῆμος ἐτ(ε)ίμησεν Ἀτ(ε)ίμητον Χαριδήμου Πετινγᾶν γενόμενον καὶ ἡμέτερον πολείτην καὶ ζήσαντα εὐτάκτως.

Je ne connais pas le nom Πετινγᾶς.

43 (100). « Remparts. Retour du mur du cirque regardant l'Ouest. » Hauteur des lettres : 0m,021.
= Le Bas Wadd. 1600 (CIG., 2781).

A la l. 9 il y a sûrement ΦΙΛΟΔΟΞΙΩΝ que Bœckh voulait corriger en φιλοδοσιῶν.

Boulé, peuple, gerousia et néoi à Attalos, fils de Macédon Apollonidès (?) f. d'Aristéas, f. d'Alexandre.

44 (117). « Remparts au delà de la porte Sud. » Hauteur des lettres : 0m,037.
= Le Bas Wadd., 1596. CIG. p. 1111, n. 2781 *b*.

Honneurs à [Luc]ius Claudius Attalos, sénateur (συγκλητικός), fils de L. Antonius Claudius Domitinus Diogénès, grand prêtre d'Asie et nomothète (aussi nommé CIG., 2777, cf. p. 1111 et *infra* n. 155).

A la l. 1 Deering a lu (?) Λουκιον, Fellows Τιβεριον. La pierre est actuellement mutilée en cet endroit; elle l'était déjà lors du voyage de Waddington, qui considère avec raison la lecture Τιβεριον comme une restitution tacite de Fellows.

Cf. sur les personnages de cette inscription L. W. 1597 et 1615.

45 (176). « Remparts Dikilioglou Osman Chaous Tarlassi. Sous terre. » Hauteur des lettres : 0m,028.
= Le Bas Wadd. 1599.

Boulé, peuple et gerousia honorent feu Attinas, fils de Théodoros, bienfaiteur.

Pour la généalogie de cette famille voir au n° 14.

46 (42). « Remparts entre la maison Husséïn Chaous et l'angle. Mauvais état. » Hauteur des lettres : 0m,023 = CIG., 2806 ; Le Bas Wadd., 1616.

Ἄ]ρτεμεις Ποπλίου
Βάκχιον Ποπλίου τὸν
ἀδελφὸν κατὰ τὴν διαθήκην

Monument érigé par Artémis à son frère Bacchios en exécution du testament de celui-ci.

47 (19). « Remparts entre 2e et 3e bastion en allant de la Porte E. au Sud. » Beaux caractères, hauts de 0m,06 (dernière ligne : 0m,042) = CIG., 2820 B (cf. p. 1115).

ΙΟΔΗ	ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣ
ΕΙΜΗ	ΕΤΕΙΜΗΣΕΝΓΕΙΝΑΤ
ΝΗΡΑΙ	ΤΑΛΟΥΓΥΝΑΙΚΑ
	ΗΡΑΙΟΥ

Ἡ βουλὴ κ]αὶ ὁ δῆ-
μος ἐτ]είμη-
σεν...]ν Ἡραῖ-
ον?....]

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος
ἐτείμησεν Γεῖν Ἀτ-
τάλου, γυναῖκα
Ἡραίου.

La boulé et le peuple à Héraios (?) et à sa femme Géïs, fille d'Attale. — Je ne retrouve pas ailleurs ce nom de femme Γεῖς. La lecture est certaine.

48 (98). « Remparts, mur du cirque. » Hauteur des lettres : 0m,028.
= CIG., 2775, complété par BCH., XIV, 643, n° 13.

Honneurs rendus par la boulé, le peuple et la gerousia à Démétrios, fils de Pyrrhos Papias f. de Zénon f. de Pyrrhos f. de Zénon, de race illustre, mort jeune en laissant toute sa fortune au peuple pour des distributions à perpétuité. (Déjà connu par CIG., 2835, p. 17, ἐπὶ στεφανηφόρου Δημητρίου τοῦ Πύρρου [τοῦ Ζήνωνος?...)

49 (25). « Havouz (bassin), place du marché. Fragment ». Hauteur des lettres : $0^{m},025$. Noter la forme du P = R. Apparemment complet à droite.

ΔΙΥΙ
ΤΑΛΟΥΥΙ
ΝΗΝΗΦΑΙΣ
ΟΓΕΝΟΥΣ
ΗΦΟΡΙΚΟΣ
ΟΝΤΗΣΑΔΕ/Ϟ
ΟΝ

L. 6. H est regravé sur un O.

[Τι. Κλ.] Διογ-
[ένην Τι. Κλ. Ἀτ]τάλου υἱ-
[ὸν καὶ Κλ. Τατια]νὴν Ἡφαισ-
[τίωνος τοῦ Δι]ογένους
5 [ ]ηφορικος
[ ]ον τῆς ἀδελ-
[φῆς]ον

Le texte est trop mutilé pour permettre une restitution certaine. Le personnage (ou l'un des personnages) honoré, Tiberius Claudius? Diogénès fils d'Attalos, appartient peut-être à la famille des sénateurs Cl. Diogénès et Attalos (Le Bas Wadd., 1596 = suprà n° 44, 1597 et 1615).

A la l. 4, ...ηφορικος est embarrassant. Peut-être στεφα-νη̄φορικός?

Τατιανή, femme d'Ἀχιλλεύς et bru de Τι. Κλ. Ἄτταλος est nommée ainsi que sa fille Ἀχιλλεία, infra n. 158.

50 (146) « Extérieurement au delà du bastion, suivant porte Est ». Hauteur des lettres : 0^{m} 028.

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣ vac ΕΘΑΨΕΝ
ΕΠΑΙΝΕΤΟΝ vac ΦΙΛΟΔΗΜΟΥΓΕ
ΝΟΜΕΝΟΝΑΓΑΘΟΝΑΝΔΡΑΚΑΙ
ΔΙΕΝΕΓΚΑΝΤΑΕΥΤΑΞΙΑΚΑ'
5 ΑΡΕΤΗΕΤΙΠΑΝΤΑΠΑΣΙ vac ΟΝ
ΤΑΝΕΟΝΕΣΤΕΦΑΝΩΣΕΝ
ΔΕΚΑΙΧΡΥΣΩΣΤΕΦΑΝΩ

ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἔθαψεν
Ἐπαίνετον Φιλοδήμου γε-
νόμενον ἀγαθὸν ἄνδρα καὶ
διενέγκαντα εὐταξίᾳ καὶ
5 ἀρετῇ, ἔτι παντάπασι ὄν-
τα νέον, ἐστεφάνωσεν
δὲ καὶ χρυσῷ στεφάνῳ

Monument funéraire et couronne d'or décernés par la boulé et le peuple à Epainetos fils de Philodémos, mort jeune.

51 (65) « Sarcophage. Bagharassi. — Extra muros ». Hauteur des lettres 0^{m} 023.

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣ
ΕΤΕΙΜΗΣΑΝΚΑΙΜΕ
ΤΗΛΛΑΧΟΤΑ · ΕΠΙ
ΧΑΡΜΟΝΧΡΥΣΑΟΡΟΣ
5 ΤΟΥΕΠΙΧΑΡΜΟΥΤΟΥ
ΧΡΥΣΙΠΠΟΥΑΝΔΡΑ
ΦΙΛΟΤΕΙΜΟΝΓΕΝΟ
ΜΕΝΟΝΕΙΣΤΗΝΠΑ
ΤΡΙΔΑ

ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος
ἐτείμησαν καὶ με-
τηλλαχότα Ἐπί-
χαρμον Χρυσάορος
5 τοῦ Ἐπιχάρμου τοῦ
Χρυσίππου ἄνδρα
φιλότειμον γενό-
μενον εἰς τὴν πα-
τρίδα.

Honneurs posthumes décernés par la boulé et par le peuple à Epicharmos fils de Chrysaor f. d'Epicharmos f. de Chrysippos.

Noter le nom carien Chrysaor. Dans CIG. 2847 il faut lire (avec la copie épigraphique de Sherard) Μάρκου Αὐρηλίου Μεσσουληίου Χρυσάορος et non Χρυσαορέως comme l'a corrigé Bœckh.

52 (17) « Remparts précédant la porte Est en venant du Nord ». Hauteur des lettres : 0m 022 (texte III : 0m 020).

I

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΕΘΑΨΕΝ sp
ΚΑΙΕΤΕΙΜΗΣΕΝΤΑΙΣΜΕΓΙΣΤΑΙΣ
ΤΕΙΜΑΙΣ sp ΕΡΜΙΑΝΕΡΜΙΟΥΤΟΥ
ΦΑΝΙΟΥΓΛΥΚΩΝΑΑΝΔΡΑΚΑΛΟΝ
5 ΚΑΙΑΓΑΘΟΝΓΕΝΟΥΣΠΡΩΤΟΥΚΑΙ
ΣΥΝΕΚΤΙΚΟΤΟΣΤΗΝΠΟΛΙΝ sp
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΝΚΑΙΣΤΕΦΑΝΗΦΟ
ΡΟΝΤΕΛΕΣΑΝΤΑΤΑΣΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ
ΠΟΛΥΤΕΛΕΣΤΑΤ///ΚΑΙΛΑΜΠΡΟΤΑΤΑ
10 ΚΑΙΤΑΣΜΕΓΙΣΤΑΣΑΡΧΑΣΠΑΣΑΣ
ΑΡΞΑΝΤΑΚΑΤΑΤΟ///ΑΛΣΤΟΝΤΕ
sic
ΛΕΣΑΝΤΑΔΕΚΑΙΠΡΕΣΒΕΙΑΣΑΛΛΑΣ
ΤΕΠΛΕΙΣΤΑΣΚΑΙΕΙΣΡΩΜΗΝΚΑΙΚΑ
ΘΟΛΟΥΠΡΟΣΥΠΟΔΕΙΓΜΑΠΑΣΗΣΑΡΕ
15 ΤΗΣΒΙΩΣΑΝΤΑ sp ΚΑΘΟΤΙΚΑΙΕΦΕΚΑΣΤΩ
ΤΟΥΤΩΝΔΙΑΤΩΝΕΨΗΦΙΣΜΕΝΩΝΕΤΕΙΜΗΘΗ

II

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΕΘΑΨΕΝ
ΚΑΙΕΤΕΙΜΗΣΕΝ (sp) ΑΠΦΙΑΝΜΕ
ΝΕΣΘΕΩΣΤΟΥΕΥΜΑΧΟΥ sp
ΓΥΝΑΙΚΑΔΕΕΡΜΙΟΥΤΟΥΕΡΜΙΟΥ
5 ΓΛΥΚΩΝΟΣΓΕΝΟΥΣΠΡΩΤΟΥ
/////ΙΕΠΙΣΗΜΟΤΑΤΟΥΚΑΙΣΥΝΕ
ΚΤΙΚΟΤΟΣΤΗΝΠΟΛΙΝΚΑΙΑΥ
ΤΗΝΣΩΦΡΟΣΥΝΗΚΑΙΣΕ
ΜΝΟΤΗΤΙΔΙΕΝΕΝΚΑΣΑΝ
10 ΚΑΙΖΗΣΑΣΑΝΑΞΙΩΣΤΩΝΤΕ
ΠΡΟΓΟΝΩΝΚΑΙΤΟΥΑΝΔΡΟΣ
ΚΑΘΟΤΙΠΟΛΛΑΚΙΣΔΙΑΨΗΦΙΣΜ/
ΤΩΝΕΤΕΙΜΗΘΗ·

III

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΕΘΑΨΕΝ
ΚΑΙΕΤΕΙΜΗΣΕΝΑΠΦΙΑΝΕΡΜΙ
ΟΥΤΟΥΕΡΜΙΟΥΓΛΥΚΩΝΟΣΘΥ
ΓΑΤΕΡΑΣΩΦΡΟΝΑΚΑΙΚΟΣΜΙ sp
5 ΑΝΠΡΟΣΥΠΟΔΕΙΓΜΑΠΑΣΗΣΕΣΗ
sic
ΚΥΙΑΝΑ (sp) ΡΕΤΗΣΚΑΘΟΤΙΠΟΛΛΑ
ΚΙΣΚΑΙΔΙΑΨΗΦΙΣΜΑΤΩΝ sp
ΕΤΕΙΜΗΘΗ

I

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἔθαψεν
καὶ ἐτείμησεν ταῖς μεγίσταις
τειμαῖς Ἑρμίαν Ἑρμίου τοῦ
Φανίου Γλύκωνα, ἄνδρα καλὸν
5 καὶ ἀγαθὸν, γένους πρώτου καὶ
συνεκτικότος τὴν πόλιν,
γυμνασίαρχον καὶ στεφανηφό-
ρον, τελέσαντα τὰς λειτουργίας
πολυτελέστατ[α] καὶ λαμπρότατα

10 καὶ τὰς μεγίστας ἀρχὰς πάσας
ἄρξαντα κατὰ τὸ [κ]άλ(λ)ιστον, τε-
λέσαντα δὲ καὶ πρεσβείας ἄλλας
τε πλείστας καὶ εἰς Ῥώμην, καὶ κα-
θόλου πρὸς ὑπόδειγμα πάσης ἀρε-
15 τῆς βιώσαντα καθότι καὶ ἐφ' ἑκάστω
τούτων διὰ τῶν ἐψηφισμένων ἐτειμήθη.

II

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἔθαψεν
καὶ ἐτείμησεν Ἀπφίαν Με-
νεσθέως τοῦ Εὐμάχου
γυναῖκα δὲ Ἑρμίου τοῦ Ἑρμίου
5 Γλύκωνος, γένους πρώτου
[κα]ὶ ἐπισημοτάτου καὶ συνε-
κτικότος τὴν πόλιν, καὶ αὐ-
τὴν σωφροσύνη καὶ σε-
μνότητι διενένκασαν
10 καὶ ζήσασαν ἀξίως τῶν τε
προγόνων καὶ τοῦ ἀνδρὸς
καθότι πολλάκις διὰ ψηφισμά-
των ἐτειμήθη.

III

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἔθαψεν
καὶ ἐτείμησεν Ἀπφίαν Ἑρμί-
ου τοῦ Ἑρμίου Γλύκωνος θυ-
γατέρα σώφρονα καὶ κοσμί-
5 αν πρὸς ὑπόδειγμα πάσης ἐσ(τ)η-
κυῖαν ἀρετῆς καθότι πολλά-
κις καὶ διὰ ψηφισμάτων
ἐτειμήθη.

Monuments funéraires et honneurs décernés par la boulé et

le peuple à Hermias Glycon (1) fils d'Hermias f. de Phanias (gymnasiarque, stéphanéphore, ambassadeur à Rome, etc.), à sa femme Apphia fille de Menestheus, et à leur fille Apphia.

53 (24) « Théâtre. Cour Djémilé Hanoum ». Hauteur des lettres : 0m 030. *Apices*. Incomplet en haut.

ΕΤΙΜΗΣΕΙ//
∘ ΕΥΣΕΒΗΙ (*sic*)
ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ
ΤΟΥ ΕΥΝΙΚΟΥ
ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝ

[ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ou simplement ὁ δῆμος]
ἐτίμησεν
Εὐσέβη<ι>
Μενάνδρου
τοῦ Εὐνίκου
Φιλόπατριν

Honneurs rendus à Eusèbe Philopatris, fils de Ménandre f. d'Eunicos. — La famille est connue par plusieurs inscriptions :

CIG. 2772 : ὁ δῆμος Μύωνα Ἀγελάου, φύσει δὲ Εὐσέβους, Μένανδρον.

2738... Μενάνδρου Φιλόπατρις καὶ Εὔνικος. (Philopatris est ici nom propre.)

2773 où il faut restituer Φιλο]πάτριδος Μενάνδρου.

54 (110) « Thermes, façade. Fragment. Les cinq dernières lettres de la première ligne sont sur un petit fragment de marbre retrouvé après coup ». Hauteur des lettres : 0m 020.

(1) On voit bien par la comparaison des textes I et II que, dans ce dernier, Γλύκωνος non précédé de l'article n'est pas le père d'Hermias Ier mais le surnom d'Hermias II. D'après cet exemple on doit interpréter de la même façon tous les génitifs équivoques du même genre.

. . . . .]ΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΕΤΙΜΗΣΕΝ
. . [ΙΟΝΙΟΥΛΙΟΝΖΩΙΛΟΝΤΟΝ
. . .]ΑΤΗΣΑΦΡΟΔΙΤΗΣΚΑΙΤΗΣ
. . .]ΘΕΡΙΑΣΔΙΑΒΙΟΥ

Ἡ βουλ]ὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτε[ί]μησεν
[Γά]ιον Ἰούλιον Ζωΐλον τὸν [ἀρχ-
ιερ]έα τῆς Ἀφροδίτης καὶ τῆς
Ἐλε]υθερίας διὰ βίου.

La Boulé et le peuple honorent C. Iulius Zoïlos, prêtre à vie d'Aphrodite et de la Liberté.

La déesse Ἐλευθερία est connue à Myra de Lycie (CIG., 4303 h1, add.) et à Sardes (Kaibel, *Ep. gr.*, 903). Elle est nouvelle à Aphrodisias.

55 (82). Remparts entre l'angle et la porte Est. » Hauteur des lettres : 0,026 (les 4 dernières : 0,021) = BCH., XIV, 610, n° 6.

Honneurs à (L.?) Antonius Zosas f. de L. Antonius Zosas, qui a exercé des magistratures et offert à la boulé 3,000 deniers et autant à la gerousia pour des distributions perpétuelles; peuple et boulé lui ont voté une statue. — Epimélète : M. Aur. Fl. Menippianos Glaucippos.

56 (95). « Porte Nord. Extérieurement ». Hauteur des lettres : 0m,030.

. [ΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΚΑΙ] .
. [ΕΡΟΥΣΙΑΕΤΕΙΜΗΣΑΝΤΑΙ] .
. .]ΛΛΙΣΤΑΙΣΚΑΙΜΕΓΙΣΤΑΙΣ[
. [ΙΜΑΙΣΘΕΟΔΟΤΟΝΑΝΔΡ]
. [ΙΚΟΥΤΟΥΠΑΡΔΑΛΑΤΟΥ]
. .]ΠΙΟΥΗΡΩ·Α·ΑΝΔΡΕΙΟΝΔ[. .
. .]ΟΝΓΕΝΟΜΕΝΟΝΑΠΟ[. . . .
. .]ΟΣΚΑΙΠΡΟΓΟΝΩΝΛΕΙΤΟΥ[.
. [ΩΝΚΑΙΖΗΣΑΝΤΑΚΟΣΜΙΩΣ]
. .]ΙΑΙΔΗΜΟΝΩΣΚΑΙΠΡΟΣ[. .
]ΔΕΙΓΜΑ·Α·ΡΕ[. . .

ἡ] βουλὴ καὶ ὁ δῆμος καὶ [ἡ
γ]ερουσία ἐτείμησαν τα[ῖς
κα]λλίσταις καὶ μεγίσταις
τιμαῖς Θεόδοτον Ἀνδρ[ο-
5 ν]ίκου τοῦ Παρδαλᾶ τοῦ
Πα]πίου ἥρωα, ἀνδρεῖον δ[ίκ-
αι]ον γενόμενον, ἀπὸ [πα-
τρ]ὸς καὶ προγόνων λειτου[ρ-
γ]ῶν καὶ ζήσαντα κοσμίως
10 κα]ὶ αἰδημόνως καὶ πρὸς ὑ[πό-
δειγμα ἀρε[τῆς].

Boulé, peuple et gérousia honorent feu Theodotos, fils d'Andronicos, f. de Pardalas f. de Papias.

Pour la formule terminale, cf. suprà n° 44, II.

L. 7-8 πατρ]ὸς paraît un peu court pour la lacune.

57 (102). « Remparts, murs du cirque » (stade). Hauteur des lettres : 0,031.
= CIG., 2792; Le Bas Wadd., 1617.

Honneurs rendus à (P. Aelius) Hilarianus chevalier (ἱππικόν), fils de P. Aelius Apollonianus primipilaire, petit fils (?) de P. Aelius Hilarianus consulaire, par son père.

Le même personnage figure dans la dédicace Le Bas Wadd., 595. Voici la généalogie :

P. Aelius Hilarianus, consulaire.
|
P. Aelius Apollonianus, primipilarius = Tib. Iulia Antonia Létoïs.
|
P. Aelius Hilarianus, chevalier.

58 (157). « Porte Est. » Hauteur des lettres : 0,024.

ΗΒ . . . .
ΜΟΣ . . . . . ΣΕΝ
ΤΑΙΣΜ . . . . ΤΑΙΣ
ΤΕΙΜΑΙΣΚΑΛΛΙΠΟΝ (*sic*)
5 ΞΕΝΟΚΡΑΤΟΥΣΓΥ
ΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝ
ΤΑΚΑΙΣΤΕΦΑΝΗ
ΦΟΡΗΣΑΝΤΑΚΑΙ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝ
10 ΤΑΚΑΙΕΝΠΑΣΑΙΣ
ΤΑΙΣΛΙ . . ΥΡΓΙΑΙΣ
ΚΑΙΦΙΛ . . . ΣΙΑΙΣ
. . . . .

ἡ β[ουλὴ καὶ ὁ δῆ-]
μος [ἐτείμη]σεν
ταῖς μ[εγίσ]ταις
τειμαῖς Κάλλιπ(π)ον
5 Ξενοκράτους γυ-
μνασιαρχήσαν-
τα καὶ στεφανη-
φορήσαντα καὶ
ἀγωνοθετήσαν-
10 τα καὶ ἐν πάσαις
ταῖς λι[το]υργίαις
καὶ φιλ[οδο]σίαις
. . .

La boulé et le peuple honorent Kallippos, fils de Xénocratès, gymnasiarque, stéphanéphore, agonothète, etc.

59 (62). » Intérieur de l'immeuble Hadji Dergalioglou Mustafa. » Hauteur des lettres : 0^{m},026. Partout Ρ est fait Ρ.

. . . . . ΙΚΑΙΟΔΗΜΟΣ
. . . . . ΗΣΑΝΚΑΛΛΙΓ
. . . . . ΤΡΟΔΩΡΟΥ
5 . . . . . ΛΙΠΠΟΥΚΟΡ
. . . . . ΑΙΣΚΑΛΛΙΣ
. . . . . ΙΜΕΓΙΣΤΑ . .
. . . . . ΣΑΝΔΡΑ . .
. . . . . ΩΤΟΥ . . . .
. . . . . ΠΡΟΣ . . . . . .

[ἡ βουλ]ὴ καὶ ὁ δῆμος
[ἐτείμ]ησεν Κάλλιπ-
[πον Μη]τροδώρου
[τοῦ Καλ]λίππου Κορ-
5 [. . . . . τ]αῖς καλλίσ-
[ταις καὶ] μεγίστα[ις
[τειμαῖ]ς ἄνδρα [...
[καὶ? πρ]ώτου [γένους?
....προσ.....
...

La boulé et le peuple honorent Kallippos Kor(dos?) fils de Métrodoros f. de (Kal)lippos.

60 (101). « Remparts. Mur du cirque (stade). » Hauteur des lettres : 0m,032.
= Le Bas Wadd., 1603.

La boulé, le peuple et la gérousia érigent des statues à Tib. Claud. Ktesias, à sa femme et à son fils qui ont consacré 11,000 deniers à des distributions annuelles pour la boulé... les phyles et les πρόκληροι (?). Le sens de ce dernier mot (recueilli par Herwerden) est inexpliqué.

Tiberius Claudius Ktesias est-il identique à Tiberius Claudius Aurelius Ktesias, rhéteur, fils de Tiberius Claudius Capitolinus

(LW 1598)? Quoique Waddington (p. 375, ad n. 1603) ait nié cette identité elle me paraît probable, car son père Tiberius Claudius Capitolinus, appelé ainsi dans les inscriptions LW. 1597 et 1598, paraît être de son côté identique au Tiberius Claudius Aurelius Capitolinus de LW. 1596 *bis*. L'un et l'autre auraient peut-être ajouté à leurs *tria nomina* le nom d'Aurelius au moment de l'édit de Caracalla.

61 (144). « Intérieur des remparts. Bastion suivant porte Est. »

Hauteur des lettres : 0,019.

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜC
moulure
ΕΤΕΙΜΗΣΑΝΤΑΙΣΚΑΛ
relief etc.

ΠΡΕΠΟΥΣΑΙΣΤΕΙΜΑΙ
ΜΑΡΑΥΡ̄ΚΚΛΚΤΗΣΙΑΙ
ΟΓΑΤΟΥΗΛΙΟΔΩΡ

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμ[ος καὶ ἡ γερουσία?]
ἐτείμησαν ταῖς καλ[λίσταις καὶ]
πρεπούσαις τειμαῖ[ς
Μαρ. Αὐρ. Κτησίαν [..]
5 ογατου Ἡλιόδωρ[ον

Boulé, peuple et gerousia (?) honorent M. Aur. Ktesias Heliodoros fils de ..ogatos. On s'attendrait à Ρογατου mais la coupe Ρ‖ογατου est impossible. A la fin de la ligne 4 il manque une ou tout au plus deux lettres. Avant l'ο de ογατου il ne manque rien.

62 (5). « Dégagement de la principale basilique. »

Hauteur des lettres : 0,025.

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΚΑ[.]
. ΓΕΡΟΥΣΙΑΚΑΙΟΙΝΕΟΙ
. . ΕΙΜΗΣΑΝΚΑΙΜΕΤΗΛ
ΛΑΚΧΟΤΑ
5 . ΛΥΚΙΔΑΝΔΙΟΓΕΝΟΥΣΤΟΥ
ΛΥΚΙΔΟΥΖΗΝΩΝΑΤΑΙΣ
. . ΛΛΙΣΤΑΙΣΤΕΙΜΑΙΣΖΗ
. . ΝΤΑΕΝΠΑΙΔΕΙΑΚΟΣ
. . ΩΣΚΑΙΕΝΑΡΕΤΩΣ
10 . . ΝΔΕΑΝΑΘΕΣΙΝΤΟΥΑΝ[.]
ΡΙΑΝΤΟΣΕΠΟΙΗΣΑΝ Δ Ο
ΓΕΝΗΣΛΥΚΙΔΟΥΤΟΥΔΙΟ[.]
ΕΝΟΥΣΝΕΟΠΟΙΟΣΚΑ[...]
ΜΙΑΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣΤΟΥΑ
15 ΤΟΛΛΩΝΙΟΥΤΟΥΔΗΜΗΤΡΙ
ΟΥΟΙΓΟΝΕΙΣΑΥΤΟΥ Υ

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος κα[ὶ
[ἡ] γερουσία καὶ οἱ νέοι
[ἐτ]είμησαν καὶ μετηλ-
λακχότα.
5 Λ]υκίδαν Διογένους τοῦ
Λυκίδου Ζήνωνα ταῖς
κα]λλίσταις τειμαῖς ζή-
σα]ντα ἐν παιδείᾳ κοσ-
μί]ως καὶ ἐναρέτως·
10 τὴ]ν δὲ ἀνάθεσιν τοῦ ἀν[δ-
ριάντος ἐποίησαν Διο-
γένης Λυκίδου τοῦ Διο[γ-
ένους νεοποιὸς κα[ὶ Ἀμ-
μία Ἑρμογένους τοῦ Ἀ-
15 πολλωνίου τοῦ Δημητρί-
ου οἱ γονεῖς αὐτοῦ.

Honneurs posthumes rendus par la boulé, le peuple, la gérousia et les néoi à Lykidas Zénon, fils de Diogénès, f. de Lyki-

das. La statue a été érigée par ses parents Diogénès, néope, et Ammia, fille d'Hermogénès, f. d'Apollonios f. de Démétrios.

63 (67). Harman tachi, près du temple. »
Hauteur des lettres : 0,030.
= BCH, IX, 80, n° 11.

.....ΝΑΥΣΙΜΑΧΟΣΣΟΦΙΣΤΗΣ
ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ

Il faut probablement restituer, d'après le n° suivant, M. Φλ. Ἀντω]ν. Λυσίμαχος, etc.

64 (163). « Remparts extérieurement entre l'angle Nord-Est et la porte Est. Apparente. »
Hauteur des lettres : 0,031.
= CIG. 2785. (Les 4 dernières lignes manquent dans l'estampage).

Honneurs à (M.) Fl(avius) Antonius Lysimachos, sophiste, grand-prêtre, gymnasiarque, stéphanéphore, néope, agonothète à vie des jeux Lysimachiens.

65 (154). « Porte Est. »
Hauteur des lettres : 0,024.
= Le Bas Wadd. 1605 B (CIG 2779).

Honneurs posthumes décernés par la boulé et le peuple à Métrodoros Démétrios, fils de Métrodoros, qui s'est distingué par son zèle pour les intérêts publics, etc. (Voir plus loin n° 67).
A la l. 2 il y a bien ΜΕΤΗΛΑΑΧΧΟΤΑ que Waddington a corrigé en μετηλλαχχότα.

Nous possédons (LW 1639) l'inscription funéraire d'un certain Ἑρμογένης Μηνοδώρ[ου τοῦ Ἀρτεμι]δώρου τοῦ Δημητρίου et de ses fils Ἀπολλώνιος et Ἑρμογένης. Il nous paraît probable que ces personnages sont de la même famille que les deux Μητρόδωρος

de nos inscriptions 65 et 67. On est tenté de lire chez Waddington Μη[τρ]οδώρ[ου τοῦ Μη[τρο]δώρου Δημητρίου, mais on hésite à corriger une copie confirmée par celles de deux voyageurs antérieurs.

66 (108). « Porte Est, dégagement. Panneau dont la face inscrite était engagée dans la maçonnerie. »

Hauteur des lettres : 0,024.

ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗ
ΜΟΣΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
ΜΙΘΡΑΔΑΤΗΝΑΘΗ
ΝΑΓΟΡΟΥΑΝΔΡΑ
5 ΚΑΛΟΝΚΑΙΑΓΑ
ΘΟΝΚΑΙΠΑΣΗΚΟΣ
ΜΗΘΕΝΤΑΑΡΕΤΗ

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆ-
μος ἐτείμησεν
Μιθραδάτην Ἀθη-
ναγόρου ἄνδρα-
5 καλὸν καὶ ἀγα-
θὸν καὶ πάσῃ κοσ-
μηθέντα ἀρετῇ.

La boulé et le peuple honorent Mithradatès, fils d'Athénagoras.

67 (147). « Porte Est. Visible. » Gravée sur la même pierre que le n. 65 selon Waddington.

Hauteur des lettres : 0,040.

= Le Bas Wadd. 1605 *a* (CIG. 2816).

Honneurs posthumes à Neaira Ammia, fille de Ménéclès. femme de Métrodoros Démétrios, f. de Métrodoros.

C'est la femme du personnage honoré dans notre n° 65.

68 (22). « Théâtre. Mur de l'immeuble contigu à la Gigantomachie. »

Hauteur des lettres : 0,026.

ΗΓΕΡΟΥΣΙΑΚΑΙΗΒΟΥΛ
ΚΑΙΟΔΗΜΟΣΕΤΕΙΜΗΣΑ
ΠΑΠΥΛΟΝΙΑΣΟΝΟΣΤΟΥ
ΚΑΣΤΟΡΟΣΓΥΜΝΑΣΙΑΡ
ΞΑΝΤΑΕΚΚΤΩΝΙΔΙΩΝΔ
ΙΑΝΛΑΝΠΡΟΤΑΤΑΚΑΙ
sic

Ἡ γερουσία καὶ ἡ βουλ[ὴ
καὶ ὁ δῆμος ἐτειμησα[ν
Παπύλον Ἰάσονος τοῦ
Κάστορος γυμνασιαρ[χή-
σαντα ἐκ<κ> τῶν ἰδίων δ[ι'
ἅ]παν λα(μ)πρότατα καὶ
.....

Honneurs rendus à Papylos, fils de Jason, gymnasiarque.

On remarquera l'ordre insolite où sont énumérées les trois autorités : ordinairement la gérousia vient à la queue.

69 (115). « Thermes, façade. Base de statue. Traces de couleur dans les lettres, alternativement rouge et noire. »

Grandes lettres à *apices* de 0,053.

ΙΟΥΛΙΑΓΑΙ
ΟΥΑΠΟΛΛΟ
ΔΟΤΟΥΘΥ
ΓΑΤΗΡΠΑΥ
ΛΑΑΡΧΙΕΡΕΙ
ΑΑΝΘΗΦΟ
ΡΟΣ
ΑΝΔΡΟΝΕΙ
ΚΟΣΕΠΟΙ
ΕΙ

Ἰουλία Γαί|ου Ἀπολλο|δότου θυ|γατὴρ Παῦ||λα ἀρχ|ιέρει|α ἀνθη-φό|ρος. | Ἀνδρόνει|κος ἐποί||ει.

Statue de la grande prêtresse anthéphore Iulia Paula, fille de G. (Iulius) Apollodotos. Andronicos est une signature d'artiste nouvelle.

70 (160). « Sous le chemin du cimetière turc, ancienne nécropole. »

C'est la façade d'un sarcophage, encadrée sur trois côtés d'une guirlande de fleurs et de fruits. Au milieu deux bustes en haut relief, sur des socles rectangulaires moulurés, se font face (l'homme à gauche, la femme à droite) : les inscriptions occupent les espaces vides, à gauche, au milieu et à droite.

Hauteur des lettres : a) 0,030 b) 0,025 c) 0,020.

a)
ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΕΤΕΙΜΗ
ΣΑΝΚΑΙΜΕΤΗΛΛΑΚΧΟΤΑΤΑΙΣ
ΚΑΛΛΙΣΤΑΙΣΚΑΙΠΡΕΠΟΥΣΑΙΣ
ΤΕΙΜΑΙΣΠΕΡΕΙΤΑΝΔΙΟΓΕΝΟΥΣ
5 ΤΟΥΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥΚΑΛΛΙΜΗΔΗΝ
ΑΝΔΡΑΕΝΑΡΕΤΟΝΖΗΣΑΝΤΑ
ΕΝΔΟΞΩΣΚΑΙΕΠΙΦΑΝΩΣΚΑΙ
ΚΟΣΜΙΩΣΓΕΝΟΜΕΝΟΝΕΝΤΕ
ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣΚΑΙΑΡΧΑΙΣΚΑΙ
10 ΠΡΕΒΣΕΙΑΙΣΝΕΩΠΟΙΗΣΑΝΤΑ
ΤΕΜΕΓΑΛΟΠΡΕΠΩΣΚΑΙΚΟΣΜΙ
ΩΣΚΑΙΕΠΙΦΑΝΩΣΚΑΙΠΑΝΤΑ
ΠΟΙΗΣΑΝΤΑΑΝΑΛΟΓΟΥΝΤΩΣ
ΤΩΤΟΥΓΕΝΟΥΣΑΥΤΟΥΑΞΙΩΜΑΤΙ
15 ΕΦΟΙΣΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣΕΠΕΒΟ
ΗΣΑΝΤΕΙΜΗΘΗΝΑΙΑΥΤΟΝΚΑΙ
∽ ΜΕΤΗΛΛΑΚΧΟΤΑ ∽

b)
ΜΑΡΑΥΡΗΛΙΟΝ
ΔΙΟΔΩΡΟΝΚΑΛ
ΛΙΜΗΔΗΝΑΝΔΡΑ
ΕΝΑΡΕΤΟΝ (sp) ΖΗ
ΣΑΝΤΑΕΝΔΟΞΩΣ
ΚΑΙΕΠΙΦΑΝΩΣ
ΚΑΙΚΟΣΜΙΩΣΓΕ
ΝΟΜΕΝΟΝΕΝΛΕ[·
ΤΟΥΡΓΙΑΙΣΚΑΙΑΡ
ΧΑΙΣΚΑΙΠΡΕΣΒΕΙ
ΑΙΣΚΑΙΠΑΝΤΑΠΟ[·
ΗΣΑΝΤΑΑΝΑΛΟ
ΓΟΥΝΤΩΣΤΩΤΟΥ
ΓΕΝΟΥΣΑΥΤΟΥΑΞΙ
ΩΜΑΤΙΤΟΝΟΝΤΩΣ
ΦΙΛΟΣΟΦΟΝ

c) ΗΒΟΥΛΗΚΑΙΟΔΗΜΟΣ
ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
ΤΑΤΙΑΝΔΙΟΓΕΝΟΥΣΤΟΥ
ΔΙΟΓΕΝΟΥΣΤΟΥΔΗΜΗΤΡΙ
5 ΟΥΦΙΛΗΜΟΝΟΣΣΩΦΡΟΝΑ
ΚΑΙΦΙΛΑΝΔΡΟΝΚΑΙΦΙΛΟΤΕ
ΚΝΟΝΚΑΙΠΑΣΗΔΙΑΠΑΝ
ΤΟΣΤΟΥΒΙΟΥΚΟΣΜΗΘΕΙ
ΣΑΝΣΕΜΝΟΤΗΤΙΚΑΙΑΡΕΤΗ
10 ΓΥΝΑΙΚΑΔΕΓΕΝΟΜΕΝΗΝ
ΠΕΡΕΙΤΟΥΤΟΥΔΙΟΓΕΝΟΥΣ
ΤΟΥΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥΚΑΛΛΙΜΗ
ΔΟΥΣΑΝΔΡΟΣΕΝΤΕΑΡΧΑΙΣ
ΚΑΙΠΡΕΣΒΕΙΑΙΣΚΑΙΛΕΙΤΟΥΡΓΙ
15 ΑΙΣΓΕΓΟΝΟΤΟΣΚΑΙΝΕΟΠΟΙΗ
ΣΑΝΤΟΣΕΥΣΕΒΩΣΚΑΙΦΙΛΟ
ΤΕΙΜΩΣ

a) Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτείμη|σαν καὶ μετηλακχότα ταῖς καλλίσταις καὶ πρεπούσαις | τειμαῖς Περείταν Διογένους || [5] τοῦ Ἀπολλωνίου Καλλιμήδην | ἄνδρα ἐνάρετον, ζήσαντα | ἐνδόξως καὶ ἐπιφανῶς καὶ | κοσμίως, γενόμενον ἔν τε | λειτουργίαις καὶ ἀρχαῖς καὶ || [10] πρεσβείαις, νεωποιήσαντα | τε μεγαλοπρεπῶς καὶ κοσμί|ως καὶ ἐπιφανῶς καὶ πάντα | ποιήσαντα ἀναλογούντως | τῷ τοῦ γένους αὐτοῦ ἀξιώματι || [15] ἐφ' οἷς ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐπεβό|ησαν τειμηθῆναι αὐτὸν καὶ | μετηλλακχότα.

b) Μαρ. Αὐρήλιον | Διόδωρον Καλ|λιμήδην ἄνδρα | ἐνάρετον ζή|| [5] σαντα ἐνδόξως | καὶ ἐπιφανῶς | καὶ κοσμίως, γε|νόμενον ἐν λε[ι]τουργίαις καὶ ἀρ|| [10] χαῖς καὶ πρεσβεί|αις καὶ πάντα πο[ι]ήσαντα ἀναλο|γούντως τῷ τοῦ | γένους αὐτοῦ ἀξ|| [15] ώματι, τὸν ὄντως | φιλόσοφον.

c) Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος | ἐτείμησεν | Τατίαν Διογένους τοῦ | Διογένους τοῦ Δημητρί|| [5] ου Φιλήμονος, σώφρονα | καὶ φίλανδρον καὶ φιλότε|κνον καὶ πάσῃ δι' ἅπαν|τος τοῦ βίου κοσμηθεῖ|σαν σεμνότητι καὶ ἀρετῇ,|| [10] γυναῖκα δὲ γενομένην | Περείτου τοῦ Διογένους | τοῦ Ἀπολλωνίου Καλλιμή|δους, ἀνδρὸς ἔν τε ἀρχαῖς | καὶ πρεσβείαις καὶ λειτουργί|| [15] αις γεγονότος καὶ νεοποιή|σαντος εὐσεβῶς καὶ φιλο|τείμως.

Démétrios
|
Apollonios — Diogénès
| |
Diogénès — Diogénès Philémon
| |
Pereitas Callimédès = Tatia

Honneurs posthumes décernés par la boulé et le peuple.

1° à Pereitas Kallimédès, fils de Diogénès, f. d'Apollonios, chargé de magistratures, liturgies, ambassades, qui s'est distingué comme néope par sa libéralité ;

2° à M. Aur. Diodoros Kallimédès, magistrat, etc., vrai philosophe ;

3° à Tatia, fille de Diogénès Philémon, f. de Diogénès, f. de Démétrios, femme de Pereitas.

Le n° 2 est peut-être le fils de Pereitas et de Tatia : ses *tria nomina* fixent la date au temps de Caracalla.

Diogénès, fils d'Apollonios, père de notre Pereitas, est peut-être identique au stéphanéphore de l'inscription CIG. 2827 : ἐπὶ] στεφανηφόρου Διογένους τοῦ Ἀπολλωνίου τοῦ Τιμοκλέους [ἥ]ρω[ος] (et non Ἡρώδου).

71 (111) « Thermes, porte d'accès côté du Temple. Dégagé par les travaux ». Hauteur des lettres : 0m 025.

ΜΑΡΚΟΝΑΝΩΝΙ
ΟΝΠΟΠΙΛΛΙΟΝ
ΑΓΕΛΑΟΥΑΡΧΙΕ
ΡΕΩΣΥΙΟΝΑΝΔΡΟ
5 ΝΕΙΚΟΝΦΛΑΒΙΑ
ΝΟΝΕΓΓΟΝΟΝ
ΑΣΙΑΣΑΡΧΙΕΡΕ
ΩΝΚΑΙΑΡΧΙΕΡΕΩΝ
ΑΝΕΨΙΟΝΣΥΝΚΛΗ
10 ΤΙΚΩΝΚΑΙΥΠΑΤΙ

ΚΩΝΚΑΙΤΩΝΣΥΝ
ΚΤΙΣΑΝΤΩΝΤΗΝ
ΠΟΛΙΝΤΟΝΑΡΧΙ
ΝΕΩΠΟΙΟΝΤΗΣΘΕ
15 ΟΥΑΦΡΟΔΕΙΤΗΣ
ΚΑΙΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

Μάρκον Ἀντώνι|ον Ποπίλλιον | Ἀγελάου ἀρχιε|ρέως υἱὸν Ἀνδρό ||
5 νεικον Φλαβια|νὸν, ἔγγονον | Ἀσίας ἀρχιερέ|ων καὶ ἀρχιερέων, |
10 ἀνέψιον συνκλη||τικῶν καὶ ὑπατι|κῶν καὶ τῶν συν|κτισάντων τὴν |
15 πόλιν, τὸν ἀρχι|νεωποιὸν τῆς θε||οῦ Ἀφροδείτης | καὶ εὐεργέτην.

A M. Ant. Popillius Andronicos Flavianus fils du grand prêtre Agélaos, descendant de grands prêtres d'Asie et de grands prêtres (d'Aphrodite), cousin de sénateurs et de consulaires, archinéope d'Aphrodite.

Notre personnage est peut être de la même famille que L. Antonius Flavianus, beau père de C. Iulius Politianus (CIG. 2786).

72-73 (92 *g* et *i*) « Rempart. Mur du cirque (stade) ». Hauteur des lettres : 0m 028.

Fragment g

ΙΒΟΥΛΙ
ΙΟΣΚΑΙΙ
ΑΕΤΕΙΜΙ
ΓΡΩΤΑΙΣΚ
.ΑΙΣΤΕΙΜ
ΓΥΡΡΟΝΠ
ΖΗΝΩΝΟ
.ϽΥΠΑΠΙ/
ΓΡΩΤΟΥ·Κ/
.ΑΙΤΑΣΜΓ
ΟΥΡΓ
·ΗΚ
.Λ

Fragment i

ΛΙΟΔ·
ΙΓΕΡΟΥ
ΜΗΣΑΝ
ΤΑΙΣΚΑΙ
ΙΣΤΕΙ
ΡΡΟΝΖΗ
ΟΥΠΥΡ
ΑΝΦΙΛΟ
ΙΓΕΝΟΥΣ
ΚΑΙΕΝΔΟ
ΕΥΤΗΣΑΝ
ΗΛΙΚΙ

g ἡ βουλὴ [καὶ ὁ δῆ||μος καὶ ἡ [γερουσί]|α ἐτείμη[σαν ταῖς] | πρώταις κ[αὶ μεγίσ]||ταις τειμ[αῖς] | Π]ύρρον Π[ύρρου τοῦ] | Ζήνωνο[ς τοῦ Πυρ]||[ρ]ου Παπίαν γένους | π]ρώτου κα[ὶ ἐνδόξου] || κ]αὶ τὰς με[γίστας λι|τ]ουργ[ίας, etc.

i ἡ βουλὴ κ[αὶ ὁ δ[ῆ|μος καὶ ἡ[γερου|[σία ἐτεί]μησαν | [ταῖς πρώ]ταις καὶ|| μεγίστ]αις τει|[μαῖς Πύ]ρρον Ζή|[νωνος τ]οῦ Πύρ|[ρου Παπί]αν φιλο|[ρωμαίο]ν (?) γένου[ς || πρώτου]καὶ ἐνδό|[ξου τελ]ευτήσαν|[τα 7 l.] ἡλικί|[α

On voit que le surnom Papias appartenait également au père et au fils, mais n'est mentionné chaque fois que pour le sujet principal de l'inscription.

Statues élevées par la boulé, le peuple et la gérousia à (fr *i*) Pyrrhos II Papias fils de Zénon f. de Pyrrhos et (fr. *g*) à son fils Pyrrhos III Papias.

Nous connaissions déjà une base de statue érigée à Δημήτριον Πύρρου τοῦ Ζήνωνος τοῦ Πύρρου τοῦ Ζήνωνος Παπίου (CIG 2775 combiné avec BCH, XIV, 613). Ce dernier texte nous fait connaître, semble-t-il, le nom du père de Pyrrhos Ier, de sorte que la généalogie de la famille s'établit ainsi :

Zénon Ier
|
Pyrrhos Ier
|
Zénon II
|
Pyrrhos II Papias (notre fr. *i*)
|
Démétrios (CIG. 2775) Pyrrhos III Papias (fr. *g*)

74 (92 *e* et *h*). Hauteur des lettres : 0^{m} 030.

ΑΣ	....]ασ[....καὶ
ΟΤΟΣ	συνεκτικ]ότος[τὴν πόλιν
\ΕΝΠΑ	ζήσαντ]α ἐν πα[ιδεία
ΩΦΡΟΣΥΙ	καὶ σ]ωφροσύν[η,
ΗΣΑΝΤΑ	τελευτ]ήσαντα[δὲ πρὸ
ΟΥΚΑΙ·Η·ΟΥ	μοῖρας ?], οὗ καὶ ἡ οὐ[σία
ΕΛΗΛΥΘΕ	πᾶσα]ἐλήλυθε[ν
ΔΗΜΟΝΕΙΣ	εἰς τὸν ?] δῆμον εἰς
ΟΥΣΓΥΜ	αἰωνί]ους γυμ[νασι-
ΚΑΙΣΤΕΦ	αρχίας] καὶ στεφ[ανη-
ΚΑΤΑΤΗ	φορίας] κατὰ τὴν γενο-
ΟΥΠΑΤΡΟ	μένην τ]οῦ πατρὸ[ς αὐ-
ΘΗΚΗΝ·ΤΗΝ	τοῦ δια]θήκην, τὴν [δὲ
ΙΤΑΥΤΗΝ·Α·	....]ν ταύτην ἀ[νέστησεν
\ΤΙΟΝΜΕΝΙΓ	....]ατιον Μενίπ[που
ΝΙΠΠΟΥΤΕΤ	τοῦ Με]νίππου τετ[ράκις
ΤΡΙΟΥ·Η·ΜΗΤ	Δημη]τρίου ἡ μήτ[ηρ
	αὐτοῦ]

Statue (?) érigée à un jeune homme distingué, enlevé prématurément, qui, en exécution du testament de son père, a légué toute sa fortune au peuple pour subvenir au frais des gymnasiarchies et stéphanéphories; la statue est érigée par sa mère (T)ation (?), fille de Menippos IV Démétrios.

75 (90) « Thermes. Colonne byzantine ». Hauteur des lettres : 0^{m} 035. Très effacé.

	....\ΑΗΘΑΡΓΗΤΟΝΕΥ
	..\ΓΕΤΗΝΤΟΝΛΟΥ
	.\ΡΟΙΣΚΑΙΣΙΤΑΡΧΙΑΙΣ
	\ΟΙΜΟΝΚΑΙΛΙΜΟΝΑΠΕ
5	\ΑΣΑΝΤΑΡΟΔΟΠΑΙΟΝ
	.\ΟΝΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝΠΟΘΟΥ
	.\ΠΟΛΕΙΣΔΕΥΤΕΡΗ
	.\ΗΔΕΙΚΟΝΙΜΑΡΜΑΡΑΙ
	ΚΟΣΜΗΣΑΣΑΑ..ΑΙΣ
10	ΜΙΨΑΤΟΤΙΜΑΙΣ

τὸν ἀ]ληθάργητον εὐ[εργέτην, τὸν λου-
τ]ροῖς καὶ σιταρχίαις
λοιμὸν καὶ λιμὸν ἀπε-
5 λάσαντα Ῥοδοπαῖον
τ]ὸν φιλόπατριν ποθοῦ-
σ]α πόλ<ε>ις δευτέρη (*sic*)
τ]ῆδ' εἰκόνι μαρμάραι
κοσμήσασα ἀ[ξί]αις
10 ἡ] μ(ε)ίψατο τιμαῖς

Deuxième statue de marbre érigée par la ville reconnaissante à Rhodopaios, qui l'a gratifiée de bains publics et de distributions de blé.

Nous possédions déjà (CIG. 2804) l'inscription de la troisième statue (ἀνδριάντι.. τὸ τρίτον) érigée par la ville à ce personnage; il en résulte que dans notre texte ποθοῦσα (l. 6) ne doit pas être entendu au sens de « regretter » mais de « aimer passionnément ».

76 (103) « Remparts. Mur de cirque (stade) ». Hauteur des lettres : 0^{m} 022.

= Le Bas Wadd. 1602 (CIG. 2820 A); Liermann n° 17 (p. 99).

La boulé, le peuple et la gérousia honorent Tata, fille de Diodore, f. de Diodore fils φύσει de Léon, prêtresse à vie d'Héra, « mère de la ville », femme d'Attalos f. de Pythéas, deux fois prêtresse des Empereurs, auteur de distributions d'huile et d'eau(?), stéphanéphore, qui a offert au peuple des sacrifices, des banquets, des spectacles inédits où sont accourues les villes voisines (cf. *supra* n° 27). Époque des Sévère (1).

(1) A la l. 14, il est parlé des sacrifices faits par Tata ὑπὲρ τῆς ὑγείας τῶν Σεβαστῶν. De ce pluriel, Liermann conclut qu'il s'agit de Marc Aurèle et de Verus, mais sous Septime Sévère aussi il y a eu deux Augustes associés et comme notre n° 147 (*infra*) semble indiquer que les jeux fondés par Tata sont plus récents que les Flavia Lysimachea, j'incline à faire de Tata une contemporaine des Sévère.

A dr. et à g. fragments très mutilés d'autres décrets honorifiques concernant la même famille.

A la l. 3-4 il y a sûrement ΔΙΟΔΩΡΟΥΤΟΥ..
ΣΕΙΛΕΟΝΤΟΣ
c'est-à-dire Διοδώρου τοῦ [φύ]σει Λέοντος et non pas τοῦ [Πο]σειδέοντος (Wadd.).

L. 13 ΥΓΗΑΣ non ὑγείας (CIG. Wadd.).

L. 17 τὰ πρωτεύοντα (πρῶτα Wadd.).

La généalogie de cette famille se complète ainsi par l'inscription CIG. 2814 (honneurs à Ammia, fille d'Attalos).

Léon
|
Diodoros I
|
Pythéas — Diodoros II
| |
Attalos ép. — Tata
|
Ammia ép. Adrastos Hierax fils de Nicotimos
(cf. notre n° 9).

77 (15). « Devant la porte Est, extérieurement. Pilastres avec moulures. » Hauteur des lettres : 0,024.

···ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ
ΑΡΧΙΕΡΕΑ
ΤΑΜΙΑΝΠΡΩΤΟΝ
ΟΠΟΙΟΝΠΡΩΤΟΝ
5 ΑΡΧΟΝΤΑΔΙΣ
ΓΡΑΜΜΑΤΕΑΤΟΥ
ΔΗΜΟΥΔΙΣΒΟΥ
ΛΑΡΧΟΝΚΑΙΤΑΣ
ΑΛΛΑΣΠΑΣΑΣ
10 ΑΡΧΑΣΚΑΙΛΕΙ

ΤΟΥΡΓΙΑΣΕΝΔΟ
ΞΩΣΑΠΟΠΡΟΓΟ
ΝΩΝΕΚΤΕΤΕΛΕ
ΚΟΤΑΑΝΔΡΑΠΡΑ
15 ΟΝΚΑΙΕΠΕΙΚΗΚΑΙ
sic
ΕΝΠΑΣΙΝΦΙΛΟ
ΤΕΙΜΟΝΠΕΡΙ
ΤΗΝΠΑΤΡΙΔΑ
spatium
ΕΠΙΜΕΛΗΣΑΜΕΝΟΥ
20 ΜΑΡΑΥΡΖΗΝΟΒΙΟΥ
ΕΙΑΣΟΝΟΣΑΡΧΙΕ
ΡΕΩΣΤΟΥΓΑΜ
ΒΡΟΥΑΥΤΟΥ∽

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτείμησεν τὸν δεῖνα] Ἀπολλωνίου | ἀρχιερέα | ταμίαν πρωτονε|οποιὸν πρῶτον || ἄρχοντα δὶς | γραμματέα τοῦ | δήμου δὶς βού|λαρχον καὶ τὰς | ἄλλας πάσας || ἀρχὰς καὶ λει|τουργίας ἐνδό|ξως ἀπὸ προγό|νων ἐκτετελε|κότα, ἄνδρα πρᾶ||ον καὶ ἐπ(ι)εικῆ καὶ | ἐν πᾶσιν φιλό|τειμον περὶ | τὴν πατρίδα. | Ἐπιμεληταμένου || Μαρ. Αὐρ. Ζηνοβίου | Εἰάσονος (sic) ἀρχιε|ρέως τοῦ γαμ|βροῦ αὐτοῦ.

Honneurs décernés à N... fils (?) d'Apollonios, grand prêtre, trésorier, 1er néope, 1er archonte, deux fois secrétaire du peuple, deux fois président de la boulé. Epimélète : son gendre, M. Aur. Zenobios Jason.

Pour le βούλαρχος, voir CIG., 2811.

78 (39). « Remparts grenadier, intérieurement. Pierre retournée. » Hauteur des lettres : 0,031 puis (l. 11 suiv.) 0,029.

··ΡΓΑΙΟΝΕΚΑ
ΤΟΝΤΑΡΧΟΝΦΡΟΥ
ΜΕΝΤΑΡΙΟΝ·Α
ΓΝΩΣΚΑΙΑΝΔΡΕΙ
5 ΩΣΑΝΑΣΤΡΑΦΕΝ
ΤΑΕΝΤΩΤΗΣΑΣΙ

ΑΣΕΘΝΕΙ·ΕΥΝΟΙ
ΑΣΚΑΙΣΤΟΡΓΗΣΕ
ΝΕΚΕΝΗΣΕΙΣΑΥ
10 ΤΗΝΗΜΕΙΨΑΤΟ
spatium
11 ΕΠΕΜΕΛΗΣΑΤΟΤΗΣ
ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣΤΟΥ
ΑΝΔΡΙΑΝΤΟΣΟΑΞΙ
ΟΛΟΓΩΤΑΤΟΣΑΝΤ·
15 ∽ ΝΕΙΚΟΜΑΧΟΣ ∽

[Ἡ πόλις τῶν Ἀφροδεισιέων τὸν δεῖνα]
...ργαιον ἑκα-
τόνταρχον φρου-
μεντάριον ἁ-
γνῶς καὶ ἀνδρεί-
5 ως ἀναστραφέν-
τα ἐν τῷ τῆς Ἀσί-
ας ἔθνει, εὐνοί-
ας καὶ στοργῆς ἕ-
νεκεν τῆς εἰς αὐ-
10 τὴν ἡμείψατο.
Ἐπεμελήσατο τῆς
ἀναστάσεως τοῦ
ἀνδριάντος ὁ ἀξι-
ολογώτατος Ἀντ.
15 Νεικόμαχος

L. 1. Peut-être M. Αὐ]ρ. Γαῖον?

La ville honore d'une statue M. Aur. Gaius (?) centurion *frumentarius* qui a exercé ses fonctions dans la province d'Asie. Épimélète : Ant. Nicomachos.

Les centurions *frumentarii* institués, ce semble, sous Hadrien, avaient des fontions relatives à l'approvisionnement en blé, à la poste et à la police. Nous possédons une autre inscription d'Aphrodisias (CIG., 2802) également relative à un *frumentarius*

dont le nom a péri. Elle est rédigée en termes identiques à la nôtre, mais les lignes sont divisées un peu différemment et l'épimélète s'appelle Ἀντ(ώ)νιος Ἀνδρόνικος. Malgré ces différences, comme la copie (Sherard) est très mauvaise, il pourrait s'agir du même texte.

79 (47). « Rempart entre l'angle Est et la porte Est. »
= Le Bas Wadd., 1601 B (CIG., 2796).

Honneurs à un citoyen qui a rendu de nombreux services publics et privés, prêtre d'Hécate *extra muros*. On lui a accordé une sépulture dans le gymnase, des γέρα sur les sacrifices publics et le droit de porter, quand il voudrait, les couronnes à lui décernées.

Ces honneurs sont « restaurés » par son descendant Callicratès, fils de Molossos, prêtre de Mên Askainos et d'Hermès Agoraios (pour ce dernier sacerdoce, cf. CIG., 2770).

Aux l. 6-7 la pierre porte ΣΥΝΕΧΩΡΗΘΗΑΥΤΩ | ΚΑΙΕΝΤΑ-ΦΗΝΕΝΤΩΓΥΜΝΑΣΙΩ. Le T de ΕΝΤΑΦΗΝ a été gravé à la place d'un Θ comme si l'on avait d'abord voulu écrire ΕΝΘΑΨΑΙ. Boeckh restitua κ]αὶ ἐνταφῆναι, Waddington simplement ἐνταφῆναι (1), mais depuis lors ἐνταφή s'est rencontré dans diverses inscriptions : à Cnide (*Griech. Dialektinschr.*, 3501, 3506), en Bithynie (BCH., 1901, 53), etc., (cf. Herwerden s. v.). Il est donc probable que le graveur a *voulu* écrire ἐνταφή et a, par erreur, ajouté un ν.

80 (91). « Temple. Inscription Bonnet. » Hauteur des lettres : 0,021.

ΑΙΑΝΟΥΓΥΝΑΙΚΑ ΔΙΕΝΕΝΚΟΥΣΑΝ 5
ΣΕΠΤΙΜΙΟΥΧΑΡΗ ΠΡΟΓΟΝΩΝΑΡΧΙΕ
ΤΟΣΑΙΝΕΙΟΥΑΞΙ ΡΕΩΝΠΟΛΛΩΝΓΥ
ΩΜΑΤΙΚΑΙΓΕΝΕΙ ΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝΣΤΕΦ·

(1) C'est à tort que dans le texte *épigraphique* ΕΝΤΑΦΗΝ est suivi de deux points.

ΝΗΦΟΡΩΝΚΑΙΤΩΝ
10 ΣΥΝΚΤΙΣΑΝΤΩ···Ν
ΠΟΛΙΝΚΑΙΠΡΩΤΩΝ
ΠΙΣΤΕΥΣΑΜΕΝΩΝΔΙ
ΑΓΕΝΟΥΣΗΝΙΕΡΩΣΥ
··ΝΗΣΘΕΟΥΑΦΡΟΔΕ·
15 ΤΗΣΑ·ΟΓΟΝΟΝΦΛ·ΔΙ
ΟΓΕΝΟΥΣΥΨΗΛΟΥΑΡ
ΧΙΕΡΕΩΣΚΑΙΙΕΡΕΩΣ
··ΣΘΕΟΥΑΡΕΗΚΑΙΣΕ
··ΟΗΤΙΚΑΙΦΙΛΑΝΔΡΙ
20 ΑΤΟΠΡΟΓΟΝΙΚΟΝΕ
ΠΙΚΟΣΜΗΣΑΣΑΝΑΞΙ
ΩΜΑΘΥΓΑΤΕΡΑΠΟ
ΛΕΩΣΑΝΘΗΦΟΡΟ·
ΤΗΣΘΕΟΥΔΙΑΤΟΜΕ
ΓΑΛΕΙΟΝΟΥΓΕΝΟΥΣ 25
ΚΑΙΤΗΝΑΝΥΠΕΡ
ΒΛΗΤΟΝΤΟΥΒΙΟΥ
ΣΕΜΝΟΤΗΤΑΤΕ·
ΜΗΘΕΙΣΑΝΥΠΟΘΕ
ΟΥΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ 30
ΜΑΤΡΩΝΗΣ (martelé : ΣΤΟΛΗ)

Τὴν δεῖνα, θυγατέρα ....] λιανοῦ, γυναῖκα | Σεπτιμίου Χάρη|τος
5 Αἰνείου, ἀξι|ώματι καὶ γένει|| διενενκοῦσαν, | προγόνων ἀρ|χιε|ρέων
10 πολλῶν γυ|μνασιάρ|χων στεφ[α]νη|φόρων καὶ τῶν || συνκτισάντω[ν
τ]ὴν | πόλιν καὶ πρώτων | πιστευσαμένων δι|ὰ γένους τὴν ἱερω-
15 σύ|[νη]ν τῆς θεοῦ Ἀφροδε[ί]||της, ἀ[π]όγονον Φλ. Δι|ογένους
Ὑψηλοῦ ἀρ|χιερέως καὶ ἱερέως | τῆ]ς θεοῦ, ἀρετῇ καὶ σε|μν]ότητι
20 καὶ φιλανδρί||α τὸ προγονικὸν ἐ|πικοσμήσασαν ἀξί|ωμα, θυγατέρα
25 πό|λεως, ἀνθηφόρο[ν] | τῆς θεοῦ, διὰ τὸ με||γαλεῖον τοῦ γένους |
καὶ τὴν ἀνυπέρ|βλητον τοῦ βίου | σεμνότητα τε[ι]|μηθεῖσαν ὑπὸ
30 θε||οῦ Ἀλεξάνδρου ματρώνης (στολῆ).

Honneurs à N... fille de ...lianos, femme de Septimius Charès Æénéas, appartenant à une famille illustre qui, la première, a exercé héréditairement (διὰ γένους) le sacerdoce d'Aphrodite, descendante de Fl. Diogénès Hypsélos, « fille de la cité », anthéphore d'Aphrodite, honorée par Sévère Alexandre de la *stola* des matrones.

Nous connaissons plusieurs membres de cette famille où reparaissent fréquemment les noms de Zénon Enée et de Charès Enée (*infra* n. 143 et Le Bas Wadd., 1634).

L. 31. ματρώνης (στολῆ). Nous possédons (CIG., 2822) l'ins-

cription d'une autre anthéphore d'Aphrodite qualifiée de ἀξιολογωτάτην ματρῶναν. Un ouvrier maladroit a martelé le mot inoffensif στολῆ au lieu du nom de l'empereur. La *stola* est sous la République le vêtement caractéristique de la matrone romaine, c'est-à-dire de la femme mariée (Horace, *Sat.*, I, 2, 94; Valère Maxime VI, 1, pr.). Mais à partir du siècle d'Auguste certaines femmes mariées seulement, probablement (comme l'a vu déjà Beroald) celles qui avaient le *jus trium liberorum*, furent autorisées à porter la *stola matronalis* (1). Aussi voit-on des femmes prendre dans les inscriptions romaines le titre, peut-être seulement honorifique et symbolique, de *femina stolata*. A Aphrodisias même nous avons une inscription (Le Bas Wadd., 1606, mal commentée) ainsi conçue : Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος Αἰλίαν Ἰουλίαν Ἀπφίαν ματρῶναν στολάταν dont n'ont tenu compte ni Hubner *(Comm. Mommsen.* 105 et *Hermes*, XIII, 425), ni Cuq (Dict. de Saglio, *Liberi*, p. 1195), ni Herwerden. Il ne serait pas impossible que l'inscription Waddington fût le commencement de la nôtre, quoique les lignes en paraissent un peu plus longues.

81 (99). « Remparts. Précède la porte primitive. »
Hauteur des lettres : 0,027.

....
ΕΝΤΑΠΑΝ
ΝΤΑΕΠΙΤΕ
ΣΙΛΙΚΗΝ
5 ΝΟΝΠΡΟΗ
ΙΜΕΡΑΙΣ
ΝΙΛΟΓΙΣΤΕΥ
ΣΙΩΝΙΚΗΣ
ΝΠΑΣΙΝΑ
ΥΕΡΓΕΤ.

(1) Properce, IV, 11, 61 : Et tamen emerui generosos vestis honores | Nec mea de sterili facta rapina domo.

On reconnaît l. 3 βα]σιλικήν ; l. 6 κα]ὶ λογιστεύ[σαντα ; l. 9 ε]ὐεργετ... ; l. 7 ἐν....]σιω νικήσ[αντα.

Pour λογιστεύ[σαντα] cf. Le Bas-Wadd. 1609.

Théodore Reinach.

(A suivre).

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

I. — Architecture. Fouilles.

Palais crétois. — Des découvertes récentes ont permis de constater que les palais de Cnossos et de Phæstos ont été reconstruits sur les mêmes lieux et suivant des plans en partie différents. Les premières demeures comportaient une grande cour centrale qu'entourait un dédale de petites salles, de magasins et de corridors; on y remarque des chambres couvertes soutenues par des piliers et entourées de portiques, des salles de bains ou des piscines encore mal expliquées, enfin des propylées portés par une colonne unique. Les nouveaux possesseurs exigèrent des salles plus spacieuses et importèrent les grands megarons, auxquels donnaient accès des vestibules ou prodomoi. M. Dörpfeld (1) suppose que les premiers maîtres de l'île étaient des Cariens ou des Lyciens; en conquérant la Crète, les Achéens se seraient instruits à leur école, mais n'auraient pas accepté, sans la modifier sur un point essentiel, la disposition primitive des palais insulaires. Ce type nouveau d'architecture peut servir d'intermédiaire entre les constructions semi-asiatiques des Crétois primitifs et les palais achéens de l'Argolide (2). Quant aux demeures homériques, M. Dörpfeld ne croit pas qu'elle soient très différentes des constructions mycéniennes proprement dites, ni sensiblement plus récentes.

(1) *Athen. Mitteil.*, XXX, 1905, p. 257-297, fig. 1-5, pl. X.

(2) Il ne faut pas oublier cependant que le seul palais mycénien de la Grèce propre que nous connaissions à peu près complètement est celui de Tirynthe. Or ce palais a été reconstruit, comme l'ont montré les dernières fouilles de 1905.

Colonnes de l'Heraion. — On vient de *remonter* deux colonnes de l'Heraion d'Olympie. Il va de soi qu'on a choisi les plus entières; pourtant, si on lit de près le rapport de l'architecte qui a présidé à l'opération, M. Kawerau (1), on observe que l'appartenance de tous les tambours n'est pas également certaine. En admettant qu'elle le soit, il a fallu remédier à l'effritement des surfaces de pose et compléter les morceaux qui manquaient, ce qu'on a fait en retaillant des blocs antiques. Les frais ont été supportés par un riche Brémois dont le voyage en Grèce a été ainsi mis à profit. On conçoit cette fantaisie d'un amateur. On comprend moins bien que l'éphorie grecque ait autorisé une restauration aussi douteuse qu'inutile.

L'Enneakrounos. — Un spécialiste allemand, M. Græber, explique, d'une manière très claire, le régime hydraulique de l'Athènes ancienne (2). Le sous-sol de la ville étant formé par une couche imperméable de marne schisteuse, des nappes d'eau plus ou moins abondantes sourdaient sous le calcaire des collines urbaines : pour les recueillir on n'a pas foré moins de cent puits dans la région comprise entre la Pnyx et l'Acropole. Des galeries d'accès, qui sont rarement conservées, menaient à des descentes creusées dans le roc et que l'épuisement transformait peu à peu en citernes. Dès avant Pisistrate un canal souterrain réunissait dans un bassin l'eau de ces sources diverses et alimentait ainsi la fontaine principale que M. Dörpfeld croit être la Kallirrhoé. Pisistrate capte l'eau de l'Hymette, lui fait contourner l'Acropole et crée à la place du premier réservoir un vaste bassin, qui communiquait avec une fontaine publique située en contre-bas, et au-dessous de la grande source. Trois canaux de décharge partent de ces divers récipients et se déversent dans une conduite qui se dirigeait vers l'agora primitive, au-dessous de la route antique. M. Dörpfeld fait annoncer qu'il complètera prochainement l'article de M. Græber. Il nous

(1) *Athen. Mitteil.*, XXX, 1905, p. 157-172, fig. 1-7, pl. V-VI.
(2) *Athen. Mitteil.*, XXX, 1905, p. 1-64, pl. I-III, fig. 1-32.

doit de prouver que la source principale de la Pnyx est bien la Kallirrhoé et que la fontaine de Pisistrate est l'Enneakrounos.

Gymnase de Pergame. — Les fouilles de Pergame continuent régulièrement et méthodiquement sous l'habile direction de M. Dörpfeld (1). Un rapport de ce dernier donne les résultats des deux dernières campagnes (1902, 1903). Après l'Agora et la grande fontaine, c'est le gymnase que l'on s'efforce actuellement de déblayer. Il était subdivisé en trois parties qui se trouvaient chacune à un niveau différent. En bas était, semble-t-il, le lieu d'exercice des enfants, en haut celui des ephèbes et sur la terrasse médiane celui des νέοι, qui n'est pas encore mis à jour. Un curieux escalier à révolution permet d'accéder de la voie publique au second étage de la palestre. Pour racheter les vingt mètres qui séparent les deux niveaux, il n'a pas fallu moins de soixante-cinq marches et de quatre paliers intermédiaires; les dernières marches se trouvent au-dessus des premières, mais dans une direction un peu divergente. L'escalier était voûté en berceau, mais les claveaux étaient horizontaux au lieu de monter en pente douce, et on les doublait au besoin, quand la différence des niveaux était trop grande, comme dans le premier étage, qui ne comptait pas moins de vingt-neuf marches. Avec ce système de construction, deux têtes de voûte, dont la hauteur était différente, se trouvaient converger au-dessus des paliers; la difficulté paraît avoir embarrassé les architectes de Pergame, et la solution qu'ils ont adoptée est, à la fois, empirique et inélégante.

Maisons et magasins de Délos. — M. Jardé, qui dirige avec M. Dürrbach les fouilles de Délos, fait connaître les résultats archéologiques de la dernière campagne (2). Trois magasins situés au sud du sanctuaire, un grand entrepôt qui ouvre directement sur les quais, enfin la maison de Kerdon qui fait

(1) *Athen. Mitteil.*, XXIX, 1904, p. 113-211, pl. VII-XXI, fig. 1-38.
(2) *Bull. Corr. Hell.*, XXIX, 1905, p. 5-54, pl. V-XIII, fig. 1-11.

face à l'angle Sud-Est du péribole ont pu être dégagés dans toutes leurs parties. Aucune œuvre d'art notable n'a été retrouvée sur ces emplacements, mais le rapport très précis de M. Jardé et les plans de M. Convert rendront service aux curieux de l'architecture hellénistique, l'un des arts que nous connaissions le moins il y a seulement une quinzaine d'années et qui commence seulement de se révéler à nous.

II. — Sculpture.

Les frontons archaïques de l'Acropole. — L'accord paraissait fait entre les archéologues sur la composition des frontons en tuf. M. Lechat, comme MM. Wiegand et Schrader, attribuait au même côté le Triton et le triple Typhon, tandis que les deux personnages assis et les deux serpents étaient relégués sur l'autre face. A tort, suivant M. Furtwængler, qui donne de bonnes raisons (1) de son opinion. Le *Barbe Bleue* ne représenterait d'ailleurs nullement Typhon, l'adversaire de Zeus; les trois serpents à torse humain, divinités bienveillantes et secourables, seraient les Tritopatores auxquels les phratries athéniennes rendaient un culte ancestral et mystérieux; enfin, dans ce groupe de marbre reconstitué par M. Schrader, Athéna est trop rapprochée d'Encélade : le corps du géant gagne à être tiré vers la droite et quelque peu éloigné de la Promachos.

Critios et Nesiotes. — Un fragment de vase à figures rouges, trouvé en 1870 dans le Céramique, près du tombeau de Dexileos, représente les tyrannicides, debout sur une base commune. Comme le tesson est de style libre, l'auteur de la peinture n'a pu s'inspirer que du groupe de Critios et de Nesiotes, l'œuvre d'Anténor ayant été enlevée d'Athènes en 480. Or, les statues de Naples supposent le même original que l'œnochoé

(1) *Sitzungsberichte d. Kgl. Bayer. Akademie*, 1905, III, p. 433-466.

d'Athènes. M. Hauser en conclut (1) qu'elles n'ont rien d'Antenor et qu'elles reproduisent bien le monument dédié en 477.

Seule la tête d'Aristogiton est, comme on sait, étrangère au prototype et doit être remplacée par le « Phérécyde » de Madrid.

Polyclète. — Le Diadumène découvert par Couve à Délos porte, pendus à l'arbre de support, une chlamyde et un carquois, attributs bien connus d'Apollon. Or, il y avait à Athènes, près du temple d'Arès, un Apollon qui ceignait sa tête d'une bandelette. Si l'on observe que, dans toutes les répliques connues jusqu'ici, les oreilles n'ont rien d'un athlète, on sera conduit à penser que Polyclète n'a pas voulu représenter un mortel, mais un dieu. Comme il lui aurait prêté la carrure et la lourdeur d'un agoniste, on comprendrait que le type, une fois créé, eût été bientôt transposé par les imitateurs et les copistes. De fait, l'hypothèse de M. Hauser (2) mériterait toute considération si la statue de Délos n'était pas la seule réplique accom-

(1) *Rœm. Mitteil.*, XIX, 1904, p. 163-182, pl. VI. Cf. le *Museum of fine arts bulletin*, 1905, 4, p. 27-38, E. Robinson.

(2) *Jahreshefte*, VIII, 1, 1905, p. 42-51, fig. 11-3.

pagnée d'un carquois et si nous connaissions, autrement que par une brève mention, l'Apollon du temple d'Arès (1).

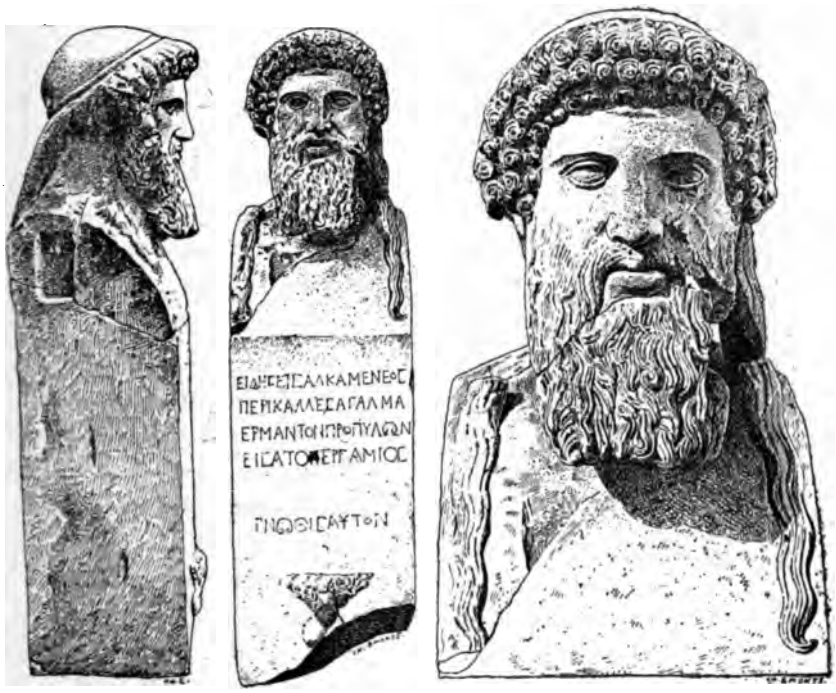
L'éphèbe de Madrid. — M. Mahler (2) propose pour l'éphèbe de Madrid une date plus ancienne que celle adoptée par M. Paris (3). Le travail de la chevelure, les yeux effilés et voilés sous les lourdes paupières, la minceur des joues et l'ovale allongé du visage lui rappellent l'Hestia Giustiniani et le Triptolème du bas-relief d'Éleusis, toutes œuvres antérieures à l'époque de Phidias.

Phidias. — Suivant M. Ducati (4), le torse Médicis, conservé à l'École des Beaux-Arts, représenterait bien la grande statue de bronze qui se dressait sur l'Acropole et où l'on a vu à tort une Athéna Promachos. La tête de la collection Jacobsen viendrait d'une seconde Minerve de Phidias, qui serait cette fois une véritable Promachos et à laquelle paraît faire allusion un scholiaste. Enfin l'Athéna Farnèse, prototype de l'Athéna Hope, devrait être également attribuée à Phidias, quoiqu'elle soit quelque peu postérieure et qu'elle date des dernières années du sculpteur.

Hermès d'Alcamène. — Un hermès découvert à Pergame et transporté au musée de Constantinople nous est donné par l'inscription gravée sur la base comme la réplique d'une œuvre d'Alcamène (5). La copie est tardive et n'a rien d'inédit, mais, si on la rapproche des autres, elle permet de se faire quelque idée de l'original. Les cheveux, serrés par un simple lien, forment au-dessus du front trois rangs de touffes frisées, deux

(1) *Jahreshefte*, VIII, 2, 1905, p. 263-276, Lœwy.
(2) *Rev. archéol.*, 1905, II, p. 103-6.
(3) *Rev. archéol.*, 1901, II, p. 316-327, pl. 19-20. Cf. le *Bulletin archéologique* de 1902, p. 392-3, fig.
(4) *Rev. archéol.*, 1905, I, p. 241-256.
(5) *Athen. Mitteil.*, XXIX, 1904, p. 179-186 (Altmann), p. 208-211 (Winter), pl. XVIII-XXI, fig. 19.

boucles flottant sur les épaules, la barbe pleine, mais assez courte et d'un travail souple. Le visage présente le même mélange d'archaïsme et de liberté relative, le bas du front bombé, le nez court et large, les yeux très écartés et d'un contour très net, la bouche entrouverte et la lèvre inférieure assez



pleine. Alcamène nous apparaît bien ici comme le contemporain et l'émule de Phidias, dont le Zeus Olympien devait se rapprocher fort de l'Hermès.

Stèle de Phères. — Un précieux bas-relief funéraire vient d'être découvert à Velestino, sur l'emplacement de Phères. Le mort, qui est âgé, est représenté assis et donnant la poignée de main symbolique à une femme debout et drapée, dont l'un des bras est levé et écarte légèrement le voile posé sur la tête. Une émotion discrète semble pénétrer les deux personnages, et la

scène de rencontre est composée avec l'art le plus noble et le plus délicat. L'exécution est, à vrai dire, quelque peu inférieure. Non seulement les draperies trahissent encore quelque archaïsme, mais les bras et les mains sont traités avec raideur et non sans maladresse. L'éditeur, M. Rutgers van der Loeff (1), voit dans la stèle une œuvre locale et la croit un peu antérieure aux sculptures du Parthénon. Le mort s'appelait Kineas et appartenait à une famille connue de la noblesse thessalienne.

Crésilas. — Corroyer avait acquis en 1893 un bronze de Bavai qui vient d'être donné au Musée de Saint-Germain. M. S. Reinach (2) y reconnaît le « blessé défaillant » de Crésilas et résume ce que nous savons ou ce que nous croyons savoir de ce sculpteur qui fit le buste de Périclès. La statuette, à dire vrai, ne laisse pas d'être inquiétante : authentique ou non, elle valait d'être signalée.

Alexandre de Léocharès. — Outre Lysippe et Charès, son élève, Léocharès, le collaborateur de Scopas à Halicarnasse et de Lysippe à Delphes, avait, lui aussi, reproduit les traits d'Alexandre. M. S. Reinach veut voir un souvenir de cette statue dans un petit bronze de Veïes qui est passé de la collection

(1) *Athen. Mitteil.*, XXIX, 1904, pl. XXII, p. 213-221.
(2) *Gazette des Beaux-Arts*, 1905, I, p. 193-209, pl. et figures. Cf. la *Chronique des Arts*, 1905, p. 147 (Babelon), p. 157 (S. Reinach), p. 195 (Furtwængler).

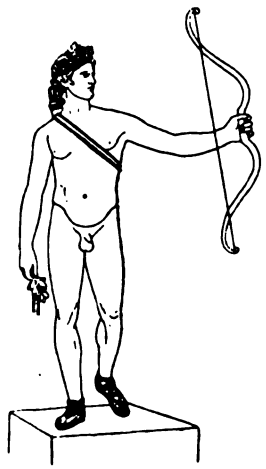
Tyskiewicz dans celle d'E. de Rothschild (1). La tête, encadrée de cheveux longs et bouclés, rappellerait le Ganymède du Vatican et, d'autre part, le traitement de la draperie aurait été le même dans un Zeus perdu de Léocharès. A vrai dire le corps est si gracile et la tête ressemble si peu à l'hermès du Louvre que M. Reinach n'a pu songer qu'à une imitation très lointaine de l'original.

Lysippe. — La découverte de l'Agias devait amener les archéologues à reprendre l'étude du bronzier sicyonien, comme, quelques années auparavant, l'apparition de l'Hermès avait remis en question l'art de Praxitèle. La difficulté vient de ce que l'Agias ne laisse pas que de différer de certaines statues,

comme l'Apoxyomenos du Vatican, qu'un accord unanime attribue à Lysippe. Pour ne signaler que trois points, il ne montre pas cette précision anatomique et cette connaissance des dessous que révèle l'Apoxyomenos, la forme du visage et du crâne n'est pas la même dans les deux œuvres, enfin les cheveux, que le maître savait si bien rendre, sont traités à Delphes avec une négligence qui surprend. Aussi bien

(1) *Rev. archéol.*, 1905, I, pl. I-II, p. 32-43.

M. Homolle ne peut-il s'empêcher d'insister sur les rapports que l'Agias présente avec l'art de Scopas. M. Collignon, dans son nouveau livre, pense que le bronze appartient à la première manière de Lysippe, mais l'ex-voto de Daochos est daté par les épigraphistes de 338 à 334 et l'apogée du maître coïncide avec le règne d'Alexandre, donc commence en 336. M. P. Gardner estime que l'Apoxyomenos n'est pas de Lysippe et qu'il lui est postérieur (1). Enfin M. Amelung, tout en accordant que les deux œuvres diffèrent, pense, à peu près comme M. Collignon, qu'elles peuvent être néanmoins du même artiste (2). Peut-être n'a-t-on pas assez considéré (3) que l'Agias, à la différence de l'Hermès d'Olympie, n'est à tout prendre qu'une copie. Rien ne prouve qu'elle ait été exécutée dans l'atelier du maître, et, par suite, qu'elle soit fidèle. J'ajouterai que, malgré des qualités réelles, la statue de Delphes a des parties médiocres, dont la moindre n'est pas que la tête s'y rattache mal au corps et semble en contradiction avec lui : il paraît difficile d'attribuer à Lysippe cet ensemble inorganique.



L'Apollon du Belvédère. — Que l'Apollon du Belvédère soit du même sculpteur et sorte du même atelier que l'Artémis de Versailles, M. Amelung (4) ne le nie pas et le croit comme tous les archéologues. Mais il observe avec M. Furtwængler que la chlamyde du dieu est plissée avec une régularité qui ne s'accorde guère avec sa marche rapide et

(1) *Journ. Hell. Stud.*, XXV, 1905, p. 234-259, fig. 1-9.
(2) *Rœm Mitteil.*, XX, 1905, p. 144-155, fig. 4-8.
(3) Il faut excepter ici, outre M. Gardner, MM. Löwy, Furtwængler, Tarbell et Th. Reinach.
(4) *Rev. archéol.*, 1904, II, p. 334.

triomphante : il en conclut que le corps d'Apollon était primitivement nu et barré par le seul baudrier. Le croquis ci-joint donne l'idée de ce que pouvait être la statue sans le manteau dont l'invention serait due à quelque copiste. Le marbre est si connu et si présent à notre mémoire visuelle que nous avons quelque peine à le retrouver dans la vignette, mais le « Persée » de Cerigotto montre ce que les Anciens pensaient sur ce point et, tout compte fait, l'Apollon gagne plus qu'il ne perd à cette transformation. Si la draperie est rapportée, le Ganymède du Vatican, dont la tête, au surplus, est différente, ne saurait être rapproché de l'Apollon et Léocharès ne serait plus, comme M. Winter passait pour l'avoir établi, l'auteur de la statue du Belvédère. Cette dernière peut être due, ainsi que l'Artémis et l'Alexandre Rondanini, au peintre-sculpteur Euphranor : Pline parle de ses têtes trop grandes, de ses bras et de ses jambes trop allongés, ainsi que de ses corps trop élancés ; il n'y a rien là qui contredise à l'idée que nous pouvons nous faire de l'Apollon.

Lécythe funéraire. — M. Michon passe en revue les loutrophores et les lécythes de marbre que renferme la collection du Louvre (1). Le plus intéressant de ces monuments

(1) *Mon. et Mémoires Piot*, XII, 1905, p. 173-199, fig. 1-2, pl. XIII.

vient d'être acquis récemment. Il représente une jeune femme, Killaron, qui s'affaisse sur un lit de repos, les cheveux défaits et la tête penchée sur l'épaule gauche; deux femmes, une servante et une matrone, soutiennent son corps qui s'abandonne. Le sujet est le même sur un bas-relief trouvé à Oropos, ainsi que sur deux lécythes et sur deux stèles de travail attique. Peut-être, ainsi que M. Wolters l'a supposé, ces compositions semblables représentent-elles une jeune femme morte en couches. Sur le vase du Louvre, le décor est en relief et plus riche qu'heureux : le champ figuré est encadré de deux piliers, comme si le sculpteur avait tenté un compromis entre le plan rigide de la stèle funéraire et la panse arrondie du lécythe.

Sarcophage de Carthage. — Les lecteurs de la *Revue* connaissent, au moins sommairement (1), deux de ces sarcophages. Une planche coloriée, publiée dans les *Monuments Piot* (2), donne une idée de la riche polychromie qui revêtait la prêtresse tenant la colombe. Si l'aquarelle de M. Pinchart est fidèle, il faut en rabattre quelque peu des éloges décernés au sculpteur, mais le monument n'en reste pas moins infiniment curieux. M. Héron de Villefosse relève dans les articles et les communications du P. Delattre toutes les indications relatives à la polychromie funéraire de Carthage.

Reliefs « néo-attiques ». — Le Louvre et la collection Wallace à Londres possèdent deux bas-reliefs de bronze qui sont peut-être des pendants et à coup sûr des copies assez libres d'après l'antique (3). L'un, celui du Louvre, reproduit les femmes au candélabre de la collection Borghese, l'autre les célèbres danseuses Borghèse. M. Philipps suppose que les bronzes datent du XVIe siècle et doivent être attribués à Riccio. M. Michon les croit du XVIIe, tandis que M. Bode descend jus-

(1) *Bulletin archéologique* du t. XVIII, 1905, p. 116-7.
(2) XII, 1905, p. 79-111, fig. 1-8, pl. VIII.
(3) *Mon. et Mémoires Piot*, XII, 1905, p. 159-176, fig. 1-5, Michon.

qu'au XVIIIe siècle et prononce le nom de Gouthière. Il est difficile d'en juger sans avoir pu voir de près les deux fontes, mais, d'après les reproductions, les bronzes paraissent de style empire et je serais porté à les dater de l'extrême fin du XVIIIe siècle.

La date du Laocoon. — Un certain Athanodore, fils d'Hagesandros, est l'auteur de deux statues de bronze, consacrées en 42 av. J.-C. à Lindos (Rhodes), dans l'enceinte d'Athéna Lindia. Or, Pline nomme trois collaborateurs du Laocoon, Hagesander, Polydorus et Athanodorus. Ce dernier est sans doute le sculpteur de l'an 42 et comme il avait un frère et un père qui portaient le même nom, Hagesandros, l'un ou l'autre a dû travailler avec lui au groupe. De toute manière, le monument serait du Ier et non du IIIe siècle avant notre ère (1).

III. — Fresques. Vases peints.

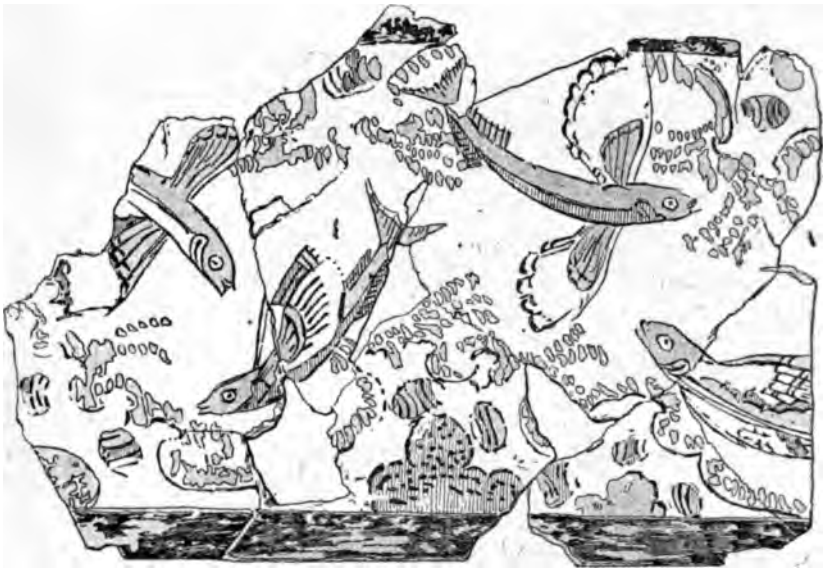
Vases mycéniens à décor maritime. — Les visiteurs du Musée Borély connaissent l'aiguière de la collection Clot Bey, avec sa riche décoration de nautilus et d'anémones de mer (2), M. Furtwængler en avait autrefois reconnu l'origine mycénienne. Les récentes découvertes de Crète, de Phylacopi et d'Argolide ont permis à M. Bosanquet (3) de rapprocher du vase un certain nombre de spécimens nouveaux et il ne paraît plus douteux aujourd'hui que le lieu de fabrication de cette céramique doive être cherché dans l'île de Crète. Il faut admirer l'art avec lequel les potiers insulaires savaient couvrir le champ de bandes souples et librement ondulées. Les motifs assez peu nombreux sont combinés avec une fantaisie et une

(1) *Académie royale de Danemark*, 1905, 2. *Exploration archéologique de Rhodes*, 3e rapport, p. 55-83, Blinkenberg-Kinch.

(2) Perrot, *Hist. de l'Art*, VI, fig. 486, p. 926.

(3) *Journ. Hell. Stud.*, XXIV, 1904, p. 317-329, fig. 1-3, pl. XI-XIV.

entente de la décoration qui ne le cèdent guère aux imaginations les plus libres de l'Extrême-Orient. Il faut rattacher à la même tendance la frise des poissons volants découverte à Phylakopi, dans l'île de Milo et reproduite en couleurs d'après



une aquarelle de Gilliéron (1) ; la fresque est d'une légèreté de tons et d'une franchise de dessin qui surprennent à cette époque de l'art grec.

Urnes crétoises. — Les archéologues n'étaient pas d'accord sur l'usage qu'il convenait d'attribuer à de grandes urnes funéraires, en forme de coffres ou de baignoires, qui paraissent avoir été de mode en Crète vers la fin de la période mycénienne. Comme elles étaient longues d'un peu plus d'un mètre, elles paraissaient à la fois trop grandes pour contenir de simples ossements et trop petites pour que le mort eût pu y être inhumé en entier. M. Xanthoudidès vient de découvrir un de

(1) *Excavations at Phylakopi in Melos*, pl. III, fig. 60-6, p. 70-79.

ces larnax dont le squelette était intact (1) : la position des os prouve que le cadavre était couché sur le dos et que les jambes seules étaient repliées. Comme les observations concordent avec ce que l'on a pu observer ailleurs, il semble bien certain que ces urnes sont de véritables sarcophages et qu'on y déposait les morts sans les brûler.

Polygnote. — Nous savons, par Pausanias, que Polygnote avait peint la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa, après l'arrivée du héros dans l'île des Phéaciens. Le tableau se trouvait très probablement à Athènes, dans la Pinacothèque des Propylées. Il a pu être primitivement consacré par Sophocle en l'honneur de l'une de ses premières victoires tragiques, car la tradition nous le montre jouant sur le théâtre le personnage de son héroïne, Nausicaa. Quelques vases peints, dont une pyxis de Boston, reproduiraient des épisodes du drame et seraient un souvenir lointain de l'œuvre de Polygnote. Telle est du moins la thèse de M. Hauser, dans les *Jahreshefte* (2).

Lécythes polychromes. — Le Louvre possède et vient d'exposer un grand lécythe polychrome, dont M. Simoës da Fonseca a fait une copie fidèle. Le vase appartient à une série peu nombreuse et qui ne comprend guère que cinq exemplaires : deux sont au Musée de Berlin, un troisième à la Stift Neubourg, près d'Heidelberg, un dernier est conservé à Madrid et également étudié par M. Collignon (3). La forme rappelle celle des grands lécythes de marbre du Céramique et, pour mieux en évoquer l'image, le peintre a recouvert la panse tout entière d'un enduit blanchâtre. La polychromie est variée et le dessin est, en général, de bon style, mais l'intérêt des monuments est ailleurs. Je ne suis pas sûr que, sur le vase du Louvre, la stèle soit reproduite suivant les lois de la perspective, mais il n'est

(1) Ἐφημερὶς Ἀρχαιολογική, 1904, 1-56, pl. 1-3, fig. 1-16.
(2) VIII, 1, 1905, fig. 1-9, pl. I, p. 18-41.
(3) *Mon. et Mémoires Piot*, XII, 1905, p. 29-54, fig. 1-5, pl. III-V.

pas douteux qu'on observe sur la poitrine de la morte des hachures au bistre et dans le plis de l'étoffe des taches plus larges, semblables à des ombres portées. L'artisan a cherché, à l'aide de ces procédés encore primitifs, à rendre la rondeur des chairs et le modelé des corps. L'effort est plus sensible encore sur les lécythes de Berlin et de Madrid, qui sont plus récents. Cette révolution dans la technique des vases peints procède

évidemment de celle qu'Apollodore le Skiagraphe opère dans la grande peinture vers la fin du ve siècle. Zeuxis et Parrhasios suivent Apollodore dans la voie nouvellement ouverte et la technique leur doit, comme chacun sait, des progrès décisifs.

Peintures et portraits du Fayoum. — En fouillant une maison de Tebtynis, M. Rubensohn a découvert deux tableaux peints

sur bois, qui avaient été suspendus au mur, et dont l'un avait conservé son cadre presque entier. Nous savons que les Anciens connaissaient la peinture de chevalet, mais rien ne s'en était retrouvé à Pompei et, en Egypte même, un seul exemplaire, encore était-il douteux et réemployé, avait été exhumé par Flinders Petrie à Hawara. C'est ce qui fait surtout le prix des

tableaux de Tebtynis, car l'art en est des plus médiocres et ils ne sont guère antérieurs à la fin du IIe siècle après notre ère. L'un d'eux représente Souchos et Isis assis sur un trône que domine Harpocrate. L'autre, qui est incomplet, montre Athena voilée, la tête nimbée et radiée, tenant une lance barbelée et la poitrine défendue par l'égide écaillée ; à son côté, était une divinité qui a disparu. Outre ces deux tableaux, M. Rubensohn en fait reproduire un troisième qui vient également du Fayoum

et qui est conservé au Musée du Caire : l'enfant Dionysos y est figuré nu et accroupi, l'index de la main droite porté à la bouche, le bras gauche soutenant une grappe de raisin; l'exécution paraît ici supérieure à ce qu'elle est dans les deux bois de Tebtynis et l'œuvre est d'un bon caractère décoratif (1).

Les dernières fouilles ont également attiré l'attention sur une catégorie particulière de portraits sur panneau de bois. Ils

paraissent contemporains des masques et des bustes funéraires, qui étaient coloriés et souvent dorés. Mais ceux-ci dérivent de la momie égyptienne, tandis que les portraits sur toile et sur bois procèdent, plus ou moins directement, de l'art grec. M. Edgar croit que certains de ces petits tableaux remontent jusqu'aux Flaviens et que la mode s'en continua jusqu'au IIIe siècle après notre ère (2). Ces portraits prétendaient à la ressemblance, et deux au moins des panneaux portent au revers une esquisse sommaire, tracée au pinceau.

(1) *Jahrbuch*, XX, 1905, p. 1-25, pl. 1-3, fig. 1-18.
(2) *Journ. Hell. Stud.*, XXV, 1905, p. 225-233, pl. XIII, fig. 1.

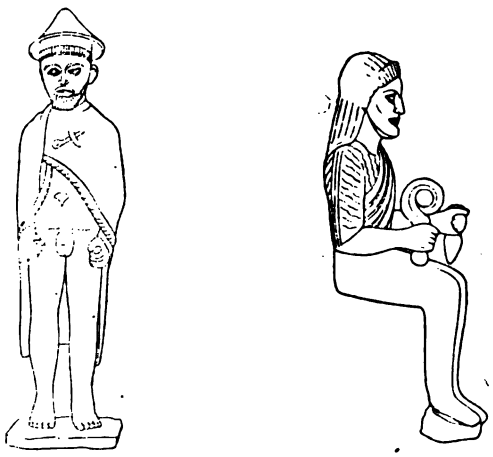
IV. — Bronzes. Terres cuites.

Les procédés de la fonte antique. — M. Pernice a comparé entre eux plusieurs *doubles* conservés au Musée de Berlin. Ces appliques et ces protomes d'art industriel paraissaient au premier abord identiques. Et, de fait, si on les mesurait au millimètre, certaines de leurs dimensions étaient bien concordantes, mais elles ne l'étaient pas toutes, et les divergences étaient plus nombreuses encore que les points de contact. Comment expliquer ces dissemblances? M. Pernice suppose ingénieusement qu'un chef d'atelier modelait en argile ou en cire un exemple qui était ensuite copié par des manœuvres, chacune des répliques, avant d'être exécutée en cire perdue, étant comparée à l'original et corrigée avec plus ou moins de soin, d'où cette identité partielle des dimensions. Il y avait d'ailleurs des procédés plus exacts, mais qui ne paraissent pas avoir été employés avant l'époque hellénistique. Les moules en stuc et en plâtre qu'on a découvert en Egypte donnaient des produits qui étaient de tout point pareils, mais les bronziers ne pouvaient les utiliser directement : chaque fois qu'on avait besoin d'une épreuve nouvelle, une couche de cire était déposée dans les matrices et le moulage ainsi obtenu était ensuite exécuté à cire perdue. S'il est bien vrai que Lysistrate, frère de Lysippe, fut le premier à exécuter de gros moulages en plâtre, nous aurions là un synchronisme intéressant et qui nous donnerait la date exacte du procédé. Dans la suite de son étude, M. Pernice passe en revue les moules en pierre dure ou tendre qui ont été recueillis en grand nombre, depuis l'époque égéenne, phrygienne et mycénienne, jusqu'aux temps historiques. De vains essais ayant été tentés pour y couler du métal en fusion, il en résulte que les bronziers ne s'en servaient qu'en y versant au préalable soit de la cire, soit du plomb fondu : ils obtenaient ainsi un véri-

(1) *Jahreshefte*, VII, 1904, p. 154-197, fig. 70-95.

table moulage qu'il leur était facile ensuite d'envelopper de terre réfractaire et de couler en fonte pleine. Il va sans dire que les orfèvres faisaient également usage de ces matrices, mais ceux-ci travaillaient à froid et se bornaient à presser dans les creux les minces feuilles d'or.

Statuettes arcadiennes. — Un joli bronze péloponnésien (1), que vient d'acquérir M. Warren, doit être rapproché de l'Hermès publié naguère par M. Perdrizet (2). Dédiée par Phayleas au dieu Pan, la statuette représente peut-être le dévot lui-meme, car rien ne force d'y voir un Hermès. En tout cas, le costume est celui du berger arcadien; l'homme, simplement



coiffé du pilos conique, est nu sous la lourde chlaina de laine que retient sur la poitrine une longue épingle à rondelles, pareille à celles qui sur le vase François fixent les péplos aux épaules.

Un autre bronze arcadien, découvert par M. Kourouniotis en haut du Mont Lycée (3), représente un Zeus assis, vêtu d'un long chiton à plis fins et d'un himation passé sur l'épaule

(1) *Athen. Mitteil.*, XXX, 1905, p. 65-72, pl. IV, Fr. Studnizka.
(2) *Rev. Et. Gr.*, XVIII, 1905, p. 126.
(3) Ἐφημερὶς Ἀρχαιολογική, 1904, fig. 12-4, p. 185-192.

gauche. Le dieu tient dans sa main gauche le foudre et dans sa main droite un curieux objet qui ressemble à une crosse d'évêque que terminerait un bouton conique. Il ne semble pas que cet attribut se retrouve ailleurs en Grèce (1), mais il était, par contre, très fréquent à Rome : c'est, à peu de choses près, le *lituus* des augures. Sans remonter à Evandre, il faut conclure, avec M. Kourouniotis, que les Romains ont dû emprunter à leurs voisins de l'Est cette forme de sceptre liturgique.

Trépied archaïque. — Dans sa belle étude sur Camarina, M. Orsi

publie à nouveau (2) deux bronzes précédemment découverts, mais auxquels on n'avait pas accordé l'attention qu'ils méritaient. L'un représente une femme debout, vêtue de la tunique

(1) L'exemple cité par l'auteur est douteux.
(2) *Monumenti Antichi*, XIV, 1904, pl. II, p. 769-783 (p. 17-31 du tirage).

ionienne et de l'himation drapé sur les épaules, qui soutient de ses deux bras levés une palmette accostée de deux volutes; le corps est plat, mais une tigette horizontale, qui part de l'occiput, rattachait l'idole à un motif central. L'autre bronze, déformé comme le premier par l'action du fer, est une protome de bélier, d'un bon travail archaïque. Elle servait de prise latérale à un grand lébès ou bassin de bronze que supportaient jadis trois ou quatre de ces caryatides aplaties, dont l'une seule nous a été conservée.

Char thrace. — Le char appartient à M. Peytel et on a pu le voir reconstitué à Paris, en juin 1905, à l'exposition des Fouilles archéologiques. M. Seure décrit avec soin les diverses pièces qui le composent (1) et son article est accompagné de

bons dessins par M. Simoẽs da Fonseca. L'essai de restitution qui est présenté dans le *Bulletin* diffère, sur plusieurs points, de celui qu'a tenté depuis M. Gérard, à l'Exposition du Petit Palais.

Main votive. — Le Louvre vient d'acquérir une main de

(1) *Bull. Corr. Hell.*, XXVIII, 1904, p. 210-237, fig. 1-56, pl. XI.

bronze, qui porte au poignet une dédicace et sur la paume ouverte l'image en relief de Zeus Heliopolitain (1). Ni le style, ni la patine ne rappellent d'autres mains votives, également trouvées en Syrie et dont deux ont passé dans la collection de Clercq : comme le geste de la main dressée est très fréquent en Syrie, rien ne prouve que tous ces monuments soient uniformément consacrés au même dieu. Sur l'image du Louvre, le menton de l'idole est imberbe : M. Dussaud en fait la remarque, en même temps que le P. Ronzevalle relève la trace d'une barbiche sur la statuette qu'a fait connaître en 1903 M. Clermont-Ganneau (2). Il faut en couclure, comme je l'ai fait ailleurs (3), que le Baal d'Heliopolis pouvait être représenté de deux ou même de plusieurs manières différentes.

V. — Orfèvrerie. Objets divers.

Miroir d'argent. — M. Schulz a découvert dans un tumulus de la région du Kouban de précieux produits de l'orfèvrerie ionienne, dont un goryte ou carquois d'or, un rhyton d'argent, une ceinture et un diadème d'or et un miroir d'argent dont la technique est intéressante (4). L'une des faces, après avoir été décorée à la pointe, aurait été recouverte d'une mince lame d'or que l'artisan aurait ensuite pressée dans les creux de manière à faire apparaître les moindres détails de la gravure. Le procédé était déjà connu des artisans mycéniens et les Ioniens l'ont sans doute hérité de ces derniers. Parmi les sujets représentés sur le disque gravé, sont l'Artémis ποτνία θηρῶν, deux lions et deux sphinx affrontés, deux Silènes combattant un griffon et un lion dévorant un taureau. Si l'on songe à tous les trésors d'orfèvrerie, inédits ou mal publiés, que possèdent l'Ermi-

(1) *Rev. archéol.*, 1905, I, p. 161-8, pl. III.
(2) *Ibid.*, 1905, I, p. 53.
(3) *Mon. et Mémoires Piot*, XII, 1905, p. 67-78, pl. VII.
(4) *Arch. Anzeiger*, XX, 1905, p. 58, Pharmakowsky.

tage et les Musées de la Russie méridionale, on ne peut que déplorer le peu d'empressement que les archéologues russes mettent à les faire connaître.

Tête de verre. — Il y a encore des découvertes à faire dans les musées. En examinant les armoires du Palais des Conservateurs, un gardien remarqua un buste de verre dont Benoît XIV avait fait l'acquisition en 1751 et que ses dimensions exceptionnelles recommandent d'autant plus à l'attention, qu'une réplique partielle en est conservée à Strasbourg (1). La tête est d'un assez bon style, et la coiffure semble indiquer l'époque d'Auguste. Le verre est de deux couleurs, les chairs sont roses et les cheveux d'un noir tirant sur le bleu et à reflets dorés, les teintes étant d'ailleurs mal séparées et des coulées dépassant par endroits les limites des deux tons. Les yeux sont incrustés et en argent oxydé. Le buste sort aujourd'hui d'une gaîne d'albâtre qui a pu être rapportée au XVIIIe siècle.

A. DE RIDDER.

(1) *Röm. Mitteil.*, XX, 1905, p. 131-5, pl. VI-VII, fig., Amelung. Haut., 0 m. 13 (du visage, 0 m. 07).

ACTES DE L'ASSOCIATION

Séances du Comité.

11 janvier 1906. — Présidence de M. Guiraud, président de l'Association.

Membres décédés : MM. Poggio, d'Alexandrie, et le R. P. Alexandre, du Mont-Athos.

Membres nouveaux : MM. Carcopino (Jérôme), membre de l'École française de Rome ; MM. S. Franciscato et D. Tambacopoulos, d'Alexandrie.

Sur la proposition du secrétaire, le Comité délègue M. Jules Maurice, membre de l'Association, dans les fonctions de trésorier, pendant la durée de l'absence de M. Max Egger.

Le secrétaire fait part au Comité d'une proposition de M. P. Milliet, membre de l'Association, relative à une somme qui serait versée dans la caisse de l'Association en vue d'une publication archéologique (traduction des *Schriftquellen* d'Overbeck). Plusieurs membres se montrent en principe favorables à cette publication ; le Comité décide de soumettre la proposition au Bureau et à la Commission administrative, pour aviser aux moyens de recevoir cette somme de la façon la plus correcte au point de vue légal. Le Bureau et la Commission administrative se réuniront le samedi 13 janvier.

Plusieurs savants allemands et italiens se sont occupés récemment d'un manuscrit très ancien de Paléphate dont la copie aurait été découverte, en 1899, par Botti, dans les papiers de A. C. Harris, jadis consul anglais à Alexandrie. M. S. de Ricci, qui a pu retrouver à Alexandrie la copie originale d'Harris, s'efforce de démontrer qu'on se trouve en présence d'une falsification moderne, ainsi que l'avait soupçonné déjà M. Vitelli. M. de Ricci croit pouvoir en attribuer avec certitude la fabrication au fameux Simonidès, dont il retrace en quelques mots l'aventureuse carrière.

M. de Ricci communique aussi la copie de quelques lignes déchiffrées par lui sur un palimpseste grec inédit de la Bibliothèque capitulaire de Vérone. Ce manuscrit contient un traité d'Hippolyte de Thèbes sur la généalogie de la Vierge. M. de Ricci ajoute quelques éclaircissements sur ce chronographe du VIIIe siècle auquel M. Krumbacher n'a pas cru devoir réserver une place dans son histoire de la littérature byzantine.

M. Th. Reinach communique au Comité une correction de M. W. R. Paton au

texte d'Eschyle, *Agamemnon*, v. 1172 (éd. Weil). Au lieu de la leçon ἐγὼ δὲ θερμόνους τάχ' ἐμ πέδῳ βαλῶ, M. Paton propose de lire : ἐγὼ δέ θ' αἱμόπνους τάχ' ἐμ πέδῳ βαλῶ.

M. S. de Ricci rend compte du dépouillement qu'il a fait des papiers légués à l'Association par M. Th. Fix.

20 janvier 1906. — Séance extraordinaire du Comité, sous la présidence de M. Guiraud, président de l'Association.

Le Secrétaire expose comment, pour donner suite à la proposition de M. P. Milliet, le Bureau et la Commission administrative se sont réunis le 13 janvier. Le Bureau et la Commission ont examiné les conditions dans lesquelles devait être fait le don, avec affectation spéciale, offert par M. Milliet, et c'est à la suite de cet examen que le Comité est de nouveau saisi de cette affaire.

Le Comité entend la lecture d'une lettre, en date du 19 janvier 1906, par laquelle M. Milliet offre à l'Association une somme de 5,000 francs, en la priant d'employer cette somme à la rémunération des collaborateurs de l'ouvrage archéologique qu'il a entrepris.

Le Comité décide qu'il y a lieu d'accepter ce don et approuve les termes d'une réponse adressée à M. Milliet par le Président de l'Association.

1er février 1906. — Présidence de M. Paul Guiraud, président de l'Association.

Membres décédés : MM. Boutmy, Metaxa et Vanieri.

Membre nouveau : M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

M. le baron Carra de Vaux soumet au Comité une étymologie des mots grecs ἵστωρ, ἱστορία, tirée d'une racine empruntée aux langues altaïques.

M. Th. Reinach communique une étude sur le type d'Achille dans les monnaies thessaliennes.

1er mars 1906. — Présidence de M. Guiraud, président de l'Association.

M. Babelon, 1er vice-président, retenu comme juré au Palais de Justice, a prié M. Th. Reinach, 2e vice-président, de se faire auprès de M. Guiraud l'interprète des sentiments qu'inspire à l'Association la récente élection de son président à l'Institut. M. Th. Reinach rappelle les travaux de M. Guiraud, et le félicite de représenter les études grecques dans la section d'histoire de l'Académie des sciences morales et politiques.

Membre décédé : M. Trawinski.

Membre nouveau : M. S. Trachilis, professeur à La Canée (Crète).

M. Th. Reinach a écrit à M. le Président, pour lui faire savoir qu'il se voit forcé de renoncer à la direction de la *Revue des Études grecques*, à cause d'autres travaux qui lui incombent.

M. le Président exprime tous les regrets que cette décision inspirerait à l'Association, si elle devait être définitive.

M. d'Eichthal croit que M. Th. Reinach pourrait conserver, pour le plus grand avantage de la Revue et de l'Association, une direction qu'il a eue si longtemps entre les mains.

La question soulevée par la lettre de M. Th. Reinach sera l'objet des délibérations ultérieures du Bureau.

Le Comité renouvelle les pouvoirs de la Commission des prix. Cette Commission sera composée en 1906 de MM. Bikélas, Bréal, Collignon, Croiset (Maurice), Dareste, Diehl, Foucart, Fougères, P. Girard, Houssaye, Omont, Perrot, Pottier, Psichari, Reinach (Th.), Ruelle et Weil.

M. Maurice Croiset donne lecture d'une étude sur la politique d'Aristophane dans les *Oiseaux* : il estime que l'occasion de cette pièce a bien pu être quelque événement politique du temps, mais que le poète s'est ensuite livré à une fantaisie qui n'a plus aucun rapport avec la réalité historique.

5 avril 1906. — Présidence de M. Guiraud.

Pour faire suite au procès-verbal de la séance précédente, le secrétaire fait connaître au Comité les résolutions prises par le Bureau et la Commission administrative au sujet du rédacteur en chef de la *Revue*. M. Th. Reinach a bien voulu en conserver la charge ; mais le Bureau lui a adjoint un secrétaire de la rédaction, dont les émoluments annuels (400 francs) seront supportés à la fois par l'Association et par l'éditeur de la *Revue*. M. Petitjean, professeur au lycée Condorcet, membre de l'Association, a accepté ces fonctions nouvelles.

Membre décédé : M. de Tréverret.

Membres nouveaux : MM. Canet, Cousin et Raingeard.

M. Fougères étudie, d'après les fouilles les plus récentes, la topographie de l'Acropole d'Athènes, et en particulier la question de l'entrée de l'Acropole, aux différentes époques de l'histoire.

3 mai 1906. — Séance générale. — Présidence de M. Guiraud.

Le président énumère les pertes que l'Association a subies dans le cours de l'année 1905-1906 et rappelle les principaux événements survenus dans la vie de la Société (modifications apportées à la rédaction de la *Revue*, désignation de M. Jules Maurice comme trésorier, à la place de M. Max Egger, donation Milliet). Il termine en exprimant sa confiance dans la vitalité des études grecques et dans l'influence, toujours plus féconde, que l'antiquité, mieux connue, peut exercer sur les générations nouvelles.

Le secrétaire présente, au nom de la Commission des prix, le rapport sur les travaux et les concours de l'année. Le prix Zographos a été partagé entre MM. Bourguet et Colin pour leurs deux thèses de doctorat : Bourguet, *De rebus delphicis imperatoriæ ætatis* et l'*Administration financière du sanctuaire pythique au* IVe *siècle avant J.-C.* ; Colin, *Le culte d'Apollon Pythien à Athènes*, et *Rome et la Grèce de 200 à 146 avant Jésus-Christ*. Le prix Zappas a été attribué à M. l'abbé Cavallera, pour ses deux ouvrages intitulés, l'un *S. Eustathii, episcopi Antiocheni, in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica* ; l'autre, *Le schisme d'Antioche* (IVe-Ve siècle). Une médaille d'argent a été en outre accordée à M. Politis et à ses collaborateurs, pour la publication d'un dictionnaire encyclopédique, Λεξικὸν ἐγκυκλοπαιδικόν, paru à Athènes, de 1889 à 1905.

M. Jules Maurice, chargé des fonctions de trésorier en l'absence de M. Max Egger, donne lecture, au nom de la Commission administrative, du rapport sur l'état des finances de l'Association.

Le scrutin est ouvert pour le renouvellement du bureau et du tiers sortant des membres du Comité. En voici les résultats.

M. Babelon, 1er vice président, pour l'année 1905-1906, devient de droit président pour l'année 1906-1907.

Sont élus : 1er Vice-président, M. Th. Reinach.
2e Vice-président, M. Th. Homolle.
Secrétaire général, M. Am. Hauvette.
Secrétaire-adjoint, M. A. Puech.
Trésorier, M. Jules Maurice.

Membres du Comité pour trois ans : MM. Croiset (Alfred), Collignon, Girard (Paul), Guiraud, Omont, abbé Ragon, Glotz.

7 juin 1906. — Présidence de M. Babelon.

M. Babelon remercie ses confrères des témoignages de sympathie qu'ils lui ont donnés et de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'appelant à la Présidence de l'Association. Il a aussi le devoir d'adresser des remerciements particuliers à M. P. Guiraud, qui, pendant deux ans, a présidé les séances du Comité, et donné sans compter à l'Association son temps et son dévoûment.

Membre nouveau : M. L. Méridier, professeur à Sens.

Après une discussion, à laquelle prennent part MM. Puech, Maurice, Babelon, Ruelle, Psichari, l'échange de la *Revue* avec le *Musée Belge* est accordé par le Comité.

M. Michel Bréal étudie un vers d'Archiloque, cité sous cette forme : τρίαινα ἐσθλὴν καὶ κυβερνήτης σοφός. Il est facile de voir qu'il faut rétablir d'abord l'accusatif κυβερνήτην σοφόν. M. Bréal pense en outre que le premier mot doit être considéré comme altéré; il faut remplacer τρίαινα par une expression à choisir entre celles qui désignent « une embarcation ». On obtiendra ainsi le sens tout naturel : « un bon navire et un bon pilote ».

M. Bréal donne lecture d'une seconde communication qu'il intitule : *De l'état actuel de la critique homérique.* L'Iliade ne peut être l'œuvre ni d'un seul individu ni d'une foule anonyme. Mais on peut proposer une autre solution, plus vraisemblable. L'Iliade peut être l'œuvre d'une sorte de confrérie, de corporation chargée de célébrer des fêtes, en l'honneur d'antiques héros, et d'organiser des concours, en vue desquels étaient proposés aux poètes des sujets, toujours pris dans un même cycle de vieilles légendes. Ainsi s'expliquent bien à la fois l'unité du poème et aussi les inégalités et les disparates qui subsistent. Le milieu où ce travail d'élaboration s'est accompli doit être cherché de préférence en Lydie. M. Bréal insiste aussi sur l'impartialité, qui est un des caractères les plus frappants de l'Iliade : point de passion nationale, point de parti-pris contre les Troyens. Parmi les disparates ou les contradictions, il en est quelques-unes qui peuvent provenir d'erreurs commises par la Commission qui fut chargée, à l'époque des fils de Pisistrate, de recueillir et de classer les chants homériques.

MM. Maurice Croiset, Paul Girard et Psichari présentent à M. Bréal diverses observations.

Le Secrétaire,
Am. HAUVETTE.

OUVRAGES OFFERTS A L'ASSOCIATION

dans les séances de janvier à juin 1906.

COLIN (G.), **Le culte d'Apollon Pythien à Athènes,** Paris, Fontemoing, 1905.

COLIN (G.), **Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C.,** Paris, Fontemoing, 1905.

VAUX (Baron Carra de), **Etrusca,** fasc. IV-V, Paris, Klincksieck, 1905.

SERVI (Dott. A.), **Osservazioni storico-critiche su Fanodemo** (extrait de la *Rivista di Storia antica*, x, 1).

BOISACQ (Em.), **Dictionnaire étymologique de la langue grecque,** 1re livraison, Bruxelles, 1905.

HATZIDAKIS, **Die Sprachfrage in Griechenland,** Athènes, 1905.

DE MOT (J.), **Collectionneurs et collections d'antiques en Belgique,** édition de la *Belgique artistique et littéraire*, janvier 1906.

— **L'obsidienne de Milo,** extrait du *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, 1905.

— **Le nouveau livre de M. Dörpfeld sur Troie,** extr. du *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. XXI.

ANDRÉ (Ch.), **Etude sur l'enseignement primaire en Grèce,** Athènes, 1905.

DIHIGO (Dr Juan M.), **Reparos etimologicos al diccionario de la Academia Espanola. — Voces derivadas del Griego** (Brochure sans date ni nom d'éditeur).

ARVANITOPOULOS, Τοῦ Διοκλητιανείου διαγράμματος νέον ἐκ Τεγέας ἀπόσπασμα, Athènes, 1905 (extr. de l'Ἀθηνᾶ).

CAVALLERA (F.), **Le schisme d'Antioche** (IVe siècle-Ve siècle), Paris, Picard, 1905.

— **S. Eustathii, episcopi Antiocheni, in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica,** Paris, 1905.

BOURGUET, **De rebus delphicis imperatoriae aetatis capita duo,** Montpellier, 1905.

— **L'administration financière du sanctuaire pythique** au IVe s. avant J.-C., Paris, 1905.

MAURICE (J.), **L'iconographie par les médailles des empereurs romains de la fin du IIIe siècle et du IVe siècle.** (Extr. de la *Revue numismatique*, 1905).

TSEREPIS (G. N.), Γραμματικὴ τῆς ἀρχαίας ἑλληνικῆς γλώσσης, Athènes, 1905.

RIDDER (de), COLLECTION DE CLERCQ, t. IV : **les marbres, les vases peints et les ivoires**, Paris, Leroux, 1906.

JACOB (Alfred), **Le tracé de la plus ancienne écriture onciale** (dans **l'Annuaire de l'École pratique des Hautes-Études**, 1905).

CHAMPAULT (Ph.), **Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée**, Paris, Leroux, 1906.

NACHMANSON (Ernst), **Laute und Formen der magnetischen Inschriften**, Inaug.-dissert. Uppsala, 1906.

CHRISTOFFERSSON (H.), **Studia de fontibus fabularum Babrianarum**, Lundae, 1904.

DEZEIMERIS (Reinhold), **Étude bibliographique et critique sur une version peu connue des** MORALIA de **Plutarque**, Bordeaux, 1904.

GLOTZ, **Études sociales et juridiques sur l'antiquité grecque**, Paris, Hachette, 1906.

MICHON (Étienne), **Le marquis de Rivière et la donation de la Vénus de Milo**, Paris, 1906.

— **L'Hermès d'Alexandre** (Revue archéologique, 1906).

HAUVETTE (Amédée), **Leçon d'ouverture du cours de poésie grecque à la Sorbonne** (extr. de la *Revue internationale de l'enseignement*, 1906).

PAPADOPOULOS KERAMEUS, Ἀντώνιος Στουδίτης καὶ τινα σύμμικτα, Jérusalem, 1905.

COUSIN, **Notes de géographie ancienne**, Paris et Nancy, 1906.

TSEREPIS, Τὰ σύνθετα τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, Athènes, 1902.

AMPÉLAS (A.), Ὀλίγαι λέξεις περὶ σταδίων καὶ δὴ τοῦ Παναθηναϊκοῦ, Athènes, 1906.

PAPARRIGOPOULO (D.), **La scelta della Moglie**, trad. italienne par F. de Simone Brouwer, Naples, 1906.

VASILIADIS (S.), **Galatea**, trad. ital. par F. de Simone Brouwer, Naples, 1906.

SIMONE BROUWER (F. de), Ἡ Ψυχὴ τῆς Ἑλλάδος, Naples, 1905.

ANDRÉ (Charles), **Notes sur l'Université d'Athènes**, extrait de la *Revue internationale de l'enseignement*.

Revues, journaux et périodiques divers.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

La Revue rend compte, à cette place, de tous les ouvrages relatifs aux études helléniques ou à la Grèce moderne, dont UN *exemplaire sera adressé au bureau de la Rédaction, chez M. Leroux, éditeur, 28, rue Bonaparte.*

Les ouvrages dont les auteurs font hommage à l'Association pour l'encouragement des Études grecques ne seront analysés dans cette bibliographie que s'il en est envoyé DEUX *exemplaires, l'un devant rester à la Bibliothèque de l'Association, et l'autre devant être remis à l'auteur du compte rendu.*

19. *Albert RIVAUD*, maître de Conférences à la Faculté des lettres de Rennes. *Le problème du Devenir et la Notion de la Matière dans la philosophie grecque depuis les Origines jusqu'à Théophraste.* Paris, F. Alcan, in-8°, 488 p., 1906.

C'est un travail considérable que nous apporte M. Rivaud, considérable par l'étendue de son objet, — car il ne s'agit de rien de moins que de l'histoire de la Physique grecque depuis les légendes les plus anciennes jusqu'à Théophraste, — et aussi par l'érudition minutieuse qui sur les moindres détails, pour éclairer les discussions, invoque, en outre des textes, les affirmations variées d'innombrables commentateurs anciens ou modernes. L'auteur veut montrer que les anciens Grecs n'ont pas eu de notion analogue à celle qui correspond pour nous au mot de matière, et que, dans leur pensée, c'est l'idée du changement et du devenir qui en a tenu place.

Cette idée, il l'étudie d'abord dans les mythes grecs, ne jugeant pas « téméraire de penser, même lorsqu'une influence directe ne peut être établie, que toutes ces légendes ont contribué à façonner de certaine manière l'esprit des savants » (p. 3). La théogonie des Grecs est au fond une histoire de la vie universelle et d'une série de transformations qui excluent à la fois le commencement absolu et la substance unique des choses. Par son contenu, la légende cosmogonique se diversifie à l'infini. On peut distinguer les conceptions plus rationnelles, où l'Océan, l'air, le feu, la terre, le ciel, la lumière, le chaos, sont donnés comme principes, et, d'autre part, les légendes plus mystérieuses comme celles d'Eros et de la Génération, des monstres et du serpent, de l'arbre, etc... Mais, en réalité, toutes

ces images se mêlent et se confondent dans les mythes cosmogoniques, et c'est cet ensemble, en partie rationnel, en partie absurde, dont va se trouver imprégnée la pensée des Ioniens du VIe siècle. — A côté des cosmogonies, il y a le langage grec qui, dans ses formes les plus anciennes, reflète le sentiment de l'écoulement continu et des transformations du monde de la réalité sensible. Et il y a aussi les vieilles croyances relatives à l'âme, au corps vivant, aux mythes du sacrifice, aux rites magiques, aux propriétés variables de quelques corps déterminés (miel, ambroisie, nectar, ...). On peut bien y trouver les traces de la notion d'une substance qui demeure à travers les changements, mais, en réalité, ce n'est pas sur l'élément qui survit que se porte l'attention de l'esprit grec, c'est seulement sur les formes qui se succèdent, sans qu'il sente le besoin d'un substratum qui les relie. A travers ce devenir, nous saisissons déjà un ordre rudimentaire. D'abord, les transformations ne se font pas au hasard ; les formes les plus anciennes sont les plus vagues et les plus indéterminées, on passe par degrés aux êtres complexes et de structure précise ; mais, en outre et surtout, l'ordre s'est manifesté par la croyance si ancienne au destin, et à la périodicité des changements. C'est la première notion de loi elle-même qui s'y trouve impliquée, et qui va permettre à la notion du devenir ininterrompu de s'adapter à la méditation scientifique.

Le livre II nous fait assister aux efforts des Grecs, de Thalès à Démocrite, pour rationaliser la légende, et élaborer la science du devenir. S'appliquant aux données souvent si rares et si difficiles à interpréter, à travers lesquelles nous essayons de connaître l'œuvre des physiciens d'Ionie, des Pythagoriciens, des Éléates, d'Héraclite, des Atomistes, d'Empédocle, d'Anaxagore, des Sophistes et des médecins ; puis, en appelant au langage lui-même pour mieux saisir les représentations collectives, et étudiant la variation du sens des termes principaux de la physique grecque (εἶδος, μορφή, κόσμος, ἰδέα, φύσις, etc.), l'auteur tâche de dégager de toutes ces discussions quelques conclusions précises relatives à la notion du changement, à la notion de l'ordre du changement, à la notion de corps :

1° A la suite de l'analyse du langage et de la réflexion morale, Héraclite vient fixer une première notion du mouvement dans la succession des qualités opposées. Cette notion se développera chez Anaxagore, tandis qu'une autre, fournie peut-être par les premiers travaux d'astronomie, présentée en tous cas par Leucippe et Empédocle, ramène toutes les formes du changement au déplacement dans le lieu. Sous l'une et l'autre forme, le problème cosmogonique se trouve ramené à un problème logique.

2° L'ordre du changement apparaît à son tour sous un double aspect, régularité géométrique du Cosmos, existence d'une hiérarchie ou de recours périodiques dans les manifestations du devenir. L'idée primitive du destin revêt des formes plus rationnelles : c'est pour Anaximandre le cycle des transformations de l'ἄπειρον, pour Héraclite la loi du feu et du λόγος, pour Empédocle c'est l'action d'Aphrodite Urania, pour Anaxagore c'est le νοῦς ordonnateur. Démocrite lui-même admet implicitement une sorte de nécessité interne qui produit les choses, les ordonne et les rend intelligibles.

3° Le corporel n'est pas encore opposé au spirituel, et d'ailleurs toute la physique n'est guère jusqu'ici qu'une histoire du changement et non une théorie du corps. Cependant nous trouvons dès maintenant une ébauche de cette théorie. L'ἄπειρον d'Anaximandre semble bien devoir durer pour recevoir plus tard les mondes qui en sortent ; le feu d'Héraclite subsiste à travers toutes les formes successives qu'il revêt ; et il en est de même si c'est l'eau, l'air, ou la terre,

qui est le sujet des transformations. Peu à peu même le principe cosmogonique, l'ἀρχή, le commencement, le point de départ du changement devient forcément un élément concret, un corps. L'être de Parménide et de Melissos est en quelque façon corporel ; et à plus forte raison l'atome de Leucippe et de Démocrite, quoiqu'il n'ait été tout d'abord qu'un être logique et géométrique. Enfin les médecins, appliqués à soigner le corps humain, substituent peu à peu à la notion des qualités variables celle du substrat corporel qui constitue la substance de l'être vivant.

Somme toute, la différence est faible encore entre la cosmogonie légendaire et la cosmogonie scientifique. Avec Platon (L. III), nous allons assister à un effort original et nouveau.

Et d'abord, comme c'est au *Timée* qu'on songe le plus ordinairement quand il s'agit de la théorie platonicienne de la matière, il importe de dissiper tout malentendu. Contrairement à ce qu'on a souvent pensé, la χώρα de Platon n'est ni le devenir lui-même, ni la matière qui se transforme ; elle est simplement l'espace, le réceptacle, l'abîme immense où le devenir va se développer et s'ordonner. C'est en dehors de la χώρα que le *Timée* (dont on a tort de méconnaître toute l'importance, sous prétexte qu'on ne le trouve pas suffisamment ésotérique) nous offre une cosmogonie qui implique toute une philosophie du devenir. Celle-ci apparaît également dans les autres dialogues, notamment dans la *République*, dans le *Parménide*, dans le *Philèbe*, dans le *Sophiste*, dans le *Politique*... Les formules relatives à l'*autre*, et par là même au devenir, semblent parfois exclusivement logiques : leur portée est plus générale. La nature du changement se montre partout dans l'opposition des contraires, dans l'intervalle que remplissent leurs variations et leurs dégradations innombrables (p. 328). Jusque-là Platon ne s'éloigne guère de la tradition qui l'a précédé. Son originalité se montre dans son effort pour organiser le devenir par la participation à des formes immuables. La distinction de l'âme et du corps comme d'un principe d'organisation et d'ordre seulement plus près des idées ; l'explication logique et mathématique de l'âme du monde, du corps du monde, des éléments et de leurs transformations ; le résidu irréductible à l'intelligence qu'il trouve dans le devenir, et où il voit le principe du désordre, mais aussi la force même qui oblige les choses à s'ordonner en une hiérarchie, à se multiplier, à se mouvoir..... voilà surtout l'apport du Platonisme dans ce problème du devenir. Après les recherches des atomistes qui aboutissaient au rapprochement des idées d'être et de corps, l'œuvre de Platon a un résultat contraire, car elle écarte toute théorie de la matière pour ne considérer que l'organisation du devenir, commençant à réaliser cette union du devenir et de l'être, qu'Aristote rendra plus étroite encore.

A Aristote est consacrée la deuxième partie de l'ouvrage : les difficultés de la doctrine se concentrent ici sur la signification de la ὕλη. La première notion que nous en puissions avoir est celle d'un substrat, d'un ὑποκείμενον. La définition et la démonstration, qui sembleraient devoir porter sur les éléments permanents de l'être, ne peuvent saisir celui-ci qu'à travers le changement. Elles nous offrent, à propos des individus, des espèces et des genres, des sens différents de l'ὑποκείμενον ; ceux-ci ont tous pourtant ce caractère commun d'impliquer certain changement dont la variété et l'étendue augmentent à mesure que l'on descend vers des êtres plus particuliers et plus concrets. Inversement, les modes du changement que nous apercevons dans la nature impliquent un ὑποκείμενον sur lequel ils portent. Cet ὑποκείμενον ne diffère pas de la ὕλη, dont on peut dire : « partout où il existe une forme quelconque du devenir, il y a une ὕλη, et inversement il n'y a point de ὕλη

sans quelque forme du changement » (p. 384).

Considérée au point de vue du changement, la ὕλη est avant tout δύναμις, quelque chose de possible et d'indéterminé. Et pourtant elle n'est pas indifférente à la forme de l'être, car entre la δύναμις et l'ἐντελέχεια il y a une relation nécessaire; le changement possible est orienté, limité, et en quelque mesure déterminé dans l'ordre des attributs essentiels qui se réalisent. On réussit mieux à comprendre ce qu'est le devenir en considérant la ὕλη ou le substrat de la naissance et de la mort. C'est par définition ce qui peut être ou n'être pas; et ici c'est bien du non être qu'il s'agit par opposition à l'être, tandis que la δύναμις était toujours un être à quelque degré. La ὕλη de la naissance et de la mort est la possibilité absolue du changement. Tous les autres sens de l'ὑποκείμενον se subordonnent à cette notion comme les espèces au genre.

En conséquence de ces analyses, les choses apparaissent comme offrant à la fois, et de façon inséparable, de la détermination et de la contingence, des éléments permanents et du devenir. A part certaine forme de pensée qui est soustraite aux nécessités du devenir, toutes choses se dédoublent en une forme et une matière; toutes font partie de la nature, laquelle est l'ensemble des changements ordonnés et orientés vers des fins. La théorie de la nature chez Aristote définira l'ordre du devenir. Elle se divise en deux selon qu'il s'agit plus particulièrement de l'organisation du Cosmos, ou des êtres vivants. D'une part, les recherches logiques amènent à découvrir un ordre des éléments de l'être qui seul justifie la définition et le raisonnement, unissant plus étroitement que chez Platon le devenir et les formes qui le fixent. D'autre part, Aristote trouve dans l'étude de la nature une hiérarchie qu'offrent les êtres visibles, selon la détermination plus ou moins parfaite de leurs changements. « Cette hiérarchie éclate dans l'ordre des générations. L'acte générateur qui transmet les formes et assure, en multipliant les individus, la continuité du devenir, par où apparaît la vie féconde de la Nature, est l'exemple révélateur qui permet de transposer dans le domaine de la physique concrète les résultats de l'analyse logique. » (P. 415).

Mais jusqu'ici nous n'avons pas la véritable image du devenir : il faut la chercher dans les changements qui échappent à la logique, ainsi qu'à l'ordre de la nature. Il s'agit des changement incohérents et désordonnés qui se manifestent sous la forme de l'accident, du hasard, du mal, de la nécessité, — toutes notions qui nous ramènent à l'idée primitive de la ὕλη, et à sa définition qui la confond avec la cause du devenir. Partout où se trouve du devenir la ὕλη se rencontre. Or, à part Dieu, qui n'a pas de ὕλη et par suite pas de devenir, tout ce qui existe en contient. Chaque chose a une ὕλη spéciale, et l'objet principal de la physique et de toutes les sciences est l'étude de ces ὕλαι, qui sont déjà des formes à quelque degré. Mais elles supposent elles-mêmes un principe antérieur, cause de leurs transformations, une ὕλη primitive, saisissable seulement à l'aide d'un raisonnement par analogie, une ὕλη dont on peut dire qu'elle change et qu'elle est indéterminée, cause par là de l'accident et des πάθη, surtout de ceux qui sont plus ou moins instables. Elle représente en somme le devenir dans ce qu'il a d'irréductiblement indéterminé. S'appliquant à la théorie des corps, des figures dans l'espace, de l'âme, de la connaissance, Aristote nous laisse voir ce devenir partout, tantôt plus soumis à l'ordre, tantôt plus trouble, plus incohérent, plus obscur, et « c'est dans l'opposition partout renaissante de l'ordre et du désordre, de l'ἀνάγκη et du τέλος que se résout en fin de compte la nature du devenir. » (p. 451).

Aristote, sans s'éloigner outre mesure de ses prédécesseurs, s'affranchit plus que Platon de la tradition mythique, en affirmant dès le début l'unité vivante d'un monde organisé, mais d'où les théories logiques ne peuvent complètement éliminer le désordre, le chaos des anciennes légendes.

Après Aristote seulement, s'est formée la notion d'une matière corporelle, substrat dépourvu de qualités, et où viennent tour à tour se fixer toutes les formes. Elle devient un corps étendu, résistant, mais auquel la vie et le mouvement viennent du dehors, — en même temps d'ailleurs que l'on continue à lui attribuer la cause des changements désordonnés et confus, du devenir. — Ce dernier caractère subsistera et, après la philosophie alexandrine, le corps deviendra synonyme d'imperfection, d'impureté; il sera l'asile du démon.

Enfin, nous conservons des traces de ces contradictions dans notre notion actuelle de la matière. La trame de la pensée scientifique est toujours fournie par l'opposition de l'ordre et du désordre; l'œuvre de nos savants « emprunte une partie de sa force aux images encore vivantes de la théogonie légendaire. Et cette notion d'un ordre défini du changement, d'une diversité soumise à la règle, d'une hiérarchie des formes, est peut être, entre tous les éléments de notre héritage grec, le plus fécond et le plus précieux. » (P. 466).

∴

Ces quelques indications sont loin de mentionner tout ce que contient le livre de M. R. Tant de questions s'y trouvent traitées; à propos de chacune d'elles tant d'opinions y sont citées et discutées, qu'il serait chimérique de vouloir en donner une idée complète. Il me semble aussi inutile d'insister sur les services que peut rendre un pareil travail. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la pensée grecque de Thalès à Aristote y trouveront, sous forme de textes ou de commentaires, les plus précieux documents. Tout cela est trop manifeste, et il me paraît plus intéressant de présenter quelques réflexions générales sur la thèse et sur les conclusions de l'auteur.

A nous borner d'abord aux grandes lignes du livre, on peut distinguer surtout deux sortes d'affirmations, qui reviennent comme des leitmotive.

D'une part la philosophie grecque reste plus ou moins imprégnée des images des mythes légendaires; d'autre part c'est l'idée du changement, et non celle d'une matière permanente, qui domine la pensée des physiologues, puis celle de Platon et d'Aristote, au point que l'histoire de la science grecque dans ces limites n'est guère que l'histoire de la notion du devenir.

Sur le premier point, il semble difficile de contester les affirmations de M. R.; mais plutôt on se demandera s'il a senti à quel point elles étaient attendues, abstraction faite de ses recherches. Que les explications mythiques, poétiques, religieuses, par lesquelles les hommes ont donné la première solution du problème cosmogonique et qui ont bercé tant de générations, se retrouvent en partie au moins dans les tâtonnements de la pensée réfléchie, philosophie ou science; que celle-ci s'en pénètre inconsciemment, que son effort normal vers l'objectivité doive porter précisément contre les retours offensifs des premières croyances, et que son progrès consiste à les transformer en éléments de plus en plus rationnels, tout cela est si naturel et si humain, qu'il faut s'attendre à le constater dans tous les pays et dans tous les temps, et qu'on ne comprendrait pas en vérité que les Grecs, à l'origine même des recherches philosophiques, y eussent fait exception.

Quant à la thèse qui fait surtout le fond de ce travail, et d'après laquelle la physique ancienne n'a connu vrai-

ment que l'idée du devenir, il est difficile de voir là autre chose qu'un fil conducteur qui rend plus attrayante la lecture du livre, en y apportant quelque unité, ou, si l'on préfère, qu'un aspect, très réel d'ailleurs, sous lequel M. R. a voulu étudier la marche des idées chez les penseurs grecs. S'il eût simplement prétendu s'attacher à l'idée du devenir, et en marquer les phases et les effets dans les théories des physiologues, puis chez Platon et Aristote, — sauf à laisser volontairement dans l'ombre, ou au moins dans un demi-jour, tous les concepts relatifs au permanent, à l'être qui demeure, — il n'eût pas eu à changer grand chose à la composition de son travail, et ses conclusions auraient perdu leur caractère dogmatique qui est exagéré. En lisant les innombrables interprétations de M. R., on a le sentiment qu'il veut toujours mettre en évidence ce qui touche au devenir dans les idées, dans les mots, dans les théories : cela le conduit d'ailleurs, comme à propos de la ὕλη d'Aristote, à des analyses très fines, à des remarques fort intéressantes et fort justes; mais est-on bien sûr qu'il serait impossible de reprendre un exposé parallèle à celui de M. R., s'attacher au contraire à tous les éléments qui impliquent la notion de ce qui subsiste sous le changement, de ce qui demeure à travers le devenir? Souvent, semble-t-il, il y aurait peu à changer au choix de textes ou d'observations que présente notre auteur; il suffirait d'insister davantage sur tels détails, et moins sur d'autres. C'est ainsi que, dans cette thèse à rebours, trouveraient place, avec de légères modifications, le chapitre sur « les premières formes de la notion du corps », qui traite du corps vivant, du sang, de certaines substances comme le miel, l'ambroisie, le nectar..., puis l'exposé de la physique atomistique; les pages consacrées à la technique et à la médecine, sans compter tout ce qui touche à l'ordre du devenir. Tout cela peut-être n'aurait besoin que d'une mise au point pour aboutir à montrer déjà chez les Grecs la facilité avec laquelle leur esprit s'attachait au constant, au permanent, la tendance instinctive qu'ils avaient à vouloir fixer le devenir. Tout au plus, eût-il fallu étendre quelque peu le champ des observations. En dehors du vocabulaire spécial auquel s'applique M. R., n'y avait-il pas déjà dans les formes générales du langage, par exemple dans la distinction du nom et du verbe, des éléments significatifs? Mais surtout, pour reprendre de cet autre point de vue l'histoire de la pensée grecque, il eût été aisé de faire appel à tout un monde de choses et d'idées que M. R. laisse beaucoup trop dans l'ombre, je veux parler de toutes les connaissances positives, pratiques ou spéculatives, techniques ou théoriques, qui nécessairement devaient tenir une grande place dans la vie matérielle et intellectuelle des Grecs.

Imagine-t-on d'abord le nombre prodigieux de règles, de recettes, de formules pratiques, utilisées sans cesse, connues depuis longtemps déjà des peuples d'Orient, pour les constructions, pour la fabrication du verre, pour le travail des métaux, pour le tissage des étoffes, pour la coloration, etc..... et, à défaut de théories qui ne datent que de Lavoisier, sent-on du moins quelle précision devait être apportée déjà dans la distinction et le classement d'une foule de substances définies, gardant à travers la variété de leurs formes, des propriétés nettement déterminées? Qu'importe que nous ne puissions pas citer des mots particulièrement significatifs : il nous faudrait pour cela, non point un poème lyrique ou philosophique, mais quelque traité relatif à la céramique ou à l'industrie des métaux et des alliages, ou aux combinaisons chimiques qui nous échappent en grande partie, à l'aide desquelles, par exemple, dès la plus haute antiquité, on savait em-

baumer les corps. Cet ensemble de connaissances, cette technique, mille fois plus accessible à tous que les abstractions philosophiques ou mathématiques, impliquait sans discussion la répartition des choses de la nature en un certain nombre de types constants, produisant toujours les mêmes effets, pourvu qu'ils fussent traités de la même manière; et par là s'était réalisée tout naturellement dès les premières civilisations, dans la vie des hommes et par conséquent dans leur pensée plus ou moins consciente, une conquête décisive de la règle, de l'ordre, du permanent, du constant, sur la multiplicité vague et indéterminée du devenir universel.

D'ailleurs aux procédés plus ou moins savants de l'art et de l'industrie, s'ajoutait depuis des temps immémoriaux la technique médicale. M. R. y fait allusion, mais peu s'en faut que l'intérêt qu'il y trouve lui semble dater à peine d'Alcméon. Les manuscrits égyptiens nous montrent la médecine orientale en possession depuis plusieurs milliers d'années, d'un catalogue très riche de substances, dont les propriétés s'utilisent dans telles ou telles maladies. A propos d'un manuscrit de Berlin, copie lui-même d'un véritable traité de médecine, qui remonterait à la seconde dynastie, c'est-à-dire à trois ou quatre mille ans avant J.-C., M. Maspero nous dit : « Les médicaments sont composés chacun d'un assez grand nombre de substances empruntées à tous les règnes de la nature. On y trouve citées plus de cinquante espèces de végétaux, depuis des herbes et des broussailles jusqu'à des arbres, comme le cèdre, dont la sciure et les copeaux passaient pour avoir des propriétés lénitives, le sycomore et maints autres, dont nous ne comprenons plus les noms antiques. Viennent ensuite des substances minérales..... La chair vive, le cœur, le foie, le fiel, le sang frais et desséché de certains animaux, le poil et la corne de cerf, jouaient un grand rôle dans la confection de certains onguents... (1) ».

Puis c'est l'astronomie qui depuis longtemps, notamment en Chaldée et en Égypte, a fait noter la fixité des étoiles, la permanence des groupements formés par les constellations, l'uniformité du mouvement de la sphère céleste, et, pour les astres errants, la régularité de certains retours et de certaines trajectoires. La détermination du devenir, la soumission du changement à l'ordre, allait jusqu'à prédire, parfois avec succès, des éclipses de soleil ou de lune. Enfin, du côté des sciences exactes, que de formules, que de règles venaient déjà poser des relations constantes entre une foule d'éléments arithmétiques ou géométriques! Pour n'en citer qu'un exemple, nous ne doutons plus aujourd'hui que la connaissance du triangle rectangle de cotés 3, 4, 5 ne remonte à un passé très lointain.

Qui pourrait douter que tout ce bagage de connaissances pratiques, appartenant à tous les ordres d'idées, ne se soit transmis aux Grecs, n'ait pénétré leur vie et leur pensée? et comment ne pas admettre que de ce côté, plus encore que des légendes primitives, devaient venir des suggestions incessantes à ces esprits si soucieux des choses de la nature?

Mais tout cela, dira-t-on peut-être, était vrai avant Thalès, et justement l'originalité des penseurs grecs à partir du VIe siècle, a été d'abandonner les notions trop simplistes de choses subsistant en elles-mêmes, et de faire jaillir les explications rationnelles de leur conception du devenir. Voyez les essais d'un Anaximandre, d'un Anaximène, d'un Empédocle : en réduisant les choses à l'ἄπειρον, à l'air, ou aux quatre éléments fondamentaux, ils font ainsi démesurément grande la part de la transformation, du changement, du

(1) Maspero, *Histoire des peuples d'Orient*, p. 84-85.

devenir. Certes, en un sens, cela est très vrai; mais c'est dans le sens même où l'on peut dire que tous les progrès de la science théorique devaient avoir le même effet. Si, comme le disait Poinsot, il est de l'essence même de la science de chercher partout et toujours la constance et l'uniformité, si elle tend par cela même à réduire sans cesse la multiplicité des principes et des lois, — dans la mesure même où elle réalise l'unité, elle augmente le champ du devenir. Lorsque aux mille substances, aux mille corps, classés et catalogués par les techniciens, les artistes, les constructeurs, les médecins, les botanistes des vieilles civilisations, les Grecs sentent le besoin de substituer quatre éléments ou à plus forte raison un seul, d'où toutes les autres substances dérivent par certaines transformations, lorsqu'ils réduisent ce qui jusque-là échappait à toute analyse, leur explication rationnelle augmente nécessairement le nombre des choses qui deviennent, qui naissent et disparaissent, ne possédant pas par elles-mêmes l'existence permanente. Mais cela est alors trop vrai. Autant vaut dire, et on le sait bien, que les Grecs ont été les véritables initiateurs de la science rationnelle. Sans doute elle n'a pas eu avec eux un commencement absolu, faisant suite tout naturellement aux théories qui seraient exprimées d'abord par les cosmogonies poétiques et religieuses, et qui avaient déjà dit à leur façon la naissance et la transformation de toutes choses. Mais sans doute aussi l'essor qu'ils ont su donner à la pensée réfléchie dans tous les domaines scientifiques était si bien, et pour toujours, l'élan de la raison humaine, que nous retrouvons dans la science moderne toutes les tendances de l'esprit grec. Comme autrefois, ce que veulent nos savants, c'est sans cesse réduire les choses, les phénomènes et les lois. Même chez ceux qui se défient le plus des besoins de l'esprit, chez les positivistes comme Taine, l'idéal poursuivi est de ramener les lois au plus petit nombre possible, sinon à une seule. Supposez que leur vœu se réalise et qu'un jour vienne où une loi unique domine toute la physique, les phénomènes de chaleur, de lumière, d'électricité, d'attraction..., s'expliquant tous par des modes divers d'un certain mouvement; supposez que, sous l'effort incessant de nos savants les corps simples du chimiste se réduisent à leur tour, et qu'on puisse parler, comme le voudraient beaucoup de nos contemporains, d'un seul élément, l'hydrogène ou tel autre ἄπειρον, capable de constituer toutes les substances sous ses aspects divers; supposez que s'étendent de mieux en mieux à tous les domaines, chimie et biologie, les progrès de l'énergétique, et que tout apparaisse de plus en plus dans le monde comme un état ou comme un moment d'une énergie sans cesse en transformation; quand nous serons le plus près possible de l'unité que la science a toujours poursuivie, alors plus rien n'échappera au changement, au devenir. Au maximum d'unité dans l'explication rationnelle correspond nécessairement le maximum d'étendue du champ du devenir. M. R. oppose aux conceptions modernes de la matière la conception grecque du changement : comment n'entend-il pas nos physiciens et nos chimistes déclarer que les éléments irréductibles de matière reculent sans cesse dans un processus sans fin, qu'il n'est rien de simple (pas même dès aujourd'hui les raies du spectre)? comment ne les voit-il pas affirmer sur tous les tons le rôle prépondérant de l'énergie, et ne conserver la superstition du substratum matériel que dans la mesure où, malgré tout, ils tiennent encore à la conception des atomes, c'est-à-dire dans la mesure où ils se rattachent plus ou moins directement au vieux Leucippe d'Abdère ?

Mais il faudrait envisager sous un seul de ses aspects l'œuvre de la

science rationnelle telle que l'ont entreprise les Grecs et telle que nous la continuons, pour n'être frappé que du rôle laissé par elle au devenir, et pour ne pas la voir chercher sans cesse, en dehors du monde sensible et concret, les raisons permanentes, les principes fondamentaux, les rapports constants, les relations fixes par lesquelles se trouve enchaîné le devenir. M. R. s'en préoccupe, il est vrai, et c'est ce qu'il étudie dans ses chapitres successifs comme l'ordre du devenir; mais le changement lui-même et les transformations du monde sensible restant à ses yeux au premier plan, il ne donne pas l'impression qu'il a saisi, dans toute son intensité, l'ardeur avec laquelle la science grecque a peu à peu attiré l'esprit vers une forme d'être qui échappe le plus possible au changement. D'un mot rapide, il a fait çà et là quelques allusions aux travaux des mathématiciens ou des astronomes, mais il ne semble pas en avoir vu toute l'importance dans la formation de la pensée philosophique des Grecs depuis Pythagore jusqu'à Platon. Et pourtant il y a là un terrain autrement sûr que le champ des doctrines métaphysiques. Nous savons de la façon la plus positive quel bagage énorme fut transmis aux géomètres du temps de Platon par leurs prédécesseurs. Nous savons dans quel esprit, par quelle méthode se présentait la démonstration des vérités mathématiques. Nous sentons quel repos et quelle satisfaction une pensée avide de fixité, d'ordre, de permanence, pouvait trouver dans les essences géométriques, et nous comprenons à merveille tout ce qui se cache sous les mots de Platon, quand il oppose à ce qui naît et périt le monde de la mathématique. M. R. l'a-t-il compris? Dans les conceptions des Grecs, l'apport des sciences abstraites, si vite mûres et fécondes cependant, ne se pose presque pas pour lui. Il croit volontiers que l'ordre du devenir tel que l'entendent les philosophes va « préparer les recherches des astronomes », et cet ordre lui-même introduit par les idées et les nombres, peu s'en faut qu'il ne le rattache plus encore à la dialectique des sophistes qu'aux travaux des mathématiciens! Faute de sentir tout ce que l'esprit d'un Pythagore ou d'un Platon pouvait tirer du maniement de notions, d'essences, de vérités, où ils s'habituaient à voir les plus immuables des réalités, M. R. en arrive à associer étroitement dans la pensée de Platon l'être au devenir, et à rabaisser pour lui, ou peu s'en faut, la science idéale à l'opinion.

En dehors de ces réflexions générales, je ne saurais songer à discuter les solutions qu'adopte M. R. à l'occasion des mille problèmes qu'il est amené à se poser. Tout au plus je me permets de lui soumettre quelques remarques.

1° A propos de la dialectique de Zénon d'Élée, ne décide-t-il pas trop vite qu'elle ne s'adresse pas aux Pythagoriciens? Certes, en dépit de l'amoncellement des références, il montre clairement çà et là qu'il n'est pas dupe de sa propre méthode; il déclare assez souvent que les textes s'opposent, et fait trop constamment sentir que les commentateurs s'accordent encore moins, pour ne pas éprouver le besoin de se dégager de leur étreinte, et de s'élever souvent à des raisons d'ordre général ou de sens commun. Or les arguments que P. Tannery le premier a fait valoir (l'atomisme spatial des Pythagoriciens, leur méthode mathématique conservée par la tradition de l'arithmétique pythagoricienne, c'est-à-dire leur conception arithmétique des figures et probablement des corps, l'explication possible de tous les arguments de Zénon dans l'hypothèse qu'ils visaient les Pythagoriciens, etc.) ne méritaient-ils pas au moins une plus grande attention?

2° De même, à propos des Pythagoriciens, comment M. R. néglige-t-il la

seule explication raisonnable de la correspondance du πέρας et de l'ἄπειρον à l'impair et au pair? Ici d'ailleurs Aristote lui-même peut servir à appuyer cette explication : la disposition des nombres impairs autour de l'unité fournit une figure toujours semblable à elle-même, à savoir un carré ; la disposition, faite autrement, des nombres pairs successifs fournit l'hétéroméque, qui ne reste pas semblable à lui-même, le rapport des côtés $\frac{n}{n+1}$ variant sans cesse.

3° Les conclusions sur la χώρα ne heurtent-elles pas vraiment de façon trop manifeste quelques textes du Timée? Platon, voulant faire comprendre ce qu'elle est et comment elle se distingue des qualités qui sont en elle, dit : « Si quelqu'un formant en or toutes les figures imaginables ne cessait de changer chacune d'elles en toutes les autres, et qu'en montrant une de ces formes on demandât ce qu'elle est, la réponse la plus sûrement vraie serait que c'est de l'or. Quant au triangle et à toutes les figures qui seraient produites en cet or, il ne faudrait pas en parler comme étant des êtres, puisqu'elles changent à mesure qu'on les produit.... Il en est de même de la chose qui reçoit tous les corps : il faut toujours lui donner le même nom, car elle ne sort jamais de sa propre nature (1) ». D'autre part, Platon affirme plusieurs fois qu'il ne saurait y avoir de vide (τὸ κενὸν μηδὲν εἶναι, κενὴν χώραν οὐδαμίαν ἐᾷ λείπεσθαι, 79, 80, etc...). Peut-être ces textes ne sont-ils pas décisifs, mais tout de même quand M. R. rapproche en toute tranquillité la χώρα de Platon de l'espace vide des atomistes, je ne peux m'empêcher d'en éprouver quelque malaise... En tous cas des textes comme ceux-là peuvent servir d'excuse à ceux qui voient dans le réceptacle de Platon un espace plein, et songent à le rapprocher de l'étendue de Descartes. Même s'il y a là quelque chose d'exagéré, pourquoi M. R. refuse-t-il à priori de discuter de semblables conceptions? Il sait tout le danger qu'il y a à saisir certaines ressemblances entre des esprits que séparent vingt siècles de pensée, soit ! mais peut-être ne se défie-t-il pas assez d'un danger contraire, et méconnaît-il trop aisément les tendances communes qui sont au fond de l'intelligence humaine. C'est là une impression que donne plus d'une fois la lecture de son livre.

Mais il est inutile de multiplier ces sortes de remarques. Mon intention était non point de diminuer par elles la valeur du travail de M. R., mais de montrer toute la part qui y revient, — sous l'apparence de l'extrême rigueur que donne cet amas de citations et de commentaires, — aux hypothèses, aux sentiments à priori, aux interprétations très subjectives. Et en vérité qui donc pourrait sérieusement songer à le lui reprocher?

G. Milhaud.

(1) Timée, 50 A et B.

20. *F. Allègre. Sophocle. Étude sur les ressorts dramatiques de son théâtre et la composition de ses tragédies.* Paris, Fontemoing, 1905. In-8°, IX-476 p. (Annales de l'Université de Lyon. N. S., II, 15).

M. Allègre a été frappé, comme tous les lecteurs attentifs, de ce fait que les tragédies de Sophocle présentent l'emploi d'un double ressort dramatique : d'une part la fatalité, qui régnait souverainement chez Eschyle, d'autre part les caractères, dont Sophocle a le premier développé la peinture. Il semble que ces deux ressorts s'excluent l'un l'autre, et, de fait, en passant d'Hérodote à Thucydide, nous voyons le principe de l'action des « causes secondes » résolument substitué à celui de l'intervention de la « cause première ». Mais un tragédien n'est pas un historien. L'A-

thénien moyen qu'était Sophocle n'a pas su ou voulu prendre résolument parti entre deux systèmes qui se partageaient encore les croyances de ses contemporains. Aussi le voyons-nous tantôt invoquer uniquement ou presque uniquement le principe de la fatalité (*Œdipe Roi*), ou au contraire celui de la personnalité humaine (*Antigone*), tantôt donner tout le corps de la pièce au développement logique des caractères pour faire intervenir au dénouement seul, sans souci de la vraisemblance, la fatalité ou la divinité (*Philoctète*, *Œdipe à Colone*), tantôt faire alterner ou chercher à combiner plus ou moins adroitement dans la marche même de la tragédie le jeu des deux ressorts antagonistes (*Trachiniennes*, *Ajax*, *Électre*). M. Allègre, en analysant successivement chacune des sept pièces de Sophocle, a finement dosé, si je puis dire, ce mélange; il a montré aussi, chemin faisant, les considérations intrinsèques, généralement patriotiques, qui ont modifié, parfois même faussé la structure de la tragédie sophocléenne; enfin il a étudié les idées morales et religieuses du poète et les procédés, les artifices même mis en œuvre par l'art très savant, très réfléchi qui est le sien. On le louera d'avoir évité le travers de tant de critiques allemands qui cherchent à résumer chacune des pièces de Sophocle en une idée, une formule. Comme l'a dit justement M. Campbell (*Sophocles*, p. 59) l'unité de plan de chaque tragédie est une unité de sentiment, non de pensée (et même cette unité n'est pas toujours aussi parfaitement réalisée qu'on le voudrait). On le félicitera aussi de la sincérité, de la modération de ses appréciations. M. Allègre n'a pas pour Sophocle les coups de boutoir d'un de ses devanciers qu'il s'est abstenu, semble-t-il, de nommer (Courdaveaux), mais il est aussi éloigné de cette admiration superstitieuse et agaçante qui fut à la mode pendant quelque temps. Il sent et fait sentir en Sophocle non pas l'homme de la perfection absolue, l'homme du « point précis », mais le génie merveilleusement doué d'une époque de transition où la foi, ébranlée par l'analyse, ne trouvait un équilibre instable que dans l'admission simultanée des contradictoires.

T. R.

21. *BRITISH MUSEUM. Catalogue of the greek Coins. Cyprus* by *George Francis HILL*. London, 1904. In-8°, CLXIV-120 p. avec 26 planches, une carte et un tableau du syllabaire cypriote.

Dans ce volume, à l'inverse de ses congénères, le catalogue proprement dit (90 pages) est moins important que l'introduction (qui en a 150); et sur les 26 planches, il n'en est pas moins de 9 consacrées à la reproduction des pièces de collections étrangères. Ce procédé s'explique si l'on réfléchit que la collection britannique, quoique très riche en spécimens archaïques grâce à l'acquisition des trouvailles de Lang à Dali, est bien loin d'être complète, et que le classement de toute la série autonome de Chypre offre encore de grandes difficultés, même depuis le déchiffrement certain de l'écriture cypriote. On hésite sur la restitution de beaucoup de noms écrits en abrégé, on hésite sur l'identification des titulaires avec des personnages connus d'ailleurs, et l'attribution à une ville déterminée est trop souvent liée à ces identifications conjecturales. Six dans son mémoire fondamental sur la matière (*Rev. numism.*, 1883) avait eu le tort de ne pas distinguer suffisamment les hypothèses des certitudes, et M. Babelon lui-même, dans son remarquable catalogue de 1893, si riche en précisions nouvelles et en rapprochements ingénieux, s'est laissé quelquefois entraîner à des constructions plus brillantes que solides. M. Hill, qui marche sur les traces de ces deux maîtres, n'apporte peut-être

pas beaucoup de nouveautés, mais il a eu le rare mérite de mettre les choses au point, d'apporter partout l'ensemble des preuves et des documents, et de marquer le degré de probabilité des attributions admises ou écartées par lui. Soit donc qu'il refuse provisoirement des monnaies à Amathonte, à Curium, à Golgi, à Gorgos, roi de Salamine, soit qu'il conteste l'attribution à Evagoras II des pièces aux deux *aïn*, soit au contraire qu'il maintienne à Idalion les monnaies au sphinx et distingue Timocharis de Paphos et Timocharis de Marium, toujours on suivra avec confiance un guide chez qui l'information la plus complète s'allie au jugement le plus pondéré. Je n'en dirai pas davantage, étant un *tiro* dans cette branche de la numismatique, mais un *tiro* qui a beaucoup appris en lisant le volume de M. Hill et qui ne peut que recommander à tous ses confrères en *tirocinium* d'en faire autant.

T. R.

22. *Maxime COLLIGNON et Louis COUVE. Catalogue des vases peints du Musée d'Athènes.* Planches. Paris, Fontemoing, 1904. In-4°, 22 p. 52 planches.

Ce bel album complète le précieux catalogue dont il a été rendu compte précédemment (XV, 469), et dont l'index, d'une trentaine de pages, a paru dans un fascicule séparé (1903). On ne s'y est pas proposé de reproduire à grande échelle des peintures de vases (et il faut avouer que la photographie se prête encore très mal à ce genre de reproduction), mais de donner « pour chaque série un type bien caractérisé, de reproduire les formes rares et exceptionnelles. » Les séries primitives et archaïques, qui donnent au Musée d'Athènes sa principale valeur, sont les plus abondamment documentées. Au total, les 52 planches renferment environ 250 figures parfaitement classées; il eût été possible d'en augmenter légèrement le nombre sans encombrer ni enlaidir la page ; tel qu'il est, il représente environ un vase sur huit. Les clichés, exécutés sous la direction de M. Mendel, membre de l'École d'Athènes, ont été transformés en photogravures (*vulgò similis*) par M. Devillard. L'avant-propos donne une notice sommaire, mais suffisante, de chaque vase représenté, avec la bibliographie et quelques bons dessins complémentaires. Cet album ne sera pas seulement utile à ceux qui désireront fixer leurs souvenirs du Musée d'Athènes, il peut servir de guide aux étudiants de nos Facultés : dans un petit volume ils trouveront là résumée toute l'histoire de la céramographie grecque, avec figures à l'appui, avec la nomenclature traditionnelle, avec les types qu'il importe de graver dans leur mémoire.

T. R.

23. *Ferdinand HORN. Platonstudien*, Neue Folge. Vienne, Hölder, 1904, in-8°, x-416 pages.

Dans une publication antérieure (1893), M. Horn avait passé en revue ce qu'on pourrait appeler la partie morale des dialogues platoniciens ; ici il s'occupe de la partie dialectique, laquelle, en même temps que la première, trouve son couronnement dans la *République*. Pour résoudre les questions d'authenticité et de chronologie si âprement débattues entre critiques, il ne connaît d'autre critérium que l'examen approfondi des textes, et à propos des statistiques verbales qu'après plusieurs autre M. Lutoslawski a prises sous son bruyant patronage, voici ce qu'il écrit : « Vouloir par de tels moyens arriver à l'intelligence de Platon et de la marche suivie par sa pensée, c'est — qu'on me passe la comparaison — vouloir pénétrer par des voies souterraines dans une forteresse qu'on ne sait comment aborder de front » (p. III).

Une discussion suivie des thèses de

M. H. relatives au *Parménide*, au *Théétète*, au *Sophiste* et au *Politique* ne serait pas à sa place dans une Revue consacrée avant tout aux problèmes qui intéressent les lettrés, les archéologues et les érudits. Si une exception pouvait être faite, ce serait de préférence en faveur du *Cratyle*, où se trouvent démontrées, selon notre auteur, les trois thèses suivantes :

1° La justesse d'une langue dépend de celle des mots-racines.

2° Le mot juste doit reproduire non telle ou telle particularité des êtres, mais leur essence.

3° Pour former des mots justes, il faut procéder à deux classements parallèles, l'un des sons, l'autre des choses, afin d'attribuer à chaque objet le son ou l'ensemble de sons qui s'en rapproche le plus.

Veut-on maintenant connaître l'idée que se fait M. H. du développement progressif du génie platonicien? Voici quelques lignes de sa conclusion : « Platon, l'unique successeur légitime de son maître Socrate, débute par des études de morale individuelle, qui le conduisent à ce principe que la vraie félicité mérite seule de servir de but à une activité rationnelle; puis il aborde les problèmes de logique et d'ontologie qui touchent de plus près à sa conception de la vie et du monde, pour reprendre enfin d'un point de vue supérieur son enquête morale, et rechercher la constitution sociale capable de réaliser tout à la fois le bonheur de la cité tout entière et celui de chaque homme en particulier. »

Dans son premier volume, M. H. s'était prononcé nettement contre l'authenticité du *Philèbe*; dans celui-ci il accepte sans ombre d'hésitation celle du *Parménide*, du *Sophiste* et du *Politique*. C'est — à mon sens du moins — doubler un excès de scrupule d'un excès de confiance.

C. Huit.

24. *Karl KRUMBACHER. Ein vulgärgriechischer Weiberspiegel.* München, 1905. (Ac. de Bavière, *Sitzungsberichte*, 1905, III, p. 335-433 et un facsimilé).

Ce tardif épigone du fameux iambe misogyne de Simonide d'Amorgos, découvert par M. Krumbacher dans le Cod. graecus 4 du Collegio greco de Rome, se compose de deux parties distinctes, mais dues au même auteur : 475 vers politiques de 15 syllabes et 735 vers « anacréontiques » (de 7 ou 8 syllabes), les uns et les autres accouplés en distiques rimés. La première partie invoque contre la femme des autorités sacrées et profanes, la seconde des raisons tirées de l'expérience journalière; une érudition pédantesque et superficielle, un réalisme d'une obscénité intraduisible, un talent infime, une versification défectueuse caractérisent cet opuscule. L'intérêt se concentre dans les particularités linguistiques et dans quelques traits de mœurs. L'auteur, qui italianise beaucoup et connaît déjà l'Arioste, paraît avoir écrit à Corfou, au XVIe siècle. M. Krumbacher lui a fait l'honneur d'une de ces éditions admirables de conscience, de savoir précis, et de prudente critique verbale, dont il nous a déjà donné tant d'échantillons. Il ne s'en fait pas d'ailleurs accroire sur le mérite de son enfant trouvé; on serait même tenté de le trouver un peu sévère : c'est ainsi (p. 363) que des rimes comme ἐκείνην — αἰσχύνην, πολεμοῦσιν — ἐπιθυμοῦσιν me paraissent irréprochables, puisque la première porte sur 2 syllabes, et que la seconde a la consonne d'appui.

T. R.

25. *LONGINUS. On the Sublime.* Translated by *A. O. PRICKARD.* With introduction, appendix and index. In-12, XXVIII-128 p. Oxford, Clarendon Press, 1906.

La valeur de cette traduction du cé-

lèbre traité *Sur le Sublime*, à la fois fidèle et facile à lire, est singulièrement accrue par l'introduction et les appendices dus à l'éditeur. M. Prickard est bien informé; il sait que la critique contemporaine tend à attribuer le traité à la fin du 1er siècle, et non plus au conseiller de Zénobie; mais il sait aussi que la preuve décisive n'est pas faite, et constatant, après d'autres critiques, certains latinismes dans la grécité de l'anonyme, il écrit avec une recommandable prudence (p. 113) : « Des recherches ultérieures nous réservent peut-être quelque découverte relative à la forme primitive du *Traité* et à son auteur; toute découverte à cet égard peut être une surprise. » M. Prickard se demande si le passage où « Longin » s'excuse de juger Cicéron, bien qu'il soit lui-même un Grec, ne doit pas être entendu *cum grano salis*, et il rappelle, à ce propos, qu'Horace commença par écrire des vers lyriques grecs. C'est avec raison qu'il repousse l'opinion de Mommsen qui, jugeant d'après la citation de la *Genèse* — citation d'ailleurs incorrecte — voulait faire de l'anonyme un juif hellénisant, oubliant que le passage en question était probablement allégué dans le *Traité du Sublime* du juif Caecilius, dont l'ouvrage dédié à Postumius Terentianus est une critique. Qui était ce Terentianus? Il n'est pas déraisonnable d'espérer qu'une trouvaille épigraphique puisse nous l'apprendre et résoudre ainsi la question de date. — L'appendice contient la traduction de morceaux de critique dus à Denys d'Halicarnasse, à Dion, à Lucien, à Cassius Longinus, ainsi que des extraits des *Lectures on Hebrew poetry* de Robert Lowth (1710-1787), qui témoignent de l'influence profonde exercée par le *Traité* sur les critiques anglais du XVIIIe siècle.

S. R.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

I. Volumes.

Matthew Arnold's *Merope*, to which is appended the *Electra* of Sophocle translated by Robert Whitelaw, edited by J. Charton Collins, professor of english literature in the University of Birmingham. Oxford, Clarendon Press, 1906. In-12, viii-169 p.

F. Baumgarten, F. Poland, R. Wagner. *Die hellenische Kultur*. Leipzig-Berlin, B. G. Teubner, 1905. In-8, ix-489 p., 7 pl. en couleurs, 2 cartes, 400 gravures.

Greek theories of elementary cognition from Alcmaeon to Aristotle by John I. Beare, M. A. fellow of Trinity College, Dublin, Regius professor of greek (sometime professor of moral philosophy) in the University of Dublin. Oxford, Clarendon press, 1906. In-8, viii-354 p.

V. N. Benéchévitch. *Kanonitcheskiĭ sbornik* XIV titoulov so vtoroĭ tchetverti VII vicka do 883 g. (Les recueils canoniques de XIV titres depuis le second quart du viie siècle jusqu'à l'an 883). Saint-Pétersbourg, 1905 (sans nom d'éditeur, 4 roubles). In-8, xiv-335 p.

Ce livre paraît être une contribution importante à l'histoire du *Nomocanon* (recueils de lois canoniques) byzantin jusqu'à la rédaction de 883 faussement attribuée à Photius. L'auteur a fait des recherches approfondies dans les collections de manuscrits de l'Occident aussi bien que de l'Orient (Athos, Chalki etc.), en les complétant pour les bibliothèques qu'il n'a pu visiter par le dépouillement des catalogues existants. Il serait bien désirable que les résultats essentiels de ses investigations fussent résumés dans une langue moins inaccessible à la majorité des savants intéressés.

Boulard (Louis). *Les instructions écrites du magistrat au juge-commissaire dans l'Égypte romaine*. Paris, Leroux, 1906. In-8, viii-127 p.

Bucolici Graeci (*Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis*). Recensuit U. de Wilamowitz-Mœllendorff. Oxonii e typographeo Clarendoniano, Londini et Novi Eboraci apud Henricum Frowde. In-16, xv-170 p.

Giuseppe Cardinali. *Il regno di Pergamo*, ricerche di storia e di diritto pubblico (Studi di storia antica pubblicati da Giulio Beloch, fasc. V). Roma, E. Loescher, 1906. In-8, xiv-302 p.

Ferdinand Cavallera. *Le schisme d'Antioche* (ive-ve siècle). Thèse pour le doctorat ès-lettres... Paris, A. Picard et fils, 1905. In-8, xix-342 p.

Ferdinandus CAVALLERA. *S. Eusthatii Episcopi Antiocheni in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica*, nunc primum e codice gronouiano edita cum commentario de fragmentis Eustathianis; accesserunt fragmenta Flauiani I Antiocheni (Thèse de doctorat). Paris, A. Picard et fils, 1905. In-8, XIV-132 p.

G. COLIN. *Le culte d'Apollon pythien à Athènes* (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 93). Paris, A. Fontemoing, 1905. In-8, 178 p., II pl. lithographiées.

Catalogus codicum astrologorum graecorum. Codicum romanorum partem priorem descripserunt Franciscus CUMONT et Franciscus BOLL. T. V. Bruxellis, in aedibus Henrici Lamertin, 1904. In-8, VIII-256 p.

Charles DIEHL. *Ravenne* (Les villes d'art célèbres). Paris, H. Laurens, 1903. In-8, 137 p.

Hermann DIELS. *Die Fragmente der Vorsokratiker*. Griechisch und Deutsch. Berlin, Weidmann, 1903. In-8, x-601 p.

Ὁ πολιτισμὸς τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος καὶ τοῦ ἐκτὸς αὐτῆς διεσπαρμένου Ἑλληνικοῦ ἔθνους καὶ ἡ εὐεργετικὴ ἐπίδρασις ἐπὶ τῶν μετασχόντων ἀρχαίων καὶ νεωτέρων ἐθνῶν εἰς δύο μέρη. Μέρος πρῶτον σύντομος γεωγραφικὴ μυθολογικὴ ἱστορικὴ καὶ ἀρχαιολογικὴ περιγραφὴ τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος κατὰ χώρας καὶ κατὰ πόλεις πλὴν τῶν νήσων ἰδιαιτέρως περιγραφομένων ὑπὸ Μαργαρίτου Γ. Δημίτσα καθηγητοῦ. Ἐν Ἀθήναις ἐκ τοῦ τυπογραφείου τῶν καταστημάτων Σπυριδῶνος Κουσουλίνου. 1902. In 8, κδ'-238 p.

J. ESTÈVE. *Les innovations musicales dans la tragédie grecque à l'époque d'Euripide*. Paris, Hachette et Cie, 1902. In-8, XIII-308 p.

EURIPIDIS *fabulae*. Recognovit brevique adnotatione critica instruxit Gilbertus MURRAY (Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis). Tomus II. Insunt Supplices, Hercules, Ion, Troiades, Electra, Iphigenia Taurica. Oxonii, e typographeo Clarendoniano s. d. In-16, non paginé.

G. FOUGÈRES. *Athènes et ses environs* (extrait du guide de Grèce : collection des guides Joanne). Paris, Librairie Hachette et Cie, 1906. In-12, XIV-227 p.

Percy GARDNER. *A grammar of Greek art*. London et New-York, Macmillan, 1905. In-16, XII-267 p.

Gustave GLOTZ. *Études sociales et juridiques sur l'antiquité grecque*. Paris, librairie Hachette et Cie. In-12, III-303 p.

The Homeric hymns, edited, with preface, apparatus criticus, notes and appendices by Thomas W. ALLEN and E. E. SIKES. London et New-York, Macmillan, 1904. In-8, LXXVIII-330 p.

Homeri carmina recensuit et selecta lectionis varietate instruxit Arthurus LUDWICH. Pars prior, *Ilias*. Volumen prius. Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1902. In-8, XIX-514 p.

Isocratis opera omnia recensuit, scholiis, testimoniis, apparatu critico instruxit Engelbertus DRERUP. Volumen prius. Leipzig, Dietrich, 1906. In-8, CXCIX-196 p.

D. JORDELL. *Répertoire bibliographique de la librairie française pour l'année 1903*. Quatrième année. Paris. Per Lamm, 1904. In-8, 168-92 p.

P. KERSHASP. *Studies in ancient Persian history*. London, Kegan Paul, Trench, Trubner et Co. 1905. In-16, x-186 p.

A. LEVI. *Delitto e pena nel pensiero dei Greci*. Studi su le concezioni antiche e

confronti con le teorie odierne. Con prefazione del Prof. Biagio Brugi dell' Università di Padova. Torino, Bocca, 1903. In-16, VIII-278 p.

G. MACDONALD. *Coin types, their origin and development, being the Rhind lectures for 1904*. Glasgow, Maclehose, 1905. In-8, x-275 p. et X pl. en phototypie.

Thomas MARSHALL. *Aristotle's Theory of conduct*. London, F. Fisher Unwin. 1906. In-8, 578-XXI p.

Philippe MARTINON. *Les tragiques grecs*. Les drames d'Eschyle, traduction en vers français. Alger, chez l'auteur s. d. [1904]. In-8, 172 p.

Paul MAZON. *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane* (Thèse de doctorat). Paris, Hachette, 1904. In-8, 181 p.

Griechische Urkunden der Papyrussammlung in Leipzig. I Band. Mit Beiträgen von Ulrich WILCKEN, herausgegeben von Ludwig MITTEIS. Mit 2 Tafeln in Lichtdruck. Leipzig, Teubner, 1906. In-4, XII-380.

Ἀντωνίου Γ. Μομφερράτου, Ἐνοχικὸν δίκαιον τῶν Ῥωμαίων καὶ τῶν Βυζαντίνων κατὰ τὴν ἐν Ἑλλάδι ἰσχύν του. Τόμος πρῶτος. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ τυπογραφείου Π. Δ. Σακελλαρίου. In-8, 1008 p.

James Hope MOULTON. *A grammar of New Testament* Greek based on W. F. Moulton's edition of. G. B. Winer's grammar. Vol. I. Prolegomena. Edinburgh, T. et T. Clark, 1906, in-8, XIV-274 p..

Φώτης Δ. Φωτιάδης. Τὸ γλωσσικὸν ζήτημα κ' ἡ ἐκπαιδευτική μας ἀναγέννησις. Ἀθήνα, τυπογραφεῖον « Ἑστία », Κ. Μαϊσνὲρ καὶ Ν. Καργαδούρη, 1902, in-16, 405 p.

Edmond POTTIER. *Les grands artistes* : Douris et les peintres de vases grecs. Paris, H. Laurens, s. d. In-8, 126 p.

Salomon REINACH. *Cultes, mythes et religions*. Tome II. Paris, Leroux, 1906. In-8, XVIII-466 p.

Ἱστόρια τῶν συγχρόνων πολεμικῶν στόλων ἀπὸ τῆς ἐφαρμογῆς τοῦ ἀτμοῦ ὡς κινητηρίου αὐτῶν δυνάμεως μετὰ πολλῶν σχεδίων καὶ πινάκων ὑπὸ Κωνσταντίνου Ν. Ῥάδου. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ τυπογραφείου « Νομικῆς », Ὁδὸς Ὀφθαλμιατρείου, 1901. In-8, η'-383 p.

D. M. SLUYS. *De Maccabaeorum libris I et II quaestiones* (Thèse). Amstelodami, ex typis J. Clausen, 1904. In-8, 126 p.

Thukydides, erklärt von. J. CLASSEN. Sechster Band. Sechstes Buch. (Sammlung griechischer und lateinischer Schriftsteller mit deutschen Anmerkungen begründet von M. Haupt und H. Sauppe). Dritte Auflage bearbeitet von J. STEUP. Berlin, Weidmann, 1905. In-8, 295 p.

A Catalogue of the Sparta Museum by M. N. TOD, M. A., assistant director of the Britisth school at Athens, fellow of Ories college, Oxford, and A. J. B. WACE, M. A. student of the British school at Athens, fellow of Pembrocke college, Cambridge. Oxford, Clarendon Press, 1906. In-8, VIII-249 p.; illustré.

Stefan WASZYNSKI. *Die Bodenpacht, agrargeschichtliche Papyrusstudien*. T. I. Die Privatpacht. Leipzig et Berlin, B. G. Teubner, 1905. In-8, XII-178 p.

Paul WENDLAND. *Anaximenes von Lampsakos*. Studien zur ältesten Geschichte der Rhetorik. Festschrift für die XLVIII Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Hamburg. Berlin, Weidmann, 1905. In-8. 104 p.

Xenophontis Respublica Lacedæmoniorum; recensuit Ginus PIERLEONI. Berlin, Weidmann. 1905. In-8, V-63 p.

Édition avec appareil critique très complet et un *Index verborum* très utile. Le texte est fondé principalement sur le Vaticanus 1335 (A), sur le Vaticanus 1950 (B), sur le *Mutinensis* (Biblioth. Atestin) N° 145 (C), qui composent la première classe de manuscrits, la plus importante, et sur le Marcianus 511, le plus autorisé des manuscrits de la seconde classe à cause de son ancienneté. Quelques conjectures heureuses. En somme, travail très consciencieux et contribution aussi intéressante qu'utile à l'amélioration du texte. M. Pierleoni a très habilement tiré parti de Plutarque, qui, en écrivant sa *Vie de Lycurgue*, a certainement eu sous les yeux le texte de Xénophon qu'il cite souvent sans le nommer et à qui il emprunte de nombreuses expressions.

Xenophons Anabasis, erklärt von C. Rehdantz und Otto Carnuth. Zweiter Band (Buch iv-vii). Sechste Auflage besorgt von Dr. Wilhelm Nitsche (Sammlung griechischer und lateinischer Schriftsteller mit deutschen Anmerkungen begründet von M. Haupt und H. Sauppe). Berlin, Weidmann, 1905. In-8. v-248 p.

Xenophon, Hellenica. Text by E. C. Marchant, notes by G. E. Underhill. Oxford, Clarendon press, 1906. In-12, texte non paginé : commentaire, xcvi-378 p.

II. Publications anonymes.

Bulletin de la Faculté orientale de l'Université Saint-Joseph (Beyrouth) I. Année 1904-1905. Beyrouth. Imprimerie catholique, 1905. In-8, 24 p.

Comptes rendus du Congrès international d'archéologie, 1re session, Athènes, 1905, sous la présidence de S. A. R. le Prince Royal des Hellènes, Président de la Société Archéologique. Athènes, Meissner et Kargadouris, 1905. In-8, 398 p.

Ἔκθεσις τῶν ἐν τοῖς ὀρθοδόξοις δημοσίοις σχολείοις Χίου πεπραγμένων κατὰ τὰ σχολικὰ ἔτη, 1893-4, 1894-5, 1895-6, 1896-7, 1897-8, 1898-9 καὶ 1899-1900. Ἐν Χίῳ, ἐκ τοῦ τυπογραφείου Κ. Α. Δαμιανοῦ, 1901. In-8, 336 p.

Πρῶτον Ἑλληνικὸν ἐκπαιδευτικὸν συνέδριον ἐν Ἀθήναις, 31 Μαρτίου — 4 Ἀπριλίου 1904, συγκληθὲν ὑπὸ τοῦ συλλόγου πρὸς διάδοσιν τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων, τοῦ φιλολογικοῦ συλλόγου Παρνασσοῦ καὶ τοῦ συλλόγου πρὸς διάδοσιν ὠφελίμων βιβλίων, μετὰ σχολικῆς ἐκθέσεως ἐπιδοτηθούσης τὸν σκόπον αὐτοῦ. Ἐργασίαι τῆς διευθυνούσης ἐπιτροπῆς. Πρακτικὰ τῶν συνεδριάσεων. Σχολικὴ ἔκθεσις. Ἐν Ἀθήναις ἐκ τοῦ γραφείου τῆς διευθυνούσης ἐπιτροπῆς, ὁδὸς Ἀκαδημίας, 42, 1904. In-8, 296 p.

Φιλολογικὸς σύλλογος Παρνασσός. Ἐπετηρὶς ζ'. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ γραφείου τοῦ συλλόγου, 1903. In-8, 224-ρδ' p. — *Id.* Ἐπετηρὶς η', 1904. In-8, 122-λβ' p.

III. Brochures et tirages a part.

Dragutin N. Anastasijewić. *Die paränetischen Alphabete in der Griechischen Literatur* (Inaugural-Dissertation). Munich, Wolf et Sohn, 1905. In-8, 92, p.

Étude méthodique et consciencieuse. Il s'agit des acrostiches, rares avant l'époque byzantine, assez fréquents à cette époque, dont les vingt-quatre vers commençaient chacun par une des lettres de l'alphabet.

Β. Ἀποστολίδης. Γλωσσικαὶ μελέται ἐξ ἀφορμῆς τῶν Ἀκαδημεικῶν ἀναγνωσμάτων τοῦ κ. Γ. Ν. Χατζηδάκι (Σλαυο-Φραγκικὴ καὶ Τουρκο-Ἑλληνικὴ Περίοδος). Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. Τύποις « Ταχοδρόμου » Γ. Τηνίου, 1905. In-8. 83 p.

Π. Ἀραβαντίνου. Μονογραφία περὶ Κουστοβλάχων. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ τυπογραφείου τῶν καταστημάτων Σπυριδῶνος Κουσουλίνου, 1905. In-8, 52 p.

A. S. Arbanitopoullo. Ὁ Ἔφηβος τῶν Ἀντικυθήρων (contribution à l'histoire de la plastique hellénique). Athènes, imprimerie « Hestia ». Maïsner, 1903. In-8, 41 pages.

Ch. André. *Étude sur l'enseignement primaire en Grèce*. Athènes, Sakellarios, 1905. In-8, 60 p.

C. Barbagallo. *La produzione media relativa dei cereali e della vite nella Grecia, nella Sicilia et nell' Italia antica*. Estratto dalla Rivista di Storia Antica N. S. Anno VIII. Fasc. 3-4. Padova, R. Stab, P. Prosperini, 1904. In-8, 28 p.

Νῖκος Α. Βέης. Ναυπλίου καὶ Μονεμβασίας Λατινικαὶ ἐπιγραφαὶ τῶν χρόνων τῆς ἐνετοκρατίας (κριτικῶς ἐκδιδόμεναι). (Extrait du Σύγγραμμα περιοδικὸν τῆς ἐν Αθήναις ἐπιστημονικῆς ἑταιρείας. Tome XVI). Ἐν Ἀθήναις. Σακελλάριος, 1904. In-8, 10 p.

Νῖκος Α. Βέης. Κατάλογος τῶν χειρογράφων κωδίκων τῆς ἐν θεράπναις μονῆς τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα [Ἀνατύπωσις ἐκ τῆς Ἐπετηρίδος τοῦ Παρνασσοῦ Η' ἔτους]. Ἐν Ἀθήναις. Τυπογραφεῖον « Ἑστία », 1904. In-8, 54 p.

V. N. Benechevitch. *Prilojenia k izsliedovaniou* : Kanonitcheskiĭ sbornik XIV titoulov so vtoroĭ tchetverti VII v. do 883 g. St. Petersbourg, V. Kirschbaum, 1905. In-8, 101 p.

Georgius Blecher. *De extispicio capita tria;* accedit de Babyloniorum extispicio Caroli Bezold supplementum. (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten). Tome II, 4e fascic. Gieszen, Töpelmann, 1905.

Chr. Blinkenberg et K. F. Kinch. *Exploration archéologique de Rhodes* (fondation Carlsberg). *Deuxième Rapport*. Académie royale des sciences et des lettres de Danemark. Extrait du Bulletin de l'année 1904, n° 3. Brochure in-8, une carte, 22 p.

Chr. Blinkenberg et K. F. Kinch. *Exploration archéologique de Rhodes* (fondation Carlsberg). *Troisième Rapport*. Académie royale des sciences et des lettres de Danemark. Extrait du Bulletin de l'année 1905, n° 2. Brochure in-8, une carte, 97 pages.

Alexis Boericke. *Quaestiones Cleomedeae*. Dissertation inaugurale. Hermann Guenther. Pegaviæ, 1905. In-8, 83 p.

Antonio Boselli. *Il mito degli Argonauti nella poesia graeca prima d'Apollonio Rhodio* (Studio critico). Estratto dalla Rivista di Storia Antica, anno VIII, 3-4, IX, 1-3. Padova, Tipi della Rivista di Storia Antica, 1905. In-8, 66 pages.

H. Bosmans. *Notice sur les Travaux de Paul Tannery*. Extrait de la Revue des Questions scientifiques, avril 1905. Louvain, Polleunis et Ceuterick, 1905.

F. de Simone Brouwer. *La Scelta della Moglie*. Commedia politica in un atto di *Demetrio Paparrigopulo*. Prima versione italiana con un cenno sulla vita et sulle opere dell' autore. Naples. Imprimerie de l'Université. In-8, 16-50 p.

F. de Simone Brouwer. *Galatea*. Drama in prose in cinque atti, di *Spiridione Vasiliadis*. Versione italiana con introduzione et note. Napoli. Tipogr. della R. Università, 1906. In-8, 24-80 p.

Φ. Δε Σιμῶνε Μπρουβερ (F. de Simone Brouwer). Ἡ Ψυχὴ τῆς Ἑλλάδος. Naples, imprimerie de l'Université, 1905. In-8, 16 p.

Δημοσθένης Χαβιάρας. (Demosthène Chaviaras). Ἡ πανήγυρις τῆς ἐν Πανόρμῳ

Σύμης ἱερᾶς μονῆς τοῦ ταξιάρχου Μιχαὴλ τῆς ἐπιλεγομένης τοῦ Πανορμίτου. Ἐν Σάμῳ. — Καριώτογλος, 1901. In-16, 16 p. et 2 vues photographiques.

Th. Colardeau. *Ulysse chez Alcinoos et chez le Cyclope* (Odyssée vii-viii et ix). (Extrait des Annales de l'Université de Grenoble, tome XVII, n° 3, 1er déc. 1905). Paris, Gauthier-Villars, 1905. In-8, 44 p.

Otto Crusius. *Studien zur Griechischen*. Epen- und Hymnendichtuug. I. Sagenverschiebungen. Munich, Verlag der K. B. Akademie der Wissenschaften, 1906. In-12, 54 pages (749-802). (Separat Abdruck aus den Sitzungsberichten der philos.-philol. und der histor. Klasse der kgl. Bayer. Akademie der Wissenschaften, 1905, Heft V).

N. Γ. Δόσιος. Ἐκ τοῦ κόσμου τῶν ὀνείρων ἱστορικὴ καὶ ψυχολογικὴ μελέτη. Ἐν Ἀθήναις. Σακελλάριος, 1903. In-16, 68 p.

Dr Engelbert Drerup. *Vorläufiger Bericht über eine Studienreise zur Erforschung der Demosthenesüberlieferung*, mit Beitraegen zur Textgeschichte des Isokrates, Æschines, der Epistolographen und des Gorgias. (Separat Abdruck aus der Sitzungsberichten der philos.-philol. und der histor. Classe der kgl. Bayer. Akademie der Wissenschaften, 1902, Heft III). Munich. Franz (J. Roth), 1902. In-8, 36 p. (de 287 à 323).

Quelques utiles remarques sur les manuscrits de Démosthène (Parisinus 2934 ou Σ, Parisinus 2935 Υ, etc.).

René Dussaud. *Notes de mythologie syrienne* (II-IX et Index). Paris, Leroux, 1905. In-8, 113 pages.

S. Eitrem. *Kleobis und Biton* (Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandlinger for 1905, n° 1), Christiania. Jacob Dybwad, 1905. In-8, 14 p.

Ludovicus Fahz. *De poetarum Romanorum doctrina magica quaestiones selectae*. (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten, vol. II, 3e fascic.). Gieszen. Ricker (Töpelmann success.), 1904. In-8°, 74 p.

Paul Foucart. *Sénatus-consulte de Thisbé* (170). (Extrait des mémoires de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres. Tome XXXVII, 2e partie). Paris, Imprimerie nationale, librairie Klincksieck, 1905. In-4, 42 p.

Ἰωάννης Γ. Φραγκίας. Αἱ διαθῆκαι Πλάτωνος καὶ Ἀριστοτέλους ἐν σχέσει πρὸς τὸ ἀρχαῖον ἀττικὸν κληρονομικὸν δίκαιον (Αἷς ἕπονται αἱ διαθῆκαι Θεοφράστου, Στράτωνος, Λύκωνος καὶ Ἐπικούρου). Ἐν Ἀθήναις. Τύποις καταστημάτων « Νομικῆς Ἐπιθεωρήσεως ». 1904. In-8, 59 p.

Ἰωάννης Γ. Φραγκίας. Περὶ τῆς ἀκριβεστέρας θέσεως τοῦ Γλωσσικοῦ ἡμῶν ζητήματος. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ τυπογραφείου Παρασκευᾶ Λεώνη, 1903. In-8, 40 p.

Γ. Κ. Γαρδίκας. Ἡ γυνὴ ἐν τῷ ἑλληνικῷ πολιτισμῷ (Α' — Ἡ Ἑλληνὶς ἐν τῇ Ὁμηρικῇ ἐποχῇ). Μετατύπωσις ἐκ τοῦ ΙΔ' τόμου τῆς Ἀθηνᾶς (p. 387-492). Ἐν Ἀθήναις. Π. Δ. Σακελλάριος, 1902. In-8, 106 p.

Ivar A. Heikel. *Ein angebliches Lautgesetz im griechischen*, Helsingfors, J. Simelii Erben Buchdruckerei Actiengesellschaft, 1904. In-8, 8 p. (Öfversigt af Finska Vetenhaps-Societetens Förhandligar, XLVI, 1903-1904, n° 7).

Joannes Helck. *De Cratetis Mallotae studiis criticis quae ad Iliadem spectant*. Dissertation inaugurale. Leipzig, Robert Noske, 1905. In-8, 87 p.

Gustav Hölscher. *Die Quellen des Josephus fur die Zeit vom Exil bis zum Jüdischen Kriege*. Leipzig, Teubner, 1904. In-8, 85 p. — Travail intéressant. D'après

G. Hölscher, Josèphe a utilisé quatre sources principales : Alexander Polyhistor, Strabon, ὑπομνήματα ἱστορικά, Nicolas de Damas, et l'auteur d'une *Histoire des Hérodes*.

Friedrich Hultsch. *Die Ptolemäischen Münz-und Rechnungswerte* (Des XXII Bandes der Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften n° III). Leipzig, Teubner. 1903. Grand in-8, 60 p.

Carolus Kalbfleisch. *Galeni de causis continentibus libellus a Nicolao Regino in sermonem latinum translatus* (pre édition du livre). Marpurgi Chattorum, Elwert, 1904. In-4, 24 p.

Julius Juthner, Fritz Knoll, Karl Patsch, Heinrich Swoboda. *Vorläufiger Bericht über eine Archäologische Expedition nach Kleinasien*, unternommen im Auftrage der Gesellschaft zur Förderung deutscher Wissenschaft, Kunst und Literatur in Böhmen (Mitteilung Nr XV der Gesellschaft zur Förderung deutscher Wissenschaft, Kunst und Literatur in Böhmen), Prag, J.-G. Calve (J. Koch), 1903. In-8, 52 p. (carte).

Alfred Körbel. *Beiträge zur Geschichte der jonischen Naturphilosophie mit besonderer Betonung der Quellen in den Werken des Aristoteles*, Brüx, Franz Herzum, 1903. In-8, 20 p.

K. M. Κωνσταντόπουλος. Ἐμμέτρων Βυζαντιακῶν ἐπιγραφῶν διόρθωσις. (Extrait du Journal international d'archéologie numismatique, dirigé et publié par J. N. Svoronos, tome VIII, 3e et 4e trim. 1905.) Athènes, chez l'éditeur Svoronos, 1905. In-8, 4 pages.

K. M. Κωνσταντόπουλος. Τὸ μολυβδόβουλλον Δαβὶδ τοῦ Κομνηνοῦ. (Extrait du Journal international d'archéologie numismatique, dirigé et publié par J. N. Svoronos, tom. VIII, 3e et 4e prim., 1905).

N. K. X. Κώστης. Τὸ ἐν Σμύρνῃ ῥεμπελλιὸν τοῦ ἔτους 1797 (Σμυρναϊκὰ ἀνάλεκτα). (Ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ δελτίου τῆς ἱστ. καὶ ἐθν. ἑταιρ. τῆς Ἑλλάδος). Ἐν Ἀθήναις, Σακελλάριος, 1904. In-8, 15 p.

K. Kuiper. *Ad Ezechielem poetam Judæum curae secundae* (Estratto dalla Rivista di Storia Antica, Anno VIII, fasc. 1.) Padoue, R. Stab, P. Prosperini, 1904. In-8°, 35 p.

Carolina Lanzani. *Gli oracoli greci al tempo delle guerre persiane* (Estratto dalla Rivista di Storia Antica N. S. Anno VIII, fasc. 2-3-4. Padova, R. Stab. P. Prosperini, 1904. In-8, VII-90 pages.

Richard Laqueur. *Kritische Untersuchungen zum zweiten Makkabäerbuch*, Strassburg, Karl. J. Trübner, 1904. In-8, 87 p.

Alessandro Levi. *Gli accattoni nei poemi omerici* (Les mendiants dans les poèmes homériques). (Extrait des Atti del Reale Instituto Veneto di scienze, lettere ed arti, 1902-1903, tome LXII, Parte seconda). Venezia, Carlo Ferrari, 1903. In-8°, 16 p.

Lionello Levi. *L'Oratore Andocide et l'ermocopia* (Estratto dalla Rivista di Storia antica, Anno IX, 4.) Padova, Tipi della Rivista di storia antica, 1905. In-8, 14 p.

Lionello Levi. *Intorno a Timoteo* (Estratto dalla Rivista di Storia antica, Anno IX, 1). Feltre, Prem. Tipografia Panfilo Castaldi, 1904. In-8°, 16 p.

Albert Mayr. *Aus den phönikischen Nekropolen von Malta*. (Separat-Abdruck aus den Sitzungsberichten der philos.-philol. und der histor. Klasse der kgl.

Bayer. Akademie der Wissenschaften, 1905, Heft III). Munich, G. Franz (J. Roth), 1905. In-8°, 42 p. (de 467 à 508) et 4 tableaux.

Don Placido de Meester. *L'inno Acatisto* (ΑΚΑΘΙΣΤΟΣ ΥΜΝΟΣ). Studio storio-letterario. (Estratto dal *Bessarione*, Rivista di Studi Orientali.) Roma, Cav. V. Salviucci, 1905. In-8, 47 p.

Rudolph Meier. *De Heronis aetate* (Dissertation inaugurale). Leipzig, Rob. Noske, 1905. In-8, 44 p.

Kurt. F. Müller. *Der Leichenwagen Alexanders des Grossen* (mit einer Tafel und 8 Abbildungen im Text). Leipzig, E.-A. Seemann, 1905. In-8, 75 p.

Étude des plus intéressantes. L'auteur étudie dans une première partie les différents véhicules dont on se servait dans l'antiquité pour le transport des morts; dans la seconde partie, il s'occupe du char funèbre d'Alexandre. Après avoir rappelé les tentatives de reconstruction faites antérieurement, en particulier par Quatremère de Quincy, Ginzrot, Canina, Sempers, etc., il reprend le travail pour son propre compte, et, grâce aux documents qu'il utilise, il a certainement fait faire un pas important à la question : sa description est aussi précise que vraisemblable.

Adolfo Natoli. *Arte rappresentativa e mimica nel Teatro Greco*. Firenze, Tipografia Galileiana, 1903. In-8, 81 p.

Benedictus Niese. *Eine Urkunde aus der Makkabäerzeit*. Gieszen, A. Töpelmann, 1906. In-8°, 13 p. (Sonderabdruck aus *Orientalische Studien*, Theodor Nöldeke zum siebzigsten Geburtstag (2 märz 1906) gewidmet von Freunden und Schülern und in ihrem Auftrag herausgegeben von Carl Bezold).

Johann Oehler. *Zum Griechischen Vereinswesen* (Sonderabdruck aus dem Jahresberichte des K. K. Maximilian-Gymnasiums 1904-05. Wien, Holzwarth et Berger, 1905. In-8, 30 p.

Jakob Oeri. *Euripides, unter dem Drucke des Sicilischen und der Dekeleischen Krieges*. Bâle, Kreis, 1905. Grand in-8, 50 p. (Wissenschaftliche Beilage zum Bericht über das Gymnasium).

J. J. Oeri. *Die Sophokleische Responsion*. Bâle, Fried. Reinhardt, 1903. Grand in-8, 44 p.

Vito D. Palumbo. *Il corvo, O Kraulo, The Raven*. Poemetto di *E. Allan Poe*, tradotto nel metro dell' originale in Italiano et in Greco-Salentino (col testo inglese a pie di pagina), Calimera, V. Taube, 1903. In-8, 29 p.

Βίτου Δ. Παλούμπου (Vito D. Palumbo). Περὶ τῆς ἐν τῇ νοτίῳ Ἰταλίᾳ Ἑλληνοσαλεντίνης ἀποικίας (Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς Ἐπετηρίδος τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Παρνασσοῦ). Athènes, 1896. In-8, 26 p.

Μιλτιάδης Πανταζή. Ἡ Ἰσοκράτειος Ῥητορική (Πραγματεία — Μέρος πρῶτον). Ἐν Ἀθήναις, τυποφραφεῖον Παρασκευᾶ Λεώνη, 1904.

Rudolfus Pohl. *De Græcorum medicis publicis*, Berlin, G. Reimer, 1905. In-8, 86 p.

Intéressante contribution à l'étude de la médecine publique dans l'antiquité grecque. Très informé. Comprend dans son étude l'archiatrie romaine ou la médecine officielle dans l'empire romain.

Dr don Daniel Quinn. Τῶν τελευταίων αἰώνων ἐπιγραφαὶ Ζακυνθιακαί. Extrait de l' « Ἁρμονία », ἐπιστημονικὸν περιοδικὸν σύγγραμμα ἐκδιδόμενον κατὰ μῆνα (ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ ἔτους 1902). Ἐν Αθήναις. Σύνταξις καὶ Διαχείρισις, 1902. In-8, 48 p.

Ludovicus Ruhl. *De mortuorum judicio* (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten), 2e vol. 2e Fascic. Gieszen, J. Ricker, 1903. In-8, 72 p.

Han Ryner. *Les premiers Stoïciens* (supplément aux « Cahiers de l'Université populaire », n° 4). Paris, 157, Faub. Saint-Antoine (L'*Émancipatrice*, 3, rue de Pondichéry), in-12, 23 p.

Α. Κ. Σακελλαρόπουλος. Ποιήματα (Ὁ ἄπιστος.— Ἡ ἀπίστη, etc.) Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, τύποις « Κόσμου », 1905. In-12, 32 p.

Ἀνδρεάς Ν. Σκίας. Ἡ Ψευδογλωσσολογία ἐν παραδείγματι (Ἀνατύπωσις ἐκ τοῦ « Ἀγῶνος » τοῦ ἔτους 1905). Ἀθήνησιν, Σακελλάριος, 1905. In-8, 60 p.

Jeanne Z. Stéphanopoli. *Trente-deux ans de propagande roumaine en Macédoine.* Les Koutzovlaques et l'Hellénisme. Athènes, Anestis Constantinidis, 1903. In-8, 29 p.

Vincenzo Strazzulla. I Persiani di *Eschilo* ed il nomo di *Timoteo*, volgarizati in prosa con introduzione storica (Traduction en langue vulgaire). Messina, Libreria Maurolico G. Principato, 1904. In-8, LXX, 50 p.

Δημ. Π. Ταγκόπουλος. Ὁ Ἄσωτος (Δρᾶμα μὲ τρία μέρη). Ἀθήνα. Γραφεῖα τοῦ « Νούμα », 1906. In-8, 89 p.

Δ. Π. Ταγκόπουλος. Ζωντανοὶ καὶ Πεθαμμένοι — Ἡ χρυσαυγή — (Δρᾶμα μὲ τρία μέρη). Ἀθήνα, Γραφεῖα τοῦ « Νούμα », 1905. In-8, 78 p.

Eugen Täubler. *Die Parthernachrichten bei Josephus* (Inaugural-Dissertation..... genehmigt von der philologischen Fakultät der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin). Berlin, E. Ebering, 1904. In-8, 65 p.

Dr Leopold Wenger. *Römische und antike Rechtsgeschichte*, Graz, Leuschner et Lubensky, 1905. In-8, 31 p.

K. Wessely. *Die Abfassungszeit der Korrespondenz des Heroninos.* Wien, Adolf. Holzhausen, 1906. In-12, 7 pages. (Separat-Abdruck aus dem Anzeiger der philosophisch-historischen Klasse vom 7 März (Jahrg. 1906, n° VIII).

Σ. Α. Ξανθουδίδης. Ὁ Κρητικὸς πολιτισμός (ἤτοι τὰ ἐξαγόμενα τῶν ἐν Κρήτῃ ἀνασκαφῶν). Ἐν Ἀθήναις, Σακελλάριος, 1904. In-8, 136 p.

Erich Ziebarth. *Eine Inschriftenhandschrift der Hamburger Stadtbibliothek.* Hamburg, Lütcke et Wulff, 1903. In-4, 17 p.

Anonyme. Ἡ ἐν Κρήτῃ ἐκπαίδευσις (Κρητικὴ πολιτεία — Ἀνωτέρα διεύθυνσις τῆς παιδείας καὶ τῆς δικαιοσύνης). Ἐν Χανίοις, ἐκ τοῦ τυπογραφείου τῆς Κρητικῆς πολιτείας, 1904. In-12, 32 p. et tableau.

Bon à tirer donné le 10 octobre 1906.

Le rédacteur en chef, Th. Reinach.
Le gérant, J. Petitjean.

Le Puy, imp. Marchessou. — Peyriller, Rouchon et Gamon, successeurs.

INSCRIPTIONS D'APHRODISIAS

(Suite) (1)

---

82 (155). « Porte Est. »
Hauteur des lettres : 0,025.

ΝΑ
ΝΑΓΟΡΟ
ΟΥΑΘΗΝΑ
ΣΕΜΝΗΝΚ
5 ΔΡΟΝΚΑΙΦΙ
ΚΝΟΝΠΑ
ΠΑΝΤΟΣ
ΟΥΔΟΞ
ΣΑΝΑ

γυ]ναι[κ-
κα δὲ Ἀθη]ναγόρο[υ
τ]οῦ Ἀθηναγ[όρου
σεμνὴν κ[αὶ φίλαν-
5 δρον καὶ φι[λότε-
κνον.....

C'est donc un monument dédié à une femme distinguée, épouse d'Athénagoras, fils d'Athénagoras, peut-être le personnage honoré dans notre n° 34 (156).

(1) Voir *Revue*, 1906, p. 79 suiv.

83 (179). « Bagharassi, *intra muros*, près des thermes. »

Hauteur des lettres : 0,021. Très effacé. Peut-être complet par endroits à gauche.

· ΜΗΣΑΝΤΑΙΣ
ΕΡΕΑΑΘΗΝΑΣΓ
ΥΕΡΓΕΣΩΝΕΠΙΙ/
Ε//////////////ΠΡ
//////////////ΑΙΔΕ/
//////////////ΑΣΛ
//////////////ΖΑΙΣ
. . . . . ΝΤΑΤΩΝ
Δ · ΜΗΔΕΕΝΤΟΙΣ
ΤΟΝΔΗΜ

[Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος καὶ ἡ γερουσία ἐ-]
[τεί]μησαν ταῖς [μεγίσταις? τειμαῖς N. N.
[ἱ]ερέα Ἀθηνᾶς Π[ολιάδος. . . . . διὰ τῶν
[ε]ὐεργεσ[ιῶν] . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .καίω [ἱερα-
τεύσα]ντα τῶν [Σεβαστῶν
. . μηδὲ ἐν τοῖς [
. . . . . τὸν δῆμ[ον

Honneurs à un prêtre d'Athéna Polias.

84 (9) « Maison Cafedji Osman en avant des seconds propylées. »

Lettres de 0,032.

= CIG. 2851 : Kaibel, *Epig. gr.* 889 (les vers 5-8 aussi dans Anth. Pal. IX, 704).

Λά]μπει κ(αὶ) φθιμένοις ἀρετῆς φάος, οἳ περὶ πάτρ[ης
πολλὰ πονησάμενοι ξυνὸν ἔθεντ' ὄφε|λος.
Ἀσκληπιοδότωι λόγος ἥρμοσεν, ὧι πόλι[ς ἥδε
οἷάπερ οἰκιστῆι τόνδ' ἀνέθηκε τ[ύπον.
5 Τήκει καὶ πέτρην ὁ πολὺς χρόνος · ἀ[λλ'] ἀ[ρετάων
Ἀσκληπιοδότου τὸ κλέος ἀθάνατον,
ὅσσα καὶ οἷα πόρεν γέρα πατρίδι · τοῖς ἐπὶ π[ᾶσιν
καὶ τόδε μετρείσθω ξυνὸν ἔρεισμα θ[όλου.

Statue d'Asclépiodotos, honoré par la cité comme un fondateur (οἰκιστής). C'était un physicien, disciple de Proclus et maître de Damascius (Suidas).

L. 1. πά[τρης Kaibel. πάτραν Welcker, πάντα Bœckh.
2. ὄφελος Welcker. ζῆλον ἔθεντο θεῶν Bœckh.
8. ξυνὸν] κοῖλον Anth. Pal. (pour κοινόν?)

85 (48). « Temple (narthex). Fragment. »
Lettres de 0,024.

. . | MIANA | . . .
. . | ΟΠΟΙΟΝΠΙ | .
. . | ΛΟΓΟΝΑ | .
. . | ϽΝΤΑ · ΤΟ · Β |
. . . | ΜΜΑ⁻ | . .

[τὸν δεῖνα γενόμενον]
[τ]αμίαν ἀ[ρχι-
[νε]οποιὸν π[ρω-
[τό]λογον ἄ[ρ-
[χ]οντα τὸ β'
[γρα]μματ[έα]
[τοῦ δήμου ?]

86 (48). « Temple. Narthex. Fragment. »
Lettres de 0m018.

ΤΟΥΝ····|		. . . . .
····ΟΣΑΝΑΦ·····		[....]οσαντα φ[... τῶ]
Δ····ΑΙΗΚΡΑΤΙ_··		δ[ήμω κ]αὶ τῆ κρατίσ[τη]
Β···ΗΚΑΙΤΩΖ·		βουλ]ῆ καὶ τῶ σ[ε-]
ΜΝΟΤΑΤΩΚΑΙΑΡΧ··	5	μνοτάτω καὶ ἀρχ[αι-]
ΟΤΑΤΩΣΥΝΕΔΡΙΩ		οτάτω συνεδρίω
ΤΩΝΧΡΥΣΟΦΟΡΩΝ		τῶν χρυσοφόρων
ΝΕΟΠΟΙΩΝΕΙΣΑΙΩ		νεοποιῶν εἰς αἰω-
ΝΙΟΥΣΚΛΗΡΟΥΣΑΡ		νίους κλήρους ἀρ-
ΓΥΡΙΟΝΓΕΝΟΜΕΝΟΝ	10	γύριον, γενόμενον
ΚΑΙΑΥΤΟΝΒΟΥΛΕΥ		καὶ αὐτὸν βουλευ-
ΤΗΝ·ΕΛΕΩΝΗΣΑΝΤΑ		τὴν, ἐλεωνήσαντα
ΚΑΙΝΕΟΠΥΗΣΑΝΤΑ		καὶ νεοπυήσαντα
ΦΙΛΟΤΕΙΜΩΣ※ΚΑΙ		φιλοτείμως καὶ
·····ΑΡΞΑΝΤΑ	15	..... ἄρξαντα
		. . . . .

Les χρυσοφόροι νεοποιοί sont aussi nommés *infra* n. 169.

87 (48). « Temple. Narthex. Fragment. »
Lettres de 0m030.

··ΟΙΛΗΗΛΙΟ		[ἡ β]ουλὴ [κ]αὶ ὁ
ΔΗΜΟΣΕΤΕΙ		δῆμος ἐτεί-
ΜΗΣΑΝΤΑΙΣΚΑΛ		μησαν ταῖς καλ-
ΛΙΣΤΑΙΣΚΑΙΠΡ		λίσταις καὶ πρ[ε-
ΠΟΥΣΑΙΣΤΕ	5	πούσαις τε[ι-
ΜΑΙΣΑΥΡΗΛΙ/		μαῖς Αὐρηλία[ν
··ΛΕ·Γ		.. λε. ε..

La lecture de la dernière ligne est douteuse. Les traces visibles semblent donner le cognomen Μελετείαν.

88 (48). Même provenance, mêmes dimensions et même gravure que 87. La dernière ligne du premier texte ne pouvant

se lire ni Μεσσουληιαν, ni Φλαουιαν, ni Διογενειαν, nous empêche seule de réunir ces deux fragments.

		[Αὐρ. Φλαβίαν Μεσσουληΐαν Διογένειαν]
	·ΝΘΗ[	ἀ]νθη[φόρον
	ΝΡΧΙΕΡΙ[	ἀρχιέρε[ιαν θυ-
	ΓΑΤΕΡΑΧΙ[	γατέρα Φ[λ.]
	ΗΦΑΙΣΤΙΩΝΣ[	Ἡφαιστιῶνο[ς
5	ΚΑΙΜΕΣΣΟΥΛΗ	καὶ Μεσσουλη-
	ΙΑΣΣΑΤΟΡΝΕΙ	ίας Σατορνεί-
	ΛΗΣΑΡΧΙΕΡΕΩΝ	λης ἀρχιερέων
	ΓΥΝΑΙΚΑΑΙΜΙ	γυναῖκα Αἰμι-
	ΛΙΟΥΥΨΙΚΛΕΟΥΣ	λίου Ὑψικλέους
10	ΑΡΧΙΕΡΕΩΣΙΠΠΙ[	ἀρχιερέως ἱππι[κοῦ
	ΚΟΥΙΕΡΕΩΣΔΙΑ	ἱερέως διὰ
	ΒΙΟΥΘΕΟΥΗΛΙΟΥ	βίου θεοῦ Ἡλίου

Les 3 premières lettres de l. 11 et les 8 premières de l. 12 sont sur un fragment détaché.

Le nom et la généalogie de cette prêtresse se complètent à l'aide des inscriptions CIG. 2821 et 2822 :

Diogénès
|
Dionysios I
|
Dionysios II
|
Dionysios III
|
Aur. Messuleia Saturnina Chrysaoris = Aur. Fl. Héphaistion
anthéphore, grande prêtresse — grand prêtre
|
Aur. Flavia Messuleia Diogeneia = Æm. Hypsiclès
anthéphore, grande prêtresse — grand prêtre

A la même famille appartient probablement M. Aur. Messuleius Chrysaor, archiatre (CIG. 2847).

89 (48) « Temple, narthex. Fragment ». Lettres de 0m 017. Complet à gauche et en bas.

ΤΟΥΑΝΔΡ
ΠΟΙΗΣΘΑι
ΡΑΑΥΤΟΥΔΙΟΔ
ΧΠΑΡΕΑΥΤΟ

Fin d'une dédicace de statue : [τὴν ἀνάστασιν] τοῦ ἀνδρ[ιάντος πε]ποιῆσθα[ι τὸν πατέ]ρα αὐτοῦ Διό[δωρον?] παρ' ἑαυτο[ῦ]

90 (48) « Temple, narthex. Fragment ». Lettres de 0m 020.

ΟΝ . .
. . ΙΣΕΥΕΡΓΕ
ΤΗΝΠΡΟΝΟΗ
ΣΑΜΕΝΟΥΗΣ
5 ΑΝΑΣΤΑΣΕΩ *sic*
ΤΟΥΑΞΙΟΛΟ
ΓΩΤΑΤΟΥΑΝ
ΤΩΝΙΟΥΝΕΙ
ΚΟΜΑΧΟΥΤΟΥ
10 ΠΑΤΡΟΣΤΟΥΠΡΩ
ΤΟΥΑΡΧΟΝΤΟΣ
. . ΩΝΙΟΥΚΛΑΥ
. . . . . ΙΚΟΜΑΧΟΥ
. . . . . ΩΝΕΚΤΟ

τὸν δεῖνα ..... γενόμεν]ον [....]ις εὐεργέ|τὴν πρόνοη|σαμένου τῆς || ἀναστάσεω(ς | τοῦ ἀξιολο|γωτάτου Ἀν|τωνίου Νει|κομάχου τοῦ | πατρὸς τοῦ πρώ||του ἄρχοντος | [Ἀν]τωνίου Κλαυ|[δίου Νε]ικομάχου | .....ων ἐκ το..

L. 5 fin, il n'y a rien après Ω.

91-92-93 (45) Trois petits fragments trouvés dans le narthex du temple dans la même zone que les dédicaces 73 A-G.

91. Lettres de 0m 020. Complet à droite (?)

ΣΤΟ ·
ΝΕΙΑΙ
\ΙΑΞΙΩ
ΥΠΡΩ
ΣΕΝΤΗ
·ΙΕΡΟ
ΕΙΣΤΟ

Probablement une base de statue : εὐγε]νεία [κα]ὶ ἀξιώ[ματι.. το]ῦ πρώ[του γένους?...

92. Complet en haut.
Lettres de 0m 020.

ΜΕ
ΠΟ
ΜΕ
Π

93. Complet en bas.
Lettres de 0m 026.

Ω
<ΗΣ/
ΝΝΕ
ΦΕΣΗ/

l. 2 [γυμνασιαρ]χήσα[ντα?

94 (93 *d*, *g* et *e*) « Porte nord, extérieurement ». Trois fragments.

ΑΙΟΙΝ ΕΟΙΕΤL .....
ΗΛΛΑ ΚΧΟΤΑ·Γ
ϽΥΛΙΟΙ Ι·Α·ΔΡΑΣ ... ·Υ·ΙΟΝ
\ΝΟΝ ΑΝΔΡΑ ... ϽΠΑ
<ΑΝΛ ·ΟΥΡΓΙ · ΝΚΑΙ·Υ·
ΑΝ·ΕΙ · ΕΤΕΛΕ · ΟΤΑΤΗ
ΚΑΙΠ · ΠΡΕΣΒΙ /ΚΟΤΑ·Υ·
ΣΠΑΤ .. ΑΟΣΠ ... ΚΑΠΛL
ΟΚΡΑΤ
ΣΦ

[Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος καὶ ἡ γερου-]
[σία κ]αὶ οἱ νέοι ἐτε[ίμησαν καὶ]
[μετ]ηλλακχότα .[. . . . . ..]
[. . Ἰο]ύλιον (?) Ἀδράσ[του] υἱὸν[. .]
5 [. . .]ανὸν ἄνδρα [φιλ]όπα[τριν]
[. . .]καν λ[ι]τουργί[α]ν καὶ ὑ[πηρ-]
[εσί]αν ἐκ[τ]ετελε[κ]ότα τῆ[πατ-]
[ρίδι]καὶ π[ε]πρεσβευκότα ὑ[πὲρ]
[τῆ]ς πατ[ρί]δος π[ροῖ]κα πλε[ιστά-]
[κις πρὸς τοὺς αὐ]τοκράτο[ρας]

L. 6. On voudrait restituer πᾶ]σαν (cf. *Inschr. Magnes.* 163), mais les traces de la première lettre conservée semblent bien indiquer un K.

95 (93 *a*) « Porte nord, extérieurement ». Lettres de 0m 028.

ΑΞΙΛΙ_	ταῖς] ἀξίαις[
ΕΙΜΑΙΣ	τ]ειμαῖς[
ΛΟΝΙ	]λλον .[
ΨΗΦΙ	]ψηφίσ[ματι
ΠΟΠ	]Πόπ[λιον ?
ΛΟΙ	].λο.[
ΝΕΣ	]νες[
ΛΙΑΜ	]λια αμ[
ΟΣΔΙ	]ος δ.[
ΣΕΝΗ	]σεν η[
ΕΡΟΥΣ	]ερους[
ΓΟΥΣΑ	ταῖς πρε]πούσα[ις τειμαῖς
ΑΝΤ	]αντ[

96 (93 *b*) « Porte nord, extérieurement ». Lettres de 0m 025.

ΓΕΙΜΑΙ_	ταῖς μεγίσταις] τειμαῖς[
ΟΥΦΛΑΒ	]ου Φλαβ[
ΝΙΕΡΕΙ	τὴ]ν ἱερεί[αν

97 (93 *k* et *c*) « Porte nord, extérieurement ». Deux fragments qu'on peut presque rejoindre. Lettres de 0ᵐ 027.

ΙΩΝ	(ἡ δεῖνα)
ΛΑΒΙΑΙ	. . . Φ]λαβίαι[ν
ΠΟΤΕ . Ι·Α·ΝΟΥ	ποτε . ιανου
ΡΟΝΦΙΛ . ΕΚΝΟΝ	φίλανδ]ρον φιλ[ό]τεκνον
ΩΣΜΑ . . ΥΡΕΙΣΘΑ	...ἀξί]ως μα[ρτ]υρεῖσθα[ι
ΠΙΤΗΣ . ΡΟΣΥΝ-	.....ἐ]πὶ τῇ σ[ω]φροσύνη
ΤΗΝΙΔ . . ΝΑΝΕΣ	μητέρα] τὴν ἰδ[ία]ν ἀνέσ-
ΝΕΚΤΩ . . ΔΙΩΝ	τησε]ν ἐκ τῶ[ν ἰ]δίων
ΛΣΑΒ	τιμ]ῶσα

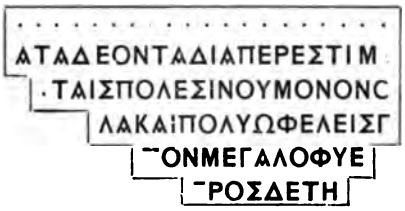
98 (93 *f*) « Porte nord, extérieurement ». Lettres de 0ᵐ 025.

...	. . .
=ΝΣΥΛ	]εν συν[
ΝΙΑΗΘ	]νια ηθ[
ΤΑΞΑΤ .	καθὼς ἐ]τάξατ[ο
ΟΥΛΗΚ .	ἡ β]ουλὴ κ[αὶ ὁ δῆμος
ΤΑΙΣΚΑΛ	ταῖς καλ[λίσταις τειμαῖς

99 (93 *h*) « Porte nord, extérieurement ». Lettres de 0ᵐ 025.

ΤΑΤ
ΟΜ
ΟΔ
ΑΙΣ
. ΑΙΑ
. ΝΣ
ΑΝ
ΓΥΛ
ΖΩ
ΥΠΣ
ΤΗ
ΤΗΣ

100 (93 *i*) « Porte nord, extérieurement ». Lettres de 0m 007.



]α τὰ δέοντα δι' ἅπερ ἐστὶ μ[
]ταῖς πόλεσιν οὐ μόνον ο[
ἀλ]λὰ καὶ πολυωφελεῖς π[
τ]ὸν μεγαλοφυέ[στατον
]πρὸς δὲ τὴ[ν πόλιν

101 (93 *l*) « Porte nord, extérieurement ». Lettres de 0m 027.

102 (92) Lettres de 0m 028. Probablement complet à droite.

τοῦ Στε[φά-]
[νου ?..]φιλόδοξο[ν]
σ]ωφρόνως

ΔΕΙΓΜΑ	ὑπό]δειγμα [ἀ-]
ΕΤΕΙΜΑΣ	[ρετῆς. .]ε τειμὰς
\ΔΡΑΣΤΟΣ	]Ἄδραστος
ΥΟΑΝΗΡ	]υ ὁ ἀνὴρ
Σ	αὐτῆ]ς

103 (94) « Remparts, mur du stade ». Lettres de 0m 021.

_ΚΑΙ .	[ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμο]ς καὶ [ἡ]
ΙΗΣΑΝ	[γερουσία ἐτεί]μησαν
ΞΤΕΙΜΑΙΣ	[ταῖς πρεπούσαι]ς τειμαῖς
ΓΕΜΙΔΩ	[Νεικότειμον Ἀρ]τεμιδώ-
ΝΟΣΙΕΡΑ	[ρου τοῦ Ζήνω]νος Ἱέρα-
ϽΞΟΝΚΑ .	[κος φιλόδ]οξον κα[ὶ]
ΟΥΣΠΡΩ	[γέν]ους πρώ-
ΓΙΚΟΤΟΣ	[του καὶ συνεκ]τικότος
ΜΝΑΣΙΑΡ	[τὴν πόλιν γυ]μνασιαρ-
ΣΤΙΑΣΑΝ	[χήσαντα καὶ] ἑστιάσαν-
Κ..	[τα]κ[ ]

104. Complet à droite.
Lettres de 0m 023.

\ΝΤΑ	]αντα
ΡΕΡΟΝ	δια]φέροντα
ΗΠΛΕΙΣ	πλείσ-
ΡΑΣΧΟ	τας χρείας πα]ρασχό-
ΩΣΠΑΝ	μενον]
\ΕΝΟΝ	
ΠΑΝΤΙ	παντὶ
ΗΠΟΛΕΙ	τ]ῇ πόλει
ΑΙΤΩΝ	
ΝΟΡΙΟΘ	
ΧΩΡΙΑ	χωρία
ΕΙΜΑΣ	τειμὰς
ΛΣΤΟΣ	
ΙΟΣΑΥ	

La l. 10 (lecture certaine) est bien énigmatique.

105. Complet à gauche? Lettres de 0ᵐ,023.

	ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτείμη-]
ΣΑΝ	σαν [ταῖς πρώταις καὶ καλλίσταις]
ΤΕΙΝ	τειμ[αῖς τὸν δεῖνα Ἀρτεμιδώ-]
ΡΟΥ	ρου τ[οῦ..... Ἱέρα-]
ΚΟΣΑ	κος Ἀ[ρτεμίδωρον?
ΓΟΥΙ	
ΤΗΝΓ	
ΜΕΝΙ	
ΓΥΜ	γυμ[νασιαρχήσαντα...
ΚΤΩΙ	ἐ]κ τῶν [ἰδίων??
//////	

L'inscription faisait sans doute partie du même ensemble que 103. Les deux personnages paraissent être frères.

106. Complet à droite. Lettres de 0ᵐ,021.

ΕΤΕ	] ἐτε[ί-?]
ΚΑΙΑΡ	[μησαν?] α καὶ ἀρ-
ΩΝΣΕ	[χιερατεύσαντα] τῶν Σε-
ΓΩΝΟΘΕ	[βαστῶν.. καὶ ἀ]γωνοθε-
ΝΕΒΑ	[τήσαντα... τῶ]ν Σεβα-
ΝΟΜΕ	[στῶν γ]ενόμε-
ΚΑΑΓΟΡΑ	[νον παραφύλα]κα ἀγορα-
ΝΩΣΚΑ	[νομήσαντα ἀγ]νῶς κα[ὶ]
ΑΙΡΟΙΣ	[πρεπόντως τοῖς κ]αιροῖς
ΑΙΔΕΙ	[ ]αιδει

Cf. Le Bas Wadd. 1620 *c* : [π]ερὶ μῆνα ἕκτον πρὸ τῆς εἰς Ῥώμην [καὶ Σεβαστὸν ἑορτῆς]. Y aurait-il eu des jeux Σεβαστά?

107 (38 *b*). « Remparts avant le bassin, en allant du sud à l'ouest ». Lettres de 0ᵐ,020. Complet à gauche.

ΙΑ	
ΚΑΙΜ	καὶ μ[εγίσταις καὶ]
ΠΡΕΠ	πρεπ[ούσαις τειμαῖς]
ΥΨΙΚΛ	Ὑψίκλ[ειαν τοῦ δεῖνα]
ΤΟΥΝΕ	τοῦ Νε[ικοδήμου?]
ΑΠΦΙΑ	Ἀπφία[ν ζήσασαν? κοσ-]
ΜΙΩΣΚ	μίως κ[αὶ.....]
ΚΑΙΠΡϹ	καὶ πρὸ[ς ὑπόδει-]
ϹΓΜ	γμ[α ἀρετῆς]

108 (174). « Village ; mur derrière la place du marché ». Lettres de 0^{m},016. Complet à droite (et en bas?)

Ι	]ι
ΩΑΙ	]θαι
ΠΗΝΗΣ	]πηνης
ΛΚΑΙΣΤΕ	]α καὶ στε-
ΤΕΦΑΝΟ	σ]τεφανο
ΙΕΝΗΣ	]μενης
ΛΗΚΑΙ	ἡ βου]λὴ καὶ
ΕΝΑΝ	ὁ δῆμος... Μ]ενάν[δρου
ΜΕΥ	]μευ
ΙΤΟΥ	]ιτου
ΡΑΨΑΙ	γ]ράψαι
ΗΒΟΥΛΗ	]ἡ βουλὴ
ΓΕΜΙΔΩ	Ἀρ]τεμιδω
ΤΑΚΑ	]τακα

4-5 .. καὶ στε[φανωθέντα πολλοῖς? σ]τεφάνο[ις

7-8 ἡ βου]λὴ καὶ [ὁ δῆμος Ἀρτεμίδωρον? Μ]ενάν[δρου

10-14 ... τοῦ [ἀνδριάντος ἐπιγ]ράψαι [τὴν ἐπιγραφήν ·] ἡ βουλὴ [καὶ ὁ δῆμος ἐτείμησεν Ἀρ]τεμίδω[ρον Μενάνδρου νικήσαν]τα κα[ὶ...

L'inscription paraît être agonistique. S'agit-il d'un vainqueur à la course des mules, ἀ]πήνης (l. 3)?

109 (34 *a*). « Temple, à l'intérieur, devant l'abside. » Hauteur des lettres, 0^{m},022. Deux fragments se raccordant exactement.

ΠΑΙΖ	παῖδ α (ou παιδεία).... γε-
ΓΟΝΟΤ	γονότ α
ΕΥΓΕΝΕΙΑ	εὐγενεία [καὶ ἤ-
ΘΕΙΣΕΜΝΩΔΙΕ	θει σεμνῶ διε-
ΝΕΝΚΟΝΤΑΖΗ	νέγκοντα ζή-
ΝΤΑΚΟΣΜΙΩΣ	[σα]ντα κοσμίως
ΔΗΜΟΝΩΣ	[καὶ α]ἰδημόνως
ΔΕΙΓΜΑ	[πρὸς ὑπό]δειγμα
ΕΠΑΙ	[ἀρετῆς..] ἐπαι-
ΑΙΣ	[νεθέντα? τ]αῖς
Σ	[..... τειμαῖ]ς

110 (145). « Intérieur des remparts, bastion suivant porte Est. » Lettres de 0m,010.

Σ ι ∪ ·	
ΕΚΤΣ	ἐκ τῶ[ν ἰδίων?
ΩΝ	
ΗΣ	

111-116 (29) « Temple d'Aphrodite. Fragments trouvés dans une même zone, dans les dégagements au niveau des soubassements ».

a) **111.** Lettres de 0m,030. Complet à droite.

ΛΝ	
ΙΕΙΝΑΝ	[τὴν δεῖνα Δομέ]τειναν
ΚΑΜΑΥΡ	γυναῖ]κα Μ. Αὐρ.
ΚΟΥ	συγκλητι]κοῦ?

b) **112.** Lettres de 0m,020.

ΔΥ	
ΗΝΠ	
ΝΠΑ	
Λ	

c) **113.** Lettres de 0m,022.

ΕΒΑΣΤΟΙΣ	τοῖς Σ]εβαστοῖς
ΑΚΑΛΛΙΚΡ	..... α Καλλικρ[άτεια?

d) **114.** Lettres de $0^{m},021$. Complet en haut.

ΕΠΙΜΙ
Μ·ΑΥΡ
ΟΥΑ

ἐπιμ[ελησαμένου τῆς ἀναστάσεως
Μ. Αὐρ...

e) **115.** Lettres de 0,020. Complet en bas et à droite.

ΑΔΟ
ΤΗΝ

f) **116.** Lettres de 0,020.

ΑΑΤΓ
ΤΩΝ

g) **117.** Lettres de 0,020.

·ΝΕΥΓΙ
ΑΝΔΡΑ
Ι·ΚΑΙΗ

τ]ὴν εὐγέ[νειαν
ο]ν ἄνδρα[.....
καὶ η [...

118-120 (34 *b* et *c*). « Temple devant l'abside. » 3 fragments. — Même provenance que le n° 109.

a) **118.** Lettres de $0^{m},020$.

ΙΕ
ΝΕΙ
ΖΟ

εὐγε]νεί[α
παράδο]ξο[ν ou φιλόδο]ξο[ν etc.

b) **119.** Lettres de 0,040 puis (l. 6) de 0,034.

ΡΑΠ
ΗΣΑ
ΔΙ
ΝΠ
5 ΤΕ
ΥΝ
ΙΝ

γυμνασιαρ] χήσα[ντα?

c) **120.** Lettres de 0^{m},040 (même écriture et peut-être même texte que 119.

ΡΑΙΙ
ΥΨΙΚ/
ΚΛΕΟ
ΥΑΔΡ
ΟΥΤΟΙ

Ὑψικλ[έους τοῦ
Ὑψι]κλέο[υς
το]ῦ Ἀδρ[άστου

121 (86) « Porte Nord. » Lettres de 0^{m},027.

ΙΑΝΑΛC
ΕΝΟΜΕ
ΑΓΑΘΟΝ
ΡΣΙΝΚΑΙ
ΩΝΠΟ/

ἢ ἀνὰ λό[γον?
γ]ενόμε[νον
]ἀγαθὸν[
τὴν κάθα]ρσιν καὶ[
τ]ῶν πολ[

Peut-être un fragment d'inscription honorifique.

III. Inscriptions monumentales.

122 (51) « Temple. Colonne brisée. Éléments sur le sol. » Caractères irréguliers, hauteur moyenne : 0^{m},021.

··ΜΑΧΟCΑΘΗΝΑΓΟ
ΡΟΥΤΘΑΘΗΝΑΓΟΡΟΥ
ΤΟΥΕΥΜΑΧΟΥΔΙΟΓΕ
ΓΕΝΗCΦΙΛΟΚΑΙCΑΡΚΑΙ
5 ΑΜΙΑCΔΙΟΝΥCΙΟΥΦΥΣΙ
ΔΕΑΔΡΑCΤΟΥΤΟΥ··
ΛΩΝΟCΟΛΥΠΙΑCΤΟΝΚΙ
ΟΝΑΘΕΑΑΦΡΟΔΙΤΗΤΟΝ
ΚΙΟΝΑΚΑΙΤΩΔΗΜΩ

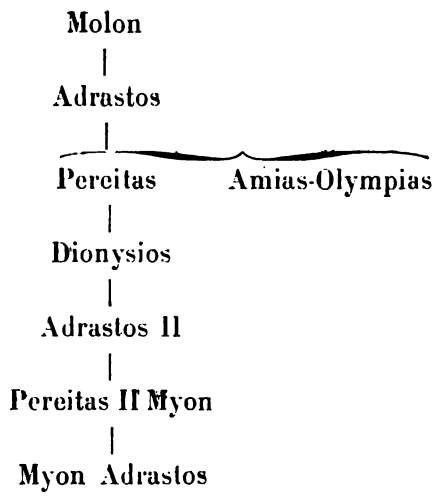
Εὔ]μαχος Ἀθηναγό-
ρου τοῦ Ἀθηναγόρου

τοῦ Εὐμάχου Διο<γε>-
γένης Φιλόκαισαρ καὶ
5 Ἀμιὰς Διονυσίου φύσ(ε)ι
δὲ Ἀδράστου τοῦ [Μό-
λωνος Ὀλυ(ν)πιὰς τὸν κί-
ονα θεᾶ Ἀφροδίτη <τὸν
κίονα> καὶ τῶ δήμω.

Colonne (du temple d'Aphrodite) consacrée par Eumachos Diogénès, fils d'Athénagoras, et sa femme Amias Olympias.

Cette inscription est pratiquement identique à LW 590 et LW 591 = 1587 (CIG. 2748) qui sont rédigées dans les mêmes termes, mais elle ne se confond avec aucun de ces deux exemplaires, qui n'offrent pas les mêmes coquilles.

Adrastos, fils de Molon, fils naturel de notre Amias, figure dans l'inscription CIG. 2771 d'où l'on peut extraire la généalogie suivante :



123 (181). « Temple, colonne. »
Hauteur des lettres : 0m,030.

ΕΥΜΑΧΟΣΑΘΗΝΑΓΟ
ΡΟΥΤΟΥΑΘΗΝΑΓΟΡΟΥ
ΤΟΥΕΥΜΑΧΟΥΔΙΟΓΕΝΗ
ΣΦΙΛΟΚΑΙΣΑΡΚΑΙΑΜΙΑΣ
5 ΔΙΟΝΥΣΙΟΥΦΥΣΙΔΕΑΔΡΑΤΟΥ (*sic*)
ΤΟΥΜΟΛΩΝΟΣΟΛΥΝΠΙΑΣ
ΤΟΝΚΙΟΝΑΘΕΑΑΦΡΟΔΙΤΗ
ΚΑΙΤΩΔΗΜΩ

Cet exemplaire est probablement identique au n° 590 de Le Bas Waddington, mais la copie de Le Bas renferme plusieurs fautes (l. 3 ΔΙΟΓΗΝ, 4 ΚΑΙ omis, 5 ΦΥ. ΔΕ ΑΔΡΑΣΤΟΥ, 6 ΟΛΥΜΠΙΑΣ).

124 (88). « Temple, colonne debout. »
Hauteur des lettres : $0^m,022$.

= Le Bas Wadd. 591 (= 1587); CIG. 2748.
Colonne consacrée par Eumachos et Ammias.
La distribution des lignes prouve l'identité avec la copie de Le Bas.
A la l. 7 il y a bien ΟΛΥΝ (πιας) comme l'a vu Waddington et non ΟΛΥΜ (Le Bas).

125 (76). « Temple, colonne debout ».
Hauteur des lettres : $0^m,030$.
= Le Bas Wadd. 589.

Colonne consacrée à Aphrodite et au peuple par Attalos fils de Menandros f. d'Attalos et Attalis Apphion fille de Ménékratès prêtre d'Aphrodite.

Attalis, fille de Ménékratès, a exercé plusieurs fois les fonctions de stéphanéphore. Nous connaissons
sa 7e stéphanéphorie, *infrà*, n° 141.

la 9e stéphanophorie,		mois Gorpiéos	Le Bas Wadd. 1634.
»	(ἡρωΐδος)	mois Claudiéos	infra n° 168.
la 13e	—	mois Xandicos	Le Bas Wadd. 1630.
la 15e	—		infra n° 163.
la 16e	—	mois César	infra n° 169.

Un Ἄτταλος Μενάνδρου stéphanéphore est, je crois, mentionné CIG 2826 où je lirais ἐπὶ στεφανηφόρου τὸ β' (et non TIB) Ἀττάλου υἱοῦ Μενάνδρου etc.

126 (3). « Maison Hussein Chaous ».
Hauteur des lettres : 0m,024.

ΘΕΑ·ΑΦΡΟ.....ΙΑΥΤC
ΚΑΙΤΩΙΣ . . . . . ΓΙΟΙΚΩΙ
ΑΔΡΑΣΤΟΣΑΠC . . . . . ΟΥΤΟΥΥ
ΙΕΡΕΥΣΗΛΙΟΥΚΑΙΑΡΧ...ΕΥΣΟΥΕΣΠ
ΕΝΑΥΤΟΙΣΔΕ ΞΑΜΕΝΑΣΚΑΙΤΑΥΔΑ
ΠΕΡΙΚΕΙΜΕΝΟΥΣΤΟΠΟΥΣΓΑΝΤΑΣ
ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣΤΑΕΝΑΥΤΟΙΣ

ΘΥΓΑΤΡΙΑΝΕΘΗΚΕΤΟΙΣΠΡΟΓΕΓΙ
ΥΠΑΡΧΟΝΤΩΝΕΠΙΜΕΛΗ

= BCH XIV, 611, n° 7 (Doublet et Deschamps).

Θεᾶ Ἀφρο[δείτηι κα]ὶ αὐτο[κράτορι Οὐεσπασιανῶι
καὶ τῶι σ[ύμπαν]τι οἴκωι [Σεβαστῶν
Ἄδραστος Ἀπο[λλωνί]ου τοῦ Ὑψ[ικλέους.....
ἱερεὺς Ἡλίου καὶ ἀρχ[ιερ]εὺς Οὐεσπ[ασιανοῦ ..... καὶ τὰς
5 ἐν αὐτοῖς δεξαμένας καὶ τὰ ὕδα[..... καὶ τοὺς
περικειμένους τόπους πάντας[
κατασκευάσας τὰ ἐν αὐτοῖς[..... σὺν τῆι?

θυγατρὶ ἀνέθηκε τοῖς προγεγρ[αμμένοις....
ὑπαρχόντων ἐπιμελη[τῶν....

Adrastos, fils d'Apollonios, f. d'Hypsiclès, prêtre d'Hélios, grand prêtre de Vespasien, dédie à Aphrodite, à l'empereur Vespasien et à la maison des Augustes une installation comportant des réservoirs (δεξαμένας) et leur entourage.

A la l. 5 il y a sûrement ΥΔΑ et non, comme l'ont publié les éditeurs, ΥΔΡ[αγωγία]. Il faut peut-être restituer simplement τὰ ὕδα[τα...

Nous connaissons déjà un Timoclès, fils d'Apollonios f. d'Hypsiclès (CIG. 2766), et un Adrastos, fils d'Apollonios, dans une inscription de la première moitié du Ier siècle (Le Bas Wadd. 1611).

127 (49). « Porte Est. Dégagement. »
Grandes lettres très grêles de 0m,06 à 0m,07.

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΣΜΗΝΙΔΟΣΤΟΕΠΙΣΤΥΛΙΟΝ
ΚΑΙΤΟΝΕΠΑΥΤΟΥΚΟΣΜΟΝΤΩΙΔΗΜΩΙ

Ἀντίπατρος Μηνιδος τὸ ἐπιστύλιον
καὶ τὸν ἐπ' αὐτοῦ κόσμον τῶι δήμωι.

Partie d'une architrave ornée de quelque grand édifice (1), consacrée par un particulier.

Nous possédons déjà plusieurs inscriptions pareilles, avec les noms d'autres dédicants : Le Bas Wadd. 1589 (CIG. 2753), 1590 (CIG. 2751), 1591 ; CIG. 2752. Voir aussi les numéros suivants.

128 (50). « Porte Est, au dégagement de la statue de femme ».
Grandes lettres grêles, de 0m,08.

ΔΙΟΝΥΣ··ΣΑΔΡΑΣΤΟΥΤΟΥΔΙΟΝΥΣΙΟΥΤΟΕΠΙΣΤΥ
ΛΙΟΝΚΑ··ΟΝΕΠΑΥΤΟΥΚΟΣΜΟΝΤΩΙΔΗΜΩΙ

(1) Au n° 1591 Waddington a lu τὸν ἐπ' αὐτοῦ κόσμον..... ωι καὶ τῶ δήμωι et restitue [Διονύσ]ωι en observant « la lacune est un peu plus longue que dans le texte épigraphique ». D'après cela il s'agirait d'un temple (ou plutôt du théâtre) de Dionysos, et nos blocs appartiendraient tous à la colonnade supérieure de l'édifice dont provient aussi le n° 132.

Διονύσιος Ἀδράστου τοῦ Διονυσίου τὸ ἐπιστύ-
λιον καὶ τὸν ἐπ' αὐτοῦ κόσμον τῶι δήμωι.

Voir le numéro précédent.

129 (138). « Remparts, 10 m. avant le turbé ».
Hauteur des lettres : 0,05.

= Le Bas Wadd., 1590 = CIG., 2751.

Ἑρμογένης Ἑρμογένους τὸ ἐπιστύλιον
καὶ τὸν ἐπ' αὐτοῦ κόσμον τῶι δήμωι.

Le même personnage est peut-être nommé dans Le Bas Wadd., 1639.

130 (12). « Remparts; précédant la porte Est. Déchaussement des remparts. »
Hauteur des lettres : ligne 1 : 0,05 ; ligne 2 : 0,06.
(Je ne vois pas très clairement s'il s'agit de deux inscriptions différentes ou de deux lignes gravées sur un même bloc).

... ΕΠΑΥΤΟΥΚΟΣΜΟΝΤΩΙΔΗΜΩΙ
... ΚΑΙΤΟΝΕΠΑΥΤΟΥΚΟΣΜΟΝΤΩΙΔΗΜΩΙ

ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνα τὸ ἐπιστύλιον καὶ τὸν] ἐπ' αὐτοῦ κόσμον τῶι δήμωι.
ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνα τὸ ἐπιστύλιον] καὶ τὸν ἐπ' αὐτοῦ κόσμον τῶι δήμωι.

Voir les n^os^ précédents.

131 (13). « Remparts précédant la porte Est, venant du Nord ».
Hauteur des lettres : 0,055.

ΚΑΙΤΟΝΕΠΑΥΤΟΥΚΟ·ΜΟΝΤΩΙΔΗΜΩΙ

ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνα τὸ ἐπιστύλιον] καὶ τὸν ἐπ' αὐτοῦ κό[σ]μον τῶι δήμωι.

Voir les numéros précédents.

132 (122 et 121). « Remparts au départ de la porte E. vers le Sud. »

Hauteur des lettres : 0,065.

= Le Bas Wadd., 1586 et 592 (CIG., 2755 et 2808, cf. p. 1109).

[τὴν κ]ερκεῖδα καὶ τὰς ψελίδας Ἀριστο[κλῆς Ἀρτεμιδώρου Μολοσσός
[ἐργεπισ]τήσαντος Ἑρμᾶ Ἀριστοκλέου[ς τοῦ Ἀρτεμιδώρου Μολοσσοῦ]
[καὶ? τὸ τρί]τον (?) διάζωμα τοῦ θεάτρου.

A la 3e ligne il y a nettement : ΤΟΝ comme l'a déjà noté Fellows et non τὸ διάζωμα comme l'a copié Waddington.

Aristoclès, fils d'Artémidore, dédie une des travées (*cunei*) du théâtre avec les vomitoires correspondants. Le sens et la restitution de la l. 3 sont incertains, il s'agit sûrement du troisième étage du théâtre, mais quel rapport y a-t-il entre cet étage et les parties mentionnées l. 1 ? Faut-il écrire κατὰ τὸ τρίτον, etc.?

Nos personnages sont déjà connus par l'inscription Le Bas Wadd., 1611 qui paraît dater de la première moitié du Ier siècle après J.-C. et qui confirme un legs important fait à la cité par Ἀριστοκλῆς Ἀρτεμιδώρου Μολοσσός. Le décret est proposé par son fils : εἰσηγησαμένου Ἑρμᾶ τοῦ Ἀριστοκλέους τοῦ Ἀρτεμιδώρου Μολοσσοῦ φιλοκαίσαρος. C'est d'après ce texte que j'ai complété les deux premières lignes.

133 (141). « Grande mosquée : ancien théâtre, façade principale à demi enfouie. »

Hauteur des lettres : 0,045 (la 1re ligne plus grande).

= Le Bas Wadd., 1585 (CIG., 2747).

Aristoclès Molossos (1), fils d'Artémidoros, dédie à Aphrodite, aux empereurs et au peuple un édifice (une partie du théâtre?) et ses substructions; commissaire des travaux, son

(1) Il faut sûrement lire avec Fellows (cf. CIG., p. 1109) et Waddington Ἀριστοκλῆς Ἀρτεμιδώρου Μολοσσός (et non Μολοσσοῦ). Le Σ final est visible sur mon estampage.

fils Hermas ; d'après le testament de Molossos (c'est-à-dire Aristoclès Molossos : on voit que le *cognomen* était le nom usuel).

A la l. 2 Waddington donne le texte épigraphique ...Ω. AI KAITA etc. et restitue néanmoins τὸ βῆμ]α καὶ. Sur mon estampage la lettre qui précède καὶ est presque sûrement N ; la restitution βῆμα est donc exclue.

Le bienfaiteur est le même qu'au n° 132 et se retrouve peut-être au n° 35.

134 (126). « Thermes, façade ».
Grandes lettres de 0,072.

]ΝΕΘΗΚΕΝ . ΑΙΤΩ

ὁ δεῖνα θεᾷ Ἀφροδίτῃ? ἀ]νέθηκεν [κ]αὶ τῷ [δήμῳ].

135 (120). « Porte Est. Voûte du corps de garde. »
Grandes lettres de 0,062.

ΟΣΚΠΕΔΙΕΩΣΤΟΥΠΕ.[

Très probablement un fragment de dédicace monumentale.

136 (1) « Porte Nord. ».
L'inscription est gravée sur le linteau de la porte, divisé par une moulure et deux bandes. Hauteur des lettres : l. 1 et 2 : 0,08 ; l. 3 et 4 : 0,06.
= CIG., 2745-6, Le Bas Wadd., 593-4.

A. Φλ(ούιον) Κωνστάντιον (sic) τὸν λαμπρότατον ἡγεμόνα
ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος
μετὰ τῶν ἄλλων ἔργων καὶ τὸ τεῖχος ἀναστήσαντα
B. † Ἐπὶ εὐτυχίᾳ τῆς λαμπρᾶς Ταυροπολιτῶν μητρο-
πό(λεως) καὶ τοῦτο τὸ ἔργον τῆς πύλης ἀνανεώθη (sic)
ἐπὶ Φλ(αουίου) Ἀμπελίου τοῦ ἐλλογιμ(ωτάτου) στρ(αστικοῦ)
κ(αὶ) πατρός. Ἰνδ(ικτίωνι) η † .

Notes critiques.

1. Le α de ἡγεμόνα est écrit en surcharge.

2. τῶν omis par erreur dans la transcription de Waddington.

3. λαμπρᾶς Ταυρουπολιτῶν est certain et non Ταυροπολιτῶν (Bœckh) ou, comme l'a indiqué Francke, *Richtersche Inschriften*, p. 428 sq. λαμπρ(οτάτης) Σταυροπολιτῶν. Mais Ταυρουπολιτῶν est écrit à la place d'un mot gratté dont les lettres PO ΩN ont été conservées et utilisées pour la surcharge. On aperçoit nettement après PO les traces d'un Δ.

A. La boulé et le peuple honorent Fl. Constantius, gouverneur (d'Asie ou de Carie), qui a restauré le mur d'enceinte.

B. Restauration de la porte de la métropole des *Tauroupolitains* sous Fl. Ampelius « scholastique » (= avocat) et « père » (de la cité). 8e indiction.

Quoique la lecture Ταυρουπολιτῶν soit, je le répète, certaine, je ne mets pas en doute qu'il n'y faille voir une faute du lapicide pour Σταυρουπολιτῶν : le mot précédent (λαμπρᾶς) se terminant par un Σ, le graveur a simplement oublié de répéter cette lettre. Nous savons, en effet, qu'à partir du 6e concile œcuménique (680), peut-être un peu avant, Aphrodisias a échangé son nom païen, qui choquait les susceptibilités chrétiennes, pour celui de Σταυρόπολις (ou Σταυρούπολις) qui lui est donné à partir de ce moment dans les listes épiscopales (1). C'est ainsi que Dioshieron est devenu Christopolis. — Le changement du nom d'Aphrodisias ne s'était pas encore opéré sous le règne de Justinien : le nom Aphrodisias figure, en effet, encore dans les listes d'Hiéroclès (*Synecdemus*, p. 688 = p. 30 Burckhardt), dans la Novelle 160 et dans les actes du 5e concile œcuménique, de 553 (2). C'est ce nom qui figurait également dans le texte pri-

(1) Cf. Banduri, *Imperium orientale*, I, pars 3, p. 238. Lequien, *Oriens Christianus*, I, p. 899 ; un papyrus grec de Vienne daté de 680 contient la signature : Θεοδωρος ελεει θεου επισκοπος της Σταυροπολιτων μητροπολεως της Καρων επαρχιας. Marini, *Papiri diplom.*, p. 211, n. 146.

(2) Cf. aussi Damascius, ap. Suidas s. v. Ἀσκληπιόδοτος.

mitif de notre inscription, comme je m'en suis rendu compte par un examen attentif de l'estampage où l'on aperçoit encore des traces de ΑΦΡΟΔΙCΙЄΩΝ sous ΤΑΥΡΟΥΠΟΛΙΤΩΝ : les lettres PO et ΩN communes aux deux noms ont été simplement conservées. Ainsi l'inscription, dans sa teneur primitive, est probablement du IVe ou du Ve siècle.

Pour justifier la lecture Ταυροπολιτῶν, on a prétendu que le nom de Tauropolis était donné à Aphrodisias dans divers textes anciens. Mais un examen de ces textes dissipera cette illusion. Les voici dans l'ordre chronologique :

1° Apollonios d'Aphrodisias ap. Steph. Byz. s. v. Χρυσαορίς (FHG., IV, 311) :

Χρυσαορὶς, πόλις Καρίας, ἡ ὕστερον Ἰδριὰς ὀνομασθεῖσα. Ἀπολλώνιος ἐν ἑβδόμῳ Καρικῶν « ΚΑΙΑ (= Χρυσαορὶν?) πόλιν τὴν ὑπὸ Λυκίων κτισθεῖσαν ». Τὸ ἐθνικὸν Χρυσαορεύς, ὡς αὐτὸς ἐν αὐτοῖς · « Ταυροπολῖται μὲν συνεμάχουν καὶ Πλαρασσεῖς ἔτι καὶ Χρυσαορεῖς δέ. »

Cf. St. Byz. s. v. Ταυρόπολις · Ταυρόπολις, πόλις Καρίας · τὸ ἐθνικὸν Ταυροπολίτης.

Rien dans ce texte ne nous renseigne sur le site de la prétendue Tauropolis. Plarasa est, il est vrai, une ville très voisine d'Aphodisias, qui a frappé monnaie conjointement avec elle au Ier siècle avant J.-C (B. M. Cat. *Caria,* p. XXXIII) et a fini par fusionner politiquement avec sa voisine (CIG., 2737). Mais sur les monnaies d'alliance des deux villes, les gens d'Aphrodisias s'appellent toujours Ἀφροδισιεῖς.

2° Scholiaste sur Denys le Périégète, vers 610 (Geog. min. Didot, II, p. 452).

Ταυροπόλοιο] ἀπὸ Ταυροπόλεως οὕτως καλουμένης πόλεως.

L'étymologie est inepte, et d'ailleurs le scholiaste, qui imagine purement et simplement, pour les besoins de la cause, une ville de Tauropolis, n'indique nullement qu'elle est située en Carie. Dans les vers de Denys, il est question du golfe persique!

3° Constantin Porphyrogénète, *De thematibus*, I, 14 (p. 38, Bekker, 112 Migne), à propos du thème cibyrrhéatique :

ἀπάρχεται ἀπὸ αὐτῆς τῆς Μιλήτου, εἶτα διαβαίνει τὴν Στρατονίκειαν καὶ τὰ καλούμενα Μογωλᾶ (1) καὶ τὴν πόλιν Πισύης (2), διεκτρέχει δὲ τὴν καλουμένην Ἁγίαν (3) καὶ παρέρχεται τὴν Ταυρόπολιν, συνάπτει δὲ πρὸς τὴν Τλῶ (4) καὶ Οἰνιάδα (5).

Si l'on suit sur une carte la série des noms géographiques ici mentionnés, on ne pourra guère douter que la *Tauropolis* de Constantin Porphyrogénète ne soit située quelque part au S. O. de la Carie, sur les confins de la Lycie, par conséquent à l'extrémité opposée de la partie de la province où se trouve Aphrodisias. Le témoignage de l'empereur ne saurait donc être invoqué en faveur de l'identification proposée.

En somme, il résulte de ce bref examen qu'il y a bien eu en Carie une ville ou un peuple des Tauropolitains dont le site est inconnu et que je serais disposé (d'après le nom même, et le texte du Porphyrogénète) à chercher dans la région de Taurus, mais rien n'autorise à prétendre que la ville d'Aphrodisias ait jamais porté, à l'époque chrétienne, d'autre nom que celui de Stauropolis; c'est donc ce nom qu'il convient de rétablir dans notre inscription.

137 (180). « Porte Ouest ».

Hauteur des lettres : 0,075.

= CIG., 2744 (cf. p. 1409) ; LW., n. 1626.

1° Dédicace à l'empereur Constance (II) et au césar (Gallus ou Julien, martelé).

2° Le gouverneur Fl. Quint(ilius) Eros Monaxius, ancien cré-

(1) C'est la ville aujourd'hui appelée Moughla. La forme classique était Μοβωλλα (BCH, X, 489).

(2) Au S. O. de Mobolla.

(3) Inconnu. Peut-être aujourd'hui Oughla ?

(4) Tlos, dans la Lycie occidentale.

(5) Faute évidente pour Οἰνόανδα, au N. de Tlos.

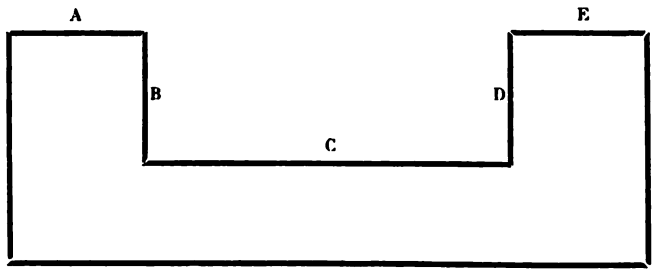
tarque, a restauré (la porte pour le peuple des Cariens?) parent des Crétois.

L. 2. Bœckh écrit, d'après de mauvaises lectures. .. σωτηρίας καὶ τειμῆς, mais il y a τύ]χης, comme l'a déjà vu Franck.

IV. Fondations religieuses.

138-141 (35). « Rempart près porte primitive ».

Cinq inscriptions occupant la face intérieure d'un bloc de pierre dont voici approximativement la section horizontale.



138 (Inscription *a*). Hauteur des lettres : 0,018.

Α · ΡΑΣΤΟ
ΟΤΙΜΟΥΤΟΥΑ
ΩΡΟΥ · ΤΟΥΖΗΝΙ
ΡΑΚΟΣΑΔΡΑΣΤΟ
5 Ι·Α·ΒΙΟΥΘΕΟΥ·Ι
ΦΥΛΗΣΡΩΜΑΙΔΟΣ
ΕΧΩΝΠΡΟΣΤΗΝ
ΣΑΝΤΗΣΠΟΛΕ
· ΝΕΠΙΦΑΝΕΣΤΑ
10 ΕΑΝ·Α:ΦΡΟΔΙΤΗΝΚΑ
ΟΤΕΙΜΩΣΠΡΟΣΤΗΝΠΑ
ΤΡΙΔΑΚΑΘΩΣΚΑΙΜΕΧΡΙΝΥΝ
ΕΝΠΑΣΙΝΔΕΔΕΙΚΧΑΤΗΝΤΕ

·ΕΥΣΕΒΕΙΑΝΤΗΝΕΜΗΝΚΑΙ
15 ΠΡΟΣΤΗΝΠΑΤΡΙΔΑΕΥΝΟΙΑΝ
ΕΝΤΕΛΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣΚΑΙΤΑΙΣ
ΑΛΛΑΙΣΥΠΗΡΕΣΙΑΙΣΑΜΕΜ
ΦΩΣΥΠΕΜΟΥΠΕΠΡΑΓΜΕΝΑ
ΝΑΤΙΘΗΜΙΤΗΕΠΙΦΑΝΕΣΤ
20 ΗΘΕΑ·ΑΦΡΟΔΙΤΗΔΗΝΑΡΙΩ
ΥΡΙΑΔΑΣ·Ī·B̄·ΚΑ··B̄·ΠΙ

Ἄτταλος] Ἀ[δ]ράστου |[τοῦ Νεικ]οτίμου τοῦ Ἀ[ρ|τεμιδ]ώρου τοῦ
5 Ζήνω|[νος Ἱέρ]ακος Ἄδραστο]ς || ἱερεὺς δ]ιὰ βιοῦ θεοῦ Ἡ|[ρα-
κλέους], φυλῆς Ῥωμαΐδος, | εὐσεβῶς ?] ἔχων πρὸς τὴν |
10 [προεστ]ῶσαν τῆς πόλε|[ως μεγάλη]ν ἐπιφανεστά||[την θ]εὰν
Ἀφροδίτην κα[ὶ | φιλ]οτείμως πρὸς τὴν πα|τρίδα, καθὼς καὶ μέχρι
νῦν | ἐν πᾶσιν δέδεικχα τήν τε | εὐσέβειαν τὴν ἐμὴν καὶ || πρὸς
τὴν πατρίδα εὔνοιαν | ἔν τε λιτουργίαις καὶ ταῖς | ἄλλαις ὑπη-
ρεσίαις ἀμέμ|φως ὑπ' ἐμοῦ πεπραγμένα[ις|, ἀ]νατίθημι τῇ ἐπιφα-
15 νεστ[ά||τῃ] θεᾷ Ἀφροδίτῃ δηναρίω[ν | μυ]ριάδας ιβ̄ κα[ὶ ✱] β̄
π[ρὸς τὸ...

La graphie δέδεικχα (l. 13) est à noter.

Notes critiques.

a 1. Le nom restitué d'après *d* I, 8. Le père de ce personnage nous est connu par un décret des νέοι (LW 1602 *a*), sa mère (Ammia fille d'Attalos f. de Pythéas) par une autre inscription honorifique (CIG. 2814).

Attalos fils d'Adrastos Hierax f. de Nicotimos f. d'Artémidore f. de Zénon, prêtre à vie d'Héraclès, consacre à la déesse Aphrodite un capital de 122000 deniers (destiné comme nous l'apprendra le texte *d* à l'édification et à l'entretien d'une salle de sacrifices et de festins, θυηπόλειον δειπνιστήριον).

(Inscription *b*). Hauteur des lettres : $0^{m},015$.

.....|...
....ΙΜΗ..ΙΔΙΩΤΗΜΗΤΕΜΕ|..
..ΙΕΠΑΝΜΗΤΕΑΡΧΑΙΟΥΜΗΤΕ|..
..ΥΜΕΤΑΓΑΓΕΙΝΗΜΕΤΑΠΟΛΟΙ·
ΣΑΣΘΑΙΜΗΔΕΕΙΣ·Ε·ΤΕΡΟΝΧΡΗΣΑ·
·ΑΙΜΗΔΕΝΜΗΤΕΨΗΦΟΦΟΡΙΑ·ΔΙΑ
ΣΥΝΤΑΣΣΟΝΤΙΜΗΤΕΨΗΦΙΣΜΑ....
ΕΔΙΕΠΙΣΤΟΛΗΣΜΗΤΕΔΙΑΔΟΓΜ·
ΤΟΣΜΗΤΕΔΙΑΑΠΟΓΡΑΦΗΣΗΟΧΛ·
ΚΗΣΚΑΤΑΒΑΡΗΣΕΩΣΜΗΔΕΑΛΛ·
ΡΟΠΩΜΗΔΕΝΗΕΙΣΜΟΝΝΤΑ·
·ΗΝΤΗΝ·Υ·ΠΕΜΟΥΓΕΓΡΑΜΜΕΝΝ..
ΤΑΓΗΝΕΠΙΟΕΠΙΧΙΡΗΣΑΣΠΛ....
·ΑΤΙΠΟΙΗΣΑΙΕΝΟΧΟΣΕΣΤΩΤΗ...
ΤΗΝΘΕΟΝΑΣΕΒΕΙΑΚΑΙΑΠΟΤΙΣΑ..
ΘΕΑΑΦΡΟΔΙΤΗΚΑΙΤΩΔΗΜΩΤΩ.
ΙΑΙΩΔΕΚΑΠΛΟΥΝΟΕΠΕΧΕΙΡΗΣ·
ΙΕΤΑΘΕΙΝΑΙΚΑΙΜΗΔΕΝΕΛΑΣΣΟ·
ΚΥΡΙΑΕΣΤΩΤΑΕΠΙΤΟΙΣ·Υ·ΠΕΜΟΥΑ
ΝΑΤΕΘΕΙΜΕΝΟΙΣΔΙΑΤΕΤΑΓΜΕΝ·
ΤΗΝΔΕ·Υ·ΠΗΡΕΣΙΑΝΚΑΙΕΠΙΜΕΛΓ
·ΑΝΤΩΝΕΝΤΩΘΥΗΠΟΛΕΙΩΒΟΥ..
ΙΑΙΠΟΙΕΙΣΘΑΙΕΙΣΤΟΔΙΗΝΕΚΕΣ·
ΗΣΙΜΟΝΤΟΝΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΝΜΟ
·ΝΚΑΙΒΟΥΛΟΜΑΙΚΑΘΕΚΑΣΤΗΝΗ
·|ΕΡΑΝΛΑΜΒΑΝΕΙΝΠΑΡΑΤΟΥΕ|..
....|ΕΥΟΝΤΟΣΑΠΟΤΩΝΤΡΙΑΚΟ|...

..... [μὴ ἐξεῖναι μήτε ἀρ-]
χοντ]ι μή[τε] ἰδιώτη μήτε μέ[ρος]
[μήτ]ε πᾶν μήτε ἀρχαίου μήτε[τό-]
[κο]υ μεταγαγεῖν ἢ μεταπολογ[ί-]
σασθαι μηδὲ εἰς ἕτερον χρήσα[σ-]
[θ]αι μηδὲν, μήτε ψηφοφορία [ἰ]δία
συντάσσοντι μήτε ψηφίσμα[τι μή-

τε δι' ἐπιστολῆς μήτε διὰ δόγμ[α-
τος μήτε διὰ ἀπογραφῆς ἢ ὀχλ[ι-]
10 κῆς καταβαρήσεως μηδὲ ἄλλ[ω]
τρόπω μηδενὶ ἢ εἰς μόνην τα[ύ-
[τ]ην τὴν ὑπ' ἐμοῦ γεγραμμένην [δι-]
αταγήν, ἐπ(ε)ὶ ὁ ἐπιχ(ε)ιρήσας πα[ρὰ ταῦ-]
τ]ά (?) τι ποιῆσαι ἔνοχος ἔστω τῇ [εἰς]
15 τὴν θεὸν ἀσεβεία καὶ ἀποτισά[τω]
θεᾶ Ἀφροδίτη καὶ τῷ δήμω τῷ [Ῥω-]
μαίω δεκαπλοῦν ὃ ἐπεχείρησ[ε]
μεταθεῖναι, καὶ μηδὲν ἔλασσο[ν]
κύρια ἔστω τὰ ἐπὶ τοῖς ὑπ' ἐμοῦ ἀ-
20 νατεθειμένοις διατεταγμέν[α] ·
τὴν δὲ ὑπηρεσίαν καὶ ἐπιμέλε-
[ι]αν τῶν ἐν τῷ θυηπολείῳ βού[λο-]
[μ]αι ποιεῖσθαι εἰς τὸ διηνεκὲς [Ὀ-]
νήσιμον τὸν ἀπελεύθερον μό-
25 νο]ν καὶ βούλομαι καθ' ἑκάστην ἡ-
[μ]έραν λαμβάνειν παρὰ τοῦ ἐ[πι-]
[μηνι]εύοντος ἀπὸ τῶν τριάκο[ντα]
[δηναρίων.....

Notes critiques.

b 3. La restitution μήτ]ε πᾶν paraît certaine quoique incorrecte.

b 9-10. ἀπογραφῆς ἢ ὀχλ[ι]κῆς καταβαρήσεως. ἀπογραφή = confiscation? Le mot καταβάρησις n'est donné que par les glossaires, dans le sens de *oppressio*. Il faut peut-être traduire « un coup de force populaire. »

b 27. ἀπὸ τῶν τριάκ[ο]ντα δηναρίων[. Si l'on admet (voir plus loin) que le taux est de 9 0/0 par an, 120,000 deniers rapportent par an 10,800 deniers et, par jour, l'année étant comptée à 360 jours comme d'usage à cette époque, 30 deniers. On obtient à peu près le même résultat si l'on opère sur un capital de 122,000 deniers et sur une année de 365 jours.

Ce texte, qui est le complément (et peut-être la suite) du texte *a*, précise que les objets garnissant le θυηπόλειον ne devront, sous aucun prétexte, être déplacés ou détournés de leur usage. Quiconque enfreindrait cette disposition sera passible des peines de l'impiété, et paiera à Aphrodite et au peuple romain une amende décuple de la valeur des objets enlevés. La garde de ce mobilier est confiée à l'affranchi Onésimos sa vie durant; chaque jour il recevra de la main du trésorier mensuel une partie des 30 deniers que rapportent journellement la fondation (sans doute pour l'entretien ou le sacrifice quotidien).

On rapprochera ces dispositions de celles du testament de Diomédon de Cos, *Inscr. jur.*, II, p. 94 suiv.

(Inscription *c*.) Hauteur des lettres : 0^{m},013.
[Voir le texte épigraphique à la page suivante].

. . . . ων ✱ δηναρίων δισχειλίω[ν οἷς γίνεται τόκο]υ μέχρι μ[ηνὸς [Ἀπελ]λαίου
τριακάδος τοῦ ἐνεστῶτος ✱ χε[ίλια διακ]όσια ἐπὶ ὑπο[θή]καις χώραις
δυσὶν ταῖς οὔσαις ἐν Ἀπολλωνία, μία μὲν τῇ λεγομένῃ [...]αστιωνος, ἑτέ-
ρα δὲ τῇ λεγομένῃ πρὸς τῇ Παπαριῶνος, καὶ ἐγγύω Διοδώρῳ Μουσαίου τοῦ
5 Διοδόρου (*sic*) Ἀπολλωνιάτῃ — ἄλλον διπλοῦν δανείου δεδανισμένου ὑπ' ἐ-
μοῦ Διοδώρῳ Μουσαίου τοῦ Διοδώρου Ἀπολλωνιάτῃ ἀπὸ Σαλβακῆς ἀρχαίων
✱ μυρίων, οἷς γίνεται τόκου μέχρι τῆς αὐτῆς προθεσμίας ✱ δισχείλια τε-
τρακόσια πεντήκοντα, ἐπὶ ὑποθήκαις (*sic*) ἀγρῷ τῷ ὄντι ἐν τοῖς Ἀπολλωνιατῶν
ὅροις τόπῳ καλουμένῳ Μαγείρου αὐλῇ καὶ ἐπὶ ἐγγύω Τυδεῖ Τυδέως τοῦ Ἀττά-
10 λου — ἄλλον διπλοῦν δανείου δεδανισμένου ὑπ' ἐμοῦ Διοδώρῳ Μουσαίου

(Inscription *c*). Hauteur des lettres : 0m,013.

. . . ΩΝ ✱ ΔΗΝΑΡΙΩΝΔΙΣΧΕΙΛΙΩ | 'ΜΕΧΡΙΜ | . . . . . | ΛΛΑΙΟΥ
ΤΡΙΑΚΑΔΟΣΤΟΥΕΝΕΣΤΩΤΟΣ✱ΧΕ | . . . . . | ΟΣΙΑΕΠΙΥΠΟ | . . | ΚΑΙΣΧΩΡΑΙΣ
ΔΥΣΙΝΤΑΙΣΟΥΣΑΙΣΕΝΑΠΟΛΛΩΝΙΑΜΙΑΜΕΝΤΗΛΕΓΟΜΕΝΗ | . . . | ΑΣΤΙΩΝΟΣΕΤΕ
ΡΑΔΕΤΗΛΕΓΟΜΕΝΗΠΡΟΣΤΗΠΑΠΑΡΙΩΝΟΣΚΑΙΕΓΓΥΩΔΙΣ | ΔΩΡΩΜΟΥΣΑΙΟΥΤΟΥ
5 ΔΙΟΔΟΡΟΥΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΗΑΛΛΟΝΔΙΠΛΟΥΝΔΑΝΕΙΟΥΔΕ | ΔΑΝΙΣΜΕΝΟΥ·Υ·ΠΕ
ΜΟΥΔΙΟΔΩΡΩΜΟΥΣΑΙΟΥΤΟΥΔΙΟΔΩΡΟΥΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΗΑΠ | ΟΣΑΛΒΑΚΗΣΑΡΧΑΙΩΝ
✱ΜΥΡΙΩΝΟΙΣΓΙΝΕΤΑΙΤΟΚΟΥΜΕΧΡΙΤΗΣΑΥΤΗΣΠΡΟΘΕΣ | ΜΙΑΣ✱ΔΙΣΧΕΙΛΙΑΤΕ
ΤΡΑΚΟΣΙΑΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑΕΠΙΥΠΟΘΗΚΑΙΣΑΓΡΩΤΩΝΟΝ | ΙΕΝΤΟΙΣΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ
ΟΡΟΙΣΤΟΠΩΚΑΛΟΥΜΕΝΩΜΑΓΕΙΡΟΥΑΥΛΗΚΑΙΕΠΙΕΓΓ | ΥΩΤΥΔΕΙΤΥΔΕΩΣΤΟΥΑΤΤΑ
10 ΛΟΥ·ΑΛΛΟΝΔΙΠΛΟΥΝΔΑΝΕΙΟΥΔΕΔΑΝΙΣΜΕΝΟΥ· | ΠΕΜΟΥΔΙΟΔΩΡΩΜΟΥΣΑΙΟΥ
ΤΩΑΥΤΩΑΡΧΑΙΩΝ✱ΜΥΡΙΩΝΟΙΣΓΙΝΟΝΤΑΙΤΟΚΟ | ΜΕΧΡΙΜ-ΝΟΣΑΠΕΛΛΑΙΟΥΤΡΙΑ
ΚΑΔΟΣΤΟΥΕΝΕΣΤΩΤΟΣ✱ΔΙΣΧΕΙΛΙΑΤΕΤΡΑΚΟΣ | ΙΑΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑΕΠΙΥΠΟΘΗΚΑΙΣ
ΚΛΗΡΟΙΣΤΡΙΣΙΝΣΠΟΡΟΥΚΥΠΡΩΝΔΙΑΚΟΣΙΩΝΤΕ | ΣΣΕΡΑΚΟΝΤΑΤΟΙΣΟΥΣΙΝΕΝΑΠΟΛ
ΛΩΝΙΑΛΕΓΟΜΕΝΟΙΣΔΑΔΙΑΝΟΙΣΚΑΙΕΠΙΕΓΓΥ | . | ΣΠΟΠΛΙΩΑΛΒΙΩΑΤΕΙΜΗΤΩΚΑΙΑΠΟΛ
15 ΛΩΝΙΩΠΑΠΙΟΥΤΡΙΣΤΟΥΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥΑΠΟ | . . | ΩΝΙΑΤΑΙΣ·ΑΛΛΟΝΔΙΠΛΟΥΝΔΑΝΕΙΟΥ
ΔΕΔΑΝΙΣΜΕΝΟΥΥΠΕΜΟΥΠΟΠΛΙΩΑΛΒΙΩ | . . . . | ΜΗΤΩΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΗΑΠΟΣΑΛΒΑΚΗΣ
ΑΡΧΑΙΩΝ✱ΤΕΤΡΑΚΙΣΧΕΙΛΙΩΝΠΕΝΤΑΚ | . . . . | ΝΟΙΣΓΙΝΕΤΑΙΤΟΚΟΥΜΕΧΡΙΜ-ΝΟΣΑΠΕΛ
ΛΑΙΟΥΤΡΙΑΚΑΔΟΣΤΟΥΕΝΕΣΤΩΤΟΣ✱ | . . . | ΛΙΑΕΚΑΤΟΝΔΥΟΕΠΙ·Υ·ΠΟΘΗΚΑΙΣΧΩΡΑΤΗ
ΟΥΣΗΕΝΑΠΟΛΛΩΝΙΑΕΝΤΩΛΕΓΟΜΕΙ | . . | ΡΗΣΤΗΛΛΩΚΑΙΒΟΩΝΤΗΛΕΓΟΜΕΝΗΚΛΗΡΩ
20 ΣΠΟΡΟΥΚΥΠΡΩΝΕΞΞΗΚΟΝΤΑΠΕΝΤΕ' | . | ΙΑΛΛΗΧΩΡΑΤΗΟΥΣΗΕΝΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΟΠΩΛΕ
ΓΟΜΕΝΩΔΕΙΒΟΥΣΠΟΡΟΥΚΥΠΡΩΝ | . | ΕΣΣΕΡΑΚΟΝΤΑΚΑΙΕΠΙΕΓΓΥΟΙΣΔΙΟΔΩΡΩΜΟΥ
ΣΑΙΟΥΤΟΥΔΙΟΔΩΡΟΥΚΑΙΔΑΜΗ | ΑΓΑΘΟΠΟΔΟΣ·ΑΛΛΟΝΔΙΠΛΟΥΝΔΑΝΕΙΟΥΔΕΔΑΝΙΣ
ΜΕΝΟΝΥΠΕΜΟΥΠΟΠΛΙΩΑΛΒ | ΩΑΤΕΙΜΗΤΩΤΩΑΥΤΩΑΡΧΑΙΩ✱ΧΕΙΛΙΩΝΠΕΝΤΑΚΟΣΙΩΝ
ΟΙΣΓΙΝΕΤΑΙΤΟΚΟΥΜΕΧΡΙΜΗ | . | ΟΣΑΠΕΛΛΑΙΟΥΤΟΥΕΝΕΣΤΩΤΟΣ·✱ΤΡΙΑΚΟΣΙΑΕΞΗΚΟΝ
25 ΤΑΕΠΤΑΗΜΙΣΥΕΠΙΥΠΟΘΙ | ΚΗΧΩΡΑΤΗΟΥΣΗΕΝΟΡΟΙΣΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝΛΕΓΟΜΕΝΗ
ΤΕΛΕΣΕΙΤΙΔΙΚΑΙΔΕΙΒΟΥ | ΑΛΩΣΠΟΡΟΥΚΥΠΡΩΝΔΕΚΑΠΕΝΤΕΚΑΙΑΥΛΗΚΑΙΟΙΚΙΑΤΗ
ΟΥΣΗΕΝΑΠΟΛΛΩΝΙΑΕΝ | ΤΗΠΟΛΕΙΚΑΙΕΠΙΕΓΓΥΩΤΥΔΕΙΤΥΔΕΩΣΤΟΥΑΤΤΑΛΟΥ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΗ·ΑΛΛΟΝΔ | ΙΠΛΟΥΝΔΑΝΕΙΟΥΔΑΝ . . | ΟΕΝΤΟΣ·Υ·ΠΕΜΟΥΓΑΙΩΙΟΥΛΙΩΓΑ
| ΝΩΑΡΧΑΙΩΝ✱ΤΡΙΣΧΙΛΙΩΝ

τῶ αὐτῶ ἀρχαίων ✱ μυρίων, οἷς γίνονται τόκου μέχρι μηνὸς Ἀπελλαίου τρια-
κάδος τοῦ ἐνεστῶτος ✱ δισχείλια τετρακόσια πεντήκοντα, ἐπὶ ὑποθήκαις
κλήροις τρισὶν σπόρου κύπρων διακοσίων τεσσεράκοντα τοῖς οὖσιν ἐν Ἀπολ-
λωνία λεγομένοις Δαδιανοῖς, καὶ ἐπὶ ἐγγύο[ι]ς Ποπλίω Ἀλβίω Ἀτειμήτω καὶ Ἀπολ-
15 λωνίω Παπίου τοῖς τοῦ Ἀρτεμιδώρου Ἀπο[λλ]ωνιάταις — ἄλλον διπλοῦν δανείου
δεδανισμένου ὑπ' ἐμοῦ Ποπλίω Ἀλβίω [Ἀτει]μήτω Ἀπολλωνιάτη ἀπὸ Σαλβακῆς
ἀρχαίων ✱ τετρακισχειλίων πενταχ[οσίω]ν οἷς γίνεται τόκου μέχρι μηνὸς Ἀπελ-
λαίου τριακάδος τοῦ ἐνεστῶτος ✱ [χεί]λια ἑκατὸν δύο ἐπὶ ὑποθήκαις χώρα τῆ
οὔσηι ἐν Ἀπολλωνία ἐν τῶ λεγομέ[νω] Ρηστηλλω (?) καὶ Βοῶν τῆ λεγομένηι κλήρω
20 σπόρου κύπρων ἑξήκοντα (*sic*) πέντε καὶ ἄλλη χώρα τῆ οὔσηι ἐν Ἀπολλωνία τόπω λε-
γομένω Δειβου σπόρου κύπρων [τ]εσσεράκοντα καὶ ἐπὶ ἐγγύοις Διο-
δώρω Μου-
σαίου τοῦ Διοδώρου καὶ Δαμῆ Ἀγαθόποδος — ἄλλον διπλοῦν δανείου δεδανισ-
μένου ὑπ' ἐμοῦ Ποπλίω Ἀτειμήτω τῶ αὐτῶ ἀρχαίω(ν) ✱ χειλίων πεντακοσίων
οἷς γίνεται τόκου μέχρι μη[ν]ὸς Ἀπελλαίου τοῦ ἐνεστῶτος ✱ τρια-
κόσια ἑξήκον-
25 τα ἑπτὰ ἥμισυ ἐπὶ ὑποθήκηι χώρα τῆ οὔσηι ἐν ὅροις Ἀπολλωνιατῶν λεγομένηι
Τελεσειτίδι καὶ Δειβου ἅλω (?) σπόρου κ[ύ]πρων δεκάπεντε καὶ αὐλῆ καὶ οἰκία τῆ
οὔσηι ἐν Ἀπολλωνία ἐν τῆ πόλει καὶ ἐπὶ ἐγγύω Τυδεῖ Τυδέως τοῦ Ἀττάλου

Ἀπολλωνιάτῃ — ἄλλον διπλοῦν δανείου δαν[ει]σθέντος ὑπ' ἐμοῦ Γαίῳ Ἰουλίῳ Γα-
[ίου.....]νω ἀρχαίων ✱ τρισχιλίων
....

c, 1-2. Il doit y avoir une erreur soit dans le chiffre du capital soit dans celui du revenu, soit même dans les deux, car 2000 deniers à 6 0/0 pendant 49 mois (durée assurée des placements suivants) rapporteraient 490 deniers seulement, et 12,000 deniers (on peut suppléer l. 1 μυρί]ων) en rapporteraient 2970.

c, 6. Apollonia ἀπὸ Σαλβακῆς ou πρὸς Σαλβάκῳ (Ptolémée V, 2, 19) était une ville voisine d'Aphrodisias, dont les habitants participaient aux sacrifices des Aphrodisiens à l'occasion des grands jeux (CIG. 2761, avec le commentaire de Bœckh). Le Σάλβακος ou la Σαλβακή est sans doute une montagne, aujourd'hui le Babadagh ; l'emplacement de la ville est peut-être marqué par le bourg de Medet (1) (Paris et Holleaux, BCH, IX, 343 ; Sterrett, *Papers of the American school*, II, 26). Sur les monnaies réunies dans Imhoof (*Gr. Münzen*, p. 667 suiv.), les habitants s'intitulent simplement Ἀπολλωνιατῶν ; une fois pourtant (Imhoof n° 426 = Mionnet III, 331 n° 167) on trouve au droit Σαλβακῆς.

Détail du placement du capital donné par Attalos (θυηπολικὰ χρήματα). Tous les placements sont des prêts hypothécaires. Je ne sais quel est le substantif sous-entendu pour les désigner : la formule stéréotypée ἄλλον διπλοῦν δανείου, etc., indique un nom masculin (πίναξ ?) ; le contrat était donc fait en double exemplaire ou plus exactement sous forme de syngraphé avec, en tête, une copie abrégée, placée sous scellés. Chaque emprunt est garanti par une hypothèque, portant ordinairement sur un ou plusieurs fonds ruraux, et par une ou deux cautions (voir le tableau récapitulatif ci-après). Le montant des prêts varie de 1,500 à 10,000 deniers et l'on indique l'intérêt rapporté par

(1) Waddington III, 402 le place à Makouf.

chacun d'eux jusqu'au 30 Apellaios de l'année courante. Cet intérêt vaut un peu plus de 24 p. 100 du capital : 10,000 deniers rapportent 2,450 (au lieu de 2,400), 4,500 en rapportent 1,102 (1,080) etc.

L'intérêt normal à cette époque, pour les placements de tout repos, est de 8 pour 100 (Billeter, *Zinsfuss*, p. 106 suiv.), mais nous verrons dans l'inscription suivante que le même bienfaiteur prêtait à 6 pour 100. C'est donc ce taux qu'il convient d'admettre. 2450 deniers représentent alors l'intérêt de 10000 deniers pendant 4 ans et un mois (l'année à 600 deniers, le mois à 50), 1102 l'intérêt de 4500 deniers pendant 4 ans et un mois (l'année à 270, le mois à 22, chiffre arrondi), 367 1/2 (l. 27) l'intérêt de 1500 deniers pendant 4 ans et un mois (l'année à 90, le mois à 7 1/2). Comme Aristomène et Psylla (*Inscr. jur.*, II, 119), Attalos a laissé accumuler pendant quelques années le revenu du capital légué. Cf. aussi, pour Aphrodisias même, Le Bas Wadd., 1620 C, l. 22 suiv.

Le tableau ci-après résume les placements énumérés dans le document *c* et qui ne représentent d'ailleurs qu'une faible partie du capital de la fondation.

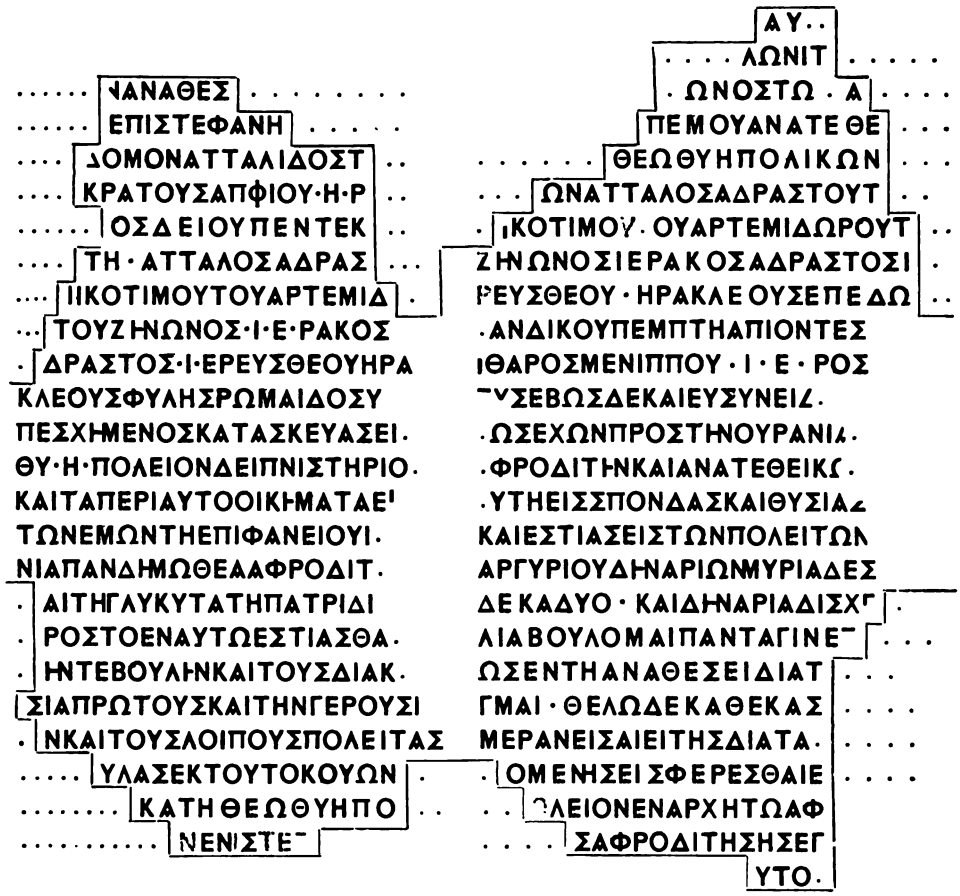
On notera que la superficie des terrains y est évaluée en κύπροι σπόρου. Le κύπρος, mesure de capacité usitée en Asie-Mineure, valait 2 *modii*, soit environ 14 l. 60. Un héritage de 100 κύπροι σπόρου est donc un terrain dont l'ensemencement exige 1460 litres de grains, soit environ sept hectares.

TABLEAU RÉSUMANT LES PLACEMENTS DU DOCUMENT *C*.

N° D'ORDRE.	EMPRUNTEUR.	CAPITAL EN DENIERS.	INTÉRÊTS JUSQU'AU 30 APELLAIOS EN DENIERS.	HYPOTHÈQUES.	CAUTIONS.
1	?	?	1,200 (?)	2 terrains à Apollonia.	Diodore f. de Musée.
2	Diodore f. de Musée	10,000	2,450	Champ à Apollonia.	Tydée.
3	id.	10,000	2,450	3 héritages de 240 cypres.	P. Albius Atinetus, Apollonios.
4	P. Albius Atinetus	4,500	1,102	1 terrain, 1 héritage de 65 cypres, 1 terrain de 40 cypres.	Diodore, Damas.
5	id.	1,500	367 1/2	1 terrain de 15 cypres, 1 maison de ville.	Tydée.
6	C. Julius C. f.).	3,000	(735?)	?	?

(Inscription *d*)
Hauteur des lettres : 0m017.

(Inscription *e*)
Même caractère.



Inscr. d.

. . . . . .
[? κατάλο-]
[γος τῶ]ν ἀναθέ[σεων θεᾶ Ἀφ-]
[ροδίτη]ἐπὶ στεφανη[φόρου
5 [τὸ ἕβ]δομον Ἀτταλίδος τ[ῆς]

Inscr. e.

4 [τῶν ὑ]π' ἐμοῦ ἀνατεθε[ι-]
μένων τῆ] θεῶ θυη,πολικῶν
[γρη-]

τε δι' ἐπιστολῆς μήτε διὰ δόγμ[α-
τος μήτε διὰ ἀπογραφῆς ἢ ὀχλ[ι-]
10 κῆς καταβαρήσεως μηδὲ ἄλλ[ω]
τρόπω μηδενὶ ἢ εἰς μόνην τα[ύ-
[τ]ην τὴν ὑπ' ἐμοῦ γεγραμμένην [δι-]
αταγήν, ἐπ(ε)ὶ ὁ ἐπιχ(ε)ιρήσας πα[ρὰ ταῦ-]
τ]ά (?) τι ποιῆσαι ἔνοχος ἔστω τῇ [εἰς]
15 τὴν θεὸν ἀσεβεία καὶ ἀποτισά[τω]
θεᾶ Ἀφροδίτη καὶ τῷ δήμω τῷ [Ῥω-]
μαίω δεκαπλοῦν ὃ ἐπεχείρησ[ε]
μεταθεῖναι, καὶ μηδὲν ἔλασσο[ν]
κύρια ἔστω τὰ ἐπὶ τοῖς ὑπ' ἐμοῦ ἀ-
20 νατεθειμένοις διατεταγμέν[α] ·
τὴν δὲ ὑπηρεσίαν καὶ ἐπιμέλε-
[ι]αν τῶν ἐν τῷ θυηπολείῳ βού[λο-]
[μ]αι ποιεῖσθαι εἰς τὸ διηνεκὲς [Ὀ-]
νήσιμον τὸν ἀπελεύθερον μό-
25 νο]ν καὶ βούλομαι καθ' ἑκάστην ἡ-
[μ]έραν λαμβάνειν παρὰ τοῦ ἐ[πι-]
[μηνι]εύοντος ἀπὸ τῶν τριάκο[ντα]
[δηναρίων.....

Notes critiques.

b 3. La restitution μήτ]ε πᾶν paraît certaine quoique incorrecte.

b 9-10. ἀπογραφῆς ἢ ὀχλ[ι]κῆς καταβαρήσεως. ἀπογραφή = confiscation? Le mot καταβάρησις n'est donné que par les glossaires, dans le sens de *oppressio*. Il faut peut-être traduire « un coup de force populaire. »

b 27. ἀπὸ τῶν τριάκ[ο]ντα δηναρίων]. Si l'on admet (voir plus loin) que le taux est de 9 0/0 par an, 120,000 deniers rapportent par an 10,800 deniers et, par jour, l'année étant comptée à 360 jours comme d'usage à cette époque, 30 deniers. On obtient à peu près le même résultat si l'on opère sur un capital de 122,000 deniers et sur une année de 365 jours.

Ce texte, qui est le complément (et peut-être la suite) du texte *a*, précise que les objets garnissant le θυηπόλειον ne devront, sous aucun prétexte, être déplacés ou détournés de leur usage. Quiconque enfreindrait cette disposition sera passible des peines de l'impiété, et paiera à Aphrodite et au peuple romain une amende décuple de la valeur des objets enlevés. La garde de ce mobilier est confiée à l'affranchi Onésimos sa vie durant; chaque jour il recevra de la main du trésorier mensuel une partie des 30 deniers que rapportent journellement la fondation (sans doute pour l'entretien ou le sacrifice quotidien).

On rapprochera ces dispositions de celles du testament de Diomédon de Cos, *Inscr. jur.*, II, p. 94 suiv.

(Inscription *c*.) Hauteur des lettres : 0^{m},013.

[Voir le texte épigraphique à la page suivante].

. . . . ων ✱ δηναρίων δισχειλίω[ν οἷς γίνεται τόκο]υ μέχρι μ[ηνὸς [Ἀπελ]λαίου
τριακάδος τοῦ ἐνεστῶτος ✱ χε[ίλια διακ]όσια ἐπὶ ὑπο[θή]καις χώραις
δυσὶν ταῖς οὔσαις ἐν Ἀπολλωνία, μία μὲν τῆ λεγομένη [...]αστιωνος, ἑτέ-
ρα δὲ τῆ λεγομένη πρὸς τῆ Παπαριῶνος, καὶ ἐγγύω Διοδώρω Μουσαίου τοῦ
5 Διοδόρου (*sic*) Ἀπολλωνιάτη — ἄλλον διπλοῦν δανείου δεδανισμένου ὑπ' ἐ-
μοῦ Διοδώρω Μουσαίου τοῦ Διοδώρου Ἀπολλωνιάτη ἀπὸ Σαλβακῆς ἀρχαίων
✱ μυρίων, οἷς γίνεται τόκου μέχρι τῆς αὐτῆς προθεσμίας ✱ δισχείλια τε-
τρακόσια πεντήκοντα, ἐπὶ ὑποθήκαις (*sic*) ἀγρῶ τῶ ὄντι ἐν τοῖς Ἀπολλωνιατῶν
ὅροις τόπω καλουμένω Μαγείρου αὐλῆ καὶ ἐπὶ ἐγγύω Τυδεῖ Τυδέως τοῦ Ἀττά-
10 λου — ἄλλον διπλοῦν δανείου δεδανισμένου ὑπ' ἐμοῦ Διοδώρω Μουσαίου

(Inscription *c*). Hauteur des lettres : 0m,013.

. . . ΩΝ ✱ ΔΗΝΑΡΙΩΝΔΙΣΧΕΙΛΙΩ | ΄ΜΕΧΡΙΜ | . . . . . | ΛΛΑΙΟΥ
ΤΡΙΑΚΑΔΟΣΤΟΥΕΝΕΣΤΩΤΟΣ✱ΧΕ | . . . . . | ΟΣΙΑΕΠΙΥΠΟ | . . | ΚΑΙΣΧΩΡΑΙΣ
ΔΥΣΙΝΤΑΙΣΟΥΣΑΙΣΕΝΑΠΟΛΛΩΝΙΑΜΙΑΜΕΝΤΗΛΕΓΟΜΕΝΗ | . . . | ΑΣΤΙΩΝΟΣΕΤΕ
ΡΑΔΕΤΗΛΕΓΟΜΕΝΗΠΡΟΣΤΗΠΑΠΑΡΙΩΝΟΣΚΑΙΕΓΓΥΩΔΙΟ | ΔΩΡΩΜΟΥΣΑΙΟΥΤΟΥ
5 ΔΙΟΔΟΡΟΥΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΗΑΛΛΟΝΔΙΠΛΟΥΝΔΑΝΕΙΟΥΔΕ | ΔΑΝΙΣΜΕΝΟΥ·Υ·ΠΕ
ΜΟΥΔΙΟΔΩΡΩΜΟΥΣΑΙΟΥΤΟΥΔΙΟΔΩΡΟΥΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΗΑΠ | ΟΣΑΛΒΑΚΗΣΑΡΧΑΙΩΝ
✱ΜΥΡΙΩΝΟΙΣΓΙΝΕΤΑΙΤΟΚΟΥΜΕΧΡΙΤΗΣΑΥΤΗΣΠΡΟΘΕΣ | ΜΙΑΣ✱ΔΙΣΧΕΙΛΙΑΤΕ
ΤΡΑΚΟΣΙΑΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑΕΠΙΥΠΟΘΗΚΑΙΣΑΓΡΩΤΩΝΟΝ | ΙΕΝΤΟΙΣΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ
ΟΡΟΙΣΤΟΠΩΚΑΛΟΥΜΕΝΩΜΑΓΕΙΡΟΥΑΥΛΗΚΑΙΕΠΙΕΓΓ | ΥΩΤΥΔΕΙΤΥΔΕΩΣΤΟΥΑΤΤΑ
10 ΛΟΥ·ΑΛΛΟΝΔΙΠΛΟΥΝΔΑΝΕΙΟΥΔΕΔΑΝΙΣΜΕΝΟΥ· | ΠΕΜΟΥΔΙΟΔΩΡΩΜΟΥΣΑΙΟΥ
ΤΩΑΥΤΩΑΡΧΑΙΩΝ✱ΜΥΡΙΩΝΟΙΣΓΙΝΟΝΤΑΙΤΟΚΟ | ΜΕΧΡΙΜΝΟΣΑΠΕΛΛΑΙΟΥΤΡΙΑ
ΚΑΔΟΣΤΟΥΕΝΕΣΤΩΤΟΣ✱ΔΙΣΧΕΙΛΙΑΤΕΤΡΑΚΟΣ | ΙΑΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑΕΠΙΥΠΟΘΗΚΑΙΣ
ΚΛΗΡΟΙΣΤΡΙΣΙΝΣΠΟΡΟΥΚΥΠΡΩΝΔΙΑΚΟΣΙΩΝΤΕ | ΣΣΕΡΑΚΟΝΤΑΤΟΙΣΟΥΣΙΝΕΝΑΠΟΛ
ΛΩΝΙΑΛΕΓΟΜΕΝΟΙΣΔΑΔΙΑΝΟΙΣΚΑΙΕΠΙΕΓΓΥ | . | ΣΠΟΠΛΙΩΑΛΒΙΩΑΤΕΙΜΗΤΩΚΑΙΑΠΟΛ
15 ΛΩΝΙΩΠΑΠΙΟΥΤΡΙΣΤΟΥΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥΑΠΟ | . . | ΩΝΙΑΤΑΙΣ·ΑΛΛΟΝΔΙΠΛΟΥΝΔΑΝΕΙΟΥ
ΔΕΔΑΝΙΣΜΕΝΟΥΥΠΕΜΟΥΠΟΠΛΙΩΑΛΒΙΩ | . . . . | ΜΗΤΩΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΗΑΠΟΣΑΛΒΑΚΗΣ
ΑΡΧΑΙΩΝ✱ΤΕΤΡΑΚΙΣΧΕΙΛΙΩΝΠΕΝΤΑΚ | . . . . | ΝΟΙΣΓΙΝΕΤΑΙΤΟΚΟΥΜΕΧΡΙΜΝΟΣΑΠΕΛ
ΛΑΙΟΥΤΡΙΑΚΑΔΟΣΤΟΥΕΝΕΣΤΩΤΟΣ✱ | . . . | ΛΙΑΕΚΑΤΟΝΔΥΟΕΠΙ·Υ·ΠΟΘΗΚΑΙΣΧΩΡΑΤΗ
ΟΥΣΗΕΝΑΠΟΛΛΩΝΙΑΕΝΤΩΛΕΓΟΜΕΙ | . . | ΡΗΣΤΗΛΛΩΚΑΙΒΟΩΝΤΗΛΕΓΟΜΕΝΗΚΛΗΡΩ
20 ΣΠΟΡΟΥΚΥΠΡΩΝΕΞΞΗΚΟΝΤΑΠΕΝΤΕΙ | . | ΙΑΛΛΗΧΩΡΑΤΗΟΥΣΗΕΝΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΟΠΩΛΕ
ΓΟΜΕΝΩΔΕΙΒΟΥΣΠΟΡΟΥΚΥΠΡΩΝ | . | ΕΣΣΕΡΑΚΟΝΤΑΚΑΙΕΠΙΕΓΓΥΟΙΣΔΙΟΔΩΡΩΜΟΥ
ΣΑΙΟΥΤΟΥΔΙΟΔΩΡΟΥΚΑΙΔΑΜΗ | ΑΓΑΘΟΠΟΔΟΣ·ΑΛΛΟΝΔΙΠΛΟΥΝΔΑΝΕΙΟΥΔΕΔΑΝΙΣ
ΜΕΝΟΝΥΠΕΜΟΥΠΟΠΛΙΩΑΛΒ | ΩΑΤΕΙΜΗΤΩΤΩΑΥΤΩΑΡΧΑΙΩ✱ΧΕΙΛΙΩΝΠΕΝΤΑΚΟΣΙΩΝ
ΟΙΣΓΙΝΕΤΑΙΤΟΚΟΥΜΕΧΡΙΜΗ | . | ΟΣΑΠΕΛΛΑΙΟΥΤΟΥΕΝΕΣΤΩΤΟΣ·✱ΤΡΙΑΚΟΣΙΑΕΞΗΚΟΝ
25 ΤΑΕΠΤΑΗΜΙΣΥΕΠΙΥΠΟΘΙ | ΚΗΧΩΡΑΤΗΟΥΣΗΕΝΟΡΟΙΣΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝΛΕΓΟΜΕΝΗ
ΤΕΛΕΣΕΙΤΙΔΙΚΑΙΔΕΙΒΟΥ | ΑΛΩΣΠΟΡΟΥΚΥΠΡΩΝΔΕΚΑΠΕΝΤΕΚΑΙΑΥΛΗΚΑΙΟΙΚΙΑΤΗ
ΟΥΣΗΕΝΑΠΟΛΛΩΝΙΑΕΝ | ΤΗΠΟΛΕΙΚΑΙΕΠΙΕΓΓΥΩΤΥΔΕΙΤΥΔΕΩΣΤΟΥΑΤΤΑΛΟΥ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΗ·ΑΛΛΟΝΔ | ΙΠΛΟΥΝΔΑΝΕΙΟΥΔΑΝ . . | ΟΕΝΤΟΣ·Υ·ΠΕΜΟΥΓΑΙΩΙΟΥΛΙΩΓΑ
| ΝΩΑΡΧΑΙΩΝ✱ΤΡΙΣΧΙΛΙΩΝ

τῶ αὐτῶ ἀρχαίων ✱ μυρίων, οἷς γίνονται τόκου μέχρι μηνὸς Ἀπελλαίου τρια-
κάδος τοῦ ἐνεστῶτος ✱ δισχείλια τετρακόσια πεντήκοντα, ἐπὶ ὑποθήκαις
κλήροις τρισὶν σπόρου κύπρων διακοσίων τεσσεράκοντα τοῖς οὖσιν ἐν Ἀπολ-
λωνία λεγομένοις Δαδιανοῖς, καὶ ἐπὶ ἐγγύο[ι]ς Ποπλίω Ἀλβίω Ἀτειμήτω καὶ Ἀπολ-
15 λωνίω Παπίου τοῖς τοῦ Ἀρτεμιδώρου Ἀπο[λλ]ωνιάταις — ἄλλον διπλοῦν δανείου
δεδανισμένου ὑπ' ἐμοῦ Ποπλίω Ἀλβίω [Ἀτει]μήτω Ἀπολλωνιάτη ἀπὸ Σαλβακῆς
ἀρχαίων ✱ τετρακισχειλίων πενταχ[οσίω]ν οἷς γίνεται τόκου μέχρι μηνὸς Ἀπελ-
λαίου τριακάδος τοῦ ἐνεστῶτος ✱ [χεί]λια ἑκατὸν δύο ἐπὶ ὑποθήκαις χώρα τῆ
οὔσηι ἐν Ἀπολλωνία ἐν τῶ λεγομέ[νω] Ρησστιλλω (?) καὶ Βοῶν τῆ λεγομένηι κλήρω
20 σπόρου κύπρων ἑξήκοντα (*sic*) πέντε καὶ ἄλλη χώρα τῆ οὔσηι ἐν Ἀπολλωνία τόπω λε-
γομένω Δειβου σπόρου κύπρων [τ]εσσεράκοντα καὶ ἐπὶ ἐγγύοις Διο-
δώρω Μου-
σαίου τοῦ Διοδώρου καὶ Δαμῆ Ἀγαθόποδος — ἄλλον διπλοῦν δανείου δεδανισ-
μένου ὑπ' ἐμοῦ Ποπλίω Ἀτειμήτω τῶ αὐτῶ ἀρχαίω(ν) ✱ χειλίων πεντακοσίων
οἷς γίνεται τόκου μέχρι μη[ν]ὸς Ἀπελλαίου τοῦ ἐνεστῶτος ✱ τρια-
κόσια ἑξήκον-
25 τα ἑπτὰ ἥμισυ ἐπὶ ὑποθήκηι χώρα τῆ οὔσηι ἐν ὅροις Ἀπολλωνιατῶν λεγομένηι
Τελεσειτίδι καὶ Δειβου ἅλω (?) σπόρου κ[ύ]πρων δεκάπεντε καὶ αὐλῆ καὶ οἰκία τῆ
οὔσηι ἐν Ἀπολλωνία ἐν τῆ πόλει καὶ ἐπὶ ἐγγύω Τυδεῖ Τυδέως τοῦ Ἀττάλου

..... κα]ταλέλοιπα αὐτῇ γυμνασιαρχικὰ χρήματα [.....
πρὸς τὸ? ἔλαιο]ν ὑπηρετεῖν εἰς τὰς ἐξ ἐπιδόσεως γυμνασιαρχίας [καὶ?
τὰ]ς λοιπὰς ζῶν μυριάδας ὑπεσχόμην καὶ ἀνέθηκα δέκα δύο, δη [νάρια
5 διακόσια ἑξήκοντα, πρὸς τὸ τὸν κύκλον τοῦτον ἐκ τῶν ἐμῶν ὑποσχέσε-
ων τῇ ἐμῇ φιλοτειμίᾳ αὐξηθῆναι καὶ ἀνελλιπῶς ἀλείφεσθαι τοὺς πο-
λ]είτας καὶ εὐχερέστερον εὑρίσκεσθαι τοὺς ὑπηρετοῦντ(α)ς ἐλαιώνας.
Ἐπεὶ δὲ καὶ γράφοντί μοι τὴν διαθήκην ἔδοξέ μοι πλεῖον καταλιπεῖν εἰ[ς
τὰ]ς αἰωνίους καὶ διηνεκεῖς ἐπιτελουμένας γυμνασιαρχίας, καὶ εἰς τὰ ἄ-
10 ν]ω μέρη τῆς διαθήκης περὶ τὴν ποσότητα ὑπεγγραφαὶ γεγόνασιν, φανερὸ[ν
π]οιῶ καὶ ἐπὶ τέλει τῆς διαθήκης, ὅτι καταλέλοιπα καὶ διὰ τῆς διαθήκης εἰς
τὰς αἰωνίους γυμνασιαρχίας καὶ στεφανηφορίας μυριάδας δέκα τέσσαρας κα[ὶ
δηνάρια τρισχίλια ἑνακόσια δέκα τέσσαρα, ὥστε εἶναι ὁμοῦ ἃς τε ζῶν ἀνέθη-
κ]α διμερῶς ἐν ἀρχῇ μὲν τοῦ νόμου κυρουμένου ὑποσχέσεων γινομένων
15 κ]αὶ ἐγὼ ὑπεσχόμην, μυριάδας (δ)ύο, καὶ πάλιν ἀνέθηκα μυριάδας δέκα καὶ δηνά-
ρ]ια διακόσια ἑξήκοντα, καὶ ἃς διὰ τῆς διαθήκης καταλέλοιπα, τὰς πάσας γυμνα-
σιαρχικὰς μυριάδας εἴκοσι ἕξ, δηνάρια τετρακισχίλια ἑκατὸν ἑβδομήκο[ν-
τα ἐννέα. Ἐπὶ στεφανηφόρου Ποπλίας Αἰλίας Ἀδράστου θυγατρὸς Ἀτταλίδος Σα-
βείνης τὸ δεύτ(ε)ρον, μηνὸς Κλαυδιήου, Ἄτταλος Ἀδράστου τοῦ Νικοτίμου
20 τοῦ Ἀρτεμιδώρου τοῦ Ζήνωνος Ἱέρακος Ἄδραστος, ἱερεὺς θεοῦ Ἡρακλέους,
φυλῆς Ῥωμαΐδος, γεγρα<π>φὼς ἐν τῇ διαθήκῃ δηλῶ καὶ ἐν τῷ πιτακίῳ τῷ

ἐνειλημ[μ]ένω ἐν τῇ διαθήκῃ τὰς δανε(ι)ακὰς ἀσφαλείας καὶ τὴν ποσότητα το[ῦ
ἀργυρίου οὗ καταλέλοιπα διὰ τῆς διαθήκης τῇ γλυκυτάτῃ μου πατρίδι εἰς
τὰς αἰωνίους γυμνασιαρχίας καὶ στεφανηφορίας καὶ ὅσα τῇ βουλ(ῇ) καὶ τῇ γε-
25 ρουσία καταλέλοιπα δηλῶ καὶ φανερὸν ποιῶ καὶ διὰ τούτου τοῦ πιττακίου γρά-
ψας τῇ ἐμαυτοῦ χειρὶ ἢ καὶ τὴν διαθήκην γέγρα<π>φα τὰ ὀνόματα τῶν χρεωστῶν
καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ὀφείλει ἀρχαίου καὶ τόκου, καὶ ἐστὶν καθὼς ὑπογέγραπται.
Μά]ρκος Ἀν[τώνιος] Ἀπελλᾶς Δομετεῖνος ὀφείλει μοι διὰ τοῦ χρεοφυλακίου δηνάρια ἐ]νακι[σχίλια διακό]σια καὶ τὰ τοῦ τόκου μηνὸς ἑνὸς δηνάρια τεσσεράκοντα ἕξ
30 ... ναδ.....ν τόκον ὀκτασσαριαῖον, διὰ τὸ εἶ[ναι αὐ]τὸν τ[...δανει]σμοῦ..... Τιβερίου Κλαυδ[ίου...

L. 7. τοὺς ὑπηρετοῦντας ἐλαιώνας] les marchands d'huile. Le mot ἐλαιώνης s'est déjà rencontré CIG. I, 355, l. 67 = CIA. III, 38.

10. ὑπεργραφαὶ] surcharges, ratures. Mot nouveau.

18. La 3e stéphanéphorie de P. Ælia Attalis Sabina nous était connue par CIG. 2840.

30. τόκον ὀκτασσαριαῖον] Le mot est nouveau, mais a des analogues. Il signifie un taux de 8 as (c'est-à-dire un demi denier) par mois pour 100 deniers, soit 6 deniers pour 100 par an.

Copie du testament d'Attalos Adrastos, le même personnage que le bienfaiteur du n° 140. Dans le corps du testament (en grande partie perdu) le *de cujus* avait légué à la ville diverses sommes destinées à l'embellissement d'une enceinte (κύκλος) de gymnastique fondée par lui de son vivant, aux stéphanéphories et aux fournitures d'huile de gymnase. Le chiffre de

ce legs ayant été l'objet de surcharges ou de ratures (ὑπεγγραφαί) dans le début du testament, le testateur le répète à la fin. Ce chiffre est de 143914 deniers (l. 12). A cette occasion, le testateur rappelle que de son vivant il a donné pour le même objet : 1° 20000 deniers lors de la ratification de la loi concernant sa fondation, 2° par une donation ultérieure 100260 deniers. Additionnant ces chiffres avec son legs présent, il trouve le total général de 264179, ce qui prouve qu'il était plus généreux que bon calculateur, car le total réel est de 264174, soit 5 deniers de moins. Vient ensuite un pli cacheté ou codicille autographe (πιττάκιον) qui répète les dispositions déjà données, paraît-il, dans le corps du testament (l. 21), relatives aux placements destinés à assurer la perpétuité de ces libéralités. Nous n'avons que la première entrée : M. Ant. Apellas Dometinus lui doit 9200 deniers, en vertu d'un acte passé devant le χρεοφυλάκιον, rapportant par mois au taux de 6 0/0 (τόκον ὀκτασσαριαῖον) la somme de 46 deniers. Ce taux est inférieur à la normale de l'époque (8 ou 9 0/0).

V. Inscriptions agonistiques.

143 (32). « Temple, fragment. » (En deux morceaux).

Hauteur des lettres : 0,021.

= Le Bas Wadd. 1616 *a* ; Liermann n° 27 (p. 145). Texte épigraphique : Leake, *Transactions of the R. Soc. of Literature*, 1843, p. 293. L'inscription est actuellement mutilée, et l'estampage ne donne qu'une partie du texte de Leake.

Statue érigée à Zénon Enée, f. de Charès f. de Zénon, enfant pugiliste, par Menestheus Isobounos, f. d'Apollonios Papias f. de Menestheus, archinéope d'Aphrodite, son parent, qui en avait fait le vœu pendant son agonothésie.

Menestheus Isobounos figure comme premier archonte sur des monnaies d'Aphrodisias du temps de Julia Domna (Mionnet, *Suppl.* 137, 138).

144 (106). « Rempart. Citernes. »
Hauteur des lettres : 0,020.
= Paris et Holleaux, BCH, IX (1885), p. 71 n° 2; Liermann, p. 136.

A N... fils d'Artémidore f. de ..mophantos, vainqueur au pugilat des enfants dans le 3e concours tétraétérique des Aphrodisiea Philemoniea. Agonothète : Titus Ælius Adrastos. Statue érigée par Artémidore, père du vainqueur, qui a reçu le montant du prix (τὸ θέμα) des héritiers de Philémon (fondateur du concours) sur le mandat (κέλευσις) du logiste Ulpius Euryclès.

Les Philemoniea, jeux quadriennaux fondés par un certain Philémon vers l'époque de Commode, sont étudiés par Liermann, *op. cit.* p. 140 suiv.

Sur Ulpius Euryclès, cf. les textes réunis par Boeckh, CIG. II, p. 497.

Les éditeurs ont restitué à la l. 2 [Δη]μοφάντου. Mais il vaut mieux restituer [Ἑρ]μοφάντου, nom qui se rencontre à Aphrodisias (LW 1592).

145 (105) « Rempart. Citernes. Fragment. »
Hauteur des lettres : 0,025.
= Paris et Holleaux, BCH. IX, p. 73, n° 3; Liermann, n° 23, p. 137.

A N.... vainqueur au 5e concours tétraétérique des Aphrodisiea Philemoniea. Agonothètes : les néopes dont le président était M. Antonius Apellas Severinus. Statue érigée par...

A la première ligne conservée je lis ΟΝΤΩ... Il faut donc très probablement restituer :

... νεικήσαντα]
παίδων στάδι-]
ον τῶ [ἐπιτελεσ-]
θέντι etc.

146 (58) « Cimetière turc. Marbre prismatique. » **Hauteur** des lettres : 0,027.

ΖΗΝΩΝΑΖΗΝΩ
ΝΟΣΤΟΥΕΡΜΕΙ
ΟΥΝΕΙΚΗΣΑΝΤΑ
ΠΑΙΔΩΝΣΤΑΔΙ
5 ΟΝΤΩΕΠΙΤΕΛΕΣ
ΘΕΝΤΙΑΓΩΝΙΧ
ΤΗΣΕΝΑΤΗΣΤΕ
ΤΡΑΕΤΗΡΙΔΟΣ
ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΗΩΝ
10 ΦΙΛΗΜΟΝΙΗΩΝ
ΛΓΩΝΟΘΕΤΟΥΝ
·ΩΝΤΩΝΠΕΡΙ
··ΒΕΡΙΟΝ·ΚΛ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΝ
15 ΒΕΡΟΝΕΙΚΙΑ
ΝΟΝΑΚΑΣΣΩ
ΝΑΝΕΟΠΟΙΩΝ
ΤΗΝΔΕΑΝΑΣΤΑ
ΣΙΝΤΟΥΑΝΔΡΙ
20 ΑΝΤΟΣ ΕΠΟΙΗ
ΣΑΤΟΤΥΧΙΚΟΣ
ΦΙΛΗΤΟΥΤΟΥ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ
ΕΚΤΟΥΘΕΜΑΤΟΣ

L. 21 ΣΑΤΟ| O corrigé en Σ.

Ζήνωνα Ζήνω|νος τοῦ Ἑρμεί|ου νεικήσαντα | παίδων στάδι||[5] ον τῷ ἐπιτελεσ | θέντι ἀγῶνι|τῆς ἑνάτης τε|τραετηρίδος | Ἀφροδεισιήων|| [10] Φιλημονιήων | ἀγωνοθετούν|τ]ων τῶν περὶ | Τιβέριον Κλ. | Ἀπολ-λώνιον|| [15] Βερονεικια|νὸν Ἀκασσῶ|να νεοποιῶν· | τὴν δὲ ἀνάστα|σιν τοῦ ἀνδρι|| [20] άντος ἐποιή|σατο Τυχικὸς | Φιλήτου τοῦ | Ἀπολλωνίου | ἐκ τοῦ θέματος.

L. 16. Le nom Ἀκασσών paraît nouveau.

A Zénon, fils de Zénon f. d'Hermeias, vainqueur au stade des enfants dans le 9e concours tétraétérique des Aphrodisiea Philemonica. Agonothètes : les néopes dont le président était Tib. Cl. Apollonios Beronicianus Acasson. Statue érigée par Tychicos fils de Philétas f. d'Apollonios avec l'argent donné en prix (θέμα).

On connaît déjà (CIG. 2818) une grande prêtresse Διογένεια femme de Tib. Cl. Apollonius Beronicianus, grand prêtre et prêtre de Dionysos, qui est peut-être identique à notre Acasson. En revanche le grand prêtre Claudius Apollonius, père de Claudia Tryphosa Paulina, grande prêtresse (CIG. 2819), est probablement un personnage différent.

On ne voit pas bien qui est Tychicos ni à quel titre il dispose de l'argent gagné par Zénon.

146 bis. D'après ce texte, il faut reconstituer ainsi une inscription inédite dont j'ai trouvé une copie à Vienne (2e boîte, n° 6).

τὸν δεῖνα] π[α]λαισ(τ)ὴν| [ν]εικήσαντα | Ἀφροδείσια | Ἀδώνια Τι[βέ]||[5]ριος Κλαύδι|ος Αὐρήλιος | Μουκιανὸς | Ἀπολλώνιος | Βερεινεικια || [10] νὸς ὁ κράτι|στος ἀντινε| οποιος Τιβε | ρίου Κλαυδί | ου' Ἀπολλωνί || [15] ου Βερονεικι|ανοῦ Ἀκαστῶ|νος ἀρχιερέ|ως πάππου | ΔΙΟΥ ἐν τῆ τρί || [20] τη περιόδω τῆ | ἐπὶ τῆ πόλει | ...[Ἀπολ]|λ(ω)νίου ἀρχι| νεοπο[ιοῦντος?] || [25] ν...λγ...

L. 19 ΔΙΟΥ = ἰδίου? Tib. Cl. Aur. Mucianus Apollonius Berenicianus est le « vice-néope » (ἀντινεοποιὸς) de son aïeul Tib. Cl. Apollonius Beronicianus Acasson, mentionné dans l'inscription précédente.

147 (97). « Mur entre cirque et porte Nord ». Hauteur des lettres : 0,031.

. . . . . .
ΝΙΟΥΤΟΥΑΘΗΝΑΓΟ
ΡΟΥΝΕΙΚΗΣΑΣΤΟΝ
ΑΓΩΝΑΤΩΝΑΓΑΛΜΑ
ΤΟΠΟΙΩΝΤΩΝΛΥΣΙΜΑ
5 ΧΗΩΝΤΑΤΙΑΝΗΩΝΤΩ·
ΑΓΑΛΜΑΤΙΤΗΣΑΤΕΤΡΑ
ΕΤΗΡΙΔΟΣΚΑΤΑΤΟΓΕΝΑ
ΜΕΝΟΝΨΗΦΙΣΜΑΥΠΟ
·ΗΣΒΟΥΛΗΣΚΑΙΤΟΥ
ΔΗΜΟΥΑΝΕΣΣΤΗΣΕΝ
sic
ΑΓΩΝΟΘΕΤΟΥΝΤΟΣ
ΜΙΛΩΝΟΣΤΟΥΕΡΜΙΟΥ

. . . . . .
νίου τοῦ Ἀθηναγό-
ρου νεικήσας τὸν
ἀγῶνα τῶν ἀγαλμα-
τοποιῶν τῶν Λυσιμα-
5 χήων Τατιανήων τῶ
ἀγάλματι τῆς ᾱ τετρα-
ετηρίδος κατὰ τὸ γενά-
μενον (sic) ψήφισμα ὑπὸ
τ]ῆς βουλῆς καὶ τοῦ
10 δήμου, ἀνέσστησεν
ἀγωνοθετοῦντος
Μίλωνος Ἑρμίου.

Statue érigée par N... fils (d'Apollo)nios(?) fils d'Athénagoras, vainqueur au concours des statuaires (ἀγαλματοποιοί) dans la première session des Lysimachea Tatiana, jeux tétraétériques, en exécution du décret de la boulé et du peuple. Agonothète : Milon fils d'Hermias.

Les jeux quadriennaux et musicaux, fondés par Flavius Lysimaque, sont connus par de nombreuses inscriptions d'Aphrodisias (cf. Liermann, *op. cit.*, p. 117 suiv.). Ils ont pris

probablement le nom de Lysimachea Tatiana à la suite de l'accroissement qu'ils ont reçu par la fondation de Tatia, fille de Diodoros, dont il a été question plus haut (*supra*, n° 76). Parmi les « accroissements », il faut sans doute compter le concours de statuaires dont nous avons ici un exemple, le premier à ma connaissance dans l'histoire des « jeux » helléniques. Ce détail donne un grand intérêt à notre texte : il est regrettable que le nom de l'artiste couronné n'ait pas survécu.

Nous connaissons par ailleurs (Loewy, *Inschr. gr. Bildhauer*, n°s 364-373), les noms de plusieurs sculpteurs originaires d'Aphrodisias, qui paraît avoir été un centre artistique important sous l'empire; aucun d'eux ne coïncide avec les restes du patronymique de notre sculpteur.

148 (116) « Entre les portes E. et S. (remparts, 60 ^{m} de l'extrémité). Fragment de sarcophage. » Lettres de 0^{m},016 et (couronnes) 0^{m},020.

(Copie à Vienne).

ΣΑΡΔΙΣ
ΚΟΙΝΟΝΑΣΙΑΣ

Couronne.

Couronne.

ΛΑΥΔΙΚΕΙΑΝ
ΚΛΑΥΔΙΗΑ

Couronne.

ΙΕΡΑΙ.
ΠΟΛ..

Couronne.

ΜΙΤΥΛΗΝΗΝΑΜ
ΝΩΝΗΑΠΑΙΔΩΝ
ΚΑΙΑΓΕΝΕΙΩΝ

ΠΑΝ
ΚΡΑΤΙ
ΟΝ

Couronne martelée.

ΛΑΥΔΙΚ..
ΑΝΤΗΣ..
ΡΙΑ..

ΠΑ·
ΚΡΑΤ·
ΟΝ

Couronne martelée.

Σάρδις
κοινὸν Ἀσίας

παυρκάτιον	π[αν]κρά[τι]ο[ν
Λαυδίκειαν Κλαυδίηα	Ἱερὰν πόλ[ιν...
πανκράτιον	πανκράτιον
Μιτυλήνην Ἀμ- νώνηα παίδων καὶ ἀγενείων	Λαυδίκ[ει- αν τῆς Σ[υ- ρία[ς
πανκράτιον	πανκράτιον

C'est le tombeau d'un pancratiaste avec l'indication des couronnes ou victoires qu'il a remportées. Les jeux sont :

1° à Sardes, les jeux du κοινὸν Ἀσίας (deux couronnes).

2° à Laodicée, les Κλαυδίηα.

3° à Hiérapolis, les...

4° à Mitylène, les Ἀμνώνηα (?), concours des enfants et des éphèbes.

5° à Laodicée de Syrie, les.....

Les fêtes du κοινὸν Ἀσίας avaient lieu chaque fois dans une autre cité ayant un temple provincial. Sardes figurait déjà dans cette liste (CIG 5918 *a*; CIA, III, 129. etc. Cf. Chapot,

Prov. d'Asie, p. 503). Notre inscription, en commémorant (semble-t-il) deux victoires du même athlète aux jeux de Sardes vient d'appuyer l'opinion de M. Chapot sur la périodicité annuelle des jeux du κοινόν.

Je ne connais ni les Κλαυδίηα de Laodicée (du Lycus) (1) ni les Ἀμνώνηα (?) (2) de Mitylène (3), mais on sait combien il est difficile de vérifier aujourd'hui si des jeux sont connus ou non.

148 bis (40) « Temple. Narthex. Fragment *c* ». Lettres de 0m,024.

Les trois premières lignes sont contenues dans un petit fragment qui s'adapte à l'autre.

ΜΕΛΙΤΩ		Μελίτω[να.....]
ΝΟΣΤΟΝ		νος τὸν [νικήσαντα]
ΠΥΘΙΚΟΝ		πυθικὸν[ἀγῶνα τῶν]
ΚΙΘΑΡΙΣΙ		κιθαριστ[ῶν ἱερονεί-]
ΚΗΝΠΛΕΙΣ	5	κην πλεισ[τονείκην]
ΠΑΡΑΔΟΞΟ		παράδοξο[ν ἀξιώματι?]
ΕΥΓΕΝΕΙΑΙ		εὐγενεία κ[αὶ τρό]
ΠΟΥΣΕΜΝΟ		που σεμνό[τητι δια-]
ΦΕΡΟΝΤΑΚΑ		φέροντα κα[.....]
ΤΩΜΑΛΙΣΤΑ	10	τω μάλιστα[.....]
ΣΘΕΝΤΑΚΑ		σθεντα κα[ὶ τειμη-]
ΘΕΝΤΑΥ		θέντα ὑ[πὸ τοῦ κυρί-]
ΟΥΗ		ου ἡ[μῶν.....]
Τ.		τ.[

L. 2. Il ne semble pas qu'il y ait de place pour τὸν après νικήσαντα et d'autre part le τὸν *avant* νικήσαντα est inutile.

(1) On connait des μεγάλα Κλαυδίηα à Magnésie du Méandre (Kern, *Inschr. von Magnesia*, n° 163.

(2) Quoique l'estampage semble bien porter Ἀμνώνηα il faut peut-être corriger en Ἀμμώνηα : un prêtre Ἄμμωνος Ἐλευθερίω est connu à Mitylène (IG. XII 2, 484). C'est un historien de Mitylène, Denys, qui s'était fait le biographe d'Hammon (Diodore Sic. III, 68). La copie de Vienne donne Ἀν|νώνηα : ce seraient des jeux fondés par un certain Hannon.

(3) D'autres jeux de Mitylène comportant également un concours de pancrace sont mentionnés, Le Bas Wadd. 1620 *b*.

VI. Inscriptions funéraires.

149 (18) « Couvercle de sarcophage (brisé) devant le gymnase, *extra muros* ». Hauteur des lettres : 0m 025.

ΗΣΟΡΟΣΚΑΙΗΥΠΟΚΕΙΜΕΝΗΑΥΤΗΕΙΣΩΣΤΗΚΑΙΟΤΟΠΟΣΚΑΘΟ
ΥΛ 20 lettres ΩΣΤΗΕΙΣΙΝ
ΜΑΡΚΟΥΑΥΡΗΛΙΟΥ 16 lettres ΥΑΔΡΑΣΤΟΥΤΟΥΚΑΛΛΙ 8 lettres
ΟΥΠΟΛΥΔΕΥΚΟΥΣ

Ἡ σορὸς καὶ ἡ ὑποκειμένη αὐτῇ εἰσώστη καὶ ὁ τόπος καθ' οὗ ἐ[πι-κείμεναι ἡ σορὸς καὶ ἡ εἰσ]ώστη εἰσὶν || Μάρκου Αὐρηλίου[.....ο]υ Ἀδράστου τοῦ Καλλι[κράτους? τ]οῦ Πολυδεύκους.

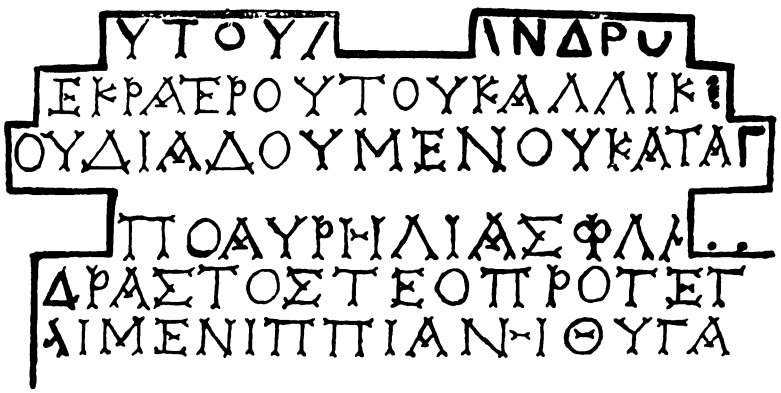
Sépulture de M. Aur..... Adrastos, fils de Calli(cratès ?), petit-fils (?) de Pollux. Elle se compose d'un sarcophage et d'un ossuaire placé immédiatement sous le sarcophage, le tout sans substruction.

Bœckh a bien expliqué dans son commentaire du n° 2824 les termes employés à Aphrodisias pour désigner les divers éléments des monuments funéraires. Le terme générique est μνημεῖον ou μνῆμα; l'emplacement du monument est le τόπος. Le plus souvent le monument consiste essentiellement en une large substruction de pierre qui renferme ou supporte les sépultures proprement dites; cette plateforme est le πλάτας. Quelquefois les sarcophages sont posés directement sur le πλάτας; d'autrefois le sarcophage, ou du moins le sarcophage principal, repose sur un piédestal carré appelé βωμός (autel) ou plus généralement μνημεῖον; le sarcophage lui-même s'appelle σορός (ἡ). Entre le piédestal et le sarcophage court une frise où est parfois représenté le défunt : c'est l'εἰδοφόρος, dont la face est tournée vers la route que bordent les monuments funèbres. Outre le sarcophage, la tombe de famille comprenait plusieurs εἰσῶσται (singulier εἰσώστη) c'est-à-dire des cellules maçonnées servant

d'ossuaires, comme les *columbaria* romains. Elles occupaient des places variées : tantôt au dessus du sol, pratiquées dans l'épaisseur de l'εἰδοφόρος ou du βωμός; tantôt souterraines, ou plutôt creusées dans le πλάτας. Quelquefois l'εἰσώστη est un récipient isolé, posé *sur* le πλάτας, à côté de l'autel ou appuyé contre le mur d'enceinte du monument tout entier.

150 (4) « Remparts. Harman Yéri, entre le cirque (stade) et la porte O. »

Hauteur des lettres : 0m,025. Apices. = CIG. 2850.



[Ἡ σορὸς καὶ ἡ εἰσώστη ἡ κατὰ τὸν]
εἰδ]οφόρον ὑποκειμένη καὶ οὖσα πρώτη [...
εἰσὶν Ἀδράστο]υ τοῦ Ἀ[λεξ]άνδρο[υ τοῦ .....
φύσει δ]ὲ Κρατέρου τοῦ Καλλικ[ράτους τοῦ
5 Σεστί]ου Διαδουμένου κατὰ γ[ενομένας ?
αὐτῶ ὑ]πὸ Αὐρηλίας Φλα[ουίας
συγχωρήσεις? ἐν ᾗ κηδευθήσονται μόνον Ἀ]δραστός τε ὁ προγεγ-
ραμμένος ..... κ]αὶ Μενιππιανὴ θυγα-
τὴρ αὐτοῦ

Boeckh n'a donné que les 5 premières lignes de cette inscription et encore d'après les copies défectueuses (l. 4 ΚΡΑΤΟΡΟΥ, l. 3 ΚΑΤΕΓΕ), mais au temps de ces copies la l. 2 subsistait encore et les l. 3-5 étaient plus complètes qu'à présent.

J'ai souligné les lettres qui, alors visibles, ont aujourd'hui disparu.

Tombeau d'Adrastos fils d'Alexandre et de sa fille Ménippiané. Boeckh rappelle qu'il y a eu deux célèbres médecins d'Aphrodisias portant ces noms.

L'étendue des lacunes étant incertaine, toute restitution est très conjecturale. Après πρώτη il faut peut-être suppléer ou sous entendre κατὰ τὴν ὁδὸν. Pour la restitution de la l. 6, cf. LW 1633 *a*.

Le μνημεῖον tout entier est la propriété d'Aurelia Flavia, mais elle en a concédé une partie (le sarcophage et le premier ossuaire de la frise) à Adraste et à sa fille.

151 (photographie). Sarcophage encadré par deux colonnettes doriques et orné de rainures verticales. Au milieu un grand cartouche orné sur lequel est gravée l'inscription, la dernière ligne sur la moulure inférieure du sarcophage (la 1re sans doute sur la moulure supérieure).

= Le Bas Wadd., 1631 (d'après Texier et Lœwe).

Sarcophage réservé à N.... (Aur. Hermérôs?) et à sa fille Ælia Antonia Niké-Tatia, sous peine d'une amende de 2500 deniers, dont le tiers au dénonciateur. Dans les ossuaires placés sous le sarcophage seront ensevelis Aur. Théseus, fils d'Hermérôs, et sa nourrice Aur. Charidémis. Copie déposée au χρεοφυλάκιον sous le stéphanéphore Hypsiclès III Menandrou, mois 10.

L. 9-10 lire ἐ|γδικήσαντος (Wadd. : ἐκδικήσαντος).

L. 15-16 τῆς (Wadd. : [ταύτης] τῆς) ἐπιγραφῆς ....Μενάνδρου Μ Ι (Wadd. : μ(ηνὸς) δεκάτου).

152 (6) « Entre la porte du stade et la porte O. (près de la tour du rempart. »

Hauteur des lettres : 0,028. Extrêmement effacé.

ΚΑΙΑΙΕΠΙΚΛ
ΜΒΑΤΕΟΥΣΑΣΣΠΙ
ΟΝΑΦΟΝΚΕΙΜΕΝΑΙΤ
ΜΕΙΟΙΣΕΙΣΩΣΤΑΙΣΤΑΤΕ
5 ΑΜ··Η···ΑΝ···ΔΕΒΑΜ
ΞΠΙΤΟΟΙΟΣ
ΑΜΜΙΑΣΤΗΣΓΥΝΑΙΚΟΣΑΥΤΟ
ΑΝΑΥΤΟΙΒΟΥΛΗΘΩΣΙΝΗΔΙΑΤΑΞΩΝ
ΥΤΟΙΣ···ΟΡΙΟΝΥΠΟΤΙΒΕΡΙΟΥΚΛΑΥΔ
10 ΞΡΙΔΟΥΣΝ ΣΟΡΟΝΗ

τὸ ὑποσόριον]? καὶ αἱ ἐπικε[ίμεναι εἰσῶσται
ἐ]μβατεούσας ἐπ[ὶ τὰ ἐνδέξια?
αἱ δὲ ἐπὶ τ]ὸ (λ)α(ι)ὸν(?) κείμεναι π[
]μειοις εἰσώσταις τά τε[
5 αμ ..η ... αν ...δε βαμ 5
.π. ο ο . ος ...
καὶ....] Ἀμμίας τῆς γυναικὸς αὐτο[ῦ
καὶ οὓς] ἂν αὐτοὶ βουληθῶσιν ἢ διατάξων[ται καθὼς συνεχωρήθη?
α]ὐτοῖς [τὸ ὑποσ]όριον ὑπὸ Τιβερίου [Κλαυδ]ίου ..
10 εριδουσν .... σορὸν ἢ 10

Hyposorion (?) et ossuaires réservés à N... et à sa femme ..Ammia et aux bénéficiaires par eux désignés, à la suite d'une concession de Tib. Cl..... ..... L'état de ce texte est désespéré.

153 (171) « Mosquée. Place du marché. »
Hauteur des lettres : 0,027.

ΑΙΟΠΛΑΤΑΣΟ·ΑΡΑΚ·ΙΜΕΝΟΣΚΑΙΟΙ
ΜΕΝΟΣΤΟΠΟΣΕΙΣΙΝΤΙΒΚΛΑΝΤΕΡΩΤΟΣ
ΩΔΙΑΤΟΥΧΡΕΟΦΥΛΑΚΙΟΥΔΗΛΟΥΜΕΝΩΝ

[ὁ βωμὸς? κ]αὶ ὁ πλάτας ὁ [π]αρακ[ε]ίμενος καὶ ὁ [περὶ αὐτὸν? [συγκεχωρη]μένος τόπος εἰσὶν Τιβ. Κλ. Ἀντέρωτος [καὶ τῶν ἐν τῷ [διατάγματι τ]ῷ διὰ τοῦ χρεοφυλ<λ>ακίου δηλουμένων.

Sépulture réservée à Tib. Claudius Antéros et aux autres bénéficiaires désignés dans l'acte passé devant le χρεοφυλάκιον.

154 (175). « Route d'Ishikler. 400 m. de la porte Nord. » Hauteur des lettres : $0^{m},028$.

. . . . . .

sic
ΑΝΤΙΧΟΥΕΝΗΣΟΡΩΚΗΔΕΥΘΗΣΟΝΤΑΙΑΝ[...]ΧΟΣΟΠΡΟΓΕΡΡΑΜΜΕΝΟΣΚΑΙΑΝ
ΤΩΝΙΑΔΑΜΟΚΡΑΤΕΙΑΗΓΥΝΗΑΥΤΟΥΚΑΙΑΝΤΙΟΧΟΣΟΥΙΟΣΑΥΤΩΝΕΤΕΡΟΣΔΕ(
ΔΕΙΣΕΞΕΙΕΞΟΥΣΙΑΝΘΑΨΑΙΤΙΝΑΕΝΤΗΣΟΡΩΗΕΚΘΑΨΑΙΤΙΝΑΤΩΝΕ·Τ·ΦΕΝΤΩΝ
ΕΠΕΙΟΕΠΙΧΕΙΡΗΣΑΣΤΟΙΟΥΤΟΤΙΕΣΤΩΑΣΕΒΗΣΚΑΙΕΠΑΡΑΤΟΣΚΑΙΤΥΜΒΩΡΥ
ΧΟΣΚΑΙΑΠΟΤΕΙΣΑΤΩΤΗΚΡΑΤΙΣΤΗΒΟΥΛΗΑ··ΥΡΙΟΥ ΒΦΩΝΤΟΤΡΙΤΟΝΕΣ
ΤΑΙΤΟΥΕΚΔΙΚΗΣΑΝΤΟΣΕΝΔΕΤΑΙΣΕΙΣΩΣΤΑΙΣΚΗΔΕΥΘΗΣΟΝΤΑΙΟΥΣΑΝ
ΟΑΝΤΙΟΧΟΣΚΑΙΑΝΤΙΟΧΟΣΟΥΙΟΣΑΥΤΟΥΒΟΥΛΗΘΩΣΝΤΗΣΕΠΙΓΡΑΦΗΣΤΑΥΤΗΣ
ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝΑΠΕΤΕΘΗΕΙΣΤΟΧΡΕΟΦΥΛΑΚΙΟΝΕΠΙΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥΔΙΟΓΕΝΟ
ΥΙΟΥ··ΚΛ·ΕΡΜΕΙΟΥΔΟΜΕΤΕΙΝΟΥ·Μ·Γ

[ἡ σορὸς? etc. ἐστὶν .....
Ἀντι(ό)χου ἐν ἡ σορῶ κηδευθήσονται Ἀν[τί]οχος ὁ προγεγραμμένος καὶ Ἀν-
τωνία Δαμοκράτεια ἡ γυνὴ αὐτοῦ καὶ Ἀντίοχος ὁ υἱος αὐτῶν · ἕτερος δὲ οὐ-
δεὶς ἕξει ἐξουσίαν θάψαι τινὰ ἐν τῇ σορῶ ἢ ἐκθάψαι τινὰ τῶν ἐ[ν]τ[α]φέντων,
ἐπεὶ ὁ ἐπιχειρήσας τοιοῦτό τι ἔστω ἀσεβὴς καὶ ἐπάρατος καὶ τυμβωρύ-
5 χος καὶ ἀποτεισάτω τῇ κρατίστῃ βουλῇ ἀ[ργ]υρίου (δηνάρια) βφ΄ ὧν τὸ τρίτον ἔσ-
ται τοῦ ἐκδικήσαντος · ἐν δὲ ταῖς εἰσώσταις κηδευθήσονται οὓς ἂν
ὁ Ἀντίοχος καὶ Ἀντίοχος ὁ υἱὸς αὐτοῦ βουληθῶσ(ι)ν. Τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης
ἀντίγραφον ἀπετέθη εἰς τὸ χρεοφυλάκιον ἐπὶ στεφανηφόρου Διογένους
υἱοῦ [Τι.] Κλ. Ἑρμείου Δομετείνου. μ(ηνὸς) γ΄.

L. 9. Comparer CIG 2781 c (p. 1112) ad fin. où on lit :

Υ
ΕΤΕΡΙΟΥΚΔΑ c.-à.-d. (Τιβ)ερίου Κ(λα)υδίου
ΝΤΩΝΙΟΥΔΟ Ἀντωνίου Δο(με-
ΙΝΟΥΕΙΜΙΟ τε)ίνου Ἑ(ρ)μείου

Sarcophage réservé à Antiochus, à sa femme Antonia Demokrateia et à leur fils Antiochus II sous peine d'une amende de 2500 deniers, dont 1/3 au dénonciateur. Les ossuaires sont réservés à ceux que désigneront Antiochus et son fils. Copie déposée au χρεοφυλάκιον sous le stéphanéphore Diogénès, fils de Ti. Cl. Hermeias Domitinus, 3e mois.

Le stéphanéphore est probablement identique à celui de notre n° 155 : Λ. Αν. Κλ. Διογένης Δομετεῖνος.

155 (178) « Bagharassi. Extra muros. »

Sarcophage dont la face est ornée de deux Eros et de deux femmes portant une guirlande de fleurs et de fruits qui encadre trois bustes en relief. Les 6 premières lignes de l'inscription occupaient une petite frise entre le relief et le couvercle, aujourd'hui brisée en plusieurs morceaux.

Hauteur des lettres : 0m 018.

ΝΑΙΕΙΣΩΣΤΑΙΔΥΟΕΙΣΙΝΑΝΤΑΝΤΙΟΧΟΥΚΑΙΑΝΤΕΙΦΙΑΝΑΣΣΗΣ
ΙΝΤΑΝΤ·ΟΧΟΣΚΗΔΕΥΘΗΣΟΝΤΑΙΔΕ··ΙΗΕΙΦΙΑΝΑΣΣΑΚΑΙΑΝΤΩΝΙΟΣΑΘΗΝ
ΣΕΤΕΡΟΣΔΕΟΥΔΕΙΣΕΞΕΙΕΞΟΥΣΙΑΝΕΝΘΑΨΑΙΤΙΝΑΠΑΡΑΤΟΥΣΠΡΟΓΕΓΡΑ
ΝΩΝΗΤΑΦΗΣΟΜΕΝΩΝΤΙΝΑΕΠΕΙΟΤΟΙΟΥΤΟΤΙΤΟΛΜΗΣΑΣΕΣΤΑΙΕΠΑΡΑΤΟ
ΟΣΚΑΙΠΡΟΣΑΠΟΤΕΙΣΑΤΩΘΕΑΑΦΡΟΔΕΙΤΗΑΡΓΥΡΙΟΥΧΓΦ·ΑΙΕΙΣΤΕΙΜΑΣΤΩΝ
ΤΡΙΤΟ·ΕΣΤΑΙΤ···ΓΔΙΚΗΣΑΝΤΟΣΚΑΙΟΥΔΕΝΗΤΤΟΝΜΕ·ΕΙΚΥΡΙΑΤ·ΕΠΑΝ

ΛΗΣΕΠΙΓΡΑΦΗΣΑΠΕΤΕΘΗΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝΕΙΣΤΟΧΡΕΟΦΥΛΑΚΙΟΝΕΠΙΣΤΕΦΑ
ΝΗΦΟΡΟΥΛ·ΑΝ·ΚΛ·ΔΙΟΓΕΝΟΥΣΔΟΜΕΤΕΙ
ΥΜΗΝΟΣΘΕΙΣΔΕΤΑΣΙΣΩΣΤΑΣΕΝΤΑΦΗΣΟΝΤΑΙΟΥΣΑΝΔΙΑ··ΞΗΤΑΙΗΕΙΦΙΑ
ΝΑΣΣΑ

ἡ σορὸς? καὶ αἱ ὑποκεί]μεναι εἰσῶσται δύο εἰσὶν Ἀντ. Ἀντιόχου καὶ Ἀντ. Εἰφιανάσσης [ἐν αἷς ἤδη μὲν κεκήδευτ]αι Ἀντ. Ἀντίοχος, κηδευθήσονται δὲ [κα]ὶ ἡ Εἰφιάνασσα καὶ Ἀντώνιος Ἀθην[αγόρας ὁ υἱὸς καὶ.....ὁ υἱω]νὸς (?), ἕτερος δὲ οὐδεὶς ἕξει ἐξουσίαν ἐνθάψαι τινὰ παρὰ τοὺς προγεγρα[μμένους ἢ ἐκθάψαι τῶν τεθαμ]μένων ἢ ταφησομένων τινά, ἐπεὶ ὁ τοιοῦτό τι τολμήσας ἔσται ἐπάρατο[ς καὶ ἀσεβὴς καὶ συμβωρ]ύχος καὶ προσαποτεισάτω θεᾷ Ἀφροδείτῃ ἀργυρίου (δηνάρια) γφ' [κ]αὶ εἰς τειμὰς τῶν [Σεβαστῶν ἀργυρίου (δηνάρια) ...ῶ]ν τὸ τρίτο[ν]

ἔσται τ[οῦ ἐ]γδικήσαντος καὶ οὐδὲν ἧττον με[ν]εῖ κύρια τ[ὰ] ἐπά[νω γεγραμμένα.....] ανα. Τῆς ἐπιγραφῆς ἀπετέθη ἀντίγραφον εἰς τὸ χρεο-φυλάκιον ἐπὶ στεφανηφόρου Λ. Ἀν. Κλ. Διογένους Δομετεινοῦ μηνὸς θ'. Εἰς δὲ τὰς ἰσώστας ἐνταφήσονται οὓς ἂν δια[τά]ξηται ἡ Εἰφιάνασσα.

Sépulture (sarcophage? et deux ossuaires) réservée à Ant. Antiochus (déjà décédé), Ant. Iphianassa, à leur fils (?) Ant. Athénagoras (et à leur petit-fils?), sous peine d'une amende de 3500 deniers envers Aphrodite et (de tant) envers les empereurs, le tiers au dénonciateur. Copie déposée sous le stéphanéphore L. An. Cl. Diogénès Dometinus, 9e mois. Dans les (autres) ossuaires seront déposés ceux que désignera Iphianassa.

Pour la restitution εἰς τειμὰς τῶν [Σεβαστῶν...], l. 5, cf. CIG. 2846 (LW. 1640), etc.

Le stéphanéphore est probablement identique à celui du n° 154 et sûrement à celui de CIG. 2843 où il faut lire ἐπὶ στεφανηφόρου τὸ ζ Λ. Ἀ[ν.] (et non Φλα(βίου)) Κλ. Διογένους.

156 (57). Cimetière turc. Hauteur des lettres : 0m,012.

ΤΟΝΠΛΑΤΑΝΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ
ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥΑ
ΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣΑΥΤΩΤΕΚΑΙΓΥ··ΙΚ
ΙΑΥΤΟΥΤΑΤΙΩΚΑΙΤΕ··Ο·Ο·ΥΤ
5 ΩΝΚΑΙΓΕΝΕΙΑΥΤΩΝΕΤΕΡΩ
ΔΕΜΗΔΕΝΙ_

τὸν πλάταν κατεσκεύασεν
Ἀρτεμίδωρος Ἀρτεμιδώρου Ἀ-
φροδείσιος αὐτῶ τε καὶ γυ[ναι]κ-
ὶ αὐτοῦ Τατίω καὶ τέ[κν]ο[ι]ς [α]ὐτ-
5 ῶν καὶ γένει αὐτῶν ἑτέρω
δὲ μηδενί.

Terre-plain funéraire aménagé par Artémidore f. d'Artémidore pour lui, sa femme Tation et leur postérité.

157 (103) « Porte ouest. Sorti des travaux de dégagement ». Grandes lettres de 0m,035.

...ΑΤΑΣ·ΚΑΙΟΡ
ΣΙΝΠΟΠΛΙΟΥΑ
ΤΑΣΚΕΥΑΣΘΕΝΤΑ
ΑΥΤΟΥ·Ε·ΝΗΣΟΡΣ
5 ΑΙΛΙΟΣ·ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΑ
ΔΕΚΑΙΠΟ·ΑΙΛ·ΑΥΡ·Α
ΔΕΙΣΕΞΕΙΕΞΟΥΣΙΑΝ
ΑΠΟΑΥΤΗΣ·ΕΠΕΙΟΤΟ
ΚΑΙΕΠΑΡΑΤΟΣΚΑΙΤΥ
10 Ω·Α·ΦΡΟΔΕΙΤΗ·Ж·Μ·/Ε·Τ
ΧΡΥΣΟΦΟΡΟΙΣΤΗΣΘΕΟΥ
ΕΠΙΓΡΑΦΗΣΤΑΥΤΗΣ/
ΦΥΛΑΚΙΟΝ·ΕΠΙΣΤΕ
ΜΕΝΑΝ

.....ὁ πλ]άτας καὶ ὁ β[ωμὸς καὶ ἡ σορὸς εἰ-]
σὶν Ποπλίου Ἀ[ιλίου Αὐρηλίου.....κα-]
τασκευασθέντα [.....
αὐτοῦ · ἐν ἧ σορῶ [ἥδη μὲν κεκήδευνται Πόπλιος]
5 Αἴλιος Αὐρήλιος κα[ὶ *uxor*..... κηδευθήσονται
δὲ καὶ Πο. Αἴλ. Αὐρ. Α[*filia?* καὶ τὰ τέκνα αὐτῆς? ἕτερος δὲ οὐ-]
δεὶς ἕξει ἐξουσίαν [ἐνθάψαι τινὰ ἢ ἐκθάψαι? τινὰ τῶν
ἀπὸ αὐτῆς ἐπεὶ ὁ το[λμήσας τι τούτων? ἔστω ἀσεβὴς]
καὶ ἐπάρατος καὶ τυ[μβωρύχος καὶ προσαποτεισάτ-]
10 ω Ἀφροδείτῃ (δηνάρια) μύ(ρια) ε' τ[οῖς δὲ νεοποιοῖς τοῖς]
χρυσοφόροις τῆς θε[ᾶς (δηνάρια) ... τῆς
ἐπιγραφῆς ταύτης [ἀπετέθη ἀντίγραφον εἰς τὸ χρεο-]
φυλάκιον ἐπὶ στε[φανηφόρου....
.....] Μενάν[δρου.....

Sépulture réservée à P. Aelius Aurelius (qui y est déjà enseveli avec sa femme), à sa fille P. Aelia Aurelia A... et à sa postérité, sous peine de 15000 deniers d'amende à Aphrodite et (tant?) aux chrysophores de la déesse. Copie déposée, etc.

ἔσται τ[οῦ ἐ]γδικήσαντος καὶ οὐδὲν ἧττον με[ν]εῖ κύρια τ[ὰ] ἐπά[νω γεγραμμένα.....] ανα. Τῆς ἐπιγραφῆς ἀπετέθη ἀντίγραφον εἰς τὸ χρεο-φυλάκιον ἐπὶ στεφανηφόρου Λ. Ἀν. Κλ. Διογένους Δομετεινοῦ μηνὸς θ'. Εἰς δὲ τὰς ἰσώστας ἐνταφήσονται οὓς ἂν δια[τά]ξηται ἡ Εἰφιάνασσα.

Sépulture (sarcophage? et deux ossuaires) réservée à Ant. Antiochus (déjà décédé), Ant. Iphianassa, à leur fils (?) Ant. Athénagoras (et à leur petit-fils?), sous peine d'une amende de 3500 deniers envers Aphrodite et (de tant) envers les empereurs, le tiers au dénonciateur. Copie déposée sous le stéphanéphore L. An. Cl. Diogénès Dometinus, 9e mois. Dans les (autres) ossuaires seront déposés ceux que désignera Iphianassa.

Pour la restitution εἰς τειμὰς τῶν [Σεβαστῶν...], l. 5, cf. CIG. 2846 (LW. 1640), etc.

Le stéphanéphore est probablement identique à celui du n° 154 et sûrement à celui de CIG. 2843 où il faut lire ἐπὶ στεφανηφόρον τὸ ζ Λ. Ἀ[ν.] (et non Φλα(βίου)) Κλ. Διογένους.

156 (57). Cimetière turc. Hauteur des lettres : 0m,012.

ΤΟΝΠΛΑΤΑΝΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ
ΑΡΤΕΜΙΔΥΡΟΣΑΡΤΕΜΙΔΥΡΟΥΑ
ΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣΑΥΤΥΤΕΚΑΙΓΥ··ΙΚ
ΙΑΥΤΟΥΤΑΤΙΥΚΑΙΤΕ··Ο·Ο·ΥΤ
5 ΥΝΚΑΙΓΕΝΕΙΑΥΤΥΝΕΤΕΡΥ
ΔΕΜΗΔΕΝΙ_

τὸν πλάταν κατεσκεύασεν
Ἀρτεμίδωρος Ἀρτεμιδώρου Ἀ-
φροδείσιος αὐτῷ τε καὶ γυ[να]ικ-
ὶ αὐτοῦ Τατίω καὶ τέ[κν]ο[ι]ς [α]ὐτ-
5 ῶν καὶ γένει αὐτῶν ἑτέρω
δὲ μηδενί.

Terre-plain funéraire aménagé par Artémidore f. d'Artémidore pour lui, sa femme Tation et leur postérité.

157 (103) « Porte ouest. Sorti des travaux de dégagement ». Grandes lettres de $0^{m},035$.

...ΑΤΑΣ·ΚΑΙΟΡ
ΣΙΝΠΟΠΛΙΟΥΑ
ΤΑΣΚΕΥΑΣΘΕΝΤΑ
ΑΥΤΟΥ·Ε·ΝΗΣΟΡΩ
ΑΙΛΙΟΣ·ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΑ
ΔΕΚΑΙΠΟ · ΑΙΛ · ΑΥΡ · Α
ΔΕΙΣΕΞΕΙΕΞΟΥΣΙΑΝ
ΑΠΟΑΥΤΗΣ · ΕΠΕΙΟΤΟ
ΚΑΙΕΠΑΡΑΤΟΣΚΑΙΤΥ
Ω·Α·ΦΡΟΔΕΙΤΗ·Ж·Μ·/Ε·Τ
ΧΡΥΣΟΦΟΡΟΙΣΤΗΣΘΕΟ
ΕΠΙΓΡΑΦΗΣΤΑΥΤΗΣ/
ΦΥΛΑΚΙΟΝ·ΕΠΙΣΤΕ
ΜΕΝΑΝ

.....ὁ πλ]άτας καὶ ὁ β[ωμὸς καὶ ἡ σορὸς εἰ-]
σὶν Ποπλίου Ἀ[ιλ]ίου Αὐρηλίου.....κα-]
τασκευασθέντα [.....
αὐτοῦ · ἐν ἧ σορῶ [ἤδη μὲν κεκήδευνται Πόπλιος]
Αἴλιος Αὐρήλιος κα[ὶ *uxor*..... κηδευθήσονται
δὲ καὶ Πο. Αἰλ. Αὐρ. Α[*filia?* καὶ τὰ τέκνα αὐτῆς? ἕτερος δὲ οὐ-]
δεὶς ἕξει ἐξουσίαν [ἐνθάψαι τινὰ ἢ ἐκθάψαι? τινὰ τῶν
ἀπὸ αὐτῆς ἐπεὶ ὁ το[λμήσας τι τούτων? ἔστω ἀσεβὴς]
καὶ ἐπάρατος καὶ τυ[μβωρύχος καὶ προσαποτεισάτ-]
ω Ἀφροδείτη (δηνάρια) μύ(ρια) ε' τ[οῖς δὲ νεοποιοῖς τοῖς]
χρυσοφόροις τῆς θε[ᾶς (δηνάρια) ... τῆς
ἐπιγραφῆς ταύτης [ἀπετέθη ἀντίγραφον εἰς τὸ χρεο-]
φυλάκιον ἐπὶ στε[φανηφόρου ....
.....] Μενάν[δρου.....

Sépulture réservée à P. Aelius Aurelius (qui y est déjà enseveli avec sa femme), à sa fille P. Aelia Aurelia A... et à sa postérité, sous peine de 15000 deniers d'amende à Aphrodite et (tant?) aux chrysophores de la déesse. Copie déposée, etc.

A la l. 10 on pourrait restituer (comme *infra* n° 169) προσαποτεισάτω θε]ῶ Ἀφροδείτη.

Le stéphanéphore pourrait être Ἄτταλος Μενάνδρου qui est mentionné comme tel dans l'inscription CIG. 2826 où je lirais volontiers ἐπὶ στεφανηφόρου τὸ β' (et non TIB) Ἀττάλου υἱοῦ Μενάνδρου, etc.

158 (128). « Remparts. Au droit du bassin extérieur. »
Hauteur des lettres : 0,032
= CIG., 2831 (« misit Rochettus ») cf. p. 1115.

Sépulture (βωμός, ossuaire et sarcophage) réservée à Achille, fils de Tib. Cl. Attale, sénateur, πραγματευτής, à sa femme Tatiana (déjà ensevelie) et à leur fille Achilléa. Malédictions contre tout perturbateur.

La copie publiée par Boeckh étant très fautive et incomplète (elle n'omet pas moins de trois lignes!) je reproduis ce texte en minuscule :

ὁ βωμὸς σὺν ταῖς [ἰσώσ]ταις κ[α]ὶ τῇ ἐπικειμένῃ σορῷ | Ἀχιλλέως Τι. Κλ. Ἀττάλου συνκλητικοῦ πραγμα | τευτοῦ καὶ Τατιανῆς γυναικὸς Ἀχιλλέως καὶ Ἀχιλλε[ί]|ης (*sic*) τέκνου αὐτῶν · εἰς ἣν σορὸν κεκήδευται Τατιανὴ, [ἐ]|τέρω δὲ οὐδενὶ ἔξεσται κηδευθῆναι ἐν τῇ σορῷ ἢ μό|νω Ἀχιλλεῖ καὶ Ἀχιλλείῃ (*sic*) τέκνω αὐτοῦ · ἐὰν δέ τις μ[ε]|τὰ τὸ ἀποθεωθῆναι τοὺς προδηλουμένους τολμ[ή]|σῃ ἀνοίξας τὴν σορὸν μετακεινῆσαι σωμάτειον (*sic*) ἢ | ὀστέα ἢ ἕτερόν τινα ἐνθάψαι ἢ ἐκκόψαι ἐπιγραφὴν (*sic*) ἐ||ξώλη (*sic*) ἀπόλοιτο σὺν τέκνοις καὶ παντὶ τῷ γένει τῶν| δὲ ἰσωστῶν ἐξουσίαν οὐδεὶς ἕτερος ἕξει πρὸς τὸ | συνχωρῆσαι τινὰ ταφῆναι ἢ μόνος Ἀχιλλεὺς κα[ὶ] | Ἀχιλλεία (*sic*) τέκνον αὐτοῦ.

159 (153) « Devant les remparts. Bastion du gymnase ».

Sarcophage. Deux Eros et deux femmes soutiennent une guirlande de fleurs et fruits qui encadre deux bustes. Au centre, cartouche orné sur lequel est gravée l'inscription. Hauteur des lettres : 0,030.

ΖΩΣΙΝ
ΑΥΤΗΕΣΤΙΝΗ
ΣΟΡΟΣΚΑΙΤΟΥ
ΠΟΚΑΤΩΜΝΗ
5 ΜΑΜΑΡΚΟΥΑΥ
ΡΗΛΙΟΥΓΛΥΚΩ
ΝΟΣΑΓΑΛΜΑΤΟ
ΓΛΥΦΟΥΚΑΙΑΛΕ
ΞΑΝΔΡΟΥΠΙΜΕ
10 ΝΤΑΡΙΟΥ ϐ

ζῶσιν
αὕτη ἐστὶν ἡ | σορὸς καὶ τὸ ὑ|ποκάτω μνῆ|μα Μάρκου Αὐ|ρηλίου Γλύκω|νος ἀγαλματο|γλύφου καὶ Ἀλε|ξάνδρου πιμε|νταρίου.

Sépulture de M. Aur. Glycon statuaire et d'Alexandre droguiste.

πιμεντάριος (latin *pigmentarius*), « droguiste » ne se trouvait que dans Photius, *Nomocanon*, 9, 25 (Sophokles).

Le nom de M. Aur. Glycon est à ajouter à la liste des sculpteurs natifs d'Aphrodisias.

160 (41). « Remparts entre maison Husseïn Chaous et l'angle. Apparent avant les travaux. »
Hauteur des lettres : 0,033.
= Le Bas Wadd. 1643 *a* (d'après Leake).

ΗΙΣΩΣΤΗΕΣΤΙΝΜΑΡ ΚΟΥΑΥΡΗΛΙΟΥΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
ΟΥΑΝΤΙΟΧΟΥΤΟΥΣΩΠΟΛΕΩΣΗΕΝΤΩΒΑΘΡΙΚΩ

La fin de la ligne 1 est récrite sur un martelage en lettres petites et mal faites, puis la seconde ligne devenant inutile on l'a sans doute masquée par du plâtre ou de la chaux.
L'inscription originale se lisait donc :

ἡ (ε)ἰσώστη ἐστὶν Μαρ [ ]
ου Ἀντιόχου τοῦ Σωπόλεως ἡ ἐν τῷ βαθρικῷ

Le second texte :

ἡ (ε)ἰσώστη ἐστὶν Μάρκου Αὐρηλίου Διονυσίου

A la l. 2 il n'y a pas του comme on l'a lu, mais ου. — Σωπόλεως est singulier; on attendrait Σωπολίδος.

Ossuaire placé sur l'escalier (du μνῆμα), réservé à M. .... fils de ... f. d'Antiochus f. de Sopolis. Βαθρικόν n'est pas un nom géographique comme l'a cru Waddington mais signifie escalier. Le mot s'est rencontré dans une inscription d'Hierapolis (CIG., 3924) où on lit : ἡ σορὸς καὶ τὸ βαθρικὸν καὶ τὸ ὑποκείμενον θέμα.

161 (123). « Porte Est. Provient des terres au-dessus des panneaux décorés. » Hauteur des lettres : 0m,025.

ΤΟΜΝΗΜΕΙΟΝΚΑΙΗΕΠΙΚΕΙΜΕΝΗΑΥΤΩ
ΣΟΡΟΣΚΑΙΑΙΕΙΣΩΣΤΑΙΕΙΣΙΝΤΙΤΟΥΑΙΛΙΟΥ
ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΥΚΑΙΤΕΚΝΩΝΑΥΤΟΥΠΑΡΑ
ΧΩΡΗΘΕΝΤΑΑΥΤΩΥΠΟΤΩΝΠΕΡΙΜΗΤΡΟΔΩ
5 ΡΟΝΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥΤΟΥΠΑΠΥΛΟΥΔΙΑΤΟΥ
ΧΡΕΟΦΥΛΑΚ | .... | ΠΙΑΙΛΙΑΣΖΗΝΩΝΟΣΘΥΓΑ
ΡΟΣΤΑΤΙΑΣ | ..... | ΡΑΙΑΝΟΥΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΕΝΗΣΟΡΩ | ..... | ΑΙΛΙΟΣΕΠΑΦΡΟΔΕΙ
ΤΟ | ..... | ΗΛΟΥΜΕΝΟΣ

τὸ μνημεῖον καὶ ἡ ἐπικειμένη αὐτῶ
σορὸς καὶ αἱ εἰσῶσται εἰσὶν Τίτου Αἰλίου
Ἐπαφροδείτου καὶ τέκνων αὐτοῦ παρα-
χωρηθέντα αὐτῶ ὑπὸ τῶν περὶ Μητρόδω-
5 ρον Μητροδώρου τοῦ Παπύλου διὰ τοῦ
χρεοφυλακίου ἐ[π]ὶ Αἰλίας Ζήνωνος θυγα-
τ[ρ]ὸς Ταπίας [μηνὸς? Τ]ραιανοῦ Σεβαστοῦ
ἐν ἡ σορῶ [κηδευθήσεται] Αἴλιος Ἐπαφρόδει-
τος μόνος ὁ προσ]ηλούμενος

Sépulture (μνημεῖον c'est-à-dire βωμός?), sarcophage et ossuaire réservés à T. Ælius Epaphroditos et à ses enfants, par concession de Metrodoros f. de Metrodoros f. de Papylos sous (la stéphanéphore?) Ælia Tatia, f. de Zénon, au mois Trajanosebastos (cf. le n° suivant).

162 (139). « Remparts. Premier bastion au delà de la porte Est. En partie dégagée avant les travaux. »
Hauteur des lettres : 0,030.

= Le Bas-Wadd. 1632 (CIG. 2834).

Sépulture construite par M. Aur. Eumachos Eudamos, f. d'Apellas f. de ... f. de Zénon f. d'Eudamos; le sarcophage est réservé au titulaire, à sa femme Aur. Tatia f. de Papias Pankratès f. de Pereitos, au fils de celle-ci, Aur. Dionysios VI Chrysogonou, à deux enfants de ce fils (Aur. Apellas et Eumachiané) et à sa femme (Aur. N... fille de Tib. Cl. Achille f. de Tib. Cl. Achille f. de Tolmidès). Les ossuaires seront attribués par Eumachos. Malédiction contre tout perturbateur; il paiera au fisc romain 10000 deniers. Copie déposée sous le stéphanéphore (Zén)on V f. d'Archimède, au mois Trajanosebastos.

Au commencement de la l. 8 il n'y a pas comme l'a noté Waddington .....] ΑΙΣΑΥΤΑΙΣ mais ΑΙΕ·ΑΥΤΑΙΣ, il faut donc restituer οὓς ἂν Εὔμαχος βουληθῇ καὶ | [διατάξηται θάψ]αι ἐ[ν] αὐταῖς, etc.

Zénon f. d'Eudamos figure également dans CIG. 2775 *b*, *c* et *d*.

163 (60) « Nécropole. Chapelle byzantine. »
Le texte a été surchargé ultérieurement de deux croix.
Hauteur des lettres : 0,025 (l. 10-11 : 0,035).

ΕΩΣΗΓΕΜΟΝΕΣΕΠΕΙΟΠΑ
sic
ΚΑΙΕ . . . . . ΝΒΩΡΥΧΟΣΚΑΙΠΡΟΣΑΠΟ
ΙΟΝΑΡΓΥΡΙ . . . . ΑΙΘΕΑΑΦΡΟΔΕΙΗΑΡΓΥΡΙΟΥ Ж/Γ
ΣΑΝΤΟΣΚΑΙΟΥ . . ΗΤΤΟΝΚΥΡΙΑΜΕΝΕΙΤΑΥΠΟΑΥ
ΥΠΟΗΝΣΟΡΟΝΙΣΩΣΗΚΗΔΕΥΘΗΣΕΤΑΙΑΥΡΖΗΝΩΝ 5
ΟΣΟΘΡΕΠΤΟΣΑΥΤΟΥΚΑΙΟΝΑΝΟΖΗΝΩΝΒΟΥΛΗΘΗΕΝΔΕ
ΣΩΣΗΚΗΔΕΥΘΗΣΕΤΑΙΛΑΕΙΣΗΘΡΕΠΗΑΥΤΩΝΚΑΙΟΥΣΑΝ
ΣΗΣΕΠΙΓΡΑΦΗΣΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝΑΠΕΤΕΘΗΕΙΣΤΟΧΡΕΟΦΥΛΑΚΙΟΝ
ΗΦΟΡΟΥΤΟΙΕΑΤΤΑΛΙΔΟΣΤΗΣΜΕΚΡΑΤΟΥΣΜ–ΝΟΣΚΕΣΑΡΕΩΝΟΣ
sic
ΝΔΗΜΗΤΡΟΣΕΡΙΣΤΕΦΑΝΟΙΟΤΕΡΕΙΗΣΜΟΙΣΕΞΙΔΙΩΝ 10
∽ ΤΑΥΤΕΠΕΓΡΑΨΑΚΟΠΩΝ ∽

.....]εως ἡγεμόνες, ἐπεὶ ὁ παρὰ ταῦτά τι ποιήσας ἔστω ἀσεβής] καὶ ἐ[πάρατος καὶ τυ]νβωρύχος καὶ προσαποτεισάτω εἰς τὸ ἱερώτατον Ῥωμαίων? ταμε]ῖον ἀργυρί[ου (δηνάρια) ..κ]αὶ θεᾶ Ἀφροδείτῃ ἀργυρίου (δηνάρια) γ' ὧν τὸ τρίτον γενήσεται τοῦ ἐκδικήσαντος καὶ οὐ[δὲ]ν ἧττον κύρια μενεῖ τὰ ὑπὸ αὐτοῦ διατεταγμένα ... ἐν δὲ τῇ] ὑπὸ τὴν σορὸν ἰσώστῃ κηδευθήσεται Αὐρ. Ζήνων .....]ος ὁ θρεπτὸς αὐτοῦ καὶ ὃν ἂν ὁ Ζήνων βουληθῇ· ἐν δὲ τῇ.....] ἰσώστῃ κηδευθήσεται Λαεὶς ἡ θρεπτὴ αὐτῶν καὶ οὓς ἂν βουληθῶσι? Ταύτης τῆς ἐπιγραφῆς ἀντίγραφον ἀπετέθη εἰς τὸ χρεοφυλάκιον ἐπὶ στεφανηφόρου τὸ ιε' Ἀτταλίδος τῆς Με(νε)κράτους μηνὸς Κεσαρεῶνος.

δοῦλος ἐὼ]
ἱερὸς ὢ]ν Δημητρὸς ἐριστεφανοῖό τε Ῥείης
Μοῖς ἐξ ἰδίων|ταῦτ' ἐπέγραψα κόπων

Sépulture réservée à un couple sous peine d'amende de ... deniers au fisc romain et 3000 deniers à Aphrodite, le tiers

au dénonciateur. Dans l'ossuaire sous le sarcophage sera enseveli Aur. Zénon, fils (?) du titulaire et son esclave domestique ... ios et quiconque sera désigné par lui; dans un autre ossuaire Laïs, esclave domestique du couple. Copie déposée sous la 15e stéphanéphorie d'Attalis, fille de Ménécratès, mois Césarion.

Dessous : distique donnant le nom du graveur (?) Moïs, esclave ou néocore (?) de Déméter et de Rhéa.

L. 1. ... εως ἡγεμόνες]. On s'attendait à ἐντεύξ]εως ἡγεμονικῆς comme dans CIG. 2829 : οὐδεὶς δὲ ἕξει ἐξουσίαν ἐνθάψαι etc., οὔτε διὰ ψηφίσματος οὔτε δι' ἐντεύξεως ἡγεμονικῆς.

L. 9. La stéphanéphorie la plus élevée d'Attalis connue jusqu'à présent était la 13e (Le Bas Wadd. 1630). Le mois Κεσαρεών paraît nouveau à Aphrodisias (cf. LW. 1611). Est-il distinct du μὴν Καίσαρος qui figure dans CIG. 2842 et qui était le premier de l'année asiatique (Frænkel, *Pergam.* n° 374, p. 265), (on trouve aussi la forme Καισάριος)? On trouve un mois Νεοκαισαρεών à Teira en Lydie (Μουσεῖον, II, 1, 117; II, 2, 29; cf. Bischoff, *De fastis graecorum antiquioribus,* p. 403.)

L. 10. ἐριστέφανος, composé nouveau.

164 (148) (Pas d'estampage ; photographie.)

Sarcophage dont la façade est ornée de deux Eros et deux femmes (Victoires?) supportant une guirlande de fleurs et de fruits qui encadre deux bustes.

Au centre un cartouche gravé.

1° inscription autour du buste de gauche.	2° autour du buste de droite.
ΗΣΟΡ ΟΣΔΙΑ	.... ‹ΩΑΥΡ
ΦΕΡΙΜΑ· ΚΩΑΥΡΗ	..... ΠΩΑΔ
ΛΙΩΖΗ ΝΩΝΙ ΚΑΙ	..... ·ΥΤΟΥ
ΒΟΥΙ	

Ces deux inscriptions sont le n° 2838 du CIG. que Boeckh (d'après Sherard) restitue ainsi (la partie gauche du texte de droite était alors lisible) : ἡ σορὸς δια[φ]έρ(ε)ι Μά[ρ]κω Αὐρηλίω Ζήνωνι βου(λ)[ευτῇ] καὶ [Μάρ]κω Αὐρ[η]λίω Μενίππω (1) ἀδελφῷ αὐτοῦ.

3° l'inscription du cartouche = CIG. 2828 se lit ainsi (copie conforme à Vienne) : ἐν ᾗ σορῷ κηδευ]θήσεται αὐτός τε καὶ Αὐρ.| Πολυχρόνιος ὁ υἱὸς | αὐτοῦ καὶ Ἐπίκτη|τος ὁ θρεπτὸς αὐ|τοῦ καὶ οὓς ἂν αὐ|τὸς βουληθῇ · εἰς | δὲ τὴν εἰσώστην τὴν | εἰς τὴν ὁδὸν φέρου|σαν κηδευθήσον|ται Δρόσις καὶ Διονύσιος.

Sarcophage appartenant à M. Aur. Zénon et à son frère M. Aur. Menippos; on y ensevelira Zénon, son fils (M.) Aur. Polychronios et son esclave domestique Epictétos. Dans l'ossuaire donnant sur la route, on ensevelira Drosis et Dionysios (sans doute des esclaves). (Il est singulier qu'on ne parle pas de la sépulture de Menippos).

A la même famille appartient peut-être M. Aur. Zénon fils de N. fils de Callicratès f. de Zélos p. de Polychronios, enterré dans l'ossuaire CIG. 2839, et M. Aur. Polychronios fils d'un personnage dont le nom manque et qui est l'objet de l'inscription honorifique BCH, IX, p. 76, n. 6.

165 (118) « Travaux neufs, Porte Ouest ».
Hauteur des lettres : 0,012.

ΤΟΝΠΛΑΤΗΝΚΑΤΕΣΚΕΥΑ
ΣΑΝΗΡΑΚΛΙΔΗΣΖΗΝΩΝΟΣ
ΚΑΙΑΛΕΝΞΑ··ΡΟΣΖΗΝΩΝΟΣ
sic
ΚΑΙΑΠΟΛΛΩ··ΟΣΖΗΝΩΝΟΣΕ
ΦΩΤΕΘΗΣΟΝΤΑΙΟΙΚΑΤΕΣΚΕΥΑ
ΣΑΝΤΕΣΕΙΣΤΗΝΕΣΗΝΚΛΕΙΝΝ

(1) Sur la photographie on croit lire ΕΠΩ et M. de Ricci m'avait proposé la restitution Χαλ]επῶ. Il y a un exemple de ce nom dans Polybe, XXII, 8; cf. aussi BCH, V, 410. Toutefois la photographie constitue un document si trompeur que la lecture de Sherard est sans doute préférable.

ΚΑΙΓΥΝΑΙΚΕΣΑΥΤΩΝΑΛΛΩΔΕ
ΟΥΔΕΝΙΕΞΟΝΤΕΘΗΝΑΙΕΙΣΤΗΝ
ΜΕΣΗΝΚΛΕΙΝΗΝ ΕΙΣΤΑΣΠΑ
10 ΡΕΚΑΤΕΡΟΝΚΛΕΙΝΑΣΤΕΘΗΣΟΝ
ΤΑΙΤΕΚΝΑΚΑΙΕΓΓΟΝΚΑΙΓΕΝΙ
sic *sic*
ΞΕΣΤΑΙΔΕΕΚΑΣΤΩΦΙΛΟΥΣΘΙΝΑΙ
sic
ΔΥΩ ΧΑΙΡΕΤΑΙ Ζ
sic

L. 6. NT écrit ΣΑ effacé.

Τὸν πλάτην κατεσκεύα|σαν Ἡρακλίδης Ζήνωνος | καὶ
Ἀλέ<ν>ξ[αν]δρος Ζήνωνος | καὶ Ἀπολλώ[νι]ος Ζήνωνος ἐ||φ'ὧ
5 τεθήσονται οἱ κατεσκευά | σαντες εἰς τὴν μέσην κλείνην | καὶ
γυναῖκες αὐτῶν ἄλλω δὲ | οὐδενὶ ἐξὸν τεθῆναι εἰς τὴν | μέσην
10 κλείνην · εἰς τὰς πα||ρ' ἑκάτερον κλείνας τεθήσον|ται τέκνα καὶ
ἔγγον(α) καὶ γέν(η) · | [ἔ]ξεσται δὲ ἑκάστω φίλους θ(ε)ῖναι δύω ·
χαίρετ(ε) · ζ[ῶσιν ?]

Plate-forme funéraire édifiée par (les trois frères) Héraclidès, Alexandre et Apollonios fils de Zénon; ils occuperont avec leurs femmes la κλίνη du milieu, les κλῖναι latérales sont réservées à leur postérité; chacun pourra désigner deux amis pour jouir du même privilège.

D'après ces dispositions la κλίνη doit être un caveau considérable, contenant au moins 6 corps.

166 (121) « Havouz (bassin), place du marché. » Hauteur des lettres : 0,020.

vac ΤΟΥΠΛΑΤΑΚΑΤΑΒΑΙΝΟΝΤΩΝΤΑΕΝ/////
ΤΟΗΜΙΣΥΜΕΡΟΣΣΥΝΤΑΙΣΙΣΩΣΤΑΙΣΕΣΤΙ·
ΘΗΣΕΩΣΚΑΙΚΛΗΡΟΝΟΜΩΝΑΥΤΟΥΚΑ////
ΑΥΤΩΣΥΝΧΩΡΗΣΙΝΔΙΑΤΟΥΧΡΕ

.....

τοῦ πλάτα καταβαινόντων τὰ ἐν[δέξια??...
τὸ ἥμισυ μέρος σὺν ταῖς ἰσώσταις ἐστί[ν...

Θησέως καὶ κληρονόμων αὐτοῦ κα[τὰ?τὴν γενομένην
α]ὐτῶ συνχώρησιν διὰ τοῦ χρε[οφυλακίου...
.....

Partie de sépulture réservée à... Thésée et à ses héritiers.

167 (84) « Remparts. Dégagement de la porte présumée en face du gymnase. » Hauteur des lettres : 0,018.

ΤΟΗΡΩΟΝΕΣΤΙΝΠΡΟΓΟΝΙΚΟΝΜΑΡΚΩΝ
ΑΥΡΚΛΚΑΣΤΟΡΟΣΚΑΙΠΑΠΥΛΟΥΚΑΙΔΙΟ
ΝΥΣΙΟΥΤΩΝΠΑΠΥΛΟΥΤΟΥΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
ΤΟΥΠΑΠΥΛΟΥΚΛΗΡΟΝΟΜΩΝΔΙΑΔΟΧΩΝ
5 ΤΕΑΥΤΩΝΚΑΘΩΣΚΑΙΤΑΕΝΚΕΧΑΡΑΓΜΕΝΑΚΑΙ
ΔΙΑΤΟΥΨΗΦΙΣΜΑΤΟΣΔΕΙΚΝΥΣΙΝ ∽

τὸ ἡρῶόν ἐστιν προγονικὸν Μάρκων
Αὐρ. Κλ. Κάστορος καὶ Παπύλου καὶ Διο-
νυσίου, τῶν Παπύλου τοῦ Διονυσίου
τοῦ Παπύλου, κληρονόμων διαδόχων
5 τε αὐτῶν, καθὼς καὶ τὰ ἐνκεχαραγμένα καὶ
διὰ τοῦ ψηφίσματος δείκνυσιν.

Sépulture de famille appartenant aux trois frères M. Aur. Cl. Castor, Papylos et Dionysios, fils de Papylos f. de Dionysios f. de Papylos.

L. 4. On attendrait καὶ devant κληρονόμων, plutôt qu'après ἐνκεχαραγμένα. Les ἐνκεχ doivent être un extrait du décret de concession fait aux ancêtres (πρόγονοι).

Les titulaires de ce tombeau sont probablement les petits fils de Dionysios, fils de Papylos Dionysios, fils de Papylos prêtre de Zeus Nineudios (BCH, IX, 79, n° 10 et notre n° 8).

168 (77) « Remparts. Au delà du premier bastion après la porte Est. »

Complet à droite. Hauteur des lettres : 0,028.

ΜΟΣΚΑΙΑΙΕΝΑΥΤΩΕΙΣΩΣΤΑΙ
ΝΩΝΟΣΤΩΝΖΗΝΩΝΟΣΤΟΥ vac
ΗΝΩΝΟΣΤΟΥΚΑΛΛΙΟΥ·ΕΙΣΗΝΣΟ
ΣΤΑΙΕΝΤΑΦΗΝΑΙΕΤΕΡΩΧΩΡΙΣΜΕ
5 ΩΝΟΣΤΩΝΠΡΟΓΕΓΡΑΜΜΕΝΩΝΚΑΙ
ΔΡΑΣΤΟΥΤΗΣΖΗΝΩΝΟΣΓΥΝΑΙΚΟΣ
ΩΝΑΝΑΥΤΟΙΒΟΥΛΗΘΩΣΙΝ·ΕΙΣΔΕ
ΗΣΟΝΤΑΙΟΥΣΑΝΑΥΤΟΙΒΟΥΛΗΘΩ
ΑΙ·ΕΤΕΡΟΣΔΕΟΥΔΕΙΣΕΞΕΙΕΞΟΥ
10 ΟΥΤΕΕΙΣΤΗΝΣΟΡΟΝΟΥΤΕΕΙΣΤΑΣ
ΩΝΑΝΑΥΤΟΙΒΟΥΛΗΘΩΣΙΝ·ΕΠΕΙ
ΤΙΝΑΑΠΟΤΕΙΣΕΙΤΩΚΥΡΙΑΚΩΦΙΣΚΩ
ΠΙΓΡΑΦΗΣΑΠΕΤΕΘΗ..ΤΙΓΡΑΦΟΝΚΑΙ
ΙΟΝ·ΕΠΙΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥΤΟΘΑΤ
15 ΕΚΡΑΤΟΥΣΑΠΦΙΟΥΗΡΩΙΔΟΣΜΗΝΟΣ
ΚΛΑΥΔΙΗ.. ∽

ἡ σορὸς καὶ ὁ βω]μὸς καὶ αἱ ἐν αὐτῶ εἰσῶσταί
εἰσιν Μενάνδρου καὶ Ζή]νωνος τῶν Ζήνωνος τοῦ
Μενάνδρου τοῦ Ζ]ήνωνος τοῦ Καλλίου · εἰς ἣν σο-
ρὸν μηδενὶ ἐξέ]σται ἐνταφῆναι ἑτέρω χωρὶς Με-
5 νάνδρου καὶ Ζήν]ωνος τῶν προγεγραμμένων καὶ
τῆς δεῖνα ... Ἀ]δράστου τῆς Ζήνωνος γυναικὸς
καὶ τῶν ἐγγόνων (?)] ὧν ἂν αὐτοὶ βουληθῶσιν · εἰς δὲ
τὰς εἰσώστας τεθ]ήσονται οὓς ἂν αὐτοὶ βουληθῶ-
σιν κεκηδεῦσθ]αι · ἕτερος δὲ οὐδεὶς ἕξει ἐξου-
10 σίαν θάψαι τινὰ] οὔτε εἰς τὴν σορὸν οὔτε εἰς τὰς
εἰσώστας χωρὶς] ὧν ἂν αὐτοὶ βουληθῶσιν · ἐπεὶ
ἐάν τις ἐνθάψη] τινὰ ἀποτείσει τῶ κυριακῶ φίσκω
(δηνάρια)... ταύτης τῆς ἐ] πιγραφῆς ἀπετέθη [ἀν]τίγραφον καὶ
εἰς τὸ χρεοφυλάκ]ιον, ἐπὶ στεφανηφόρου τὸ θ̄ Ἀτ-
15 ταλίδος τῆς Μεν]εκράτους Ἀπφίου ἡρωίδος μηνὸς
Κλαυδιή[ου]

L. 2, 3, 4 au lieu de Με[νάνδρου] on peut restituer Με[νίππου].

Sépulture de famille des frères Mé(nandros) et Zénon, fils

de Zénon f. de Mé(nandros) f. de Zénon f. de Callias. Le sarcophage est réservé aux deux frères et à N... fille d'Adraste, femme de Zénon; les ossuaires à qui bon leur semble. Amende au fisc impérial. Copie déposée sous la 9e stéphanéphorie d'Attalis Apphia fille de Ménécratès.

L. 16. Le mois Κλαυδίηος (si la lecture est exacte) paraît nouveau.

Le grand-père Zénon f. de Callias est peut être identique au titulaire du décret honorifique CIG 2775 *b* (p. 1109) Ζήνων Καλλίου τοῦ Ζήνωνος τοῦ Εὐδάμου. Boeckh a établi la généalogie suivante :

Eudamos Ier
|
Zénon Ier
|
Callias I, ép. Apphia f. d'Eudamos
|
Zénon II, Callias II, Eudamos II

que nous pouvons peut être ainsi prolonger :

Zénon II
|
Mé(nandros?)
|
Zénon III
|
Mé(nandros?) II, Zénon IV

169 (149). « Bagharassi, dans les vignes, extra muros, sarcophage. » Hauteur des lettres : 0,022.

ΣΕΤΑΙΚΑΙΜΕΝΙΠΠΟΣΜΕ
ΝΙΠΠΟΥΤΟΥΤΕΙΜΗΤΟΥ *martelage*
mart. ΟΥΙΟΣΚΑΙΚΛΗΡΟΝΟ

ΜΟΣΤΟΥΜΕΝΙΠΠΟΥΚΑΙ
5 ΟΥΣΑΝΒΟΥΛΗΘΗΜΕΝΙΠ
ΠΟΣΟΥΙΟΣΤΟΥΜΕΝΙΠΠΟΥ
ΕΤΕΡΟΣΔΕΟΥΔΕΙΣΕΞΕΙ
ΕΞΟΥΣΙΑΝΕΝΘΑΨΑΙΤΙΝΑ
ΗΕΚΘΑΨΑΙΕΠΕΙΟΠΑΡΑΤΑΥ
10 ΤΑΤΙΠΟΙΗΣΑΣΕΣΤΩΑΣΕ
ΒΗΣΚΑΙΕΠΑΡΑΤΟΣΚΑΙΤΥΜ
ΒΩΡΥΧΟΣΚΑΙΠΡΟΣΑΠΟΤΕ·
ΣΑΤΩΗΘΕΩΑΦΡΟΔΕΙΗΚΑΙ
ΤΟΙΣΧΡΥΣΟΦΟΡΟΙΣΝΕΟ
15 ΠΟΙΟΙΣΑΡΓΥΡΙΟΥ ϡ/ΓΩΝ
ΤΟΤΡΙΤΟΝΕΣΤΑΙΤΟΥΕΓΔ·
ΚΗΣΑΝΤΟΣΗΣΕΠΙΓΡΑΦΗΣ
ΑΠΕΤΕΘΗΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝΕΙΣ
ΤΟΧΡΕΟΦΥΛΑΚΙΟΝΕΠΙΣΤΕ
20 ΦΑΝΗΦΟΡΟΥΤΟ·ϛΙ·ΑΤΤΑΛΙΔΟΣΤ
ΝΕΚΡ·ΤΟΥΣΜΝΟΣΚΑΙΣΑΡΟΣ ∽

.....[κηδευθή-]
σεται καὶ Μένιππος Με-
νίππου τοῦ τειμητοῦ —
— ὁ υἱὸς καὶ κληρονό-
μος τοῦ Μενίππου καὶ
5 οὓς ἂν βουληθῇ Μένιπ-
πος ὁ υἱὸς τοῦ Μενίππου,
ἕτερος δὲ οὐδεὶς ἕξει
ἐξουσίαν ἐνθάψαι τινὰ
ἢ ἐκθάψαι ἐπεὶ ὁ παρὰ ταῦ-
10 τά τι ποιήσας ἔστω ἀσε-
βὴς καὶ ἐπάρατος καὶ τυμ-
βωρύχος καὶ προσαποτε[ι-
σάτω τῇ θεῷ Ἀφροδείτῃ καὶ
τοῖς χρυσοφόροις νεο-
15 ποιοῖς ἀργυρίου (δηνάρια) ϡ' ὧν
τὸ τρίτον ἔσται τοῦ ἐγδ[ι-
κήσαντος · τῆς ἐπιγραφῆς

ἀπετέθη ἀντίγραφον εἰς
τὸ χρεοφυλάκιον ἐπὶ στε-
20 φανηφόρου τὸ ϛι 'Ατταλίδος τ[ῆς Με-
νεκρ[ά]τους μηνὸς Καίσαρος.

Sépulture (sarcophage?) réservée à Menippos (déjà décédé?) et à Menippos fils et héritier de Menippos et à ceux qu'il désignera. Amende à la déesse et aux néopes chrysophores : 3,000 deniers, dont le tiers au dénonciateur. Copie déposée sous la 16e stéphanéphorie d'Attalis, fille de Ménécratès, mois César.

La rédaction des premières lignes est singulière et je ne comprends pas le sens de τοῦ τειμητοῦ (τειμητής, censeur, ne s'applique qu'aux empereurs).

L. 21. Le mois César était déjà connu par CIG. 2842. Cf. *suprà*, n° 163.

L. 14. Les *néopes chrysophores* avaient déjà été restitués par Boeckh dans CIG. 2836 *b* (p. 1116), l. 8 : τ]οῖ[ς χ[ρυ[σ]οφόροι[ς] νε[ω]πυοῖς εἰς αἰωνίου[ς διανομὰς, etc. Nous les avons rencontrés au n° 86. Il est aussi question de chrysophores *en général* à Tralles (CIG. 2929), à Argos (IG. IV, 586 = Le Bas Foucart, II, 117; IV, 606 = CIG., 1123), à Athènes (CIA., III, 623, 624). Ce nom désigne les magistrats ou prêtres autorisés à porter temporairement ou à vie des vêtements dorés (χρυσοφορίαν μετὰ πορφύρας διὰ βίου dit l'inscr. d'Argos). Cf. Keil, *Schedae epigraphicae*, 46.

170 (23). « Place du marché, devant le nouveau *han*. »
Hauteur des lettres : 0,040 = CIG. 2832 *b* (p. 1116).

ΟΒΩΜΟΣΚΑΙΗΕΠΙΚΕΙΜ
ΥΠΟΤΙΒΕΡΙΟΥΙΟΥΛΙΟΥ
ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ∘ΕΙΣΗΝΟΡ
ΒΙΑΝΟΣ∿ΚΑΙΟΥΛΠΙΑ∘Κ
5 ΑΥΤΟΥΕΤΕΡΟΣΔΕΟΥ
ΑΥΤΗΝ·ΕΑΝΔΕΤΙΣΕΠ
ΤΩΝΕΝΚΕΔΕΥΘΗΣΟ
ΤΩΝΔΙΑΤΕΤΑΓΜΕΝΩ

ὁ βωμὸς καὶ ἡ ἐπικειμ[ένη σορὸς κατεσκευάσθησαν?
ὑπὸ Τιβερίου Ἰουλίου [
Ἰουλιανοῦ · εἰς ἣν σορ[ὸν κηδευθήσεται μόνος
βιανὸς καὶ Οὐλπία Κ[.....ἡ γυνὴ
5 αὐτοῦ · ἕτερος δὲ οὐ[δεὶς ἕξει ἐξουσίαν θεῖναί τινα εἰς
αὐτήν · ἐὰν δέ τις ἐπ[ιχειρήση ἐνθάψαι τινὰ ἢ ἐκθάψαι
τῶν ἐνκηδευθησο[μένων ἢ μετακινῆσαί τι
τῶν διατεταγμένω[ν ὑπ' αὐτοῦ ἔστω τυμβωρύχος etc.

Mon estampage est plus complet aux l. 1 et 2 que la copie de Fellows reproduite par Boeckh.

Sépulture (βωμὸς et sarcophage) réservée à son constructeur Tib. Iul..... bianus, fils (?) de... Julien, et à sa femme Ulpia C...

Le nom mutilé peut être [Ὀρ]βιανός ou [Φλα]βιανός.

171 (169). « Bagharassi, extra muros (sarcophage). »
Hauteur des lettres : 0,028.

ΗϹΟΡΟϹΕϹΤΙΝ
ΚΑΙΟΤΟΠΟϹ
ΕΝΩΕΠΙΚΕΙΤΕ
ΜΑΡ·ΑΥ·ΠΑΠΙΟΥ
5 ΤΟΥΚΑΙΜΕΛΙ
ΤΩΝΟϹ

ἡ σορός ἐστιν
καὶ ὁ τόπος
ἐν ᾧ ἐπικεῖτ(αι)
Μαρ. Αὐ. Παπίου
5 τοῦ καὶ Μελί-
τωνος

Sarcophage et terrain réservés à M. Aur. Papias Méliton.

172 (150). « Porte Est, dans les dégagements nouveaux ».
Hauteur des lettres : 0ᵐ,018.

....ϽΔΕΙΤΑΙ

ΓΝΑΙΟϹΠΟΛΛΙΟϹ
ΓΝΕΟΥΠΟΛΛΙΟΥΚΑΛ
ΛΙϹϹΤΟΥΥΙΟϹ
ΖΗΝΩΝΩΔΕΚΕΙ
ΤΑΙΕΙϹΤΟΥΤΟΤΟΜΝΗ
ΜΑΦΙΝΒΟΥΛΟΜΕΔΕΜΕΛ
ΤΙΝΗΝΤΗΝΓΥΝΑΙΚΑ
ΜΟΥΕΙϹΤΟΥΤΟΤΟ *vac*
ΜΝΗΜΑΦΙΝΚΑΙΜΗΔΕ
ΝΑΑΛΛΟΝΘΕΘΗ
ΕΑΝΔΕΤΙϹΠΑΡΑΤΑ
ΘΕΛ .. ΝΘΕΙΝΑΙ
. Φ .... ΤΟΜΝΗ ....
..... ΑΡΑΑΦΡΑ
ΧΙΛΙΑ ∾

χαίρετε παρ]οδεῖται

Γνάιος Πόλλιος
Γνέου Πολλίου Καλ-
λίσστου υἱὸς
Ζήνων ὧδε κεῖ-
ται εἰς τοῦτο τὸ μνη-
μάφιν, βούλομε δὲ Μελ-
τίνην τὴν γυναῖκά
μου εἰς τοῦτο τὸ
μνημάφιν καὶ μηδέ-
να ἄλλον θεθῆ]ναι·
ἐὰν δέ τις παρὰ τα]ῦτα
θέλ[η ἐ]νθεῖναι [τινὰ
..... τὸ μνη[μάφιν?
ζημιούσθω? π]αρὰ Ἀφροδ]ίτης
δηνάρια] χίλια

L. 1. Pour la restitution cf. CIG. 2126, *b*.

L. 6. μνημάφιν pour μνημάφιον CIG. 6707 (IG. XIV, 2090).

Sépulture de Cn. Pollius Zénon f. de Cn. Pollius Callistos et de sa femme Mél(é)tiné ; amende de 1,000 deniers. Style et orthographe barbares.

173 (129). « Remparts, au droit du bassin extérieur ».
Hauteur des lettres : 0,040.
= CIG. 2845 cf. p. 1117 (l'inscription est aujourd'hui moins complète que lorsque Raoul Rochette l'envoya à Boeckh, la fin des l. 6-9 manque).

A la l. 1 le marbre porte ΑΡΧΙΕΡΩΣ pour ἀρχιερέως.

Tombeau de Iulius Aur. Charidemos Iulianus, fils de Cl. Aur. Zelos. Dans le sarcophage reposait son père Cl. Aur. Zelos, grand prêtre, sophiste, constructeur de monuments sompteux (LW 1598 *bis*) et sa mère Iulia Paula, grande prêtresse, descendante des fondateurs de la liberté de la ville, et leur petit-fils (ἔκγονος) Aur. Charidemos; on ne pourra y enterrer que leur fils Iul. Aur. Charidemos, qui cette fois n'est pas appelé Iulianus. — Claudius Aurelius Zelos lui-même était très probablement (comme l'a restitué Waddington, n. 1598 *bis*) le fils de Tiberius Claudius Zelos, ἀρχιερεὺς καὶ ἱερεὺς τῆς Ἀφροδίτης, connu par des médailles sous Marc-Aurèle (Brit. Mus. Catal., *Caria*, p. 41, n. 106-110 : Τ·Κ·ΖΗΛΟϹΙΕΡΕΥϹΕΠΙΝΙΚΙΟ-ΝΑΝΕ·

Iulius Aurelius Charidemos (sans l'agnomen Iulianus) fils du grand prêtre Zelos figure comme président du collège des néopes lors de la 15e célébration des jeux Philémoniens (LW. 596 et CIG. 2812).

174 (53). « Nécropole. Cimetière turc. Fragment ».
Lettres de 0,022.

....]ΥΤΟΣΚΑΙΑΝΤΩΝΙΑΚΑΛΛΙΝΙΑΝΗΧΑ
ΘΗΣΕΤΑΙ

... α]ὐτὸς καὶ Ἀντωνία Καλλινιάνη Χα[ριδήμου?..... κηδευ-]
θήσεται

Fragment d'une inscription tumulaire énonçant que dans le sarcophage seront seul ensevelis le titulaire et sa femme Antonia Calliniané fille de Cha(ridémos?)

175 (2) « Maison Hussein Chaous ». Lettres de 0,032.

ΗΕΠΙΚΕΙΜΕΝΗΤΩΘΩΡΑΚΕΙΩΣ
ΓΕΙΡΑΣΕΝΗΚΗΔΕΥΘΗΣΕΤΑΙΜΟΝΙ
ΞΤΕΡΟΣΔΕΟΥΔΕΙΣΚΑΙΜΕΤΑΤΗΝ
ΞΟΥΣΙΑΝΑΝΟΙΞΑΙΤΗΝΣΟΡΟΝΗΣ
5 ΕΙΟΝΗΜΕΤΑΚΟΜΙΣΗΑΛΛΑΧΟΥ
ΙΑΥΤΗΣΕΠΕΙΕΑΝΤΙΣΑΝΟΙΞΗΗΕΝ
ΕΣΤΩΕΠΑΡΑΤΟΣΚΑΙΤΥΜΒΩΡΥΧΟΣ
ΡΑΡΙΟΝΔΗΜΟΥΡΩΜΑΙΩΝ ✱ ΜΥΡΙΑ
ΑΝΤΟΣΚΑΙΟΥΔΕΗΤΤΩΝΜΕΤΑΤΗΝ
10 ΝΣΟΡΟΝΚΗΔΕΣΘΑΙΤΕΤΗΣΣΟΡΟ
ΞΠΙΓΡΑΦΗΣΤΑΥΤΗΣΑΠΕΤΕΘΗΑ
ΟΦΥΛΑΚΙΟΝΕΠΙΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ
ΚΡΑΤΟΥΣΜΗΝ

Ἡ ἐπικειμένη τῷ θωρακείῳ σ[ορός ἐστιν ἐμοῦ..... Σω-
τείρας ἐν ᾗ κηδευθήσεται μόνη [ἡ..... ἢ οὓς ἂν βούλωμαι
ἕτερος δὲ οὐδείς· καὶ μετὰ τὴν ἀ[φιέρωσίν μου οὐδεὶς ἕξει
ἐ]ξουσίαν ἀνοῖξαι τὴν σορὸν ἢ ἐ[νθάψαι τινὰ εἰς τὸ μνη-
5 μ]εῖον ἢ μετακομίσ(αι) ἀλλαχοῦ [..... τὸ σωμάτειον? ἐ-
μαυτῆς, ἐπεὶ ἐάν τις ἀνοίξῃ ἢ ἐν[θάψῃ ἢ μετακομίσῃ
ἐστὼ ἐπάρατος καὶ τυμβωρύχος [καὶ προσαποτεισάτω εἰς τὸ αἰ-
ράριον δήμου Ῥωμαίων ✱ μύρια [ὧν τὸ τρίτον ἔσται τοῦ ἐκδικήσ-
σ]αντος καὶ οὐδὲν ἧττ(ο)ν μετὰ τὴν [ἀφιέρωσιν μου βούλομαι
μένειν?
10 τὴ]ν σορὸν κήδεσθαί τε τῆς σορο[ῦ τὴν βουλήν?.
Τῆς] ἐπιγραφῆς ταύτης ἀπετέθη ἀ[ντίγραφον εἰς τὸ Ἀφροδισιέων
χρε]οφυλάκιον ἐπὶ στεφανηφόρο[υ τὸ... Ἀτταλίδος τῆς Μενε-
κράτους μηνί[ός...

L. 1. Θωράκειον figure souvent dans les épitaphes de Smyrne, d'Hiérapolis, etc.; le mot paraît signifier parapet (s'élevant à hauteur du thorax?). Voir le commentaire de CIG. 3278.

8. Pour αἰράριον cf. CIG. 4033-4, etc.,

10. Pour le supplément, cf. *infrà*, n° 182 (164).

Sarcophage de... (Sô) teira, réservé à celle-ci, sous peine d'une amende de 10000 deniers à l'*aerarium* romain. Copie déposée sous la stéphanéphore Attalis f. de Ménécrate.

Je n'ai pas besoin d'insister sur le caractère conjectural de mes restitutions.

176 (16) « Dans le massif de la porte est. Fragment de sarcophage. »

Hauteur des lettres : 0,020.

·ΕΡΜΑΤΟΥΝΑΡΔΟΥΔΙΑ∠
ΞΦΩΚΗΔΕΥΘΗΑΥΤΟΣΜΟ
·ΟΣΔΕΟΥΔΕΙΣΟΥΤΕΚΛΗΡΟ
_ΟΥΤΕΔΙΑΔΟΧΟΣΜΟΥΕΠΕΙ
\ΕΙΡΗΣΑΣΕΤΕΡΟΝΤΙΝΑΚΗΔΕΥ
ΠΟΤΕΙΣΑΤΩΤΩΔΗΜΩ ✱ ΛΓ ΚΑΙΕΙΣ
sic
ΚΥΡΙΑΚΟΝΦΙΣΚΟΝ ✱ ΛΓ ΩΝΤΟΤΡΙΤΟΝΕΣ
sic
ΟΥΕΚΔΙΚΗΣΑΝΤΟΣΤΗΣΕΠΙΓΡΑΦΗΣ
¯ΙΤΑΙΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝΕΙΣΤΑΑΡΧΕΙΑΕΠ·
ΗΦΟΡΟΥΜΑΝΤΩΝΙΟΥΑΓΕΛΑΟΥ *vac.*

[τὸν πλάτην? κατεσκεύασεν ὁ δεῖνα]
τοῦ δεῖνα.....] Ἑρμᾶ τοῦ Νάρδου δια[
.....] ἐφ' ὦ κηδευθῇ αὐτὸς μό[νος
ἕτερ]ος δὲ οὐδεὶς οὔτε κληρό[νο-
μος] οὔτε διάδοχος μου, ἐπεὶ [ὁ
ἐπι]χειρήσας ἕτερόν τινα κηδεῦ[σαι
ἀ]ποτεισάτω τῶ δήμω ✱ γ̄ καὶ εἰς [τὸν
κυριακὸν φίσκον ✱ γ̄ ὧν τὸ τρίτον ἔσ[ται

τ]οῦ ἐκδικήσαντος · τῆς ἐπιγραφῆς
κ]εῖται ἀντίγραφον εἰς τὰ ἀρχεῖα · ἐπ[ὶ
10 στεφαν]ηφόρου Μ. Ἀντωνίου Ἀγελάου.

L. 1. Pour Νάρδος cf. BCH, I, 385. Ensuite peut-être δια[δόχου].
4. μου]. La rédaction qui a commencé par la troisième personne passe ici à la première.
10. Ce personnage appartient peut-être à la famille de l'archinéope Ant. Car. P. Agélaos (CIG. 2811).

Sépulture réservée à N...., f. descendant (?) de Hermas héritier (?) de Nardos. Amende : 3000 deniers au peuple, 3000 au fisc impérial, le tiers au dénonciateur. Copie déposée *aux archives* (à noter); stéphanéphore M. Ant. Agélaos.

177 (54). « Nécropole. Cimetière turc. Fragment. »
Lettres de 0m,020.

ΙΙΛΙΘ
ΣΟΓΛΥΚΥ
ΛΟΣΛ·ΤΟΥΜΗΔΕΙ
ΕΤΙΕΧΟΝΤΟΣΕΞΟΥΣΙ
ΝΕΝΘΑΨΑΙΤΙΝΑΕΝΑΥΤ
ΠΕΙΑΠΟΤΕΙΣΕΙΤΩΙΕΡΩΤΑ
ΤΑΜΕΙΩΑΡΓΥΡΙΟΥ ✱ Γ
ΤΗΣΤΗΣΕΠΙΓΡΑΦΗΣ

.....]ς ὁ γλυκύ-
τατος.....] λος α[ὐ]τοῦ, μηδεν-
ὸς] ἔτι ἔχοντος ἐξουσί-
5 α]ν ἐνθάψαι τινὰ ἐν αὐτ[ῷ
ἐ]πεὶ ἀποτείσει τῷ ἱερωτά-
τω] ταμείῳ ἀργυρίου ✱ γ'.
Ταύ]της τῆς ἐπιγραφῆς
[ἀντίγραφον ἀπετέθη εἰς τὸ χρεοφυλάκιον, etc.

Sépulture réservée à N... Amende au trésor impérial : 3000 deniers. Copie déposée.

178 (107) « Mur de la maison en face la fontaine du gymnase ».
Hauteur des lettres : 0,019.

ΤΗΝΙ··ΥΙ
····· ·ΑΡΣΕΝΙΚΑΚΑ
Ρ ΚΑΙΤΟΝΣΥ
5 Κ·····ΕΥΤΥΧΗΝΚΑ
Θ·····ΣΟΜΑΙΕΤΕ
ΕΞΟΥ····ΕΝΘΑΨΑΙΤΙΝ
ΣΑΙΕΠΕΙΕΣΤΩΑΣΕΒΗΣ·

Fragment d'inscription funéraire avec clauses prohibitives. A la l. 3 il est question d'emplacements séparés pour les enfants mâles (ἀρσενικά) et femelles κα[ὶ θηλυκά]. A la l. 5 Εὐτύχην est peut-être un esclave.

A la l. 6 commencent les clauses prohibitives :

ἕτε[ρος δὲ οὐδεὶς ἕξει
ἐξου[σίαν] ἐνθάψαι τιν[ὰ ἤ τι μετακεινῆ-
σαι ἐπεὶ ἔστω ἀσεβής, etc.

179 (125). « Village, immeuble aux escaliers de marbre; sarcophage. »
Hauteur des lettres : 0,018.

·ΣΤΩ·····ΣΚΑΙΕΠΑΡΑΤΟ·ΚΑΙΤΥΜΒΩΡΥ·····ΟΣΑΠΟ·····
·····
ΚΥΡΙΟΥΔΗΝΑΡΙΑΠ · ΝΤ · ΚΙΣΧ · ΙΛΙΑΑΠΟΩΝΕΣΤΩΤΟΤΡΙΤΟΝ
ΤΟΥ·ΓΔ·ΚΗΣΑ··ΟΣΤΑΥΤ··Τ··Ε··
ΓΡΑΦΗ^C^ΑΠΕΤΕΘΗΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝΙΣΤΟΧΡΕΟΦΥΛΑΚΙΟΝ···ΣΤΕ
ΦΑΝΗΦΟΡΟΥ·ΟΤ··ΤΟΝΤΙΤΟΥΦΛΑΒΙ··ΧΑΙ
ΡΕΟΥΜΝΟ·ΠΑ·····

Fin d'une inscription funéraire comminatoire :

ἔ]στω [ἀσεβὴ]ς καὶ ἐπάρατο[ς] καὶ τυμβωρύ[χος καὶ πρ]οσαπο[τεισάτω
εἰς τὸν φίσκον τοῦ]

Κυρίου δηνάρια π[ε]ντ[α]κισχ[ε]ίλια, ἀπὸ ὧν (*sic*) ἔστω τὸ τρίτον τοῦ [ἐ]γδ[ι]κήσα[ντ]ος · ταύτ[ης] τ[ῆς] ἐ[πι-]
γραφῆς ἀπετέθη ἀντίφραφον ἰς τὸ χρεοφυλάκιον [ἐπὶ] στεφανηφόρου [τ]ὸ τ[ρὶ]τον Τίτου Φλαβί[ου] Χαι-
ρέου μηνὸ[ς] Πα[νήμου ?]

180 (133). « Mosquée du marché, sarcophage. »
Hauteur des lettres : 0,035.
= CIG., 2850 *c* (p. 1118).

Le texte de Boeckh étant assez imparfait; je reproduis cette inscription en minuscule :

[ἕτερος δὲ οὐδεὶς ἐξουσίαν ἕξει ἐνθάψαι]
τινὰ ἐν τῇ [σορῷ ἢ ἐ]κθάψαι τῶν ἀ[φηρωϊσ]μένων ἐπεί ὁ ἐναντίο]ν τι ποιήσ[ας τ]ο[ῖς
διατεταγμένοις διὰ ταύτης (*sic*) ἐπ[ιγραφῆ]ς ἔστω ἀσεβὴς καὶ ἐπάρατ[ος καὶ τυμβωρύχ]ος
καὶ προσαποτεισάτω ἰς τὸν τοῦ κυρίου αὐτοκράτορος Καίσαρος φίσ[κο]ν ἀργυρίου ✱ ..
ὧν τὸ <το> τρίτον μέρος ἔσται τοῦ ἐκδικήσαντος καὶ οὐδὲν ἔλαττον πάντα μενεῖ κύρ[ι]α
5 τὰ ὑπ' ἐμοῦ διατεταγμένα. Ἐν δὲ ταῖς ἰσώσταις καὶ τῶ πλάτα ταφήσονται οὓς ἂν..
..Ω|·Σ (martelé?) ἢ (*sic*) τέκνα αὐτοῦ βουληθῶσιν. Τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ἀντίγραφον ἀπετέ-
θη ἐς τὸ χρεοφυλάκιον ἐπὶ στεφανηφόρου Ἀδράστου τοῦ Ἀδράστου τοῦ Ἀπολλωνίου τὸ β' ἥρωος μ(ηνὸς) η'.

Le sarcophage est réservé au titulaire N... et à ses enfants, sous peine d'une amende de ... au fisc impérial, le tiers au dénonciateur. Les ossuaires et le πλάτας seront attribués par le titulaire et ses enfants. Copie déposée sous la 2e stéphanéphorie d'Adraste f. d'Apollonios *héros*, 8e mois.

181 (136). « Remparts. 20 mètres avant la porte présumée du gymnase ».

Hauteur des lettres : 0,028.

= CIG. 2840; Le Bas-Wadd., 1637. Mon estampage ne porte que sur une des deux pierres qui subsistaient au temps de Waddington (celle de gauche).

Sarcophage acheté par Aur. Papiané, fille d'Onésimos f. de Papias, en exécution du testament de son mari M. Aur. Cladaios, fils de Philétas f. d'Hermas. Il est réservé à Cladaios, à sa nourrice Aur. Glypté, à Papiané, fille de Cladaios, et à leurs filles (?). Amende en cas d'infraction : 6,000 deniers, dont le tiers au dénonciateur. Dans les ossuaires seront ensevelis ceux que désigneront Papiané et ses héritiers. Copie déposée au χρεοφυλάκιον sous la 3e stéphanéphorie de P. Aelia Attalis Sabina, mois Gorpiéos.

L. 4. Il y a Αὐρηλίαι (Γλύπτη καὶ Παπιανή) et non Αὐρηλία (Wadd.).

5. Γλύπτη Κλαδαίου et non Γλύπτ[η ἡ] Κλαδαίου.

182 (164). « Bagharassi, extra muros. Sarcophage. » Cuve ornée de deux amours et de deux Nikés supportant une guirlande et encadrant deux sphinx lampadophores (?) Au milieu un cartouche avec l'inscription (lettres de : 0,022).

ΤΗΣΣΟΡΟΥ
ΚΗΔΕΤΑΙΗΙ
ΕΡΩΤΑΤΗΒΟΥ
ΛΗΩΣΥΠΟ
5 ΓΕΓΡΑΠΤΑι

τῆς σοροῦ | κήδεται ἡ ἱ | ερωτάτη βου | λὴ ὡς ὑπο | γέγραπται.

L'inscription place le sarcophage sous la garde de la boulé ; la clause finale était probablement gravée au bas de la cuve (ὑπογέγραπται).

183 (172). « Temple, dallage du narthex ».
Complet à droite. Lettres de 0,021.

ΓΡΑΦΗΤΗΣΣΟΡΟΥ·Ε
ΠΙΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ
ΑΤΤΑΛΟΥΤΟΥΑΔΡΑ
ΣΤΟΥΤΟΗ·Μ·ΠΑΝΗ·
ΓΡΑΦ'

γραφὴ τῆς σοροῦ ἐ-
πὶ στεφανηφόρου
Ἀττάλου τοῦ Ἀδρά-
στου τὸ η΄ μ(ηνὸς) Πανή(μου).
5 γραφὴ [...

Inscription funéraire enregistrée (?) sous la 8e stéphanéphorie d'Attalos f. d'Adrastos.

L. 5. Peut-être : γραφὴ [τῶν εἰσωστῶν].

Je ne sais pas au juste dans quel sens il faut prendre γραφή ni même s'il ne faut pas le compléter en ἐπι]γραφή.

184 (170). « Village. Cour de l'immeuble aux escaliers de marbre. Sarcophage. » Dans un cartouche, mais débordant des deux côtés.

Hauteur des lettres : 0,020.

ΨΕΕΠΕΙΕΑCΕΒΗC
ΡΑΤΟC···ΤΥΜΒΩΡΥΧ
·ΑΙ·ΡΟCΑΠΟ·····
·ΑΤΩΤΑΜΙΩΑΡΓΥΡΙ···
5 ·ΑΔΑCΤΡΙ·ΤΗCΕ
ΑΠΟΤΕΘ·CΕΤΕ
ΑΡΧΕΙΟΙCΑΝΤΙ
ΓΡΑΦΟΝ

[μηδείς τινα τολμήσει ἐνθά-]
ψ(αι· ἐπεὶ ἔ σται?· ἀσεβὴς [ἐπά-]

ρατος τυμβωρύχ[ος
κ]α[ὶ π]ροσαπο [τείσει τῷ ἱερω-
τ]άτῳ ταμίῳ ἀργυρί[ου χιλ-
5 ι]άδας τρί[ς ·] τῆς ἐ[πιγραφῆς]
ἀποτεθ[ή]σετ(αι) [ἐν τοῖς]
ἀρχείοις ἀντί-
γραφον

L. 1. Lecture extrêmement douteuse.

Rédaction et orthographe barbares.

185 (127). « 100 mètres au delà (Nord) de la porte ouest ». Lettres de 0,027.

ΟΥΚΥΡΙΟΥΑ·
ΙΩΝΤΟΤΡΙΤΟ
ΜΕΙΟΝΠΛΑΤΑ
ΕΠΙΓΡΑΦΗΣΤΑΥ¯
5 ΥΑΠΟΛΛΩΝΙ

On reconnaît la fin, extrêment mutilée, d'une funéraire à clause pénale :

.....ἀποτείσει εἰς τὸν φίσκον]
1 ...]τοῦ κυρίου α[ὐτοκράτορος ἀργυρίου ✱...
...]ῶν τὸ τρίτο[ν ἔσται τοῦ ἐγδικήσαντος · ὁ δὲ παρὰ? τὸ
μν]ημεῖον πλάτα[ς?.....
τῆς] ἐπιγραφῆς ταύ[της ἀπετέθη ἀντίγραφον εἰς τὸ χρεοφυλάκιον
ἐπὶ στεφανηφόρου..
5 ...]υ Ἀπολλωνί[ου.....

L. 5. Peut être comme dans le n° 180 : ἐπὶ στεφανηφόρου Ἀδράστοῦ τοῦ Ἀδράστου το]ῦ Ἀπολλωνί[ου.

186 (124). « Temple. Fragment. »
Hauteur des lettres : 0,023-0,024.

Il s'agit de deux fragments estampés sur la même feuille et qui peuvent appartenir à la même épitaphe.

1er fragment.

	ΥΦΗ/	
	ΟΜΕΝΟΣ	
	ΝΕΙΤΗΣ/	
	ΩΤΟΥΤΟΠΟ	]ω τοῦ τόπου
5	ΣΚΑΛΛΙΟΥ	]ς Καλλίου[
	ΔΗΛΟΥΜΕ	τοῦ προ]δηλουμένου
	ΕΛΕΟΥΔΕΙ	... οὐδεὶ[ς δὲ

2e fragment.

	ΞΕΙΕΞΟΥ	ἕ]ξει ἐξου[σίαν ἕτερον
	ΨΑΙΕΠΕΙΟ	ἐνθά]ψαι, ἐπεὶ ὁ [τολμήσας
	ΕΠΑΡΑΤΟΣ	ἔστω ἀσεβής
	ΚΑΙΕΙΣΓΕΝ	καὶ] ἐπάρατος[
5	ΑΚΑΙΑΠΟΤ	]καὶ εἰς γέν[ος αὐτοῦ...
	ΤΕΧΝΙΑΤ	..]α καὶ ἀποτ[είσει...
	ΣΤΩΤΟΥ	.....κακο] τεχνία τ.

La partie détruite est si considérable qu'une restitution serait téméraire.

187 (85). « Porte ouest. »
Lettres de 0,030.

ΤΟΧΡΕΟΦ
ΤΟ·Η̄·Μ·Η̄

[τῆς ἐπιγραφῆς ἀπετέθη ἀντίγραφον εἰς] τὸ χρεοφ[υλάκιον ἐπὶ στεφανηφόρου τοῦ δεῖνα] τὸ ζ' μη(νὸς) ζ'

Fin d'une funéraire à clause pénale.

188 (165). « Remparts intérieurement, près de la basilique de de la porte primitive ouest. »
Lettres de 0,045.

ΕΛΠΙΔΕΣ
ΕΙΔΑΙΟ Ϟ

Ἔλπιδες | Εἰδαίου.

Le caractère funéraire de cette inscription est très incertain.

189 (166) « Temple, dallage du narthex. »
Lettres de 0ᵐ,023. Très effacé et crevassé.

ΥΣΤΑΜΕΝΟΥΣΘΕ...ΚΟ■ΥΟΣΕΝΔΕΣΙC·ΣΠΙΘΕΝ...
ΝΕΙΚΟΜΑΧΟΣΒΛΑΣΤΟΣΥΙΟΣΛ·ΥΚΙΟΥΑΝΤΩΝΙΟΥΝΕΙΚΟΜΑΧΟΥ
ΝΙΟΣ Υ·ΟΣΑΥΙΟΥΠΡΟΜΟ..ΩΣΤΕΛΕΥΤΗΣ
ΟΥΚΛΑΥΔΙΟΥΣΥ

.....

Νεικόμαχος Βλάστος υἱὸς Λ[ο]υκίου Ἀντωνίου Νεικομάχου [Βλάστου καὶ... Ἀντώ]νιος [.....]υ[ἱ]ὸς αὐ[τ]οῦ προμο[ίρ]ως τελευτήσ[ας .....Κλαυδίου..

La longueur des lignes ferait croire à une inscription funéraire, gravée sur un sarcophage; la rédaction à une dédicace de de statue.

On connaît par plusieurs inscriptions M. Aur. Antonius Nicomachos Blastos qui fut plusieurs fois premier archonte d'Aphrodisias (CIG. 2760-2762; 2799), vers le temps des Sévère.

VII. Incertaines. Fragments.

190 (14) « A l'extérieur de la porte est. »
Lettres de 0ᵐ,019.

■ΠΟΔΙ·ΝΕΙ■ΟΣ·ΠΑΛΟΥ·Γ̄··Υ·Π
■ΕΡΜΑ· ΠΑΛΟΥ·Δ·

... Ποδήνεμος Πάλου γ̄ ὑπ...
... Ἑρμᾶ Πάλου δ̄...

Le nom propre Ποδήνεμος paraît nouveau. Πάλος s'est rencontré à Thessalonique. CIG. II, 1967 *b* (p. 990).

191-192 (72 et 73) « Temple, abside nord. Narthex. » Lettres de 0,042.

Le second fragment est complet à droite.

]ΠΑΤΡΙΔΟ[	]ΓΟΚΡΑΤ
]ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ[	]ΕΒΗΣ
Φιλο]πάτριδ[ος	Ἱπ]ποκρατ[
]Μενάνδρου[	Εὐσ]έβης

Le premier fragment est dans Boeckh CIG. 2773.

Il s'agit évidemment des mêmes personnages qu'au n° 53 de mon recueil. Je ne suis pas parvenu à combiner les deux fragments d'une façon satisfaisante.

193 (70) « Bagharassi ». Lettres de 0m020.

\ΣΚΑΙΦΑΙΔ	....]ας καὶ Φαίδ[ρα?
...ΕΙ--	...

194 (38 *a*) « Remparts avant le bassin, en allant du S. à l'O. » Lettres de 0m033.

..	
ΤΑ	
ϟΕΓ	
ΣΥΜ	σύμ[παντι?
ΤΗΔ	
ΕΡΟ	

195 (158) « Nécropole, cimetière turc, mur (intérieurement). » Lettres de 0m020 puis de 0m023.

ΚΛΑΝΤΕΡΜΕΙΩΥΔ..	Κλ. Ἀντ. Ἑρμείω.

La pierre paraît avoir été réutilisée. L'ancienne inscription portait peut-être το]ῦ δ[ήμου...

196-201. Menus fragments sans numéro.

196. « Près la porte Est, vers le Sud ». 0m045.

ΗΒΟΥΛΗ

197. « Havous ». 0m04.

ΕΞΕΙΚΗ
ΟΣΟΠΑ
.....Α

198. « A 100m de la porte O. ». 0m025.

ΝΙΔΙΑΤΟΥ	...διὰ τοῦ [χ]ρεοφυλακίου
ΗΓΥΝΗΑΥ	ἡ γυνὴ αὐ[τοῦ
ΑΣΩΜΑΤΕΙ	τ]ὰ σωμάτε[ια
ΟΥΔΙΑΤΕ	τὰ ὑπ' αὐτ]οῦ διατε[ταγμένα

Funéraire.

199. Localité non désignée. 0m025.

ΣΑΝ ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος καὶ ἡ γερουσία ἐτείμη]σαν.

200. « Tour Hussein » 0m025.

ΗΠΑΤΡΙΣ

201. « Tour Hussein ». 0m035.

ΑΤΗΘΕΩ τῇ ἐπιφανεστ]άτῃ θεῶ [Ἀφροδίτη]

202. « Mur du cimetière » 0m02.

ΧΑΡΜ
ΔΟΣ..
ΤΟΥΕΠ
ΚΕΚΗ
5 ΡΕΙΤΟΥ
ΓΕΓΡΑ
ΝΗΛ'
ΕΙΣ

202 *bis*. « Décombres, porte ouest » 0m03.

ΩΜΟϹΚΑ

ὁ β]ωμὸς κα[ὶ ἡ σορός?

Funéraire.

VIII. Inscriptions chrétiennes.

203 (46) « Hors des murs, le long de la route, à droite (20 m. avant la porte Est), colonne. »

+ ЄΤЄΛΙѠΘΙΚΑΝЄΠΑΗΟΜΑΚ....ΟΚΗ̃
ΜȣΑΡϹΤΟΛΑΟϹ·ΝdΑ̅Μ̅Β̅Ι̅dΗΜ̅...ΤΗ +
+ ΑΝЄΠΑΗdЄΚΗΤΡΙϹЄΥΜΟΙΡΟϹhΜΑΚΑΡ̃
ΗΓЄΝΑΜ̅ΚΥΡΑΤѠΝѠdЄΗΚΗdЄϹΤΡΙΑΜΟΥ
ΘЄΟΔѠΡΗΤΑΙΝd̃d̅Μ̅d̅Ι̅Γ̅ΗΜ̅ЄΚΤΗ +
+ ЄΤЄΧΘΗΗΚΥΡΑΦΙΛΟϹΟΦΙΑΗΘΥΓΑΤΗΡ
ΜΕΝΑΡΙϹΤΟΛΑȣΚΘЄΟdѠΡΗΤΑϹΤѠΝΜΑ
ΚΑΡ̃Ρ̃ΓΑΜ̅dЄΓЄΝΑΜ̅ΓΝΗϹΙΑЄΜȣΙѠΑΝΝȣ
ΦΙΛΑdЄΛΦȣΙΝd̸Ι̅Є̅Μ̅d̅Є̅Υ̅ΡΟΥϹΤΙΚΙȣΚΑΙ
ЄΖΗϹЄΝЄΖЄȣΙȣȣΑΧΡΙΙΝd̃Ι̅d̅Μ̅Ζ̅Κ̅ΗΜ̅
ΤΕΤΡΑΔΙΒΑϹΙΛΙΑϹΤȣΘ·ΟΤΚЄΥϹЄΒ̃ΗΜѠΝ
dЄϹΠ̅ΦΛ̃ΙΟΥϹΤΙΝΙΑȣЄΤȣϹΚ̅Є̅ΜΥΦΛ̃ΒΑϹΙ
ЄΤȣϹΙ̅ΧΡΗȣΝЄΙdЄΝЄΤȣϹΖѠΝΤΑϹѠϹ
ЄΖΗϹЄΝΗΜΑΚΑΡΙΦΙΛΟϹΟΦΙΑΤΑΠ̅ЄΤΗ
Κ̅Θ̅Μ̅Β̅Η.....ЄϹΘ̅ȣΝΑΥΤ̅ΤΑΨΥΧΙΑ
.....ЄѠ...ΤΑΙϹΨΥΧЄϹΑΥΤѠΝ
ΧΑΡΙϹЄ +

+ Ἐτελ(ε)ιώθ(η) κ(αὶ) ἀνεπάη ὁ μακ[άριος] ὁ κη(δεστής) μου Ἀρ(ι)στόλαος [ινδ.] α̅ μη(νὸς) β̅ ι̅δ̅, ἡμέ(ρα) [?ἕκ]τη +
+ ἀνεπάη δὲ κ(αὶ) ἡ τρὶς εὔμοιρος ἡ μακαρ(ία)

ἡ γεναμέ(νη) κυρὰ τῶν ὧδε, ἡ κηδεστρία μου
5 Θεοδωρήτα ινδ. δ̄ μ(ηνὸς) δ̄ ιγ̄, ἡμέ(ρα) ἕκτη +
+ ἐτέχθη ἡ κυρὰ Φιλοσοφία ἡ θυγάτηρ
μὲν Ἀριστολάου κ(αὶ) Θεοδωρήτας τῶν μα-
καρ(ίων), γαμε(τὴ) δὲ γεναμέ(νη) γνησία ἐμοῦ Ἰωάννου
Φιλαδέλφου, ινδ. ιε̄ μ(ηνὸς) δ̄ ε̄, ὑπ(ατείας) Ῥουστικίου, καὶ
10 ἔζησεν, ἐξεβίου, ἄχρι ινδ. ιδ̄ μη(νὸς) ζ̄ κ̄, ἡμέ(ρα)
τετράδι, βασιλ(ε)ίας τοῦ θ(ε)ιοτά(του) κ(αὶ) εὐσεβ(εστάτου) ἡμῶν
δεσπό(του) Φλ(αβίου) Ἰουστινια(ν)οῦ ἔτους κε̄, μ(ε)τ(ὰ) ὑπ(ατείαν)
Φλ. Βασι(λίου)
ἔτους ῑ — Χρὴ οὖν εἰδέν(αι) τοὺς ζῶντας ὡς
ἔζησεν ἡ μακαρί(α) Φιλοσοφία τὰ π(άντ)α ἔτη
15 κθ̄ μ(ῆνας) β̄ ἡ[μέ(ρας) ιε̄ δεχ]έσθω Θ(εὸς) οὖν αὐτῶ(ν) τὰ ψυχία
[καὶ ζωὴν εἰς] ἐῶ[να] ταῖς ψυχ(αῖ)ς αὐτῶν
χαρίσ(αι) +

L. 10. Après ἐξεβίου ΟΥ répété par erreur.

L. 11. Pour θ(ε)ιοτά(του), cf. *Pap. Oxy.*, I, n° 135.

L. 15. Ψυχία, cf. *Insc. Sicil.* 139 ainsi que pour la restitution de la l. 16.

Epitaphe d'Aristolaos et de Théodoréta et de leur fille Philosophia, rédigée par le mari de celle-ci, Jean Philadelphe. Pour le système chronologique de l'inscription on remarquera que l'an 25 de Justinien = 10e après le consulat de Basile (541), c'est-à-dire 550 ap. J.-C. (l. 12-13) est qualifié de 14e indiction (l. 10). Il en résulte que le système suivi est celui qui fait partir les périodes indictionales du 1er janvier 312. Les périodes entrant en ligne de compte pour notre texte partent donc des années 507, 522, 537. Philosophia, morte en 550, a vécu 29 ans (l. 15); elle est donc née en 521, sous le consulat de Sabbatius et non, comme il est dit l. 9, de Rusticius, qui fut consul en 520 (des erreurs de ce genre sont fréquentes dans les papyrus de l'époque). Cette année 521 est bien une 15e indiction comme il est dit l. 9. L'an 550, comme on peut s'en assurer par les tables de Giry, le 20 juillet tombait bien un mercredi (l. 11). Aris-

tolaos, père de Philosophia, est forcément mort après 521 et avant 550. Le texte, malheureusement un peu incertain (l. 2), dit qu'il est mort dans une 1re indiction, donc en 522 ou 537 ; en 522 le 14 février tombe un lundi, en 537 un samedi (ἑβδόμη) : aucune de ces féries ne concorde avec les restes ...τη lisibles à la fin de la l. 2. Il semble donc qu'il y ait une erreur à moins que le numéro de l'indiction ne soit mal restitué (ι̅α̅ au lieu de α̅?) On ne peut guère admettre qu'il faille interpréter le groupe μη(νὸς) βιδ̅ par β̅ι̅ δ̅' « 4 décembre », car à cette époque l'usage invariable est de placer le chiffre des dizaines avant celui des unités. Pour Théodoréta au contraire les indications de l'inscription sont exactes : elle est morte (l. 5) dans une 4e indiction entre 521 et 550, donc en 525 ou 540 : c'est cette dernière année qui est exacte, car le 13 avril y tombe précisément un vendredi comme il est dit l. 5. On a donc en résumé les dates suivantes :

Naissance de Philosophia : 5 avril 521.

Mort d'Aristolaos : 14 février 537 (?).

Mort de Théodoréta : 13 avril 540, vendredi.

Mort de Philosophia : 20 juillet 550, mercredi.

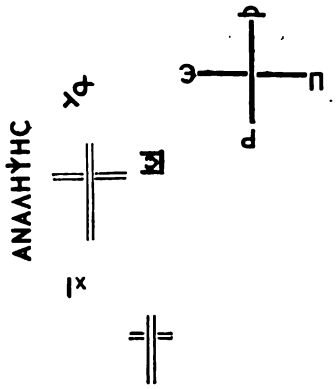
Philosophia a vécu exactement 29 ans, 2 mois et 15 jours et c'est ce chiffre de jours qu'il faut restituer à la l. 15.

L. 10 καὶ | ἔζησεν EZEKIΔΔ ἄχρι], etc. La lecture du 4e caractère est douteuse, on peut hésiter entre K et B ; de même le second caractère peut être un ζ ou ξ (dont il n'y a pas d'autre exemple dans l'inscription). On remarquera, en outre, que les deux Δ sont inscrits à des niveaux différents, ce qui permet de supposer une répétition, le scribe ayant voulu rattraper l'alignement qu'il avait perdu. Avec la lecture Ἐζεκίου (sous entendu ἔτη) le sens serait que Philosophia a vécu autant d'années qu'en a *régné* le roi de Juda Ezéchias, qui effectivement en a régné 29 comme il est raconté tout au long dans II *Rois* 18-20 et *Isaïe* 36-38 (1). Si célèbre que soit ce récit, l'allusion eût-elle

(1) M. G. Millet me signale à titre de parallèle l'épitaphe de Jacques Pesaro,

été comprise par le lecteur? On peut en douter : les années d'Ezéchias ne sont jamais passées en proverbe comme celles de Pierre. La leçon ἐξεβίου doit donc être préférée : le verbe très rare ἐκβιόω signifie tantôt mourir (Eustathe, *Opusc.*, p. 225, 11 : παρὰ βραχύ τι ἐκβιούς, cité dans le *Thesaurus*), tantôt — ce qui conviendrait ici — « vivre jusqu'à » (Kaibel, *epig.* 640 = *Insc. Sic.* 400 : ἑξηκοστὸν ἔτος πανελεύθερον ἐξεβίωσα, cité par Herwerden); l'emploi de l'imparfait (1) à côté de l'aoriste ἔζησεν est anormal. Quant au pléonasme on en a au moins une analogie dans Philon, I (Mangey), p. 663, 18 : ζήσεσθαι καὶ βιώσεσθαι.

204 (26). Temple (église chrétienne). « Portail en avant du narthex, à droite. »



ἀνάληψ(ι)ς τοῦ..
Πέτρος?

205 (27). « Temple (église). Portail en avant du narthex, à droite. »

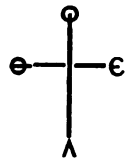
+ ΚΕ ΒΟΙΘΙΤΟCΩΔΔΟΛΟΤΡΟΦΙΝ

Κ(ύρι)ε βο(η)θ(ε)ῖ τ(ῷ) σῷ δούλῳ Τροφίμῳ.

évêque de Paphos, aux Frari de Venise « il vécut les années de Platon; il mourut le 24 mars 1547 » (Ruskin, *Pierre de Venise*, tr. Crémieux, p. 220).

(1) L'aoriste second ἐξεβίων ferait ἐξεβίω. Même à l'imparfait la forme ἐβίου ne se rencontre guère que chez Hippocrate (V, 236 Littré); on dit plus volontiers ἐβίω, comme à l'aoriste.

206 (28). « Temple (église). Portail en avant du narthex, à gauche. »



Θεόφιλος.

ΚΕ ΒΩΙΘΙΤΟCΟΔΟΛΟ — κ(ύρι)ε β(οη)θ(ε)ῖ τ(ῶ) σ(ῶ) δούλ(ω)
ΜΑΣΛΑΡΗ' + — Μαζλαρη (?)

ΚΟΝCΤΑ . . . — Κ(ω)νστα[ν]τ[ῖνος?
ΔΗΑΚΩΝ — Δ(ι)άκων (pour διάκονος).

207 (69). « Narthex, côté nord. »

ΘΕΟΔΕΙΜΟΝΑΚΗΠΟΝ

208 (71). « Abside, extrême sud du narthex. »

ΑΝΑΤΟΛΙC — Ἀνατόλι(ο)ς.

209 (112). « Temple, intérieur, près de l'abside. »

+ ΝΗΚΙΤΙCΠΑΩ (?)

Ν(ι)κ(η)τ(η)ς πρ(εσβύτερος) Α-Ω (??)

210 (31). « Temple, 2e colonne de gauche en se plaçant à l'abside. »

+ ΕΥΧΗΘΕΟΔΩΡΟΥΚ...ΕΤΗC
ΤΗCΘΥΓΑΤΡΟCΔΙΑΚΟΝΙCΗC +

† εὐχὴ Θεοδώρου...
τῆς θυ[γ]ατρὸς διακονίσ(σ)ης.

211 (30). « Soubassements du temple. »

ΘΕ
Ι ΚΩCΦΥCΙΝΓΕ

212 (33). « Thermes, dégagements dans le jardin inférieur. Colonne. » = CIG. 2809 *b* (p. 1112).

αἰωνία ὑπόμνη|σις| Ἀλβῖνε φιλοκτίστα.

213 (109). « Thermes, porte d'accès, côté du temple. Stèle dégagée par les travaux. »

ΕΠΙΦΛSΦΩΤΙΟΥC$^{o}_{x}$ +

ἐπὶ Φλ(αβίου) Φωτίου σχο(λαστικοῦ).

214 (118). « Montant de porte du corps de garde de la porte Est. »

Φ ‖ ω C
Z ‖ ω H

215 (119). « Même endroit. »

X P ‖ ICTЄ
N I ‖ K A

216 (68). « Premiers propylées, soubassement. Tombeau. »

ΤΟΠΟCΕΠΤΑΜΗΝΙΟΥΚЄΠΛΝ..

Tombeau d'un enfant de sept mois.

217 (113). « Premiers propylées, première colonne debout. »

+ ΧΜΓ	Χ(ριστὸν) Μ(αρία) γ(εννᾶ) (?)
ΤΟΠΟCΛΟΥ	τόπος Λου-
ΚΑΦΙΛΟ	κᾶ Φιλο-
ΠΟΝΟΥ +	πόνου.

218 (114). « Premiers propylées. »

ΤΑΦΟΝΟ..	τάφον Ο...
ΑΡΧΙΔΕΚΑ	ἀρχιδεκα-
ΝΟΥ	νοῦ

Au dessous, dans un cadre rectangulaire, seconde inscription illisible, terminée par ...ΨΑΝΟΥ +

219 (167). « Premiers propylées. »

+ + +
ΤΟΠΟϹ
ΚΥΡΙΑΚΟΥ
ΒΡΑΚΑΡΙΟΥ

L. 3, le 1er Α était d'abord un Ε.

Bracarius, tailleur, culottier. Cf. ce mot dans le fragment nouveau (grec) de l'édit de Dioclétien, VII, 30-48, publié par Tod, JHS (XXIV), 1904, p. 195 suiv.

220 (173). « Gymnase, pavillon principal. »

ΗΧΗΜΑΙΗ
ΑΜΗΛΗ

221 (55). « Cimetière turc (mur). »

+ ΦΕΟΠΡΟΠΙΟΥ ·
ΕΠΙϹΚΟΠΟΥ
ΖΗ

Tombeau de l'évêque Theopropios.

Théodore Reinach.

ARISTOPHANE

CHEVALIERS, 537-540

Aristophane, dans la parabase des *Chevaliers*, juge ainsi son devancier Cratès :

οἷας δὲ Κράτης ὀργὰς ὑμῶν ἡνέσχετο καὶ στυφελιγμούς·
ὃς ἀπὸ σμικρᾶς δαπάνης ὑμᾶς ἀριστίζων ἀπέπεμπεν,
539 ἀπὸ κραμβοτάτου στόματος μάττων ἀστειοτάτας ἐπινοίας.
καὶ οὗτος μέντοι μόνος ἀντήρκει, τοτὲ μὲν πίπτων, τοτὲ δ' οὐχί.

Le sens général du passage n'offre aucune difficulté. Aristophane, tout en reconnaissant que Cratès a dû quelques succès à son esprit et à ses inventions parfois heureuses, constate que ses comédies n'ont pas toujours plu, parce qu'elles étaient un peu maigres. Elles lui paraissaient telles, suivant toute vraisemblance, parce qu'elles n'étaient pas, comme les siennes, ou comme celles de Cratinos, bourrées de faits et d'actualités, d'allusions aux hommes et aux choses du jour, d'invectives personnelles, d'exubérantes et grasses bouffonneries. Aristote nous apprend en effet (1) que Cratès renonça à la satire personnelle et la remplaça par des sujets généraux, qui comportent naturellement un genre de comique plus sobre et plus tempéré.

La métaphore dont Aristophane se sert pour caractériser la

(1) *Poétique*, V : πρῶτος ἦρξεν ἀφέμενος τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας καθόλου ποιεῖν λόγους καὶ μύθους. Quelques fragments de Cratès nous aident à nous faire une idée du genre qu'il inaugura. Fragm. 17 Kock ; frag. 14 et 15 Kock.

comédie de son rival est claire dans son ensemble : le poète est comparé à un amphitryon parcimonieux qui sert une maigre chère à ses convives. Mais il s'y trouve un détail embarrassant. Que signifient au juste le vers 539, et en particulier l'adjectif κραμβότατος? On a donné de ce mot les interprétations les plus diverses. Le scholiaste propose les sens suivants : ἀπὸ κραμβοτάτου · ἡδυτάτου, ξηροτάτου..., ἢ διὰ τὸ καπυρόν. Ἄλλως · ἀντὶ τοῦ χρηστοτάτου. Il ne sait visiblement pas se décider. Le reste de sa note n'est qu'un développement confus et assez inattendu sur les origines mythologiques du chou, sur les vertus bienfaisantes ou les inconvénients de ce légume (1). Suidas ne fait que répéter le scholiaste en l'abrégeant (2).

Hésychius interprète κραμβότατος par καπυρώτατος (3). Mais que signifie καπυρός? Pour Hésychius il semble bien que ce soit un synonyme de ξηρός, car il emploie ensemble les deux mots pour désigner un bruit clair et *sec* comme celui du rire (4). Les commentateurs modernes cependant modifient son interprétation en prenant le mot au sens figuré. Pour Kock, κραμβότατον στόμα veut dire : *un goût sobre*, *pur*, qui n'a pas été gâté par la bonne chère, comme celui de Cratinos, par exemple, dont les comédies ressemblaient à de plantureuses orgies (5). C'est aussi le sens adopté par Blaydes dans son commentaire, il traduit par *clean* (pur). L'explication de van Leeuwen est un peu différente : *simplex*, *non artificiosum* (6). Meineke enfin rapproche de la glose d'Hésychius un vers de Théocrite (*Thalysies*, 37) : καὶ γὰρ ἐγὼν καπυρὸν Μοισᾶν στόμα. Mais dans ce passage καπυρός veut dire *sonore* (7), ce qui évidemment ne peut être ici le sens.

(1) Cf. l'explication de Casaubon et celle de Schutz citées par Blaydes dans son commentaire. Tous les deux se sont laissé égarer par le scholiaste et sa dissertation sur le chou.

(2) Suidas, s. v. κράμβη et κραμβοτάτου.

(3) Hesych., s. v. κραμβοτάτου.

(4) Hesych., s. v. κράμβον : καπυρόν τινα γελῶντα καὶ ξηρόν φασιν.

(5) Kock, édit. des *Chevaliers*, note.

(6) Van Leeuwen, edit. des *Chevaliers*, note : ..apud Hesychium explicatur καπυρόν, i. e. *simplex non artificiosum*.

(7) Philippe Legrand, *Étude sur Théocrite*, p. 279.

Les traducteurs ne s'accordent pas plus que les commentateurs. Poyard : « C'étaient menus festins... que vous servait sa muse stérile. » Zévort : « sa bouche, douce comme chou (?), vous pétrissait les plus ingénieuses pensées. »

Je crois que la véritable difficulté du passage ne réside pas dans le mot κραμβότατος, mais dans l'expression ἀπὸ στόματος μάττειν, dont le sens, une fois fixé, servirait à fixer aussi celui de κραμβότατος. Cette expression, dans le passage qui nous occupe, paraît à première vue assez bizarre ; cependant elle ne semble pas avoir arrêté les éditeurs ; un seul, van Leeuwen, la trouve peu ordinaire et la signale à l'attention : « *non prorsus certa est hujus versus lectio et sententia* » ; et il cite dans ses notes critiques une conjecture de Zacher : « στόματος] σταιτὸς *Zacher ingeniosissime...* » Lui-même propose, mais sans insister : ἐκ κρ. σταιτὸς πλάττων ἐπινοίας (1).

Les conjectures de Zacher et de van Leeuwen sont, à ce qu'il me semble, inutiles, et l'expression peut s'expliquer naturellement. Par eux-mêmes, les mots ἀπὸ στόματος μάττειν ne peuvent signifier qu'une chose : faire avec sa bouche une μᾶζα, une bouillie, une sorte de pâtée. Comme le dit fort bien van Leeuwen, « os... μάκτρᾳ nunc assimilatur. » Mais l'expression reste encore étrange. Le rapprochement fait par le même éditeur entre le passage des *Chevaliers* et le v. 462 des *Oiseaux* (2) prouve que *pétrir un discours* pouvait être une métaphore assez courante de la langue d'Aristophane, mais il n'aide pas à comprendre clairement ἀπὸ στόματος. Pour se rendre compte de la signification très précise et très nette de ces derniers mots, il faut recourir à d'autres passages d'Aristophane, qui me paraissent ne laisser aucun doute sur ce que le poète a voulu dire.

L'un de ces passages se trouve précisément dans les *Cheva-*

(1) Voici toute la note de van Leeuwen : στόματος] σταιτὸς Zacher ingeniosissime, coll. Herodot. II, 36, 47. Eupol., p. 332, Stob. Flor., LXXXV, 21. Athen., 110 *c*, 548 *b*. Hesych., s. v. ; sed vereor ut ἀπὸ σταιτὸς dici potuerit, et ipsum potius σταῖς μάττεται. Itaque expectaverim potius ἐκ κρ. σταιτὸς πλάττων ἐπινοίας quod tamen proponere nolim.

(2) *Oiseaux*, 462... προπεφύραται λόγος εὖ μοι | ὃν διαμάττειν οὐ κωλύει.

liers, au v. 715. « Je sais, dit Cléon, la becquée qu'il faut au peuple. — Oui, réplique le charcutier; mais tu fais comme les nourrices : tu ne la lui donnes pas à manger; tu mâches le morceau, et tu ne lui en mets que quelques bribes dans la bouche, tandis que tu en avales toi-même les trois quarts. »

ἐπίσταμαι γὰρ αὐτὸν οἷς ψωμίζεται.
— κἄθ' ὥσπερ αἱ τίτθαι γε σιτίζεις κακῶς ·
μασώμενος γὰρ τῷ μὲν ὀλίγον ἐντιθεῖς
αὐτὸς δ' ἐκείνου τριπλάσιον κατέσπακας.

Les nourrices ou les mères, quand l'enfant était assez fort pour ajouter au lait quelque autre nourriture, lui donnaient des aliments *qu'elles mâchaient d'abord* (μασώμενος) et dont elles faisaient une sorte de pâtée (ψώμισμα, ψωμός, bouchée). Cela s'appelait ψωμίζειν ou σιτίζειν τὸ παιδίον.

Le même fait est rapporté dans *Lysistrata*, v. 19 :

....ἡ δὲ τὸ παιδίον
κατέκλινεν, ἡ δ' ἔλουσεν, ἡ δ' ἐψώμισεν.

et dans les *Thesmophoriazousæ*, où Mnésiloque dit à la femme à laquelle il a enlevé son prétendu marmot :

κέκραχθι · τοῦτο δ' οὐδέποτε σὺ ψωμιεῖς,
ἢν μή μ' ἀφῆτε (1).

Les nourrices n'étaient pas toujours scrupuleuses, et souvent ce n'est pas à l'enfant qu'allait la nourriture qu'avait ainsi préparée leur bouche. On le voit par le passage des *Chevaliers* (v. 715) et aussi par la *Rhétorique* d'Aristote où il est dit que Démocrate *comparait les orateurs aux nourrices* qui avalent elles-mêmes le ψώμισμα, et se contentent de frotter de salive

(1) Vers 692-93. Cf. Aristote, Rhét. III, 4. Périclès comparait les Samiens τοῖς παιδίοις ἃ τὸν ψωμὸν δέχεται μέν, κλαίοντα δέ : — cf. Théophraste, *Caract.*, 20 : τὸ παιδίον τῆς τίτθης ἀφελόμενος, μασώμενος σιτίζειν αὐτός, καὶ ὑποκορίζεσθαι ποππύζων.

les lèvres de leur nourrisson (1). Si Démocrate a pu comparer des orateurs aux nourrices, Aristophane a bien pu aussi appliquer à un poète la même comparaison ; il n'avait pas à craindre de n'être pas compris de son public ; les nombreux passages qui font allusion au ψωμός le prouvent (2) ; et c'est bien, en effet, cette comparaison que renferme implicitement le vers 539 des *Chevaliers*. Le passage doit donc être compris ainsi : les inventions comiques et spirituelles de Cratés sont peu de chose ; elle ne sont qu'une maigre pâtée, que sa bouche (ἀπὸ στόματος) pétrit (μάττων) pour les spectateurs (comme la becquée dont les nourrices amusent l'appétit des enfants) ; et encore n'y dépense-t-il pas beaucoup de salive (κραμβοτάτου). Στόμα et son adjectif sont pris au sens propre, et κραμβότατος doit évidemment être rattaché non à κράμβη (chou), mais à κράμβος, qui se trouve dans Theophraste (3) pour désigner l'état des raisins qu'un soleil trop ardent, succédant à une pluie légère, a desséchés et grillés ; il ne peut ici signifier que *sec*.

La comparaison est amenée et préparée par le vers précédent, notamment par ἀριστίζων. Le vers 539 ne fait que préciser la nature du *déjeuner* offert par le poète aux spectateurs. Ce vers est d'ailleurs beaucoup plus facile à expliquer qu'à traduire d'une manière qui soit à la fois exacte et claire pour un lecteur moderne.

F. Allègre.

(1) Aristote, Rhét., III, 4 : ὁ Δημοκράτης εἴκασε τοὺς ῥήτορας ταῖς τίτθαις, αἳ τὸ ψώμισμα καταπίνουσαι τῷ σιάλῳ τὰ παιδία παραλείφουσι.

(2) Voir les notes précédentes.

(3) Théophraste, *Caract. des Plantes*, 5 [11, 1].

EX-VOTO A APOLLON KRATÉANOS

Il y aura bientôt treize ans, un don fait au Louvre par M. A. Sorlin-Dorigny m'amena à entretenir la Société des Antiquaires de France des bas-reliefs votifs consacrés à Apollon Kratéanos (1) : l'entrée dans nos collections d'un nouvel exemplaire de la même série me fournit l'occasion de compléter ce que j'écrivais alors.

La première mention du culte d'Apollon Kratéanos se trouve dans une courte note de M. A. D. Mordtmann, qui, en 1874, fit connaître l'existence, dans sa maison à Constantinople (2), de six bas-reliefs dédiés Ἀπόλλωνι Κρατεανῷ avec les inscriptions suivantes (3) :

a) Μ]ητροφάνης Ἀπολλω[ν]ίου Ἀπόλλωνι Κρατεανῷ | εὐχήν (4).

(1) *Bulletin des Antiquaires*, 1894, p. 184-189.

(2) Il n'est pas dit positivement que les bas-reliefs lui appartiennent, mais seulement qu'ils se trouvent dans sa maison : « *sechs Basreliefs im Hause des Unterzeichneten* ». M. le Dr J. H. Mordtmann, en 1884, parlera même d'un de ces six bas-reliefs comme ayant été acquis, par M. Déthier, de Taqvor, c'est-à-dire de l'inventeur lui-même ; mais on verra qu'il n'avait pas reconnu le bas-relief comme étant un de ceux publiés par son père : rien n'empêche donc de croire que, à un certain moment au moins, les bas-reliefs aient été la propriété de M. A. D. Mordtmann.

(3) Le texte donné par M. A. D. Mordtmann est souvent fautif et a été corrigé ici d'après les publications de MM. Kalinka et Haussoullier dont il sera parlé plus loin.

(4) M. Haussoullier coupe ainsi la première ligne : Ἀπολλω[ν]|ίου ; mais M. Kalinka, d'accord avec M. Mordtmann, atteste la présence du second jambage du N au début de la deuxième ligne.

b) Θεογένης Μηδείο[υ ὑπὲρ] | ἑαυτοῦ καὶ τ[ῶν ἐν οἴκῳ] | Ἀ]πόλλω[νι Κρατεανῷ] | [εὐχήν] (1).

c) Ἀπολλόδωρος Μη|νογένου ὑπέρ τε ἑαυ|τοῦ καὶ τῶν ἐν οἴκῳ Ἀπ[όλ]|λωνι Κρατεανῷ ε[ὐχήν].

d) Μ]ηνόφιλος Αὐλουζελμέως | Ἀπ]όλλωνι Κρατεανῷ καὶ οἱ ἀ|δελφοὶ αὐτοῦ εὐχήν (2).

e) Ἀν]δρόμαχος Θεοδώρ[ου] | Ἀπό]λλωνι Κρατεαν[ῷ] | εὐχήν (3).

f) Γλαυκίας Ἀπόλλωνι | Κρατεανῷ εὐχήν (4).

Indépendamment de M. Mordtmann et presque en même temps, M. Julius Millingen, dans une étude que, — à l'exception de M. F. W. Hasluck qui vient de republier le même bas-relief (5), — tous les auteurs subséquents ont ignorée, signala au Syllogue de Constantinople, comme faisant partie d'une série, un septième bas-relief conservé au Robert College à Bébek et portant la dédicace :

g) Μηδεῖος καὶ Διόδωρος | οἱ Ἀδάμαντος Ἀπόλλωνι | Κρατεανῷ χαριστήριον (6).

(1) Le croquis donné par M. Kalinka indique la présence, après καὶ, des caractères ΤΩ et par suite la leçon τῶν ἐν οἴκῳ. MM. Mordtmann et Haussoullier donnent καὶ υἱῶ[ν αὐτοῦ].

(2) M. Mordtmann avait lu Οἰνόφρας Ἀυλουκραμέως. M. Benndorf, qui a publié une reproduction de ce bas-relief aujourd'hui au Musée de Vienne, transcrit Ἀυλουσελμέως, mais son dessin porte, non un Σ, mais un X; il y a certainement en réalité, comme l'indique M. Kalinka, un Z. Sur le nom thrace Aulouzelmès et des noms de formation analogue, voy. Benndorf et Niemann, *Reisen in Lykien und Karien*, p. 154.

(3) La pierre, d'après M. Mordtmann, porterait ΙΚΟΜΑΧΟΣ, qu'il complète en Ν]ικόμαχος. M. Haussoullier lit Ἱππ]όμαχος, mais le dessin joint par M. Kalinka à sa note indique au début de la première ligne ΔΡΟΜΑΧΟΣ.

(4) A. D. Mordtmann, *Apollon Kratéanos* dans l'*Archaeologische Zeitung*, t. XXXII, 1874, p. 162-163.

(5) *Journal of hellenic studies*, t. XXIII, 1903, p. 87, n° 39. M. Hasluck, d'ailleurs, s'il renvoie incidemment à l'article du Σύλλογος, avec l'indication fautive VII, p. 164 au lieu de VIII, p. 172, ne semble pas s'être aperçu ou du moins ne dit pas que le bas-relief y ait déjà été publié.

(6) Julius Millingen (traduit par M. Εὐαγγελίδης), Συμπλήρωσις ἐπὶ τῶν δύο ἀνεκδότων Κυζικηνῶν ψηφισμάτων (cf. t. VII, 1872-1873, p. 23-28) καὶ ἔκθεσις ἐπὶ πολλῶν ἐπιγραφῶν Θρᾴκης καὶ Κυζίκου, dans Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος, t. VIII, 1873-1874, p. 172.

Il se passa ensuite dix années sans qu'il fût fait mention d'Apollon Kratéanos. M. Benndorf, en 1884 seulement, inséra dans ses *Reisen in Lykien und Karien* un ex-voto à ce dieu qu'il avait acheté à Mme veuve Déthier à Constantinople (1) : encore n'est-ce à vrai dire qu'un des bas-reliefs déjà connus (2) et l'on peut s'étonner que M. le Dr J. H. Mordtmann ait écrit à ce propos : « le meilleur était en la possession de Déthier » (3), sans paraître s'être aperçu de l'identité de cet exemplaire de Déthier, acquis par M. Benndorf pour le Musée de Vienne, avec l'un des reliefs publiés, — d'une manière inexacte, il est vrai, — par M. A. D. Mordtmann (4).

« La collection, ajoutait M. le Dr J. H. Mordtmann, est ici dispersée à tous les vents (5). » En 1898 pourtant, M. Haussoullier la trouvait de nouveau réunie, à l'exception de cet exemplaire de Vienne, chez un marchand arménien. Il en profita pour republier les inscriptions en corrigeant les lectures fautives du premier éditeur (6), comme l'avait d'ailleurs fait déjà, deux années auparavant, et sans que M. Haussoullier en ait eu connaissance, M. Kalinka (7). De ces cinq bas-reliefs restants de la série qu'on peut appeler la série Mordtmann, je ne sais quel est le sort actuel, sinon en ce qui concerne l'ex-voto de Glaukias (8), qui, acheté il y a quelques mois par M. Th. Wiegand au bazar de Stamboul, a été donné par lui au Musée de Constantinople (9).

La série Mordtmann n'était d'ailleurs plus seule à représen-

(1) Benndorf et Niemann, *Reisen in Lykien und Karien*, p. 154, fig. 89.

(2) Ex-voto de Ménophilos.

(3) Lettre à M. A. von Domaszewski, *Reisen in Lykien und Karien*, p. 154.

(4) Voy. plus haut d).

(5) *Reisen in Lykien und Karien*, p. 154.

(6) Haussoullier, *Notes épigraphiques*, I, Apollon Κρατεανός, *Revue de philologie*, 1898, p. 163-167.

(7) E. Kalinka, *Antike Inschriften in Constantinopel und Umgebung* dans les *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, t. XIX, 1896 (p. 58-68), p. 59-61.

(8) Voy. plus haut f).

(9) Th. Wiegand, *Inschriften aus Kleinasien* dans les *Athenische Mittheilungen*, t. XXX, 1905 (p. 323-330), p. 329, fig. 1.

ter les ex-voto à Apollon Kratéanos. M. le Dr J.-H. Mordtmann lui-même écrivait : « en tout j'en connais encore une demi-douzaine en dehors de ceux publiés par mon père;..... un très beau a été acquis par Dorigny, il doit être maintenant à Paris (1). » Il s'agit sans doute du bas-relief offert au Louvre en 1893 (2), portant la dédicace :

h) Μένανδρος Δε..|.α καὶ οἱ υἱοὶ Ἀπό[λ]|λωνι Κρατεανῷ | εὐ[χήν] (3).

Il pourrait par suite être imputé sur cette autre demi-douzaine signalée en 1884.

Il se peut aussi qu'on y doive comprendre, outre le bas-relief de Robert College, à Bébek (4), qui est resté inconnu à M. Haussoullier, deux autres bas-reliefs que M. Haussoullier, dans son énumération, a joints, en même temps que le bas-relief Sorlin-Dorigny, à la série Mordtmann : un bas-relief qui dès 1873 faisait partie de la collection J. Gréau (5) et dont, lorsqu'il entra au Louvre (6) à la vente de cette collection en 1891 (7), je proposai de corriger la dédicace, restituée en Ἀπόλλωνι καὶ Μούσαις (8), par :

i) Μηνόδοτος..... | Ἀπόλλωνι Κ[ρατεανῷ (9).....

(1) *Reisen in Lykien und Karien*, p. 154.

(2) *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 2865. J'ai eu tort, dans le *Bulletin des Musées*, t. II, 1891-1892, p. 324, de supposer que ce bas-relief Sorlin-Dorigny, signalé en 1884 comme devant se trouver à Paris, était le bas-relief de la collection Gréau dont il sera question plus loin et qui était dans cette collection dès 1873.

(3) M. Sorlin-Dorigny restitue pour le patronymique Δα[:τ]ᾶ (*Bulletin des Antiquaires*, 1894, p. 185), mais il me semble, sur la pierre, reconnaître, après le Δ, un Ε.

(4) Voy. plus haut g).

(5) Il fut, à cette date, signalé à la Société des Antiquaires par M. Dumont, qui déclarait la dédicace malheureusement trop effacée pour qu'on y pût lire autre chose que Μηνόδοτος Ἀπόλλωνι (*Bulletin des Antiquaires*, 1873, p. 55).

(6) *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 2864.

(7) *Bulletin des Musées*, t. II, 1891-1892, p. 199, n° 6.

(8) *Collection Gréau, Catalogue des terres cuites grecques, vases peints et marbres antiques*, n° 1296.

(9) *Bulletin des Musées*, t. II, 1891-1892, p. 322-324. L'appartenance à la série

et le bas-relief qui est l'occasion immédiate de ces quelques pages (1).

Le bas-relief qui vient d'être acquis par le Louvre a déjà, en effet, été l'objet, en dehors même de M. Haussoullier, d'une double publication. MM. Radet et Lechat, en 1893, mais d'après des notes de voyage remontant à 1887, en ont fait connaître la seule dédicace sous la forme suivante : Ἀπολλόδωρος Ἀσκληπιάδου | Ἀπόλλωνι Κρατεανῷ | χαριστήριον (2) ; ils n'avaient pas vu le monument, conservé chez un marchand d'antiquités de Panderma et dont M. le Dr Limnios d'Artaki, — celui-là même de qui les communications avaient provoqué en 1874 la publication par M. Millingen du bas-relief de Robert College (3), — leur avait fourni la copie. L'Ἀθηνᾶ, de son côté, en a donné en 1894 un dessin, fait d'après une photographie, qui non seulement permet de rétablir la véritable teneur de l'inscription :

k) Ἀπολλόδοτος Ἀσκλη|πίδου Ἀπόλλωνι Κρα|τεανῶι χαριστήριον

mais reproduit assez fidèlement la scène, notamment la nature de la victime, un taureau, que M. Haussoullier n'a pas remarquée (4). Moins exact est le commentaire de M. Kophiniottis, qui prend à tort la patère, dont le dieu verse le contenu sur l'autel, pour une guirlande avec laquelle il s'apprêterait à couronner le taureau, et se trompe sur deux points de l'attitude ou du costume des figures : Apollon n'a pas le buste nu, mais porte bien, depuis le cou jusqu'aux pieds, la longue tunique du Musagète, serrée à la taille, et c'est, semble-t-il, la seule main

des ex-voto à Apollon Kratéanos, à vrai dire, n'est pas absolument certaine, puisque le surnom du dieu est une restitution et que, comme on le verra à la fin de cette étude, il est dangereux de se fier à la seule similitude de la représentation.

(1) Inventaire MND. 742.

(2) Lechat et Radet, *Inscriptions de Mysie*, dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XVII, 1893 (p. 520-534), p. 521, n° 2.

(3) Voyez Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Σύλλογος, t. VIII, 1873-1874, p. 172.

(4) I. Κοφινιωττης, Ἀπόλλων Κρατεανός dans l'Ἀθηνᾶ, Σύγγραμμα περιοδικὸν τῆς ἐν Ἀθήναις ἐπιστημονικῆς ἑταιρείας, t. VI, p. 471-472.

droite, non les deux mains jointes, que l'auteur de l'ex-voto, Apollodotos, lève en signe d'adoration (1).

La forme et les dimensions sont, comme on peut le voir, celles des ex-voto antérieurement connus : une stèle approxi-

mativement rectangulaire, évasée un peu à la base, plus haute que large, terminée à son sommet par une sorte de fronton arrondi. La hauteur, 0 m. 425, ne dépasse certainement pas celle qu'atteignait, lorsqu'il était complet, le bas-relief aujourd'hui au Musée de Constantinople, dont la reproduction donnée par M. Wiegand (2) montre que tout le sommet manque et qui

(1) *Ibid.*, p. 471.
(2) *Athenische Mittheilungen*, t. XXX, 1905, p. 329, fig. 1.

dans cet état mesure 0 m. 39 de haut. Le bas-relief d'Apollodotos ne mesure d'ailleurs en largeur que 0 m. 165 à 0 m. 20, alors que les largeurs données par M. Mordtmann pour les bas-reliefs qu'il a signalés varient de 0 m. 22 à 0 m. 30 (1).

Deux particularités seulement appellent une mention spéciale.

Le premier éditeur des bas-reliefs à Apollon Kratéanos décrivait Apollon Kratéanos comme un Apollon Musagète à qui une ou plusieurs personnes amènent un bélier en sacrifice sous un arbre sacré (2). M. Millingen à son tour signale les ex-voto comme représentant, devant un autel de l'autre côté duquel se trouve l'image colossale d'Apollon Musagète, un ou plusieurs adorants, la tête voilée d'une draperie, conduisant au sacrifice un bélier (3). M. Haussoullier, enfin, écrit : « La scène représentée sur toutes ces stèles est bien connue. A droite Apollon citharède, tenant de la main gauche une lyre et de la main droite une patère au dessus d'un autel. Derrière l'autel, d'ordinaire un arbre ; en avant, la victime du sacrifice, un bélier. A gauche, le ou les adorants (4) ». Il semblerait donc qu'il n'y eût d'autre variante que le nombre des adorants : lorsque Théogénès et Apollodoros invoquent le dieu pour eux-mêmes et ceux de leur maison, Ménophilos pour lui et ses frères, Théogénès, Apollodoros, Ménophilos sont ou peuvent être (5) tout naturellement accompagnés sur l'ex-voto de ceux qui joignaient leurs prières à celles du chef de la famille, et c'est ainsi que l'on peut voir sur l'ex-voto de Ménophilos, le seul de ces derniers qui ait été reproduit (6), — outre le ser-

(1) *Archaeologische Zeitung*, t. XXXII, 1874, p. 162-163. Voy. aussi l'indication des dimensions dans les *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen*, t. XIX, 1896, p. 60-61.

(2) A. D. Mordtmann, *Archaeologische Zeitung*, t. XXXII, 1874, p. 162.

(3) Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Σύλλογος, t. VIII, 1873-1874, p. 172.

(4) *Revue de philologie*, 1898, p. 165.

(5) Ménandros, quoique l'invocation soit faite en son nom et au nom de ses fils, est représenté seul.

(6) *Reisen in Lykien und Karien*, p. 154, fig. 39. Il y a aussi deux adorants, avec un serviteur, sur l'ex-voto de Ménodotos, dont la dédicace effacée devait par suite probablement mentionner quelques-uns de ses parents.

viteur qui conduit la ou plutôt les victimes, deux béliers, et qui figure aussi sur des ex-voto qu'on peut qualifier d'individuels, comme celui de Glaukias, — six adorants comprenant un premier homme, une femme, trois autres hommes et un enfant. Les descriptions plus détaillées et plus précises de MM. Wiegand et Hasluck montrent que, en réalité, l'uniformité n'était pas aussi absolue. Dans l'ex-voto de Glaukias par exemple (1), ainsi que l'avait déjà indiqué M. Haussoullier (2), au dessous de la dédicace est figuré un homme en tunique courte conduisant un cheval tourné à droite, la jambe gauche de devant levée (3). L'ex-voto de Médeios et de Diodoros, dont malheureusement nous n'avons pas de reproduction, s'écarterait même assez du type habituel, puisque les reliefs y formeraient comme deux zones, une première comportant une scène d'adoration à Apollon, avec dans le fond un arbre sacré, et, au dessous, dans une seconde zone, un cratère entre une femme qui tient sur sa tête un coussin et un serviteur qui conduit un bélier (4).

Ici, sur le bas-relief d'Apollodotos, si la scène d'adoration reste la scène typique, la victime pour la première fois est, non un bélier, mais un taureau, représenté au repos à droite, la tête vue de face. La victime sacrifiée à Apollon Kratéanos n'était donc pas forcément et nécessairement un bélier : si le bélier est le plus souvent offert, la raison n'en est que la modicité ordinaire des ressources du fidèle; il ne dépendait que de sa générosité d'y substituer la victime du degré supérieur, le taureau.

Une seconde variante consiste dans l'emploi du mot χαριστήριον, remplaçant εὐχήν, qui se retrouve d'ailleurs, on a pu le remarquer, sur le bas-relief de Robert College (5). M. Hasluck paraît croire, en raison de cette double formule, à deux séries

(1) *Athenische Mittheilungen*, t. XXX, 1905, p. 329, fig. 1.
(2) *Revue de philologie*, 1898, p. 165.
(3) *Athenische Mittheilungen*, t. XXX, 1905, p. 329, fig. 1.
(4) Hasluck, *Journal of hellenic studies*, t. XXIII, 1903, p. 87, n° 39.
(5) Voy. plus haut g).

de bas-reliefs de provenances distinctes. « D'Apollon Kratéanos, écrit-il, nous avons de nombreuses stèles des environs d'Eski-Manyas et une de Cyzique est publiée dans le *Bulletin de correspondance hellénique*. Les premières ont constamment εὐχήν au lieu de χαριστήριον de l'exemplaire de Cyzique (1). » L'explication, si tant est que ce ne soit pas attacher à un simple mot trop d'importance, est plus justement indiquée par M. Haussoullier : « Il semble donc que le sacrifice représenté sur les huit premières [stèles], — les six de la série Mordtmann, l'exemplaire Gréau et l'exemplaire Sorlin-Dorigny, — soit un sacrifice propitiatoire, sur la neuvième, — le nouveau bas-relief du Louvre, et il faut y ajouter l'exemplaire de Robert College, — un sacrifice d'actions de grâces (2). » M. Haussoullier continue, il est vrai : « sauf le n° 9, le dernier venu dans la série, tous ont été découverts en même temps et transportés en même temps à Constantinople (3) » ; mais le bas-relief de Robert College, qui est semblable à ce n° 9, est précisément signalé dès 1874, c'est-à-dire en même temps que les plus anciens. Il n'y a donc pas lieu, autant qu'on puisse savoir, d'attribuer à ce bas-relief et au dernier bas-relief du Louvre une origine indépendante et peut-être convient-il de reprendre brièvement ce qui a été écrit de la localité d'où proviendraient nos ex-voto.

M. Plew, à la suite de l'article de M. A. D. Mordtmann, suggéra que l'épithète de Κρατεανός dérivait évidemment du nom de la ville de Κράτεια mentionnée par Ptolémée en Bithynie. « Maintenant, ajoutait-il, la ville ruinée d'où proviennent les inscriptions est-elle réellement l'ancienne Krateia ou une localité avoisinante, dans laquelle ce culte local aurait été transplanté, je ne saurais, d'après les éléments dont je dispose, le décider. De toute manière, je crois cependant que les inscriptions n'ont rien à faire avec l'Apollonis de Strabon, à laquelle

(1) *Journal of hellenic studies*, t. XXIII, 1903, p. 87.
(2) *Revue de philologie*, 1898, p. 165.
(3) *Ibid.*, l. c.

songe l'éditeur et qui se trouve beaucoup plus au sud (1). » Que le lien avec le nom de la ville dût être cherché, non dans le nom d'Apollon, mais dans le surnom Κρατεανός, M. Plew avait certainement raison de le soutenir. Mais, M. Mordtmann persistant à indiquer que les bas-reliefs avaient été trouvés en Mysie, M. Plew se rétracta au moins partiellement. Il ne renonça pas à l'opinion que Κρατεανός était un toponymique tiré de Κράτεια, — et on ne peut qu'être de son avis (2), car l'opinion de M. Déthier, qui traduit Κρατεανός par cornu (3), ne repose que sur une fausse description des bas-reliefs, où Apollon porte une couronne, non des cornes, et n'est pas admissible, — mais il reconnut qu'il ne devait pas s'agir de la Krateia ou Flaviopolis de Bithynie : « ou bien il y avait eu en Mysie, au sud de Cyzique, une autre Krateia non citée par les auteurs, ou bien le culte de l'Apollon de Krateia en Bithynie avait été transporté également en d'autre lieux (4) ».

Il ne me paraît pas douteux, pour ma part, que c'est à la connaissance du rapprochement, de nature savante, établi entre Kratéanos et Krateia, qu'est due l'indication donnée à M. Haussoullier par le marchand entre les mains de qui il retrouva les bas-reliefs, en 1898 seulement, remarquons-le, c'est-à-dire un quart de siècle après la découverte : suivant cette indication tardive, les bas-reliefs viendraient de Ghérédé, village du sandjak de Bolou, vilayet de Kastamouni, qui occupe précisément l'emplacement de l'ancienne Krateia de Bithynie (5). M. Haussoullier, aussi bien, tout en demandant

(1) E. Plew, *Apollon Krateanos*, dans l'*Archaeologische Zeitung*, t. XXXIII. 1875, p. 113.

(2) MM. Höfer (Roscher, *Lexikon für Mythologie*, au mot Kratéanos, t. II, p. 1409) et Wernicke (Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumwissenschaft*, au mot Krateanos, t. II, 1re partie, p. 57) semblent y souscrire ou du moins ne le réfutent pas.

(3) Déthier, *Études archéologiques* (1881), p. 45 : je n'ai pas vu cet ouvrage. Voy. aussi Furtwängler dans Roscher, *Lexikon für Mythologie*, au mot Apollon, t. I, p. 468.

(4) *Archaeologische Zeitung*, t. XXXIV, 1876, p. 43.

(5) *Revue de philologie*, 1898, p. 166.

aux voyageurs qui suivraient la route de Nicomédie ou de Nicée à Amasia de s'arrêter à Ghérédé pour contrôler le renseignement, ne se fait pas autrement illusion sur sa valeur. Il convient aisément qu'il pourrait bien être le fruit d'un syllogisme péchant par la base, d'un véritable cercle vicieux, et n'émet qu'assez timidement l'autre hypothèse, que ce serait une précieuse confidence de l'arménien Taqvor à son compatriote (1).

Les bas-reliefs, en effet, nous le savons par MM. le Dr J. H. Mordtmann (2) et Sorlin-Dorigny (3), avaient été découverts par un antiquaire arménien nommé Taqvor, mais qui ne voulut jamais livrer le secret de la localité où avait eu lieu la trouvaille. A M. le Dr J. H. Mordtmann il indiqua bien un nom, Söwe, mais Söwe est un nom inconnu et introuvable (4). Force est donc de se contenter des données imprécises fournies dès le début à M. A. D. Mordtmann, « une ville en ruines à trois heures de Manias (Poemanenum) et à neuf heures de Balikesser (Caesarea Mysiae) (5) », et plus tard à M. Solin-Dorigny, « une localité située à environ huit heures de marche de Cyzique dans la direction du lac Manyas (6) » : elles ont au moins le mérite, qui n'est pas négligeable, de concorder.

Y a-t-il eu maintenant une seconde découverte, celle des bas-reliefs dont les communications de M. le Dr Limnios (7) amenèrent M. Millingen à entretenir le Syllogue et en particulier du bas-relief de Robert College, faite « non loin d'Artaki (8) »? Je ne le crois pas. En se reportant à la communication même de M. Millingen, on s'aperçoit que les mots « non loin d'Artaki » dont il se sert sont précédés des mots « dans la même région », qui rappellent une phrase précédente ainsi

1 *Revue de philologie*, p. 166-167.
2 *Reisen in Lykien und Karien*, p. 154.
3 *Bulletin des Antiquaires*, 1894, p. 185.
4 *Reisen in Lykien und Karien*, p. 154.
5 *Archäologische Zeitung*, t. XXXII, 1874, p. 162.
6 *Bulletin des Antiquaires*, 1894, p. 186.
7 Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Σύλλογος, t. VIII, 1873-1874, p. 172.
8 *Ibid.*, l. c.

conçue : « Les eaux thermales de Poemanénoi, qu'on voit encore à Γκινένι, localité située aux environs de Cyzique, portaient le nom d'Ἀρτεμισιακὰ Θερμά et celles de Kouri en Bithynie celui de Πύθια Θερμά (1) ». Il ne faut donc pas prendre l'expression au pied de la lettre et on doit relever plutôt que, chez M. Millingen comme chez M. Mordtmann, un lien semble établi entre le lieu de la trouvaille et la région de Poemanenum (2). Notons encore, d'une part, que c'est en même temps, en 1874, qu'apparaissent les bas-reliefs Mordtmann et celui de Robert College, sur lequel on lit χαριστήριον au lieu d'εὐχήν de même que sur l'ex-voto d'Apollodotos au Louvre; d'autre part, que ce dernier fut signalé à MM. Radet et Lechat par M. le Dr Limnios comme se trouvant à Panderma et que nous savons par ailleurs que l'antiquaire Taqvor fréquentait cette ville, où il périt assassiné par un bey tcherkesse (3). Il est clair, enfin, comme le faisait remarquer M. Millingen, en exprimant le désir qu'on entreprît des fouilles qui ne pourraient manquer d'amener la mise au jour du temple lui-même, qu'une série d'ex-voto n'a guère pu être rencontrée que sur l'emplacement du sanctuaire et que ce sanctuaire était évidemment unique (4).

Non sans doute qu'on ne trouve un peu partout dans le nord-ouest de l'Asie-Mineure des bas-reliefs offrant la même image d'un sacrifice à Apollon Musagète. J'ai moi-même fait remarquer que des représentations dans l'ensemble très apparentées figuraient sur un certain nombre de bas-reliefs de Cyzique et des régions environnantes de la Mysie, dédiés même à d'autres divinités comme Zeus ou Cybèle (5). Il y a là une nouvelle preuve, en même temps que du travail de syncrétisme toujours grandissant (6) de la facilité avec laquelle les artisans, fabri-

(1) Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Σύλλογος, t. VIII, 1873-1874, l. c.

(2) Sur Poemanenum, voy. F. W. Hasluck, *Poemanenum*, dans le *Journal of hellenic studies*, t. XXVI, 1906, p. 22-29.

(3) *Bulletin des Antiquaires*, 1894, p. 186.

(4) Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Σύλλογος, t. VIII, 1873-1874, p. 172.

(5) *Bulletin des Antiquaires*, 1894, p. 187.

(6) M. Haussoullier a fait remarquer avec raison la fréquence de l'élément *Men*

cants de ces ex-voto, se reportaient, sans grand souci de nouveauté, ni même toujours de parfaite appropriation, à des modèles connus et une fois établis (1). D'ex-voto à Apollon en particulier on a, dans ces dernières années, signalé un certain nombre plus ou moins semblables à ceux qui nous occupent : tel est, pour ne citer qu'un exemple, parce qu'il provient à peu près de la contrée indiquée par M. Mordtmann, à Baldjick, près Kestélek, au sud de Meldé-Miletopolis, un bas-relief décrit par M. Wiegand et dont la dédicace est effacée (2). Mais, du fait même que Kratéanos est un toponymique, il ressort que le même dieu pouvait et devait être adoré ailleurs, fût-ce dans le voisinage immédiat, sous d'autres surnoms et c'est ce que confirment les exemples suivants : au British Museum un ex-voto donné par M. van Branteghem, — de qui M. Hasluck dit précisément qu'il a appris que la collection comprenait bon nombre de marbres trouvés à Omarkeui (3), c'est-à-dire dans la région d'où sont originaires les bas-reliefs dédiés à Apollon Kratéanos, — est consacré à Apollon, non Κρατεανῷ, mais Ταχωδομείτῃ (4) ; à Robert College même, un second ex-voto, que M. Hasluck dans un premier article ne séparait pas de l'ex-voto à Apollon Kratéanos (5), porte en réalité l'épithète Ἀπόλλωνι Μεκαστηνῷ, qui peut se rattacher au nom de la rivière Makestos ou Mékistos (6). Il est donc prudent, je crois, de ne pas grossir la liste des ex-voto à Apollon Kratéanos d'exemplaires qui,

dans les noms des auteurs des ex-voto à Apollon Kratéanos (*Revue de philologie*, 1898, p. 165).

(1) Il ne faudrait toutefois pas, si grossiers qu'ils soient, faire descendre trop bas l'époque des ex-voto à Apollon Kratéanos. M. Perdrizet remarque qu'aucune des dédicaces ne contient de noms romains et estime que les bas-reliefs sont certainement antérieurs à l'époque impériale, à tout le moins du Ier siècle avant notre ère (*Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXIII, 1899, p. 598).

(2) Wiegand, *Reisen in Mysien*, dans les *Athenische Mittheilungen*, t. XXIV, 1904 (p. 254-339), p. 307-308 et fig. 33.

(3) Hasluck, *Unpublished inscriptions from the Cyzicus neighbourhood* dans le *Journal of hellenic studies*, t. XXIV, 1904, p. 20.

(4) A. H. Smith, *A catalogue of sculpture*, t. I, p. 359, n° 777.

(5) *Journal of hellenic studies*, t. XXIII, 1903, p. 87.

(6) *Ibid.*, t. XXIV, 1904, p. 20, n° 1.

pour leur être étroitement analogues par leurs représentations, ne sont pas nommément désignés comme tels (1) et, ainsi que le proclamait justement M. Haussoullier (2), aux géographes plutôt qu'aux archéologues revient la tâche (3) de dissiper ce qui reste de mystère sur le lieu même du culte d'Apollon Kratéanos.

Étienne Michon.

(1) Il en est ainsi, à plus forte raison, lorsqu'il s'agit d'une simple inscription, comme l'inscription funéraire de Trysa publiée par MM. Benndorf et von Luschan, *Reisen in Lykien und Kibyratis*, p. 9; n° 18 : il y est dit que partie de l'amende encourue par le violateur du tombeau sera due à Apollon Κρατ.....; mais nous sommes loin de la région où a été constaté le culte d'Apollon Kratéanos et, comme d'autres épithètes peuvent commencer par Κρατ, la restitution Κρατεανῷ reste incertaine.

(2) *Revue de philologie*, 1898, p. 167.

(3) Voy. aussi le désir exprimé par M. Perdrizet, *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXIII, 1899, p. 598.

SUR L'AUTHENTICITÉ PROBABLE

DE LA DIVISION DU CANON MUSICAL

ATTRIBUÉE A EUCLIDE (1)

Le préambule du traité a pour objet l'établissement de ce principe que les sons consonants limitent des intervalles qui comportent des rapports ou multiples (par ex. $\frac{2}{1}$) ou épimores ($\frac{n+1}{n}$).

Voici le raisonnement suivi par l'auteur : dans le repos et en l'absence de tout mouvement, il y a silence.

Pour qu'un son soit perçu par l'oreille il faut qu'il y ait percussion et mouvement.

(1) Lu à l'Association pour l'encouragement des études grecques dans la séance du 3 mars 190[illegible]. — M. Paul Tannery, le savant et regretté président de l'Association, a fait, dans la séance du 29 juillet 190[illegible] de l'Académie des inscriptions et [illegible] une communication intitulée : *L'authenticité de la « Division du canon » attribuée à Euclide*. Ses conclusions peuvent se résumer ainsi : Une contradiction existe entre les [illegible] propositions et celles qui les précèdent [illegible]. Ces propositions ont été ajoutées à une époque sensiblement postérieure [illegible] des autres propositions, c'est-à-dire vers ou après le [illegible]. Par [illegible] les 18 premières seraient antérieures au Géomètre, [illegible] appartenait au cercle dit de [illegible] « aurait [illegible] ». — La grande [illegible] acoustique nous [illegible] simple probabilité. — [illegible] M. Tannery [illegible] à Euclide le [illegible]

Les mouvements plus pressés, plus denses produisent des sons plus aigus. Les mouvements plus espacés, plus rares, produisent des sons plus graves.

Par suite, les sons trop aigus deviennent justes au moyen du relâchement ou de la diminution du mouvement et les sons trop graves, au moyen de la surtension ou de l'augmentation du mouvement.

C'est pourquoi les sons se composent de parties, puisque c'est par un effet d'augmentation ou de diminution (de mouvement) qu'ils deviennent justes. Or toutes choses qui se composent de parties sont susceptibles de rapports numériques (1).

Par conséquent les sons, nécessairement, seront susceptibles de rapports numériques.

Or les nombres sont considérés en rapport ou multiple ou épimore ou épimère (par ex. $\frac{8}{3}$).

Par suite les sons, nécessairement, seront considérés entre eux suivant un de ces rapports.

Or les (sons) multiples et les épimores seront considérés entre eux sous une seule dénomination (2).

Il est vraisemblable que les sons consonants, puisqu'ils produisent un mélange unique de la voix résultant de deux sons, appartiennent aux nombres considérés entre eux sous une seule dénomination (3), soit comme (sons) multiples ou (sons) épimores.

Partant de ces prolégomènes, l'auteur que nous continuons d'appeler Euclide le géomètre comme Porphyre, présente une suite de propositions que nous trouvons partagées en deux séries.

La première (théorèmes 1 à 9) considère les rapports numériques pris absolument. Dans cette partie de son traité, où διάστημα, intervalle, signifie la différence entre deux nombres, l'auteur examine les propriétés des rapports qui résultent de

(1) C'est le cas de rappeler l'aphorisme d'Aristote : μετρεῖ τὸ μέρος καὶ συγκεῖσθαι δεῖ τὸ ὅλον ἐκ τῶν μερῶν. (*Physique*, IV, 10, p. 218 a 7).

(2) P. Tannery traduit : en employant un seul nom de nombre.

(3) Tannery : correspondent à des rapports numériques à dénomination simple.

cette différence, rapport multiple, rapport double, rapport triple, rapports sesquialtère ou hémiole, sesquitiers ou épitrite et sesquioctave.

La seconde série applique à la théorie musicale les propositions de la première. Les démonstrations contenues dans cette seconde série servent à déterminer les rapports des intervalles musicaux, indépendamment des échelles et des variétés de genre (1), du moins jusqu'au théorème 16 inclusivement.

Le 17e théorème indique la manière de fixer les paranètes et les lichanos enharmoniques.

Le 18e s'occupe du pycnum, couple d'intervalles situés au grave de chaque tétracorde et dont la somme est inférieure à son intervalle aigu, ce qui n'a lieu que dans les genres chromatique et enharmonique ; mais l'exemple choisi par l'auteur est pris dans le genre enharmonique (2) ; toutefois, la démonstration s'applique aussi bien au pycnum chromatique ; car ce pycnum est un intervalle d'un ton, donc sesquioctave, or l'auteur a démontré que le sesquioctave, comme les autres intervalles superparticuliers ou épimores, ne peuvent se diviser également.

Il me semble que tout ce qui précède a préparé la division du canon, exposée dans l'article 19, en ce qui concerne les sons fixes, communs à tous les genres et dans le 20e, relatif aux sons mobiles du genre diatonique synton. Il va de soi que les genres enharmonique et chromatique donneraient lieu à une opération analogue.

Cette analyse du traité d'Euclide m'amème à conclure que ce traité forme un tout homogène et que le préambule même ne doit pas en être détaché comme Karl von Jan était tenté de le faire. (*Musici scriptores graeci*, p. 117).

C. E. Ruelle.

(1) Toutefois ces démonstrations s'appliquent plus particulièrement au genre diatonique synton.

(2) On voit que j'abandonne les corrections de texte et l'interprétation qui en est la conséquence dans ma traduction d'Euclide, pages 55 et 56.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

La Revue rend compte, à cette place, de tous les ouvrages relatifs aux études helléniques ou à la Grèce moderne, dont UN *exemplaire sera adressé au bureau de la Rédaction, chez M. Leroux, éditeur, 28, rue Bonaparte.*

Les ouvrages dont les auteurs font hommage à l'Association pour l'encouragement des Études grecques ne seront analysés dans cette bibliographie que s'il en est envoyé DEUX *exemplaires, l'un devant rester à la Bibliothèque de l'Association, et l'autre devant être remis à l'auteur du compte rendu.*

26. *Comptes rendus du Congrès international d'archéologie.* 1re session, Athènes, 1905. Athènes, impr. Hestia, 1905, in-8°, 398 p. et 34 fig. dans le texte.

La partie administrative — listes des membres, détails d'organisation et règlements, discours et adresses, résolutions — mise à part, il ne reste que 200 p. environ consacrées aux comptes rendus des différentes sections au nombre de sept : de là la nécessité de n'insérer que de très brefs résumés. Il en résulte malheureusement que ce sera presque toujours ailleurs, où les travaux auront été publiés in extenso, qu'il faudra se reporter. Le volume sera plutôt un souvenir pour les membres du congrès qu'un livre d'étude.

Il en est ainsi tout particulièrement pour les communications proprement dites, d'ordre scientifique. Les IIIe et VIIe sections — « Fouilles et Musées; conservation des monuments » et « Enseignement de l'archéologie » — appelaient plutôt des discussions. Et certes ces discussions sont intéressantes et elles peuvent avoir leur utilité pour éclairer et former l'opinion; mais, au premier pas, on s'aperçoit qu'elles soulèvent nombre de questions pour lesquelles la situation particulière des différents pays et leur législation rendent bien difficile une solution uniforme : sera-ce, — alors même qu'on le souhaiterait, — un congrès international qui pourra les trancher?

Signalons à la IIe section — « Archéologie préhistorique et orientale » — une étude de M. Stephanos, un peu plus développée que la plupart, sur les tombeaux prémycéniens de Naxos et une analyse faite par M. Zenghalis d'objets de métal provenant de tombeaux des Cyclades, qui pourront être utiles aux archéologues.

Étienne Michon.

27. *Scènes choisies d'Aristophane*, traduction nouvelle par *Louis BODIN* et *Paul MAZON*. Paris, Hachette, 1906. In-16, XLV-188 p.

Ces *Scènes choisies* sont la traduction des *Extraits* grecs publiés par les mêmes éditeurs, traduction exacte, cela va sans dire, et surtout alerte, vivante et colorée. Des artifices typographiques ingénieux, des indications scéniques et rythmiques viennent secourir l'imagination du lecteur, distinguer le dialogue proprement dit, les anapestes, les morceaux lyriques. On trouvera que les auteurs sont allés un peu loin dans la recherche des calembours, vaguement équivalents à ceux du grec; en outre, certaines expressions détonent, même dans un style comique, qui ne devrait jamais donner l'impression de la vulgarité (p. 55 « fichtre de nom de nom »). Les notes, pour être vraiment utiles, n'auraient pas dû être reléguées à la fin du volume. Il y en a de peu exactes. Si la Césyra des *Nuées* était la fille de Mégaclès et la femme de Pisistrate, comment peut-elle avoir été « originaire d'Érétrie ? » La monnaie de fer de Byzance n'était sûrement pas une « légende » à l'époque où furent jouées les *Nuées*, etc. Ces petites réserves font souhaiter une seconde édition qui en tiendrait compte ; elles n'empêchent pas le nouveau travail des deux excellents hellénistes de marquer un progrès notable sur les essais antérieurs (Poyard, Fallex et de nous permettre d'attendre plus patiemment la traduction « définitive » que prépare avec tant de zèle et d'esprit M. A. Willems.

T. R.

28. *John BEARE. Greek Theories of elementary cognition, from Alcmeon to Aristotle*. Oxford, Clarendon press, 1906. In-8° de 354 p.

Ouvrage de physiologie autant et plus que de psychologie, dans lequel l'auteur, selon ses propres expressions, a réduit la métaphysique à la portion congrue. Il est évident d'autre part que ces études sur la connaissance sensible, telle qu'elle fut comprise en Grèce entre le VIe et le IVe siècle avant notre ère, ne sauraient être totalement étrangères à l'histoire de la civilisation dans ses diverses manifestations esthétiques : je n'en veux d'autre preuve que la fréquente intervention de la συμμετρία et de la τάξις dans l'explication des phénomènes de la vision. En outre il suffit de jeter un coup d'œil sur l'*Index grec* à la fin du volume pour se faire une idée des lumières que jette cette consciencieuse analyse sur l'étymologie et les multiples acceptions d'une foule de mots et de termes appartenant à un département très spécial du vocabulaire hellénique. A ce dernier titre, M. Beare aura fait œuvre utile pour les philologues non moins que pour les philosophes proprement dits.

C. HUIT.

29. *F. CAVALLERA. Le schisme d'Antioche* (IVe-Ve siècle). Thèse pour le doctorat ès lettres. Paris, A. Picard et fils, 1905, in-8°, XIX, 342 p.

— *S. Eustathii* episcopi Antiocheni in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica, nunc primum e codice gronoviano edita, cum commentario de fragmentis eustathianis. Accesserunt fragmenta Flaviani I Antiocheni. Ibid., 1905, XI, 133 p.

Ces deux thèses apportent, chacune pour sa part, une contribution importante à l'histoire ecclésiastique. La première sera une révélation pour les lecteurs peu familiarisés avec celle des schismes orientaux et même pour un grand nombre de théologiens qui ont étudié celui d'Antioche. Jamais on n'avait exploré, condensé, discuté aussi complètement les phases diver-

ses de cette querelle et les textes qui s'y rapportent. La bibliographie seule du sujet traité — déclarée incomplète par l'auteur — occupe cinq grandes pages. Le schisme d'Antioche suivit de près le concile de Nicée (325). En 331, Eustathe, évêque d'Antioche, qui pourtant avait condamné Arius et combattit sans relâche les Ariens, fut déposé sous prétexte d'immoralité, de lèse-majesté et d'opinions religieuses entachées de sabellianisme, doctrine qui « derrière les masques, πρόσωπα, manifestant la divinité, n'admettait en réalité qu'une seule personne et détruisait ainsi le christianisme ». Les Eustathiens, fraction de catholiques orthodoxes, sous la direction du prêtre Paulin se séparaient bientôt de l'église officielle. Les interprétations variées des points essentiels touchés dans ce qu'on nomme à tort le symbole de Nicée, les prétentions personnelles des évêques jointes aux discussions dogmatiques, enfin et surtout l'intervention impériale tour à tour favorable et hostile aux partis en lutte, amenèrent des complications que M. C. a racontées en tirant le meilleur parti possible des témoignages contradictoires des historiens et des textes théologiques. C'est ainsi que, parmi les principaux personnages mis en scène, on distingue les empereurs Constantin, Constance, Julien, Jovien, Valens; les évêques d'Antioche Eustathe, Mélèce, exilé par trois fois, Paulin II, Flavien, l'évêque d'Alexandrie S. Athanase, Eusèbe de Césarée, S. Basile, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze, S. Jérôme, S. Jean Chrysostome. Les papes Damase puis Innocent I, secondés par S. Basile, S. Athanase, S. Jérôme, travaillent et réussissent à réconcilier les catholiques plus ou moins orthodoxes qui, durant soixante-dix années, par une politique où la question théologique se compliquait d'intrigues de toutes sortes, avaient failli compromettre le christianisme. M. C. a-t-il démêlé cet « imbroglio » comme il appelle cette série souvent inextricable de compétitions? Un érudit en histoire religieuse pourrait seul répondre affirmativement. Le reproche que lui fera un profane, c'est qu'il suppose trop souvent que son lecteur a une pleine connaissance des questions agitées. Il est vrai que cet inconvénient est diminué par les amples et belles citations patrologiques qu'il a rapportées dans le corps de l'ouvrage et dans les notes qui suivent les chapitres I, II, III, V à VIII, par son résumé chronologique et tout d'abord pas une introduction lumineuse.

L'espace nous manque pour parler aussi longuement qu'il conviendrait de l'autre thèse comprenant le texte inédit de l'homélie de S. Eustathe avec traduction latine. L'homélie est suivie de 20 fragments du même auteur empruntés à la patrologie grecque de Migne, d'un appendice sur sa liturgie, et de quelques extraits des œuvres de Flavien, évêque d'Antioche. La lecture de ce travail laisse l'impression d'une curieuse initiation aux mystères de la théologie chrétienne primitive.

C. E. R.

30. *Ph. CHAMPAULT. Phéniciens et Grecs en Italie d'après l'Odyssée.* Paris, Leroux, 1906. In-12, 602 p.

Si l'idée de ce livre remonte, d'après l'auteur, à un essai sur les *Héros d'Homère* écrit il y a quinze ans, si dès cette époque une étude des poèmes homériques « d'après une méthode analytique basée sur les travaux de Le Play et de Tourville » lui en aurait fait reconnaître la haute valeur sociologique, l'éclosion de l'ouvrage est évidemment due à la publication du livre *Les Phéniciens et l'Odyssée* de M. Bérard, dont M. C. fit paraître en 1904 une longue critique dans la *Science Sociale*. Quoiqu'il s'en défende souvent, M. C. a presque tout adopté de la méthode de M. Bérard : topologie et toponymie, théorie des doublets, traduction géo-

graphique des relations mythologiques, prédominance primitive en Grèce, comme dans toute la Méditerranée, de la thalassocratie phénicienne, etc. Sociologue de la même école que M. Demolins, il n'a fait qu'ajouter une interprétation systématique des données sociales de l'Odyssée : tout prend pour lui valeur sociologique; ainsi Kirké sœur d'Aiétès, qui n'exprimait pour M. Bérard que le voisinage du Monte-Circeo et de Gaète, révèle à M. C. la subordination des mines de la Nurra ou de Pianosa aux grands établissements phéniciens du sud de la Sardaigne ou de l'île d'Elbe. Il suit le rôle des Phéaciens (1) commerçants en pays neufs, exploiteurs et prospecteurs de mines, qui apportent d'Ibérie, de Ligurie et de Sardaigne les matières brutes aux usines du Levant; pour mieux défendre leur monopole commercial, ils se plaisent à envelopper leurs établissements de mystère et de terreur; par crainte de concurrences possibles, ils s'attachent à perdre tout étranger aventuré au milieu d'eux; leur goût du luxe et du plaisir sont d'autant plus intenses que les nécessités de leur négoce leur imposent de plus longs voyages; grâce à ces continuelles absences, la femme prend chez eux une importance prépondérante et constitue un véritable matriarcat, quoique le gouvernement reste au conseil des marchands de mer et à leur président qui, par suite d'une richesse et d'une illustration plus grandes, fait figure de roi, etc. Encore que trop peu attachée à la lettre du texte et trop inspirée d'analogies phéniciennes et portugaises, cette reconstitution du caractère de la société phéacienne et de sa thalassocratie est ce qu'il y a de plus original dans l'ouvrage de M. C. Dans ses identifications géographiques, bien qu'il ne tombe exactement d'accord avec M. Bérard sur aucun point, il ne reste jamais fort loin des séduisantes hypothèses de celui-ci : Kalypso passe de Péréjil à Gibraltar, Éole du Stromboli à Marittimo des Ægades, les Planktai des Salina aux Lipari, les Sirènes des Galli à Licosa, Phaëthousa de Naxos sur l'Ætna, Kirké du Monte-Circeo à Pianosa, les Kimmériens des champs Phlégréens au pays du Coglinas, fleuve infernal (*brûlant*, en sarde) avec sa Punta-Bianca (Leukas) et son Mont Nouragh, jadis peut être Uragus ou Orcus, proche d'Ogrhylé, pays des Ogres Laistrygons... Ainsi rien de simple dans l'Odyssée, partout symboles, allégories, allusions, énigmes, calembours, double sens et pour ainsi dire double fond. Sa méthode est, on le voit, celle de M. Bérard, avec plus de subtilité encore et de recherche dans le détail des identifications; si M. C. avait eu quelque chose du charme d'écrivain de son devancier, son chapitre sur les Orci, autochtones sardes, constructeurs des Nouraghs et adorateurs des Morts, en même temps que légèrement anthropophages, pouvait valoir celui de M. B. sur les Korsoi d'Antiphatès, mangeurs d'hommes et chanteurs de vers alternés. Inspiré par la loi des isthmes, M. C. a même de jolies trouvailles (1) qui n'auraient pas déparé le chef-d'œuvre de son prédécesseur : je ne pense pas seulement aux pages sur les portages Calabrais à travers la Grande Grèce, avec ses lignes commerciales reliant les métropoles de la mer Ionienne à leurs colonies de la mer Tyrrhénienne, mais à celles où il nous explique pour la première fois le rôle d'Autolykos, dominant de son nid d'aigle d'Arakhova la route qui de Chalcis et de Thèbes va rejoindre Krisa, le port de Delphes, qui, gardien des dé-

(1) Il est regrettable que M. C. n'ait connu ni la belle étude de M. Glotz sur l'organisation maritime de la Phéacie (*R. E. G.* 1900) ni l'important article de E. Pais sur Ischia (*Rivista di Storia Antica*, 1901).

(1) Il faudrait malheureusement en noter aussi qui confinent à l'extravagance comme les vingt pages sur la *moly*. M. C. ne paraît pas savoir le grec beaucoup mieux que le sémitique.

filés du Parnasse, *s'était rendu fameux par son habileté à piller et par sa fidélité inviolable à la parole jurée; et c'est le dieu du commerce qui lui avait fait ce don* (*Od.* XIX, 394-7). On comprend que ce Klephte, prédécesseur d'Androutzos, se soit rendu assez puissant pour gagner, par la dot de Pénélope, Laërte, maître d'Ithaque, cette autre étape obligatoire entre les Phéniciens d'Eubée et ceux de Cumes ou d'Ischia. Sur cette seule question d'Ischia, où M. C. place les Phéaciens au lieu et place de Corfou, il se sépare véritablement de M. B.; mais sa démonstration est si bien faite de tout ce qu'il y a de meilleur dans la doctrine de *Les Phéniciens et l'Odyssée* qu'on ne peut que s'étonner qu'elle ne se soit imposée à l'esprit de leur auteur.

Moins instruit que M. B. des difficultés de l'hypothèse phénicienne, M. C. ne montre pas la même réserve dans ses conclusions : les compagnons tyriens de Kadmos, de Thèbes et de Chalcis, par Ithaque et Corfou, auraient essaimé vers l'Italie à la recherche des minerais cuprifère, argentifère, aurifère nécessaires à leur industrie; par Tarente et Métaponte, ils gagnent Cumes dont bientôt (1050) les colons brouillés avec les Œnotriens, se réfugient à Ischia. Vers 850, précisés de plus en plus par les infiltrations ioniennes, les Schériotes ne sont plus que des Grecs d'Eubée, mélangés de Phéniciens hellénisés, occupés à défendre contre la concurrence étrangère leur monopole commercial : c'est pour eux et chez eux que l'Éolien Homère, inspiré par leurs récits, aurait chanté le *poème de l'alliance Eubéo-Phéacienne.* « Il ne s'agit pas simplement de savoir si Homère a sémitisé, ajoute M. C.; c'est tout un côté des origines grecques qui est en jeu ». Aussi, sans vouloir en exclure tous ceux qui ne sont pas spécialistes, conviendrait-il de ne l'aborder désormais qu'avec plus de science et de conscience.

A.-J. Reinach.

31. *G. COLIN. Le culte d'Apollon Pythien à Athènes.* Paris, Fontemoing, 1905. In-8°, 178 p. 39 grav. et 2 pl. hors texte.

Jusqu'en 1888 nous ne savions presque rien sur la Pythaïde : douze pages suffisaient alors à Töpffer dans l'*Hermes* pour traiter à fond la question. Depuis, les fouilles de Delphes, par une soixantaine d'inscriptions, l'ont entièrement renouvelée. M. C. qui a pris une grande part à ces travaux, qui a directement connu tous ces textes nouveaux et en a publié une partie dans le *Bulletin* était mieux qualifié que personne pour nous donner avec l'*in extenso* de toutes les inscriptions et le fac-similé de celles qui sont encore inédites, une histoire de la question qui fera loi jusqu'au jour où, peut être, des fouilles au Pythion d'Athènes viendront nous renseigner sur ce qu'était la Pythaïde aux ve et ive siècles. Nous n'en pouvons juger actuellement, les inscriptions Delphiennes n'étant guère antérieures au iie siècle, que par comparaison « sur la simple garantie de la persistance ordinaire des rites religieux dans l'antiquité. » D'abord une minutieuse description de la théorie athénienne vers la fin du iie siècle avec la prêtresse d'Athéna, la pyrophore et la kanéphore, l'hiéromnémon, le prêtre d'Apollon, les exégètes, devins, aulètes, hérauts, trésoriers, les trente théores et pythaïstes, les uns élus par le peuple, les autres envoyés par les cinq grandes familles de la Tétrapole (Eupatrides, Érysichtionides, Kérykes, Pyrrhakides, Eunéides) qui conservaient au Pythion d'Œnoë le primitif culte d'Apollon Patrôos, escortés d'une troupe de cavaliers et d'hoplites sous le commandement du stratège aux armes. Après avoir énuméré les jeux donnés à l'occasion de la Pythaïde, M. C. nous indique dans une seconde partie les destinées ultérieures de l'institution : en 128 un décret décidait de la renouveler tous les huit ans; mais la cinquième

ennéatéride fut déjà la dernière; ruinée par les violences des Pontiques et des Romains, ce n'est qu'en 58 qu'Athènes put envoyer une sixième Pythaïde; grâce à la faveur d'Antoine, elle put recommencer en 40 et en 32; mais, en la réduisant à l'hiéromnémon, au prêtre et à l'archithéore avec quatre ou cinq théores; sous Auguste, la pythaïde perdit son nom pour subsister sans éclat sous celui de dodécade (sacrifice de 12 têtes de petit bétail) jusqu'à Domitien.

Bien qu'elle n'ait pas, comme l'*Administration financière* de M. Bourguet, le mérite des plus grandes difficultés surmontées, la petite thèse de M. C. est digne de figurer avec elle au premier rang des travaux destinés à donner le résultat définitif et la synthèse des fouilles de Delphes.

A.-J. Reinach.

32. *Maurice CROISET. Aristophane et les partis à Athènes.* Paris, Fontemoing, 1906. In-12, xi-311 p.

G. Gilbert et Aug. Couat faisaient du poète des *Chevaliers* un conservateur ou plutôt un réactionnaire à tout crin, mercenaire des oligarques qui, supportant les principaux frais des représentations comiques, auraient par là même tenu les auteurs sous leur dépendance. C'est une théorie ingénieuse, mais insuffisamment fondée. M. Croiset ramène les choses au point. Il montre en Aristophane le porte parole, non des oligarques, dont il ne partage nullement les aspirations, mais plutôt de la démocratie rurale, — celle qu'Euripide a personnifiée dans le campagnard orateur d'*Oreste* (917 suiv.) — attachée, comme tous les paysans, à la tradition et, avant tout, profondément pacifique : deux raisons de combattre Cléon. Quant à ses inconséquences, qui sont fréquentes, elles tiennent d'abord à ce qu'il est poète, c'est-à-dire être imaginatif et sensitif, ensuite à ce que l'âge et les malheurs d'Athènes ont calmé peu à peu l'exubérance et les passions du début. — Ce portrait, moins systématique que celui du regretté Couat, paraît plus vrai, et l'on ne saurait trop louer la finesse, la sobriété et le bon sens des analyses politiques que M. C. nous offre de chacune des pièces d'Aristophane. Peut-être ne s'est-il pas encore assez complètement détaché de la tendance des critiques français à faire de cet amuseur un prédicateur à la Dumas fils, un ennemi des « sectaires », un défenseur de l'âme d'Athènes contre ses corrupteurs ». Le premier, le seul devoir du poète comique est de faire rire; or la comédie politique ne peut faire rire qu'en s'attaquant aux gens en place et aux gens à la mode, non en piétinant les vaincus et les obscurs. Voilà pourquoi elle est vouée à l'opposition. Si Critias avait été aux affaires, Aristophane eût bafoué Critias. Cléon régnait sur la Pnyx : Aristophane a bafoué Cléon. Au temps de Molière, il aurait raillé Racine et Bourdaloue, non l'abbé Cotin.

T. R.

33. *W. DEONNA. Les statues de terre-cuite en Grèce.* Paris, Fontemoing, 1906. In-8°, 73 p.

L'argile, terre éminemment plastique, que les doigts peuvent modeler sans autre aide et qui, séchée au soleil ou passée au feu, a bientôt fait de durcir, n'a pas servi de matière qu'aux classiques figurines de la Grèce, mais là, comme partout ailleurs, — les récits de la formation de l'homme suffiraient à le prouver, — elle donna naissance à la plus ancienne statuaire. Les statues de terre-cuite ne sont pas d'ailleurs des figurines agrandies; elles sont issues des grands vases qui, mamelonnés au sommet de la panse, arrondissant les anses en bras, coiffant d'un couvercle en chapeau leur col allongé en cou, prennent peu à peu forme humaine.

Cette évolution est particulièrement sensible à Chypre et en Etrurie. M. D. a laissé de côté leurs belles séries coroplastiques pour ne s'attacher qu'à la Grèce propre, où cette branche humble, mais essentielle, de la statuaire n'avait pas encore été l'objet d'une étude aussi détaillée et aussi documentée (1).

A. J. R.

34. *Charles DIEHL. Ravenne.* Paris, Laurens (Les Villes d'art célèbres), 1903. In-8° jésus, 130 gravures, 135 p.

Un oubli involontaire nous a mis très en retard avec ce charmant volume. M. Diehl y a repris un sujet qu'il avait déjà traité il y a vingt ans, mais dont plusieurs parties ont été renouvelées par des découvertes et des discussions récentes. Après une introduction historique, viennent deux parties : l'une consacrée à l'art byzantin, l'autre au moyen âge et aux temps modernes. La première seule nous intéresse ici. On y trouvera étudiés successivement, précisés dans leur chronologie et dans leur style, les monuments de l'époque de Galla Placidia (l'exquis mausolée, le Baptistère des orthodoxes), ceux de l'époque de Théodoric (Baptistères des Ariens, S. Apollinare nuovo, Rotonde), les monuments de Justinien (S. Apollinare in Classe, et surtout Saint-Vital) enfin les dernières mosaïques et les sculptures d'époque diverse, notamment la fameuse chaire de Maximien (1). L'auteur, qui adopte les idées de Strzygowski sur l'origine syro-égyptienne de l'art ravennat est parfaitement au courant — est-il besoin de le dire? — des plus récentes recherches, mais conformément au caractère de la collection il n'effleure que d'une main légère les problèmes de pure érudition; une excellente bibliographie permet au lecteur curieux de les approfondir. Ceux qui connaissent l'incomparable cité morte de l'Adriatique aimeront à rafraîchir leurs impressions en lisant ces pages aimables et solides, abondamment et excellemment illustrées; les autres y puiseront l'envie de la visiter et les moyens de mieux goûter les merveilleux enseignements historiques qui se dégagent de la « Byzance occidentale ».

T. R.

35. *P. GRAINDOR. Histoire de l'île de Skyros jusqu'en 1538.* Liège, Vaillant-Carmanne. 1906. In-8°, 90 p. (Bibl. de l'Université de Liège, fasc. XVII).

Bien connu par ses explorations dans les petites îles de l'archipel, M. G. nous apporte pour l'une d'elles, une de ces monographies comme elles devraient en posséder chacune. Complète à la fois et sobre elle constitue un vrai modèle du genre. On peut seulement regretter que M. G. n'ait pas autant qu'il l'aurait pu éclairé et coordonné les rares textes que nous ayons sur Skyros, par ceux, un peu plus nombreux, qui nous renseignent sur Imbros et Lemnos avec qui elle forme un groupe indissoluble. Ainsi à propos des Pélasges-Tyrsénes à Skyros il y avait lieu de rappeler les traditions pélagisques et les cultes cabiriaques

(1) C'est par *lapsus* sans doute que M. D. a placé Rhœcos et Theodoros *au premier quart du* IVe *siècle*, au lieu du VIe ; il aurait dû indiquer à ce propos l'influence qu'a pu avoir sur la Grèce l'Égypte où la statuaire céramique était si développée. Il n'aurait pas été inutile de rappeler, ce que bien des archéologues peuvent encore ignorer, que Hérakleion dont il cite souvent le Musée n'est autre que La Canée. A propos de la transformation du vase en statue il aurait pu renvoyer à l'article de M. Collignon, *R. E. G.*, 1903, p. 300, et rappeler que ces mêmes vases mamelonnés, sur le point de s'anthropomorphiser, se retrouvent dans une grande partie de l'Europe du Nord, rayonnant de la Gaule aux IIIe et IVe âges du bronze (larnaudien, XIVe à XIIe s.).

(1) Elle me parait du Ve siècle, non du VIe.

des deux îles-sœurs, ainsi que la fameuse inscription (*B. C. H.*, 1886) et la nécropole à céramique (*S. B. B. A.*, 1905) de Lemnos, qui présentent de si grandes affinités tyrrhéniennes. L'expulsion des Dolopes de Skyros par Cimon comparée à celle des Pélasges de Lemnos par Miltiade me paraît une maladroite répétition de celle des Minyens de Lemnos prêtée aux Pélasges (1) (Her. IV. 145 ; Paus. VII. 2, 2) : en tous cas il aurait fallu mettre en regard les deux couches ethniques de Skyros — Pélasges et Dolopes — celles de Lemnos, Minyens et Pélasges. Le fait que Pammon de Skyros sert de pilote à Xerxès s'explique mieux si l'on rappelle que Lemnos qui compta un vaisseau dans les rangs Perses à Salamine fut prise avec ses voisines par Otanès en 509 et donnée par Darius à Sykarétos de Samos (Her. V. 26 ; VII. 11). La question du stratège de Skyros (attesté en 329/8 par S. I. G., 587, *l.* 275) peut s'éclairer à la lumière des inscriptions qui constatent à Lemnos, à côté d'un stratège ἐπὶ Λῆμνον (*S. I. G.*, 659 ; *C. I. A.*, II, 593 ; *B. C. H.*, 1880, 543) des stratèges κατὰ πόλιν à Myrina et à Hephaistia. Quant aux hipparques éponymes dont nous connaissons (5) à Lemnos ils étaient sans doute communs pour le groupe des trois îles. Enfin, pour l'étymologie de Skyros, on aimerait la voir rapprocher de Themiskyra, et des Skirades d'Athéna Skiras, de Skiras ancien nom de Salamine et de son héros éponyme Skiros, fils de Poseidon, à comparer avec Skyros, père d'Ægée (que Robert, *Heroes*, 188[illegible], p. 354), dans un mémoire important qui

(1) Les Σκυρεῖς [illegible] Dolopes [illegible] paraissent [illegible] et Skyrakè [illegible] [illegible] Thrace [illegible] [illegible] qui [illegible] être les [illegible] selon Strabon [illegible]

paraît avoir échappé à M. G., propose de corriger en Σκῖρος.

A. J. Reinach.

36. *G. F. HILL. Historical greek coins.* London, Constable, 1906. In-8°, xx-181 p. 13 planches.

Matériellement, l'ouvrage de M. Hill se compose de cent reproductions géralement excellentes de monnaies grecques, classées dans un ordre chronologique, et accompagnées — isolément ou par groupes — d'un commentaire, sobre mais très précis, qui en fait ressortir l'intérêt historique. En réalité c'est une sorte de promenade à travers la numismatique grecque depuis le VIIe siècle avant J.-C. jusqu'à l'avènement d'Auguste, qu'on ne saurait trop vivement recommander aux débutants désireux de s'initier aux charmes et aux délicats problèmes de cette étude ; c'est quelque chose comme le pendant du recueil des inscriptions historiques de Hicks, dont M. Hill a aidé à préparer la deuxième édition ; et c'est en effet au cours de cette collaboration que le distingué savant a conçu l'idée du présent ouvrage qui ne rendra pas moins de services que son aîné.

Indocti discant... mais les *periti* aussi trouveront à apprendre dans ce volume, et naturellement aussi à reprendre. Voici quelques *marginalia* que je soumets à l'appréciation de l'auteur en vue d'une seconde édition, qui ne peut manquer de devenir bientôt nécessaire. P. 6. Est-il vrai qu'Aphrodite soit souvent *not uncom-* [illegible] représentée le pied sur une tortue ? Je ne vois au contraire que la célèbre Aphrodite de Phidias qui fût ainsi posée et j'ai cherché autrefois à en conclure que la Vénus de Milo, si [illegible] même particularité, [illegible] statue. P. 9. On ne peut [illegible] électrum comme celui de P[illegible] qui renferme 51 p. 100 d'or

soit d'une bonne qualité (*fairly high quality*). Cette proportion est sensiblement inférieure à celle des cyzicènes et nous savons même que l' « or de Phocée » passait pour le plus mauvais de tous (φωκαϊκὸν κάκιστον χρυσίον). — P. 13. Quand M. Hill fait dire à Aristote que la réforme de Solon eut pour effet d'égaler le 1/100 de la mine nouvelle *a la 70e partie* de l'ancienne, il torture le texte. La vérité paraît être qu'Aristote, qui n'était pas numismate, a mal compris sa source où il était dit simplement que la mine fut portée par Solon de 70 à 100 dr. ce qui — le système delphique nous l'a appris — signifie simplement que Solon, en gardant la mine euboïque, substitua la drachme euboïque à la drame d'Égine; la prétendue αὔξησις νομίσματος est donc un mythe. D'autre part, en acceptant même la thèse de M. Hill, — drachme solonienne de gr. 8,75 — les mots τὴν δ' ὁ ἀρχαῖος χαρακτὴρ δίδραχμον ne sauraient avoir le sens qu'il leur donne. Ils signifieraient que la pièce (probablement euboïque) usuelle d'alors (17 gr. 50) *s'appelait* un didrachme, et M. Hill aurait dû rapprocher cette assertion du récit des *Économiques* d'après lequel Hippias refondit le numéraire existant et l'émit, sans modifier les poids, mais en doublant les dénominations : alors seulement la pièce de gr. 17,50 prit le nom de tétradrachme, qu'elle a gardé depuis. Quant à croire que le statère de la Bibliothèque nationale représente le didrachme de Solon, *credat Iudaeus Apella*. — P. 19. Il est inexact de dire que la *ratio* au ve siècle fût 13,3 : 1 : il faut dire 13 1/3 (c'est-à-dire $\frac{40}{3}$). Cette erreur, répétée p. 28, conduit M. Hill à donner au siglos médique le poids normal de gr. 5,58 au lieu de 5,60. — P. 25. La théorie trop ingénieuse, qui rattache à l'influence pythagoricienne la mode des monnaies incuses, se heurte au fait de celles de ces monnaies (citées p. 50) où les types des deux faces opposées ne représentent pas le même objet et appartiennent même à des cités différentes. — P. 33. La superstition d'Aristote a encore amené M. Hill à défendre une explication vraiment puérile du type du lièvre à Messine. — P. 38. L'auteur paraît ignorer mon article sur les trépieds de Gélon (REG, 1903, 18) où j'ai remis en honneur la leçon Δαρεικοῦ χρυσοῦ dans l'épigramme de Simonide et montré que les 50 t. 100 l. de Simonide équivalent exactement au quadruple des 16 talents (attiques) de Diodore : or il y avait 4 trépieds. — P. 43 (n° 21) : gr. 0,28 est sûrement une coquille (pour 0,88 ?). La *litra* pesait plus que l'obole (de même plus loin, p. 49, n° 26 : distatère, 0,15 gr. !) — P. 48. J'hésite à admettre qu'au ve siècle les Magnètes aient érigé à Thémistocle une statue iconique, et que cette statue ait suggéré la légende relative à sa mort, recueillie par Aristophane. Je ne suis pas aussi convaincu que Studwiczka du caractère archaïque de la statue (?) figurée sur le bronze Rhousopoulos. — P. 57. La monnaie de Pharnabaze doit commémorer la victoire de Cnide. En revanche j'ai maintenant des doutes sur la date assignée depuis Waddington aux monnaies à l'Héraclès et à la légende ΣΥΝ (p. 62 suiv.). — P. 72. Je doute fort que ΟΑΥ sur la monnaie de la ligne arcadienne soit le nom d'un graveur. — P. 79. Quand Diodore dit que les mines du Pangée produisaient 1,000 talents par an, il entend certainement une *quantité* de métal (or) représentant une *valeur* de 1,000 talents *d'argent*. — P. 105. Je persiste à voir dans l'attribut de la Niké d'Alexandre (et de Démétrius) une hampe de trophée et non un étendard naval, Alexandre ayant, au début, été très inférieur sur mer à ses ennemis. — P. 126, n° 74. Lire ΡΩΜΗ. — P. 142. La lettre d'amphore marque-t-elle le mois ou la prytanie ? — P. 161. Il n'est pas exact que Mithridate ait fait frapper des monnaies d'or à Smyrne. Ce sont des bronzes.

T. R.

37. *Walther JANELL. Ausgewählte Inschriften*, griechisch und deutsch. Berlin, Weidmann, 1906. In-8°, VI-148 p.

Douze pages d'introduction (où l'auteur ne mentionne ni les *Tituli Asiae Minoris*, ni le Newton-Reinach, ni la deuxième édition de Hicks), puis 230 inscriptions « choisies » — presque toutes tirées des *Syllogae* de Dittenberger — avec traduction allemande, sans indication des restitutions et des lacunes, le tout rangé par ordre de matières et relié par le fil léger d'un « discours » continu, tel est ce petit livre. Le choix est agréable et se parcourt sans ennui. Mais les débutants n'y apprendront ni à lire, ni à restituer une inscription, ni même à en tirer parti. L'auteur lui-même était-il suffisamment préparé à sa tâche ? Il est permis d'en douter en présence des nombreux contre-sens de ses traductions et des bizarreries ou vieilleries de ses commentaires (1). La Ἠιρθένος de l'inscription de Chersonèse (n° 2) est « Iphigénie, fille d'Agamemnon ». L'analyse du protocole athénien renferme cette perle (n° 9) : « Die Datierung auf dem *Monat* wird durch die *Prytanie* gegeben ». Au n° 23 nous apprenons que d'après Platon les Éphésiens ont reçu jadis le droit de cité athénien ; le texte (*Ion*, 541 D) signifie que les Éphésiens sont *d'origine* athénienne (Ἀθηναῖοι τὰρχαῖον). Au n° 31 le droit d'obtenir audience après les affaires religieuses (μετὰ τὰ ἱερά) devient « das Recht... gleich nach dem einleitenden Opfer zu verhandeln ». Le secrétaire particulier de Mithridate (ὁ ἐπὶ τοῦ ἐγχειριδίου devient « der Oberscharfrichter » (n° 68). N° 77, contresens bizarre sur la phrase ἔδεισαν τὴν παρ' ὑμῖν ἐξεταστίαν τῶν δούλων οἱ φεύγοντες τὴν δίκην « dass die in den Prozess verwickelten Sklaven (!) die peinliche Befragung von eurer Seite so sehr fürchteten » (ce contresens prouve que l'auteur a encore fort à faire pour savoir le grec et le droit ; mais il ne sait pas non plus parfaitement l'allemand : dit-on *ein Kymbalon opfern ?* n° 111). Bref, une bonne idée, imparfaitement exécutée. Il faut un maître pour instruire les écoliers.

H. G.

(1) Nous ne parlons pas des nombreuses fautes d'impression, parfois gênantes : p. 43 la note sur φεογέτω semble porter sur φεύγειν ; p. 35, τὴν Ἰῷῶ γενομένην (μάχην) etc. ; des « marcs » et des « ducats » (p. 39) employés pour rendre les sommes en monnaie antique.

38. *MARSHALL (Thomas). Aristoteles' Theory of conduct*. London, T. Fisher. Unwin, 1906, in-8°, 578 p. et XXI p. d'index.

Dans sa préface, M. Marshall annonce qu'il essaiera de présenter les Ethiques d'Aristote « sous une forme lisible ». Le traité (Ethica Nicomacheia) est une œuvre qui se rattache par quelques points aux autres ouvrages du Stagirite concernant la logique, la physique, la psychologie, la biologie dans leurs rapports avec la philosophie de la vie humaine ; mais c'est principalement comme un traité pratique, un manuel de la conduite journalière (πράξις) que les Ethiques peuvent être lus avec profit, et c'est sur ce terrain que se place M. M. pour étudier l'ouvrage. Il le rapproche des Caractères de Théophraste et des Essais de Bacon, tout en établissant que ces deux philosophes n'ont pas touché tous les points examinés par Aristote. — Les traductions, même les meilleures, n'aident pas toujours à l'intelligence du texte. M. M. va donc le reprendre, le débarrasser des difficultés, en écarter les répétitions. D'abord, dans une introduction générale, il dégagera le but des Ethiques, puis le livre proprement dit consistera en considérations portant spécialement et tour à tour sur l'objet de tel ou tel chapitre, suivies d'une paraphrase de chaque texte, tantôt détaillée, tantôt sommaire, puis en des remarques où il

usera d'exemples modernes destinés à faire connaître intimement la pensée d'Aristote aux lecteurs d'aujourd'hui (1). Suivent quelques lignes sur « l'extraordinaire mérite » du traité aristotélique. L'Introduction n'a pas et ne pouvait avoir une grande originalité, mais c'est de la bonne vulgarisation. Dans une suite de onze chapitres, disposés suivant ce plan, l'auteur étudie d'après Aristote la fin de la morale pratique (conduct), sa genèse et sa nature, ses conditions d'existence (liberté, choix, responsabilité), les diverses espèces de conduite morale par rapport au courage, à la maîtrise de soi (self-restraint), à la richesse et à l'honneur, à la société, à la justice. — Rapports de l'entendement et de la morale; sagesse et prudence, morale imparfaite (manque de contrôle sur soi-même). Rapports des sentiments avec la morale; plaisir et peine. L'amitié. Le bonheur. — Ce livre plaira et sera utile aux personnes qui ne peuvent aborder le texte ni même la traduction des Ethiques. Si elles perdent beaucoup à ne pas suivre le traité du grand philosophe dans ses développements variés et dans la précision magistrale de son langage, elles en goûteront au moins sans effort la substance et l'idée maîtresse. L'ouvrage de M. Marshall diminuera peut-être le nombre des lecteurs d'Aristote, mais il est fait pour augmenter celui de ses admirateurs.

C. E. R.

39. *SUNDWALL (Johannes). Epigraphische Beiträge zur sozial-politischen Geschichte Athens im Zeitalter des Demosthenes.* Akademische Abhandlung (*Beiträge zur alten Geschichte*, IVes Beiheft), Leipzig, 1906, 92 p., in-4.

L'étude de M. Sundwall, présentée comme thèse à l'Université d'Helsingfors, paraît, sous les auspices de M. C. F. Lehmann-Haupt, dans les *Beiträge zur alten Geschichte*, et elle ne dépare pas la série des excellents travaux qui composent ce recueil. Il y a une trentaine d'années, avant la publication du *Corpus inscriptionum atticarum* de Köhler, un travail de ce genre eût été impossible; mais je me souviens qu'alors déjà M. Foucart, dans ses leçons d'épigraphie au Collège de France, faisait notre admiration par la connaissance qu'il avait de tous ces Athéniens du IVe siècle, contemporains de Démosthène, mentionnés dans les comptes de la marine, dans les décrets de l'assemblée ou des dèmes, dans les dédicaces, épitaphes et autres documents épigraphiques; il savait leur généalogie, leurs relations de famille et d'amitié, il suivait leur carrière, et réussissait quelquefois à restituer leurs noms dans des inscriptions qui paraissaient désespérées. Depuis cette époque lointaine, les *Index* du *Corpus* ont permis de rédiger des livres comme cette *Prosopographia attica* de Kirchner, qui contient aujourd'hui tous les éléments d'un tableau de la société athénienne. Il restait à pousser plus loin encore cette enquête, et à rechercher l'état social, la situation économique même, de ces familles et de ces personnages; il s'agissait de savoir si les citoyens investis à Athènes d'une fonction quelconque, membres du Conseil, stratèges, arbitres, magistrats de la marine et des finances, épimélètes, épistates ou trésoriers des temples, démarques enfin ou autres fonctionnaires municipaux, appartenaient en majorité, comme on a pu le croire, à la classe pauvre du peuple, à la foule, à ces amateurs, si souvent bafoués par la comédie, du *triobole* et du *théoricon*, ou s'ils n'étaient pas plutôt membres

(1) « By the use of modern examples for the sake of bringing Aristotle's meaning home to present-day readers ». — Il nous semble que M. M., sur ce point, n'a tenu que très imparfaitement sa promesse.

de familles riches ou du moins aisées, depuis longtemps habituées à fournir au peuple ses chefs les plus écoutés. La seconde de ces hypothèses paraît à M. Sundwall confirmée par l'étude des inscriptions, et ce mémoire d'épigraphie pure éclaire ainsi une des questions le plus souvent discutées de l'histoire de la démocratie athénienne. Evidemment, on pourra objecter à M. Sundwall les lacunes, encore immenses, qui risquent de fausser notre connaissance de la répartition des fortunes à Athènes au IVe siècle; mais les indications qui se tirent de l'épigraphie n'en garderont pas moins une valeur incontestable. Ajoutons que le livre témoigne d'une étude très attentive des principaux ouvrages allemands et français sur la question : je ne saurais trop remercier, pour ma part, M. Sundwall d'avoir plusieurs fois cité en bonne place mes *Stratèges athéniens*.

Am. HAUVETTE.

40. *M. N. TOD et A. J. B. WACE. A Catalogue of the Sparta Museum.* Oxford, Clarendon, 1906. In-8°, VIII-249 p.

Dû à la collaboration de deux des membres les plus actifs de l'Ecole Anglaise ce volume, d'une réelle utilité, nous donne 1° le recueil de toutes les inscriptions du Musée de Sparte contenant outre celles du Corpus, de Foucart, de Martha, Müllensiefen, Cauer et Meister, une quarantaine d'inédites; 2° le répertoire, aussi intelligemment classé qu'abondamment illustré, de toutes les œuvres d'art du même Musée qui ajoute plus de 500 pièces aux 300 que cataloguaient en 1877 Dressel et Milchöfer dans les *Ath. Mitt.*, et qui, grâce à la comparaison avec les œuvres laconiennes des autres collections, prend la valeur d'un véritable manuel pour l'art de Sparte. Chacune des deux parties est précédée d'une introduction où sont sommairement mais clairement traitées la plupart des questions que soulèvent l'épigraphie et l'art de Sparte et suivie d'excellents index et tables de concordance. On aimerait cependant que, sans faire perdre à l'ouvrage son caractère de catalogue, les introductions, notices et notes fussent sur certains points plus développées ou mieux au courant : ainsi pour l'iconographie des Dioscures il y aurait eu avantage à faire usage de l'article de S. Reinach sur leurs représentations théoxéniques (*R. Arch.*, 1901, II), et, pour des questions de topographie et de commentaire, de Pausanias, des Λακωνικά de Komnênos (Athènes, 1898). Mais ce qui est surtout regrettable dans un catalogue qui porte le millésime 1906, c'est que son information ne paraît guère dépasser 1902; on n'y trouve nulle trace ni des fouilles importantes de l'Amyklaion en 1903 ni de celles de l'Ecole Anglaise en 1904-5 à Thalamae, Geronthrae, Angelona, dont les produits sont pourtant entrés au Musée de Sparte. Ainsi je me souviens d'avoir vu *in situ* cinq lignes d'une belle inscription relative aux Amyklaia, qui ne se lit pas dans le présent recueil, et d'avoir pris note en automne 1904 de sculptures non encore cataloguées dont je ne trouve aucune mention. Il n'en est pas moins certain qu'avec un travail aussi solide et, en somme, aussi complet pour base, il sera désormais plus facile de se tenir au courant de tout ce qui concerne l'art et l'épigraphie de Sparte qu'il l'est même actuellement pour Athènes.

A. J. B.

41. *P. WENDLAND. Anaximenes von Lampsakos.* Berlin, Weidmann, 1905, in-8°, 104 p.

Anaximène est à l'ordre du jour depuis que les scholies berlinoises de Didyme nous ont appris que le *Discours sur la lettre de Philippe*, transmis parmi les harangues de Démosthène,

était en réalité l'œuvre de ce rhéteur. M. W. montre toute la portée de ce témoignage et en déduit, non sans vraisemblance, que la *Lettre* elle-même, telle que nous la lisons aujourd'hui, avait été remaniée par Anaximène et insérée, avec le prétendu discours, dans son Histoire de Philippe. De là les deux documents ont émigré, avant Hermippe, dans le Corpus démosthénique. — Une seconde dissertation (qui, ainsi que la première, avait paru dans l'*Hermes* en 1904) s'occupe de la *Rhétorique à Alexandre*. M. W., reprenant la thèse de Victorinus et de Spengel, attribue cet ouvrage à Anaximène et réfute les objections que cette thèse a soulevées ; il relève dans la *Rhétorique* les traces de Corax et de Théodecte, tandis que l'influence d'Aristote est absente. — Trois essais inédits, plus courts, concernent un texte des *Mémorables* (III, 6) rapproché d'un texte d'Aristote (*Rhét.* I, 4), l'*Erotique* du pseudo Démosthène et le *Discours à Démonique* du pseudo Isocrate ; à propos de ce dernier opuscule M. W. esquisse l'histoire du genre parénétique, en poésie puis en prose, jusqu'au IVe siècle.

H. G.

Bon à tirer donné le 12 décembre 1906.

Le rédacteur en chef, Th. Reinach.

Le gérant, J. Petitjean.

Le Puy. Imp. R. Marchesson. — Peyriller, Rouchon et Gamon, successeurs.

SYCOPHANTES

I

Comme il n'existait à Athènes aucune institution analogue à celle du ministère public en France, c'était un devoir pour les citoyens de dénoncer les crimes ou délits dont ils avaient connaissance et d'appeler sur leurs auteurs la sévérité des lois (1). Le rôle d'accusateur n'avait rien d'odieux (2) et les plus illustres citoyens d'Athènes ne se firent jamais scrupule de l'assumer (3). Mais cette procédure donna naissance à bien des abus. Des hommes malicieux, ou simplement indiscrets et querelleurs, poussés par l'envie de nuire ou par l'esprit de chicane (4), se mirent à intenter des accusations à tort et à travers, en général contre les citoyens les plus en vue, dont le repos était ainsi troublé sans avantage pour la chose publique (5). D'autres imaginèrent de se servir du droit que la loi conférait ainsi à tout homme libre (6) pour extorquer de l'argent à ceux

(1) Lycurg., *c. Leocr.*, 4 : Ὁ μὲν γὰρ νόμος πέφυκε προλέγειν ἃ μὴ δεῖ πράττειν, ὁ δὲ κατήγορος μηνύειν τοὺς ἐνόχους τοῖς ἐκ τῶν νόμων ἐπιτιμίοις καθεστῶτας, ὁ δὲ δικαστὴς κολάζειν τοὺς ὑπ' ἀμφοτέρων τούτων ἀποδειχθέντας αὐτῷ.

(2) Hermog., *De Invent.*, 19 : Ἀνεπίφθονον γὰρ τιμωρίαν κατὰ τῶν ἠδικηκότων λαμβάνειν.

(3) Voir l'article *Graphé* de Caillemer dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Saglio.

(4) On assimile la συκοφαντία à la πολυπραγμοσύνη (Lyc., *c. Leocr*, 4). Cf. Lucien, *De hist. scrib.*, 10, où συκοφαντικὴ, πολυπραγμοσύνη répond à la *delatoria curiositas* d'Ulpien, et Plut., *De curiosit.*, p. 523 : τὸ τῶν συκοφαντῶν γένος ἐκ τῆς τῶν πολυπραγμόνων φρατρίας καὶ ἑστίας ἐστί.

(5) Arist., *Polit.*, V, 4, 1.

(6) Ὁ βουλόμενος Ἀθηναίων οἷς ἔξεστι (Eschine, I, 32).

qu'ils pouvaient menacer d'un procès (1). Dès le ve siècle, on désignait sous le nom méprisant de sycophantes les individus qui intentaient des actions à la légère, sans motifs ou pour des motifs peu sérieux, ou encore en vue d'un gain illégitime. Bien qu'une loi condamnât à mille drachmes d'amende l'accusateur qui laissait tomber son accusation, ou qui, devant les juges, n'obtenait pas le cinquième des suffrages (2), le métier de sycophante ne cessa pas d'attirer un grand nombre de désœuvrés et de coquins, ceux que Démosthènes appelait les « chiens du peuple (3) ». La condamnation des sycophantes à l'amende ne paraît pas avoir été prononcée *ipso jure*, mais seulement à la suite d'un nouveau procès qui leur permettait d'exciper de leur bonne foi (4). D'ailleurs, comme il importait à l'intérêt général que les crimes contre la sûreté ou les finances de l'État fussent réprimés, la loi avait stipulé que certaines accusations, choisies parmi les plus graves, pourraient être intentées sans risques pour l'accusateur (5), ce qui contribuait certainement à augmenter l'audace et l'impunité des sycophantes.

II

Il est inutile de citer des textes pour préciser le sens de ce mot, qui ressort assez de ce qui vient d'être dit. Le sycophante n'est ni un calomniateur, ni ce qu'on nomme aujourd'hui un maître chanteur, bien qu'il puisse être ou devenir l'un et l'autre; c'est essentiellement un dénonciateur de bas étage, qui appelle la vindicte publique sur des délits futiles ou imaginaires (6).

(1) Συκοφαντεῖν devint synonyme d'extorquer, p. ex. Diodore, I, 77.
(2) Caillemer, art. *Graphé*, p. 1653.
(3) Démosth., *c. Arist.*, p. 782.
(4) Caillemer, *ibid.*, p. 1654.
(5) Cf. Caillemer, *Ibid.*
(6) Eschine, p. 47, 21 : Διαβολή, ἀδελφόν ἐστι καὶ συκοφαντία. — Démosth., p. 1309, 12 : Τοῦτο γάρ ἐστιν ὁ συκοφάντης, αἰτιᾶσθαι μὲν πάντα, ἐξελέγξαι δὲ μηδέν. — Lysias, p. 171, 14 : Τῶν συκοφαντῶν ἔργον ἐστὶ καὶ τοὺς μηδὲν ἡμαρτηκότας εἰς αἰτίαν καθιστάναι· ἐκ τούτων γὰρ ἂν μάλιστα χρηματίζοιντο.

Cette désignation était déjà ancienne au ve siècle, car les Comiques en font usage comme si tout le monde la comprenait. Mais ils ne se sont pas donné la peine de nous en expliquer l'origine; le poète Alexis, cité par Athénée, semble même dire qu'il ne comprend pas ce mot, parce que le nom d'une chose aussi douce que la figue ne devrait pas servir à désigner un être acerbe et répugnant comme le sycophante (1). Le théâtre comique du xxe siècle n'emploie-t-il pas aussi des termes familiers et méprisants dont la signification n'est ambiguë pour personne, mais dont l'origine, quoique fort récente, reste un mystère? Qu'il me suffise de citer comme exemples le mot *rastaquouère*, appliqué à de riches étrangers qui font trop de bruit, et celui de *fumiste*, dont on qualifie certains mauvais plaisants (2).

Le mot *sycophante* comprend deux éléments de signification très claire : σῦκον, *figue*, et φάντης, substantif usité en composition seulement qui dérive de φαίνειν, *révéler*. On emploie le verbe φαίνειν, sans préposition, au sens juridique de *dénoncer* (3) ; la φάσις est la désignation propre d'une accusation publique (4). Ainsi les Grecs, entendant ou prononçant le mot συκοφάντης, comprenaient qu'il signifiait « révélateur ou dénonciateur de la figue ». A mesure que les φάσεις ou accusations des sycophantes devinrent plus fréquentes, il sembla que le premier élément du mot était seul significatif et marquait le caractère frivole et intéressé de l'accusation, en particulier le profit qu'on en tirait : d'où les expressions comme συκαστής, συκόβιος, συκοσπαδίας (5),

(1) Νυνὶ δὲ πρὸς μοχθηρὸν ἡδὺ προστεθὲν | ἀπορεῖν πεποίηκε διὰ τί τοῦθ' οὕτως ἔχει (Kock, *Com. Fragm.*, II, 365; Athen., III, 3, 6).

(2) Les explications qu'on a données de ces deux mots ont la même valeur que les étymologies anciennes de *sycophante*; je crois même qu'elles sont encore plus absurdes. Voir, par exemple, l'article *rastaquouère* dans le *Grand Dictionnaire* de Larousse. L'explication par l'anglais (*rather queer*) n'est qu'un jeu d'esprit.

(3) Καί σε φαίνω τοῖς πρυτάνεσιν (Aristoph., *Equit.*, 301).

(4) Particulièrement contre ceux qui détiennent des biens de l'État ou commettent des délits de douane (cf. Meier, Schömann et Lipsius, *Attischer Prozess*, p. 296).

(5) Schol. Aristoph. *Plut.*, 873; *Etym. magn.*, *s. v.* συκοφάντας. Cf. Hesychius, *s. v.* συκαστρία, συκηγορία, συκοσπαδίας.

qui furent employées par les Comiques dans le sens de *sycophante*, sans qu'on puisse faire servir ces composés, évidemment de date plus récente, du moins dans cette acception, à l'explication sémantique de συκοφάντης.

Cette explication a déjà tenté les anciens. La meilleure preuve qu'ils n'en connaissaient pas de bonne, fondée sur un vieux texte littéraire ou juridique, c'est qu'ils en ont proposé plusieurs, inventées, à ce qu'il semble, de toutes pièces et sans autre autorité que l'analyse même du mot qu'il s'agissait pour eux d'expliquer.

1° Lors de la découverte du fruit de la figue, il parut si exquis que les Athéniens voulurent s'en réserver la jouissance (1). L'exportation des figues fut interdite; il y eut pourtant des contrebandiers, et ceux qui les dénonçaient furent appelés *sycophantes*. Cette explication assigne au mot sycophante une antiquité très reculée, véritablement préhistorique, puisque la culture du figuier est antérieure à toute histoire positive. Une autre version attribuait à Solon la loi prohibant l'exportation des figues; mais les deux textes de Plutarque à ce sujet sont contradictoires et prouvent que la défense en question était attribuée à Solon par simple conjecture et pour expliquer le mot συκοφάντης (2).

2° Une étymologie toute différente, qui nous a été transmise avec quelques variantes, offre sur la précédente l'avantage d'introduire dans le problème un élément religieux. Il existait à Athènes des figuiers sacrés, comme des oliviers sacrés, dont les fruits ne devaient pas être livrés à la consommation, ou ne devaient l'être que sous certaines réserves; une année de

(1) Istros, *ap.* Athen., III, p. 74 E (fragm. 35, Müller); Schol. Plat. *ad Remp.*, p. 340 D (Ruhnken, p. 147); Schol. Aristoph. *Plut.*, 873; *Etym. Magn.*, συκοφαντία. Le schol. du *Plutus*, au v. 31, allègue cette explication après la suivante et ajoute qu'il en existe une autre tout à fait absurde, πάνυ ψυχρά.

(2) Plut., *Solon*, 24 et *De Curiositate*, p. 523. Cf. Boeckh, *Staatshaushaltung*, éd. Fraenkel, t. I, p. 55 : « Je suis fermement convaincu, dit-il, que la défense d'exporter les figues n'existait à aucune époque dont nous ayons une connaissance historique précise. »

disette, il se trouva des gens pour voler les figues sacrées, malgré la peine de mort portée contre ce sacrilège (1) ; ceux qui dénoncèrent les voleurs de figues furent appelés *sycophantes* (2).

Des deux explications (ou plutôt des deux groupes d'explications) que nous venons d'indiquer, la première est restée la plus populaire et la seule qui soit généralement connue. En 1888, le gouvernement grec ayant demandé au gouvernement français de lui faire connaître les objets d'art de provenance grecque qui étaient importés en France, en violation de la loi grecque sur les antiquités, Larroumet, alors directeur des Beaux-Arts, répondit par une lettre spirituelle, où il fit observer que les Grecs anciens, désireux de manger leurs figues eux-mêmes, avaient chargé des sycophantes de surveiller leurs frontières. « Si les Grecs modernes, ajoutait-il, veulent manger eux-mêmes leurs figues ou, plutôt, garder leurs précieuses antiquités, qu'ils chargent les douaniers de ce soin » (3).

On pourrait alléguer, à l'appui de cette explication, qu'il a certainement existé, à Athènes, des lois prohibant l'exportation de certains produits naturels et même fabriqués (4) ; mais, d'abord, aucun témoignage, sinon les textes qui tentent d'expliquer le mot *sycophante*, ne mentionne la défense d'exporter des figues ; en second lieu, si l'on avait donné un nom ou un sobriquet à ceux qui révélaient la sortie clandestine des figues, il faudrait qu'une désignation analogue eût existé pour ceux qui dénonçaient la sortie du blé, dont l'exportation était effectivement défendue. Il n'en est rien. Un Comique du ve ou du ive siècle a bien forgé le mot *halophantès*, sur le modèle de *sykophantès*, pour ceux qui exportaient indûment du sel, et ce

(1) Schol. Aristoph. *Plut.*, 31 ; Suidas, *s. v.* Συκοφάντης. Une explication un peu différente est donnée par Festus (p. 302, Müller), qui ne parle pas d'une famine, mais de vols commis par les jeunes Athéniens aux dépens des cultivateurs de figues.

(2) Festus, *l. c.* Le vol des raisins était puni de mort dans la législation de Solon et de Dracon (Plut., *Sol.*, 17 ; Alciphron, III, 40). S'il y a quelque vérité dans ces assertions, il devait s'agir de fruits consacrés.

(3) *Chroniques d'Orient*, t. I, p. 491.

(4) Cf. Thalheim, *Griechische Rechtsalterthümer*, p. 32.

mot se retrouve, dans le *Curculio* de Plaute, sous la forme *halofanta;* mais ce n'est là évidemment qu'une plaisanterie (1). Enfin, si l'explication ainsi motivée était vraie, les anciens n'en eussent pas cherché une autre; le seul fait qu'on imagina l'histoire du vol des figues sacrées prouve que celle de la prohibition douanière est sans fondement.

3° Philomneste, cité par Athénée, aurait dit dans son livre sur les fêtes sminthiennes de Rhodes que les amendes et les impôts se payaient autrefois en figues, en vin et en huile; les percepteurs de ces droits en nature, choisis parmi les citoyens les plus considérés, auraient été appelés *sycophantes* parce qu'ils exposaient les fruits ainsi perçus (2). — Philomneste lui-même ne donne cette explication qu'avec réserve (ὡς ἔοικε); son texte, bien que tiré d'un ouvrage relatif à Rhodes, ne dit point qu'il existât, dans cette île, de magistrats appelés *sycophantes*, d'ailleurs complètement inconnus; enfin, l'idée que l'exposition publique ou la « présentation » des fruits perçus (τοὺς ταῦτα εἰσπράττοντας καὶ φαίνοντας) (3) aurait pu donner naissance au nom des sycophantes, est trop absurde pour qu'il soit nécessaire de la réfuter.

Les modernes ont proposé deux hypothèses qui me semblent également inadmissibles.

4° Boeckh, poursuivant une idée de Dacier, croit que le sycophante est celui qui fait une dénonciation, φάσις, à propos

1 Plaute, *Curc.*, v. 463; cf. Festus, *Halopanta*. — Plutarque (*De Curios.*, p. 523) explique par une histoire analogue l'étymologie du mot ἀλιτήριος, *scélérat*, parce que, au cours d'une famine à Athènes, ceux qui avaient du blé ne l'apportaient pas, mais en tiraient secrètement de la farine pendant la nuit; ceux qui les espionnaient et écoutaient le bruit des meules furent appelés ἀλιτήριοι de ἀλεῖν, moudre, et τηρεῖν, observer. Cf. Boeckh-Fraenkel, t. I, p. 56, note *a*. Je remarque encore qu'ἀλιτήριος est le même mot qu'ἀλιτρός, qui fait partie d'une formule d'exclusion religieuse (Callim., *Hymn. Apoll.*, au début) et que Virgile, qui connaissait ce passage, a traduit par *profanus* (Virg., *Aen.*, VI, 258). Au lieu d'ἀλιτρός, une autre formule orphique donne βεβήλος, qui est l'équivalent exact de *profanus*, « celui qui reste devant la porte du temple ».

2 *Fragm. hist. graec.*, IV, 477; Athenee, III, 3, 6 (Kaibel).

3 La vulgate porte : τοὺς ταῦτα πράττοντας καὶ εἰσφαίνοντας, ce que Müller traduit : *Qui haec exigebant et in fisco publico repraesentabant.*

d'un objet de peu de valeur comme une figue (1), qui cherche querelle *à propos de figues* (nous disons, je ne sais depuis quand, *à propos de bottes*, sans qu'on puisse décider s'il s'agit de chaussures ou de bottes de foin). Le tort de cette explication, c'est de ne s'autoriser d'aucune analogie tirée du grec. Dans συκοφάντης, le mot σῦκον est certainement complément direct de φαίνω, et non complément circonstanciel. En second lieu, rien ne permet d'affirmer que la figue ait jamais été citée en Attique comme le type d'un objet de peu de prix; on aurait tort de tirer cette conclusion d'un passage des *Acharniens*, d'où elle ne paraît nullement ressortir (2). Il n'existe en grec aucune expression où entre le nom de la figue et que l'on puisse rapprocher des locutions latines *non nauci, non flocci facio*, pas plus que de l'expression française : « Je m'en soucie comme d'une guigne. » Ainsi l'étymologie de Boeckh ne me paraît pas admissible, bien qu'elle soit évidemment moins déraisonnable que celles des historiens et grammairiens de l'antiquité.

5° Une autre explication a été suggérée, sous toutes réserves, par Sittl, dans son ouvrage sur les gestes des Grecs et des Romains (3). Les anciens connaissaient déjà le geste obscène qui s'appelle encore *far la fica* en italien et *faire la figue* en français. Comme tous les gestes de ce genre et, l'on peut ajouter, comme toutes les expressions injurieuses, celui-ci avait primitivement pour objet d'exercer une action nocive à distance, par conséquent magique, sur un objet ou sur un être vivant. Si cet objet ou cet être est lui-même doué d'une vertu dangereuse, le geste la neutralise et l'annule; si, en revanche, l'être ainsi désigné (par le geste ou par la parole, peu importe) est inoffensif, le fait constitue une injure, c'est-à-dire qu'il cause gra-

(1) Boeckh-Fränkel, t. I, p. 56, note *b*.

(2) Aristoph., *Acharn.*, 517 sq. Il s'agit d'hommes mal intentionnés qui dénonçaient (ἐσυκοφάντουν) comme provenant de Mégare toutes sortes de marchandises, petites tuniques, concombres, lapereaux, gorets, gousses d'ail, grumeaux de sel. Au v. 520, il y a σίκυον (concombre) et non σῦκον (figue).

(3) Sittl, *Gebärden der Griechen und Römer*, p. 103, note 1 : « *Es müsste dann sein dass* συκοφάντης *eigentlich* ὑβριστής *bedeutete.* »

tuitement un tort au prochain. Le *sycophante* aurait donc pu, à l'origine, être un insulteur, ὑβριστής. On pourrait aussi, ce que n'a pas fait M. Sittl, rappeler le geste obscène de Baubo, la servante d'Eleusis (1), qui aurait pu, à la rigueur, être qualifiée de συκοφαντρία, mot qu'on rencontre comme féminin de συκοφάντης (2). Mais les explications de ce genre se heurtent à une objection fatale. Quand même συκοφάντης eût été très anciennement synonyme d'ὑβριστής, l'idée d'un dommage causé à autrui par un geste n'aurait pu se spécialiser à tel point que συκοφάντης fût devenu synonyme et exclusivement synonyme d'accusateur frivole ou malicieux : il faudrait tout au moins que la langue grecque eût gardé d'autres emplois du mot συκοφάντης, impliquant, par exemple, une action nuisible exercée par des procédés magiques. Or, il suffit d'ouvrir le *Thesaurus* pour se convaincre qu'une pareille acception du mot est inconnue.

III

Si la solution que je vais proposer à mon tour est recevable, elle devra satisfaire aux conditions suivantes : 1° conserver au verbe φαίνειν et au substantif dérivé toute l'énergie de la signification primitive, qui implique la révélation d'une chose inconnue ou mystérieuse ; 2° conserver à l'élément σῦκον le sens propre de figue, de fruit du figuier, qui semblait incontestable aux anciens ; 3° expliquer clairement et immédiatement l'idée de délation ; 4° justifier le discrédit attaché à cette forme de délation ; 5° expliquer la haute antiquité du mot, que les anciens ont déjà pressentie en le faisant contemporain de la première culture du figuier et qui seule peut rendre compte de l'impossibilité où se sont trouvés les historiens et les grammairiens de fournir une étymologie raisonnable de συκοφάντης.

Je crois que ma solution satisfait à ces conditions et j'ajoute

(1) Clem. Alex. [illegible]

(2) Dans les vers [illegible] Baubo le verbe employé n'est pas φαίνειν, mais [illegible] employé φαίνειν dans le sens [illegible] une partie du corps.

qu'elle en remplit encore une autre, non moins importante à mes yeux, bien que toutes les tentatives antérieures d'explication l'aient méconnue. La langue grecque possède un substantif ancien formé exactement comme *sycophante* : c'est *hiérophante* (1). Il faut que l'étymologie admise établisse une relation étroite entre ces deux mots.

Qu'est-ce que l'*hiérophante*? C'est celui qui révèle (φαίνει) les ἱερά, c'est-à-dire les objets sacrés dont la vue était interdite au vulgaire, qui étaient tirés de leur cachette et produits devant les mystes au dernier acte de l'initiation d'Eleusis.

Dans deux mémoires devenus rapidement célèbres, qui ont été lus à l'Académie des Inscriptions (2), M. Foucart a réuni et discuté tous les témoignages antiques relatifs au rôle de l'hiérophante dans les mystères. Je ne puis alléguer ici de textes qui lui aient échappé, sans doute parce qu'il les a cités tous. Mais il est permis de ne pas être toujours d'accord avec lui sur l'interprétation qu'il en a donnée.

M. Foucart distingue les actes rituels des mystères en trois catégories : les actes (τὰ δρώμενα), les révélations ou exhibitions (τὰ δεικνύμενα) et les paroles (τὰ λεγόμενα) (3). Il propose, sous réserve, de compter parmi les actes ce que l'auteur des

(1) Comparer ὀργιοφάντης, ὑδροφάντης, νεοφάντης, mots rares. — A l'époque impériale, on forgea, par analogie, le néologisme *sébastophante*; des prêtres et des prêtresses du culte des empereurs sont dits σεβαστοφάνται (C. I. G., 3726, 4016, 4017; Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure*, 755, 1178; *Ath. Mitth.*, XXII, p. 39, 481; XXIV, p. 429) et σεβαστοφαντεῖς (C. I. G. 4017, 4031); une femme, à Ancyre, est dite σεβατοφαντοῦσα (Perrot, *Galatie*, n. 123; cf. Beurlier, *Culte des empereurs*, p. 193.) Deux fois, en Asie Mineure, on rencontre le même personnage qualifié à la fois de σεβαστοφάντης et de ἱεροφάντης τῶν μυστηρίων (Koerte, *Ath. Mitth.*, XXIV, p. 432.) Si le *sébastophante* révélait (ἔφηνεν) quelque chose dans les cérémonies du culte impérial, ce ne pouvait être que des effigies ou des insignes des empereurs ; cela fait songer au mystérieux τέκμωρ qui, en Asie Mineure encore, était l'objet du culte *loyaliste* des Ξένοι τεκμορεῖοι (Ramsay, *Studies in the eastern Roman provinces*, 1906, p. 346.)

(2) *Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Eleusis*, 1895; *Les grands mystères d'Eleusis*, 1900. Dans les notes du présent article, ces mémoires sont désignés ainsi : *Foucart I* et *Foucart II*. Il serait bien désirable que l'auteur les réimprimât, le tirage à part du premier étant depuis longtemps épuisé et introuvable.

(3) Foucart, I, p. 43.

Philosophoumena regarde comme le mystère culminant de l'époptie : l'exaltation, par l'hiérophante, d'un épi de blé moissonné en silence (ἐν σιώπῃ τεθερισμένον στάχυν). Mais il s'agit là bien moins d'un acte que d'une exhibition : le texte grec emploie d'ailleurs le verbe ἐπιδεικνύναι (1). Cet épi que montre l'hiérophante représente, à mon avis, le produit du mariage du prêtre et de la prêtresse qui constitue un des actes mystiques les plus importants du rituel ; le prêtre et la prêtresse, dans cet épisode, figurent le dieu céleste et la déesse chthonienne — en langage mythologique, Zeus et Déméter — dont l'union assure la fécondité des champs. S'il m'était permis d'adresser une critique d'ensemble à des travaux que j'admire autant que personne, je dirais que mon savant maître a trop perdu de vue, ou n'a peut être pas reconnu le caractère primitif et magique du rituel éleusinien. Tout rituel primitif est à l'origine magique, c'est-à-dire qu'il prétend exercer une douce contrainte, une contrainte sympathique sur les forces latentes de la nature. Avant que l'homme eût des animaux domestiques et des céréales, le rituel magique, comme il existe encore chez les Aruntas d'Australie, avait pour objet d'assurer la multiplication du gibier, soit par des danses où les hommes imitaient l'apparence et les attitudes des animaux désirables, soit par de grossières images qui étaient censées attirer les animaux en les figurant. Dans la phase suivante de la civilisation, celle de la culture de la terre, il s'agit de promouvoir et de stimuler la fécondité du sol par le simulacre d'une union qui doit donner naissance à la vie. Le culte familial des Eumolpides d'Eleusis, modifié plus tard dans son esprit par des influences du dehors, mais conservé dans ses éléments

(1) *Philosoph.*, V, [illegible] [illegible] comme celui [illegible] M. Foucart a [illegible] peut-être pas besoin [illegible]

essentiels sous la tutelle de l'État athénien, comprend comme acte principal une hiérogamie, le mariage de la Mère du Blé avec le Père du Blé, et comme dernier terme l'exaltation d'un épi de blé, image en raccourci de toute une moisson (1). Cet épi, solennellement montré aux fidèles, témoignait que l'union avait été féconde et que le drame magique, proposé en exemple aux forces de la terre et du ciel, avait été joué jusqu'au bout. On voudra bien remarquer que je ne parle ni de symboles ni de symbolisme, mots qui doivent être exclus de toute recherche relative aux religions primitives, parce que l'idée qu'ils représentent est absente de toutes les religions de ce genre dont nous possédons une connaissance quelque peu exacte.

L'hiérophante eumolpide révèle et exhibe un épi de blé, en grec στάχυς ; on aurait pu le qualifier de *stachyphante*. Si on ne l'a pas fait, c'est qu'il exhibait encore autre chose; mais nous ignorons la nature des ἱερὰ d'Eleusis et comme ces ἱερὰ devaient rester secrets, les Grecs se sont contentés de les désigner par ce mot vague dans le composé qui est devenu le nom de l'officiant.

Il est certain que toutes les anciennes familles d'Athènes avaient leur culte familial, et il est, *a priori*, plus que vraisemblable qu'à une époque où le Panthéon grec n'était pas formé, les différents cultes avaient pour objet la multiplication, par les procédés de la magie sympathique, des produits naturels qui contribuaient au bien-être des hommes. Lorsque l'État athénien prit sous son patronage le culte familial des Eumolpides, lorsque les mystères d'Eleusis devinrent une institution nationale, les autres cultes tombèrent nécessairement dans l'oubli; ceux qui survécurent, à l'état plus ou moins fragmentaire, cédèrent à la tendance de se subordonner au culte officiel d'Eleusis et d'y prendre une place modeste, comme des épisodes secondaires du rituel.

(1) C'est peut-être pourquoi Porphyre assimilait l'hiérophante au démiurge (ap. Eus., *Praep. Evang.*, III, 117).

IV

Le parcours de la route qui va de l'Eleusinion d'Athènes à l'Eleusinion d'Eleusis, désigné, dans le langage populaire, sous le nom de Voie Sacrée, est tout jalonné de petits sanctuaires qui sont les centres d'anciens cultes analogues à celui des Eumolpides, mais qui, moins favorisés par la sélection, paraissent réduits, à l'époque classique, au rôle de stations où les initiés s'arrêtent un instant et accomplissent certains rites, subordonnés dans leur pensée, comme dans le rituel, au but final de la procession dont ils font partie.

Je citerai comme exemple la chapelle ou demeure du héros Crocon, dont le nom signifie *safran*. Il y avait là autrefois, nous pouvons en être assurés, le centre du culte familial des Croconides, ayant pour but la multiplication des fleurs de safran. Les mystes s'y arrêtent après avoir dépassé les lagunes sacrées (Ἰχθύς), théâtre d'un vieux culte du poisson; ils entourent leur main gauche et leur pied droit de bandelettes couleur de safran, puis ils poursuivent leur chemin (1). Ce rite n'est qu'une atténuation, comme on en constate souvent dans tous les pays, d'un rite primitif qui consistait, pour les fidèles, à se barbouiller de safran, comme les fidèles du génie des vignobles se barbouillaient de lie aux Dionysia. Une fois l'idée de la magie sympathique introduite dans l'étude des rituels, les détails les plus bizarres en apparence s'expliquent avec une extrême facilité.

Un autre exemple, où nous devons insister, est fourni par un petit sanctuaire très voisin d'Athènes, placé sur la route d'Eleusis un peu avant le passage du Céphise : c'est le sanctuaire de la famille des *Phytalidai*, dont l'éponyme s'appelait Phytalos. Le nom est transparent : φυτάλια désigne une plantation, un verger, une pépinière. On montrait en cet endroit le tombeau de Phytalos, et les autorités d'Eleusis y entretenaient un

(1) Foucart, II, p. 427.

petit édifice consacré au culte des déesses éleusiniennes, Déméter et Cora. (1). Les mystes s'y arrêtaient, probablement au retour comme l'a supposé M. Foucart (2). Tout le quartier, qui descendait jusqu'au Céphise, portait le nom de ἱερὰ συκῆ, le figuier sacré; on ne dit pas si les mystes y mangeaient des figues et cela nous importe peu; l'essentiel, c'est que nous avons là un sanctuaire du culte et de la culture du figuier, comme Eleusis est le sanctuaire du culte et de la culture des céréales, et que les prêtres d'Eleusis avaient pris cet emplacement sous leur protection, non seulement en ordonnant aux pélerins de s'y arrêter, mais en y construisant et en y entretenant un temple de leurs déesses.

Grâce à Pausanias, qui a copié l'inscription gravée sur la tombe de Phytalos (3), nous savons quelque chose sur le culte des Phytalides et sur la légende sacrée qui l'autorisait. Phytalos, roi du pays, accueillit dans sa maison Déméter errante; en récompense de son hospitalité, elle lui « *révéla* le fruit de l'automne que les mortels appellent la figue divine. » L'endroit conserva le nom de *Figuier sacré* parce que c'est là que furent produites les premières figues, le plus ancien fruit cultivé de l'Attique. Cette culture fut un grand bienfait pour les hommes, non seulement parce qu'elle contribua à les nourrir, mais parce qu'elle adoucit leurs mœurs et leur fit connaître des rites de purification, où la figue et le bois de figuier jouent un grand rôle (4). Un peu au-delà du *Figuier sacré* était un autel à Zeus Meilichios, où les Phytalides, avec du suc des figuiers sacrés (?), avaient purifié Thésée du meurtre de son parent Sinis (5). Le nom de Zeus Meilichios — la grande divinité des *Diaisia* athéniennes (6) — ne peut être expliqué que par celui de la

(1) *C. I. A.* IV, 1, p. 170; cf. Foucart, II, p. 124.
(2) *Ibid.*, II, p. 22, 104.
(3) Pausanias, I, 37.
(4) Athen., III, 74; Hesych. *s. v.* Ἡγητηρία.
(5) Cf. Plut., *Thes.*, 12 et Töpffer, *Attische Genealogie*, p. 247.
(6) Sur les *Diaisia*, voir l'article de Stengel dans Pauly-Wissowa. Il est certain que cette vieille fête, qui était déjà en décadence au ve siècle, offrait tous les caractères d'une fête agricole.

figue dans le parler ionien, μείλιχον. Nous avons à ce sujet le témoignage formel de deux historiens : les Naxiens appelaient la figue μείλιχον (1). C'est plus tard seulement, le nom de σῦκον ayant prévalu pour désigner le fruit, que l'on fit de ce Zeus un dieu bienveillant (de μειλίσσειν, apaiser), ou qu'on l'identifia, par exemple au Pirée, à quelque *baal-melek* phénicien (2). Cette dernière assimilation est le produit évident d'un jeu de mots et il faudrait tout le parti pris d'un Movers ou d'un Victor Bérard pour attribuer une origine sémitique au dieu Meilichios des *Diaisia* athéniennes ou du culte familial des Phytalides (3). *Meilichios* est un adjectif, comme par exemple l'épithète de Poseidon, *hippios,* chevalin ; ces deux épithètes, comme mille autres, sont le produit d'une époque d'adaptation et de syncrétisme où les dieux du Panthéon grec, enfin constitué, absorbèrent, en se les partageant, les vieilles divinités animales et végétales, le cheval sacré, ἵππος, comme le figuier sacré, μείλιχον. Donc, le démon des Phytalides est le figuier, comme le démon des Eumolpides est le blé. Le parallélisme est presque complet entre les deux légendes. A Eleusis comme à Hiéra Syké, la divinité féconde est reçue par le héros local et le récompense par le don d'un produit du sol; à Eleusis comme à Hiéra Syké, on célèbre le souvenir de ce don précieux, qui civilisa les hommes, leur enseigna les rites sacrés et les nourrit (4). Mais l'analogie ne pouvait s'arrêter là.

(1) *Fragm. hist. graec.*, IV, 304 : τὰ γὰρ σῦκα μείλιχα καλεῖσθαι.

(2) Cf. Foucart, *Bull. de corresp. hellén.*, t. VII, p. 507.

(3) Ces cultes pouvaient originairement être identiques. On sait par Thucydide et d'autres auteurs que les *Diaisia* se célébraient hors d'Athènes et l'on est convenu d'en placer le théâtre sur le cours de l'Ilissus ; mais cette localisation n'est nullement démontrée et les *Diaisia* ont pu fort bien être célébrées à Hiéra Syké (cf. Judeich, *Topographie von Athen,* p. 362.) Aug. Mommsen n'admet pas la confusion des rites de Meilichios avec les Diaisies, mais il croit à l'existence de Diaisies rustiques, de petites Diaisies à côté des grandes (*Feste der Stadt Athen,* p. 423.

(4) Cf. sur la nature des bienfaits de Déméter (καρποφόρος, θεσμοφόρος), Isocr., *Paneg.*, 28. On en disait autant d'Osiris et d'Isis en Egypte (Foucart, I, p. 16).

V

Si la culture du blé suppose le labourage, invention de l'hôte éleusinien de Déméter, Triptolème, la culture du figuier comporte une opération plus délicate et plus difficile, la caprification, encore usitée de nos jours. Le figuier sauvage est un arbre à fleurs mâles; il était appelé *bouc*, τράγος (1), en Messénie, et *caprificus*, c'est-à-dire « figuier-bouc » par les Romains. Pour faire mûrir les fruits du figuier cultivé, *ficus carica*, on imagina très anciennement de les soumettre à l'influence des fleurs et des branches du figuier sauvage, parce que ces dernières nourrissent des pucerons qui percent de trous la surface du fruit cultivé et en facilitent ainsi la maturation (2). L'opération, qui comporte de nombreuses variantes, ressemble beaucoup à celle que représentent des bas-reliefs assyriens, où un génie ailé ou un roi-prêtre (3) procèdent à la fécondation artificielle du dattier. Je ne cherche pas à savoir si la *caprification* est un procédé vraiment utile, ou si ce n'est qu'une vieille superstition de jardiniers; je laisse cette discussion aux botanistes qui ne se sont pas encore, que je sache, mis d'accord à ce sujet. Mais ce qui est certain et ce qui importe ici, c'est que pareille opération n'a pu ni être suggérée par le hasard, ni instituée par des raisons théoriques, sous l'influence d'idées plus ou moins exactes sur la physiologie des végétaux.

(1) Paus., IV, 20, 1-3.

(2) Pline, XIV, 21 (trad. Littré) : « La figue, seule entre tous les fruits, arrive d'une façon merveilleuse à la maturité... On nomme *caprifique* le figuier sauvage, qui ne mûrit jamais, mais qui donne aux autres ce qu'il n'a pas lui-même. Ce figuier engendre des moucherons; ces insectes volent sur le figuier cultivé et, criblant de morsures la figue, c'est-à-dire ouvrant les pores du fruit, ils introduisent le soleil et l'air fécondant. C'est pourquoi dans les plantations de figuiers ou place un caprifique au-dessus du vent, pour que le souffle emporte sur les figues le vol des moucherons. Partant de là, on a imaginé d'apporter d'ailleurs des tiges de caprifique, de les attacher ensemble et de les jeter sur le figuier domestique ».

(3) Cf. Frazer, *Early origin of Kingship*, p. 155. L'explication de ces bas-reliefs a été donnée en 1890 par le prof. Tylor.

Toute explication de ce genre impliquerait un anachronisme : la priorité de la science sur la religion. L'opération caprifique, comme celle de la fécondation des palmiers, est religieuse, et elle a été religieuse, exclusivement religieuse, avant de devenir utilitaire. Ce n'est qu'un de ces nombreux exemples de mariages sacrés, de hiérogamies, instituées par les hommes en vue d'accroître et de multiplier les forces naturelles et dont quelques-unes sont restées en usage parce que le hasard a voulu que les effets en fussent utiles (1). Si les Grecs ont admis que le premier figuier cultivé avait poussé et porté des fruits près du Céphise, c'est qu'il y avait là un très ancien culte dont le figuier était l'objet. Avant de devenir article de commerce, la figue sacrée a dû être réservée à des cérémonies religieuses, à des banquets solennels; en la mangeant, les fidèles croyaient qu'ils s'assimilaient la substance du dieu. Ils avaient donc toute raison de soigner leurs figuiers, de favoriser la multiplication de leurs fruits; ils le firent par dévotion, avant de le faire par intérêt.

L'équivalent, à Eleusis, de ce mariage magique qui conduisit à la découverte de la caprification sur les bords du Céphise (et sans doute aussi ailleurs), est tout simplement le labourage. On a vainement cherché à découvrir ce qu'on pourrait appeler les *origines laïques* de la charrue; il n'y a d'origine laïque pour aucune des grandes inventions, parce que l'humanité, aux débuts de la civilisation, n'est pas laïque, mais entièrement religieuse. Le soc de la première charrue qui laboura les champs *variens* n'était naturellement pas un symbole, car il ne pouvait alors être question de symbolisme; c'était vraiment, aux yeux de ces sauvages d'avenir, l'instrument qui ouvrait le sein de la grande Mère pour la féconder. Le premier savant qui ait dit cela clairement, Hahn, écrivait en 1898 (2); si les

(1) Cf. *Cultes, mythes et religions*, t. II, p. XII, XIV.

(2) E. Hahn, *Demeter und Baubo*, Lübeck, 1898 (voir mon compte rendu de ce livre dans la *Revue critique*, 1898, II, p. 161). — « P. 48 : *Die herrschende Vorstellung ist dass die Ackererde den Schoss der grossen Göttin, der Altmuttererde*

grandes découvertes sont bien anciennes, les premières tentatives raisonnables pour les expliquer datent d'hier.

Ce mode primitif d'hiérogamie passa dans l'usage et, devenant utilitaire, se laïcisa. Mais la magie ne perdit pas ses droits. Elle imagina une nouvelle hiérogamie, fondée sur le principe quasi-universel de la magie sympathique ou imitative. Le commerce des sexes fut proposé en exemple aux forces de la nature et censé agir sur elles comme un stimulant. Nous avons trouvé une hiérogamie de ce genre à Eleusis, commémorant l'union charnelle de Déméter et de Kéléos (1); quelque chose d'analogue existait-il dans le culte des Phytalides? Il y a lieu de le croire. Dans la légende évhémérisée et atténuée, Déméter reçoit simplement l'*hospitalité* chez des mortels; mais on a la trace, du moins à Eleusis, d'une union plus intime entre la déesse et le héros local. Si Phytalos a été l'amant de Déméter à Hiéra Syké, le culte du Figuier devait comporter une hiérogamie comme celui du blé. D'ailleurs, les anciens savaient qu'une hiérogamie était un épisode essentiel de tout culte mystique; Alexandre d'Abonoteichos, le faux prophète de Lucien, ne manqua pas d'en célébrer une avec sa jolie complice Rutilia (2).

VI

Je sortirais de mon sujet et je répéterais des choses déjà dites si je voulais insister ici sur l'importance religieuse du figuier

darstellt... Ebenso wird der geschlechtliche Verkehr mit dem Weibe bei den Griechen mit der Ackerflur und dem Pflügen verglichen... Dann ist die schneidende Pflugschaar das Symbol des Phallus, der den Schoss der Erde aufreisst und sie so zur Fruchtbarkeit zwingt. »

(1) Grég. Naz., *Orat.*, 39, 4; Schol. Arist., p. 22. Déméter demande à Kéléos, père de Triptolème, où est sa fille; pour obtenir la réponse qu'il sollicite, elle se donne à lui et le récompense en outre par la révélation du blé (μισθὸν αὐτοῖς ἀποδίδωσι τῆς μηνύσεως τὸν σῖτον, πρῶτον ἀθέσμως συγγενομένη Κελεῷ τῷ Τριπτολέμου πατρί). Eubouleus naquit de Déméter et de Kéléos (*Hymn. Orph.*, XLI, 5-9).

(2) Lucien, *Pseudom.*, 39. Il y a comme un écho très lointain de cette conception dans l'histoire dégoûtante, mais infiniment instructive, de Jacques Casanova et de la vieille marquise d'Urfé.

et de la figue, tant en Grèce que dans plusieurs régions de l'Italie. En Grèce, les figuiers divins ou plutôt les génies de ces figuiers furent assimilés, lors du triomphe de l'anthropomorphisme, tantôt à Zeus, tantôt à Dionysos ; on connaît un Zeus *meilichios*, *sukasios*, un Dionysos *meilichios*, *sukeatès*, *sukitès* (1), l'un et l'autre conçus comme ἐνδενδροι, c'est-à-dire comme résidant dans les arbres. La figue et le bois du figuier étaient employés dans les purifications, les fumigations, les flagellations rituelles, dont le but est d'obtenir la fécondité par le transfert de l'esprit du bois dans le corps humain; figuier et figue paraissent avoir eu une importance particulière dans les rites des Plyntéries, des Thargélies et probablement des Diaisies (2). En Italie, et particulièrement dans le Latium et à Rome, il existait un culte très ancien et très développé du figuier; Romulus et Remus viennent au monde sous le figuier dit Ruminal, dont un rejeton fut transplanté sur le Comitium à Rome; le 7 juillet, anniversaire de la mort de Romulus, les femmes célébraient une fête lascive dont Preller a déjà soupçonné le rapport avec la caprification que l'on opérait à la même date (3). Ce n'est point par hasard, dit M. Frazer, que la mort du premier roi de Rome, né sous un figuier, était fixée au jour même de la fête des figues (4). Comme la femme de l'archonte-roi à Athènes était annuellement mariée à Dionysos pour assurer la fécondité de la vigne, le roi de Rome pouvait, dans un ancien rituel, être marié annuellement à la reine de la figue et mourir le jour même où il avait accompli le devoir conjugal, pour ne point

(1) Cf. Wide, *Lakonische Kulte*, p. 166. Les Naxiens honoraient Dionysos Meilichios pour leur avoir révélé la figue ; dans les statues de ce dieu, le visage était sculpté en bois de figuier. Cf. Boetticher, *Baumkultus*, p. 437.

(2) Cf. Lobeck, *Aglaoph.*, p. 703; Harrison, *Prolegomena*, p. 75 ; Toepffer, *Attische Genealogie*, p. 247. Il est remarquable qu'on se nourrit *exclusivement* de figues aux Plyntéries et qu'on nourrissait les nouveaux nés, à Athènes, avec du jus de figue.

(3) Frazer, *Early history of Kingship*, p. 269. On a cru à tort, d'après Théophraste, que la caprification n'était pas connue en Italie : Palladius et Columelle en parlent, sans dire que ce soit un usage récent.

(4) Frazer, *ibid.*, p. 272.

exposer les cultivateurs à subir les conséquences de sa décrépitude, s'il lui était permis de vieillir. — J'expose, sans l'adopter, cette opinion très hardie, mais dont la hardiesse a encore été dépassée par M. Ettore Païs. Aux yeux de ce savant, Rome n'est pas la ville de la rivière, *Rumon*, ancien nom du Tibre, mais la ville de la figue, *rumis*, vieux mot désignant à la fois le lait humain et le suc blanc de ce fruit. Les villes latines Ficana et Ficulea sont aussi des villes *figuières*. C'est pourquoi, dans les sacrifices dont on attribuait l'institution à Romulus, les libations n'étaient pas de vin, mais de lait. C'est pourquoi aussi l'on disait que Romulus avait péri dans le marais dit *Caprea*; le nom aurait été suggéré par celui du figuier mâle *caprificus* (1). — Discuter ces opinions ingénieuses, mais insuffisamment justifiées, est une tâche qui ne m'incombe pas en ce moment; il me suffit de montrer que l'importance religieuse du culte de la figue et de la culture qui est née de ce culte n'échappe pas à ceux qui cherchent dans les religions primitives, dans les survivances du totémisme végétal, l'explication des mythes et des rites où le figuier intervient comme un élément.

VII

Revenons au culte du figuier chez les Phytalides, dont nous avons montré l'étroite analogie avec celui du blé chez les Eumolpides. Déméter a révélé (ἔφηνεν) la figue à Phytalos, comme elle a révélé le blé à Eumolpos; l'acte final du culte des Eumolpides est l'exaltation de l'épi; l'acte final du culte des Phytalides devait être l'exaltation de la figue. Le premier est accompli à Eleusis par l'hiérophante; n'est-il pas vraisemblable, pour ne pas dire plus, que l'hiérophante du culte des Phytalides a dû s'appeler le *sycophante*?

Reste à montrer pourquoi, dans cette hypothèse, *sycophante* devint synonyme d'accusateur public et pourquoi ce mot prit de bonne heure un sens méprisant.

(1) E. Païs, *Ancient legends of Roman history*, p. 55 et suiv.

Un acte essentiel du rituel éleusinien était la proclamation ou πρόρρησις (1). Le 15 Boédromion, alors que les candidats à l'initiation étaient réunis devant l'Eleusinion d'Athènes, l'hiérophante, assisté du dadouque, prononçait la formule d'exclusion des mystères, que divers témoignages de l'époque impériale permettent de restituer avec vraisemblance (2). L'hiérophante excluait ceux qui étaient suspects ou accusés de meurtre, les blasphémateurs, les sacrilèges, enfin ceux qui ne comprenaient pas le grec. M. Foucart a essayé d'établir (3) que ce dernier cas d'exclusion visait, du moins à l'origine, les personnes qu'un défaut physique de la langue mettait hors d'état de reproduire, avec l'intonation voulue, les formules qu'on devait leur enseigner dans les mystères. Mais cette hypothèse me semble inadmissible pour une raison bien simple : il aurait fallu commencer par exclure les sourds. Du reste, l'exclusion des Barbares, c'est-à-dire des gens ne comprenant pas le grec, est mentionnée par toute une série d'auteurs depuis Hérodote; les textes ont été réunis et parfaitement expliqués par Lobeck; il n'y a plus lieu d'y insister.

Suétone dit que Néron, souillé du meurtre de sa mère, n'osa pas se présenter à l'initiation, d'où la voix du héraut — auxiliaire, en l'espèce, de l'hiérophante — exclut les impies et les scélérats (4). Nous savons d'ailleurs qu'Apollonius de Tyane en fut écarté comme magicien, mais sans que Philostrate entre dans des détails à ce sujet (5). En revanche, il y a un passage très instructif dans le *Pseudomantis* de Lucien (6), auquel M. Foucart paraît avoir attaché trop peu d'importance. Le char-

(1) Foucart, I, p. 32; II, p. 110.

(2) Foucart, *ibid.*

(3) *Ibid.*, I, p. 33.

(4) Suet., *Nero*, 34 : *Eleusiniis sacris, quorum initiatione impii et scelerati voce praeconis submoventur, interesse non ausus est.*

(5) Philostr., *Apoll.*, IV, 18. Cf. Foucart, II, p. 33.

(6) Lucien, *Pseudom.*, 38 : Ἐν μὲν τῇ πρώτῃ πρόρρησις ἦν, ὥσπερ Ἀθήνησι, τοιαύτη · εἴ τις ἄθεος ἢ χριστιανὸς ἥκει κατάσκοπος τῶν ὀργίων, φευγέτω... Καὶ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ ἐξέλασις ἐγίγνετο καὶ ὁ μὲν ἡγεῖτο λέγων · ἔξω Χριστιανοὺς — τὸ δὲ πλῆθος ἅπαν ἐπεφθέγγετο : ἔξω Ἐπικουρίους.

latan avait organisé à Rome des mystères sur le modèle d'Athènes, c'est-à-dire d'Eleusis ; ces mystères, qui duraient trois jours, se terminaient par une hiérogamie et l'annonce solennelle de la naissance du nouvel Esculape. Le premier jour avait lieu la proclamation ; on excluait solennellement les athées, chrétiens ou épicuriens, venus pour espionner les mystères. Il faut dire que le prophète Alexandre, prêtre du culte de Glycon, détestait également les épicuriens, qui se moquaient de lui, et les chrétiens, qui l'avaient en horreur. Aussitôt la proclamation faite, Alexandre criait lui-même : « Dehors, les chrétiens ! » et la foule criait à son tour : « Dehors les Épicuriens ! » Bien entendu, la formule d'exclusion employée par Alexandre était de son invention, mais le rituel devait être imité de celui des mystères grecs. M. Foucart objecte qu' « il n'y avait pas d'incrédules ni d'espions à chasser » ; pourtant, il semble qu'un passage de Tertullien lui donne tort. Au chapitre VII de son *Apologétique*, Tertullien repousse avec indignation les accusations de certains païens au dire desquels les chrétiens, dans leurs mystères, égorgeaient un enfant pour le manger et commettaient des incestes. « On essaie, ajoute-il, d'obtenir des aveux à ce sujet par la torture ; mais a-t-on jamais constaté une de ces abominations ? Comment donc prétend-on en avoir connaissance ? Par les coupables eux-mêmes ? Mais les païens savent que tous les mystères, ceux de Samothrace comme d'Eleusis, imposent le secret. Par des spectateurs non initiés ? Mais dans toutes les initiations, même les plus honnêtes, on écarte les profanes et l'on se garde des témoins » (*cum semper etiam piae initiationes arceant profanos et ab arbitris caveant.*) Le mot *arbitri*, qui se rencontre ailleurs dans Tertullien avec le sens de témoins ou de spectateurs (1), signifie bien, dans ce passage, des témoins non autorisés, c'est-à-dire, en somme, des gens venus pour voir ce qui ne les regarde pas, des espions. C'est l'équivalent exact du terme

(1) Tertull., *De monog.*, VIII, 11.

dont se sert le faux prophète de Lucien, κατάσκοπος. Il faut donc croire que la formule d'exclusion des mystères, qui devait d'ailleurs présenter des variétés, écartait non seulement les blasphémateurs et les sacrilèges, mais ceux qui, venus en simples spectateurs, étaient soupçonnés de pouvoir troubler les mystères par leurs railleries ou, pis encore, de vouloir les connaître pour les révéler.

Comment s'opérait l'exclusion dans la pratique? A l'Eleusinion d'Athènes, du moins à l'époque classique, la proclamation ne devait guère être qu'une formalité ; l'hiérophante avait sans doute pris ses précautions et ses informations à l'avance pour ne convoquer que des gens dignes de sa confiance. Mais le seul fait que la formule n'a cessé d'être en usage prouve qu'elle eut son utilité à une époque plus ancienne. Le passage de Lucien nous fait connaître comment les choses se passaient alors et comment peut-être elles se passaient encore de son temps dans les mystères sans caractère officiel. La foule, répondant à l'appel de l'hiérophante, se charge elle-même de faire la police de la réunion ; il y a une trace de cet usage dans la formule d'exclusion qu'Aristophane place dans la bouche du chœur des *Grenouilles* (v. 354 sq.) [1]. On n'admettra pas volontiers que les gens, visés sans être nommés par l'hiérophante, se soient retirés sans bruit ; la foule les désignait par leurs noms, les accusait tumultueusement de tel ou tel crime, les houspillait et les forçait à la retraite. Mais il arrivait sans doute aussi que l'hiérophante, connaissant sa paroisse, procédait par allusions plus précises, sinon par désignations nominatives. Le passage déjà cité d'Aristophane n'aurait pas été compris du public si, en principe du moins, il n'avait pu en être ainsi à Athènes. « Hors d'ici, s'écrie le chœur des initiés, le mauvais citoyen qui excite la sédition, le chef qui livre des forteresses et des vaisseaux, le misérable percepteur comme Thorycion..., l'orateur qui retranche sur le salaire des poètes ! » On a beau

1 Cf. Foucart, II, p. 189.

faire très large la part de la plaisanterie : il n'en reste pas moins que l'hiérophante, dont le chœur tient ici la place, tout comme Alexandre dans les mystères de Glycon, dénonçait les impurs et les coupables ou excitait la foule à les dénoncer.

Ainsi la proclamation de l'hiérophante jouait un rôle analogue à celui des monitoires sous l'ancien régime en France, dont l'objet était de délier les langues et de provoquer des dénonciations. La constitution athénienne ignorait l'accusateur public ; mais, dans une certaine mesure, l'hiérophante en remplissait les fonctions.

VIII

On conçoit que dans les bourgades primitives de l'Attique, où l'organisation du culte, bien plus rudimentaire qu'à Eleusis, tenait lieu d'institutions civiles encore dans l'enfance, cette proclamation de l'hiérophante ait répondu à une nécessité sociale, en même temps qu'elle risquait de déchaîner des soupçons injustes et d'exposer des innocents à des accusations collectives et anonymes. Tel fut, d'ailleurs, en France, l'ordinaire effet des monitoires. Si l'hiérophante d'Eleusis ne fut jamais qualifié, que nous sachions, de délateur, cela tient à la majesté du caractère dont il était revêtu et sans doute au fait que la προόρρησις éleusinienne n'était guère qu'une formalité ; mais le *sycophante* des Phytalides a fort bien pu devenir le type du dénonciateur frivole, à l'époque lointaine où le culte auquel il présidait, pâlissant devant celui d'Eleusis, ne jouissait pas d'une considération supérieure à celle des mystères orphiques et pseudo-orphiques que raillaient les Athéniens éclairés du IVe siècle.

Un culte qui rapporte des bénéfices à ceux qui le célèbrent ne disparaît jamais subitement ; il traverse d'abord une période d'obscurité et de discrédit, où ses prêtres deviennent des exorcistes et des diseurs de bonne aventure, comme les druides et les druidesses de la Gaule sous l'empire romain. Tous les cultes

familiaux qu'absorba le sanctuaire national d'Eleusis ont dû passer par une phase de ce genre, que les cultes orphiques et isiaques ont également connue plus tard. Le nom de *sycophante*, dénonciateur religieux qui présidait aux mystères de la figue, se conserva dans le langage populaire, où il désigna un accusateur frivole qui rend son accusation publique; mais l'origine en fut si bien oubliée que l'on inventa diverses historiettes pour justifier la forme étrange de ce mot. Seule, l'analogie de *sycophante* avec *hiérophante* semble une marque indélébile et irrécusable de la signification particulière d'un composé qui, comme tant de mots, d'idées et d'usages, a dû se laïciser pour survivre.

Salomon Reinach.

LE MANUEL D'INTRODUCTION ARITHMÉTIQUE

DU PHILOSOPHE DOMNINOS DE LARISSA

Traduction par PAUL TANNERY.

Mme Vve P. Tannery nous a remis un travail de notre regretté confrère qui comprend :

1° Des prolégomènes (relatifs aux écrits de Domninos).

2° Le texte du *Manuel*.

3° La traduction française de ce texte.

4° Le texte, avec les variantes, et la traduction française d'un fragment (A) intitulé : Πῶς ἔστι λόγον ἐκ λόγου ἀφελεῖν.

5° La traduction d'un autre fragment (B), Scholies sur l'arithmétique de Nicomaque. Ni le texte ni les variantes n'ont été retrouvés, jusqu'ici du moins, dans les papiers de Tannery.

Nous ne publions ici, de cet ensemble, que la partie des prolégomènes relative au *Manuel* et la traduction du traité. Le texte en a été donné par Boissonade (*Anecdota graeca*, t. IV, p. 413-429). Du fragment A, le texte, les variantes et la traduction ont fait l'objet d'un article publié en 1883 dans la *Revue de Philologie*, tome VIII, p. 82-92 (1).

P. Tannery avait déjà publié une étude sur Domninos de Larissa dans le *Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques*, oct. 1884, p. 298 et suivantes, et des « notes critiques » sur cet auteur dans la *Revue de Philologie*, année 1885, p. 129-137.

N. D. L. R.

(1) Texte inédit de Domninus de Larissa sur l'arithmétique, avec traduction et commentaire, par C. E. Ruelle et le commandant J. Dumontier.

PROLÉGOMÈNES

I. Nous possédons sur le philosophe Domninos de Larissa les renseignements suivants :

1° Une courte notice provenant de l'*Onomatologos* perdu d'Hésychios de Milet (1) et conservée (v. Δομνῖνος) dans le *Violarium* d'Eudocia, et, sauf la dernière phrase, dans Suidas :

« Domninos, philosophe, Syrien de nation, de Laodikeia et de Larissa (2), ville de Syrie, disciple de Syrianos et condisciple de Proclos, comme dit Damaskios. Il écrivit contre les opinions de Platon. »

2° Un passage de la *Vie de Proclos* par Marinos de Neapolis (c. 26) :

« (Syrianos) avait proposé à Proclos et au philosophe de Syrie, Domninos, qui lui succéda, de leur expliquer soit Orphée, soit les Oracles, et leur avait donné le choix ; mais ils ne s'accordèrent pas pour ce choix. Domninos préférait Orphée, Proclos les Oracles ; en tout cas cette exégèse fut empêchée par la prompte mort du grand (3) Syrianos. »

3° Un assez long extrait de la *Vie d'Isidoros* par Damaskios, extrait qui, dans Suidas, complète l'article sur Domninos :

« Homme capable en mathématiques, mais superficiel pour

(1) Voir Hans Flach, *Untersuchungen ueber Eudokia und Suidas*, Leipzig, Teubner, 1879, notamment p. 60.

(2) Sur l'Oronte, un peu au nord d'Épiphanie ; aujourd'hui Kalat-Seijar.

(3) Notre regretté Th.-H. Martin (*Sur l'époque et l'auteur du prétendu XVe livre des éléments d'Euclide* dans le *Bulletino Boncompagni*, 1874, p. 263-266), voulant identifier l'Ἰσίδωρος ὁ ἡμέτερος μέγας διδάσκαλος dont il est parlé dans ce XVe livre avec l'Isidoros, maître de Damaskios, a affirmé que le surnom de grand n'avait été donné que deux fois à un philosophe grec : à Parménide (Platon, *Sophiste* 237 a), à Isidoros (Damaskios dans Photios, p. 1029). Nous avons ici une preuve du contraire ; on trouvera encore la même épithète donnée dans Simplikios et à Plotin et au même Syrianos. Il est au reste beaucoup plus probable, comme je l'ai établi ailleurs (*L'article de Suidas sur le philosophe Isidore* dans les *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, 1881, p. 204-208) que le maître de l'auteur du XVe Livre des *Éléments* est le premier Isidore de Milet.

les autres matières philosophiques ; aussi tournait-il souvent les opinions de Platon aux siennes propres, et les corrompait-il par la couleur qu'il leur donnait. Il fut toutefois redressé par Proclos, qui écrivit contre lui tout un traité purificateur (c'est là le titre) des dogmes de Platon. »

« Sa manière de vivre n'était nullement accomplie et ne méritait pas d'être appelée véritablement celle d'un philosophe ; ainsi l'oracle d'Asclépios à Athènes prescrivit le même remède à l'Athénien Ploutarkhos et au Syrien Domninos, alors que celui-ci avait de fréquents crachements de sang, en sorte qu'on lui donnait un surnom venant de là ; l'autre avait je ne sais quelle maladie. Le remède devait consister à se gorger de viande de porc. Ploutarkhos ne put admettre un tel régime, quoiqu'il ne lui fût pas défendu par les lois de son pays ; mais se redressant à son réveil, le coude sur la couchette, il regarde la statue d'Asclépios (car il avait dormi dans le portique du temple) : « Maître, dit-il, et qu'aurais-tu prescrit à un Juif ayant ma maladie ? Tu ne lui aurais pas ordonné de se gorger de viande de porc. » A peine eut-il parlé qu'Asclépios fit rendre à sa statue un son plein d'harmonie et dicta un tout autre traitement. Domninos au contraire, quoique Syrien, obéit au songe, contrairement à la loi de son pays, et loin de suivre l'exemple que lui avait donné Ploutarkhos, mangea et mangea du porc. On a dit que s'il restait un jour sans en prendre, il était tout à fait repris de sa maladie jusqu'à ce qu'il se fût rassasié de cette viande. »

« Asclépiodotos, encore jeune, le vit déjà vieux ; il lui parut affecter un air de supériorité et de raideur, daignant à peine parler aux particuliers ou aux étrangers qu'il voyait, même à ceux qui prétendaient à quelque distinction. En tout cas, pour lui-même, il le trouva assez blessant. Comme à propos d'un certain théorème arithmétique, il ne croyait pas devoir se plier en jeune homme à l'opinion de Domninos, ni se borner à quelque molle objection, mais essayait de le réfuter hardiment, l'autre cessa de l'admettre à ses entretiens ».

C'est par erreur que Fabricius (*Bibliotheca Graeca*. ed. Harles, III, 171) dit qu'il est également parlé de Domninos dans les extraits de la *Vie d'Isidoros* de Damaskios conservés par Photios (4).

II. L'importante donnée de Marinos, que le successeur immédiat de Syrianos comme chef de l'école d'Athènes fut non pas Proclos le Diadokhos, mais bien Domninos, a été en général négligée par les historiens de la philosophie. Mais il est probable que le Syrien ne garda pas longtemps ces hautes fonctions, et que devant l'hostilité qu'il rencontra de la part de son rival et des nombreux partisans de ce dernier, il abandonna Athènes pour se retirer ailleurs, peut-être à Laodicée, où l'aura vu Asclépiodotos (5) avant que ce dernier fût lui-même venu à Athènes entendre les leçons de Proclos. En tout cas, Domninos fut un contemporain du Diadokhos (412-485 ap. J.-C.) et probablement plus âgé que lui de quelques années.

Le peu qui nous reste de Domninos est exclusivement arithmétique et n'a jamais attiré l'attention des historiens des mathématiques, malgré la compétence que lui ont reconnue, dans cette matière, ses détracteurs de l'antiquité. Son *Manuel* offre cependant un certain intérêt, surtout en ce qu'il témoigne d'une tentative sérieuse de réaction contre Nicomaque et de retour à Euclide.

Là encore, et non seulement au sujet des dogmes de Platon, Domninos dut se trouver en opposition avec Proclos. Nous savons par Marinos c. 28 qu'un songe avait assuré au Diadokhos qu'il avait l'âme de Nicomaque le Pythagorien, et il est probable qu'il avait commenté avec amour l'*Introduction arithmétique* de ce dernier. C'est de ce travail que doivent dériver les commentaires sur Nicomaque postérieurs à celui de Iam-

(4) La notice de Fabricius contient deux autres erreurs : il renvoie au chap. 25 et non 26 de la *Vie de Proclos*, il attribue à Domninos et non pas à Proclos l'ὅλην πραγματείαν καθαρτικὴν τῶν δογματῶν τοῦ Πλάτωνος.

(5) Ce médecin philosophe, d'après Damaskios dans Photios et Suidas, était d'Alexandrie ; mais il semble que c'est à Aphrodisias de Carie que Damaskios eut, dans sa jeunesse, de longues et intimes relations avec lui.

blique, qui nous restent, édités ou manuscrits, sous les noms de Jean Philoponos, d'Asclépios de Tralles, ou sous celui de Proclos lui-même.

R. Hoche qui a édité un de ces commentaires (Leipzig, Teubner, 1864, et Berlin, Calvary, 1867), comme de Jean Philoponos, après avoir constaté qu'il en existe deux recensions différentes, soupçonne que celle qu'il considère comme la seconde est due à un Proclos Procleios dont parle Suidas :

« Proclos dit Procleios, fils de Thémision, hiérophante de Laodikeia de Syrie, a écrit : une Théologie, — sur la fable de Pandore dans Hésiode, — sur les Vers dorés, — sur l'Introduction arithmétique de Nicomaque — et divers autres traités géométriques ».

Mais il est inadmissible que ce Proclos *hiérophante* ait vécu après Jean Philoponos ou même de son temps, à une époque où le christianisme avait complètement triomphé de l'ancienne religion. D'autre part, il suffit d'examiner la liste des écrits que lui attribue Suidas et de la comparer avec celle des œuvres du Diadokhos, pour se persuader qu'on se trouve ici en présence d'une de ces confusions si fréquentes chez Suidas et qu'il faut restituer au disciple de Plutarque et de Syrianos la totalité des travaux mis sous le nom de l'hiérophante. Enfin c'est nommément au philosophe, au Diadokhos, que le commentaire sur Nicomaque est attribué dans les deux manuscrits connus qui le donnent comme de Proclos et dont le texte ne paraît pas d'ailleurs différer essentiellement de celui publié par R. Hoche (6).

(6) Ces deux manuscrits sont :

1° Celui indiqué par R. Hoche d'après la notice des *Codices præclarissimi.... apud S. Comnum civem Atheniensem asservati* (Serapeum, 1857) : « Codex chartaceus in quarto, sec. XV aut certi (sic) XVI, constans chartis 137, i. e. paginis 274, ineditus. Continet Procli Philosophi commentarios in Nicomachi Geraseni Arithmeticam. Tit. : Νικομάχου Γερασηνοῦ ἀριθμητικῆς εἰσαγωγῆς τῶν εἰς δύο τὸ α'ν ὅπερ ἐξηγεῖται (sic) ὁ φιλόσοφος Πρόκλος. Incipit : Εἰσαγωγὴ, ἐπιγέγραπται ὡς πρὸς τὰ γεγραμμένα αὐτῷ θεολογικά, ἤτοι μεγάλα ἀριθμητικά. »

2° Le manuscrit 2375 fonds grec de la Bibliothèque nationale, ainsi décrit dans le catalogue : « Codex chartaceus olim Colbertinus, quo continetur Procli Diado-

III. Si le *Manuel d'introduction arithmétique* du rival de Proclos n'a pas jusqu'à présent davantage attiré l'attention, cela tient d'une part à la rareté des manuscrits où figure le nom de cet auteur (on n'en a signalé que quatre), d'un autre côté aux diverses corruptions que ce nom a subies. A peine peut-on dire qu'il nous ait été conservé sans altération. Si le manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds grec 2531, porte expressément (fol. 15 verso) le titre : Δομνίνου φιλοσόφου λαρισσαίου ἐγχειρίδιον ἀριθμητικῆς εἰσαγωγῆς, il a été récrit par une main plus récente sur les traits effacés de l'ancienne écriture, et le sommaire (7) du manuscrit écrit au recto de la première feuille de garde, donne : Δομνήνου φιλοσόφου λαρισσαίου περὶ ἀριθμητικῆς.

Le manuscrit du même fonds grec 2409 (*olim Codex Mazarinaeus* 147) donne le même titre que le n° 2531, mais Δομνίνου y a été corrigé de Δομίνου et le sommaire, au verso du dernier (quatrième) feuillet de garde indique : *Domni Philosophi Larissaei Enchiridium arithmeticae introductionis*, leçon qui a été adoptée dans l'index du catalogue du fonds grec.

Enfin le manuscrit du fonds Coislin 173 et le manuscrit 318 de Saint-Marc à Venise donnent le titre : Δομνίου φιλοσόφου λαρισσαίου ἐγχειρίδιον εἰσαγωγικὸν ἀριθμητικῆς.

Devant ces divergences, on peut comprendre comment Harles (*Fabricius*, V, p. 648) a écrit : « Domnii (qui ab aliis male, opinor, dicitur Domnini) Larissæi philosophi enchiridion arithmeticæ..... Esse autem videtur Heliodorus Larissæus et prænomen Domnii honoris vocabulum. De ejus optica quæ in variis exstat codd. mstis et edita est..... »

chi commentarius in Nicomachi Geraseni arithmetices institutionem. Is codex sæculo decimo sexto exaratus videtur. »

Malheureusement il est impossible de reconnaître sur le manuscrit actuel (relié sous Louis-Philippe) d'où provient la donnée du catalogue. Sur le manuscrit même il n'y a aucun titre. Il commence par le début du premier livre de Nicomaque : Οἱ παλαιοὶ καὶ πρῶτοι κ. τ. λ, écrit en rouge. Le début du commentaire : Πλατωνικὸς ὢν κ. τ. λ est identique à ceux des commentaires attribués à Asclépios et à Jean Philoponos. La fin du manuscrit a été mutilée comme le commencement et il ne renferme qu'une partie du premier livre.

(7) Labbe (*Bibl, nov.* mss. 117) a adopté cette leçon de *Domnenus*.

Mais cette conjecture est évidemment sans aucun fondement. La personnalité du philosophe Domninos de Larissa est beaucoup mieux définie que celle de l'auteur de l'*Optique* connue sous le nom d'Héliodore de Larisse, et aucun des manuscrits de cette *Optique* ne porte rien qui justifie l'hypothèse de Harles; car on ne peut invoquer ceux qui, comme le manuscrit 2253 de la Bibliothèque nationale, portent le titre : Δαμιάνου Ἡλιοδώρου Λαρισσαίου περὶ ὀπτικῶν ὑποθέσεων κεφάλαια.

Je vais donner une notice plus étendue des trois manuscrits précités de la Bibliothèque nationale.

A : Cod. Paris. 2531, du xve siècle, sur papier, in-8, contenant 369 feuillets numérotés au recto, venu de Fontainebleau, avec une très belle reliure aux armes de François Ier. Il a malheureusement énormément souffert de l'humidité, et l'écriture, autrement assez facile à lire, est presque effacée surtout dans la première moitié, où se trouve le texte de Domninos.

Les sommaires indiquent :

1° Le *Manuel d'Harmonique* de Nicomaque (fol. 3-fol. 15, bas du recto). Il ne renferme que le premier livre, le seul authentique, précédé d'un sommaire des 12 chapitres et avec le titre : Νικομάχου πυθαγορίου γερασινοῦ ἁρμονικῆς ἐγχειρίδιον ὑπαγορευθὲν ἐξ ὑπογυίου κατὰ τὸ παλαιόν.

2° Le traité de Domninos, qui commence fol. 15 verso.

3° L'*Introduction arithmétique* de Nicomaque, avec des scholies étendus. Sur le sommaire de la première feuille de garde, l'indication μετ' ἐξηγήσεως Ἰω. τοῦ γραμματικοῦ a été rayée et remplacée par la suivante μετὰ σχολίων τινῶν παλαιῶν. Le texte de Nicomaque semble appartenir à la seconde famille des manuscrits classés par Richard Hoche (*Nicomachi Geraseni Pythagorei Introductionis arithmeticae libri II*, Leipzig, Teubner 1866, praef., p. vi). Les scholies sont ceux publiés par Richard Hoche sous le nom de Jean Philoponos; le texte en est particulièrement conforme à celui du *Codex Cizensis* collationné par Hoche. Nicomaque occupe du fol. 42 r. au f. 124 v. (8).

(8) En poursuivant la collation du texte de Nicomaque et des scholies, j'ai fait

4° Les *Éléments* d'Euclide (les XIII livres authentiques seulement). Le texte ne diffère pas de celui des manuscrits les moins importants ; il occupe les feuillets 131 r. à 369 v.

Le manuscrit ne porte à la fin que la mention : δόξα θεῷ τῷ δόντι ἀρχὴν καὶ τέλος.

Le sommaire n'est d'ailleurs pas complet.

5° Les deux premiers feuillets, mutilés dans l'angle gauche supérieur, contiennent, d'une autre écriture que celle du manuscrit, le commencement d'un *Compendium de natura* inédit d'un (*sic*) *Psellos* à Michel Ducas.

6° Le texte de Domninos paraît au premier aperçu finir en haut du fol. 30 recto. Les feuillets suivants sont vides jusqu'au 32 r. Le feuillet précédant celui-ci (ancien 32) a été arraché, et le numérotage des suivants, qui était antérieur à la reliure, a été changé en tenant compte de la disparition de ce feuillet. Au haut du fol. 32 r. est la mention presque effacée : Ἰω. τοῦ Δαμασκηνοῦ, puis commence (Inc. Διδασκαλικαὶ ἑρμηνίαι) une compilation relative à la vie de philosophes de l'antiquité jusqu'au fol. 36 r. qui porte en haut la mention : ὅσοι φιλόσοφοι μετὰ ΧΡ. ἐγένοντο, puis une liste de noms. (Des : θεμίστιος, μάξιμος · οὗτοι μετὰ ΧΡ).

la découverte assez inattendue qu'à partir de l. 8 dans Nicomaque, du scholie numéroté ξγ par Hoche, le caractère du manuscrit change absolument pour rentrer dans la première famille classée par l'éditeur de Nicomaque, et le rapprocher notamment du manuscrit de Göttingue (G de Hoche). Le fait est particulièrement intéressant en raison de la remarque insérée dans la préface de Hoche (p. VI) :

« In bibliotheca imperiali Parisiensi quatuordecim asservantur codices Nico-« machi, omnes recentiores, quorum nullum cum editione Wecheliana (Paris. « 1538), congruere Fridericus Mattius, vir doctissimus, qui libros illos inspexit, me certiorem fecit. »

Or la présence dans notre manuscrit A d'un très grand nombre de variantes spéciales à l'édition de Wechel permet de penser au contraire que s'il n'a pas, à la vérité, été la source unique pour cette édition, il a été au moins une des principales autorités qui ont servi à la faire.

J'ajouterai que la collation que j'ai poursuivie jusqu'au bout, n'offre pas grand intérêt pour l'amélioration des textes ; mais il est à signaler que le scholie θεοδώρου πρωτοκένσωρος du manuscrit de Göttingue *Jean Philoponos*, I, Hoche, p. XIV est donné, avec un texte beaucoup plus correct, sous le nom Δημητρίου πρωτοκένσωρος. Il y a aussi après le scholie I, [illegible] de Hoche, quelque lignes sous l'attribution Τοῦ Γρηγορίου.

7° La liste ne recommence ensuite qu'au fol. 38, par la *Vie de Sophocle* (9) (Inc. Σοφοκλῆς τὸ μὲν γένος ἦν Ἀθηναῖος). Il se termine par la liste des personnages de la *Mort d'Ajax*, au bas du fol. 39 v.

Les deux feuillets suivants sont vides jusqu'à l'*Arithmétique* de Nicomaque. De même cinq feuillets entre Nicomaque et Euclide sont vides, sauf des figures (125 v.-126 r.) relatives à l'harmonie des sphères.

Revenant à Domninos, on s'aperçoit que le *Manuel* finit en réalité vers le milieu du fol. 23 r. Au haut du 23 v. commence un autre fragment arithmétique avec le titre Πῶς ἔστιν λόγον ἐκ λόγου ἀφελεῖν, il se termine par ποιεῖ τὴν τοῦ συνθέτου πηλικότητα au bas du fol. 27 v. Enfin, au haut du fol. 28, commence sans autre distinction effective d'avec ce qui précède, un second fragment : Διὰ δύο συλλογισμῶν qui va jusqu'au haut du fol. 30 r.

Je n'aurai pas besoin de m'étendre aussi longuement sur les manuscrits suivants :

B : Cod. Paris. 2409 du XVIe siècle, sur papier, in-4, contenant 66 feuillets dont le numérotage ne se suit pas, coté au premier du texte (n° 5) 147 et *ex Bibliothecâ Cardinalis Mazarini ;* couverture en parchemin. Il est de deux mains différentes.

La première a écrit trois traités inédits sur l'astrolabe :

Ἰωάννου Ἀλεξανδρέως τοῦ φιλοπόνου περὶ τῆς τοῦ ἀστρολάβου χρήσεως καὶ τί τῶν ἐν αὐτῷ καταγεγραμμένων σημαίνει ἕκαστον (fol. 5-15 r.).

Ἑτέρα ἐξήγησις τοῦ ἀστρολάβου (fol. 15 v.-18 r.).

Κυροῦ νικηφόρου τοῦ γρηγορᾶ φιλοσόφου περὶ κατασκευῆς καὶ γενέσεως ἀστρολάβου (fol. 18 v.-7 r. [2e numérotage]).

Tous ces traités portent de nombreuses corrections résultant de collations avec une autre source que l'original.

La seconde main a écrit : un poème iambique sur l'astrologie :

Ἰωάννου τοῦ καματηροῦ τοῦ ἐπὶ κανικλείου περὶ τῆς οὐρανίας τῶν

(9) Celle qui précède souvent dans les manuscrits les tragédies de Sophocle, que le copiste avait au moins eu l'intention de commencer.

ἀστέρων διαθέσεως ἐν συνόψει πρὸς βασιλέα τὸν πορφυρογέννητον, qui occupe 26 feuillets numérotés recto et verso de 1 à 52 (10') ; puis, après deux feuillets blancs, le *Manuel* de Domninos qui occupe sept feuillets numérotés de 1 à 13 et termine le manuscrit.

Les fragments A et B ne se trouvent pas dans ce manuscrit ; le texte du *Manuel* est tellement conforme à celui du manuscrit précédent qu'on pourrait croire qu'il a été copié sur lui.

L'écriture est nette et très facile à lire.

C : Cod. Coislin. 173, sur papier de coton (xve siècle). 311 feuillets in-4.

Ce manuscrit, de même que le n° 318 de Saint-Marc, qui est de la même époque, ne donne sous le titre du *Manuel* que le fragment A, intercalé (p. 211 *med.* 213 *med.*) entre le *Manuel harmonique* de Nicomaque et Ocellos Περὶ τῆς τοῦ παντὸς φύσεως. L'écriture est assez jolie et très lisible.

Il n'y a guère, en dehors de ce fragment de Domninos, rien d'inédit dans le manuscrit, qui contient auparavant : Synesios περὶ ἐνυπνίων, les *Harmoniques* et la *Géographie* de Ptolémée, le commentaire de Porphyre sur les *Harmoniques*, plus loin les traités de musique de Bacchios le Vieux et de Manuel Bryenne, enfin Théon d'Alexandrie εἰς τοὺς προχείρους κανόνας.

La composition du manuscrit 318 de Saint-Marc est analogue. L'*Introduction arithmétique de Nicomaque*, le fragment de Domninos, les *Harmoniques* de Ptolémée, le commentaire de Porphyre, Manuel Bryenne, le *Manuel harmonique* de Nicomaque et Bacchios le Vieux.

Il est probable que le fragment de Domninos dans ces deux manuscrits dérive d'une même source. Le texte du manuscrit Coislin offre au contraire certaines divergences avec le ms. 2531, qui paraît avoir suivi la source commune plus fidèlement, mais avec moins d'intelligence.

IV. En résumé, pour le *Manuel*, les deux manuscrits 2531

(Le texte publié par [illegible] M. [illegible] N. [illegible] F. [illegible] [illegible], t. XXIII. N. D. L. R.)

et 2409, comme je l'ai dit, n'offrent presque aucune divergence. En somme, leur texte est en bon état.

Le *Manuel* est un résumé bref, mais très clair, des connaissances arithmétiques considérées dans l'antiquité comme indispensables pour l'étudiant de philosophie; il ne faut y chercher rien de plus élevé, mais on doit reconnaître que le cadre obligé est très convenablement rempli.

A la fin de son opuscule, l'auteur annonce que les questions qu'il n'a fait qu'effleurer seront développées dans un *Traité élémentaire d'arithmétique*, ἀριθμητικὴ στοιχείωσις, sur le plan duquel il donne quelques indications, et dont la perte doit être regrettée.

J'ai déjà dit que le *Manuel* accuse une tendance de réaction contre Nicomaque et de retour à Euclide; il convient ici d'entrer dans le détail.

Dès le début nous sommes avisés; le *Manuel* commence par la définition de l'unité, que Nicomaque ne donne pas, et que Domninos emprunte à Euclide (VII, déf. 1); il est vrai que celle du nombre, qui suit, n'est pas prise à la même source, mais bien dans Nicomaque, où elle forme la seconde définition.

Après la distinction du pair et de l'impair, Domninos subdivise les nombres pairs en deux classes, les *pairement pairs* et ceux qu'il appelle à la fois *pairement impairs* et *impairement pairs*.

Ces expressions, avec celle d'*impairement impairs* se rencontrent déjà dans le *Parménide* (143, e), et il n'est pas douteux qu'elles n'y aient le sens que leur donne Euclide, c'est-à-dire qu'elles ne désignent les nombres composés de deux facteurs pairs ou impairs, combinés de toutes les façons possibles.

Un nombre impair composé, ne pouvant avoir de facteur pair, est nécessairement impairement impair, c'est-à-dire que de quelque façon qu'on le décompose en deux facteurs, ceux-ci seront tous deux impairs. Au contraire un nombre pair composé, à moins d'être une puissance de 2, sera nécessairement pairement impair et impairement pair, ces deux expressions étant absolument synonymes.

Si le nombre pair composé, toujours sans être une puissance de 2, est divisible par 4, il sera de plus pairement pair; enfin s'il est une puissance de 2, il sera seulement pairement pair (ἀρτιάκις ἄρτιος μόνον, *Euclide*, IX, 32).

A la différence d'Euclide, Domninos, de même que Nicomaque, ne reconnaît comme pairement pairs que ces derniers nombres, c'est-à-dire les puissances de 2; mais pour le reste de la terminologie, le *Manuel* se conforme aux *Eléments* et rejette les subdivisions de Nicomaque, à savoir l'ἀρτιοπέριττος (pair-impair) qui est le « seulement pairement impair » d'Euclide (IX, 33), c'est-à-dire le nombre de la forme $4n + 2$, et le περιττάρτιος (impair-pair), qui est le nombre à la fois pairement pair et pairement impair d'Euclide (IX, 34) c'est-à-dire le nombre de la forme $8n + 4$.

Pour les impairs, Domninos les subdivise de même seulement en deux, les nombres premiers, où il a soin de faire rentrer le nombre 2, et les nombres impairement impairs, ce qui est conforme à la terminologie des définitions d'Euclide, tandis que Nicomaque substitue à la deuxième désignation celle de nombre second et composé, qui est certainement aussi ancienne que celle de nombre premier, mais qu'il a tort de restreindre à la forme des impairs.

Ainsi Domninos rejette, et cela avec pleine raison, la troisième subdivision du nombre impair, absurdement introduite par Nicomaque, celle de nombre composé en lui-même, mais premier par rapport à un autre.

Après ces subdivisions, Nicomaque distingue les nombres *parfaits*, *déficients*, *surabondants* comme autres espèces du nombre pair; Domninos donnera plus loin la même distinction, mais à une place beaucoup plus rationnelle, et en ayant bien soin de ne pas la borner aux nombres pairs; pour le moment, il aborde un sujet que Nicomaque ne touche pas, la distinction des nombres suivant leur composition relativement au système de numération; malheureusement il quitte presqu'immédiatement cette question qui, comme il le remarque, est du domaine

de la *logistique;* la perte totale des ouvrages grecs composés sur cette matière ne rend que plus regrettable la pauvreté des indications qu'il donne.

Après avoir épuisé les subdivisions du nombre considéré en lui-même, soit dans sa forme, soit dans sa quotité, Domninos passe aux relations et donne alors à leur place véritable les définitions des nombres premiers entre eux et des nombres composés entre eux, définitions dont Nicomaque a si singulièrement méconnu le caractère. Puis notre auteur aborde la nomenclature des rapports que peuvent avoir deux nombres, considérés dans leur quotité. Cette nomenclature, dont l'intérêt est d'ailleurs aujourd'hui purement historique, est très clairement développée et justifiée, en partant d'un théorème d'Euclide (VII, 4).

Domninos passe ensuite aux relations des nombres avec leurs sous-multiples (nombres parfaits, etc.), puis aux distinctions qui se rapportent à la composition des nombres quand on les considère à la fois en eux-mêmes et deux à deux. Les remarques assez justes qu'il fait, et qui paraissent lui appartenir en propre, auraient mieux été à leur place avant la nomenclature des rapports.

Vient ensuite l'exposé des proportions arithmétique, géométrique, harmonique (en trois termes seulement, ou *médiétés*); Domninos écarte comme sans intérêt les sept autres médiétés des anciens, longuement exposées par Nicomaque à la fin de son ouvrage; d'autre part il énonce un théorème, que son prédécesseur semble ignorer, à savoir, que la moyenne géométrique entre deux nombres est également moyenne géométrique des moyennes arithmétique et harmonique de ces deux nombres.

Pour la figuration géométrique des nombres, Domninos repousse en thèse générale celle des nombres polygones et pyramides, comme étant en désaccord avec les principes d'Euclide. Cette rigoureuse exclusion était sans doute déjà motivée, à l'époque de décadence où il écrivait, par la con-

fusion qu'entraînait cette figuration et par l'abus des formules de calcul des nombres polygones pour l'évaluation d'aires géométriques.

Domninos ne reconnaît donc que les nombres plans et solides admis par Euclide ; et comme ce dernier il définit leur similitude, ce qu'a omis Nicomaque. Il ne distingue les nombres plans qu'en *carrés* et *promèques* comme Platon dans le *Théétète*, et rejette l'*hétéromèque*, désignation autrefois synonyme de *promèque*, mais qui, à une époque postérieure à Euclide, avait été appliquée exclusivement aux nombres de la forme $n(n+1)$ spécialement considérés par les Pythagoriciens.

Pour les *solides*, il donne la subdivision classique chez les arithméticiens grecs, mais qui ne se retrouve pas dans Euclide, et qui correspond aux formes a^3, ab^2, a^2b, abc, en supposant $a > b > c$. La première est le cube, la troisième, la *plinthide* des anciens ; pour la quatrième, Domninos donne un terme, *bomisque*, indiqué par Nicomaque avec trois autres : scalène, sphénisque, sphécisque ; enfin pour la seconde *docide* de Nicomaque, l'expression dont il se sert, *stylide*, n'a, que je sache, été employée par aucun autre auteur.

Cette brève analyse suffit pour établir que Domninos avait tenté d'apporter dans l'enseignement de l'arithmétique de son temps des réformes généralement heureuses, et fait preuve d'une hardiesse originale, sinon d'une profondeur à laquelle ne se prêtait guère le cadre restreint du *Manuel*.

Il convient de faire remarquer l'une des questions sur lesquelles il annonce qu'il s'étendra dans son *Traité élémentaire* — à savoir si la moyenne entre trois termes égaux ne doit pas [illegible] à une proportion géométrique qu'à une proportion arithmétique ou harmonique. — cette question, éminemment [illegible], [illegible] époque, où les recherches [illegible] négligées pour d'inutiles [illegible] la subtilité et [illegible]

MANUEL D'INTRODUCTION ARITHMÉTIQUE

1. L'unité est ce suivant quoi chaque chose est dite une.

2. Le nombre est un composé d'unités. Tout nombre s'engendre par progression en différence d'une unité, à partir de l'unité jusqu'à l'infini : d'abord 1, puis 2, puis 3, puis 4, et ainsi de suite.

3. Les nombres, ou bien se divisent en deux parties égales, comme 4 et 6, ou bien ne peuvent être ainsi divisés, comme 3, 5, 7, 9. Aucun de ces nombres en effet ne peut être divisé en deux parties égales, parce que l'unité est indivisible par sa propre nature.

4. Les nombres qui se divisent en deux parties égales sont appelés *pairs*, et ceux qui ne peuvent être ainsi divisés, *impairs*.

5. Les pairs commencent à 2 et procèdent par différence de 2 jusqu'à l'infini; les impairs commencent à 3 et procèdent également par différence de 2 jusqu'à l'infini.

6. Des pairs, les uns se divisent et se subdivisent par deux parties égales en nombres toujours pairs jusqu'à ce qu'on arrive à 2; les autres n'ont pas cette propriété.

7. Ceux qui se divisent ainsi jusqu'à 2 sont appelés nombres *pairement pairs*, comme 4, 8, 16.

8. Ceux qui n'ont pas cette propriété sont dits *pairement impairs* et *impairement pairs*, comme 6, 10, et 12.

9. Les nombres pairement pairs sont doubles les uns des autres en commençant par 2 et en progressant indéfiniment; les pairement impairs et impairement pairs commencent également à 2, qui est comme l'origine commune des nombres pairs, et ils procèdent par différence de 2 jusqu'à l'infini, sauf ceux entre lesquels tombe un nombre pairement pair. Dans ce cas, ils diffèreront de 4 entre eux, et de 2 avec le nombre pairement pair intermédiaire.

10. Des impairs, les uns se divisent en un certain nombre de

parties égales ; comme 9 en 3 groupes de 3 ; 15 en 3 groupes de 5 ou en 5 de 3 ; 35 en 5 groupes de 7 ou en 7 de 5 ; les autres ne peuvent se partager en nombres égaux, comme 3, 5, 7, 11.

11. Ceux qui peuvent se partager en nombres égaux quelconques sont appelés *impairement impairs* ; ceux qui n'ont pas cette propriété ont été nommés nombres *premiers et non composés*.

12. Les impairement impairs sont ceux qui sont multiples d'un ou de plusieurs nombres impairs suivant un nombre impair. Les nombres premiers et non composés sont ceux qui ne sont multiples d'aucun nombre, en sorte que 2 doit être aussi considéré comme un nombre premier et non composé.

13. Après avoir exposé la classification des nombres suivant leur *forme*, passons à leur classification suivant la quotité des unités, ce qui dans les nombres est le contenu (11) et comme la *matière*.

14. Les nombres se considèrent soit en unités, soit en dizaines, soit en centaines, soit en milliers ; en unités, de 1 à 9 ; en dizaines, les décuples des nombres en unités ; en centaines, les décuples des nombres en dizaines ; en milliers, les décuples des nombres en centaines.

15. Il n'y a que ces quatre ordres de nombres, car tout nombre se trouve soit dans un, soit dans plusieurs, soit dans l'ensemble de ces ordres. Ainsi 5 est de l'ordre des unités ; 25 dans l'ordre des unités et dans celui des dizaines ; 325 se considère en trois ordres, unités, dizaines, centaines ; 2325 dans tous les ordres.

16. La théorie est semblable pour les myriades, car il y a unités de myriades, dizaines de myriades, centaines de myriades, milliers de myriades, que les myriades soient d'ailleurs simples, doubles, ou multiples suivant un nombre quelconque.

[illegible] par *subs-* [illegible] *forme* [illegible].

17. La myriade simple est le nombre 10 000 lui-même; la double est 10 000 fois la simple : la triple 10 000 fois la double; la quadruple 10 000 fois la triple, et ainsi de suite indéfiniment. Mais il appartient à la théorie logistique d'en dire davantage à ce sujet. Arrivés à ce point de notre discours, nous ferons remarquer que l'examen que nous avons fait des nombres jusqu'à présent a exclusivement porté sur la considération des nombres en eux-mêmes.

18. Un nombre quelconque considéré en lui-même sera suivant sa forme, pair ou impair; s'il est pair, il sera pairement pair ou pairement impair; s'il est impair, il sera ou impairement impair ou premier et non composé. Considéré suivant la quotité des unités qu'il contient, on le trouvera soit dans les unités, soit dans les dizaines, soit dans les centaines, soit dans les milliers, soit dans plusieurs de ces ordres, soit dans tous ensemble.

19. Voilà donc la théorie des nombres en eux-mêmes telle qu'elle s'est présentée à nous. Il faut maintenant considérer leurs relations réciproques. Nous disons donc en repartant du commencement :

20. Des nombres, les uns ont l'unité seule pour commune mesure; comme 5 et 7; car il n'y a aucun même nombre qui les divise; les autres sont divisés soit par un même nombre soit par plusieurs; par un seul, comme 6 et 9, qui ont seulement 3 pour diviseur commun; par plusieurs comme 6 et 12, que 2 et 3 divisent également.

21. Les nombres qui ont l'unité seule pour diviseur commun sont dits être *premiers entre eux*; ceux qui ont soit un certain nombre soit plusieurs, comme diviseur commun, sont dits *nombres composés entre eux*.

22. Voilà ce qui concerne la relation réciproque des nombres quant à la forme; pour leur relation quant au contenu, c'est à dire à la quotité de leurs unités, voici ce qu'on doit considérer.

23. Tout nombre, comparé avec un nombre quelconque

quant à la quotité des unités que renferment l'un et l'autre, lui est ou bien égal ou bien inégal. Dans le cas d'égalité, leur manière d'être réciproque est unique et sans autre distinction possible ; car l'égalité n'est pas susceptible d'être de telle ou telle façon ; ce qui est égal est égal d'une seule et même manière.

24. Dans le cas d'inégalité, on considère dix modes de relation ; mais avant de les indiquer, il convient de faire remarquer que, de deux nombres quelconques, le plus petit est par rapport au plus grand soit un *quantième*, soit plusieurs *quantièmes* (*parties aliquotes*).

25. Si en effet il divise le plus grand, il en est un quantième ; comme 2, qui divise 4 et 6, est la moitié de l'un, le tiers de l'autre ; s'il ne le divise pas, il est par rapport à lui, plusieurs quantièmes ; comme 2 qui ne divise pas 3, en est les deux tiers ; comme 9 qui ne divise pas 15, en est les trois cinquièmes.

26. Ceci posé, je dis que si les deux nombres qui nous sont donnés sont inégaux, ou bien le plus petit divisera le plus grand, ou bien il ne le divisera pas. S'il le divise, le plus grand est *multiple* du plus petit, le plus petit est *sous-multiple* du plus grand. Ainsi 3 et 9 ; 9 est multiple de 3, puisqu'il en est le triple, 3 est sous-multiple de 9, en tant qu'il en est le sous-triple.

27. Si le plus petit nombre se divise par le plus grand, étant retranché de ce dernier une ou plusieurs fois, il laissera finalement un reste plus petit que lui-même et qui sera, par rapport à lui, soit un, soit plusieurs quantièmes. En effet, le reste sera soit l'unité, soit un certain nombre ; si le reste est l'unité, il est clair que ce sera par rapport au plus petit nombre, un quantième ; car l'unité est un quantième par rapport à tout nombre, puisque tout nombre est un composé d'unités. Si le reste est un certain nombre, on a vu soit un, soit plusieurs quantièmes ; car, de deux nombres [illegible] le plus petit est, par rapport au plus grand, soit un, soit plusieurs quantièmes.

28. Si donc le même nombre, retranché une seule fois du plus grand, laisse un reste plus petit que lui-même et qui, par

rapport à lui, soit un quantième, le plus grand sera *épimore* (d'un quantième en sus) du moindre, et le moindre *sous-épimore* du plus grand : ainsi 2 et 3, est *épimore* de 2, car il contient 2 plus la moitié de 2 ; aussi dit-on qu'il en est l'*hémiole,* tandis que 2 est *hyphémiole* de 3. Ainsi 6 et 8 ; car 8 est *épitrite* (d'un tiers en sus) de 6, et 6 est sous-épitrite de 8.

29. Si le reste est de plusieurs quantièmes du moindre nombre, le plus grand sera *épimère* du moindre, et le moindre *sous-épimère* du plus grand. Ainsi 3 et 5; 5 est épimère de 3, car il contient 3 plus ses deux tiers ; aussi dit-on qu'il en est l'*épiditrite* et que 3 est *sous-épiditrite* de 5. Ainsi 15 et 24 ; car 24 est *épitripempte* de 15, puisqu'il contient 15 plus les trois cinquièmes, et 15 est *sous-épitripempte* de 24.

30. Si le moindre nombre doit être retranché du plus grand plus d'une fois avant de laisser un reste qui soit plus petit que lui-même, si ce reste est un de ses quantièmes, le plus grand nombre sera son *multiple épimore* et le moindre nombre sera un *sous-multiple épimore* du plus grand; ainsi 2 et 5 ; 5 est multiple épimore de 2, car il le contient deux fois et la moitié en sus ; on dira donc qu'il est « double et moitié » de 2, et que 2 est sous-« double et moitié » de 5. Ainsi 6 et 26 ; car 26 est « quadruple et tiers « de 6, et 6 sous-« quadruple et tiers » de 26.

31. Si le reste est de plusieurs quantièmes du moindre nombre, le plus grand sera un *multiple-épimère* de ce dernier, et celui-ci un *sous-multiple-épimère* du plus grand. Ainsi 3 et 8; car 8 est « double et deux tiers » de 3, et 3 sous-« double et deux tiers » de 8. Ainsi 10 et 34; 34 est « triple et deux cinquièmes » de 10, et 10 est sous-« triple et deux cinquièmes » de 34.

32. Voilà ce qu'on appelle les dix relations d'inégalité, que les anciens appelaient aussi rapports :

1 multiple,	2 sous-multiple,
3 épimore (d'un quantième en sus),	4 sous-épimore,
5 épimère (de tant de quantièmes en sus),	6 sous-épimère,
7 multiple-épimore,	8 sous-multiple-épimore,
9 multiple-épimère,	10 sous-multiple-épimère.

Voilà ce qu'on considère pour les relations réciproques des nombres quant à la quotité qui forme leur contenu.

33. Il semble que nous soyons arrivés au terme de l'examen des relations des nombres que nous avons considérées soit suivant la quotité qui forme leur contenu, soit suivant leur forme ; mais il y a eu des anciens que leurs tendances ont entrainés plus loin et qui ont inventé une autre théorie de relation pour les nombres, en comparant non plus deux nombres quelconques entre eux, mais en examinant avec un nombre la somme de ses *quantièmes*.

34. Le nombre égal à la somme de ses quantièmes a été nommé *parfait*, parce que l'ensemble de ses parties n'est ni en excès ni en défaut, ainsi 6, 28.

Le nombre supérieur à la somme de ses quantièmes a été appelé *déficient*, parce que l'ensemble de ses parties est moindre et en défaut; ainsi 8. Le nombre inférieur à la somme de ses quantièmes a été dit *surabondant*, parce que l'ensemble de ses parties surabonde par rapport à lui ; ainsi 12.

35. Après avoir examiné les nombres en eux-mêmes et en relations réciproques, disons aussi comment on les considère à la fois en eux-mêmes et en relation.

36. Les nombres peuvent être ou bien à la fois premiers absolument et entre eux, comme 3 et 5, ou bien composés absolument et entre eux, comme 6 et 9, ou encore composés absolument, mais premiers entre eux, comme 4 et 9.

37. Il peut se faire aussi qu'ils ne soient absolument ni tous deux premiers, ni tous deux composés ; alors entre eux ils peuvent être tantôt premiers, tantôt composés. Si en effet le nombre qui est premier et non composé ne divise pas le nombre composé, ils seront premiers entre eux, comme 3 et 8 ; mais s'il le divise, ils seront composés, comme 3 et 6, qui ont en effet le nombre 3 pour diviseur commun ; car il ne divise pas seulement 6, il se divise aussi lui-même. Si en effet 6 le contient 2 fois, sa moitié le contiendra 1 fois ; or cette moitié est 3 égal au nombre diviseur lui-même ; il se divisera donc

lui-même.) Voilà ce qu'on considère pour les nombres pris à la fois en eux-mêmes et en relation entre eux.

38. Les rapports d'égalité et d'inégalité que nous avons développés plus haut ont une liaison immédiate avec ce qu'on appelle *médiétés* et *proportions* puisqu'elles sont pareillement composées de certains rapports qui sont les mêmes, mais puisque nous avons réservé cette question qui réclame une technologie spéciale, abordons-la maintenant.

39. Il est clair, au reste, que son examen concerne exclusivement la théorie des nombres dans leur relation entre eux, eu égard à la quotité de leur contenu, de même que la question des rapports d'égalité et d'inégalité, mais ici nous avons toujours plus de termes; car un rapport est entre deux termes, une proportion entre trois au moins.

40. Si l'on a trois nombres inégaux tels que la différence des plus grands soit égale à la différence des moindres, comme pour 2, 4, 6, on dit qu'ils sont en *proportion arithmétique*. Car la proportion arithmétique a lieu, comme on dit, alors que le moyen de trois nombres inégaux est surpassé et surpasse d'une même quotité.

41. Que les différences soient inégales et que d'ailleurs celle des plus grands nombres soit la plus grande, si elle est à la différence des moindres dans le même rapport que l'un des trois nombres eux-mêmes à l'un des deux autres, il est clair que ce rapport sera ou bien celui du plus grand nombre au moyen, ou celui du moyen au plus petit, ou celui du plus grand au plus petit. Car il ne pourra être ni celui du plus petit au moyen, ni celui du moyen au plus grand, ni celui du plus petit au plus grand, puisqu'on suppose que la différence des plus grands nombres est la plus grande.

42. Si le rapport de cette différence à la différence des moindres nombres est le même que celui du plus grand nombre au moyen ou bien du moyen au plus petit, comme pour 9, 6, 4 (car la différence des plus grands nombres est une fois et demie la différence des plus petits, et le plus grand est dans le même

rapport avec le moyen, comme aussi le moyen avec le plus petit), on dit que ces nombres sont en *proportion géométrique*. La proportion géométrique a lieu en effet, suivant les arithméticiens, alors que de trois nombres inégaux, le premier est au second dans le même rapport que le second est au troisième.

43. Si au contraire c'est le rapport du plus grand nombre au moindre qui est le même que celui de la différence des plus grands nombres à la différence des moindres, comme pour 6, 3, 2 (car le plus grand est triple du moindre et la différence des plus grands est de même triple de celle des plus petits), on dit que ces nombres sont en *proportion harmonique*. La proportion harmonique a lieu en effet, alors que de trois nombres inégaux le plus grand est au plus petit comme la différence des plus grands à la différence des moindres.

44. Il faut savoir qu'il est possible d'intercaler entre les mêmes extrêmes les moyens suivant chaque sorte de proportion.

45. Ainsi soient 10 et 40; 20 sera le moyen suivant la proportion géométrique; car le rapport de 40 à 20, qui est le rapport double, est le même que celui de 20 à 10.

46. Le moyen arithmétique sera 25; car 40 le surpasse d'autant que lui même surpasse 10.

47. Le moyen harmonique sera 16; car le rapport de 40 à 10 (qui est le rapport quadruple) est le même que celui de la différence entre 40 et 16 à la différence entre 16 et 10.

48. Il faut aussi savoir que lorsque les moyens suivant les trois proportions tombent entre deux extrêmes toujours les mêmes, le moyen de la proportion géométrique sera moyen suivant cette proportion non seulement entre les extrêmes, mais encore entre les moyens suivant les deux autres proportions. Ainsi, dans les nombres ci-dessus, le rapport de 25 à 20, qui est *épitétarte* (de une fois et un quart) est le même que celui de 20 à 16.

49. Il suffit de parler seulement de ces trois médiétés ou proportions; car ce sont celles-là seulement que les anciens ont jugées dignes de leur attention. Mais comme il y a encore

dans les nombres une autre théorie, également introduite par les anciens et relative à l'assimilation des nombres aux figures de l'espace, nous allons en dire aussi quelques mots, en remontant encore au commencement.

50. Les nombres sont dits être les uns *plans*, les autres *solides*.

51. Les nombres plans sont ceux qui s'engendrent par la multiplication de deux nombres quelconques ainsi 6 et 15, qui proviennent l'un de 2×3, l'autre de 3×5. On appelle *côtés* des plans les nombres multipliés entre eux.

52. Les nombres solides sont ceux qui s'engendrent par la multiplication de trois nombres quelconques ; ainsi 24 et 125 qui proviennent l'un de $2 \times 3 \times 4$, l'autre de $5 \times 5 \times 5$. On appelle aussi *côtés* des solides les nombres multipliés entre eux.

53. Les plans peuvent provenir soit de nombres égaux, soit de nombres inégaux.

54. Ceux qui proviennent de nombres égaux sont appelés *carrés*, ainsi 9 et 16, produits l'un de 3×3, l'autre de 4×4.

55. Ceux qui proviennent de nombres inégaux sont appelés *promèques* (allongés) ; ainsi 6 et 15.

56. Voilà les espèces des nombres plans ; pour les solides, elles sont au nombre de quatre ; car les côtés dont le produit les engendre peuvent être, soit tous les trois égaux, soit deux égaux, le troisième plus grand, soit deux égaux, le troisième plus petit, soit tous trois inégaux.

57. Ceux qui proviennent de trois côtés égaux sont appelés *cubes*, comme 8, 27, produits l'un de $2 \times 2 \times 2$, l'autre de $3 \times 3 \times 3$.

58. Ceux qui proviennent de deux côtés égaux et d'un troisième plus grand, sont généralement appelés *stylides*, comme 12 et 36, produits de $2 \times 2 \times 3$, et de $3 \times 3 \times 4$.

59. Ceux qui proviennent de deux côtés égaux et d'un troisième plus petit, sont appelés *plinthides* ; comme 18 et 48, produits de $3 \times 3 \times 2$, et de $4 \times 4 \times 3$.

60. Ceux qui proviennent de trois côtés inégaux sont appelés

bomisques, comme 24, 60 produits l'un de $2 \times 3 \times 4$, l'autre de $3 \times 4 \times 5$.

61. Voilà toutes les espèces de nombres plans et solides engendrés par des côtés égaux ou inégaux. Il n'est pas possible d'en trouver davantage d'après les principes d'Euclide l'élémentaire ou d'après ceux de Platon ; car les figures ne doivent être considérées dans les nombres que suivant la multiplication seulement.

62. Les nombres plans ou solides sont dits *semblables* lorsque leurs côtés sont entre eux dans le même rapport. Ainsi pour les plans, 6 et 54, produits l'un de 2×3, l'autre de 6×9, (car 2 est à 3 comme 6 est à 9); ainsi pour les solides, 24 et 192, produits l'un de $2 \times 3 \times 4$, l'autre de $4 \times 6 \times 8$, (car 2 est à 3 comme 4 est à 6, et 3 est à 4 comme 6 est à 8).

63. D'après ce qui vient d'être dit, il est clair que l'on peut regarder la théorie des figures des nombres comme les considérant en partie absolument, en partie relativement ; car c'est en lui-même qu'un nombre est dit plan ou solide; c'est d'après une comparaison réciproque qu'on dit que des plans ou solides sont semblables.

64. Quelles sont les espèces des nombres considérés en eux-mêmes et en relation réciproque ou à la fois en eux-mêmes et en relation réciproque, et enfin dans leur assimilation aux figures géométriques, nous l'avons dit suffisamment.

65. La génération des nombres dans chaque espèce, leurs propriétés particulières et leur existence en nombre indéfini dans chaque espèce, tout cela sera développé dans notre *Traité élémentaire d'arithmétique* ; nous prouverons aussi de diverses manières qu'il convient de ne considérer dans les nombres que les figures exposées ci-dessus; nous y discuterons de même si la proportion entre termes égaux a plus de rapports avec l'arithmétique ou l'harmonique, et si elle n'est pas plutôt plus voisine de la géométrique ; enfin nous y exposerons nombre d'autres questions indispensables comme aussi la plupart de celles d'arithmétique qu'on rencontre dans Platon.

ARISTOPHANE

CAVALIERS, 537-540

La dernière livraison de la *Revue des Études grecques* contient un intéressant article de M. F. Allègre sur les quatre vers de la parabase des *Cavaliers* relatifs au poète comique Cratès. Ce passage a donné lieu à bien des interprétations et des conjectures. A son tour M. Allègre vient en proposer une qui, pour être originale et ingénieuse, un peu trop peut-être, ne mettra pas fin aux controverses, car elle ne sort guère du domaine des hypothèses. Il en sera ainsi, je le crains, aussi longtemps qu'on n'aura pas réussi à définir avec précision chacun des termes dont Aristophane s'est servi.

La difficulté réside avant tout, et là-dessus je diffère d'avis avec le savant professeur, dans le mot κραμβότατος. Elle serait inextricable si nous ne possédions pas les deux gloses suivantes d'Hésychius : κράμβος, ξηρός; κραμβοτάτου, καπυρωτάτου. C'est l'unique fil que nous ayons pour nous guider, mais nous n'hésiterons pas à le suivre, Hésychius étant de tous les lexicographes anciens le mieux informé et le plus sûr.

La première définition, κράμβος, ξηρός, ne fait pas doute, confirmée qu'elle est par un texte de Théophraste. Mais la seconde, si nette qu'elle soit, ne laisse pas de nous embarrasser. Κραμβότατος s'explique par καπυρώτατος, voilà qui est entendu, mais que veut dire ce dernier mot? Ceci va nous obliger d'entrer dans un assez long détail.

Déjà les anciens s'y étaient trompés. Eustathe fait venir καπυρός de καίειν et πυροῦν ταυτολογικῶς. D'autres y voient une forme contractée de κατάπυρος (comme κάπετον dans Pindare, ou καβαίνων dans Alcman). De toute manière l'acception propre serait *brûlant, ardent*. Par une transition qui nous échappe, les Byzantins, et notamment le rhéteur Joseph Rhacendyta, ont dérivé de ce sens primitif celui de λιγυρός, λαμπρός, *sonore, retentissant*; puis, par une nouvelle transition plus indiscernable encore, celui de *débauché* ou de *goinfre*. Tout cela, faut-il le dire? est du pur verbiage. Ce qu'on a écrit jusqu'ici de plus sensé à propos de ce mot, se lit dans une note de Hemterhuys sur un passage de Lucien que nous citerons tout à l'heure : *Fluctuare viros eruditos in constituenda vocis potestate minime miror, quippe quam assequi non licet, nisi primam eius vim atque originem habeas exploratam*. Cette enquête réclamée par Hemsterhuys, nous allons essayer de la faire.

Καπυρός vient de καπύω, *exhaler* (Hésychius a aussi le mérite d'avoir vu cela : καπυρός, καπύσσων, ἐκπνέων). De là se déduisent les deux acceptions suivantes, les seules, selon moi, que le mot ait jamais eues : 1° *sec, desséché, marcescent* (et nullement *brûlant*). Exemples, Théocrite, VI, 16 : ἀπ' ἀκάνθας ταὶ καπυραὶ χαῖται « le duvet desséché du chardon » ; II, 85 : νόσος τις καπυρά, désignant ce qu'en termes médicaux on appelle une fièvre de consomption, *arida febris* dans Virgile.

2° *fin, délicat, raffiné*. Les dictionnaires n'en disent rien, mais les textes et l'étymologie parlent assez haut. C'est encore à Théocrite que nous emprunterons notre premier exemple. Le pâtre Simichidas (qui personnifie le poète) rencontre chemin faisant le chevrier Lycidas, connu par son talent poétique. Profitant de l'occasion, il le provoque à chanter, « car moi aussi, ajoute-t-il, je suis Μοισᾶν καπυρὸν στόμα (1) ». Quel est le premier qui s'est avisé de traduire : « une bouche sonore des Muses », tout comme s'il s'agissait d'Homère ou d'Eschyle?

(1) Idylle VII, v. 37.

C'est purement absurde. Simichidas, telle est la donnée, est un pasteur de bœufs qui charme ses loisirs en composant des bucoliques. Loin de s'en faire accroire, il n'a d'autre ambition que d'être « une bouche raffinée des Muses » ; et j'observerai en passant que si, comme il paraît avéré, Simichidas n'est autre que Théocrite lui-même, jamais auteur ne s'est mieux défini. C'est bien ainsi d'ailleurs qu'a compris Lycidas, car avant d'accepter le défi, il félicite son rival de sa modestie, n'y ayant rien, selon lui, de plus haïssable au monde que ces présomptueux qui s'épuisent vainement à lutter contre l'aède de Chios. Est-ce assez clair? Et qu'aurait dit de mieux Lycidas, s'il avait prévu le contresens?

Autre exemple. L'Anthologie nous a conservé l'épitaphe consacrée par la Locrienne Nossis au poète Rhinthon, l'auteur autrefois fameux de ces parodies tragiques connues sous le nom de hilarotragédies. Elle débute de la sorte :

> Καὶ καπυρὸν γελάσας παραμείβεο, καὶ φίλον εἰπὼν
> ῥῆμ' ἐπ' ἐμοί. Ῥίνθων εἶμ' ὁ Συρακόσιος,
> Μουσάων ὀλίγη τις ἀηδονίς (1).

Sur la foi des Byzantins, les interprètes ont rendu καπυρὸν γελάσας par « ayant ri aux éclats ». Le contresens est plus choquant encore que dans le cas précédent. S'imagine-t-on ces passants invités à crever de rire devant une tombe? Et non pas même celle d'un misérable histrion, mais devant la tombe du poète gracieux et charmant qui méritait qu'on l'appelât Μουσῶν ὀλίγη τις ἀηδονίς. Et c'est une femme, elle-même pétrie de distinction et de douceur, qui donnerait aux passants ce cynique conseil? Rendez à καπυρόν son vrai sens, et comprenez : « Ne manque pas en passant d'esquisser un fin sourire et de m'adresser un mot d'amitié. Je suis Rhinthon le Syracusain, un petit rossignol des Muses ».

La même expression se rencontre dans le roman de Longus.

(1) *Anthol. Pal.*, VII, 414.

Le vieux Philétas a surpris le petit Eros en train de piller son jardin ; mais séduit par sa gentillesse, il se contente pour toute vengeance de lui demander un baiser. Sur quoi l'enfant « ayant ri avec bien de la finesse, πάνυ καπυρὸν γελάσας, lui parle d'une voix si douce que ni l'hirondelle, ni le rossignol, ni le cygne n'en ont de pareille (1) ». Je ne sais si Amyot était grand helléniste ; toujours a-t-il compris que ce n'était pas le moment pour le petit dieu malin de rire à gorge déployée, et sa paraphrase est plus exacte que les traductions soi disant littérales : « Adonc se prenant à rire avec une chère gaie, et bonne et gentille grâce... (2) ».

Lucien, dans un des *Dialogues des Dieux*, met en scène Pan et son père Hermès. Celui-ci, outré de la laideur de son fils, voudrait le renoncer. Et Pan de répondre : « Je ne te ferai pas rougir, mon père, je suis musicien et joue de la syrinx πάνυ καπυρόν ». Encore une fois, je défie qu'on traduise autrement que « avec un art consommé ». Il est vrai que Hemsterhuys a accepté, faute de mieux, le *valde argutum* des anciens interprètes ; mais il n'était pas sans se rendre compte de l'impropriété du terme. Comment Pan se serait-il targué d'une supériorité que pouvait lui disputer le premier bouvier venu, ayant de vigoureux poumons? Aussi l'habile philologue a-t-il consigné ses scrupules dans la note que nous avons transcrite ci-dessus.

Enfin le *Thesaurus* cite cette phrase d'Athénée : τὰς καπυρωτέρας ᾠδὰς ἀσπάζεται μᾶλλον τῶν ἐσπουδασμένων (3). Il s'agit d'un γάστρων ou fine bouche, nommé Ulpien, « qui préférait les poésies raffinées aux poèmes graves ». Cela aussi s'entend. Ulpien était de ces gens qui préfèrent les *Odelettes* de Banville à la *Légende des siècles*, et mettent *Emaux et Camées* au-dessus des *Méditations* et des *Harmonies*.

(1) *Pastoral.*, II, 5. — Qu'on ne m'objecte pas l'expression d'Alciphron : καπυρὸς ἐξεχύθη, γέλως (III, 48). Elle n'indique pas plus un rire immodéré que dans ce vers de l'Anthologie, XII, 156 : Εὔδιος, ἁβρὰ γελῶν δ' ὄμμασιν ἐκκέχυσται.

(2) *Deorum dialogi*, XXII, 3.

(3) *Deipnosoph.*, XV, p. 697 *b*.

De καπυρός vient καπυρίζειν, *raffiner sur ses plaisirs*. Une fois de plus, méfions-nous des dictionnaires. Strabon parle quelque part d'une bourgade voisine d'Alexandrie « contenant des maisons de plaisance et des belvédères pour ceux, hommes et femmes, qui veulent goûter de la vie raffinée, τοῖς καπυρίζειν βουλομένοις καὶ ἀνδράσιν καὶ γυναιξίν (1). » Mais il n'est nullement dit que l'endroit en question soit un rendez-vous de libertins et de femmes perdues. Comment de καπυρός dériverait-on pareil sens? Il s'agit de cette classe de gens que Strabon appelle ailleurs τρυφηταὶ καὶ καπυρισταί. Qu'ils eussent le goût du luxe, des plaisirs et des voluptés recherchées, cela ne fait pas doute, mais il s'en faut qu'ils fussent pour cela des débauchés.

Voilà pour les textes, passons maintenant à l'étymologie. Il me reste à montrer par quel détour, venant de καπύειν, l'adjectif καπυρός a pu signifier tour à tour *sec* et *délicat*. La preuve est facile à faire.

Il existe un synonyme de καπύω, c'est ἄημι. Or ce dernier verbe, s'il n'a pas formé de mot signifiant *sec* (car αὖος appartient à un autre radical), du moins a-t-il donné ἄωτος, lequel désigne ce qu'il y a de plus subtil, de plus fin, de plus délicat, en un mot, le duvet, la fleur, τὸ καπυρώτατον.

D'autre part, l'on conçoit fort bien que de la signification de *sec* on passe à celle de *fin*, *délicat*, par l'intermédiaire de *sobre*, *délié*, *menu*. Il en va de même dans d'autres idiomes que le grec. Les Anglais expriment par *dry joke* une plaisanterie piquante, et nous avons en néerlandais *droogjes lachen*, qui répond à peu près au καπυρὸν γελᾶν. En français même, si l'on ne dit pas une plaisanterie sèche, en revanche on désigne, par une *grosse plaisanterie* ou une *plaisanterie grasse* le contraire du raffiné, c'est-à-dire le vulgaire, le grossier.

On voit donc qu'Hésychius avait raison de tout point, et que les deux vocables κράμβος et καπυρός, ayant primitivement même sens, ont eu même fortune. Cela posé, le passage d'Aristophane devient des plus clairs :

(1) *Geograph.*, XVII, p. 680, 10, édit. Didot.

οἷας δὲ Κράτης ὀργὰς ὑμῶν ἠνέσχετο καὶ στυφελιγμούς·
ὃς ἀπὸ σμικρᾶς δαπάνης ὑμᾶς ἀριστίζων ἀπέπεμπεν,
ἀπὸ κραμβοτάτου στόματος μάττων ἀστειοτάτας ἐπινοίας.

« Et Cratès, que de colères de votre part n'a-t-il pas essuyées, et que d'avanies ! lui qui d'un simple déjeuner vous renvoyait régalés à peu de frais, et d'une bouche confite en finesse distillait les plus ingénieuses fictions ».

Le grec porte, non *distillait,* mais *pétrissait*. Le poète suit sa métaphore d'un déjeuner servi sans façon, car μάττειν ne s'employait qu'en parlant de la μᾶζα, ou galette, qui dans l'usage journalier servait de pain (1).

Il n'y a pas à pointiller sur le sens de ἀπὸ : ἀπὸ στόματος tient lieu de l'instrumental στόματι, comme dans Eschyle, *Eumén.*, v. 284 : ἀφ' ἁγνοῦ στόματος καλῶ Δηναίαν, ou dans les *Nuées*, v. 392 : ἀπὸ γαστριδίου πέπορδας. Cette façon de dire était fréquente déjà au temps d'Homère, et on en citerait au moins dix exemples dans Aristophane.

Bruxelles, janvier 1897.

Alphonse Willems.

(1) Voir ma note sur le v. 673 des *Acharniens*, dans les *Bull. de l'Acad. de Belgique*, 1895, n° 8-11.

NOTES DE MÉTROLOGIE PTOLÉMAÏQUE

Naubion.

Tous les papyrologues connaissent le terme ναύβιον qui figure si souvent dans les comptes et autres documents égyptiens relatifs à des travaux de terrassement. Depuis quelque temps on était arrivé à la conclusion que le *naubion* était une mesure de capacité, représentant un certain volume de terres déplacées ou à déplacer. M. Smyly avait même cherché à déterminer sa valeur en se fondant sur un document métrologique d'époque romaine (*Oxy.* IV, 669) : il la fixait dubitativement (et à tort) à celle d'un cube ayant 3 coudées d'arète (1). Tout récemment MM. Jouguet et Lesquier ont eu la bonne fortune de découvrir un document qui leur a permis de résoudre définitivement le problème au moins pour l'époque ptolémaïque (2). C'est un devis de travaux à exécuter dans une certaine localité du Fayoum et daté de l'an 27 (de Ptolémée Philadelphe), mois Phaophi, c'est-à-dire novembre-décembre 259 av. J.-C. Le devis, accompagné d'un plan géométral très curieux, se rapporte à un terrain carré, d'une superficie de 10000 aroures, ayant 100 schœnes de côté (l'aroure n'étant pas autre chose que le carré ayant un schœne pour côté) (3). Ce terrain doit être divisé par un réseau

(1) *Petrie Papyri* III (Appendice), p. 344 suiv. Le texte de Oxy. 669 dit simplement : τῷ δὲ ξύλῳ καταμ]ετρεῖ[τα]ι τὰ ναύβια · τὸ μὲν βα[σιλικόν ἐστι]πηχῶν γ'.

(2) *C. R. de l'Académie des inscriptions*, 13 juillet 1906.

(3) Ce fait était déjà attesté, notamment par *Amherst* 68, l. 26.

de digues se coupant à angles droits en un quadrillage de 40 rectangles, ayant chacune 25 schœnes sur 10 (soit 250 aroures de superficie). Cela fait au total 16 digues longues chacune de cent schœnes (11 de l'Est à l'Ouest, 5 du Sud au Nord). La largeur du fossé projeté est de 4 coudées, la profondeur de 2, « soit au total 86 naubia au schœne et 137600 naubia pour les 1,600 schœnes ».

L. 8 πλάτος μὲν οὖν τοῦ ὀρύγματος πήχεις δ', βάθος δὲ β' — γίνεται οὖν εἰς τὸ σχοινίον ναύβια πς', εἰς δὲ τὰ ͵αχ ναυβίων μ(ύρια) ιγ', ͵ζχ.

Le schœne est, en principe, une longueur de 100 coudées ordinaires. MM. Jouguet et Lesquier supposent avec vraisemblance que dans ce document la coudée employée n'est point la coudée vulgaire de 6 palmes, mais la coudée royale de 7. Donc 85 5/7 de ces coudées, ou, en chiffres ronds, 86 valent 100 coudées ordinaires (1). Dès lors le schœne ayant une longueur de 86 coudées (royales), le volume de la digue à creuser sera

$$86 \times 4 \times 2 = 688 \text{ coudées royales cubiques.}$$

Comme ce volume, d'après le rédacteur, vaut précisément 86 naubia, il en résulte que le *naubion* est un cube ayant pour arête 2 coudées royales, ou, ce qui revient au même, 2 1/3 coudées vulgaires. En d'autres termes il est (métrologiquement) identique à l'*aiolion* dont Mahaffy et Smyly ont déterminé les dimensions (2). Ce résultat est confirmé par une seconde indication du papyrus : outre les 16 digues il faut, est-il dit, creuser quatre aqueducs de 100 schœnes chacun et de mêmes dimensions que les digues « soit au total 400 schœnes de 86 naubia chacun, au total 34400 naubia ».

L. 12 ὑδραγωγῶν δ' — ἀνὰ σχοινία ρ', σχοινία υ', ἀνὰ πς', ναύβια μ(ύρια) γ', δυ.

(1) Cf. Petrie Papyri III, p. [illegible] où les auteurs citent d'autres exemples de [illegible] coudées royales pour le schœne.

(2) Petrie Papyri III, [illegible]

Chaque schœne a $86 \times 4 \times 3$ coudées ou 86×2^3 coudées : Ce chiffre étant égal à 86 naubia, le naubion vaut donc 2^3 coudées (royales).

Statère.

Après nous avoir appris que le nombre total de *naubia* à extraire est de 172000, le rédacteur continue ainsi : « si les travaux sont terminés pendant l'hiver, ils seront payés à raison de 1 statère pour 70 *naubia,* soit un prix total de 1 talent, 3,834 drachmes ».

L. 13 : | μ(ύρια) ιζ' ,β — ἐὰν μὲν κατὰ χειμῶνα συντελῆται τὰ ἔργα, τίθεμεν ἔσεσθαι εἰς ο' τοῦ σταττῆρος, ὥστε εἶναι (τάλαντον) α' (δραχμαὶ) ,γωλδ'.

Si les 172,000 *naubia* sont payés à raison de 1 statère par 70 *naubia*, cela fait un total de 172000/70 statères ou 2457 statères et une fraction (1/7). Ce total est dit égal à 1 tal 3834 dr. c'est-à-dire (le talent valant sûrement 6000 dr.) à 9834 dr. Il en résulte que le statère est un tétradrachme, mais il y a une petite erreur de calcul car $2457 \times 4 = 9828$ et non 9834. Même en admettant que le calculateur ait « arrondi » les 2457 1/7 statères en 2458, on obtiendrait 9832, non 9834 dr.

Plus loin on nous dit que « si les travaux ne sont pas terminés avant la moisson, ils s'exécuteront à raison de 50 (*naubia* au statère) soit 2 tal., 1760 dr. ou 1 dr. 2 1/4 oboles par aroure ».

Verso, l. 9 : ἐὰν δὲ μὴ πρὸ τοῦ θερισμοῦ συντελῆται, συντελῆται εἰς τὸ ὑπουκείμενον εἰς ν — (τάλαντα), β (δραχμαὶ) ,αψξ, ἀνὰ α = <

172000 naubia à raison de 1 statère par 50 naubia, cela fait 3440 statères ou $3440 \times 4 = 13760$ drachmes, c'est-à-dire bien 2 tal. 1760 dr. : ici le calcul est exact. Et il est pareillement exact que 13760 dr. pour 10000 aroures font par aroure 1 dr. $\frac{376}{1000}$ c'est-à-dire 1 dr. 2 ob. 1/4 et une petite fraction.

La donnée intéressante à tirer de ce calcul est l'emploi courant du mot σταττήρ dans le sens de tétradrachme. Cet emploi,

jusqu'à présent, n'était pas encore tout à fait assuré pour l'Égypte (1). Hultsch en cite, il est vrai, deux exemples (2) : 1° II *Amherst* n° 40 (IIe siècle avant J.-C.), l. 21. Un certain Epiodoros dit avoir donné aux scribes chargés d'une délimitation de terrains un *bakchich* de 8 statères d'argent (ἀργυρίου στατῆρας η'). — 2° Dans l'inventaire délien de Démarès, vers 180 av. J.-C. (BCH. VI, 29 = Dittenberger, *Syll.* ² 588) on lit, l. 190 : πτολεμαϊκὸς στατήρ. — Il s'agit évidemment dans ces deux cas d'une pièce d'argent, mais rien ne prouve que ce soit un tétradrachme plutôt qu'un didrachme, et dans le second cas on pencherait même plutôt pour le didrachme puisque à la ligne précédente (l. 189) il est question de Πτολεμαϊκὰ τέτ[ραγμα]. Ce dualisme d'expression pour la même unité monétaire est à coup sûr un peu choquant.

Notre nouveau document met désormais hors de doute l'équation 1 στατήρ = 4 δραγμαί et il nous fournit du même coup la confirmation définitive de l'explication entrevue — mais aussitôt repoussée — par Wilcken (*Ostraka* I, 723) d'un ostracon du IIe siècle av. J.-C. n° 1480 où on lit : στατῆρες β' ,γχμ, c'est-à-dire : « 2 statères (d'argent) soit 3640 drachmes (de bronze). » Le statère étant un tétradrachme, il en résulte

8 dr. Æ = 3640 dr. Æ
ou 1 dr. Æ = 455 dr. Æ

rapport déjà assuré par d'autres documents.

Ceci posé, reprenons le célèbre passage du mime VII d'Hérondas où le cordonnier raconte (v. 99 suiv.) les offres que lui a faites la danseuse Euétèris pour une paire de chaussures :

(1) M. Babelon dit avec raison (*Traité des monnaies*, I, 439) que des gloses comme « στατήρ · τετράδραγμον νόμισμα » se rapportent au système monétaire attique ou ptolémaïque, mais il n'en donne pas la preuve et il dit trop généralement (col. 438) que dans les comptes déliens le mot statère désigne « le didrachme d'argent. »

(2) *Die Ptolemäischen Münz-und Rechnungswerte*, Ac. de Saxe, XXII, 3 (1903).

στατῆρας πέντε — ναὶ μὰ θεούς — φοιτᾷ
100 ἡ ψάλτρι' Εὐετηρὶς ἡμέρην πᾶσαν
λαβεῖν ἀνώγουσ', ἀλλ' ἐγώ μιν [ἐγθα]ίρω
κἦν τέσσαράς μοι δαρικοὺς ὑπόσχηται.

Toutes les tentatives faites pour expliquer ces vers dans l'hypothèse que les στατῆρες du vers 99 sont des monnaies d'or ou d'électrum ont échoué, par la raison qu'il résulte manifestement du vers 102 que les 5 statères valent *moins* que 4 dariques : ce qui ne serait vrai ni du statère d'or (d'Alexandre) ni du statère d'électrum (de Cyzique).

La théorie de Meister, qu'il s'agit de statères de cuivre, a été réfutée suffisamment par Nairn (édition d'Hérondas, p. 108).

Il reste donc à admettre, comme l'avait, semble-t-il, déjà suggéré Grenfell, que les statères du v. 99 sont des statères d'argent, c'est-à-dire des tétradrachmes, car, quel que soit le lieu de la scène, nous avons tout lieu de croire qu'Hérondas, s'adressant surtout à un public alexandrin, devait employer le mot στατήρ dans le sens, familier à ses lecteurs, de tétradrachme. Cinq tétradrachmes d'argent, c'est-à-dire 20 drachmes, valent moins, beaucoup moins que « 4 dariques » (80 drachmes environ); mais c'est encore un fort joli prix pour une paire de chaussures, puisque nous savons par Lucien que le prix ordinaire d'une paire commune était 2 drachmes (1). Les 4 dariques ne constituent qu'une de ces énormes *galéjades* familières à Kerdon, comme la mine (d'argent) qu'il a demandée un peu plus haut (v. 79 et 91), sans succès d'ailleurs, pour une première paire de bottines. Quant au véritable prix pour lequel Kerdon finit par céder la seconde paire, c'est ce que la mutilation des vers 105 suiv. ne permet pas de déterminer.

T. R.

(1) Lucien, III (*Dial. meret.*) VII, 2; XIV, 2. — Dans le *Plutus*, v. 983, un jeune homme veut emprunter 8 dr. pour une paire de chaussures. Dans CIA. II 834 b (col. II, 54) une paire de chaussures d'esclaves est évaluée à 4 dr.

TROIS LETTRES INÉDITES

DE VILLOISON A FR.-A. WOLF [1]

Les papiers de Frédéric-Auguste Wolf, conservés à la Bibliothèque royale de Berlin, renferment trois lettres inédites de l'helléniste d'Ansse de Villoison au célèbre philologue, que les lecteurs de la *Revue* accueilleront, je crois, avec faveur, à cause des renseignements biographiques et littéraires qu'elles nous fournissent. Villoison, qui, dès sa première jeunesse, fut en rapport avec la plupart des humanistes de l'Europe, ne pouvait manquer d'y entrer aussi avec Wolf; ses relations avec le futur auteur les *Prolégomènes* furent toutefois assez tardives. Ce fait, qui surprend au premier abord, s'explique sans peine. Plus jeune de neuf ans que l'helléniste français [2], Wolf n'arriva guère à la réputation que pendant le voyage de Villoison en Orient [3], et quand celui-ci revint en France, la renommée du critique allemand n'était pas encore assez grande pour qu'il dût chercher à faire sa connaissance; il ne lui envoya pas son Iliade, comme à tant d'autres savants. Ce ne fut pas Villoison qui le premier noua des relations avec Wolf, mais ce fut Wolf, qui entra le premier en rapport avec Villoison, en lui envoyant,

[1] Je suis redevable à M. Siegfried Reiter, professeur à l'Université de Prague, de la connaissance de ces lettres, dont M. Stern, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale de Berlin, a bien voulu m'autoriser à faire prendre la copie.

[2] Villoison naquit en 1750, Wolf seulement en 1759.

[3] Parti en septembre 1784, Villoison ne rentra en France qu'à la fin de décembre 1786 et à Paris qu'au printemps 1787.

accompagnée de la lettre la plus flatteuse, l'édition du Discours de Démosthène contre Leptine (1), qu'il venait de publier.

Rien ne pouvait être plus agréable à Villoison; aussi s'empressa-t-il d'exprimer à l'habile éditeur sa joie et sa reconnaissance pour les éloges qu'il lui donnait, et le beau présent qu'il lui faisait. Mais il était question de bien d'autres choses, et c'est là ce qui en fait l'intérêt, dans la longue lettre qu'il lui adressa le 22 juillet 1790 (2). Après avoir félicité son nouveau correspondant de ses savants commentaires et de sa profonde connaissance du gouvernement, de la législation, des mœurs des Athéniens, il l'engageait à publier les autres harangues de Démosthène, et comme pour l'y encourager, il l'informait qu'il avait remis à Dupuy (3), « l'un des auteurs du *Journal des Savants* », pour qu'il en rendît compte dans cette revue, un second exemplaire qu'il possédait de son livre. Puis il lui annonçait l'apparition du premier volume de l'édition grecque et latine du Démosthène et de l'Eschine de l'abbé Auger (4). Arrivant ensuite aux diverses dissertations que Wolf avait jointes au Discours contre Leptine, il lui demandait quelles étaient ces cartes de la Grèce dont parlait Rambach dans la préface de l'une d'elles. Il y avait là une occasion d'entretenir Wolf de ses propres travaux et de lui offrir son Homère; il ne pouvait y manquer. Mais il ne s'en tint pas là. La nouvelle de la mort de Reitz (5) l'amena à former le vœu que le second volume de son Hérodote pût paraître, et il demandait entre autres à Wolf de rééditer quelques-unes des œuvres les plus rares des écrivains grecs. Puis par une disgression facile il parlait de l'état des études classiques en France, de la passion qu'il avait éprouvée pour elles et de son éloignement pour la politique (6). Enfin il terminait par un éloge enthousiaste de Coraï, avec lequel il était

(1) *Oratio adversus Leptinem, cum scholiis veteribus et commentario perpetuo...* curavit Fr. A. Wolf, Halae, 1789.

(2) Voir plus loin la lettre n° I.

(3) Dupuy (Louis), né en 1709, secrétaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

(4) Auger (Athanase), né à Paris en 1738, avait dès 1777-78 publié une traduction française des deux orateurs.

(5) Reitz (Fr.-Wolfgang), né en 1733 en Franconie, professeur à l'Université de Leipzig, et éditeur, entre autres, de la *Poétique* et de la *Rhétorique* d'Aristote.

(6) « J'ai retenu d'Épicure, écrivait-il le 2 juin 1790 à Oberlin, que le sage ne doit pas se mêler des affaires de la République, et du moins je serai sage en ce point ». B. N. mss. all. 192, fol. 133, *b*.

alors étroitement lié, et dont il aimait à vanter le mérite et les recherches à tous ses correspondants (1).

Parmi les souhaits que formait Villoison dans sa première lettre, il y avait celui que Wolf réimprimât « tout ce que Reiz avait fait sur les accents », et qu'il composât lui-même un traité complet sur la mesure des différentes espèces de vers des Tragiques et des Comiques grecs. Wolf entreprit aussitôt ce travail, et dès le milieu de l'année suivante il fit paraître le traité revu et complété de Reiz et le dédia à Villoison (2). On comprend la joie que le vaniteux helléniste éprouva en recevant ce nouveau présent. Le 20 juillet 1791, il écrivit à Wolf, pour le remercier, la seconde lettre qu'on lira plus loin. Mais il ne se bornait pas à un simple remerciement; il parlait aussi au savant humaniste de Néophyte (3) qu'il citait dans une note; puis il lui demandait son opinion sur une règle que Reitz avait donnée au sujet de l'emploi de l'esprit dans le pronom réfléchi αὐτός; et il l'informait que Dupuy avait fait un compte rendu favorable de son édition du Discours contre Leptine. Il le priait encore de faire ses compliments à MM. Griesbach (4) et Schütz (5), et d'engager ce dernier à continuer son édition d'Eschyle. Revenant ensuite sur le second volume de l'Hérodote de Reitz qu'il désirait voir paraître, il disait à Wolf que Coraï, « l'un des plus grands critiques qui eût jamais existé », avait fait de « superbes corrections » sur le texte de l'historien grec, et en offrant de les lui demander, il s'étendait une fois encore sur l'habileté de son ami à rétablir les textes les plus corrompus. Enfin il terminait sa longue lettre en soumettant à Wolf une inscription qu'Hamilton (6) prétendait avoir trouvée sur une urne funéraire de la Grande Grèce, et que le numismate Richard Payne Knight (7), lui avait communiquée.

1) Lettres à Bernard du 3 février 1790, à Oberlin du 21 juin 1790, etc.

2) *De prosodiae graecae accentus inclinatione scribebat Fr. Wolfg. Reitzius.* Editio repetita curante F. A. Wolfio. Lipsiae, 1791.

3) Écrivain grec de la fin du XIIe siècle.

4) Griesbach (Johann-Jacob), théologien, né en 1745, successivement professeur à Halle et à Iéna.

5) Schütz (Christian-Gottfried), philologue né en 1747; longtemps professeur à Iena, où Villoison avait fait sa connaissance, il était depuis 1787 attaché à l'université de Halle.

6) Hamilton (Sir William), né en 1730; ambassadeur à Naples depuis 1764, il y forma un musée célèbre d'antiquités.

7) Né en 1750, auteur du « Voyage en Sicile » et de mémoires mythologiques publiés en 1791, *An Analytical Essay on Greek Alphabet*. London, in-4°.

Cette lettre de Villoison fut-elle suivie d'une réponse de Wolf? Je l'ignore; mais si le critique allemand lui en fit une, il est douteux qu'elle soit parvenue à son adresse. Une lettre, que Wolf avait adressée à Villoison dans les premiers mois de 1791, s'était égarée; celle qu'il lui écrivit à la fin de cette même année, si toutefois il lui écrivit, eut probablement le même sort. D'ailleurs l'ouverture des hostilités en 1792, l'exil volontaire de Villoison à Orléans, du commencement de 1793 à 1799, allaient fatalement interrompre la correspondance des deux savants hellénistes. Elle ne devait reprendre qu'après — et même assez longtemps après — le retour de Villoison à Paris. Bien des raisons toutefois avaient durant ce long espace de temps pu et dû les amener à correspondre entre eux. En 1794, Wolf avait publié une nouvelle édition de l'Iliade et, en 1795, les *Prolegomena ad Homerum*, qui eurent un si grand retentissenent en Allemagne et hors d'Allemagne. Caillard (1) en rendit compte, ainsi que de l'édition de l'Iliade, dans un article élogieux que publia le *Magasin encyclopédique* (2). Presque aussitôt Sainte-Croix envoya à la même revue un long mémoire, où il essayait de réfuter les « paradoxes » du critique allemand (3). C'était le moment où Villoison se préparait à sortir de l'isolement dans lequel il s'était renfermé. Quelques semaines après l'apparition de l'article de Sainte-Croix, il faisait sa rentrée dans le monde de l'érudition par une lettre à Chardon de la Rochette, insérée aussi dans le *Magasin* (4). D'autres devaient la suivre; mais dans aucune il ne parle des *Prolégomènes;* il semble être resté indifférent au bruit qui se faisait autour de ce livre; il ne prit du moins aucune part à la querelle qu'il suscita, et quand il écrivit de nouveau à Wolf, ce fut de tout autres sujets qu'il entretint son correspondant.

Wolf avait publié en 1801 une édition des « Quatre Discours » de Cicéron (5), suivie l'année auivante de celle du *Pro Marcello*.

(1) Diplomate érudit, né en 1737, versé dans la connaissance de la langue et de la littérature allemande, il collabora au *Magasin encyclopédique*.

(2) 3e année, t. III (1797), p. 202-222. L'article est signé de la simple lettre C.

(3) « *Réfutation d'un paradoxe sur Homère* ». 3e année, t. V (1797), p. 66-77 et 191-209.

(4) 3e année, t. V (1797), p. 428-431.

(5) Marci Tullii Ciceronis *Quae vulgo feruntur orationes* IV... : *recognovit animadversiones integras Merklandi et J. M. Gessneri, suasque adjecit* Fr. Aug. Wolfius, Berolini, 1801, in-8°. Ce livre était dédié à Larcher.

Envoya-t-il ces ouvrages à Villoison? Je l'ignore, mais cela est vraisemblable. En tout cas, l'érudit français les lut et il n'est pas douteux qu'il les visait dans une lettre perdue, où il disait au critique « combien ses savantes et ingénieuses remarques sur Cicéron et la belle latinité lui avaient fait plaisir et appris de choses ». La lettre où se trouve ce passage ne peut être de beaucoup antérieure à celle qui le rappelle. Or celle-ci est du mois de septembre 1804, donc la première — la lettre perdue — est sans doute au plus tôt de l'année précédente. Quoiqu'il en soit, Wolf ayant, en 1804, publié, avec une double préface, le premier volume d'une nouvelle édition des poèmes homériques (1), l'envoya à Villoison; celui-ci l'en remercia aussitôt (2), et le félicita des « *Prolegomènes* (3) pleins de critique, de sagacité et d'érudition », qu'il avait joints à son édition de l'Iliade. Et après avoir dit avec quelle importance il en souhaitait la continuation, « il avait vu, ajoutait-il, avec le plus grand plaisir qu'il n'y avait rien laissé échapper qui pût déplaire à son respectable ami M. Heyne (4) ». A ses débuts, Villoison avait rencontré une espèce d'hostilité de la part de Heyne; mais grâce à l'intervention de Ruhnken (5), de meilleurs rapports s'étaient établis entre lui et le professeur de Gœttingue, et depuis 1779 aucun nuage n'avait troublé leurs relations. On comprend dès lors la satisfaction que Villoison éprouva à voir avec quel ménagement Wolf avait traité un savant pour lequel il professait une véritable admiration.

Après quelques remarques sur les caractères employés par l'imprimeur des poèmes homériques et une critique sévère, faite en passant, des publications de Gail, Villoison terminait sa lettre par des protestations d'admiration et d'attachement pour Wolf. Elle devait être la dernière qu'il lui adressa. Après les épreuves que lui avait imposées la Révolution, des jours meilleurs s'étaient levés pour lui. En faveur auprès du pouvoir, il avait été nommé professeur à l'École des langues orientales, et une chaire fut créée en sa faveur

(1) ΟΜΗΡΟΥ ΕΠΗ. *Homeri et Homeridarum Opera et reliquiae*. Ex recensione Fr. Aug. Wolfii. Lipsiae, 4 vol. in-8°, 1804-1807.

(2) Voir la lettre [illegible] septembre 1804.

(3) Les prolégomènes [illegible] Villoison ne sont évidemment autre chose [illegible] premier volume.

(4) Heyne [illegible] Wolf.

(5) Ruhnken [illegible] Stolpe, professeur à l'université de Leyde, [illegible] des correspondants de Villoison.

au Collège de France. Il ne devait pas jouir longtemps de ces biens. Un ictère aigu, qui l'empêcha d'ouvrir son cours, mit brusquement fin à sa vie (1) et à sa correspondance avec Wolf. C'en est le débris incomplet, mais précieux, que j'offre à la *Revue*.

Charles JORET.

I

Paris, rue de Bièvre, numéro 4, le 22 juillet 1790.

MONSIEUR,

Je ne saurais trouver de termes suffisans pour vous exprimer ma vive et éternelle reconnoissance de la lettre si flatteuse et si obligeante dont vous m'avez honoré et du beau présent qui l'accompagnoit ; soyez persuadé, Monsieur, que j'en sens fortement tout le prix et daignez en agréer mes remercimens. J'ai devoré votre excellente Edition du discours de Démosthène. Vos savans prolégomènes et vos notes pleines de la critique la plus judicieuse, m'ont fait le plus grand plaisir, et m'ont appris beaucoup de choses. J'y ai admiré votre sagacité et votre profonde connoissance du gouvernement, de la législation, des mœurs et de la langue des Athéniens. Il seroit bien à souhaiter que vous nous procurassiez les mêmes secours sur les autres harangues de Demosthène. Vous rendriez par là le plus grand service aux Lettres ; je ne saurois trop vous en conjurer au nom des Muses. Comme je brûle d'impatience de posséder tout ce qui sort de votre savante plume !

J'avois demandé depuis longtemps en Allemagne un Exemplaire de votre Édition du discours contre Leptine, et je l'ai reçu de Strasbourg en même temps que celui dont vous aviez eu la bonté de me faire présent, alors j'ai donné de votre part un des deux Exemplaires à M. Dupuy de notre Académie des Inscriptions, et l'un des auteurs du Journal des Savans, auquel

(1) Villoison mourut le 26 avril 1805.

jusqu'à présent, n'était pas encore tout à fait assuré pour l'Égypte (1). Hultsch en cite, il est vrai, deux exemples (2) : 1° II *Amherst* n° 40 (IIe siècle avant J.-C.), l. 21. Un certain Epiodoros dit avoir donné aux scribes chargés d'une délimitation de terrains un *bakchich* de 8 statères d'argent (ἀργυρίου στατῆρας η'). — 2° Dans l'inventaire délien de Démarès, vers 180 av. J.-C. (BCH. VI, 29 = Dittenberger, *Syll.* ² 588) on lit, l. 190 : πτολεμαϊκὸς στατήρ. — Il s'agit évidemment dans ces deux cas d'une pièce d'argent, mais rien ne prouve que ce soit un tétradrachme plutôt qu'un didrachme, et dans le second cas on pencherait même plutôt pour le didrachme puisque à la ligne précédente (l. 189) il est question de Πτολεμαϊκὰ τέτ[ραχμα]. Ce dualisme d'expression pour la même unité monétaire est à coup sûr un peu choquant.

Notre nouveau document met désormais hors de doute l'équation 1 στατήρ = 4 δραχμαί et il nous fournit du même coup la confirmation définitive de l'explication entrevue — mais aussitôt repoussée — par Wilcken (*Ostraka* I, 723) d'un ostracon du IIe siècle av. J.-C. n° 1480 où on lit : στατῆρες β' ,γχμ, c'est-à-dire : « 2 statères (d'argent) soit 3640 drachmes (de bronze). » Le statère étant un tétradrachme, il en résulte

8 dr. Æ = 3640 dr. Æ
ou 1 dr. Æ = 455 dr. Æ

rapport déjà assuré par d'autres documents.

Ceci posé, reprenons le célèbre passage du mime VII d'Hérondas où le cordonnier raconte (v. 99 suiv.) les offres que lui a faites la danseuse Euétèris pour une paire de chaussures :

(1) M. Babelon dit avec raison (*Traité des monnaies*, I, 439) que des gloses comme « στατήρ · τετράδραχμον νόμισμα » se rapportent au système monétaire attique ou ptolémaïque, mais il n'en donne pas la preuve et il dit trop généralement (col. 438) que dans les comptes déliens le mot statère désigne « le didrachme d'argent. »

(2) *Die Ptolemäischen Münz-und Rechnungswerte*, Ac. de Saxe, XXII, 3 (1903).

στατῆρας πέντε — ναὶ μὰ θεούς — φοιτᾷ
100 ἡ ψάλτρι' Εὐετηρὶς ἡμέρην πᾶσαν
λαβεῖν ἀνώγουσ', ἀλλ' ἐγώ μιν [ἐγθα]ίρω
κἢν τέσσαράς μοι δαρικοὺς ὑπόσχηται.

Toutes les tentatives faites pour expliquer ces vers dans l'hypothèse que les στατῆρες du vers 99 sont des monnaies d'or ou d'électrum ont échoué, par la raison qu'il résulte manifestement du vers 102 que les 5 statères valent *moins* que 4 dariques : ce qui ne serait vrai ni du statère d'or (d'Alexandre) ni du statère d'électrum (de Cyzique).

La théorie de Meister, qu'il s'agit de statères de cuivre, a été réfutée suffisamment par Nairn (édition d'Hérondas, p. 108).

Il reste donc à admettre, comme l'avait, semble-t-il, déjà suggéré Grenfell, que les statères du v. 99 sont des statères d'argent, c'est-à-dire des tétradrachmes, car, quel que soit le lieu de la scène, nous avons tout lieu de croire qu'Hérondas, s'adressant surtout à un public alexandrin, devait employer le mot στατήρ dans le sens, familier à ses lecteurs, de tétradrachme. Cinq tétradrachmes d'argent, c'est-à-dire 20 drachmes, valent moins, beaucoup moins que « 4 dariques » (80 drachmes environ); mais c'est encore un fort joli prix pour une paire de chaussures, puisque nous savons par Lucien que le prix ordinaire d'une paire commune était 2 drachmes (1). Les 4 dariques ne constituent qu'une de ces énormes *galéjades* familières à Kerdon, comme la mine (d'argent) qu'il a demandée un peu plus haut (v. 79 et 91), sans succès d'ailleurs, pour une première paire de bottines. Quant au véritable prix pour lequel Kerdon finit par céder la seconde paire, c'est ce que la mutilation des vers 105 suiv. ne permet pas de déterminer.

T. R.

(1) Lucien, III (*Dial. meret.*) VII, 2; XIV, 2. — Dans le *Plutus*, v. 983, un jeune homme veut emprunter 8 dr. pour une paire de chaussures. Dans CIA. II 834 b (col. II, 54) une paire de chaussures d'esclaves est évaluée à 4 dr.

d'Alde (1), qui sont d'ailleurs fort corrompus. Ce travail est digne du savant auteur de l'édition du discours contre Leptine. Je suis bien enchanté d'apprendre que vous allez réimprimer plusieurs auteurs grecs, mais j'aimerois mieux que vous employassiez ce temps à en éclaircir un ou deux. Plusieurs personnes sont en état de redonner le texte des éditions de Wesselingue, Decker etc., il y en a très peu qui ayent votre vaste érudition et votre saine critique, et qui soyent à portée de perfectionner ces éditions, d'y ajouter un nouveau lustre, et de reculer les bornes de nos connaissances dans la littérature grecque. Employez toutes vos forces à aplanir les difficultés innombrables qui restent dans les meilleurs auteurs classiques, et laissez à d'autres qui ne sont pas en état de rendre les mêmes services, le soin de réimprimer ce qui a été déja fait. C'est à vous, Monsieur, qu'il appartient de donner de nouvelles corrections et de nouvelles remarques. Au reste je suis fâché de vous dire que les livres grecs trouvent maintenant très peu d'acheteurs et encore moins de lecteurs en France. On n'y est occupé que de politique. Je ne me laisse point entraîner par le torrent, et je me livre entièrement et exclusivement aux douceurs de l'étude qui est ma passion dominante. J'ai payé mon tribut à la patrie, en remplissant pendant un mois mes fonctions d'électeur de la Noblesse de Paris : aussitôt qu'elles ont été expirées je me suis hâté de retourner avec joye dans mon cabinet qui fait mon bonheur, et j'ai été fort aise d'être débarrassé d'une occupation que j'avois été forcé d'accepter malgré moi. Je vous prie de présenter mon hommage à M. Semler (2) et à M. Forster (3), de m'honorer souvent de vos lettres, de disposer de moi librement et de me regarder comme un de vos plus sincères admirateurs.

Nous avons à présent à Paris un grec de mes amis, M. Coraï

(1) *Rhetores graeci*, etc. Venetiis, in aedibus Aldi, 1508-9, 2 vol. in-fol.

(2) Le théologien Johann-Salomon Semler, né en 1725, professeur à l'Université de Halle.

(3) Le voyageur Johann-Reinhold Forster, né en 1729 et, depuis 1780, professeur d'histoire naturelle à l'Université de Halle.

de Smyrne, docteur en médecine de Montpellier, qui a longtemps étudié en Hollande et en France. C'est un des plus habiles hommes qui ayent jamais existé dans la langue grecque, et un des plus grands critiques, il va nous donner d'excellentes remarques sur Hippocrate. J'ai vu la plupart de ses innombrables corrections, qui feroient toutes honneur aux Toup, et aux Hemsterhuis. Rien de plus simple et de plus naturel ; elles portent avec elles le charactère de la vérité et de la conviction. Hippocrate devra la vie à M. Corai. Je suis sûr que son ἀγχίνοια et son εὐστοχία vous étonneront; sa sagacité est incroyable. Je vous prie de vouloir bien me marquer les nouvelles littéraires de l'Allemagne, et de croire qu'on ne peut avoir l'honneur d'être avec plus d'admiration, de reconnaissance et de désir de mériter votre amitié, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

D'ANSSE DE VILLOISON.

P. S. — M. Gosselin (1), député de la Flandre au conseil Royal du commerce, vient de donner à Paris chez Didot l'ainé, rue Pavée Saint-André-des-Arts, un chef d'œuvre qui fera époque, et qui mérite fort l'attention des plus savans géographes. C'est un in-4° intitulé *Géographie des Grecs analysée, ou les systèmes d'Eratosthènes, de Strabon, et de Ptolémée comparés entre eux, et avec nos connoissances modernes*, ouvrage couronné par l'Académie Royale des Inscriptions, avec beaucoup de cartes.

M. Larcher fait avec raison le plus grand cas de votre excellent ouvrage.

II

MONSIEUR ET SAVANT AMI,

J'ai reçu avec la plus grande surprise et la plus vive reconnoissance le beau présent que vous m'avez fait, je suis confus,

(1) Gosselin (François-Joseph), né à Lille en 1751, élu dès 1791 membre de l'Académie des Inscriptions.

Monsieur, de l'honneur de votre dédicace (1), et n'aurois jamais osé espérer une pareille distinction de la part d'un savant tel que vous. Je vous prie de vouloir bien en recevoir tous mes remercimens, et d'être persuadé que rien n'égale ma sensibilité. Je vous aurois toujours la plus grande obligation, Monsieur, quand même vous n'auriez fait que m'envoyer la réimpression de l'excellent ouvrage de M. Reitz enrichi de vos savantes et judicieuses observations. Jugez donc combien je suis touché de l'honneur que vous m'avez fait de me dédier ce livre immortel, de la galanterie que vous avez eue de le faire relier d'une manière si élégante.

J'ai l'ouvrage de Néophyte, dont vous parlez dans la note de la p. 18*. En général j'y ai trouvé de bonnes observations noyées dans un bavardage, un déluge de paroles que rien n'égale. Ce bon moine du mont Athos (j'ai vu son hermitage appelé Καυτοκαλύβη) a une singulière incontinence d'érudition, et une jactance digne d'un *graeculus*. Il étale hors de propos le peu de connoissances qu'il avoit en mathématique, en astronomie et en logique, et on peut dire d'une grammaire beaucoup plus que d'un autre ouvrage, μέγα βιβλίον, μέγα κακόν.

Il y a une règle de M. Reitzius, sur laquelle je vous prierois instamment de vouloir bien me dire votre opinion. Il me semble qu'il soutient quelque part (je crois que c'est dans la préface de son Hérodote) que tous les éditeurs ont eu tort d'imprimer avec un esprit rude αὐτὸς, αὐτοῦ, αὐτῷ, quand il veut dire *sui ipsius*, *sibi ipsi*, *se ipsum*, pour le distinguer d'αὐτὸς, αὐτοῦ, αὐτῷ, *illius*, *illum*, *illi*, comme dans ὁ Φίλιππος τὸν αὐτοῦ ἀδελφὸν ἀπέκτεινεν *sui ipsius fratrem* interfecit, au lieu que τὸν αὐτοῦ, avec un esprit doux veut dire « illius, id est *alterius*, non autem sui ipsius fratrem. » Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien me faire le plaisir de me dire ce que vous pensez de cette règle qui m'avoit toujours paru incontestable, et de m'expliquer les raisons qui avoient engagé M. Reitzius à l'attaquer, les

(1) « Editoris epistola ad D. B. C. Danssium Villoisonium, virum illustrem et celeberrimum. »

autorités sur lesquelles il s'appuyoit. Sûrement, un homme comme lui ne parloit pas sans fondement. Je vous prie en grâce de ne pas oublier de me développer ses motifs que j'ignore, je vous en serai fort obligé (1).

M. Dupuy, de notre Académie, a rendu un compte favorable et avantageux de votre excellente édition des discours contre Leptine, dans le *Journal des savans* du mois d'octobre de l'année passée; on ne vend pas ces volumes séparés, mais il vous sera fort aisé d'emprunter de quelque bibliothèque d'Allemagne ce journal du mois d'octobre 1790.

Il faut, Monsieur, qu'il y ait eu une de vos lettres de perdue, j'en juge par ces mots de votre dernière : « litteras quibus tibi jam ante 4 menses respondi, accepisti haud dubie : aliquid a te repositum iri non magnopere exspectabam ». Je puis avoir l'honneur de vous assurer, Monsieur, que je n'ai jamais reçu cette réponse; je vous prie de ne pas douter du vif empressement que j'aurois eu de récrire à un savant de votre mérite, et du désir que j'ai d'entretenir notre correspondance.

L'ouvrage immense qui m'occupe tout entier, me demandera encore plusieurs années pour terminer mes lectures et rassembler mes matériaux, avant de rien publier.

Je vous exhorte fort, Monsieur, à nous donner au plus vite le Plaute de M. Reitz (2), avec une dissertation préliminaire qui nous explique son système sur le mètre des Comiques latins. Vous devriez bien engager notre savant ami M. Schütz que je vous prie d'embrasser de ma part, ainsi que M. Griesbach, à continuer son Eschyle, à réunir toutes les observations de M. Brunck et des autres critiques sur le mètre des Tragiques grecs, et surtout des chœurs, et à donner à la fin de son édition ce petit traité qui deviendroit classique, et fort nécessaire

(1) [La raison est que des formes comme οὐκ ὁμολογέουσι, κατάπερ, etc., prouvent que dans le dialecte ionien nouveau, qu'emploie Hérodote, l'esprit rude avait complètement disparu. Cf. Kühner Blass, *Gr. Grammatik*, 1, p. 111. Même dans Pindare, Bœckh écrit constamment αὐτοῦ pour αὐτοῦ. T. R.]

(2) Il y a évidemment ici un lapsus de Villoison. Reitz a édité Perse et non Plaute.

pour l'intelligence des Tragiques. Faute de connoitre parfaitement la mesure de ces poëtes, on ne peut hazarder aucune correction. Recevez de nouveau les assurances de la vive reconnoissance, de la haute estime, et du tendre attachement que vous a voués votre sincère admirateur et ami,

D'ANSSE DE VILLOISON.

J'oubliois de vous dire, Monsieur, qu'il seroit fort à souhaiter, qu'on publiât le second volume de l'Hérodote de M. Reitz. M. Morus (1) m'avoit écrit qu'il en avoit envie, je lui répondis dans le temps, que M. Coraï, savant grec de Smyrne, et l'un des plus grands critiques qui ayent jamais existé, avoit fait de superbes corrections sur Hérodote et que si on imprimoit le second tome de l'Hérodote de M. Reitz, il enverroit ces observations pour les mettre à la fin du volume dans une lettre critique; mais il ne les donnera que lorsqu'il sera sûr que ce volume paroitra, et lorsque l'impression en sera avancée; ainsi l'éditeur, quel qu'il soit, n'a qu'à me faire l'amitié de m'écrire, et je me charge de lui faire passer ces notes. M. Coraï a rétabli d'un bout à l'autre le texte d'Hippocrate, et ses corrections innombrables feroient honneur à Hemsterhuys et à Toup (2). Chemin faisant il corrige une foule de passages d'Hérodote, Athenée, Eschyle, Sophocle, Hésychius, etc.

Vous connoissez, Monsieur, le nouvel ouvrage de M. Richard Payne Knight, intitulé *An analytical Essay on the greek alphabet*, London, 1791, 4°. Ce savant m'a envoyé une inscription que M. le chevalier Hamilton dit avoir trouvée sur une urne funéraire nouvellement trouvée dans la Grande Grèce. On voit sur cette urne de terre cuite deux hommes armés d'une épée seulement, et qui sont dans l'acte de se battre en présence d'un troisième personnage, qui a l'air d'être l'arbitre du combat:

(1) Morus (Samuel-Friedrich-Nathanael), théologien et érudit, né en 1736; élève d'Ernesti, il lui succéda en 1782, comme professeur de théologie.

(2) Philologue anglais, né en 1715 et mort en 1785, auteur des *Emendationes in Suidam*. Il avait été un des correspondants de Villoison.

au dessous on lit ces lettres DϟMΓƐΓVIϟDOMTOIONNVƐΠAMA-TOXƐEN. Il est clair et indubitable qu'il faut lire δισπεπτγιδος τοιον νυεπασατοχην. J'avois d'abord essayé d'expliquer Δις Πεπυγίδος τοῖόν νυ ἐπάσατ' ὀχὴν. « Dis filius Pepygidis tale possedit antrum seu sepulchrum ». — V. Hesychius sur les mots ἐπάσω, πάσατο, et ὀχή; — mais cette explication est forcée; Dis et Pepygis ne sont pas des noms grecs. Peut-être objectera-t-on qu'il s'agit icy de la Grande Grèce, où les noms n'étoient pas les mêmes; mais, tout considéré, je crois l'inscription fausse et faite à plaisir (1). L'imposteur a composé la première partie DϟMΓEΓVIϟDOM avec les lettres de la *tissera hospitalis* de Mgr. Borgia, où on voit les Δ, l'I, le Σ et le Γ ainsi figurés DϟMI, et la seconde partie TOION NV, etc., avec les lettres de l'inscription de Melos, qui se trouve à Venise chez M. le chevalier Nani. Iterum vale. Le 20 juillet 1791 à Paris, rue de Bievre, n° 4.

III

Monsieur,

Comblé de vos superbes présens, je ne peux pas trouver de termes suffisans pour vous exprimer ma vive et éternelle reconnoissance. J'ai eu l'honneur de vous dire, Monsieur, dans ma dernière lettre (2) combien vos savantes et ingénieuses remarques sur Cicéron et sur la belle Latinité m'avoient fait de plaisir et appris de choses; maintenant je m'empresse de

(1) [Tel n'est pas l'avis de la plupart des savants qui se sont occupés de ce texte : voir la bibliographie dans Rœhl, *Insc. graecae antiquissimae*, n° 550. Mais de l'aveu de Rœhl le sphinx attend encore son Œdipe. Voici deux essais d'interprétation un peu moins invraisemblables que celui de Villoison : Bœckh (CIG. 5) : δὶς πεπληιγὼς τοῖόν νυ ἐπάσατ' ὄχημα (!) Rœhl : δίς πει πὺξ Ἶρος τοῖόν νυ ἐπάσατο χήειν « bis alicubi pugilatu Irus tale vas nunc adeptus est quo funderet. » La peinture du vase a été reproduite en dernier lieu par S. Reinach, *Rép. des vases peints*, II, 284. L'inscription n'ayant pas, je crois, été revue par un savant depuis Tischbein, le témoignage de Payne Knight offre un certain intérêt; sa lecture (?) ne diffère d'ailleurs de celle du recueil de Tischbein que par le 15e caractère, I au lieu de ϟ. — T. R.]

(2) Cette lettre est malheureusement perdue.

vous remercier de votre excellente Édition de l'Iliade, des Prolégomènes pleins de critique, de sagacité et d'érudition que vous y avez joints et qui me font désirer avec la plus vive impatience la suite de votre Édition et de vos observations sur Homère. C'est un nouveau service que vous rendrez, Monsieur, aux lettres, et un nouveau titre que vous allez acquérir à la gloire. J'ai vu avec le plus grand plaisir que vous n'y avez rien laissé échapper qui pût déplaire à mon ancien, savant et respectable ami M. Heyne, *cujus e ludo tanquam ex equo Trojano meri principes exstiterunt.* Ce seroit un sujet de joye pour les ennemis de la République des Lettres et de la Grèce, s'ils voyoient la discorde régner parmi ses chefs, et dans leur camp, comme du temps des Atrides; vous êtes tous deux faits, vous, Monsieur, et M. Heyne, pour vous estimer reciproquement, et pour concourir au bien de la littérature grecque dont vous êtes les ornemens.

C'est votre imprimeur M. Göschen qui m'a fait tenir de votre part votre précieuse Édition. Je vous prie de vouloir bien lui en faire mes remercimens, et de lui dire que je suis fâché de voir qu'il ait adopté les charactères de Didot, qui a singulièrement dénaturé et défiguré ceux des Grecs. Pour changer la forme consacrée par l'usage des lettres anciennes il faudroit une assemblée des Amphictyons. M. Gail, dont personne n'a jamais été tenté de suivre l'exemple en aucun point, avait aussi employé les mêmes charactères de Didot dans son Édition et Traduction des Idylles de Théocrite, Paris 1792, *in-8°*, qui n'a pas eu plus de succès, et n'en pouvoit pas avoir, que ses ouvrages précédens et postérieurs. Du moins sa mauvaise Édition de Xénophon aura le mérite typographique, puis qu'elle s'imprime au Louvre en cinq volumes *in-4°* avec le Texte grec et sa Traduction Françoise. Les charactères du Louvre me paroissent les plus beaux de tous pour le grec. Ce sont ceux des Étiennes gravés par Garamont [1] sur les dessins d'Ange

[1] Claude Garamond, né à Paris vers 1480, mort en 1561, fut chargé par François Ier de graver les caractères dessinés par Ange Vergece pour les auteurs grecs

Vergen de Candie, le plus grand calligraphe de son temps. Voyez, Monsieur, comme les uns sont parfaitement quarrés et les autres ronds, le κ, le χ, le Δ, le L, l'Ω, le Z de votre impression sont de l'invention de Didot, ne ressemblent en rien à tout ce que j'ai vu dans les manuscrits et dans les Éditions précédentes, et la multiplicité des angles de ces charactères fatigue singulièrement la vue, et rend la lecture pénible et difficile, ce qui est un point important.

Vous voudrez bien, Monsieur, excuser la franchise avec laquelle j'ose vous parler dans cette lettre confidentielle, qui ne doit être communiquée à personne, et croire qu'il n'y a qu'un ami des lettres et de ceux qui les cultivent avec autant de distinction que vous, Monsieur, qui puisse se livrer à cet épanchement, et vous ouvrir son cœur avec tant d'abandon. Croyez que personne au monde ne vous a voué une plus haute estime, une plus vive admiration, et un plus tendre et plus inviolable attachement que celui qui a l'honneur d'être, Monsieur

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

D'ANSSE DE VILLOISON,

A Paris, rue de Bièvre, n° 22, le 17 septembre 1804.

VARIÉTÉS

UN RÉCIT INÉDIT DE LA CÉRÉMONIE DE TRÉZÈNE (1827)

On a inauguré récemment à Genève un buste du philhellène Jean-Gabriel Eynard, offert à la ville de Genève par les étudiants grecs. Eynard fut au premier rang des enthousiastes qui, à partir de 1825, battirent le rappel en faveur de la cause de l'indépendance hellénique. Cette cause rencontrait en Suisse de vives sympathies; elle provoqua des souscriptions parfois singulièrement touchantes. Eynard centralisa les fonds et en organisa l'emploi. A cet effet, il envoya en Grèce le docteur André Gosse, qui y fit un séjour de deux ans et demi, au cours duquel il déploya la plus louable activité dans l'entourage de Capo d'Istria. Tour à tour distributeur de secours, commissaire de la flotte, receveur des impôts de l'Archipel, médecin soignant avec un dévouement attentif la peste dans la région montagneuse il publia une étude sur ce fléau, on l'avait surnommé le « docteur Partout ». Les lettres écrites de Grèce par A. Gosse à Eynard et à son comité ont été conservées; elles forment deux gros cahiers in-4°. Des extraits en ont été publiés dans le *Journal de Genève*, dès 1827 8. Mlle Danielle Plan, qui prépare un ouvrage sur la famille Gosse, a donné récemment une de ces lettres *in extenso* dans le même journal, à l'occasion de l'inauguration du buste d'Eynard. Nous reproduisons, avec sa permission, ce document qui présente un réel intérêt historique et pittoresque, et, comme on dit en allemand, *schmeckt nach mehr*. Je n'ai ajouté qu'un petit nombre de notes indispensables.

T. R.

A Monsieur Eynard, Genève.

Poros, 11/23 mai 1827.

MONSIEUR ET TRÈS HONORÉ COLLÈGUE,

Le temps ne me permet pas d'entrer dans des détails sur tous les événements qui se sont passés depuis mon arrivée; il faudrait un volume pour vous donner une idée exacte de nos marches et contre-marches, de nos plans détruits aussitôt que formés; je me bornerai à tracer ici la prestation du serment de lord Cochrane comme grand-amiral, dans l'espérance qu'il pourra intéresser Mme votre épouse.

Cette cérémonie a eu lieu à Demala (1) le 29 mars/10 avril en présence de l'Assemblée nationale. Comme le village de Demala est situé à une lieue et demie de Poros, sur le penchant et au pied des montagnes, nous avions fait savoir dès le matin à l'Assemblée l'intention de S. E. Vers une heure après midi, on s'embarqua dans les chaloupes de la frégate; lord Cochrane portait le costume riche mais simple de grand-amiral du Chili et le grand cordon du Brésil (2); il était accompagné de M. Sutton Cochrane, son aide de camp, de quelques officiers de marine, de M. Masson, sous-secrétaire (3) et son interprète, et de moi en qualité de commissaire de la flotte.

Nous débarquâmes à l'extrémité du port de Poros, près de Methana; là nous attendaient des chevaux, et nous nous rendîmes en procession à Demala à travers les bruyères et les joncs, environnés de pauvres laboureurs qui considéraient lord Cochrane comme leur sauveur et bénissaient son arrivée.

A moitié chemin nous rencontrâmes le général Nikitas en tête de la garde de l'Assemblée, garde qui, pour le dire en passant, avait plutôt l'air d'une troupe de brigands enfumés que des dépositaires du pouvoir national, et qui nous présenta les

(1) Plutôt *Damala*, à 3 kilomètres des ruines de Trézène.

(2) Cochrane avait servi de 1818 à 1825 le Chili et le Brésil avec beaucoup d'éclat.

(3) *Sic*. N'est-ce pas plutôt « *son* secrétaire » qu'il faut lire ?

armes d'une manière si gauche, si drôle, que nous eûmes toutes les peines du monde à tenir notre sérieux.

A l'entrée du village de Demala nous fûmes joints par les généraux Colocotroni et Metaxa (1), qui s'emparèrent comme maîtres des cérémonies du bras de lord Cochrane et nous conduisirent à travers une foule de Palicares jusque dans un enclos de citronniers où se trouvaient réunis les députés. Au centre de l'enclos, sous les arbres, étaient déposés en carré des bancs simples, et 200 députés environ y avaient pris place; la nouveauté bizarre du local, l'épaisseur du feuillage, le parfum des fleurs, répandaient sur cette réunion quelque chose de magique, et la variété des costumes ajoutait à l'effet.

Des officiers de la marine anglaise, le général Guhenot (2), le général Church, M. Blaquière (3) et autres étrangers de distinction étaient présents. A l'arrivée de Mylord, tous se levèrent respectueusement, et le silence ne fut troublé que par la foule des curieux qui escaladaient les murs de toutes parts malgré les coups de bâton distribués avec profusion par le général Nikitas, car, en sa qualité de commandant de la garde de l'Assemblée, et craignant que ses gens ne négligeassent leur service, il avait cru devoir s'armer d'une grosse branche d'arbre et courait de côté et d'autre pour maintenir quelque ordre.

M. Sessini (4), le président, était au centre du carré; devant lui une table boîteuse en sapin; et, après avoir adressé des excuses à lord Cochrane, il le fit asseoir à ses côtés. Son Excellence prononça alors un discours énergique en anglais, dans lequel il fit sentir aux députés de la nation la nécessité d'être unis et d'agir avec force et ensemble pour résister à l'ennemi; il leur exprima son désir de pouvoir leur être utile et offrit de

(1) André Metaxas et Colocotroni furent, à cette époque, les principaux fauteurs de la candidature de Capodistria, qui fut élu chef du pouvoir exécutif le 11 avril. Voir les mémoires de Colocotroni, éd. anglaise, p. 247 suiv.

(2) Qui est-ce ? Peut-il s'agir du général français Gueneheuc qui joua beaucoup plus tard un rôle dans la campagne de Morée ?

(3) Le capitaine Blaquière, secrétaire du comité philhellénique de Londres.

(4) Sisinis (George) qui avait déjà présidé l'assemblée de Castri.

prêter le serment de fidélité sur la Bible ou sur son épée. Malgré l'influence des députés ecclésiastiques, la Bible absente, l'épée l'emporta.

Le serment fut conçu en ses termes :

« *Je jure de verser mon sang pour le salut des Grecs et pour la libération de leur patrie, je jure de ne point abandonner leur cause, tant qu'ils ne l'abandonneront pas eux-mêmes et qu'ils soutiendront mes efforts.* »

M. Tricoupi (1) servit d'interprète à Son Excellence et s'en acquitta avec talent et exactitude. M. le Dr Zografo (2) lui répondit en exprimant les vœux et les espérances de la nation, et deux ou trois autres orateurs ajoutèrent de nouvelles considérations sur cette journée mémorable.

Pendant tout ce temps, Colocotroni se promenait à grands pas entre les bancs, défilant son chapelet et interrompant à chaque instant les orateurs par des exclamations ridicules ou des gestes inconvenants, tandis que le modeste Canaris, caché derrière la foule, restait inaperçu. Il n'avait pas besoin, ce brave Ipsariote, d'attirer sur lui l'attention publique par de vaines fanfaronnades : chacun rendait justice à son mérite, à son courage, et le vice, même plaqué d'or, était forcé d'honorer la vertu sous la bure. Cochrane aussi l'avait distingué lorsque, faisant partie d'une députation envoyée de Castri, Canaris s'était offert la première fois à sa vue; il l'avait embrassé avec effusion de cœur, tandis qu'il réservait les compliments d'usage aux habits galonnés.

La séance levée, nous reprîmes le chemin de la mer, accompagnés encore par le grand-maître des cérémonies et par les Palicares de la garde.

(1) Spiridion Tricoupis, beau-frère d'Alexandre Mavrocordato, plus tard ministre des affaires étrangères.

(2) Plus tard ministre de la guerre.

CORRESPONDANCE GRECQUE

Athènes, ce 31 décembre 1906.

L'année qui vient de finir a été pour la Grèce très heureuse au point de vue matériel. La récolte de l'huile a été excellente, les raisins secs se sont vendus en plus grande quantité et à des prix plus rémunérateurs, enfin nos mines ont bénéficié de la hausse des métaux. L'ensemble des exportations, pendant le 1er semestre 1906, a été de plus de 50 millions de fr. contre 30 millions environ pour le semestre correspondant de l'année précédente. Tout porte à croire que le second semestre 1906 donnera des résultats aussi satisfaisants. De plus, et pour avoir un tableau exact de la situation, il convient d'ajouter à la valeur totale des exportations les revenus de la marine marchande hellénique, qui ne cesse de se développer, et les remises des Grecs émigrés aux États-Unis et ailleurs, celles-ci se chiffrant annuellement à vingt millions de francs au bas mot. Dans ces conditions il ne faut pas s'étonner si le change est tombé à 109 (il était à 162 il y a quatre ans) et si les recettes de l'exercice 1906 sont évaluées par le ministre des finances au chiffre sans précédent de 127,020,875 dr. (discours de M. Simopoulos sur le budget de 1907; en date du 5 décembre 1906).

Depuis la mort de Tricoupis et de Délyannis, la vie politique intérieure semble avoir perdu pour le pays beaucoup de son intérêt; en tout cas les luttes, à l'intérieur ou hors du parlement, n'ont plus la même intensité. Les élections de février dernier ont donné, comme vous le savez, une forte majorité au parti de M. Théotokis. Encore que ce parti compte beaucoup plus de ministrables qu'il n'y a de portefeuilles à distribuer, la vie du ministère actuel a été assez paisible. Il vient, il est vrai, de perdre trois ou quatre de ses partisans les plus marquants, qui se sont groupés autour de M. Dragoumis, mais en revanche il a été consolidé par la scission qui s'est produite dans l'ancien parti Délyanniste. On peut donc prévoir que le cabinet Théotokis ne courra pas de grands dangers pen-

dant la session actuelle. Au cours de la dernière session, il a fait voter quelques mesures auxquelles l'opinion publique a applaudi : telles sont principalement l'exclusion des officiers du parlement; la réorganisation de la gendarmerie et l'élargissement des circonscriptions électorales, destiné, du moins on l'espère, à faire perdre aux élections le caractère de compétitions locales qu'elles ont conservé dans certaines provinces. Le nombre des députés réduit, en 1906 de 234 à 177, a été encore abaissé de 16 unités. L'esprit de sacrifice témoigné par nos représentants dans cette circonstance a paru de bon augure.

Une des conséquences les plus importantes des lois précitées sera d'enlever définitivement l'armée comme la gendarmerie aux sollicitations ou aux influences de la politique. Le législateur grec était déjà entré dans cette voie par la loi de 1899 sur le commandement général. Il y a là un indice d'autant plus digne d'être relevé qu'il n'est pas isolé. Je vous avais déjà signalé qu'une série de lois, toutes votées dans ces deux dernières années, a délivré de la politique plusieurs branches de l'administration, notamment l'enseignement secondaire et primaire. La Chambre n'aura qu'à persévérer dans cette voie pour rendre au pays un service inappréciable.

L'attention publique, s'éloignant de la politique intérieure, se concentre de plus en plus sur les provinces grecques *irredente*. La crise que traverse l'hellénisme suffirait à expliquer cet état d'esprit. Si l'affaire crétoise semble en voie de solution, la situation en Macédoine empire tous les jours. De son côté l'Épire, dont personne ne parle à l'étranger, victime à la fois de l'administration turque et des bandes albanaises, se dépeuple avec une rapidité inquiétante. A toutes ces causes de soucis sont venus s'ajouter les événements de Roumélie-Orientale. En quelques semaines on a vu arriver au Pirée plus de cinq mille grecs d'Anchialos, Philippopolis, Sténimachos, Sozopolis etc. Les paquebots continuent à amener des cargaisons de réfugiés. La semaine dernière il en est arrivé 250. Le gouvernement a décidé de leur distribuer les terres que l'État possède en Thessalie. Mais comme les victimes manquent de tout, il faudra leur bâtir des maisons, leur fournir des bestiaux et des instruments de labour, enfin les nourrir jusqu'à la récolte prochaine. On évalue la dépense totale à un minimum de trois millions de drachmes. C'est là, malgré la hausse des revenus publics, une charge bien lourde pour notre budget. Pourtant les propositions du gouvernement n'ont rencontré d'opposition ni dans le Parlement ni parmi les populations Thessaliennes, qui, il y a trois mois encore, s'attendaient à bénéficier seules du partage des terres nationales de Thessalie.

A. Andréadis.

ACTES DE L'ASSOCIATION

Séances du Comité.

5 juillet 1906. — Présidence de M. Babelon, président de l'Association.

Membres décédés : MM. Léon Mélas et Alphonse Picard.

Membre nouveau : M. le Dr Létienne.

La correspondance contient une lettre de M. Ed. Capps, de l'Université de Chicago, proposant l'échange de la *Revue* avec la *Classical Philology*, publiée depuis 1906 par cette Université. A ce propos, différents membres du Comité se demandent s'il n'y aurait pas lieu d'examiner en général cette question des échanges, qui a déjà donné lieu à certains dissentiments. Sur la proposition du Président, une commission spéciale est nommée pour l'étude de cette question : elle est composée des membres du Bureau, et de MM. Maurice Croiset, P. Girard, Huit, Michon et Ruelle.

M. Petitjean donne lecture d'une étude de M. Allègre sur le passage de la parabase des *Chevaliers* d'Aristophane relatif à Cratès (v. 537-540). M. Allègre s'applique particulièrement à expliquer les mots ἀπὸ στόματος μάττων, qu'il interprète dans le sens de la bouillie que la nourrice prépare elle-même dans sa bouche pour la donner aux enfants (cf. v. 715).

8 novembre 1906. — Présidence de M. Babelon, président de l'Association.

Membres décédés : MM. le duc de Broglie, l'abbé de Berranger, Z. Constantinidis, Sarakiotis et Souvadzoglou.

Membres nouveaux : MM. de Simone Brower, Ad. Reinach, Jardé et Fuller.

M. Théodore Reinach transmet à l'Association les remerciements de M. Bikélas pour l'honneur qu'elle lui a fait en le maintenant, malgré son absence, dans la Commission des Prix.

M. Jules Maurice, trésorier, informe le Comité qu'une obligation de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, appartenant à la Société, est appelée au remboursement. Le Comité autorise M. Jules Maurice à toucher le montant de ce remboursement et à faire toute opération nécessaire à cet effet.

M. G. Fougères donne lecture d'une communication sur le sens du mot προπύλαιον. Après avoir signalé l'incertitude regrettable qui règne dans l'emploi de certains termes archéologiques et rend fort désirable la composition d'un lexique de cette langue technique, M. Fougères définit le sens des mots : πρόπυ-

λον, pl. πρόπυλα; προπύλαιον, pl. προπύλαια. Ils désignent proprement « ce qui est devant la πύλη », c'est-à-dire devant la porte d'un mur d'enceinte (τεῖχος) par lequel on pénètre dans un espace clos et découvert; πύλη et τεῖχος s'opposent à θύρα et τοῖχος qui désignent la porte et le mur d'édifices couverts. Le προπύλαιον ne doit donc pas être confondu avec le πρόθυρον, quoique les modernes souvent, et les anciens mêmes parfois, soient tombés dans cette confusion. M. Fougères donne quelques exemples de ces erreurs. Après avoir distingué aussi le propylée des προστάσεις, il montre qu'il faut éviter surtout de l'identifier avec le pylône. Le πυλών est proprement une porte militaire; le propylée grec n'a jamais le caractère défensif : il est essentiellement hospitalier et honorifique. Il a un caractère sacré. Ces points essentiels une fois établis, M. Fougères recherche les origines du propylée, et décrit les différents stades par lesquels a passé l'évolution de cette forme architecturale depuis l'époque mycénienne jusqu'aux propylées de Mnésiclès.

M. Ruelle a relevé dans le manuscrit grec 2533 de la Bibliothèque Nationale, exécuté au XVIe siècle, une correction aux *Ethica Nicomachea* d'Aristote, V, 8, p. 1132 b 21, proposée par l'auteur anonyme d'un recueil d'*Emendationes graecae et latinae* : il s'agit de supprimer la négation dans le membre de phrase : κατ' ἀναλογίαν καὶ μὴ κατ' ἰσότητα. M. Ruelle s'applique à démontrer que cette correction ne répond pas au sens général de la pensée d'Aristote.

6 décembre 1906. — Présidence de M. Babelon, président de l'Association.

Membre décédé : M. Watel.

A propos de la mort de M. Watel, le Président rappelle combien l'Association est heureuse de posséder dans son sein un assez grand nombre de professeurs de l'enseignement secondaire : il les souhaiterait plus nombreux encore, et il exprime le vœu que la *Revue* soit tenue par eux au courant des questions qui intéressent l'étude du grec en France.

M. S. de Ricci communique au Comité un travail sur l'emploi de la langue grecque en Égypte concurremment avec la langue indigène et la langue arabe. Il montre le grec reconnu comme langue officielle par Ptolémée Soter, supplantant graduellement dans les actes publics le démotique qui expire à l'époque des Antonins. Il expose ensuite l'origine et le développement du copte, qui, d'abord langue païenne et populaire, devint bientôt la langue de la communauté jacobite. M. de Ricci communique plusieurs fragments de manuscrits théologiques du haut moyen âge recueillis par lui en Égypte, et illustrant les déformations subies par le grec au contact de la langue indigène. Il montre enfin que l'usage du grec se maintint en Nubie jusqu'au XIIIe siècle de l'ère chrétienne.

M. Glotz confirme, par des considérations tirées de l'histoire du droit grec, les observations présentées par M. Ruelle, à la séance précédente, sur un passage d'Aristote.

OUVRAGES OFFERTS A L'ASSOCIATION

dans les séances de juillet à décembre 1906.

NICOLE (Jules), **Un catalogue d'œuvres d'art conservées à Rome à l'époque impériale,** texte du papyrus latin VII de Genève, transcrit et commenté, Genève, Georg, 1906.

DIEUDONNÉ, **Compte délien de Milichidès** (extrait de la *Revue de philologie*).

POLITIS (N. G.), Γαμήλια σύμβολα (extrait), Athènes, 1906.

CONSTANTOPOULOS, deux extraits du *Journal international de numismatique.*

WILHELM (Ad.), **Urkunden dramatischer Aufführungen in Athen,** Vienne, Hœlder, 1906.

POTTIER (Edm.), **Catalogue des vases antiques** : 3e partie, *L'École attique.*

FOURDRIGNIER (E.), **L'éclairage des grottes paléolithiques devant la tradition des monuments anciens** (extrait de la *Revue de l'École d'anthropologie*).

DIEUDONNÉ, **Une monnaie des Aleuades à Larissa. — Numismatique syrienne : Emèse** (extrait de la *Revue numismatique*).

BÉIS (N.), Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις εἰς τὸ « Plan eines Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit » (extr. de la *Byzantinische Zeitschrift*).

SIMONE BROUWER (F. de). **Due racconti di D. Vikélas** (trad. italienne). Naples, 1906. — Amore, anima del mondo, poesia di C. Trientafillis (trad. italienne), id.

ADAMANTIOU **Adamantiou**, Τὰ χρονικὰ τοῦ Μόρεως, Athènes, 1906. — Βυζαντῖνον Μουσεῖον ἐν Παρισίοις, id.

VOGLIANO (A.), **Ricerche sopra l'ottavo mimiambo di Heroda,** Milan, 1906.

Musées royaux du Cinquantenaire : Antiquités orientales, grecques et romaines. Guide sommaire, 2e éd., Bruxelles, 1906.

APOSTOLIDÈS (B.), Γλωσσικαὶ μελέται, ἡ σήμερον λαλουμένη καὶ σχέσεις αὐτῆς πρὸς τὴν ἀρχαίαν, Alexandrie, 1906.

BÉIS (N. A.), Παρατηρήσεις εἰς τὸ συναξάριον τῶν εὐγενικῶν γυναικῶν καὶ τιμιωτάτων ἀρχοντισσῶν (extr. du Παρνασσός, 1906).

— Κατάλογος τῶν χειρογράφων κωδίκων τῆς ἐν Ἀθήναις μονῆς τῶν ἁγίων Θεοδώρων (extr. du Παρνασσός, 1906).

DOSIOS (N. G.), **Euripide,** Ἐκδότης, Galatz. 1884.

— Γυμνασιακὴ Βιβλιοθήκη, t. I, Galatz, 1884.

RUELLE (Ch. Em.), **Notice sur Paul Tannery** (extrait du *Iahresbericht über die Fortschritte der Klassischen Altertumswissenschaft*).

MAURICE (Jules), **L'iconographie par les médailles des empereurs romains de la fin du** IIIe s. **et du** IVe **siècle** (extr. de la *Revue numismatique*, 1905).

MILLET (Gabriel), **Corpus inscriptionum graecarum christianarum** (extr. de la *Byzantinische Zeitschrift*).

BIBLIOGRAPHIE ANNUELLE

DES

ÉTUDES GRECQUES

(1903-1904-1905)

PAR CH.-ÉM. RUELLE

N. B. — *Les articles dont le format n'est pas indiqué sont in-8°; ceux qui ne portent pas de date ont été publiés en 1904.*

ABRÉVIATIONS

A. Acc. T. Atti d. R. Accademia di Torino.
Ἀθ. Ἀθηνᾶ.
A. f. Pap. Archiv. f. Papyrusforschung.
At. e R. Atene e Roma.
A. G. Ph. Archiv f. Geschichte der Philosophie. N. F.
A. Rel. Archiv. f. Religionswissenschaft.
Ἁρ. Ἁρμονία.
B. C. H. Bulletin de correspondance hellénique.
Berl. ph. Woch. Berliner philologische Wochenschrift.
Bl. f. Bayr. Gymn. Blätter f. bayrischen Gymnasialschulwesen.
Byz. Z. Byzantinische Zeitschrift.
Cl. R. The classical Review.
f. für.
H. Hermes.
J. Journal.
J. H. St. Journal of Hellenic studies.
M. A. I. Mitteilungen des deutschen archäol. Institutes. Athenische Abteilung.
M. R. I. — Römische Abteilung.
Mn. Mnemosyne. N. S.
N. F. Neue Folge.
N. J. Alt. Neue Jahrbücher für das classische Altertum.
Ph. Philologus, N. F.
R. Revue.
R. Arch. Revue Archéologique.
R. E. A. Revue des études anciennes.
R. E. G. Revue des études grecques.
R. Ph. Revue de Philologie. N. S.
Rh. M. Rheinisches Museum. N. F.
S. A. F. Société nationale des Antiquaires de France.
S. Ac. I. Séances de l'Acad. des Inscr. et B.-L.
S. M. Ak. Sitzungsberichte der philos.-philol. und histor. Classe der Bayrischen Akademie der Wissenschaften, zu München.
S. Pr. Ak. Sitzungsb. d. K. Preuss. Ak. der W.
S. W. Ak. Sitzungsb. der Wiener Ak. d. W.
Σ. Φ. Κ. ὁ ἐν Κπόλει ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος.
W. St. Wiener Studien.
Z. Zeitschrift.

I. — Généralités. — Enseignement du grec. — Mélanges — Biographies de savants.

ADLER, M., Die 47. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner zu Halle a. S., 6-10 oct. 1903. (Z. f. d. Gymnasialwesen, 1904, 4, p. 255-271.)

KAUER, R., Bericht über die 47. Versammlung deutscher Philologen und Schulm. in Halle a. d. Saale. Schluss.) (Z. f. d. österr. Gymnasien, 1904, 3, p. 271-278.)

PAULY'S-Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft Neue Bearbeitung. 69-70. Lfg. Stuttgart. Metzler, 1905. à 2 M.

SOCIÉTÉ des Antiquaires de France. Centenaire (1804-1904). Recueil de

mémoires p. p. les membres de la Société. Paris, Klincksieck, in-4°, XVIII, 496 p.

VERHANDLUNGEN der 47. Versammlung d. Philol. und Schulm. in Halle a. d. S. vom 7-10 X. 1903. Im Auftrage des Präsidium zusammengestellt von *Max Adler*. Leipzig, Teubner, VIII-191 p. 6 M.

WHIBLEY, A companion to greek studies, edited for syndics of University Press. London, Clay., 702 p. 18 sh.

Enseignement du grec.

ALY, F., Warum lehren wir Griechisch? (N. J. Alt., 1. Abt., 1904, 9, p. 496-504.)

AMMON, G., Zum Anfangsunterricht im Griechischen. (Blätter f. bayr. Gymnasialschulwesen, 1904, 5-6, p. 305-320.)

BAMBERG. A. von, Griechisch. (Jahresberichte über d. höh. Schulwesen, Jahrg. XVIII.

GIORNI, C., Corso di esercizi greci. Firenze, Sansoni, VI, 173 p.

HEMME, A., Was muss der Gebildete vom Griechischen wissen? Eine allgemeine Erörterung der Frage, nebst einem ausführlichen Verzeichnis der aus dem Griechischen entlehnten Fremd- und Lehnwörter der deutschen Sprache. 2. verbesserte und vermehr. Aufl. Leipzig, Avenarius, 1905, XXXII, 156 p. 3 M.

IRWIN, S. T., Why we learn Latin and Greek. Two addresses to public school boys. London, Constable 1 sh.

JERUSALEM, W., Ueber Bildungswert und Methodik des griechischen Unterrichts. (D. humanistische Gymnasium, 1904, 2, p. 60-64.)

MONGIN J. et **E. GAYAN,** Recueil de versions grecques, classées par dialectes (cl. de 1re et de seconde A.) Trad. fr. Paris, Paulin, 102 p.

PRZYGODE, A., und **E. ENGELMANN,** Griechischer Anfangsunterricht im Anschluss an Xenophons Anabasis. 1. Tl. Unter-Tertia. Berlin, Herbig, VIII, 134 p. 2 M. 40 Pf.

ROBINSON. M. E., Greek and Latin as a modern study. (The Westminster Review, 1904, July.)

SPEER, Wilamowitz's Lesebuch als ergänzendes Hilfsmittel für den griechischen Unterricht. (Monatschr. f. höh. Schulwesen, 1904, 8, p. 436-441.)

WALTHER, O., Zur Ahrens'schen Methode des griechischen Unterrichts. (N. philol. Rundschau, 1904, 9, p. 193-201.)

WEINBERGER, W., Zum griechischen Elementarunterricht Iglau.

WESSENFELS, O., Das griech. Lesebuch von U. von Wilamowitz-Mœllendorff. (Verhandl. d. Versamml. deutsch. Philol. u. Schulmänner, 1903, p. 80-82.)

— (D. human. Gymnasium, 1904, 2. p. 58-60.)

Mélanges.

ΓΕΡΑΣ, Abhandlungen zur indogermanischen Sprachgeschichte, *August Fick* zum siebenzigsten Geburtstag gewidmet von Freunden und Schülern. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1903, IV, 272 p. 10 M.

In Memoria di Oddone Ravenna. Padova, Gallina, XXIX, 230 p.

MÉLANGES Paul Frédéricq. Bruxelles, Lamertin, XIV, 376 p.

MÉLANGES Nicole. Recueil de mémoires de philologie classique et d'archéologie offerts à Jules Nicole, professeur à l'Université de Genève, à l'occasion du XXXe anniversaire de son professorat. Avec 1 portrait, 19 vign. et 20 pl. Genève, Impr. W. Kundig et fils, 1905, 672 p. (Les articles seront mentionnés dans la Bibliographie de l'année prochaine.)

REINACH, S., Manuel de philologie classique. 2. éd. Nouveau tirage augmenté d'une bibliographie méthodique de la philologie classique de 1884 à 1904. Paris, Hachette, XXXIII, 421 p. 7 fr. 50 c.

Biographies de savants.

ADAM, Ch., Discours prononcé aux funérailles de P. Tannery. (Rev. intern. de l'Enseignement, 15 janvier 1905.)

BŒCKEL, E., Hermann Koechly. Ein Bild seines Lebens und seiner Persönlichkeit. Heidelberg, Winter, VII, 427 p. ; 1 Bildnis. 10 M.

BOSMANS, H., Notice sur les travaux de Paul Tannery. (R. des questions scientif., avril 1905.)

BOSSERT, A., Ernest Curtius d'après sa correspondance. (R. des Deux-Mondes, XXI, I, p. 137-156.)

BROWN, R., Mr. Gladstone as I knew him, and other essays. London, Williams and Norgate, 1902, 287 p. 7 sh. 6 d.

DUHEM, P., Paul Tannery. (1843-1904.) (R. de philosophie, février 1905, p. 13-15.)

FAVARO, A., Paolo Tannery. (Nota commemorativa letta alla R. Accad. di sc. in Padova, adun. d. 15 genn. 1905.)

GUIRAUD, P., Discours prononcé aux funérailles de P. Tannery. (B. intern. de l'Enseignement, 15 janv. 1905.)

— — (R. E. G., nr. 78, p. 393-395.)

JACQUIN, Discours prononcé aux funérailles de P. Tannery. (R. intern. de l'Enseignement, 15 janvier 1905.)

JORET, Ch., L'helléniste d'Ansse de Villoison. (Annales de la Société d'études provençales, 1905.)

PICAVET, Fr., Paul Tannery, historien de la philosophie. (A. G. Ph., 15 avr. 1905, p. 293-502.)

SCHŒNE, A., Ivo Bruns. Necrolog. (Bursians Jahresb., 1903, 5-7, 4. Abteilg., p. 1-15.)

TANNERY, J., Paul Tannery. (Extr. des C. R. du IIe Congrès international de philosophie. Genève, septembre 1904.) Genève, Kundig., p. 775-797.

THOMAS, R., Ernst Curtius in seinen Briefen. (Bl. f. d. bayr. Gymnasialsschulw., 1904, 3-4, p. 182-200.)

TOCCO, F., Paul Tannery. (A. e R., nr. 73, p. 31-32.)

II. — Philologie. — Histoire littéraire. — Bibliographie.

Bibliotheca philologica classica, etc. ed. *W. Kroll*. Vol. XXXI. Lipsiae, Reisland.

BLASS, Fr., Literarische Texte, mit Ausschluss der christlichen. Referate und Besprechungen. (A. f. Pap. III, 2. p. 257-299.)

BOSELLI. — Voir Section XI.

BURGER, K., Studien zur Geschichte des griechischen Romans. II : Die litteraturgeschichtliche Stellung des Antonius Diogenes und der Historia Apollonii. Progr. Blankenburg a. H., 1903.

CAUER, P., Das griechische Lesebuch von Wilamowitz, seine wissenschaftliche und seine praktische Bedeutung. (N. J. Alt., 1904, 4, 2. Abteilg., p. 177-206.)

CESAREO, P., Un decadente dell' antichità. (Riv. d. filol., XXXIII, 1, p. 74-104.)

CESSI, C., Spigolature alessandrine. [I : Antonino Liberale e Nicandro. II : Callimaco, I, 78-80.] (In Mem. di Odd. Ravenna.)

CRŒNERT, W., Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen. (A. f. Pap., II, 2-3, p. 337-381.)

CRUSIUS, O., Aus antiken Schulbüchern. (Ph., XVIII, 1, p. 142-146.)

DETSCHEFF, voir SECTION V, POÈTES TRAGIQUES.

FRIES, C., Alexandrinische Untersuchungen. (Rh. M., LIX, 2, p. 200-225.)

— Griechisch-orientalische Untersuchungen. A : Homerische Beiträge. B : Mythologische Zusammenhänge. (Beitr. z. alt. Gesch., IV, 2, p. 227-251.)

GALANTE, L., Studi sull' atticismo. I : L'atticismo nella comedia nuova. II : L'Atticismo di Procopo di Gaza. Firenze, Barbera, 125 p. 2 lire.

GERHARD, G. A., Untersuchungen zur Geschichte des griechischen Briefes. I : Die Formel ὁ δεῖνα τῷ δεῖνι χαίρειν (Ph., XVIII, 1, p. 27-65.)

GROSS, Ad., Die Stichomythie in der griechischen Tragödie und Komödie, ihre Anwendung und ihre Ursprung. Berlin, Weidmann, 1905, 108 p. 2 M. 80 Pf.

HARMAN, E. G., Studies from Attic drama. London, Smith, Elder, 178 p. 5 sh.

HARNACK, Ad., Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius. II. Thl. : Die Chronologie. 2. Bd. Die Chronologie der Litteratur von Irenaeus bis Eusebius. Leipzig, Hinrichs, 1901, XII, 564 P.

HAUVETTE, Am., Proverbes grecs. (S. A. F. ; Centenaire, p. 169-180.) [Examen d'un passage de Didyme.]

HEINRICH, G., Egyetemes Irodalom történet. [Hist. gén. de la littérature. I : Peuples de l'Orient antique et Hellènes.] Budapest, 1903, XX, 472 p. ; 40 pl. ; 238 fig.

HERZOG, Die Alexander-Chronik des Meisters Babiloth. Ein Beitrag zur Geschichte des Alexanderromans. II. Tl. Progr. Stuttgart, Eberhard-Ludwigs-Gymnasium.

HEUMANN, J., De epyllio alexandrino. Diss. Koenigsee, 65 p.

KLUSSMANN, R., Philologische Programmabhandlungen, 1904, 1. (Berlin. philol. Woch., 1904, nr. 44, p. 1406-1408.)

KROLL, W., Das Studium der klassischen Philologie. Rathschläge für angehende Philologen. Greifswald, Abel, 1905, 22 p. 50 Pf.

KUIPER, K., Die hellenistische Renaissance in Rom. (Museum, XI, 8, p. 310.

LADENDORF, O., Zum Märchen von Amor und Psyche. (N. J. Alt., 1904, 5; 1. Abt., p. 400.)

LAFAYE, G., Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs. Paris, Alcan, X, 260 p.

LEFRANC, A., Les autographes de Rabelais. [Lettre de R. à G. Budé ; notes marginales sur une édition de Plutarque, etc.] (R. des ét. rabelaisiennes, t. III, 1905, p. 339-350.) Fac-similés.

LEGRAND, Ph. E., Pour l'histoire de la comédie nouvelle, 3e art. (R. E. G., 1904, p. 311 ss.)

LEO, F. — Voir SECTION VI.

MAAS, M., Zu Ridgeways Vortrag über den Ursprung der griechischen Tragödie. (Woch. f. klass. Philol., 1904, nr. 28, p. 779-783.)

MAHAFFY, The progress of Hellenism in Alexander's empire. Chicago, Univ. Press ; Londres, Fisher Unwin, 1905, VI, 154 p.

OLIVIERI, A., Contributo alla storia della cultura greca nella Magna Grecia e nella Sicilia. (Archivio stor. per la Sicil. orientale, I, 1, p. 17-80 ; — 2-3, p. 163-186.)

OMONT, H., Le premier professeur de la langue grecque au collège de France. Jacques Toussaint (1529). (R. E. G., 1903, nr. 71, p. 417-419.)

— La collection byzantine de Labbe et le projet de J. M. Suarès. (Ibid., 1904, p. 18 ss.)

— Du Cange et la collection byzantine du Louvre. (Ibid., p. 33 ss.)

PERDRIZET, Isopséphie. — Voir SECTION IV.

PETZOLD, M., Quaestiones parœmiographicae miscellaneae. Diss. München, 67 p.

PISCHINGER, A., Der Vogelzug bei den griechischen Dichtern des klassischen Altertum. Ein zweiter Beitrag zur Würdigung des Naturgefuhls in der antiken Poesie. Progr. Eichstätt; Leipzig, Fock, III, 80 p. 1 M.

PRAECHTER, K., Die Zeit der Hinrichtung des Sokrates. (H., 1904, 3, p. 473-476.)

REITZENSTEIN. R., Poimandres. Studien zur griechisch-ägyptischen und frühchristlichen Litteratur. Leipzig, Teubner, VII, 382 p.

— Zur theologischen Litteratur des Hellenismus. (Verhandl. d. Versammlg. d. Philol. u. Schulm., 1903, p. 63-64.)

— Ein Stück hellenistischer kleinlitteratur. (Nachricht. v. d. kgv. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen, 1904, 4, p. 309-332.)

ROEHL, H., Zu griechischen Texten. Progr. Halberstadt, 1903.

ROEMER, A., Zur Kritik und Exegese von Aristophanes, Homer, Euripides und den alten Erklärern derselben. München, 90 p.

SAINTSBURY, G., Loci critici. Passages illustrative of critical theory and practice from Aristotle downwards. Selected, partly translated and arranged with notes. Boston and London, Ginn, 1905, XL, 439 p. 7 sh. 6 d.

SCHOEN, A., Die festlichen Aufführungen griechischer Tragödien im römischen theater zu Orange, und ihre pädagogische Bedeutung. (Pädagog. Archiv, 1904, oktob.)

SCHULTHESS, K., Herodes Atticus (101-177 n. Chr.) Progr. Hamburg, Lütke et Wulff, 30 p.

SEYMOUR, Th. D., The first twenty years of the American school of classical studies at Athens. (Extr. du B. of the school, etc. V, 1902.) 69 p.; with plates.

TANNERY, P., Discours prononcé au banquet de clôture du IIe Congrès international de philosophie à Genève (8 septembre 1904). (R. E. G. nr. 78, p. 396-398.)

TOSI, T., F. Nietzsche, R. Wagner e la tragedia greca. (At. e R., nr. 64-65, p. 97-107; — nr. 67-68, p. 193-218; — nr. 71-72, p. 334-354.)

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, U. von, Die griechische Litteratur und Sprache. Leipzig, Teubner, 1905, p. in-4°, 236 p.

— Letture greche ridotte ad uso delle sucole italiane per cura di *C. O. Zuretti.* Palermo, Sandron. I, IV-320 p.; II, 374 p.

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, KRUMBACHER, WACKERNAGEL, etc., Die griechische und lateinische Literatur und Sprache. Leipzig, Teubner, 1905.

ZIELINSKI, Th., Rudimentäre Motive in der Tragödie. (Ph., XVIII, 1, p. 5-6.)

III. — Philosophie.

ARCHER-HIND, R. D., Some remarks on the later platonism. (J. of. philol., XXIX, p. 266 ss.)

BICKEL, E., Ein Dialog aus der Akademie des Arkesilas. (A. G. Ph., X. 4, p. 460-479.)

BODRERO, E., Il sorgere della sofistica nella vita e nel pensiero greco del V. secolo. (Rassegna nazionale, 16 luglio 1904.)

BRIEGER, A. — Voir Section V, Démocrite.

CAIRD, Edw., Evolution of theology in Greek philosophers. Gifford lectures in Glasgow University in sessions 1900-1 and 1901-2. London, 2 vol., 400 et 390 p. 14 sh.

COSSATTINI, A., Quid Socratici senserint de reconditarum interiorumque litterarum studiis inquiritur. Riv. di filol., 1904, 2, p. 303-319.)

DOERING, A., Geschichte der griechischen Philosophie. Gemeinverständlich nach den Quellen. Leipzig, Reisland. I, II. 20 M.

DYROFF, A., Jahresbericht über die deutsche Litteratur zur nacharistotelischen Philosophie, 1887-1903. (Schluss.) (A. G. Ph., X, 2, p. 275-287.)

FESTA, N., Il papiro filosofico del Museo Egizio Vaticano. (A. f. Pap., III, 2, p. 151-157.)

FRIEDLAENDER. — Voir Section V, Bible.

FRIES, K., Das philosophische Gespräch von Hiob bis Platon. Tübingen, Mohr, VIII, 125 p. 2 M. 80 Pf.

GARDNER, P. — Voir Section XIII.

GAROFALO. — Voir Section XI.

GOMPERZ, H., Die Lebensauffassung der griechischen Philosophen und das Ideal der inneren Freiheit. 12 gemeinverständl. Vorlesungen mit Anhang zum Verständnis der Mystiker. Iena, Diederichs, VI, 322 p. 8 M.

— Les penseurs de la Grèce. Histoire de la philosophie antique. Traduit de la deuxième édition allemande, par *A. Reymond*. Paris, Alcan, XVI, 544 p. 10 fr.

— Greek thinkers. History of ancient philosophy. Vol. II, III. Transl. by *G. G. Berry*. Authorised edition. London, J. Murray, 1905, 410 et 394 p. chaque : 14 sh.

HENDRICKSON, G. L., The peripatetik mean of style aut the three stylistic characters. (Amer. J. of philol., XXV, 2, p. 125-146.)

HUECKELHEIM, J. F., Ueber den Unsterblichkeitsglauben bei den alten Griechen und Römern. Progr. Warendorf, 1903.

JUNGMANN, K., Die « Geschichte der Philosophie » am zweiten philosophischen Kongress in Genf. (4-8 septembre 1904.) (A. G. Ph., XI, 2, p. 265-270.)

KRAUSE. — Voir Section V, Platon.

NOHL, H., Sokrates und die Ethik, Kap. 1-4. Diss. Berlin, 51 p.

OEHLER, R., Nietzsche und die Vorsokratiker. Leipzig, Dürr, VIII, 168 p. 3 M. 50 Pf.

PATER, Walter, Griechische Studien. Gesammelte Aufsätze. Aus dem Englischen übertr. von *W. Nobbe*. Mit Buchornementen von *P. Harstein*. Iena, Diederichs, IV, 331 p. 6 M.

PERDRIZET. — Voir Section IV.

PFLEIDERER. — Voir Section XI.

POHLENZ, M., Die griechische Philosophie im Dienste der christlichen Aufentstehungslehre. (Z. f. wiss. Theol., N. F. XII, 2, p. 241-250.)

ROSTAGNO, L. A., Ancora del naturalismo di Socrate. Appunti. Torino, Petrini. 16 p. — Voir Section V, Antisthène.

SCHILLER, F. C. S., Sur la conception de l' ἐνέργεια ἀκινησίας (B. du Congrès internat. de Philos., t. IV.) Paris, A. Colin, 1902.

SELLIN. — Voir Section V, Bible, etc.

VOGEL, Aug., Ueberblick über die Geschichte der Philosophie in ihren interessantsten Problemen. I. Tl. : Die griechische Philosophie. (Mit einem Anhang enthaltend. die Erklärung der verkommenden Fremdwörter und philosoph. Ausdrücke.) Leipzig, Brandstetter, VII, 127 p.; 1 Bildnis. 1 M. 60.

ZAPLETAL, V., Die vermeintlichen Einflüsse der griechischen Philosophie im Buche Kohelet, I. (Biblische Z., III, 1.)

ZUCCANTA, G., Sul concetto del bene in Socrate a proposito del suo asserito utilitarismo. (Riv. filos., VII, 4, p. 453 ss.; — 5, p. 537 ss.)

IV. — Sciences. — Médecine.

Abhandlungen zur Geschichte der Medicin. Hrsg. von H. Magnus, M. Neuburges und K. Sudhoff, 9. und 10. Heft. Breslau, Kern.

BAECKSTROEM, A., Fragment einer medizinischen Schrift. (A. f. Pap., III, 2, p. 158-162.

BARBAGALLO, C., La produzione media relativa del cereali e della vite nella Grecia, nella Sicilia et nell' Italia antica. (Riv. d. stor. ant., N. S., t. VIII, 3-4, p. 477-504.)

BAUMGARTNER, Ad., Zur Geschichte und Literatur der griechischen Sternbilder. Vortrag. Basel, Lendorff, 42 p. 1 M.

DIERGART P., Ὀρείχαλκος und ψευδάργυρος in chemischer Beleuchtung. (Ph., XVIII, 1, p. 150-153.)

FISCHL, H., Fernsprech-und Meldewesen im Altertum, mit besonderer Berücksichtigung der Griechen und Römer. Progr. Schweinfurt, Stoer, 40 p. 1 M.

GARNETT. — Voir Section V, Photius.

Griechische Papyri medizinischen und naturwissenchaftlichen Inhalts, bearbeitet von *K. Kalbfleisch* und *H. Schöne*. Mit 9 Lichtdr. Berlin, Weidmann, 1905. (Berliner Klassikertexte, fasc. III.)

HOPF, L., Die Heilgötter und Heilstätten des Altertums. Eine archäologisch-medizinische Studie. Tübingen, Pietzcker, III, 69 p. 2 M. 40 Pf.

ILBERG, J., Aus der antiken Medizin. (N. J. Alt., 1904, 6, 1. Abt., p. 401-423.)

KEIL, B., Zu delphischen Rechnungsurkunden. (II,, 1904, 4, p. 649-653.)

KENYON, the ἡμέρα διαμεμετρημένη. — Voir Section V, Aristote.

LORENTZ, B., Kulturgeschichtliche Beiträge zur Tierkunde des Altertums. Progr. Wurzen i. S., kgl. Gymnasium, in-4°, 27 p.

NAGL, A., Der griechische Abakus. (Num. Z. zu Wien, 1903, p. 131-143.) 2 Abbild.

PERDRIZET, P., Isopséphie. (R. E. G., juillet-oct., 1904, p. 350-360.)

PHOTIADIS, Περὶ τῆς διαμεμετρημένης ἡμέρας, κέ. — Voir Section V, Aristote.

ROLFE, J. C., Some references to seasickness in the Greek and Latin writen. (Am. J. of philol,, XXV, 2, p. 192-200.)

SCHELENZ, H., Geschichte der Pharmazie. Berlin, Springer, XI, 935 p. 20 M.

SCHIAPARELLI, G., L'astronomia nell' antico testamento. Milano, Haepli, 1903, 332 p. 1 l. 50 c.

SCHMIDT, W., Aus der antiken Mechanik. (N. J. Alt., 1904, 5, 1. Abt., p. 329-351.) 3 Taf.

SCHNEIDER, R., Rekonstruktion griechisch-römischer Geschütze. (Berl. ph. Woch., 1905, nr. 6, p. 203-208.)

SCHULTZ, W., Das Farbenempfindungssystem der Hellenen. Leipzig, Barth, VII, 227 p.; Abbildgn-und 3 farb. Taf. 10 M.

STRUNZ, Fr., Naturbetractung und Naturerkenntnis im Altertum. Eine Entwickelungsgeschichte der Antiken Naturwissenschaften. Hamburg, L. Voss, VII, 168 p. 5 M.

STURM, A., Geschichte der Mathematik. (Sammlung Göschen, nr. 226.) Leipzig, Göschen, 152 p.; 8 fig. 80 Pf.

UJFALVY, K. von. — Voir Section X.

WACHSMUTH, C., Das Hafenwerk des Rhodiers Timosthenes. (Rh. M., LIX, 3, p. 471-473.)

WEBER, G., Wasserleitungen in Kleinasiatischen Städten. (Jahrb. f. deutsch. arch. Instit., 1904, 2, p. 86-101.) 2 Taf., 9 Abbildgn.

WINDISCH, W., De Perseo ejusque familia intra astra collocatis. Diss. Leipzig, 1903, 70 p.

V. — Auteurs grecs (y compris les Byzantins).

ACHILLE TACE. Les amours de Leucippe et de Clitophon, roman d'aventures, d'après Achille Tatius. Paris, Soc. du Mercure de France, in-18 jésus, 219 p. 3 fr. 50

ACTUARIUS.

Teza, E., I bagni. Un capitolo, inedito in greco, dalle opere dell' Attuario, medico bizantino. Nota. (Atti d. Istituto Veneto, LXIII, parte seconda, S. VIII, t. VI, p. 299-317.)

ACUSILAUS.

Kordt, A., De Acusilao. Diss. Basel, K. Beck, 1903. 84 p. 2 M.

AÉTIUS.

Ruelle, C. E., Quelques mots sur Aétius d'Amida (à propos d'une publication récente.) (Bull. de la Soc. fr. d'hist. de la médecine, 1903.) T. à p. [Sommaire des chapitres du livre XVI.] 14 p.

AGATHON.

Crescini, V., Appunti cronologici intorno ad Agathone poeta tragico. (Riv. d. stor. ant.) N. S., VIII, 2, p. 218-225.)

— Di Agatone poeta tragico. (Ibid., IX, 1, p. 7-30.)

ALCÉE.

Fries, C., Das Skolienmetrum und Alkaios. (Woch. f. klass. Philol., 1904, nr. 37, p. 1019-1020.,

Wilamowitz-Moellendorff, U. von. Lesefrüchte [XLIV: Zu Alcaios.] (H. 1906, 1, p. 126.]

ALCIPHRON.

Meiser, K., Zu Alkiphron. [III, 25, Schepers]; III, 61 (Seiler); III, 40 (Schepers; I, 33 (Seiler. (Bl. f. bayr. Gymnasialschulw., 1904, 5-6, p. 343-345.)

— Kritische Beiträge zu den Briefen des Rhetors Alkiphron. (S. M. Ak., 1904, 2, p. 191-244.)

ANACRÉON.

Koch, G., Gleim als Anakreonübersetzer und seine französichen Vorgänger. (Studien z. vergl. Litteraturgeschichte, IV, 3.)

ANATOLIUS.

Borghorst, G., De Anatolii fontibus. Diss. Berlin, 1905, 68 p.

ANAXIMANDRE.

Guyot, H., Sur l'ἄπειρον d'Anaximandre (R. de philosophie, IV, 5-6, p. 708.)

ANAXIMÈNE, philosophe.

Wendland, P., Die Schrifstellerei des Anaximènes von Lampsakos. (H., 1904, 3, p. 419-443.)

ANAXIMÈNE, rhéteur.

Palak, H. J., Ad Anaximenis Τέχνην ῥητορικήν. (Berl. ph. Woch., nr. 3, p. 108-109.)

Anecdota byzantina. Ed. *V. Lundström*. I.

ANONYMES. The Chronicle of Morea. Τὸ χρονικὸν τοῦ Μορέως. Ed. by *J. Schmitt*. London, Methuen. 15 sh.

Bohler, A., Sophistae anonymi Protreptici fragmenta instaurata, illustrata. Diss. Strassburg, 1903.

Heiberg, J. L., Die handschriftliche Grundlage der Schrift περὶ ἀέρων ὑδάτων τόπων. (H. 1905, 1, p. 133-145.)

Knaack, G., Zum Margites. (Rh. M. LIX, 2, p. 313-316.)

Lieger, P., De epistula Sapphus. Progr. Wien, 1902, 28 p.

Mueider, D., Ἕκτορος ἀναίρεσις. (Rh. M., LIX, 2, p. 257-278.)

Petit, L., Office inédit en l'honneur de Nicéphore Phocas. (Byz. Z., XIII, 3-4, p. 398-420.)

Preger, Th., Die Ueberlieferung der Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως. Ein Beitrag zur Editionstechnik Spätgriechischer Texte. (Byz. Z., XIII, 3-4, p. 370-388.)

Reitzenstein, R., Ein Stück hellenistischer Kleinlitteratur. (Nachricht. v. d. kgl. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen, 1904, 4, p. 309-332.)

ANTHOLOGIE PALATINE.

Gardiner, E. N., Phayllus and his record jump. [Anth. pal. App. 297.] (J. H. St., XXIV, 1, p. 70-80.)

ANTIPHON.

Lipsius, H., Ueber Antiphons Tetralogien. (Berichte üb. d. Verhandlgn. d. Kng. Sächs. Gesellsch. d. W. Philol.-hist. Cl., 1904, 4, p. 191-204.)

Mayr, A., Antiphons Rede gegen die Stiefmutter. Progr. Klagenfurt, Kleinmayr. 18 p. 1 M.

Reuter, A., Beobachtungen zur Teknik des Antiphon. III. Die pathetischen Elemente der Rede und das Stichwort. (H., 1904, 3, p. 348-356.)

Schneider, St., Ein sozialpolitischer Traktat und sein Verfasser. (W. St., 1904, 1, p. 14-32.)

ANTISTHÈNE.

Rostagno, L. R., Le idee pedagogiche cinica e specialmente in Antisthene. I. Turin, Clausen. 61 p. 1 l. 50

ANTONINUS LIBERALIS.

Celsi. — Voir Section II.

ANTONIUS DIOGENES.

Burger, K. — Voir Section II.

ANYTÉ.

Baale, Studia in Anytes poetriae vitam et carminum reliquias. Diss. Amsterdam 1903, v. 190 p.

APOLLONIUS, romancier.

Burger, K. — Voir Section II.

APOLLONIUS DYSCOLE.

Schneider, R., Die Sammlung der Fragmente des Apollonios Dyskolos. (Rh. M., LIX, 4, p. 580-587.)

APOLLONIUS DE RHODES.

Caffaratti, M. A., Il poema di Apollonio Rhodio nella vita letteraria alessandrina. Bologna, Cuppini, 89 p.

Conrardy, C., De Vergilio Apollonii Rhodii imitatore Commentatio philologa. Diss. Freiburg en Suisse, 59 p.

Fitch, Ed., Die Eigentümlichkeiten der epischen Sprache von Apollonius Rhodios' Argonautica. (Proceed. d. Am. philol. Assoc., XXXIV, 1, p. 29.)

Hoefer. — Voir Ephore.

ARCHILOQUE.

Archibald, H. T., The Fable in Archilochus, Herodot, Livius, Horatius. (Proceed. d. Amer. philol. Assoc., XXXIV, 2, p. 9.)

Hauvette, Am., Un poète ionien du VIIe siècle. Archiloque, sa vie et ses poésies. Paris, Fontemoing, 1905, x, 302 p.

ARISTARQUE.

Bachmann, W., Die ästhetischen Anschauungen Aristarchs in der Exegese der homerischen Gedichte. Zweiter Teil. Progr. Nürnberg, 35 p.

— Les 2 parties réunies : Vol. I. (Ibid.)

ARISTEAS. Letter of Aristeas, translated into English, with Introd. by *H. S. J. Thackeray*. London, Macmillan, 1 sh.

ARISTOPHANE. Plutus, cum prolegomenis et commentariis. Ed. *J. van Leeuwen*. Leiden, A. W. Sijthoff, XXVI, 182 p. 5 M.

— Tesmoforiazuse. Versione poetica con introduzione e note di *E. Romagnoli*. Piacenza, A. del Maino, XXXII, 91 p.

Greizenach, W., Die Aristophanes-Uebersetzung des Leonardo Aretino. (Stud. z. vergl. Litteraturgeschichte, V, 4.)

Croiset, M., Aristophane et les partis à Athènes. Paris, Fontemoing, 1905. (Collection Minerva.) In-16 écu. 4 fr.

Herwerden, H. van, Animadversiones ad duas fabulas Aristophanis nuperrime a. J. van Leeuwen editas. (Mn. XXXII, 3, p. 261-278.)

Leeuwen, J. van, Ad Scholia Pacis Aristophanis. (Mn., XXX, 4, p. 360.)

Miller, C. W. E., Hephaestion and the anapest in the Aristophanic trimeter. (Trans. Amer. philol. Assoc. XXXIV, p. 49-59.)

Murray, A. T., Was Aristophanes an Athenian citizen? (Proceed. Amer. philol. Assoc., XXXIV, 2, p. 11.)

Polak, J., De Aristophanis codice Ravennate. (Museum, XI, 8, p. 282-292.)

Radina. — Voir Section VIII.

Roemer. — Voir Section II.

Romagnoli, E., Delle « Tesmoforiazuse » d'Aristofane. (Riv. d'Italia, 1904, Giugno.)

Schrœder, O., « Euripides an die Nacht. » [Aristoph. Ranae, 1331 ss.] (Ph. XVIII, 1, p. 147-148.)

— Die Arie des Wiedehopfes. [Aristoph. Aves, 227 ss.] (Berl. ph. Woch., 1905, nr. 9, p. 303-304.)

Sharpley, H., On Ar. Eq. 347. (Cl. R., 1905, 1, p. 50-51.)

Tucker, T. G. and **Jane E. Harrison**, The mysteries in the Frogs of Aristophanes. (Cl. R., 1904, 8, p. 416-418.)

Weber, H., Amphitheos in Aristophanes' Acharnern. (Ph. XVII, 2, p. 224-246.)

White, W. J., Notes on the Scholia to the Aves. (Cl. R., 1904, 9, p. 436-441.)

Wilamowitz-Mœllendorff, U. von, Lesefrüchte. [CIII : Zu Aristophanes' Fröschen.] (H. 1905, 1, p. 135-136.)

Willems, A., Les régates à Athènes, à propos d'un passage d'Aristophane. (R. de l'I. P. en Belgique, XLVII, 2, p. 81-87.)

Zielinski, Th., Petron. 31, und Aristoph. Eq. 1205. (Ph. XVIII, 1, p. 20.

ARISTOTE, Metaphysik. Uebersetz. und mit einer Einleitung und erklärenden Anmerkungen versehen von *Eug. Rolfes*. (N. Ausg.) 1. Hälfte : Buch I-VII. (Philosophische Bibliothek, 2. Bd.). Leipzig, Dürr, 216 p. 2 M. 50 Pf.

— 2. Hälfte. (Philos. Bibl. 3. Bd.), 200 p. 2 M. 50 Pf.

— — Traduction bulgare avec commentaire par *G. Kazarow*. Sophia, Soc. litt. bulg., 81 p.

Angermann, O., De Aristotele rhetorum auctore. Diss. Leipzig, 72 p.

Bræuning, B., Ueber das Gebiet der aristotelischen Poetik. (Festschrift des Stadtgymnasiums zu Halle a. S. zur Begrüssung der 47. Philologen-Versammlung, p. 29-58.)

Commentaria in Aristotelem graeca. Edita consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae borussicae. Vol. XXII pars 2 : Michaelis Ephesii in libros de partibus animalium motione, de animalium incessu commentaria. Ed. Mich. Hayduck. Berlin, Reimer, gr. in-8°, xiv-193 p.

Czaja, P., Welche Bedeutung hat bei Aristoteles die sinnliche Wahrnehmung und das innere Anschauungsbild für die Bildung des Begriffes. (Philos. Jahrb. Görres-Gesellsch., XVII, 4, p. 404-415 ; — XVIII, 1 (Schluss), p. 45-60.)

Danysz, A., Die Erziehungslehre des Aristoteles. (Eos, X, 1, p. 42-56.)

Derenbourg, H., Le commentaire arabe d'Averroès sur quelques petits écrits physiques d'Aristote. (A. G. Ph., XI, 2, p. 250-252.)

Diels, H., Bericht über die Aristoteles' Commentare. (S. Pr. Ak., 1905, 4, p. 124.)

Dimmler, H., Aristotelische Metaphysik. Auf Grund der Ousia-Lehre entwicklungsgeschichtlich dargestellt. Kempten, Kösel, 103 p. 2 M. 40 Pf.

Greenwood, L. H. G., Suggestions on the Nicomachean Ethics. (Cl. R., XIX, 1, p. 14-18.)

Hambruch, E., Logische Regeln in der platonischen Schule u. der Aristotelischen Topik. Progr. Berlin, Weidmann, in-4, 33 p. 1 M.

Heiberg, J. L., Mathematisches zu Aristoteles. [Abhandlgn. zur Gesch. d. mathemat. Wiss., 18. Heft.]

Hult, Ch., Aristote a-t-il connu le Sophiste? (R. de philosophie, IV, 7-10, p. 209 ss.

Kaufmann, N., Zur Aristotelischen Ethik. (Ph. XVII, 3, p. 375-377.)

Kenyon, F. G., The Ἀθηναίων πολιτεία and the ἡμέρα διαμεμετρημένη. (Cl. R., 1904, 7, p. 337-339.)

Loening, R., Geschichte der strafrechtlichen Zurechnungslehre. I. Die Zurechnungslehre des Aristoteles. Iena, Fischer, 1903, xx, 395 p. 9 M.

Luquet, G. H., Aristote et l'Université de Paris pendant le XIIIe siècle. Paris, Leroux, v, 11 p.

Marchesi, C., L'etica nicomachea nella tradizione latina medievale. Documenti ed appunti. Messina, Trimarchi, LXXXVI, 128 p.

Mauthner, F., Aristoteles. Ein unhistorischer Essay. Mit 1 Heliogr., 1 Lichtdr., 10 Voll-

bildern und 1 Landkarte. (Die Literatur Sammlung illustr. Einzeldarstellgn. hrsg. von G. Brandes, 2 Bd. Berlin, Bard et Marquard. II, 73 p. 1 M. 25 Pf.

Perrin, B., The rehabilitation of Theramenes. [Aristot. 1540 a 5.] (Amer. histor. Review, IX, 4, p. 649-669, July 1904.)

Photiadis, P. S., Περὶ τῆς διαμεμετρημένης ἡμέρας καὶ τῆς δικαστικῆς κλεψύδρας κατὰ τὴν Ἀριστοτέλους Ἀθηναίων πολιτείαν. (Ἀθ. XVI, 1-2, p. 3-87.)

Razzoli, G., L'immaginazione nella teoria aristotelica della conoscenza [e Aristot. de Anima III, 3 : interpretazione e commento.] Milano, Albrighi e Segati, 1903, xv, 48 p.

Seeck, O., Quellenstudien zu des Aristoteles Verfassungsgeschichte Athens. I : Die angebliche Münzreform Solons. (Beitr. z. alt. Gesch., IV, 2, p. 164-181.)

Stephanides, M. K., Γαλιλαῖος καὶ Ἀριστοτέλης. (Ἀθ., XV, 3-4, p. 500-502.)

Wilson, J. C., On the Platonist doctrine of the ἀσύμβλητοι ἀριθμοί. (Cl. R. 1904, 5, p. 247-260.)

Witwicki, W., La théorie de la volonté chez Aristote. (En polonais.) — C. r. par Wróbel dans Eos, IX, 2, p. 213-220.)

Zahlfleisch, J., Zur Meteorologie des Aristoteles. (Forsetzg.) (W. St. 1904, 1, p. 43-61.)

ARISTOXÈNE.

Laloy, L., Aristoxène de Tarente, disciple d'Aristote, et la musique de l'antiquité. (Thèse.) Paris, Soc. fr. d'impr. et de libr. gr. in-8, 380 p.

— Lexique d'Aristoxène. (Thèse.) Ibid.

— Les mêmes ouvrages en 1 vol. : Aristoxène de Tarente et la musique de l'antiquité. Ibid. IV, 371, XLIII p.

Mewald, J., De Aristoxeni pythagoricis sententiis et vita pythagorica. Diss. Berlin, Mayer et Müller, 57 p. 1 M. 20 Pf.

ARRIEN.

Bersanetti, F., L'Anabasi di Arriano. Studio critico-filologico. Torino, V. Bona, VIII, 95 p.

Patsch, C., Arrians Periplus Ponti Euxini. (Beitr. z. alten Gesch., IV, 1, p. 68-75.)

Roos, A. G., Prolegomena ad Arriani Anabaseos et Indicae editionem criticam, adiecto Anabaseos libri primi specimine. Groningue, Wolters. XLVIII, 64 p.

ASCLÉPIADE de Myrleia.

Mueller, B. A., De Asclepiade Myrleaeo. Diss. Leipzig, 1903, 52 p.

ATHANASE (saint).

Læschcke, G., Das Synodicon des Athanasius. (Rh. M., LIX, 3, p. 451-470.)

Schwartz, E., Zur Geschichte des Athanasius. (Nachr. v. d. Kgl. Gesellsch. d. Wiss. zu Gœttingen, 1904, 4, p. 333-401.)

ATHÉNÉE.

Horna, K., Der Autor des Fragm. adespot. bei Athen. I 8 E. (W. St., XXVI. 2, p. 342.)

BABRIUS.

Christoffersson, H., Studia de fontibus fabularum babrianarum. Diss. Lund.

BACCHYLIDE, Bacchylidis carmina cum fragmentis. Tertium ed. *Fr. Blass.* Leipzig, Teubner, LXXX, 207 p. 2 M. 40 Pf.

Dessoulavy, P., Bacchylide et la troisième ode. Neuchatel, Attinger, 1903, 57 p. ; 3 pl. photogr.

Maas, P., Kolometrie in den Daktylopitriten des Bakchylides. (Ph. XVII, 2, p. 297-309.)

Schwartz, E., Zu Bakchylides. (H., 1904, 4, p. 630-642.)

Stadtmueller, H., Zur Kritik des Euripides und zu Bacchylides, V, 30, XVI, 68. (Bl. f. bayr. Gymn., 1905, 1-2, p. 25-32.)

Wackernagel, J., Zu Bacchylides. (H. 1905, 1, p. 154.)

BIBLE et APOCRYPHES. Bibliorum sanctorum graecorum codex Vaticanus 1209 (cod. B), denuo phototypice expressus jussu et cura praesidum bybliothecae Vaticanae. Pars II : Testamentum novum. Mailand, U. Hoepli, gr. in-4°, VII, p. 1225-1556. 136 M.

(Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi jussu PP. Pii X, consilio et opera curatorum bibliothecae Vaticanae, vol. IV.)

— Sancti Hieronymi presbyteri tractatus sive homiliae in Psalmos XIV, etc.

Accedunt ejusdem Hieronymi in Esaiam tractatus duo et graeca in Psalmos fragmenta..... (Anecdota Maredsolana, vol. III, pars III.) Maredsoli; Oxoniae, J. Parker, 1903, in-4.

— Gospel according to St. John. The English text and paraphrase of each verse in parallel columns, short footnotes, form of prayer for meditation. London, Mowbray, in-12, 114 p. 1 sh.

— Gospel according to St. Matthew. Introd. and Notes, by *W. H. South*. 3 mapps. London, Methuen, 162 p. 1 sh. 6 d.

— Das Evangelium Matthaei übersetzt und erklärt von *W. H. Wellhausen*. Berlin, Reimer, 152 p. 4 M.

— Das Evangelium Lucae übersetzt und erklärt, von *J. Wellhausen*. Ibid., 142 p.

— Paul the Apostle. Epistles to the Thessalonicians. Edited by *G. G. Findlay*. Map, introd., notes. London, Clay, in-12, 320 p. 3 sh.

— New sayings of Jesus, and fragment of a lost gospel from Oxyrhynchus, edited with translation and commentary, with a plate and the text of the Logia discovered in 1897, by *B. P. Grenfell* and *A. S. Hunt*. Oxford, Clarendon Press.

— Apocalypsin Anastasiae ad trium codicum auctoritaten, Panormitani, Ambrosiani, Parisini, nunc primum integram edidit *R. Homburg*. Leipzig, Teubner, 1903, XVI, 43 p. 1 M. 20 Pf.

— Die Didache, mit kritischen Apparat hrsg. von *H. Lietzmann* (Kleine Texte f. theol. Vorlesgn und Uebgn hrsg. von *Hans Lietzmann*. Bonn, Marcus et Weber, 1903, 16 p. 30 Pf.

— Apocrypha II. Evangelien hrsg. von *E. Klostermann*. Bonn, Markus et Weber, 18 p. 40 Pf.

— Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. Archiv für die von der Kirchenväter-Commission der Kgl. preuss. Ak. Wiss. unternommene Ausg. der alteren christl. Schrifsteller, hrsg. von *O. von Gebhardt* und *A. Harnack*. Leipzig, Hinrichs. (Voir le détail au nom des auteurs.)

Barnes, A. S., Suggestions on the origin of the gospel according to St Mathew. (J. of theolog. studies, 1005, january.)

Berendts, A., Die handschriftliche Ueberlieferung der Zacharias-und Johannes-Apokryphen. — Ueber die Bibliotheken der Meteorischen und Ossa-Olympischen Klöster. (Texte und Untersuchgn, etc. N. F. XI, 5.) Leipzig, Hinrichs, 84 p. 2 M. 70 Pf.

Blass, Fr., Ueber die Textkritik in Neuen Testament. Vortrag. Leipzig, Deichert, 40 p.

— (Barnabas) Brief an die Hebräer. Text mit Angabe der Rhythmen. Halle, Niemeyer, 1903, 54 p. 1 M. 20 Pf.

Brueckner, M., Die Entstehung der paulinischen christologie. Strassburg, Heitz, 1903, VII, 237 p. 5 M.

Burnside, W. F., Old Testament history, for use in schools. 3 Mapps. London, Methuen, 342 p. 3 sh. 6 d.

Carpenter, J. E., Les Evangiles d'après la critique moderne. Deux conférences, trad. de l'anglais par *J. Hocart*. Paris, Fischbacher, in-16, VII, 88 p.

Deissmann, A., Zur Text-Rekonstruktion der neuesten Jesusworte aus Oxyrhynchus. (Beil. z. Münchner allg. Ztg., 1904, nr. 162.)

— Das Angebliche Evangelien-Fragment von Kairo. (Archiv f. Religionsgeschichte, VII, 3-4, p. 387-392.

— Zur Chronologie des griechischen Sirachbuches. (Theol. Litteraturztg., 1904, nr. 20, p. 558-559.)

Drummond, An inquiry into the character and authorship of the Fourth Gospel. (Athenæum, nr. 4003.)

Friedlaender, W., Griechische Philosophie im Alten Testament. Eine Einleitung in die Psalmen und Weisheitsliteratur. Berlin, Reimer, XX, 223 p. 5 M. 40 Pf.

Green, S. G., Handbook to grammar of Greek Testament. With complete vocabulary and examination of chief New Testament synonyms. Illustr. by examples and comments. London, gr. in-8°, 604 p. 7 sh. 6 d.

Haimel, A., Des 2. Korintherbrief des Apostels Paulus. Geschichtliche und literarkrit. Untersuchungen. Halle, Niemeyer, VII, 156 p. 4 M.

Harnack, A., Untersuchungen über die Apokryphen Briefwechsel der Korinther mit dem Apostel Paulus. (S. Pr. Ak., 1905, 1, p. 3-35.)

Haussleiter, J., Zwei apostolische Zeugen für das Johannes-Evangelium. Ein Beitrag zur Lösung der Johanneischen Frage. München, Beck, 1903, v, 58 p. 1 M. 20 Pf.

Hilgenfeld, A., Der Evangelist Marcus und Julius Wellhausen, 1. Artikel. (Z. f. wiss. Theol., N. F., XII, 2, p. 229-241.) — 2.; — 3. (Ibid., XII, 3-4.) — Emmaus. (Ibid., p. 272-275.)

— Neue gnostische Logia Jesu. (Ibid., XII, 4, p. 567-573.)

Hoffmann, R. Ad., Das Marcusevangelium und seine Quellen. Ein Beitrag zur Lösung der Urmarcusfrage. Königsberg, Beyer, IX, 644 p. 16 M.

Horder, W. G., Newly found words of Jesus. London, Brown, 134 p. 2 sh.

Jacob, E., Im Namen Gottes. Eine sprachliche und religionsgeschichte Untersuchung zum Alten und Neuen Testament. Berlin, Calvary, VII, 176 p. 3 M.

Jagic, V., Ein unedierter griechischer Psalmenkommentar. (Anzeiger d. k. Akad. d. Wiss. Wien, 1904, 10, p. 70-72.)

Mancini, A., Per la critica degli « Acta apocrypha Thomae ». (Atti d. R. Accad. d. sc. di Torino, XXXIX, 11, p. 743-758.)

Mathews, S., The messianic hope in the New Testament. Chicago, University Press, 1905, XX, 338 p.

Moulton, J. H., Characteristics of N. Testament Greek. (The Expositor, 1904, May ; — june ; — october.)

Naegeli, Th., Der Wortschatz des Apostels Paulus. Diss. Basel, 180 p.

Nestle, E., Der Hund am Grabe. [Matth. 6, 19 ss.] (Berliner philol. Woch., 1904, nr. 11, p. 350-451.)

— Gezahmte Schwalben im Altertum? (Ibid., nr. 22, p. 700.)

— σκάνδαλον. [Jo. Chrysost. Matth. 18, 7.] (Berlin, philol. Woch., 1904, nr. 28, p. 894.)

— Voir Saint Hippolyte.

— Voir Saint Jean Chrysostome.

— Zu Apostelgeschichte, 21, 36. (Korresp.-Blatt f. d. Gelehrten und Realschulen Württembergs, 1904, 11, p. 413-414.)

— Vom Textus Receptus des griechischen Neuen Testamentes. (Salz und Licht, nr. 8.) Barmen, Verlag der Wüppentheler Traktat-Gesellschaft, 1905, 55 p. 80 Pf.

— Die neue Photographie des Codex B (Cod. Vatic. gr. 1209 des gr. N. T. (Theol. Litteraturblatt, XXVI, 1.)

— Ein neues Labyrinth. (Berl. ph. Woch., 1905, nr. 1, p. 45-48.)

Pospanski, A., Schiloh. Ein Beitrag zur Geschichte der Messiaslehre. 1. Tl. : Die Auslegung von Genesis 49, 10 im Altertume bis zu Ende des Mittelalters. Leipzig, Hinrichs, XXXIII, 112, LXXVI p. 15 M.

Rahlfs, A., Septuaginta-Studien. 1. Heft : Studien zu den Königsbuchern. Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 88 p. 2 M. 80 Pf.

Resch, A., Der Paulinismus und die Logia Jesu in ihrem gegenseitigen Verhältnis untersucht. (Texte und Untersuchgn zur Geschichte der Altchristlichen Literatur, Bd. XII)., VIII, 656 p. 26 M.

Schiaparelli. —Voir Section IV.

Schwartz, E., Ueber den Tod der Söhne Zebedaei. Ein Beitrag zur Geschichte des Johannesevangelium. (Abhandlgn. der Kgl. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen ; philol.-histor. kl., N. F., VII, 5.) Berlin, Weidmann, 53 p. 3 M. 50 Pf.

Seilin, E., Die Spuren griechischer Philosophie im Alten Testament. Leipzig, Deichert, 1905, 52 p.

Steilhorn, F. W., Kurzgefasstes Wörterbuch zum griechischen Neuen Testament. 2. verb. und vermehrte Auflage. Leipzig, Dörpfling et Franke, 1905.

Vischer, E., Die Paulusbriefe, 1-10 Taus. (Religionschichtliche Volksbücher die deutsche christliche Gegenwart, 1. Reihe, 4. Heft.) Halle, Gebauer-Schwenschke, 1905, 61 p. 40 Pf.

Wendling, E., Ur-Marcus. Tübingen, Mohr, 1905, 73 p.

Wessely, C., Das Petrus-Evangelium und der Mathematische Papyrus von Achmâm. (Stud. f. Paläogr. etc., p. XXXVII ff.)

Zimmermann, Der historische Wert der ältesten Ueberlieferung von der Geschichte Jesu im Markusevangelium. Leipzig, Deichert, 1905, XII, 203 p. 3 M. 60 Pf.

Zomarides, Eug., Die Dumba'sche Evangelien-Handschrift vom J. 1226. Leipzig, Dörffling und Franke. 28 p., mit 2 lichtdr. Taf. 2 M.

CALLIMAQUE.

Cessi. — Voir section II.

Nicole, J., Un fragment des *Aetia* de Callimaque. (R. E. G., 1904, p. 215 ss.)

Wilamowitz-Mœllendorff, U. von, Lesefrüchte. [CV : Kallimachos, 6, 71.] (H., 1905, p. 136-138.)

CÉBÈS. Cebetis tabula. Recensuit *Jac.* **van Wageningen.** (Bibliotheca batava.) Groningen, Wolters, 1903, XIX, 34 p.

Wageningen, J. van, Aanteekeningen op Cebetis tabula. Groningen. Wolters, 1903, I, 39 p.

CHARITON.

Jakob, J., Studien zu Chariton dem Erotiker. Progr. Aschaffenburg, 1903, 58 p.

CHRISTOPHORUS de Mitylène.

Cosattini, A., Le « poesie varie » di un Bizantino. (At. e R., nr. 69, p. 257-264.)

CHRYSIPPE.

Pohlenz, M., Reste einer Schrift Chrysipps! (Berlin. philol. Woch., 1904, nr. 47, p. 1502-1503.)

CLÉMENT, pape.

Hilgenfeld, A., Pseudo-Clemens in moderner Façon. (Z. f. wissenschaftl. Theol., N. F.), XII, 4, p. 545-567.

— Die Einleitungsschriften der Pseudo-Clementinen. (Ibid.), XIII, 1, p. 21-72.

Waitz, H., Die Pseudoklementinen. Homilien und Recognitionen. Eine quellenkritische Untersuchung. (Texte u. Untersuchgn., etc. N. F. X. Bd., 4. Heft.) VIII, 396 p. 13 M.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE. Clemens Alexandrinus. I. Bd. Protrepticus und Paedagogus. Hrsg. von *O. Stählin.* (Gr. christliche Schriftsteller der ersten drei Jahrh., XII. Bd.) Leipzig, Hinrichs, 1905, LXXXIII, 352 p. 13 M. 50 Pf.

Clark, F. L., Citations of Plato in Clement of Alexandria. [2e art.] (Proceed. Amer. philol., Assoc., XXXIV, 1, p. 6.)

Harnack, A., Ein neues Fragment aus dem Hypotyposen des Clemens. (S. Pr. Ak.) Berlin, Reimer, 8 p. 50 Pf.

Mercati, J. M., Un frammento delle ipotesi di Clemente Alessandrino. Roma, 15 p.

Taylor, C., Enoch and Clement. (J. of philol. XXIX, p. 185-198.)

CONSTANTIN MANASSÈS.

Horna, K., Das Hodoiporikon des Konstantin Manasses. (Byz. Z., XIII, 3-4, p. 313-355.)

CONSTANTIN PALÉOLOGUE.

Der πολυχρόνιος ὕμνος des Konstantinos Palaiologos. (Woch. f. kl. Philol., 1904, nr. 25, p. 700-701.)

CONSTANTIN PORPHYROGENNÈTE.

Kretschmayr, H., Die Beschreibung der venezianischen Inseln bei Konstantin Porphyrogennetos. (Byz. Z., XIII, 3-4, p. 482-489.)

CRATINUS.

Capps, E., The Nemesis of the younger Cratinus. (Harvard Studies, t. XV.)

Croiset, M., Le *Dionysalexandros* de Cratinos. (R. E. G., 1904, p. 297-310.)

Kœrte, A., Die Hypothesis zu Kratinos' Dionysalexandros. (H. XXXIX, 4, p. 481-498.)

Leeuwen, J. van, Ad Cratinum. (Mn., XXXII, 4, p. 446.)

Rutherford, W. G., The date of the Dionysalexander. [Pap. Oxyr., 663.] (Cl. R., 1904, 9, p. 440.)

CTÉSIAS.

Hiller, J., Ktesias und dessen Verhältnis zu Herodot. (Ceské Museum filologické, IX, 5-6, p. 344-400.)

Mago, U., Osservazioni sul riassunto dato da Fozio dei Περσικά di Ctesia. (A. Acc. T., XL, 5, p. 327-337.)

Reuss, Fr., Ktesias' Bericht über die Angriffe der Perser auf Delphi. (Rh. M., LX, 1, p. 144-147.)

CYRANIDES.

Mély, F. de. — Voir Section XI.

Tannery, P., Les Cyranides. (R. E. G., 1904, 7-10, p. 335-349.)

DÉMÉTRIUS dit de Phalère.

Pantazis, M., Ἐπανορθωτικὰ εἰς τὴν τοῦ Ῥαδερμαχήρου ἔκδοσιν τοῦ περὶ ἑρμηνείας Δημητρίου. Athènes, Sakellarios, 43 p.

Wilamowitz-Mœllendorff, U. von, Lesefrüchte. [XCIII : Zu Demetrios Π. ἑρμ. 142.] (H., 1905, 1, p. 124-126.)

DÉMOCRITE.

Bobba, R., Intorno il caso e la fortuna in Democrito. (A. Acc. T., XL, 6, p. 381-408.)

Brieger, A., Die Urbewegung der Demokritischen Atome. (Ph., XVII, 4, p. 584-596.)

Natorp, Die Ethika des Demokritos. Marburg.

DÉMOSTHÈNE. Demosthenis orationes. Recogn. *S. H. Butcher*. T. I. (Scriptorum classicorum bibliotheca oxoniensis.)

Discours judiciaires. Traduction entièrement nouvelle, avec arguments et notes, par *C. Poyard*. Paris, Garnier frères, 1905. VII, 462 p.

Rede über Chersones. (Kl. Biblioth. nr. 321. Leipzig, Bauge, 32 p. 30 Pf.

Held, J., Ueber den einheitlichen Charakter der Demosthenischen Kranzrede. Progr. Kruman. 24 p.

Huebenthal, E., Quomodo Demosthenes in lite Ctesiphontea de secunda juris quaestione responderit. Diss. Jena, 67 p.

May, J., Die Mailänder Demosthenes-Handschrift D 112 sup. (N. philol. Rundschau, 1904, nr. 24, p. 553-568.)

Mayer, J., Ueber staatsbürgerliche Erziehung durch die Demosthenes-lektüre. (Lehrproben und Lehrgänge, Heft 79.)

Orszulik. — Voir Xénophon.

Rogge, Chr., Aus der Demosthenes-lectüre. Zum Nachweis eines einheitlichen Aufbaus der Volksreden des Demosthenes, besonders der 1. und 2. Olynthischen. Progr. Neustettin. 1903.

Vlachos. — Voir Dion Cassius.

Weizhofer, K., Die Komposition der Staatsreden des Demosthenes. I : Die drei olynthischen Reden. Progr. Jena, 67 p.

DENYS d'Alexandrie. Dionysius Alexandrinus Letters and other remains. Edited by *Ch. L. Feltoe*. London, Clay, 318 p. 7 sh. 6 d.

DENYS L'ARÉOPAGITE (Pseudo-).

Omont, H., Un manuscrit des œuvres de S. Denys l'Aréopagite. (R. E. G., 1904, p. 230 ss.)

DENYS d'HALICARNASSE.

Fuhr, K., Excerpte aus Dionys von Halicarnass und Hermogenes. (Berl. ph. Woch., 1905, nr. 4, p. 141-144.)

Nicklin, T., Notes on the text of Dionysius Halicarnassensis : The three literary letters. (Cl. R. 1904, 5, p. 260-262.)

Pantazis, M., Κριτικὰ εἰς Οὐσενήρου καὶ Ῥαδερμαχήρου ἔκδοσιν Διονυσίου τοῦ Ἁλικαρνασσέως. Μέρος δεύτερον. Athènes, Sakellarios.

DEXIPPE.

Graebner, F., Eine Zosimosquelle. (Byz. Z., XIV, 1-2, p. 87-159.)

DIDYME, grammairien.

Didymos papyros. 4. Lichtdr.-Tafel. Hrsg. von der Generalverwaltung der Kgn. Museen. 53 × 40 cm. Berlin, Weidmann. 6 M.

Didymos' Kommentar zu Demosthenes (Papyrus 9780) nebst Wörterbuch zu Demosthenes Aristokratea (Papyrus 5008), bearbeitet von *H. Diels* und *W. Schubart*. (Berliner klassikertexte hrsg. von der Generalverwaltung der Kgl. Museen zu Berlin, Heft 1) Mit 2 Lichtdrucktafeln. Berlin, Weidmann, in-4, LXI, 95 p. 9 M.

Didymi de Demosthene commenta cum Anonymi in Aristocrateum lexico post editionem Acrolinensem, recogn. *H. Diels* und *W. Schubart*. (Volumina aegyptiaca ordinis IV. Grammaticorum pars 1.) Leipzig, Teubner, in-16, VIII, 56 p. (Biblioth. Teubneriana.)

Hauvette. — Voir Section II.

DIDYME d'Alexandrie.

Klostermann, E., Ueber des Didymus von Alexandrien in epistolas canonicas enarratio. (Texte u. Untersuchgn. zur Gesch. der altchristl. Litteratur. etc. N. F., XIII, 2.) Leipzig, Hinrichs, 1903, VI, 8 p.

DIGENIS AKRITAS.

Krumbacher, K., Eine neue Handschrift des Digenis Akritas. (J. M. Ak., 1904, 2, p. 309-355.) 2 Abb.

DIOCLÈS.

Sanctis, G. de, Diocle di Siracusa. (Stud. italiani di filol., vol. XI.)

DIODORE de Sicile. Diodori bibliotheca historica. Editionem primam curavit *Imm. Bekker*; alteram *L. Dindorf*, recognovit *C. Th. Fischer*. Vol. IV. Leipzig, Teubner, 1905, 426 p. (Biblioth. Teubner.)

Buettner-Wobst, Th., Diodor., XIII, 74, 4. (Berl. philol. Woch., 1904, nr. 47, p. 1503.)

Green, E. L., Der Optativ bei Diodorus Siculus. (Proceed. Am. philol. Assoc., XXXIV, 1, p. 40.)

Kapff, R., Der Gebrauch des Optativ bei Diodorus Siculus. Diss. Tübingen, 1903, 116 p.

Lanzani, C., Per un passo trascurato. [Diod. XI, 60.] (Riv. di stor. ant,, N. S., VIII, 1, p. 102-103.)

DIOGÈNE LAERCE.

Richards, H., Laertiana. (Cl. R., 1904, 7, p. 340-346.)

DION CASSIUS.

Columba, G. M., Cassio Dione e le guerre galliche di Cesare. (Memoria presentata alla R. Accad. di Napoli.) T. à p. Napoli, Tessitore, 1902, in-4°, 64 p.

Musotto, G., Intorno alla tradizione della morte di Germanico, figlio di Druso, presso Tacito, Dione Cassio e Suetonio. (Riv, di stor. ant. N. S., IX, 1, p. 1-4.)

Stuart, D. R., The attitude of Dio Cassius toward epigraphic sources. (H. A. Sanders, Roman historical sources and institutions.)

Vlachos, N. P. Demosthenes und Dio Cassius. [D. C. 38, 36-46.] (Cl. R., XIX, 2, p. 102-106.)

Vulic, N., Cassio Dione XXXVIII, 31, 3. (Riv. di stor. ant., N. S., VIII, 2, p. 226-229.)

DION CHRYSOSTOME.

Callander T., The Tarsian orations of Dio Chrysostomus. (J. H. St., XXV, 1, p. 58-69.)

Jüthner, J., Zu Dio Chrysostomus XXVIII. (W. St., 1904, 1, p. 151-155.)

ÉLIEN.

Wilamowitz-Moellendorff, U. de, Lesefrüchte [CXIX : Zu den Bauernbriefen Aelian.] (H., 65, 2, p. 170-171.)

ÉPHORE.

Hoefer, U., Pontosvölker, Ephoros, und Apollonios von Rhodos. (Rh. M., LIX, 4, p. 542-564.

ÉPICHARME.

Boisacq, E., Epicharme, γραῖα τ'ἐριθακώδης. (R. de l'I. P. en Belgique, XLVII, 2, p. 88-93.)

ÉPICTÈTE. Epictetus' Unterredungen. Ausgewählt und ins Deutsche übertrag. von *Jos. Grabisch*. Jena, Diederichs, 1905, 157 p.

Praechter, K., Lexicis addenda. [Zu Epiktet.] (Byz. Z., XIV, 1-2, p. 271.)

Renner, R., Zu Epiktets Diatriben. I : Epiktet und seine Ideale. II : De Epicteteorum titulis. Diss. München, 69 p.

Richards, H., Notes on Epictetus. (Cl. R., 1905, 2, p. 106-108.)

ÉPICURE.

Brochard, V., La théorie du plaisir d'après Épicure. (J. des sav., 1904, mars, avril, mai.)

Falchi, A., Il pensiero giuridico d'Epicuro. Sassari, Satta, 1902, 211 p.

Fletcher, H., The new glutton, or Épicure. London, Stevens, 4 sh.

ESCHINE. Aeschinis quae feruntur epistolae, ed. *Engelb. Drerup*. Leipzig, Dieterich, 76 p.

Heyse, M., Ueber die Abhängigkeit einiger jungerer Aeschines-Handschriften. Progr. Breslau, Waisenhausdruckerei, 16 p.

Wilamowitz-Moellendorf, U. von, Lesefrüchte. [CXIV : Zu Aeschines.] (H. 1905, 1, p. 147-149.)

ESCHYLE. Tragédiai. Traduction hongroise par *J. Ésenger*i. Budapest, libr. de l'Ac. des Sc., 1903, XXIII, 397 p. 6 kr.

— Agamemnon, transl. by *W. Headlam*. London, Bell. 1 sh.

— Agamemnon, transl. into English verse by *E. Thring*. London, Constable. 10 sh. 6 d.

— Prometheus vinctus. Edited by *F. G. Plaistowe* and *T. P. Mills*. Vocabulary and test papers. London, Clive. 1 sh.

Aly, W., De Aeschyli copia verborum prolegomena et caput primum. Diss. Bonn., 52 p.

Campbell. — Voir POÈTES TRAGIQUES.

Courcy-Laffan, R. S. de. Aeschylus and Shakespeare. (Nintheenth Century, 1904, april.)

Geffcken. — Voir SECTION II.

Headlam, W., Notes on Aeschylus. (Cl. R., 1904, 5, p. 241-243.)

Radina. — Voir SECTION VIII.

Scott, J. A., The vocative in Aeschylus and Sophocles. (Amer. J. of philol., XXV. 1, p. 81-84.)

Valmigli, M., La trilogia di Prometeo. Bologna, Zanichelli, XVI, 414 p.

Wenig, K., K Aischylovi. (Listy filol., 1904, 3-4, p. 174-176.)

ÉSOPE. Aesopus, Fables. Illustr. by *Maud U. Clarke*. London, Cassell, 400 p. 7 sh. 6 d.

ÉTIENNE DE BYZANCE.

Stemplinger, Ed., Studien zu Stephanus von Byzanz. (Ph. XVII, 4, p. 615-630.)

EUCLIDE. Euclides. Books 1-6, by *Rupert Deakin*. Certificate edition. London, Clive, 358 p. 2 sh. 6 d.

Egan, P. M., 400 exercises (all solved) upon first and second books of Euclid. Diagramms to all. London, Gill.
Part. 1, 2. 2 sh.
Part. 3. 2 sh. 6 d.

Wilson, J. C., Pseudo-Euclid, Introductio harmonica. (Cl. R., 1904, 3, p. 150-151.)

EUDOCIE.

Sattler, G., De Eudociae Homerocentonibus. Progr. Bayreuth, 42 p.

EURIPIDE. Alcestis, the Oxford text with English verse translation by sixth forms boys of Bradfield Colledge. London, Parker, 77 p. 1 sh. 6 d.

Bacchae, transl. into English rhyming verse, with explicative notes by *G. Murray*. London, Allen, 94 p. 1 sh.

Hercules furens. Edit. by *E. H. Blackeney*. London, Blackwood. 2 sh. 6 d.

Hippolytus. Transl. into English rhyming verse, by *G. Murray*. London, Allen. 4 sh.

Iphigenia bei den Tauriern. Ein Drama. Für den Schulgebrauch hrsg. von *Walth. Böhme*. Mit der Abbildung eines Marmorherme des Euripides. (Aschendorffs Ausg. f. d. deutschen Unterricht.) Münster, Aschendorff, 86 p. 85 Pf.

Iphigénie à Aulis. Traduction par *Linder*. Paris, Mersch, 56 p.

Oreste. Texte grec. Recension nouvelle, avec un commentaire critique et explicatif et une notice par *H. Weil*. 3e éd. remaniée. Paris, Hachette. 2 fr. 50 c.

Apelt, O., Satura critica. [Eurip. Alcestis, Electra, Heraclides, Helena, Hercules, Hippolytus, Ion, Iphigenia in Aul., Medea, Phœnissae, Troades.] (Ph. XVII, 2, p. 247-259.)

Bersanetti, F., In Euripidis Iphigeniam Aulidensem adnotationes. II. (Riv. di filol., etc., XXXII, 4, p. 613-624.)

Binney, E. H., The Alcestis as a folk-drama. (Cl. R., 1905, 1, p. 98-99.)

Brennan, C. J., On Euripides Orestes, 503-505. (Cl. R., 1905, 1, p. 58.)

Brugnola, V., Una tradizione dell' Ifigenia. (At. e R., nr. 67-68, p. 218-223.)

— Un nuovo Ippolito. (Ibid., nr. 70, p. 289-298.)

Bury, R. G., On the fragments of Euripides. (Cl. R. 1904, 5, p. 246-247.)

Crusius, O., Der Gigant Aster bei Euripides? (Ph. XVII, 3, p. 472.)

Dalmeyda, G., Euripide, Bacchantes, v. 294. (R. Ph., XXIX, 1, p. 38-39.)

Earle, M. L., On Alcestis's ἐπίστατης. Eurip. Alc. 280-325. (Cl. R., 1904. 7. p. 336.)

Ehrlich. — Voir Section IX.

Geffcken. — Voir Section II.

Girard, P., La trilogie chez Euripide. (R. E. G., 1904, p. 149 ss.)

Harry, E., Zu Euripides' Hippolytos v. 1-2. (Woch. f. klass. Philol., 1904, nr. 257 p. 669-700.)

— — (Proceed. Am. philol. Assoc. XXXIV, 1, p. 19.)

Hubert, K., Euripides, Hekabe 699 f. (Berl. philol., Woch., nr. 44, p. 1405-1406.)

Lohmann, R., Nova studia euripidea. I. Diss. Halle, 32 p.

Mac Kinlay, A. P., On Euripides Alcestis 119-121 ; 13 f. (Cl. R., 1905, 2, p. 97-98.)

Masqueray, P., Agamemnon, Ménélas, Ulysse dans Euripide. (R. E. A. 1904, juillet-sept., p. 173-204.)

Moore, Cl. H., The shorter selection of Euripides' plays. (Cl. R., 1905. 1, p. 11-12.)

— On Euripides Medea, 714-715. (Ibid., p. 12-13.)

Oldfather, W. A., On Euripides' Alcestis 96-98. (Cl. R., 1904, 8, p. 386.)

Pistelli, E., Eurip. Med. 319 sg. (Studi ital. di filol., vol. XI.)

Ravina. — Voir Section VIII.

Rethfeld, De Euripidis Iphigeniae Tauricae versibus 392-466. Progr. Stolp, 33 p.

Rœmer. — Voir Section II.

Schrœder. — Voir Aristophane.

Smiley, Ch. N., On Euripides Alcestis 16. (Cl. R., 1905, 1, p. 13-14.)

Stadtmueller, H., Zur Kritik des Euripides und zu Bacchylides V 300 ; XVI, 68. (Bl. f. bayr. Gymn., 1905, 1-2, p. 25-32.)

Taccone, A., L'Antiope d'Euripide. (Riv. d. filol., XXXIII, 1, p. 32-65.)

Terzaghi, N., Eurip. Phœniss. 1119-1122 e l'arte figurata. (Riv. di filol., 1904, 2, p. 260-264.)

Tucker, T. G., Further adversaria upon the fragments of Euripides. (Cl. R., 1904, 4, p. 194-198.)

Wilamowitz-Mœllendorff, U. von, Lesefrüchte. [CII : Zu Euripides.] Ph., XVIII, 1, p. 131-135.)

Zielinski, Th., Marginalien. [Der Meleager des Euripides.] (Ph., XVIII, 1, p. 4-5.)

EUSÈBE de Césarée. Eusebii Pamphili evangelicae praeparationis libri XV. Ad codices manuscriptos denuo collatos recensuit, anglice nunc primum reddidit, notis et indicibus instruxit. *E. H. Gifford.* T. I-IV (en 5 volumes). Oxford, Clarendon Press (Frowde), 1903-1904. L. 5, 5 sh.

Werke, III. Bd., 1. Hälfte. Das onomasticon der biblischen Ortsnamen, hrsg. im Antrage der Kirchenväterkommission der kgl. Preuss. Ak. d. Wiss., von *E. Klostermann.* Mit einer Karte von Palästina. Leipzig, Hinrichs, xxxvi, 26 p.

— III. Bd., 2. H. Theophanie. Die griechischen Bruchstücke und Uebersetzung der syrischen Ueberlieferung, hrsg..... von *H. Gressmann.* Ibid., xxx, 272 p.

Harnack, A., Die Chronologie des altchristlichen Litteratur bis Eusebius. — Voir Section II.

Nestle. — Voir Saint Hippolyte.

EUSÈBE de Nicomédie.

Lichtenstein, A., Eusebius von Nikomedien. Versuch einer Darstellung seiner Persönlichkeit und seines Lebens unter besonderer Berucksichtigung seiner Führerschaft im arianischen Streit. Halle, Niemeyer, 1905, iv, 104 p. 3 M.

EUTHYMIUS.

Papadopoulos-Kerameus, A., Διορθώσεις εἰς Εὐθύμιον Μαλάκην καὶ Εὐθύμιον Τορνίκην. (Ἀθ. XV, 2-4, p. 479-484.)

EUTHYMIUS ZYGABENUS.

Parmentier, L., Note sur deux manuscrits d'Euthymios Zigabenos conservés à la bibliothèque de Patmos. (Mélanges Paul Frédéricq.)

EZÉCHIEL.

Kuiper, K., Ad Ezechielem poetam Judaeum curae secundae. (Riv. di stor. ant., N. S., VIII, 1, p. 62-94.)

FLORENTINUS.

Serruys, D., Fragments inédits de Florentinus. (R. Ph., XXVIII, 4, p. 274-282.)

FRONTON.

Ellis, R., On Fronto. (J. of philol. vol. XXIX, p. 181-184.)

GALIEN.

Galeni de causis continentibus libellus a Nicolao Regino in sermonem latinum translatus. Primum edidit *C. Kalbfleisch*. Marburg, Elwert, 1904, in-4°, 24 p. 1 M. 20 Pf.

Brinkmann, A., Zu Galens Streitschrift gegen die Empiriker. (Rh. M., LIX, 2, p. 317-320.)

Helmreich, G., Galen περὶ τῶν ἐν ταῖς τρόφοις δυνάμεων, I, 13. (Ph. XVII, 2, p. 310-311.)

Rainfurt, A., Zur Quellenkritik von Galens Protreptikos. Diss. Freiburg. 60 p.

GRÉGOIRE le Moine.

Nestle, Eb., Zur Königin von Saba als Sibylle [in Greg. mon.] (Byz. Z., XIII, 3-4, p. 492-493.)

GÉOPONIQUES.

Sirch, M., Die Quellen des Palladius in seinem Werke über die Landwirtschaft. Progr. Freising, 55 p.

GEORGES ACROPOLITE.

Hefermehl, E., und **Eb. Nestle**, Zu Georgios Acropolites. (Berl. philol. Woch., 1905, nr. 3, p. 109.)

GEORGES le Moine. Georgii monachi Chronicon. Edidit *C. de Boor*. Vol. II, textum genuinum inde a Vespasiani imperio continens. Leipzig, Teubner. P. 383-804. Préface du t. I, en LXXXIII p. (Biblioth. Teubneriana.) 10 M.

GEORGIOS MONOS.

Schilling, L., Quaestiones rhetoricae selectae. Commentatio ex supplemento XXVIII Annalium philologorum seorsum expressa. Leipzig, Teubner, 1903, 111 p. 4 M. 20 Pf.

HÉCATÉE.

Prasek, J. V., Hekataios als Herodots Quelle zur Geschichte Vorderasiens. I : Hekataios und der μηδικὸς λόγος des Herodot. (Beitr. z. alt. Gesch., IV, 2, p. 193-208.)

HELLANICUS.

Brinkmann, A., Lückenbüsser. I : Zu Hellanikos. (Rh. M., LX, 1, p. 159-161.)

Costanzi, V., L'Opera di Ellanico di Mitilene nella redazione della lista dei re ateniese. (Riv. di stor. ant., N. S., VIII, 2, p. 203-217; — 3-4, p. 343-353.)

HÉRACLITE.

Brieger, A., Heraklit der Dunkle. (N. J. Alt., 1904, 10 ; 1. Abt., p. 686-704.)

HERMAS, Pasteur d'.

Schweitzer, V., Der Pastor Hermae und die opera supererogatoria. (Theol. Quartalsschrift, LXXXVI, 4.)

HERMIPPE.

Fries, C., Zu Hermippos von Alexandria. (Woch. f. kl. Philol., 1904, nr. 38, p. 1043-1046.)

HERMOGÈNE.

Fuhr, K. — Voir Denys d'Halicarnasse.

HÉRODE.

Schmid, W., Herodes περὶ πολιτείας. (Rh. M., LIX, 4, p. 512-524.)

HÉRODIEN.

Leidenroth, B., Indicis grammatici ad scholia Veneta A excerptis locis Specimen II. Progr. Leipzig. Nikolaigymnasium, 1903.

HÉRODOTE.

Archibald. — Voir Archiloque.

Grassl, A., Herodot als Ethnologe. Ein Beitrag zur Geschichte der Völkerkunde. Diss. München, 78 p.

Hude, K., De formentlige modsigelser mellem Herodot og Thucydid. (B. de l'Acad. des sc. et d. lettres de Danemark, 1904, 6, p. 351-362.)

Kallenberg, H., Jahresbericht über Herodot. (Jahresb. d. Philol. Vereins zu Berlin, 1904, p. 225-258, in Z. f. Gymnasialwesen, 1904, 8-9.)

Laird, A. G., Studies in Herodotus. Madison-Wisconsin. 47 p.

Migliazza, D., Data della battaglia di Lade e della presa di Mileto. (Riv. d. sc. storiche, 1904, 8.) Pavia, 5 p.

Prasek, J. V. — Voir Hécatée.

— Herodot und Babylon. (Ceské Museum filolog., IX, 5-6, p. 325-344.)

Rouse, W. H. D., Greek and eastern parallels to Herodotus, III, 119. (Cl. R., 1904, 8, p. 386-387.)

Sitzler, J., Jahresbericht über Herodot 1898-1901. (Bursians Jahresb., 1903, 8-10, 2. Abteilg., p. 74-109.)

Tolman, H. C., The Persian βασιλήιοι θεοί in Herodotus. (Proceed. Amer. philol. Assoc. XXXIV, 1, p. 34.)

Westberg, Fr., Topographie des Herodot. (Beitr. z. alt. Gesch., IV, 2, p. 182-192.)

Wheeler, B. J., Herodotus' account of the battle of Salamis. (Transact. Amer. philol. Assoc., XXXIII, p. 127-138.)

Wilamowitz-Moellendorff, U. von, Lesefrüchte [CIX : Herodotus 2, 145.] (H., 1905, 1, p. 142.)

HÉRON D'ALEXANDRIE.

Tannery, P., Notes critiques sur les « Metrica » de Héron. (R. Ph., 1904, 3, p. 181-188.)

HÉRONDAS.

Beare, J. I., Herondas, VII, 96. (Cl. R., 1904. 6, p. 287-288.)

Buecheler, Ueber Herondas, mit Interpretation des 4. Gedichtes. Vortrag. (Z. f. d. Gymnasielwesen, 1905, 2-3, p. 176-177.)

HÉSIODE.

Cornish, W. F., Studies in Hesiod, with a view to elucidate his meaning. Nr. 2 : Shield of Hercules. Oxford, Clar. Press. 1 sh.

Rzach, A., Zu den neugefundenen Bruchstücken des Hesiod-Papyrus Erzherzog Rainer. (Stud. f. Paläogr. und Papyrusk., I, p. 11-16.)

Sihler, E. G., Hesiodstudies. (Proceed. Am. philol. Assoc., XXXIV, 1, p. 10.)

Stegemann, F. G., De scuti Herculis hesiodei poeta Homeri carminum imitatore. Diss. Rostock, Warkentien, 106 p. 2 M.

Terzaghi, N., Ad Hes. Theog. 535 ss. Florenz, Seeber, 1905.

Waltz, P., Note sur la composition de deux passages des Travaux et des jours. [I : Erga, 504-545 ; II : Erga, 765-778.] (R. E. A., 1904, juillet-sept., p. 205-211.)

Wessely, C., Hesiodi Carminum fragmenta antiquissima. (Stud. f. Paläogr. und Papyrusk., I, p. III-XXIII.)

Wilamowitz-Moellendorff, U. von, Lesefrüchte [Zum hesiodischen Schild.] H., 1905, 1, p. 116-124.)

HÉSYCHIUS.

Fick, A., Hesychglossen. II. (Beitr. z. Kunde d. indog. Sprachen, XXIX, 2-3, p. 196-201.)

Herwerden, H. van, Hesychiana. (Mn. XIII, 2, p. 255-256.)

HIPPOLYTE (saint). Hippolytus, drei georgisch erhaltene Schriften. Hrsg. von *G. N. Bonwetsch*. Der Segen Jakobs, der Segen Moses, die Erzählung von David und Goliat. (Texte und Untersuchungen, etc. N. F., XI, 1 a.) Leipzig, Hinrichs, XVI, 98 p.

Nestle, Eb., Hippolytus und Eusebius über die Völkertafel in Gen. 10. (Berl. philol. Woch., 1904, nr. 49, p. 1566.)

HOMÈRE. Ilias und Odyssee in verkurzter Form nach J. H. Voss, bearbeitet von *E. Weissenborn*, 2. Bdchn : Odyssee. Zweite vielfach verbess. Aufl. Leipzig, Teubner, 1 M. 40

— Odyssee und Ilias im Auszuge. In neuer Uebersetzung von *O. Hubatsch*. (Velhagen und Klassing's Sammlung deutsch. Schulausgaben, hrsg. von J. Wychgramm, 110. Lfg.) Bielefeld. Velh. u. Kl. XX, 165 p. 1 M. 60 Pf.

— Iliade, translat. according to te Greek, by *G. Chapman*. London, Newnes, in-12, 732 p. 3 sh.

— L'Iliade commentata da *C. O Zuretti*. Vol. VI ; Libri XXI-XXIV. Torino, Loescher, 1905, XI, 212 p.

— Odyssey. Done according to the Greek, by *G. Chapman*. London, Newnes, 598 p. 3 sh.

— Odissea, tradotta da *J. Piedemonte*, Turin, Paravia, 1905.

— The Homeric hymns edited with preface, apparatus criticus, notes, appendices, by *Th. W. Allen* and *E. E. Sikes*. London.

*** Homer and his commentators : a review of modern researches in the prehistoric mediterranian. (Edinburgh Review, 1905, january.)

Agar, T. L., Emendationes homericae. (Od. xx-xxiv.) (J. of philol., XXIX, p. 202-252.)

Allen, Th. W., New Homeric papyri. (Cl. R. 1904, 3, p. 147-150.)

— Corrections. N. Hom. pap. (Ibid., 6, p. 307.)

Amante, A., Sui versi omerici Ψ 602 sgg. (Riv. d. stor. ant., N. S. IX, 1, p. 129-130.)

Avemarius, F., Homer. (Der Kunstwart, XVII, 14.)

Bachmann. — Voir Aristarque.

Bethe, E., Die trojanischen Ausgrabungen und die Homerkritik. (Verhandl. d. Versamml. d. Philol., etc., 1903, p. 57-59.)

Blass, Fr., Die Interpolationen in der Odyssee. Eine Untersuchung. Halle, Niemeyer, 206 p. 8 M.

Bréhier, L., La royauté homérique et les origines de l'État en Grèce. (Suite et fin.) (R. histor. LXXXV, 1, p. 1-23.)

Brugnola, A., I Fenici e l'Odissea. (At. e R., 64-65, p. 126-134.)

Buff, F., Milton Paradise lost in seinem Verhältnis zur Aeneide, Ilias und Odyssee. Diss. München, 77 p.

Cauer, P., Erfundenes und Ueberliefertes bei Homer. (N. J. Alt., 1905, 1 ; 1. Abt., p. 1-18.)

Church, A. J., Story of Iliad. Illustr. London, Seeley, 1905, in-12, 160 p. 1 sh.

— Story of Odyssey. Illust. London, Seeley, in-12, 160 p. 1 sh.

Drerup, E., Fragment einer unbekannten Iliasrecension. (Ph., XVII, 3, p. 473-477.)

Eitrem, S., Die Phaiaken-episode in der Odyssee. (Videnskabs-Selskab. Skrifter ; Hist.-filos. Kl. 1904, 2.) Christiania, Dybrad, 35 p.

Engel, F. J., Ethnographisches zum homerischen Kriegs-und Schützlingsrecht. I. Allgemeiner Teil. Progr. Passau, 42 p.

Festa, N., I poemi omerici nelle più celebri traduzioni italiane. Vol. II. L'Odissea, tradotta da *J. Piedemonte*. Roma, Paravia, 1905. 2 l.

Francotte, H., Deux nouveaux livres sur la question homérique. (Le Musée Belge, VIII, 2, p. 154-176.)

Fries, C., Homers Objectivität. (Die Gegenwart, 1904, 1, p. 8-10.)

— Voir Section II.

Gemoll, A., Bericht über die homerischen Realien 1896-1902. (Bursians-Jahresb., cxxxi, 8-10, 2. Abt., p. 1-46.)

— Der homerische Schiffscatalog. Progr. Striegau, 8 p.

Goessler, P., Leukas-Ithaka, die Heimat des Odysseus. Mit 12 Landschaftsbildern in Lichtdr. und 2 Karten. Stuttgart, Metzler, vi, 80 p.

Harder, Ch., Homer Ein Wegweiser zur ersten Einführung in die Ilias und Odyssee. Mit 96 Abbildgn. und 3 Karten in Farbendruck. Leipzig, Freytag ; Wien, Tempsky, viii, 282 p. 4 M. 60 Pf.

Henry, R. M., On Iliad, E, 127 sq. (Cl. R. 1904, 5, p. 240-241.)

— The use and origin of apostrophe in Homer. (Ibid., 1905, 1, p. 7-9.)

Hentze, C., Die Entwicklung der Functionen der partikel μή in den homerischen Gedichten. (Beitr. z. Kunde indog. Sprachen, XXVIII, 3-4, p. 191-256.)

— Die Entwickelung der Εἰ-Sätze mit dem Indikativ eines Präteritums in den homerischen Epen. (Γέρας, p. 77-107.)

Hoffmann, Auf Saujagd. Eine jagdlich kritische Skizze. (Mon. f. h. Schulwesen, 1904, 8, p. 442-446.)

Jordan, H., Der Erzählungsstil in den Kampfszenen der Ilias. Diss. Breslau, 1905, 141 p.

Joergensen, O., Das Auftreten der Götter in den Büchern ι-μ der Odyssee (H., 1904, 3, p. 357-382.)

— En ny Strömning in den höjere Homerkritik. (Nord. Tidskr. f. filol., XIII, 1, p. 1-21.)

Jullian, C., Notes gallo-romaines. XXV : Ulysse et les Phocéens. A propos de la fondation de Marseille. (R. É. A., 1905, 1, p. 65-72.)

Koch, G., Zur vergleichenden Behandlung von Aeneis, I, 157-222 und Odyssee, X, 135-186. Progr. Eisenach, 21 p.

Kœrner, O., Wesen und Wert der homerischen Heilkunde. Vortrag. Wiesbaden, Bergmann, 30 p.

Leeuwen, J. van, Homerica. XXIII. (Mn. XXXII, 4, p. 447-450.)

Lehner, F., Homerische Göttergestalten in der antiken Plastik. II. (Zum Anschauungsunterrichte.) Progr. Linz, 20 p.

Ludwich, A., Die neuen Papyrus-Kommentare zu den homerischen Gedichten. (Fortsetzg.) (Berl. ph. Woch., 1904, nr. 11, p. 348-350; — 12, p. 380-382.)

— De cyclo homerico. Diss. Regimonti, 1905, 11 p.

Ludwig, A., Die homerische Frage und ihre Beantwortung. Eine Recapitulation. (Extr. des Sitzungsb. d. Böhm. Gesellsch. d. W.) Prag. Rivnác, 11 p. 20 Pf.

Michael, N., Das homerische und das heutige Ithaka. Progr. Jauer, 1905.

Mulder, D., Ἕκτορος ἀναίρεσις. (Rh. M., LIX, 2, p. 246-278.)

— ὀρχίων σύγχυσις, (N. J. Alt., 1904, 9 ; 1. Abt., p. 635-643.)

Oestergaad, C. V., In Odysseam, B 243 sqq. (Nord. Tidskr. f. filol., XIII, 2, p. 95-96.)

Pastor, W., Homer. (Sammlg. v. Monographien, hrsg. v. Reimer, 22. Bd.) Berlin, Schuster et Loeffler, 1905, 82 p.; 10 Taf. 1 M. 50 Pf.

Preller, J. Fr., Bilder zur Ilias. Nach den Original-Zeichnungen hrsg. vom Kupferstich. München, Callwey, in-fol. 12 Bl., 3 p. 2 M. 50 Pf.

— Bilder zur Odyssee. Gemälde im Museum zu Weimar. Nach den farb. Kopieen *Fr. Preller* d. J. hrsg. vom Kunstwart. Ibid., 16 Bl., 4 p. 3 M.

Prodinger, K., Die Menschen-und Götterepitheta bei Homer in ihrer Beziehung auf die hellenischen Personennamen. I. Progr. Kaaden, 1903, 18 p.

— II. Progr., Ibid., 12 p.

Robert, C. — Voir Section XIII.

Roemer. — Voir Section II.

Sattler. — Voir Eudocie.

Schmid, G., De luscinia quae est apud veteres. (J. du Min. de l'Instr. p. de Russie, 1904, Leipzig, Fock, 23 p.

Schmidt, K. Ed., Vokabeln und Phrasen zu Homers Odyssee, zum Auswendiglernen gruppiert, nebst kurzen Anweisungen zum Uebersetzen, 6, 7. und 8. Heft. Gotha, Perthes. à 60 Pf.

Schnorr von Carolsfeld, Jul., Zu den Hymnen Homers. (Deutsche Kunst-Photogravüren nach Meisterwerken der deutschen Malerei, 8. Lfrg. 67, 5 × 52, 5 cm.) 14 Bl. Berlin, Photogr. Gesellschaft. 125 M.

Schrader, H., σχῆμα und τρόπος in den Homer-Scholien. Ein Beitrag zur Entwickelungsgeschichte beider Wörter. (H., 1904, 4, p. 563-603.)

Scott, J. A., Homeric notes. [Odyssey, IV, 95 ss. ; IV, 707.] (Cl. R. 1904, 3, p. 145-147.)

Sileny, T., Troji Homerove. Progr. Brünn, 31 p. ; 3 fig.

Stegemann. — Voir Hésiode.

Stürmer. Einige sichere Anhaltspunkte für die Homerkritik. (Gymnasium, 1905, 1, p. 1-8.)

Usener, H., Heilige Handlung. III : Ilions Fall. — Voir Section XI.

Valeton, M., De thorace apud Homerum. (Contin.) (Mn., XIII, 2, p. 151-208.)

Vurtheim, J., Ὀδυσσεύς. (Mn., XXXII. 3, p. 285-286.)

Weissenborn, E., Homeric life, translated and adapted to the needs of American students, by *G. C. Scoggin* and *C. G. Burkitt*. (Vanderbilt Series, ed. by Tolman and Stevenson.) New-York, American Book C°, 1903, 128 p.

Welzel, P., Betrachtungen über Homers Odyssee als Kunstwerk. II. Progr. Breslau, Saint-Mathias-Gymn., 1905.

Wilamowitz-Mœllendorff, U. von, Die Apotheose Homers. (Sitzg. Berlin. arch. Gesellsch., 1903, Mai.)

Zell, Th., Nochmals Homer als Zoologe. (Tägliche Rundschau, 1905, nr. 14.)

HYPÉRIDE.

Wilamowitz-Mœllendorff, U. von, Lesefrüchte. [CXIII : Hypereides fragm. 182 Bl.] (H., 1905, 1, p. 147.)

ISÉE. The speeches of Isaeus, with critical and explanatory notes, by *William Wyse*. Cambridge, University Press. LXIV, 735 p.

ISOCRATE.

Fuhr, K., Τοὺς λόγους ποιεῖσθαι bei Isokrates. (Berl. ph. Woch., 1905, nr. 10, p. 335-336.)

Mueller, K., Jakou dulezitost maji Gorgia a Isokrates pro vyvoj umĕle prosy attické. (Treti cast.) Progr. Chrudimi, 1903, 50 p.

Pantazis, M., Ἡ ἰσοκράτειος ῥητορική. Μέρος α. Athènes, Leonis.

— — (Aθ., XVI, 1-2, p. 88-115.)

Preuss, Index isocrateus. Progr. Fürth, 96 p.

Solari, A., Appunti sull' « Euagora » d'Isocrate. (Riv. d. filol., XXXIII, 1, p. 105-112.)

— Di nna probabile glorificazione di Isocrate. (Phil. 63.) (Boll. di filol. class., XI, 6, p. 134-137.)

JEAN CHRYSOSTOME (Saint).

Dabbous, La liturgie grecque de St. J. Chr. Étude comparative de la messe grecque et de la messe latine. 8e éd. revue. Paris, Poussielgue, in-16, 75 p. ; grav.

Nestle, Eb., Zur Bibliographie des griechischen Neuen Testamentes. I : Die Editio princeps der ersten Matthäus-Homilie des Chrysostomus. (Centralblatt f. Bibliothekswesen, 1903, p. 455 ff.) — p. 541 ff.

JEAN DE DAMAS.

Draeseke, J., Patristische Beiträge. 2 : Zu Johannes von Damaskus. (Z. f. Wissensch. Theol., N. F., XII, p. 250-269.)

JEAN MALALAS. La Chronique de Jean Malalas traduite en russe par *V. Istrin*. Livre II. (Annuaire de la Soc. histor.-philol. de l'Université imp. néo-russe d'Odessa, X. Byzant.-Slav. Section VII, 1902, p. 437-486.)

JOSÈPHE.

Destinon, J. von, Untersuchungen zu Flavius Josephus. Progr. Kiel, 35 p.

Hoelscher, G., Die Quellen des Josephus für die Zeit vom Exil bis zum jüdischen Kriege. Diss. Marburg, 85 p.

Schul, A., Römisches Kriegswesen nach dem Bellum Judaicum des Josephus Flavius mit gelegentlichen vergleichenden Hinweisen auf unsere modernen Heeresverhältnisse. (La Cultura, XXIII, 1.)

Taeubler, E., Die Parthernachrichten bei Josephus. Diss. Berlin, 65 p.

JULIEN, empereur.

Allard, P., L'iconographie de Julien l'Apostat. (R. des quest. histor., livr. 150, 1904, avril, p. 580-586.

Asmus, R., Julians Galiläerschrift mit seinen ubrigen Werken. Ein Beitrag zur Erklärung der Julianischen Schriften. Progr. Freiburg, 60 p.

Bidez, J., Notes sur les lettres de l'empereur Julien. Bruxelles, Hayez.

— — (R. E. G., nr. 78, p. 486.)

JULIEN de Laodicée.

Cumont, Fr. et **P. Stroobant**, La date où vivait l'astrologue Julien de Laodicée. (Bull. de l'Acad. R. de Belgique, Cl. des lettres, 1903, nr. 8.) Bruxelles, 1903, 23 p.

LIBANIUS. Libanii opera. Recensuit *R. Fœrster*. Vol. I fasc. 1 : Orationes I-V. Fasc. 2 : Orationes VI-XI. Vol. II : Orationes XII-XXV. Leipzig, Teubner. (Biblioth. Teubneriana.)

Herwerden, H. van, Adnotationes ad Libanii orationum editionem Foersterianam. (Rh. M., LIX, 3, p. 329-345.)

LONGIN. Ueber das Erhabene. Verdeutscht und eingeleitet durch *Fried. Hashagen*. Gütersloh, Bertelsmann, 1903.

Menel, R., Quae rationes inter librum περὶ ὕψους et Taciti Dialogum de oratoribus intercedere videantur. Mähr-Trubau, 1903, 14 p.

Keil, Br., Longinfragmente. (Verhandl. d. Versammlg. deutsch. Philol. Schulmänner, 1903, p. 54-55.)

LUCIEN. Scritti scelti di Luciano per cura di *G. Senigaglia*. (N. collez. di autori gr. e lat. diritta da *G. Decia*.) Firenze, Le Monnier.

Le bavard ou l'incrédule. Trad. en polonais, par *M. K. Bocucki*.

Knauer, W., De Lucianeo Menippo. Diss. Halle, 66 p.

Lumbroso, G., Lettere al signor professore Wilcken. (Sur Lucien, De Sacrificiis, 14.) (A. f. Pap., II, 2-3, p. 257-258.)

Mras, K., Zu Lucians Ikaromenippos und Traum. (Berlin. philol. Woch. 1904, nr. 43, p. 1573-1574.)

LYCOPHRON.

Taccone. — Voir Section IX.

LYCURGUE.

Naber, S. A., Adnotationes criticae ad Lycurgi Leocrateam. (Mn., XXXII, 4, p. 349-359.)

LYSIAS. L'Apologia del povero invalido, trad. dal prof. *U. Nottola*. Alba, tip. Sinco, 14 p.

Loewenthal, V., Die Stellung der Platäer in Athen und die drei und zwanzigste Rede des Lysias. Progr. Böhm. Leipa, 5 p.

Naber, S. A., Lysias' Rede für Mantitheos. (Museum, XI, 8, p. 310.)

— Adnotationes criticae ad Lysiae orationes. (Mn. XXXIII, 1, p. 68-98.)

MALALAS. — Voir Jean Malalas.

MARC-AURÈLE. Pensées. Traduction d'*Aug. Couat*, éditée par *P. Fournier*. Bordeaux, Feret; Marseille, Coulet; Toulouse, Privat; Paris, Fontemoing, 278 p. 10 fr.

The Meditations. A new rendering based on the Foulis translation of 1742, by *G. W. Chrystal*. London, Schulze, 240 p. 16 sh.

Mueller, R., Antoninus philosophus — ein Protektor der Christen? Eine Einfuhrung in die Selbstgespräche Mark Aurels. Progr. Teschen, 14 p.

Richards, H., Notes on Marcus Aurelius. (Cl. R., 1905, 1, p. 18-26.)

Stich, H., Mark Aurel der Philosophe auf dem römischen Kaiserthron. Mit 7 Abb. und 1 Uebersichtskärtchen. (Gymnasial-Bibliothek hrsg. von H. Hoffmann, 38. Heft.) Gütersloh, Bertelsmann, 62 p. 1 M.

MAXIME le Confesseur.

Draeseke, J., Patristische Beiträge. 1. Zu Maximus Confessor. (Z. wissenschaftl. Theol., N F., XII, 2, p. 250-269.)

MÉDECINS.

Crœnert, W., Sprachliches zu griechischen Aertzen. Eine Untersuchung über den Verfasser des griechischen Papyrus London. nr. 155. (A. f. Pap., II, 4, p. 475-482.)

MÉNANDRE.

Kauer, R., Zu Menander. (W. St., XXVI, 2, p. 205-211.)

Legrand, Ph. E., Pour l'histoire de la comédie nouvelle. 3 : La composition et la date de l'ἑαυτὸν τιμωρούμενος de Ménandre. 4 : L'original du *Pœnulus* de Plaute. (R. E. G., 1903, nr. 71, juillet-oct., p. 349-374.)

— — 5. Trois comédies de Ménandre. [Λευκαδία, Ὑποβολιμαῖος, Ἁλιεῖς.] (Ibid., 1904, nr. 76-77, p. 311-328.)

MICHEL d'Éphèse. — Voir Aristote, *Commentaria*, etc.

MŒRIS.

Wilamowitz-Mœllendorff, U. von, Lesefrüchte. [C : Zu Moeris βαλβῖδες.] (H., 1905, 1, p. 130-131.)

MOSCHUS.

Wilamowitz-Mœllendorff, U. von, Lesefrüchte. [CVII : Zu Moschos.] (H., 1905, 1, p. 141-142.)

MUSICOGRAPHES.

Wilson, J. C., « Musici scriptores graeci ». Emendations and discussions. (Cl. R., 1904, 8, p. 387-391.)

NEMESIUS.

Burkhard, K., Zu Nemesius. (W. St., XXVI, p. 212-221.)

NÉOPHRON.

Crœnert, W., Die Medeia des Neophron ; Londoner Bruchstücke eines griechischen Dramas. (A. f. Pap., III, 1, p. 1-5.)

Fries, C., Die Medeia des Neophron. (N. J. Alt., 1904, 2 ; 1 Abt., p. 171-172.)

NICANDRE. Theriaka und Alexipharmaka, übersetzt von *M. Brenning*. (S.-A. aus Allg. med. Central-Ztg, 1904, nr. 6-7, und 17. Berlin, Coblentz, 1903-4, XVI, 42 p.

Cessi. — Voir SECTION II.

Servadio, G., Estratto di una ricostruzione della Metamorfosi di Nicandro di Colofone. Ancona, Marchetti, 1903, 51 p.

OLYMPIODORE.

Costanzi, V., Intorno a un frammento d'Olimpiodoro. (Riv. di filol., XXXII, 4. p. 612.)

Zielinski, Th., Olympiodor, c., 31, 42. 43. (Ph, XVIII, 1, p. 22-23.)

ORACULA SIBYLLINA.

Herrlich, Sibyllinische Weissagungen über den Vesuvausbruch von 79. (Sitzg. Berlin. arch. Gesselsch. 1903, juni.)

Lieger, P., Quaestiones Sibyllinae. I : De Collectionibus oraculorum sibyllinorum. Progr. Wien, 25 p.

ORATEURS.

Schodorf. — Voir SECTION VIII, SCHANZ.

ORIGÈNE.

Bury, R. G., On Origen, Contra Celsum. I. (Cl. R., 1905, 1, p. 109.)

Koetschau, P., Beiträge zur Textkritik von Origenes' Johannescommentar. (Texte und Untersuchgn, etc. N. F., XIII, 2.) Leipzig, Hinrichs, 1905, VI, 76 p.

Preuschen, E., Die Stenographie in Leben des Origenes. (Archiv. f. Stenogr., N. F., I. 1. p. 7-14 ; — 2, p. 49-55 (Schluss).

PALLADIUS. The Lausiac history of Palladius. II ; The greek text edited with introduction and notes, by dom *Cuthbert Butler*. (Textes and Studies, etc., vol. VI, nr. 2.) Cambridge, University Press ; London, Clay, CIV-278 p. 10 sh. 6 d.

PAPYROLOGIE. Papyrus Th. Reinach. Papyrus grecs et démotiques recueillis en Egypte et publiés par *Th. Reinach*, avec le concours de *W. Spiegelberg* et de *S. de Ricci*. Paris, Leroux, 1905, avec 17 pl. 16 fr.

— Aegyptische Urkunden. 4. Bd., 1. Heft. Berlin, Weidmann. 2 M. 40 Pf.

— Anonymer Kommentar, etc. — Voir PLATON.

— Griechische Papyri. — Voir SECTION IV.

— Veröffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung. I : Die Septuaginta-Papyri und andere altchristliche Texte, hrsg. von *Adolf Deissmann*. Mit 60 Tafeln in Lichtdruck. Heidelberg, C. Winter, 1905, gr. in-4°.

— New sayings of Jesus, etc. — Voir BIBLE.

Allen, T. W. — Voir HOMÈRE.

Baeckstroem. — Voir SECTION IV.

Blass. — Voir SECTION II.

— Ueber einige Leipziger literarische Fragmente auf Papyrus oder Pergament. (Berichte üb. d. Verhandlgn. d. Kgl. Sächsig. Gesellsch. d. W.: philol.-hist. Cl., 1904, 4, p. 204-212.)

Breccia, E. e G. Vitelli, da papiri greci dell' Egitto. (Rendic. d. r. Acc. d. Lincei, Classe morale, XIII, 5-6, p. 121-136.)

Croenert, W. — Voir SECTION II.

Diels, H., Laterculi Alexandrini aus einem Papyrus ptolemaischer Zeit. Berlin. 16 p.: 1 Abb., 1 Taf.

Festa, N. — Voir SECTION III.

Foucart, P., Un papyrus de Ptolémée. (R. Arch., 1904, sept-oct., p. 159-172.)

Fuhr, K., Zu den Prosastücken in den Oxyrhynchus Papyri, Bd. IV. (Berliner philol. Woch., 1904, nr. 45, p. 1437-39.)

Gradenwitz, O., Einführung in die Papyruskunde. 1. Heft : Erklärung ausgewählter Urkunden. Nebst ein. Conträr-Index. Leipzig, Hirzel, XV, 197 p. 1. Fig., 1 Lichtdr.; 7 Beilagen. 5 M.

Grenfell and **Hunt.** — Voir SECTION XIII.

Hohlwein, N., La papyrologique grecque. Bibliographie raisonnée. VI : La religion. VII : Les impôts. (Le Musée Belge, VIII, 2, 118-139.)

Hultzsch, E., Zum Papyros 413 aus Oxyrhynchos. (H., 1904, 2, p. 307-311.)

— Remarks on a papyrus from Oxyrhynchus. (The J. of the R. Asiatic Soc. of Gr. Britain, a. Ireland, 1904, July.)

Laqueur. — Voir Section VI.

Lefebvre, E., Papyrus de Magdola, 2. série. (B. C. H., 1903, 1-6, p. 174-205.)

Ludwich, A. — Voir Homère.

Lumbroso, G., Lettere al signor professore Wilcken. [Papiri di Ossirinco.] (A. f. Pap., III, 2, p. 163-165.)

Mahaffy, J. P., On the Flinders Petrie papyri. (Royal irish Academy. Corningham Mémoirs, nr. XI.) Dublin, 1905, in-4°, xx, 389 p.; 6 pl.

Mayence, F. et **S. de Ricci**, Papyrus Bruxellensis I. Papyrus inédit de la Bibliothèque roy. de Bruxelles (recto). Liste des divisions cadastrales indiquant la superficie, les bornes, la nature des terres, leur contenance et les contributions dont elles sont grevées. (Le Musée Belge, VIII, 2, p. 101-117.)

Mitteis, L., Griechische Urkunden, in der Papyrussammlung zu Leipzig. I. Bd. im Auftrage der Verwaltungskommission hrsg. von L. M. 1. Lfg. Leipzig, Teubner, 1903, in-4°, 4 und 91 Bl.; 1 Taf.

— Griechische Papiri zu Leipzig. (A. f. Pap., II, 3, p. 259-272.)

Moulton. — Voir Section VIII.

Plasberg, O., Strassburger anecdota. (A. f. Pap., II, 2-3, p. 185-228.) 1 Taf.

Raeder, H., Papyrus fundene i Oxyrhynchos. III. (Nord. Tidskr. f. filol., XIII, 2, p. 49-56.)

Reinach, Th., De quelques textes grecs et latins récemment découverts en Égypte. (R. Arch. 1904, 11-12, p. 404-414.)

Ricci, S. de, Trois papyrus du Musée Guimet. (Stud. z. Palaeogr. und Papyruskunde, I, 6-8.)

— Papyrus de Pathyris au Musée du Louvre. (A. f. Pap., II, 4. p. 515-520.)

Ruggiero, R. de. Frammenti di un libro catastale scoperti in un papiro greco d'Egitto. (Boll. d. Instit. di diritto romano, XVI, 4-6, p. 193-205.)

— Voir Section XII.

Rutherford, W. G. — Voir Cratinus.

Rzach. — Voir Hésiode.

Schmidt, C., Christliche Texte. (A. f. Pap., II, 2-3, p. 381-385.)

Vitelli, G., Da papiri greci dell' Egitto. (At. e R., nr. 63, p. 86-89 ; nr. 64-65, p. 120-126. — nr. 66, p. 178-180. — Rendic. d. R. Accad. d. Lincei; Cl. mor., S. V, vol. XII, fasc. 11-12, p. 434-440.)

— Il IV. volume dei papiri di Oxyrhynchos. (At. e R., nr. 67-68, p. 229-232.)

Wenger. — Voir Section XII.

Wessely, C., Die Papyrusurkunden des Theresianum in Wien. (Stud. f. Paleogr. und Papyrusk., I, 1-5.)

— συνῆρμαι. (Ibid., I, 5.)

— βοῦλλα. (Ibid., I, 8.)

— Die Epicrinis und das Ἰουδαίων τέλησμα unter Vespasian. (Ibid., I, 9-11.)

— Litteratur der Papyruskunde. 1899-1900. (Ibid., I. 17-20 : II, p. 43-52.)

— Ueber das wechselseitige Verhältnis der griechischen und lateinischen Cursive im IV. Jahrh. n. Chr. (Ibid., I, p. xxiii-xxvi.)

— ρεάντης. (Ibid., II, 25.)

— Die jüngsten Volkszählungen und die ältesten Indiktionen in Aegypten. (Ibid., 2. 26-35.)

— γοιδαρος. (Ibid., 2, 35.)

— Einige Reste griechischer Schulbücher. (Ibid.. 2, p. xliii-lviii.)

— Ein vermeintliches Beispiel des lat. Nationaltypus in der griechischen Cursivschriften. (Ibid., II, p. lxxi-lxxiv.)

— Griechische Papyrusurkunden kleineren Formats. Ein Supplement zu den Sammlungen von Ostraka und Ueberresten griechischer Tachygraphie. (Ibid., 3-4, 136.)

— Voir Section XV.

— Ein neues System griechischer Geheimchrift. (W. St., XXVI, 2.)

— Studien zur Paläographie und Papyruskunde. Corpus papyrorum hermopolitanorum Erster Teil. Leipzig, Avenarius, 1905, in-4°, 86 p.

Wilcken, U., Papyrus-Urkunden. Referate und Besprechungen (A. f. Pap., III, 2, p. 300-313.)

PARMÉNIDE.

Marchi, E. de. L'ontologia et la fenomenologia di Parmenide Eleate. Studio critico-espositivo. Torino, Clausen, 1905, 50 p. 1 l.

PATROLOGIE. Florilegium patristicum digessit, vertit, adnotavit *Ger. Rauschen.* Bonn, Hanstein. Fasc. 1 : Monumenta aevi apostolici, v, 89 p. 1 M. 20 Pf.

— Fasc. 2 : S. Justini apologiae duae, IV, 101 p. 1 M. 70 Pf.

— Fasc. 3 : Monumenta minora saeculi secundi, 1905, IV, 106 p. 1 M. 70 Pf.

Bardenhewer, O., Patrologia ; versione italiana di *A. Mercati.* Vol. III. (Dalla metá del V. secolo alla fine dell' evo patristico. Roma, Lefebvre, 1903, XX, 203 p.

Draeseke, J., Patristische Beiträge. — Voir JEAN DE DAMAS et MAXIME LE CONFESSEUR.

Voelter, Dan., Die apostolischen Väter neu untersucht. 1. Tl : Clemens, Hermas, Barnabas. Leiden, Brill, VI, 472 p.

PAUSANIAS.

Carroll. — Voir THUCYDIDE.

Walton, A., Calynthus or Calamis. [Paus. X, 13, 10.] (J. int. d'arch. num., 1904, 1-2, p. 460-462.)

PHILOLAÜS.

Tannery, P., A propos des fragments philolaïques sur la musique. (R. Ph., XXVIII, 4, p. 233-249.)

PHILON d'Alexandrie.

Cohn, L., Ein Philo-Palimpsest. (Vat. gr. 316). (S. Pr. Ak., 1905, 1, p. 36-52.)

Nestle, E., Ein falsches Bibelcitat der neuen Philoausgabe (Ph., XVII, 3, p. 477-478.)

Treitel, L., Die Religions-und Kulturgeschichtliche Stellung Philos. (Theol. Stud. u. Kritiken, 1904, 3.)

PHILOSOPHES. Stoicorum veterum fragmenta. Collegit *J. Ab. Arnim.* Vol. I. Zeno et Zenonis discipuli. Leipzig, Teubner, 1905, XLVIII, 142 p.

— (Vol. II et III publiés en 1903.)

Caird. — Voir SECTION III.

Gomperz. — Voir SECTION III.

PHILOSTRATE.

Schwind, Mor. von. Philostratische Gemälde. Im Namen des Vereins für Geschichte der bildenden Künste zu Breslau, hrsg. von *R. Foerster.* Leipzig, Breitkopf und Haertel, 1903, gr. in-4, 30 p. 8 Taf., in Leinwd. — Mappe. 20 M.

PHOCYLIDE.

Ludwich, A., Quaestionum Pseudophocylidearum pars II : Einladungsschriften zu den Redeakten Königsberg, in-4, 6 p.

— Ueber das Spruchbuch des falschen Phocylides, Vorlesungsverzeichnis der Universität Königsberg für das Sommerhalbjahr, 1904, in-4, 26 p.

PHOTIUS.

Garnett, R., Zur Erfindung des Schienpulvers. [Zu Photios.] (Athenæum, 3983, p. 272 ss.)

Mago, U. — Voir CTÉSIAS.

PINDARE. Pindar, five odes rendered into English verse by *W. R. Paton.* Aberdeen, University Press, 1905.

Bornemann, L., Jahresbericht über Pindar 1901-1902. (Bursians Jahresb., 1903, 8-10, 2. Abt., p. 110-137.)

Bury, J. B., Two literary compliments. (Cl. R., XIX, 1, p. 10-11.)

Clapp, E. B., The hiatus in Pindar. (Proceed. Amer. philol. Assor., XXXIV, 2.

King, H. R., Myths from Pindar. Chosen and edited. London, Bell. 2 sh. 6 d.

Schmid, W., Das Scholium Pindar. Olymp. IX, 74 *b.* (Rh. M., LIX, 2, p. 320.)

Schroeder, O., Pindarica. VI. Aeolische Strophen abermals (Ph., XVII, 3, p. 321-341.)

Wilamowitz-Moellendorff, U. von, Lesefrüchte. [XCVII . Pindars Ol. 9, 48 (74)]. (H. 1905, 1, p. 128-129.)

PLATON. Gorgias, f. d. Schulgebrauch erklärt, von *L. Koch*; Ausg. A : Kommentar unterm Text. Gotha, Perthes, VI, 193 p. 2 M. 40 Pf.

— Ausg. B : Text und Kommentar getrennt in 2. Heften. VI, 89 u. 100 p. 2 M. 40 Pf.

— Laches und Eutyphron. Zum Gebrauch f. Schuler hrsg. von *A. von Bamberg*. Bielefeld, Velhagen u. Klasing, 1903. Text, XIV, 86 p. 1 M.

— — Kommentar, 32 p. 50 Pf.

— Phaedo. Ed. with Introd. and Notes, by *H. Williamson*. London, Macmillan, In-12, 292 p.

— Phaidros, ins Deutsche übertr. von *R. Kassner*. Leipzig, Diederichs, 96 p. 2 M.

Anonymer Kommentar zu Platon Theätet (papyrus 9782) nebst drei Bruchstücken philosophischen Inhalts (pap. N 8 ; p. 9766, 9569); unter Mitwirkung von J. L. Heiberg bearbeitet von *H. Diels* und *W. Schubart*. Mit 2 Lichtdrucktafeln. Berlin, Weidmann, 1905, XXXVII, 62 p. (Berliner Klassikertexte, fasc. II.)

Apelt. — Voir SOPHOCLE.

Berg, G. O., Metaphor and comparison in the dialogues of Platon. Diss. Berlin, 59 p.

Biese, R., Zu Platons Protagoras. Progr. Essen, 1903.

Billia, L. M., Vétilles d'un lecteur de Platon. I : Cratylus. Sur une opinion de Stallbaum. II : Philebus. III : Protagoras. (A. G. Ph., XI, 2, p. 255-264.)

Blass, F. — Voir SECTION VIII.

Boeckh, Aug., Charakteristik Platons. Aus Boeckh's Nachlass hrsg. von *M. Hoffmann* (Z. f. d. Gymnasialwesen, 1904, 10, p. 614-620.)

Boyd, W., Introduction to Republic of Plato. London, Sonnenschein, 204 p. 2 sh. 6 d.

Bulliot, J., Aristote et Platon suivant Zeller. (R. de philos., IV, 7-10, p. 201 ss.)

Burnet, J., Platonica. I : The Republic. (Cl. R. 1904, 4, p. 199-204.) — II. (Ibid., 1905, 5, p. 99-101.)

Chiappelli, A., Ueber die Spuren einer doppelten Redaktion des platonischen Theätets. (A. G. Ph., X, 3, p. 320-333.)

Clark, F. L. — Voir CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

Costanzi, V., Una probabile concordanza tra Tucidide e Platone. (Riv. di filol., 1904, 3, p. 225-230.)

Gaye, R. K., The Platonic conception of immortality and its connexion with the theorie of ideas. London, Clay, VIII, 270 p. 5 sh.

Gomolinsky, K., Zu Platons Phaedon, S. 62 A. (Gymnasium, 1904, nr. 6, p. 193-202.)

Guyot, H., Philosophes et philosophie d'après Platon. (R. de philos., IV, 7-10, p. 316 ss.)

Hambruch. — Voir ARISTOTE.

Hoffmann, M., Zur Erklärung platonischer Dialoge. III : Die beiden Hippias. (Z. f. d. Gymnasialwesen, 1904, 5, p. 279-288.)

— IV : Gorgias. (Ibid., 8-9, p. 478-490.)

— V : Menon. (Ibid., 10, p. 609-613).

Horn, F., Platonstudien. Neue Folge : Kratylos, Parmenides, Theätetos, Sophist, Staatsmann. Wien, Hölder, X, 416 p.

Horneffer, E., Platon gegen Sokrates. Interpretationen. Leipzig, Teubner. 82 p. 2 M. 80 Pf.

Hult, Ch., Platon et la philosophie allemande. (Ann. de philos. chrét., 1904, août-sept.)

Immisch, O., Die antiken Angaben über die Enstehungszeit des platonischen Phaedrus. (Berichte üb. d. Verhandlgn. d. Kgl. Sächs. Gesellsch. d. W. ; philol.-hist. Cl. 1904, 4, p. 213-251.)

Jakob, J., Studien zu Platons Protagoras. Progr. Aschaffenburg, 62 p.

Kalusche, W., Zur Chronologie der Platonischen Dialoge. (W. St., XXVI, 2, p. 190-204.)

Krause, H., Studia neoplatonica. Diss. Leipzig, 54 p.

Lombardo-Radice, G., Osservazioni sullo svolgimento della dottrina delle idee in Platone. Firenze, tip. Galileiana, 1903, 91 p.

Maier, A., Ueber das Dichterische bei Platon. Progr. Krems, 19 p.

Nusser, J., Kritisch-exegetisches zu Plato. (Bl. f. bayr. Gymnasialschulw., 1904, 5-6, p. 341-343.)

Orszulik. — Voir XÉNOPHON.

Pater, W., Plato und der Platonismus. Vorlesungen. Aus dem Engl. von *H. Hacht*. Mit Buchornamenten von *P. Haustein*. Iena, Diederichs, XII, 340 p. 6 M.

Prantl, A., Analecta critica ad Platonis de Republica libros. München.

Richards, H., Platonica. VI. (Contin.) [Protagoras ; Gorgias.] (Cl. R., 1904, 9, p. 432-435.)

Schlickinger, H., Zu Platons Apologie Kap. 26 (p. 36 B). (W. St. XXVI, 2, p. 340-341.)

Schneider, G., Bemerkungen zur Komposition und zum Inhalte von Platos Phædon (Z. f. œsterr. Gymnasien, 1904, 5, p. 392-402.)

— Schüler-Kommentar zu Platons Phædon. Leipzig, Freytag; Wien, Tempsky, 1905. in-16. IV, 108 p. 1 M.

Shorey, P., Plato and Minucius Felix. (Cl. R., 1904, 6, p. 302-303.)

Sinko, Th., Sententiae platonicae de philosophis regnantibus quae fuerint fata. Progr. Krakow, Podgorze K. K. Gymnasium, 56 p. 1 M. 50 Pf.

— De Apulei et Albini doctrinae platonicae adumbratione. (B. de l'Acad. d. sc. de Cracovie. 1904, 9-10, p. 115-119.)

Stewart, J. A., The myths of Plato, translated with introductions and other observations. London, Macmillan, 1905, 532 p.

Uphues, G., Sokrates und Platon. Was wir von ihnen lernen können. Osterwieck, Zickfeldt, VII, 71 p.

Waltzing, J. P., Platon, source directe de Minucius Felix. (Musée Belge, VIII, 3-4, p. 424-428.)

Was, H., Plato's Wetten. (Extr. de Tillers theol. Tydschr. I, 1903.)

Weber, F., Platons Stellung zu den Barbaren. Progr. München, 55 p.

Wilamowitz-Mœllendorff, U. von, Lesefrüchte [CXI : Zu Platon.] (H. 1905, 1, p. 144-146.)

Wilson, J. C., On the Platonist doctrine of the ἀσύμβλητοι ἀριθμοί. (Cl. R., 1904, 5, p. 247-260.)

Woltjer, R. H., De Platone prae-socraticorum philosophorum existimatore et iudice. Leiden, Brill, III, 219 p.

Wuest, E., Beiträge zur Textkritik und Exegese der Platonischen Politeia. Progr. Dillingen, 1903, 33 p.

PLUTARQUE.

Baltzer, E., Plutarch über das Fleischessen. [Extr. de Pythagoras, der Weise von Samos.] Mit Vorwort und Anmerkungen von *B. Buerdorff*. Leipzig, Lentze, in-16. 20 Pf.

Demoulin, H., La tradition manuscrite du Banquet des sept sages de Plutarque. (Musée Belge, VIII, 3-4, p. 274-288.)

Dezeimeris, R., Étude bibliographique et critique sur une version peu connue (par Hermann Cruserius] des Moralia de Plutarque ; complément à la publication des « Remarques d'Estienne de la Boétie sur le traité intitulé ἐρωτικός. Bordeaux, Impr. Gounouilhou, 71 p.

H(artmann), J. J., Ad Plutarchum. [Marcell., 3, Sintenis.] C Mn. XXXII, 2, p. 258.)

— [Caes. 38, Sint.] (Ibid., p. 260.)

— [Cicer. c. 24; Cato Min. 21, 28.] (Ibid , XXXIII, 1, p. 56.)

Hauck, S., Zu Plutarch, Perikles, 26, 2. (Bl. f. bayr. Gymn., 1905, 1-2, p. 33-34.)

Hude, C., In Plutarchum. (Nord. Tidskr. f. filol., XIII, 2, p. 96.)

Litt, Th., Ueber eine Quelle von Plutarchs Aetia Romana. (Rh. M. LIX, 4, p. 603-615.)

Miodonski, A., Plut. Lyc. 6. (Eos, X, 1, p. 37-41.)

Oberziner, G., Le fonti di Plutarco per un episodio della vita di Mario. (Archivio Trentino, XIX, 1.)

Perrin, B., The Nikias of Pasiphon and Plutarch. (Transact. Amer. philos. Assoc., vol. XXXIII, p. 139-149).

Schneider, S., Was mag ἡ ἐνεύλιος... σύγκοιτος φίλη bedeuten? [Plut. Mor. 1098 B.] (Eos, IX, 2, p. 157-160.)

Stagl, R., Plutarch im Verhältnis zu seiner Quelle Polybius in der Vita des Aratus. Progr. Wien, 19 p.

Suran, G., Plut. Chaironeje, prelozil a poznamkami opatil... Progr. Wien, 1903.

Wilamowitz-Mœllendorff, U. von, Lesefrüchte. [XCVI : Zu Plutarch.] (H., 1905, 1, p. 128.)

— — [IC : Plut. de primo frigido, 17, p. 952 f. (adesp. 125 B.)] (Ibid., p. 130.)

— — [CXV : Plut. de profectibus in virtute, 7.] (Ibid., p. 149-151.)

Zielinski, Th., Plutarch und Shakespeare. (Ph., XVIII, 1, p. 25-26.)

POÈTES COMIQUES.

Baker, G. W., De Comicis græcis litterarum judicibus. (Harvard Studies, XV, p. 121-240.)

Taccone. — Voir LYCOPHRON.

POÈTES DRAMATIQUES.

Wohlrab, M. — Voir SOPHOCLE.

POÈTES LYRIQUES. Antologia della melica greca, con introduzione, commento e appendice critica del *A. Taccone* e con prefazione del *G. Fraccaroli.* Torino, Lœscher, VIII, 272 p.

Greek Lyrics translat. into English measures, by *D. T Holmes*. London, R. B. Johnson. 3 sh. 6 d.

POÈTES SATIRIQUES.

Taccone. — Voir SECTION IX.

POÈTES TRAGIQUES.

Campbell, L., Tragic drawn in Aeschylus, Sophocles, Shakespeare. Essay. London, Smith, 296 p.

Detscheff, D., De tragoediarum graecarum conformatione scaenica ac dramatica. Diss. Sardicae ; Göttingen, Vandenhœck u. Ruprecht, 155 p. 3 M. 20 Pf.

Geffcken, J., Das griechische Drama. Aischylos, Sophokles, Euripides. Mit 1 Plan des Theaters des Dionysos zu Athen. Leipzig, Th. Hofmann, 1905, VI, 113 p. 1 M. 60 Pf. (Aus deutschen Lesebüchern, VI. Bd. 1. Abtlg.)

Headlam, W., On some tragic fragments. (Cl. R., 1904, 9, p. 430-431.)

Helm, W., Die Koenigsgestalten bei den griechischen Tragikern. Diss. Erlangen, 106 p.

Taccone. — Voir SECTION IX.

Tucker, T. G., Adversaria upon the fragments of the minor tragedians. (Cl. R., 1904, 8, p. 383-385.)

— Adversaria upon fragmenta tragicorum adespota. (Ibid., 9, p. 431-432.)

POLYBE.

Montanari, T., A proposito del saggio su « Polibio e la sua opera » del Prof. O. Kuntz. (Riv. di stor. ant., N. S. VIII, 3-4, p. 466-476.)

Wunderer, C., Kritisch-exegetische Studien zu Polybios. II. (Bl. f. bayr. Gymnasialschulw., 1904, 5-6, p. 321-341.)

PROCLUS. Procli Diadochi in Platonis Timaeum commentaria. Edidit *E. Diehl.* T. I, 1903, LI, 476 p. 10 M.

— II. Leipzig, Teubner. VI, 333 p. (Bibliotheca... teubneriana). 8 M.

PROCOPE de Césarée.

Ginotti, L., L'Italia gotica in Procopio di Cesarea. Siena, Nava, 92 p.

PROCOPE de Gaza.

Galante, L., Un nuovo codice delle epistole di Procopio di Gaza. (Studi ital. philol., vol. XI.)

— Voir SECTION II.

PSELLUS.

Brehier, L., Un discours inédit de Psellos. Accusation du patriarche Cérulaire devant le Synode (1059). (2e art. chap. 31 — fin du texte grec.) (R. E. G., 1904, p. 35-74.)

Renauld, Em., Notes et observations sur la Chronographie de Psellos. (Extr. de la R. E. G., avril-juin 1905.) Paris, E. Leroux, 1905, 29 p.

PYTHÉAS.

Callegari, G. V., Pitea di Massilia. IV : Dal Promontorium sacrum al P. Orcas. (Riv. di stor. ant., N. S., VIII, 2, p. 230-240 ; — 3-4, p. 547-562.)

QUINTUS DE SMYRNE.

Pasella, P., Della imitazione Vergiliana in Quinto Smirneo. Livorno. Belforte, 1903.

ROMAN D'ALEXANDRIE.

Lem, Osc. von, Der Alexanderroman bei den Kopten. Ein Beitrag zur Geschichte der Alexandersage im Orient. Text, Uebersetzung. Anmerkungen. Saint-Pétersbourg ; Leipzig, Voss' Sort, 1903, in-4, XVIII, 161 p. mit 2 Abb. 4 M. 50 Pf.

SAPHO. Traduction nouvelle par *Renée Vivien*, avec le texte grec. Paris, Lemerre 1903, in-18 jésus, XII, 155 p. 3 fr. 50.

Lieger. — Voir ANONYMES.

Woehlermann, O., In Sapphus Carmen II quaestiones criticae. Progr. Stettin, 1903, in-4, 13 p.

SCYMNUS de Chio.

Herwerden, H. van, Duae Cobeti correctiones ineditae in Scymnum Chium. (Mn. XXXII, 3, p. 277.)

SOLON.

Leeuwen, J. van, Ad Solonis fragmentum XIII. (Mn., XIII, 3, p. 259-260.)

Peppmueller, R., Solonis Gedichte. Progr. Stralsund, in-4°, 16 p.

SOPHOCLE. Ajas, von Fr. Schubert. 4. gänzlich umgearb. Aufl. von *L. Hüter*. Leipzig, Freytag, XLIV, 60 p. ; 10 Abb. 1 M. 20 Pf.

Apelt, O., Satura critica. [Soph. Antig. — Critias, Phileb., Politic.] (Ph. XVII, 2, 259-272.)

Campbell. — Voir Poètes tragiques.

Croiset, A., La civilisation attique du v° au iv° siècle. L'Antigone de Sophocle. (Suite et fin.) (R. des cours et conférences, XII, 29, p. 635-644 ; — 33, p. 721-731.)

Earle, M. L., De Sophoclis Antigone, vv. 45 et 46. (R. Ph., 1904, 2, p. 122.)

— Studies in Sophocles' Trachinians. (Transact. Amer. philol. Assoc., XXXIII, p. 1-29.)

Geffcken. — Voir Section II.

Huther, A., Aesthetischer Erklärung von Sophokles' « Antigone ». (Z. f. d. Gymnasialw., 1904, 7, p. 404-413.)

Michelangeli, L. A., Emendamento al testo di Sofocle, Edipo re, vv. 1463-4. (Boll. di filol. class., 1904, nr. 11, p. 281-284.)

Muff, Ch., Sophocles in der Schule. (Verh. d. Versamml. d. deutscher Philol. u. Schulm., 1903, p. 29-33.)

Müller, Ad., Aesthetischer Kommentar zu den Tragödien des Sophokles. Mit Lichtdr.-Bild. Paderborn, Schöningh, VIII, 517 p.

Naylor, H. D., On Sophocles Antigone 259 and 429. (Cl. R., 1904, 8, p. 401-402.)

Pistner, J., Nachmals zu Sophokles Oed. Tyr. V., 806 ff. (Bl. f. bayr. Gymnasialschulw., 1904, 3-4, p. 225-226.)

Radina. — Voir Section VIII.

Schwab, R., κτερίσματα, [Soph., 410 ss.] (R. E. A., 1904, 2, p. 99-102.)

Scott, J. A., The vocative, etc. — Voir Eschyle.

Seeliger, Ist der König Oedipus des Sophokles eine Schicksalstragödie? — Ist K. Oed. von Antigone gedichtet? — Zur Polyneikesscene in Oed. auf Kolonos. (Einladungsschrift zur Gedächtnisfeier und Erinnerungsfeier des Johanneums in Zittau.) Zittau, R. Marzel, 1905.

Tucker, T. G., Further adversaria upon the fragment of Sophocles. (Cl. R., 1904, 5, p. 245-246.)

Walsz, M., Die Küsten des Pontus bei Sophokles. (W. St., 1904, 1, p. 1-13.)

Wheeler, B. J., The parodos of Sophocles's Antigone. (Cl. R., 1904, 5, p. 243-245.)

Wohlrab, M., Aesthetische Erklärung von Sophokles' Antigone. (Aesth. Erkl. klassiker Dramen, 4. Bd.) Berlin, Dresden, Leipzig, Ehlermann, 1905, VIII, 68 p.

Zielinski, Th., Marginalia. [Zu Soph. Trachin.] (Ph., XVIII, 1, p. 6-10.)

STRABON.

Knaack, G., Zu Strabon, III, 139. (Rh. M., LX, 1, p. 148.)

Toutain, J., Hera Argonia. [Strab., VI, 1, 1.] (S. A. F., B., 1904, p. 239-241.)

Wilamowitz-Moellendorff, U. von, Lesefrüchte. [CI : Zu Strabon.] H., 1905, 1, p. 131.

— — [CXVII. Zu Strabon.] (Ibid., p. 151-153.)

SYNÉSIUS.

Fritz, W., Unechte Synesiosbriefe. (Byz. Z., XIV, 1-2, p. 75-86.)

THÉOCRITE.

Illustrierter. Theokrithandschrift. (Woch. f. kl. Philol., 1904, nr. 33-34, p. 928-929.)

Dezsh, V., Theokritos Költemenyei. Görögböl, forditotta, bevezetissel és jegyzetekkel ellatta, Budapest, 175 p.

Schwarz, E., Theokrits Daphnis. (Nachr. v. d. Kgl. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen, 1904, 4, p. 285-308.)

Wilamowitz-Moellendorff, U. von, Lesefrüchte. [CVI : Theocrit, 24, 61.] (H., 1905, 1, p. 138-141.)

THÉODORET. Theodoreti graecarum affectionum curatio. Ad codices optimos denuo collatos recensuit *J. Raeder*. Leipzig, Teubner, in-16, x, 340 p. 6 M.

THEODORUS BALSAMON.

Horna, K., Die Epigramme des Theodorus Balsamon. (W. St., XXV, p. 165-217.) Wien, 1905, 53 p.

THÉOGNIS.

Fraccaroli, G., Teognide. (La Favilla, XXII, 11-12.)

Kukula, R. G., Theognidea. (W. St., XXVI, 2, p. 338-339.)

THÉOPHRASTE. Characters of Theophrastus. Ed. by *J. M. Edmonds* and *G. E. V. Austen*. London, Blackie. 4 sh. 6 d.

Bretzl, H., Botanische Forschungen des Alexanderzuges. [Theophr.]. Leipzig, Teubner, xii, 412 p.; 11 Abbildgn; 4 Kartenskizzen. 12 M.

THUCYDIDE. Die Leichenrede des Perikles. [Thucyd., II, 35-46.] Unter Benützung Lehrsscher Manuscripte übersetzt von *G. Lejeune Dirichlet*. Progr. Königsberg, W. Koch, 8 p. 60 Pf.

Blaydes, Fr. H. M., Adversaria in Thucydiden. Halle, Buchh. d. Waisenhauses, iii, 90 p. 1 M. 80 Pf.

Brinkmann, Die Archäologie des Thukydides. Vortrag. (Z. f. d. Gymnasialwesen, 1905, 2-3, p. 177-183.)

Carroll, M., Thucydides and Pausanias, and the Dionysium in Limnis. (Amer. J. of arch., IX, 1, p. 70.)

Costanzi. — Voir Platon.

Fecht, K., Präparation zu Thucydides. I. Buch. Gotha, Perthes, iv, 85 p. 80 Pf.

Gantzer, De Thucydidis libri III capite 84 quid sit statuendum dijudicatur. Progr. Aschersleben, 1903.

Hude. — Voir Hérodote.

Lange, Ed., Exkurse zu Thukydides. (Ph., XVII, 4, p. 597-614.)

Mueider, D., Zu Thucydides. (Berlin. philol. Woch., 1904, nr. 21, p. 668-669.)

Mueller, H., Die einheitliche Redaktion des Geschichtswerkes des Thukydides. Progr. Darmstadt, in-4, 38 p.

Niklin, F., Nuces Thucydideae (Cl. R., 1904, 4, p. 199.)

— Exam. papers on Thucydides. London, Methuen, 114 p. 2 sh.

Smith, Ch. F., The characters in Thucydides. (Proceed. Amer. philol. Assoc., XXXIV, 1, p. 7.)

Stern, E. von, Der Mauerbau von Athen und die List des Themistokles [in Thukydides]. (H., 1904, 4, p. 543-562.)

Veverka, J., Thukydidory Dějiny peloponneské války III, K. 1-50. Progr. Králové Dvore, 1903.

Vollgraff, J. C., Thucydidea. (Contin.) (Mn. XXXIII, 1, p. 57.)

Wilamowitz-Moellendorff, U. von, Lesefrüchte. [CX : Thukydides, 3, 12.] (H., 1905, 1, p. 143-144.)

Voghera, G., Timone di Fliunte e la poesia sillografica. Padova, Drucker.

TIMOTHÉE, poète-musicien.

Levi, L., Intorno a Timoteo. (Riv. di stor. ant., N. S., IX, 1, p. 54-68.)

TIMOTHÉE, patriarche. Definitiones canonicae. — Voir Section XV, Labourt.

TZETZÈS.

Speithahn, H., Studien zu den Chiliaden des Johannes Tzetzes. Diss. München, Buchholz, 55 p. 1 M. 60 Pf.

ULPIEN.

Lenel, O., Neue Ulpianfragmente. (S. Pr. Ak., 1904, 39, p. 1156-1172.) 1 Taf.

XÉNOPHANE.

Voghera, G., Senofane e i cinici autori di Silloi? Contributo alla storia della poesia sillografica. Firenze, Seeber, 1903. (Estr. d. Studi ital. di filol., vol. XI.)

XÉNOPHON. Cinegetico, con note italiane del *P. M. Rossi*. Roma, Albrighi e Segati. 1905, XVIII, 107 p.

— Präparationen nebst Uebersetzung zu Xenophons Hellenika, von *einem Schulmann*. 1-3. Buch. Düsseldorf, Schwann, in-12, 90, 96, 96 p. à 50 Pf.

— Memorabilia of Socrates. (Temple classics.) London, Dent, 236 p. 1 sh. 6 d.

— Xenophontis Respublica Lacedaemoniorum. Recensuit *Ginus Pierleoni*. Berolini, Weidmann, 1905, in-16, v, 63.

— Science pour s'enrichir honnêtement et facilement, bien régir sa maison et devenir bon, beau et heureux, intitulée « l'Economie ». Traduite par *Geoffroy Tory*; revue et annotée par *Minos*. Paris, Boulinier, 1905, IV, 52 p. 50 c.

Brownson, C. L., The succession of Spartan Nauarchs in Hellenica. I. (Trans. Am. philol. Assoc., XXXIV, p. 33-40.)

Chavanon, A., Étude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon. (Bibl. de l'Ec. des h. études, fasc. 110.) Paris, Bouillon, 1903. 105 p.

Demetriadis, L., Ἑρμηνεία χωρίου τοῦ Ξενοφῶντος, Anab. II, 5, 18. (Ἀθ., XV, 3-4, p. 517-522.)

Earle, M. L., De Xenophontis Anabasi. (R. Ph., XXVIII, 4, p. 255.)

Grundmann, M. E., Vokabeln und Präparationen zu Xenophons Hellenika, f. den Gebrauch zu allen Ausgaben eingerichtet. 5. Heft. Buch 5-7. Gotha, Perthes, 1903, 78 p. 80 Pf.

Jackson, H., On a passage in Xenophon's Memorabilia. (Cl. R., 1904, 5, p. 260.)

Lohse, Herw., Quaestiones chronologicae ad Xenophontis Hellenika pertinentes. Diss. Leipzig, 1905, 108 p.

Kosschaert, P. B., Le mur de Médie. [Xen. Anab. I, 7, 15.] (Le Musée Belge, VIII, 2, p. 140-153.)

Orszulik, H., Beispiele zur griechischen Syntax aus Xenophon, Demosthenes und Platon. Progr. Teschen, 41 p.

Pierleoni, G. et **N. Vecchietti**, Prolegomena ad Xenophontis Rempublicam Lacedaemoniorum (Boll. d. filol. class., X, 11, p. 251-256.)

Przygode und Engelmann. — Voir Section I, Enseignement du grec.

Radet. — Voir Section X.

Richards, H., Notes on Xenophon. (Cl. R., 1904, 4, p. 204-206.)

— On Xenophon, Memorabilia, I, 6, 13. (Ibid., 6, p. 288.)

Richter, E., Jahresbericht über die Xenophon betreffenden Schriften aus der Jahren 1899-1902. (Bursian's Jahresb., XXXI, 8-10, 2. Abt., p. 47-73.)

Smith, Ch. F., Poetical words and constructions in Xenophon's Anabasis. (Proceed. Am. philol. Assoc., XXXIV, 1, p. 14.)

Ullrich, R., Jahresbericht über Xenophon. (Jahresb. d. philol. Vereins zu Berlin, 1904, in Z. f. d. Gymnasialwesen, 1904, avril, mai, juillet [Schluss]).

Wilamowitz-Moellendorff, U. von, Lesefrüchte. [CXII : Zu Xenophon.] (H., 1905, 1, p. 146-147.)

ZÉNON. — Voir Philosophes.

ZOSIME, historien.

Graebner, F. — Voir Dexippe.

VI. — ÉPIGRAPHIE.

ARMANET, C., Inscriptions de Dorylée. (B. C. H., 1904, 1-6, p. 191-200.)

BEURLIER, l'abbé E., Notes sur les épitaphes d'enfants dans l'épigraphie chrétienne primitive. (Inscr. grecques et lat.) (S. A. F., Centenaire, p. 55-60.)

BIZARD, L., Une inscription du sanctuaire d'Apollon Ptoïos trouvée à Larymna. (B. C. H., 1903, p. 296-299.)

— Inscriptions de Béotie. (Ibid., 1904, 10-12, p. 430-434.)

— Inscriptions de Béotie. I : Un nouveau milliaire romain. II : Inscription en l'honneur d'Aurélien. III : Inscriptions funéraires. (Ibid., 1905, 1-2, p. 99-104.)

BYRTZELAS, J. G., Τέσσαρες ἐπιγραφαὶ ἐπὶ πλακῶν κοινοῦ λίθου εὑρεθεῖσαι ἐν Παλαιοκάστρῳ τοῦ δήμου Τυμφρηστίων τῆς Φτιῶτιδος. (Ἀθ., XV, 2-4, p. 483-484.)

CASTRIOTIS, P., Ποτάμων ὁ αὐλητής. (Ἐφημ. ἀρχ., 1903, 3-4, p. 133-138.) 1 pl.

CAVAIGNAC, E., Inscriptions de Delphes. Le préambule de l'Édit du Maximum. (B. C. H., 1904, 10-12, p. 400-407.) 2 pl.

CLERMONT-GANNEAU, Inscription grecque de Bersabée. (S. Ac. I., 1904, p. 174-176.)

COLIN, G., Inscriptions de Delphes. Actes amphictyoniques relatifs à la fortune du temple d'Apollon et aux limites du territoire sacré. (B. C. H., 1903, p. 104-173.) 3 pl.

CONTOLÉON, A. E., Inscriptions grecques d'Europe. (R. E. G., 1904, p. 1-4.)

CONTOLÉON, A. E. et Th. REINACH, Inscriptions des îles. (Ibid., p. 196-214.)

COUSIN, G., Inscriptions du sanctuaire de Zeus Panamaros. (B. C. H., 1904, 1-6, p. 20-53 ; — 7-9, p. 238-264 ; — 10-12, p. 345-352.)

CUMONT, Fr., Nouvelles inscriptions du Pont. (R. E. G., 1904, p. 329-334.)

DEITERS, P., De Cretensium titulis publicis quaestiones epigraphicae. Diss. Bonn, 58 p.

— Zwei kretische Inschriften aus Magnesia. (Rh. M., LIX, 4, p. 565-579.)

DELAMARRE. — Voir Section XII.

DEMOULIN, H., Les Rhodiens à Ténos. (B. C. H., 1903, p. 233-255.)

— Inscription inédite de Ténos. (Le Musée Belge, VIII, 3-4, p. 429-431.)

DÜRRBACH. — Voir Section XIII.

EDGAR. — Voir Section XI.

FREDRICH. — Voir Section X.

GERHARD, G. A. — Voir Section XI.

GIANNOPOULOS, N. J., Ἐπιγραφικὰ χαράγματα ἐπὶ βράχων ἐν Θεσσαλίᾳ.. (B. C. H., 1903, 1-6, p. 334-340.)

GOODSPEED, E. J., Greek ostraca in America. (Am. J. of philol,, XXV, 1. p. 45-58.)

GRAINDOR, P., Décret d'Ios. (B. C. H., 1903, p. 394-400.)

— Inscription de Céos. (Le Musée Belge, VIII, 3-4, p. 432-434.)

HASLUCK, F. W., Unpublished inscriptions from the Cyzicus neightbourhood. (J. H. St., XXIV, 1. p. 20-40.) 4 fig.

HAUVETTE, A., Inscription archaïque de Paros. (S. A. F.; B., 1903, 3, p. 235-240.) 1 fig.

HERKENRATH, R., Zu Corpus inscriptionum atticarum II 3961. (N. philol. Rundschau, 1904, nr. 10, p. 217-218.)

HILLE, E. van, Ταμιακὴ ἐπιγραφὴ ἐξ Ἀκροπόλεως. (Ἐφημ. ἀρχ., 1903, p. 139-150.) 1 pl.

— De lapide nuper Athenis in Arce invento. (Mn. XXXII, 3, p. 325-348 ; — 4, p. 420-434.)

HILLER VON GAERTRINGEN, F., Stand der griechischen Inschriftencorpora. (Beitr. z. alten Geschichte, IV, 2, p. 252-256.)

— Voir Section X.

— Voir Section XIII.

HOLLEAUX, M., Remarques sur les décrets trouvés dans le sanctuaire de Zeus Panarmos. (B. C. H., 1904, 10-12, p. 353-363.)

— Note sur une inscription de Rhodes. (Ibid., p. 399.)

HOMOLLE, Th., Inscriptions de Délos. Comptes des hiéropes sous l'archontat de Sosisthénès. (B. C. H., 1903, p. 62-103.)

HUELSEN, Ch., Ein neues ABC-Denkmal. (M. A. I., XXVIII, 2, p. 73-86.)

INSCRIPTIONES graecae ad res romanas pertinentes, auctoritate et impensis Academiae inscriptionum et litterarum humaniorum collectae et editae. T. I, fasc. 3. Curavit *R. Cagnat* auxiliante *J. Toutain*. Paris, Leroux. p. 193-272. 2 fr.

— T. III, fasc. 3. Edendum curavit *R. Cagnat*, auxiliante *G. Lafaye*. Ibid. p. 273-368.

JAKSCH, A. von, Die griechische Inschrift von Schwarzenbach. (Carinthia, 1903, 1, p. 19-20.)

JARDÉ A., Inscriptions de l'Eubée. (B. C. H., 1904, 10-12, p. 407.)

JOUGUET, P., et **G. LEFEBVRE,** Deux ostraka de Thèbes. (B. C. H., 1904, 7-9, p. 201-209.) 1 pl.

KEIL, Br., Zu zwei Pergamenischen Inschriften. (M. A. I., XXIX, 1, p. 73-78.)

— Zu delphischen Rechnungsurkunden. (H., 1904, 4, p. 649-653.)

KOLBE. — Voir Section X.

KŒRTE, A., Zu den Bleitäfelchen von Styra. (Rh. M., LIX, 4, p. 616-622.)

LAGERKRANZ, O., Griechische Ostraka in Victoria-Museum zu Upsala. (Sphinx, VIII, 3.)

LAQUEUR, R., Quaestiones epigraphicae et papyrologicae selectae. Diss. Strassburg, 197 p.

LA RUE VAN HOOK, A stamped tile from Amyclae. (Berliner philol. Woch., 1904, nr. 46, p. 1469-1470.)

LEFEBVRE, E., Inscriptions grecques de Tehnéh (Égypte). (B. C. H., 1903, p. 341-390.)

LEO, F., Versificirte Erzählung auf einem Ostrakon aus Theben. (H., 1905, 1, p. 159 ss.)

LEPER, R. Chr., Sur quelques inscriptions grecques et romaines. (En russe.) (Bull. de l'Institut archéol. russe, 1904.)

MEISTER, R., Beiträge zur griechischen Epigraphik und Dialektologie. IV. (Berichte üb. d. Verhandlgn. d. kgl. Sächs. Gesellsch. d. Wiss. ; Philol.-histor. Classe, 1904, 1, p. 3-42.)

MENDEL, G., Inscriptions de Bithynie et de Paphlagonie. (B. C. H., 1903, p. 314-333.)

— Note sur une inscription nouvelle de Thasos. (Ibid., p. 391-393.)

MEZZACASA, G., Osservazioni sull' iscrizione del tempio di Artemide in Siracusa. (Archivio stor. per la Sic. or., I, 1, p. 121-125.)

MILLET, G. Voir Section XIII.

MIRAGLIA, G., Iscrizioni greco-archaiche di Messana. (Archivio histor. Messanese, V, 1-2.)

MUENSTERBERG. — Voir Section XI.

MURRAY, A. S. et **Th. HOMOLLE,** Fragment d'un inventaire de Délos au British Museum. (B. C. H., 1903, p. 401-405.)

NICOLE, J. — Voir Section XII.

PAPAGEORGIOS, P. N., Ἐρέσου ἐπιγραφή. (Ἀθ., XVI, 1-2, p. 243-247.)

PERDRIZET, P., Inscriptions de Salonique. 3e art. (Mélanges de l'École française de Rome, 1904.)

PRENNER, E., Griechische Siegerlisten. (M. A. I., XXVIII, 3-4, p. 338-382.)

REINACH, Th., Inscription d'Orchomène d'Arcadie. (B. C. H., 1904, 1-6, p. 1-19.)

— Inscriptions des îles Ios, Délos, Rhodes, Chypre). (R. E. G., 1904, p. 196-214.) Voir Contoleon.

— Bulletin épigraphique. Ibid., p. 237-265.)

RICCI, S. de. Bulletin épigraphique de l'Egypte romaine. Inscriptions grecques. 1896-1902. (A. f. Pap., II, 2-3, p. 427-452; — 4, p. 561-571.)

ROBINSON, D. M., Notes on the Delian choregie inscriptions. (Amer. J. of philol., XXV, 2, p. 184-191.)

S. H., Zu zwei thessalischen Inschriften. (M. A. I., XXIX, 1, p. 110-111.)

Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften von *J. Baunack, F. Bechtel, A. Bezzenberger* u. a. Hrsg. von *H. Collitz* und *F. Bechtel*. III. Bd., 2. Hälfte, 4. Heft : *O. Hoffmann*, Die Sicilischen Inschriften und die Söldnerinschriften von Abu-Simbel. Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, p. 225-289. 2 M. 20 Pf.

SAYCE. A. H., Greek inscriptions from Egypt. (Proceed. of the Soc. of bibl. archæol., XXVI, 3, p. 90-92.)

SCHRŒDER, SCHRADER, KOLBE. — Voir Section XIII.

SOKOLOFF. — Voir Section X.

SOLMSEN, F., Eine Inschrift aus Pharsalos. (Rh. M., LX, 1, p. 148-150.)

STRACK, M. L., Inschriften aus ptolemäischer Zeit. II, III. (A. f. Pap., II, 4, p. 537-561 ; — III, 1, p. 126-139.)

TOD, M. N., Ueber ein attisches Dekret. (Annual of Brit. School at Athens, IX, 1902-3, p. 154-175.)

— A new fragment of the « Edictum Diocletiani ». (J. H .St., XXIV, 2, p. 195-202.)

TORP, A., Die vorgriechische von Lemnos. (Christiania videnskabs selskabs skrifter.) Christiania, Dybwad, 1903, III, 70 p. ; 1 Taf. 3 M.

TORREY, C. C., A Greek inscription from the Lebanon. (Am. J. of arch., IX, 1, p. 68.)

TOUTAIN, J., Dédicace au Poseidon Σφσίνεως et à Aphrodite Ναυαρχίς. (S. A. F.; B., 1904, p. 193-196.)

VOLLGRAFF, W., Inscriptions d'Argos. (B. C. H., 1903, p. 260-279.)

— — (Ibid., 1904, 10-12, p. 420-429.)

WESSELY. — Voir Section V, Papyrus.

WILAMOWITZ-MŒLLENDORFF, U. von, Bericht über die Sammlung der griechischen Inschriften. (S. Pr. Ak., 1905, 4, p. 121-122.)

WILHELM, A., Der älteste griechische Brief. (Jahresh. d. österr. arch. Instit., VII, 1, p. 94-105.)

— Ueber die Zeit einiger attischer Fluchtafeln. (Ibid., VII, 1, p. 105-126.) 7 Taf.

— Epigramm aus Tegea. (M. A. I., XXIX, 1, p. 108-109.)

— Inschrift aus Thasos. (Ibid., XXVIII, 3-4, p. 437-448.)

— Zu einer Inschrift aus Astypalaia. (Ibid., p. 449-450.)

ZIELINSKI, Th., Marginalien. [Ephesische Latrineninschriften.] (Ph., XVIII, 1, p. 3.)

— Zu Rostowzews « Tesserarum sylloge ». (Ibid., p. 21.)

Les inscriptions chrétiennes sont dans la section XV.

VII. — Paléographie. — Collections de manuscrits.

Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Monasterii S. Salvatoris nunc Bibliothecae Universitatis Messanensis. (Analecta Bollandiana, XXIII, p. 19-75.)

CHROUST, éditeur. Monumenta palaeographica. I. Abteilg. 1. Serie, 16. Lfg. München, Bruckmann, 1905. 20 M.

HALLER, J., Palaeographisches. (Centralbl. f. Bibliothekswesen, 1903, p. 358 ss.)

KRUMBACHER, K., Les manuscrits grecs de la Bibliothèque de Turin. (R. E. G., 1904. p. 12-17.)

MAIER, F., Die heiligen Tachygraphen Marcianus und Martyrius. (A. f. Stenogr., N. F. I, 2, p. 56-62.)

MAY, Demosthenes-Handschrift. — Voir Section V, Démosthène.

OMONT, H., Notice sur le manuscrit grec 2832 de la Bibliothèque nationale. (R. Ph., 1904, 3, p. 189-197.)

PARMENTIER, L. — Voir Euthymius Zygabenos.

PREUSCHEN. — Voir Section V, Origène.

REINACH, A. J. — Voir Section XIII.

SANCTIS, G. de, Inventario dei codici greci della Biblioteca nazionale di Torino. (Riv. di filol., 1904, 3, p. 387-416.) — Appendice : Frammenti greci cartacei. Ubicazione dei codici superstiti. (Ibid., p. 417-429.)

— Aggiunta ai Codici greci. Frammenti pergamenacei della biblioteca nazionale di Torino. (Ibid., p. 582-585.)

SCHMID, W., Zum Verzeichnis der Tübinger griechischen Handschriften. (Centralblatt f. Bibliothekswesen, 1903, p. 462-466.)

WESSELY. — Voir Section XII.

ZERETELI, G., Les abréviations dans les manuscrits grecs, notamment d'après les manuscrits datés de Saint-Pétersbourg et de Moscou. (En russe.) (Extr. de la Société impériale archéol.) 2e éd. corrigée et augmentée, avec 11 pl. S. Pétersbourg, LVIII, 212 p.

ZOMARIDES, R., Eine neue griechische Handschrift aus Caesarea vom Jahr. 1226, mit armenischer Beischrift. (Stud. f. Palaeogr. und Papyrusk., II, 21-24.)

VIII — Grammaire. — Lexicographie. — Prononciation du grec. — Rhétorique.

BELLOS (Μπέλλος) **L.,** Ἀλβανικά, ἤ αἱ τρεῖς ζῶσαι διάλεκτοι τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. Athènes, Typ. nationale.

BENDALL, C., Notes on the pronunciation of Greek as deduced from greco-indian bilingual coins, b. C. 160-20. (J. of philol., XXIX, p. 199-201.)

BLASS, F., Παρμενίδης oder Παρμενείδης. (Γέρας, p. 1-16.)

BRÉAL, M., Étymologies grecques. [Ὄφελος et sa famille; ὄλβος, richesse; ἐτέρωθι; ἀγελείη; λάφυρον; φύλοπις, bataille rangée; μέροπες; διάβολος; ἀλλοπρόσαλλος; τόσος employé au sens de « tout »; αἰμύλος; grec moderne βοάχος; ἄτεως; ἄνους, ἐνεός; l'étrusque « vinum » et la langue ligure. (Mém. Soc. ling., XIII, 2, p. 102-109.)

BROWN, L. D., A study of the case construction of words of time. Diss. New Haven, 142 p.

BRUGMANN, K., Etymologische Miszellen. 1 : Griech. ἴδιος, 2 : Lat. igitur, griech. ἴκταρ; griech. σοφός.... (Indog. Forschgn., XVI. 3-5, p. 491-509.)

— Ἐχών und seine griechische Verwandten. (Ibid., XVII, 1-2, p. 1-10.) — Nachtrag (p. 174-175.)

— Griech. ἐνιαυτός und got. wis. (Ibid., XVII, 3-4, p. 319-320.)

CHARITONIDIS, K. S., Ποικίλα φιλολογικά. (Ἀθ., XV, 2-4, p. 213-453.)

— Même titre. Τόμος Α. Athènes, Sakellarios, VIII, 908 p. 16 dr.

CLAPP, E. B., Hiatus in Greek melic poetry. University of California publications, classical philology, vol. I, nr. 1, p. 1-34. Berkley, Unterwiz.

CLAUSSEN, Th., Die griechischen Wörter im Französischen. 1. Tl. (Roman. Forschgn.) Erlangen, Junge, 114 p. 3 M.

DENK, J., Λήκυθος, fem. ; lecythus, masc. (Archiv f. lat. Lexicogr. u. Grammatik, XIV, 1, p. 61-62.)

DIETERICH, K., Akzent-und Bedeutungsverschiebung im Mittel-und Neugriechischen. (Indog. Forschgn., XVI, 1-2, p. 1-26.)

— Bedeutungsgeschichte griechischer Worte. (Rh. M., LIX, 2, p. 226-237.)

EULENBURG, K., Zur Vokalkontraktion im ionisch-attischen Dialekt. (Indog. Forschgn., XV, p. 129-211.)

FAY, E. W., Some Greek cognates of the Sanskrit root « tvis ». (Cl. R., 1904, 4, p. 207-208.)

FICK, A., Heta und Sigma in der Tempusbildung. (Beitr. z. Kunde d. indog. Spr., XXIX, 1. p. 1-12.)

GEORGIN, Ch., Grammaire grecque pratique. Paris, Delagrave, 1905, in-4. 2 fr. 50 c.

GROSS, A., De stichomythiae in tragoedia comoediaque Graecorum usu et origine. Pars prima. Diss. Halle, 59 p.

GUSTARELLI, A., Questioni intorno all' enclitica. (Riv. d. stor. ant., N. S., IX, 1, p. 109-119.)

HARRY, E., L'omission de εἶναι avec ἕτοιμος. (R. Ph., 1904, 2, p. 132-135.)

— — (Proceed. Am. philol. Assoc., XXXIV, 1, p. 1.)

HARTMAN, J., Griechische und lat. Bildsprache. (Museum, XI, 8, p. 311.)

HATZIDAKIS, G. N., Ἔκδοσις τοῦ γλωσσικοῦ διαγωνισμοῦ τῆς ἐν Ἀθήναις γλωσσικῆς ἑταιρείας. (Ἀθ., XV, 2-4, p. 165-189.)

— Ἀκαδημικὰ ἀναγνώσματα εἰς τὴν ἑλληνικὴν, λατινικὴν καὶ μικρὸν εἰς τὴν ἰνδικήν. T. II, Athènes, Sakellarios, XII, 688 p.

— Γραμματικὰ ζητήματα. Ἀνατύπωσις ἐκ τῆς ἐπετηρίδος τοῦ ἐθνικοῦ πανεπιστημίου. Athènes, Sakellarios, 16 p.

HEADLAM, W., Greek prohibitions. (Cl. R., 1905, 1, p. 30-36.)

HENTZE, C. — Voir Section V, Homère.

HERWERDEN, H. van, Appendix lexici graeci suppletorii et dialectici. Leiden, Sijthoff, VI, 262 p. 10 M.

— Verborum monstra. (Mn., XXXIII, 2, p. 251.)

HIRT, H., Zur Entstehung der griechischen Betonung. (Indog. Forschgn., XVI, 1-2, p. 71-92.)

HUDE, K., Ueber γάρ in appositiven Ausdrücken. II. (H., 1904, 3, p. 476-477.)

JACKSON, H., Prohibitions im Greek. (Cl. R., 1904, 5, p. 262-263.)

KAEGI, A., Grammatica greca ad uso delle scuole, Prima trad. ital. eseguita sulla quinta ed. tedesca dal *A. Romano* e riveduta da *N. Festa*. Torino, Paravia, 1903, XLVI, 291 p.

— Zur Bildung des griechischen Futurum. (Indog. Forschgn., XVI, 1-2, p. 92-95.)

KORNEMANN, E., πόλις und urbs. (Verhandl. d. Versamml. d. Philol. und Schulm., 1903, p. 116-121.)

KRETSCHMER, P., Wortgeschichtliche Miscellen. 1 : Kirche, dom, munster. 2. Gr. ἅμαξα. 3. οὗτος. 4. Ngr. χώρα, Stadt. (Z. f. vergl. Spr., XIX, 4, p. 539-556.)

LAMBERT, C., Étude sur le dialecte éolien; sa place dans l'ensemble des dialectes grecs. Dijon, Damidot, IX, 279 p.

LEVI, A., L'etimo di « Centauro ». (Riv. di filol., XXXII, 4, p. 601-611.)

MAGOUN, H. W., The Greek elision. (Proceed. Am. philol. Assoc., XXXIV, 1, p. 14.)

MANSION, J., Les gutturales grecques. (Rec. de trav. p. p. la fac. de philos. et lettres de l'Université de Gand, 29. fasc.) Gand. Vuylsteke, 328 p.

MEILLET, A., Hellenica. (Extr. des Mém. de la Soc. de ling., t. XIII.) Paris, Impr. nat., 30 p.

MEISTER, R., Dorer und Achäer. 1. Teil. (Abhandlgn. d. K. Sächs. Gesellsch. d. Wiss., philos.-hist. Klasse, XXIV, 3. Leipzig, Teubner, 99 p.

— Voir Section VI.

MELTZER, H., Zur Lehre von den Aktionen, besond. im Griechischen. (Indog. Forschgn., XVII, 1-2, p. 186-277.)

MOULTON, J. H., Grammatical notes from the papyri. II : Syntax. (Cl. R., 1904, 3, p. 151-155.)

NAVARRE, O., Études sur les particules grecques. I : La particule ἤδη. (R. E. A., 1904, 2, p. 77-98.)

— II : La particule ὅθεν. (Ibid., 1904, 4, p. 320-328.)

NAYLOR, H. D., Grammatical notes. I : Epistolary tenses in Greek. (Cl. R., 1904. 4, p. 206-207.)

— Prohibitions in Greek. (Ibid., 1905, 1, p. 26-30.)

NECKEL, Zur Zusammensetzung der nomina im Griechischen. Progr. Friedland i. M., 1905.

NESTLE, E., Zur Erklärung des Wortes Sybille. (Berlin. philol. Woch., 1904, nr. 24, p. 764.)

— συναλλάσσειν = γαμεῖν. (Ibid., nr. 35, p. 1117.)

— Zur griechischen Akcentuation bei Diphtongen. (Korrespondenzbl. f. d. Gelehrten... Wurttembergs, 1904, 10, p. 367.)

ORSZULIK. — Voir Section V, Xénophon.

OSTERGAARD, C. V., Hades. (Nord. Tidskr. f. filol., XIII, 2, p. 57-63.)

OSTHOFF, H., Etymologische Beiträge zur Mythologie und Religionsgechichte. 1 : Πρίαπος. (Archiv f. Religionsgesch., VII, 3-4, p. 412-418.)

— — 2 : πέλωρ und τέρας (Ibid., VIII, 1, p. 51-68.)

PALLIS and ROUSE. — Voir Section XVI.

PAPADEMETRACOPOULOS, T., La tradition ancienne et les partisans d'Erasme. Athènes, Sakellarios, 1903, 372 p.

PHILIPPIDE, A., Altgriechische Elemente im Rumanischen. Halle, Niemeyer, 05, 14 p. (Mélanges Mussafia.)

PIERLEONI, G., Notarelle lessicographiche. (Boll. d. filol. class., XI, 5, p. 110-112.)

PUNTONI, V., Grammatica della lingua greca, compilata per uso delle scuole classiche. Vol. I. Palermo, Reber, 1905.

RADINA, A., Die Analogie auf dem Gebiete der Kasusrektion bei den vier grossen griechischen Dramatikern. Progr. Nürnberg, 66 p.

RAMSAY, W. M., The vocative of θεός. (Cl. R., 1904, 3, p. 158.)

S., H., Δύττιοι πρὸς θαλάσσης. (M. A. I., XXIX, 1, p. 111.)

SCHANZ. M. von, Beiträge zur historiche Syntax der griechischen Sprache 17. Heft : *K. Schodorf*, Beiträge zur genaueren Kenntnis der attischen Gerichtssprache aus den zehn Rednern. Würzburg, Stuber, VII, 114 p. 3 M. 60 Pf.

SCHODORF. — Voir Schanz.

SCHULZE, W., Δέλτα, αἰδοῖον γυναικεῖον. (Z. f. vergleich. Sprachf., XIX, 4, p. 611-612.)

SCHWYZER, Ed., Bericht über die Forschungen auf dem Gebiete der griechischen Sprachwissenschaft, mit Ausschluss der Koine und der Dialekte in den Jahre 1890-1903. (Bursians Jahresb., 1904, 4-5, 1. Abt., p. 1-80.)

SOLMSEN, F., Der Conjunctiv des sigmatischen Aorists. (Rh. M., LIX, 2, p. 161-169.)

— Die Etymologie von ἄνωγα und ἰμί. (Verh. d. Versamml. d. Philol. u. Schulmänner, 1903, p. 145.)

— Thessaliotis und Pelasgiotis. Ein Beitr. zur Lehre von der Dialektmischung. (Ibid., p 146-147.)

— Eigennamen als Zeugen der Stammesmischung in Böotien. (Rh. M., LIX, 4, p. 481-505.)

STOLZ, Fr., Zur Doppelaugmentierung der griechischen Verba. (W. St., 1904, 1, p. 157-158.)

— Weitere Beiträge zur griechischen Wortzusammensetzung und Wortbildung. (Ibid., 1905, 2, p. 169-184.)

THOMAS, F. W., Notes from the Tanjur. VI : Sanskrit as a spoken language; Ὀρβανός = Ravana, (J. of the R. Asiat. Soc. of gr. Britain a. Ireland, 1904, october.)

THOMPSON, J., The epistolary tenses in Greek (Cl. R., 1904, 8, p. 402.)

THUMB, A., Die Forschungen über die hellenistischen Sprache in den Jahren 1898-1901. (A. f. Pap., II, 2-3, p. 396-427.)

TSEREPIS, G. N., Τὰ σύνθετα τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. Athènes, Sakellarios, 1902, 957 p.

USSING, J. L., Ἐσχάρα. En lexilogisk Udvikling. (Nord. filol. Tidskr., XIII, 1, p. 22-25.)

VENDRYES, J., Une loi d'accentuation grecque. L'opposition des genres. (Mém. de la Soc. de linguistique, XIII, 2, p. 131-146.)

— L'accent de ἔγωγε et la loi des propérispomènes en Attique. (Ibid., XIII, 3, p. 218-224.)

WACKERNAGEL, J., Studien zum griechischen Perfectum. Progr. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 24 p. 50 Pf.

WIJK, N. van, Welchen Platz nehmen die griechischen Nomina auf-εύς unter den nominalen Stammbildungsklassen des Indogermanischen ein? (Indog. Forschgn., XVII, 3-4, p. 296-316.)

WILPERT, O., Der Numerus des verbalen Prädikats bei den griechischen Prosaikern. Progr. Oppeln, gr. in-4, XI p. 1 M.

ZACHER, K., Zur griechischen Wortforschung : μύσταξ, μάσταξ, und ὑπήνη. (Γέρας, p. 229-248.)

ZIEHEN, J., Die Bedeutung von προθύειν. (Rh. M., LIX, 3, p. 391-406.)

IX. — Métrique. — Musique.

ARNIM, H. von, Ueber die neue Theorie der Daktylo-Epitriten. (Verhandl. d. Versamml. d. Philol. u. Schulm., 1903, p. 50-53.)

BROECKHOVEN, J. A. van, Eine musikalische Untersuchung der Musik und des Rhythmus der Griechen vom modernen Standpunkt. (Proceed. Am. philol. Assoc., XXXIV, 1, p. 24.)

DOWNES, W. E. D., The offensive weapon in the pyrrhic. (Cl. R., 1905, 2, p. 101-106.)

EHRLICH, H., Zur griechischen Prosodie. I : Der accentus gravis. (Z. f. vergleich. Sprachforschg., XIX, 4, p. 571-583.)

— — II : Eur. Orestes v. 279. (Ibid., p. 583-586.)

GAISSER, Dom H. — Voir Section XI.

GRAF, E., Bericht über griechische Musik von 1899-1902. (Bursian's Jahresb., 1903, 11-12, 3 Abt., p. 212-235.)

GUHRAUER, H., Altgriechische Programm-Musik. (Verhandl. d. Versamml. d. d. Philol. u. Schulmänner, 1903, p. 62-63. T. à p. Wittenberg.

HUEMER, A., Gibt es einen Vers μιμίαμβος? (W. St., 1904, 1, p. 33-42.)

PACHTICOS. — Voir Section XVI.

PARANIKAS. — Voir Section XV.

RIEMANN, Hugo. Handbuch der Musikgeschichte. Erster Bd. : Altertum und Mittelalter (bis 1450), erster Tl. Leipzig, Breitkopf und Härtel, XVI. 258 p. 5 M.

— Les « Heirmoi » de Pâques dans l'office grec. [à propos du mém. de Dom Gaisser.] (Bull. mensuel de la Soc. internat. de musique, oct. 1905, p. 15-19.)

SAINT-SAENS, C., Lyres et cithares antiques. (Rev. de l'art ancien et moderne, t. XIII, janvier 1903.)

SCHROEDER, O., Die alkaische und die sapphische Strophe. (Berl. ph. Woch. 1904, nr. 41, p. 1628-1631.)

— Binnenresponsion in den Singversen der Griechen. (N. J. Alt., 1905, 2; 1 Abt., p. 93-112.)

TANNERY, P. — Voir Section V, Philolaüs.

TACCONE, A. Il trimetro giambico de' frammenti tragici, satireschi e comici e dell' « Alessandra » di Licofrone. (Extr. d. A. Acc. T., XXXIX, 12, p. 795 ss.) Torino, Clausen, 26 p.

— Il trimetro giambico nella poesia greca. (A. Acc. T., 1903-4. Série II, t. XLIV, p. 29-108.

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, U. von. — Voir Section XII.

WILSON. — Voir Section V. Musicographes.

X. — Histoire. — Géographie.

ARDAILLON, E., et H. CONVERT, Carte archéologique de l'île de Délos (1893-1894). (Biblioth. des Éc. fr. d'Ath. et de Rome. Appendice I.) Notice (15 p.) et 3 feuilles grand aigle (0,80 × 0,95) à l'échelle de 1 : 2000 en 4 couleurs. Paris, Fontemoing. 25 fr.

AUSFELD, A., Neapolis und Brucheion in Alexandria. (Ph., XVII, 4, p. 481-497.)

BARBAGALLO, C., L'imperialismo ateniese. (Riv. d'Italia, 1904, gennaio.)

BELOCH, J.. Die auswärtigen Besitzungen der Ptolemäer. (A. f. Pap., II, 2-3. p. 229-256.)

— Griechische Geschichte. III : Die griechische Weltherrschaft, 2. Abtlg. Strassburg, Trübner, 1905, xvi, 576 p., mit 6 farb. Karten. 10 M. 50 Pf.

BENNDORF, O., Zur Ortskunde und Stadtgeschichte von Ephesos. (Sonderdruck aus Forschungen in Ephesos, veröffenl. vom Œsterreichischen archäol. Institute, I.) Wien, Hölder, 1905, in-fol., 110 p. ; 1 carte.

BIANCHI, L., Gallipoli nella tradizione storica della Magna Grecia. (Riv. histor. Salentina, II, 1.)

BOELTE, F. und G. WELCKER, Nisaia und Minoa. (M. A. I., XXIX, 1, p. 79-100.)

BOUCHÉ-LECLERCQ, A., Histoire des Lagides. T. II : Décadence et fin de la dynastie (181-30 av. J.-C.). Paris, Leroux, 416 p.

C... Thera, Magnesia, Priene. (Jahrb. d. deutsch. arch. Institutes, 1904, 4 ; archäol. Anzeiger, p. 207.)

CARDINALI, G., Creta e le grandi potenze hellenistiche sino alla guerra di Litto. (Riv. di stor. ant., N. S., IX, 1, p. 69-94.)

CHAPOT, V., Resapha — Sergiopolis. (B. C. H., 1903, p. 280-291 ; 8 fig.).

— Les destinées de l'hellénisme au-delà de l'Euphrate. (S. A. F., M., t. LXIII, 1904.) Paris, Klincksieck, 90 p.

CHARITONIDIS. — Voir Section VIII.

CHRIST, W., Griechische Nachrichten über Italien. (S. M. Ak., 1905, 1, p. 59-132.)

COLIN, G., Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C. Paris, Fontemoing, 1905, (Bibl. des Ec. fr. d'Ath. et de Rome, fasc. 94.), 683 p.

COOLEY, A. S., The Macedonian tomb and the battlefield of Chaironeia. (Records of the past, 1904, may, p. 131-143 ; 7 fig.

COUSIN, G., Kyros le jeune en Asie Mineure (printemps 408-juillet 401 av. J.-C.). Paris; Nancy, Berger-Levrault, 1905, LI, 440 p.; 1 carte.

CRONIN, H. S., First report of a journey in Pisidia, Lycaonia and Pamphylia, Part III. (J. H. St., XXIV, 1, p. 113-124), 3 fig.

DAWKINS, M., Die Insel Karpathos. (Annual of british School at Athens, t. IX, Session, 1902-3, p. 176-210.)

DEMOULIN. — Voir SECTION VI.

DIEST, W. von, Die Landschaft zwischen Nicaea und Nicomedia. (Erkundung von Sommer 1900.) (Schluss.) (Asien. H, 12, p. 189-192.)

DOERPFELD. W., Leukas-Ithaka. (Sitzg. Berlin. arch. Gesellsch., 1903; Anhang, p. 59-86.)

DRERUP, E., Beiträge zur Topographie von Alt-Athen. (Ph., XVIII, 1, p. 68-94.)

DUCOUDRAY, G., Histoire et civilisation de l'Ancien Orient et de la Grèce. Paris, Hachette, 1903. Cartes et gravures.

DUHN, F. von, Petra und das Ostjordansland. (Beil. z. Münchner allg. Ztg., 1904, nr. 217.)

FERGUSON, W. S., The oligarchic revolution at Athens of the year 103-102 B. C. (Beitr. z. a. Gesch., IV, 1, p. 1-17.)

FREDRICH. C., Bericht über eine Bereisung der Inseln des Thrakischen Meeres und der nördlichen Sporaden. (S. Pr. Ak., 1905, 1, p. 64-71.)

FRITZSCHE, R., Der Anfang des Hellenentums. (Schluss.) (N. J. Alt., 1904, 9, 1. Abt., p. 605-634.)

GHIONE, P., Note sul regno di Lisimaco. (A. Acc. T., XXXIX, 9-10, p. 619-628.)

GINOTTI. — Voir SECTION V, PROCOPE DE CÉSARÉE.

HASLUCK, F. W. and A. E. HENDERSON, On the topography of Cyzicus. (J. H. St., XXIV, 1, p. 135-143.) 1 pl.

HEIDEMANN, L., Die territoriale Entwicklung Lacedämons und Messeniens bis auf Alexander. (§ 1, A, Die Dorische Wanderung.) Diss. Berlin, 52 p.

HERZOG, R., Arbeiten auf der Insel Kos. (Sitz. Berl. arch. Ges., 1903, März.)

HILLER von GAERTRINGEN, Kretische Stadtnamen auf einer Inschrift von Andros. (M. A. I., XXVIII, 3-4, p. 462-464.)

— Wilskis; neue Pläne von Thera. (Verhandl. d. Versammlg d. Philol., etc., 1903, p. 95-96.)

— Lindos im Lichte der dänischen Ausgrabungen. (Jahrb. d. deutsch. archäol. Instit., 1904, 4; archäol. Anz., p. 208-213; 6 Abbildgn.

HOEFER. — Voir SECTION V, EPHORE.

HOGARTH, D. G., Three North Delta Nomes. (J. H. St., XXIV, 1, p. 1-19), 1 pl.

HOLLEAUX, M., Πτολεμαῖος Λυσιμάχου. (B. C. H., 1904, 10-12, p. 408-419.)

JANKE, A., Topographie des Schlachtfeldes von Issus. (Sitz. Berl. arch. Ges., 1903, Mai.)

— Das Schlachtfeld am Granikus. (Globus, LXXXVI, 8.)

— Auf Alexanders des Grossen Pfaden. Eine Reise durch Kleinasien. Berlin, Weidmann, VIII, 186 p., mit 20 Abbildgn. im Text., 6 Plänen nach dem Aufnahmen von *M. von Marées*. 7 M.

KALINKA, E., Troja. (Z. f. d. oesterr. Gymnasien, 1904, 7, p. 613-628.)

KELLER, E., Alexander der Grosse nach der Schlacht bei Issos bis zu seiner Zurückkehr aus Aegypten. (Kap. 1-4.) Diss. Berlin, 42 p.

KENT, R. G., A history of Thessaly from the earliest times to the accession of Philipp of Macedonia. Diss.

KERAMOPOULLOS, A. D., Ὁ Κῦρος καὶ τὸ Ὑρκάνιον πεδίον. (Ἀθ., XVI, 1-2, p. 161-188.)

KERN. O., Die Landschaft Thessalien und die Geschichte Griechenlands. (Verhandl. d. Versamm. d. Philol. u. Schulm., 1903, p. 39-41.)

KIEPERT, R., Der Sirbonis-See. (Beitr. z. a. Gesch., IV, 1, p. 98-100.)

KIESSLING, Reise nach Griechenland. (Z. f. Ethnologie, XXXVI, 5, 658.)

KIRCHNER, J. E., Zur Zusammensetzung der Phylen Antigonis und Demetrias. (Rh. M., LIX, 2, p. 294-301.)

KŒRTE, A. — Voir Section V. Ménandre.

KOLBE, W., Bericht über eine Reise in Messenien. (S. Pr. Ak., 1905, 1, p. 53-63.)

LAMMERT, E., Die neuesten Forschungen auf antiken Schlachtfeldern in Griechenland. Eine krit. Studie. (Forsetz.) (N. J. Alt., 1904, 3, 1. Abt., p. 195-212; — 4, p. 252-279.)

LEHMANN, C. F., Nochmals die Chronologie des chremonideischen Krieges. (Beitr. z. a. Gesch., IV, 1, p. 121-122.)

LENSCHAU, Th., Jahresbericht über griechische Geschichte 1899-1902. (Bursians Jahresb., 1904, 2-3, 3. Abt., p. 116-304.)

LÉOTARD. — Voir Section XII.

LEVI, G. A., Le battaglie di Cos e di Andro. (A. Acc. T., XXXIX, 9-10, p. 629-635.)

LŒWENTHAL. — Voir Section V, Lysias.

LUMBROSO, G., Documenti nuovi sul' Egitto greco alla vigilia della conquista araba. (Rendic. d. R. Accad. d. Lincei; cl. mor., 1903, 7-8. p. 311-316.)

MAHAFFY, J., PENTLAND, The progress of hellenism in Alexanders empire. Chicago, University Press; London, Unwin, 1905, in-12, vi-154 p.

MALET, A., L'Antiquité. Orient, Grèce, Rome. 2e partie : La Grèce. Paris, Hachette, 1903. 4 cartes; 90 fig.

MALET et **Ch. MAQUET**, L'Antiquité, etc. 1re partie. L'Orient. Ibid., 10 cartes, 88 grav.

MATTEL, V., Eine Reise nach den Kykladen. Progr. Brünn, 1903, 18 p.

MAURICE, J., Les origines de Constantinople. (Soc. d. Antiq. d. Fr.; Centenaire, p. 281-291.)

MIGLIAZZA. — Voir Section V, Hérodote.

MORAWSKI, K., De Athenarum gloria et gloriositate. (Acad. des Sc. de Cracovie, 1904, 9-10, p. 112-113.)

MUNDT, J., Nabis, König von Sparta (206-192 v. Chr.). Diss. Münster, 1903, 83 p.

MUNRO, J. A. R., Some observations on the Persian war. III : The campaign of Platea. (J. H. St., XXIV, 1, p. 144-165.)

NAHMER, E. von der, Vom Mittelmeer zum Pontus. Berlin, Allg. Verein f. deutsche Literatur, 324 p.; 2 Karten, 20 Taf.

NICCOLINI, G., Per la storia di Sparta. (Riv. di stor. ant., N. S., IX. 1. p. 94-108.)

— — Le basi della vita economica. (Rendic. d. R. Istit. lombardo d. sc. e lett. S. II, XXXVIII, 5, p. 229-256.)

— — La confederazione del Peloponneso. (Ibid., XXXVIII, 10, p. 538-557.)

NICOLE, J., Le domaine du roi Ptolémée. (A. f. Pap., III, 2, p. 225-226.)

NIEBUHR, Greek heroes stories, translated, London, Capell, 1 sh.

OLIVIERI. — Voir Section II.

ORSI, P., Siculi e Greci a Caltagirone. (Atti d. R. Accad. d. Lincei; Not. di scavi, 1904, 2, p. 65-98; 54 fig. — 3, p. 132-141; 20 fig.

PATSCH, K., Das Sandschak Berat in Albanien. (Schriften der Balkankommis-

sion, Antiq. Abtlg. III.) Wien, Holder, in-4, 200 p. ; 180 Abbildgn und 1 geogr. Karte.

PERNOT, H., L'île de Chio. Paris, Maisonneuve, 1903, 284 p. ; illustr.

POWELL, B., Oeniadae. (Amer. J. of archeol., VIII, 2, p. 137-226.) Plates und fig.

PROTT, H. von, Die Ebene von Sparta. (M. A. I., XXIX, 1, p. 1-15.) 1 Taf.

RAASE, H., Die Schlacht bei Salamis. Rostock, Warkentien, 53 p. ; 1 farb. Karte. 1 M. 50 Pf.

RADET, G., Recherches sur la géographie ancienne de l'Asie-Mineure. III : Ἀρτέμιδος βωμός (Xenoph. Anab. I, 6, 7.) (R. E. A., 1904, 4, p. 277-319.)

RAMSAY, W., Pisidia and Lycaonia. (Annual of Brit. School. at Athens, IX. 1902-3, p. 243-273.)

— Lycaonia. (Jahresb. d. Oesterr. archäol. Instit., VII. 2; Beibl., p. 57-132; 2 Karten.

REINACH, S., L'attaque de Delphes par les Gaulois. (S. Ac. I, 1904, p. 158-164.

RICHARDSON, R. B. Mountain climbing in Greece. (Am. J. of archæol., IX, 1, p. 72-73.)

SANCTIS, G. de, Relazione intorno alla memoria del Pietro Ghione « I comuni del regno di Pergamo ». (A. Acc., T., XXXIX, 15, p. 1078-1080.)

SAULNIER, A., L'Antiquité : Orient, Grèce, Rome. (Cl. de sixième). Amiens, cours de M. Girard, entièrement refondu et complété. Paris, Beauchesne, XIII, 283 p. 2 fr. 75 c.

SCHMIDT, H., Troja-Mykene-Ungarn. (Z. f. Ethnologie, XXXVI, 5, p. 608-656; 34 Abbildgn.

SCHMIDTKE, A., Das Klosterland. Leipzig, Hinrichs, 1903, 166 p. 16 fig. 2 M. 20 Pf.

SCHUBERT, R., Untersuchungen über die Quellen zur Geschichte Philipps II von Makedonien. Königsberg, Grafe und Unzer, 68 p. 2 M. 50 Pf.

SCHULTESS. — Voir SECTION II.

SEARS. — Voir SECTION XIII.

SEILER, Fr., Eine Inselreise durch das griechische Meer. 4 : Kreta und Melos. (Die Grenzboten, 1903, nr. 51, p. 750-760; — nr. 52, p. 824.)

— Eine Trojafahrt. Reiseerinnerungen. (Ibid., 1904, nr. 15, p. 103-119; — nr. 17, p. 216; — nr. 19, p. 339.)

Griechische Fahrten und Wanderungen. Reiseeindrucke und Erlebnisse. Mit einem Titelbild und 17 Zeichngn von *M. Lobach*. Leipzig, Grunow, VIII, 423 p.

SEURE, G., Les derniers souverains thraces Rhoemetalcès et Pythodoris. (R. E. A., 1904, 3, p. 212-218.)

SHAW, Ch. D., Stories of the ancient Greeks. London, Ginn, 276 p. 2 sh. 6 d.

SMITH, V. A., Early history of India, from 600 B. C. to Muhammadan conquest, including the invasion of Alexander the Great. Oxford, Clar. Pr., VI, 389 p.; plates and fig. 14 sh.

SOKOLOFF, Th., Zur Geschichte der dritten vorchristlichen Jahrhunderts. 2 : Der Antiochos der Inschriften von Ilion. (Beitr. zur alten Geschichte, IV, 1, p. 101-110.)

STRAZULLA, V., Mitridate VI, gli Sciti ed il regno bosporano fino al 62 d. C. Messina, d'Amico, 1903, 302 p.

SOTIRIADIS, G., Das Schlachtfeld von Chäronea und der Grabhügel der Makedonen. (M. A. I., XXXIII, 3-4, p. 301-330.) 5 Abb.

SIZGETI, J., Das Bild Trojas auf Grund der letzten Ausgrabungen. (Arch. Ertesitö, N. F., XXIII, 3, p. 235-275.)

SVORONOS, J. N., Μέθυνα. — Voir SECTION XIV.

THALAMAS, A., Précis d'histoire de l'antiquité. (Cl. de 6e). Paris, Paclot, 144 p.; cartes.

THIELE, R., Reiseerinnerungen a. Griechenland. Erfurt, 1903, 54 p.

UJFALVY, K. von, Die Ptolemäer. Ein Beitrag zur historischen Anthropologie. (Archiv f. Anthropol., N. F., II, 2, p. 74-123.) 7 Taf.; 40 Abb.

WESSELY, C., Topographie des Faijûm (Arsinoites Nomus), in griechischer Zeit. (Denkschr. der kais. Akad. d. Wiss.; philos.-histor. Klasse, Bd. L.) 182 p.; 1 Taf.

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, U. von, Dörpfeld's Ithaka-Hypothese. (Sitz. Berl. Arch. Ges., 1903, Januar.)

WILLE, E., Mein Ausflug von Athen nach Eleusis, Korinth, Mykenä und Tiryns in den Sommerferien 1899. II. Progr. Neustettin, 32 p.

WILLRICH, H., Der Geburtstag des Antiochos Epiphanes. (Beitr. z. a. Gesch., IV, 1. p. 116-117.)

WILSKI, P., Karten von Thera, aufgenommen und gezeichnet. [Aus « Thera ».] Berlin, Reimer. 2 Blatt, Farbdr.

WOODHOUSE, W. J., Tutorial history of Greece. From the earliest times to the death of Demosthenes. London, Clive, 514 p. 3 sh. 6 d.

WRIGHT, H. B., The campaign of Plataea (september 479 B. C.). Diss. New Haven, 148 p.

ZEBELEFF. — Voir Section XIII.

XI. — Religion. — Culte — Mythologie.

AMANTE, A., Il mito di Bellerofonte nella letteratura classica, in particolare nella greca. Acireale, 1903.

AMELUNG, W., Ex-voto an Asklepios. (Archiv. f. Religionswiss., VIII, 1, p. 157-160.)

BALLENTINE, F. G., Some phases of the cult of the Nymphs. (Harvard Stud, vol. XV; — Proceed. Am. philol. Assoc. XXXIX, 1, p. 3.)

BASSET, R., Contes et légendes de la Grèce ancienne, XXXV-XXXVI : Le dragon amoureux. Latone et les louves, etc. (R. des trad. pop., XVIII, 11, p. 533; XIX, 2, p. 111-112.)

BERGER, E. H., Mythische Kosmographie der Griechen. (Supplément de Ausführliches Lexicon der griech. und röm. Mythologie, de Roscher.) Leipzig. Teubner, v, 41 p. 1 M. 80 Pf.

BISSING, Fr. W., Zur H. Useners Dreiheit. (Archiv. f. Religionsw, VIII, 1, p. 154-155.)

BLOOMFIELD, M., Cerberus, the dog of Hades; the history of an idea. Chicago; Londres, 1905.

BOSELLI, A., Il mito degli Argonauti nella poesia greca prima d'Apollonio Rodio (Riv. d. stor. ant., N. S., VIII, 3-4, p. 518-528; IX, 1, p. 130-144.)

BOURGUET, E., L'Administration du sanctuaire pythique au IVe siècle av. J.-C. Paris, Fontemoing, 1905, 186 p. (Biblioth. des Écoles franç. d'Athènes et de Rome, fasc. XCV.)

BRINKMANN, A., Plynterienfeier (Rh. M., LX, 1, 160.)

CAMPBELL, L., Development of Zeus. (Cl. R., 1904, 3, p. 181.)

CAPPS, E., Τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια (Proceed. Am. philol. Assoc., XXXIV, p. xxix.)

CASTRIOTIS, P. — Voir Section XIII.

CHANTEPIE DE LA SAUSSAYE, P. D., Manuel d'histoire des religions. Traduit sur la 2e éd. allemande, sous la direction d'H. Hubert et Is. Lévy, par *P. Bettelheim*, *P. Bruet*, *C. Fossey*, etc. Paris, Colin, LIII, 718 p. 16 fr.

CLERMONT-GANNEAU, 1 : Le dieu Ogenes. 2 : Hermes-Héraklès et Eschmoun-Melkarth. (S. Ac., I, 1904, p. 297.)

COOK, A. B., Zeus, Jupiter and the oak. (Contin.) (Cl. R., 1904, 6, p. 325-328; — 7, p. 360-375.) 6 fig.

DECHARME, P., La critique des traditions religieuses chez les Grecs, des origines au temps de Plutarque. Paris, A. Picard, 1904, XIV, 518 p.

DEDO, R., De antiquorum superstitione amatoria. Gryphiae, J. Abel, in-4°, 49 p.

DELEHAYE, H., Castor et Pollux dans les légendes hagiographiques. (Anal. Bolland., XXIII, 4.)

DIBELIUS, O., Das Vaterunser. Umrisse zu einer Geschichte des Gebets in der alten und mittleren Kirche. Giessen, Ricker, 1903, IX, 180 p. 4 M. 80 Pf.

DIETERICH, K., Alexander der Grosse im Volksglauben von Griechen, Slaven und Orientalen. (Beil. z. Münchner allg. Ztg., 1904, nr. 184.)

— Mutter Erde. (Arch. f. Religionsw., VIII, 1, p. 1-50.)

DUSSAUD, R., Notes de mythologie syrienne. IV : Symboles et simulacre de la déesse Parèdre. (R. arch., 1904, sept-oct., p. 225-260.)

EDGAR, C. C., An Jonian dedication to Isis (J. H. St., XXIV, 2, p. 337.)

EGGER, R., Ein Weihgeschenk der Metapontier. (Num. Z. zu Wien, 1903, p. 203-204.)

FARNELL, Ueber den älteren Apollokult in Lycien und Attica. (Athenæum, 3984, p. 311).

FOUCART, P., Le culte de Dionysos en Attique. (Mém. Ac. des insc. et b.-l., t. XXXVII.) T. à p. Paris, Klincksieck, 208 p.

FRAZER, J. G., Artemis and Hippolytus. (The fortnightly Review, 1904, december.)

FRIES, C., Griechisch-Oriental. Untersuchgn. — Voir Section II.

GAISSER, dom H., Les « heirmoi » de Pâques dans l'office grec. Étude rythmique et musicale. Rome, impr. de la Propagande, 1905, XI, 108 p.

GAROFALO. P., Narcisso e la sua allegoria secondo i neoplatonici. (Extr. d. Cronache della Civiltà elleno-latina, II, p. 14-23.) Roma.

GEBHARD, E., Was muss man von der griechischen und römischen Mythologie wissen? Berlin, Steinitz, 87 p. 1 M.

GERHARD, G. A., ΙΕΡΟΣ ΗΩΑΟΣ. (Archiv f. Religionswiss., VII, 3-4, p. 520-523.)

GIRARD, P., Ajax fils de Télamon. Étude de mythologie héroïque. (R. E. G., 1905, p. 1-75.)

GLOTZ, G., L'ordalie, etc. — Voir Section XII.

GRAILLOT, H., Les dieux tout-puissants. Cybèle et Attis et leur culte dans l'Afrique du Nord. (R. arch., mai-juin 1904, p. 322-353.)

HARNACK. — Voir Section II.

HARRISON, Jane E., Mystica vannus Iacchi. (J. H. St., XXIV, 2, p. 241-254.)

HEBERDEY, R., Δαιτίς. Ein Beitrag zum ephesischen Artemiskult. (Jahresh. Oesterr. arch. Instit., VII, 2, p. 210-215.)

HOPF, L. — Voir Section IV.

HUESING, G., Zur Phineussage. (Oriental. Literaturztg, VII, 10, p. 385-389.)

HYDE, L., St., Favourite Greek myths. London, Harrap, 248 p. 2 sh. 6 d.

JOZSEF, H., Thrák Vallásbeli Emlék Aquincunból. (Restes du culte thrace à Aquincum.) Budapest.

JULLIAN, C., Vulcain et Apollon. (R. E. A., 1905, 1, p. 73.) 1 pl.

KAERST, J., Ueber den hellenistischen Herrscherkult. (Verhandl. d. Versamml. d. Philol. u. Schulm., 1903, p. 116.)

KAZAROFF, G., Zur Religion der alten Thraker. (Beitr. z. a. Gesch., IV, 1, p. 116.)

KING. — Voir Section V, Pindare.

KOENIG, J., Aphrodite und Eros auf Grund der vergleichenden Mythologie dargestellt. Progr. Bregenz, 1903, 25 p.

KOERTE, A., Phrygisches. — Voir Section XIII.

LAFAYE, G., Les divinités alexandrines chez les Parisii. (Soc. des antiq. d. Fr. ; Centenaire, p. 225-237.) 1 fig.

LANZANI, C., Gli oracoli greci al tempo delle guerre persiane. (Riv. d. stor. ant., N. S., VIII, 2, p. 241-259 ; — 3-4, p. 354-425.)

LÉCRIVAIN, Ch., La loi des Astynomes de Pergame. (Mém. de l'Acad. des Sc., etc. de Toulouse. S. X, t. III, p. 363-378.)

LERMANN, W., Les sanctuaires de la Grèce. Notes de voyage. (Le Musée Belge, VIII, 3-4, p. 404-423.)

LUEBECK, K., Adoniskult-und Christentum auf Malta. Eine Beleuchtung moderner Geschichtsbaumeisterei. Fulda, 138 p. 2 M.

MANDYBUR, Th., Plutos i Penia. (Anz. d. Ak. d. Wiss. in Krakau. 1904, 3, p. 63.)

MARX, Fr., Philoktet-Hephaistos. (N. J. Alt., 1904, 10, 1. Abt., p. 673-685.)

MELTZER, H., Der Fetisch im Heiligtum des Zeus Ammon. (Ph., XVII, 2, p. 186-223.)

MÉLY, F. de, Pétrarque et le symbolisme antique. [D'après le bestiaire des Cyranides.] (Soc. d. antiq. de Fr. ; Centenaire, p. 292-297.) 6 fig.

MUELLER, A. — Voir Section XII, antiq. scén.

MUENSTERBEG, R., Zu den attischen Fluchtafeln. (Jahresh. (Œsterr. archeol. Instituts, VII, 1, p. 142-145.)

NESTLE, E., Der athenische Altar des unbekannten Gotten. (Korrespondenzbl. f. d. Gelehrt..... von Wurttemb., 1904, 10, p. 365.)

OPPÉ, A. P., The chasm at Delphi. (J. H. St., XXIV, 2, p. 214-238.) — Note on Μυχός and Γύαλον. (Ibid., p. 239-240.)

OSTERGAARD. — Voir Section VIII.

OSTHOFF. — Voir Section VIII.

OTTO, W., Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Hellenismus. I. Bd. Leipzig u. Berlin, Teubner, 1905, xiv, 418 p.

PERDRIZET, P., Syriaca. IV, § 14 : Sur l'origine égyptienne de Jupiter Héliopolitain. R. Arch., 1903, 11-12, p. 399-401.) 2 fig.

PETERSEN, E., Andromeda. (J. H. St., XXIV, 1, p. 99-112.) 1 pl.

PFLEIDERER, Vorbereitung des Christentums in der griechischen Philosophie. Halle, Gebauer-Schwetschke, iv, 82 p. 40 Pf.

PHILIOS, Dem., Ἐλευσινιακὰ μελετήματα. (J. intern. d'arch. num., 1904, 1-2, p. 11-60.) 1 pl.

PRAECHTER, K., Zur Geschichte der Regenwunderlegende in byzantinischer Zeit. (Byz. Z., XIV, 1-2, p. 257-259.)

PREUSCHEN, E., Antilegomena. 2. Aufl. Giessen, Töpelmann, 1905, viii, 216 p.

RADERMACHER, L., Βαυβώ. (Rh. M., LIX, 2, p. 311-313.)

REITZENSTEIN, R., Hellenistische Theologie in Aegypten. (N. J. Alt., 1904, 3, 1. Abt., p. 177-194.)

ROSCHER, W. H., Lexicon der Griechischen und romischen Mythologie. 51 Lfg. Leipzig, Teubner. 2 M.

— Die Sieben-und Neunzahl im Kultus und Mythus der Griechen, nebst einem

Anhang : Nachträge zu den « Enneadischen und hebdomadischen Fristen und Wochen ». Leipzig, 126 p.

— Ueber Ursprung und Bedeutung des βοῦς ἕδδομος. (Eine Verteidigung.) (Archiv f. Religionswiss., VII, 3-4, p. 419-436.)

RUHL, L., De Mortuorum judicio. Giessen, Ricker, 1903, 66 p.

SANTINI de RIOLS, Les parfums magiques. Odeurs, onctions, fumigations, exhalaisons, inhalations en usage chez les anciens dans les temples pour consulter les dieux dans le sommeil sacré ou en particulier. Paris, Genonceaux, 1903.

SCHEICHL, Fr., Das Griechentum und die Duldung. Ein Kulturbild, Gotha, Perthes, 1903, v, 88 p. 1 M. 20 Pf.

SCHIWIETZ, St., Das morgenländische Mönchtum. I. Bd. : Das Ascetentum der drei ersten christl. Jahrh. und das ägypt. Mönchtum im 4. Jahrh. Mainz, Kirchheim, VIII, 352 p. 7 M.

SPIEGELBERG, W., Der Stabkultus bei den Aegyptern. Die Tefnachthos-Stele des Museum von Athen (Recueil de travaux relatifs à la philol. et à l'archéol. égyptiennes et assyriennes.) T. à p. Paris, Bouillon, 1903, gr. in-8, 16 p., 1 pl. figg.

STENGEL, P., Zum griechisches Opferritual. Αἴρεσθαι und καταστρέφειν. (Jahrbuch d. deutsch. arch. Instit., 1903, 4, p. 113-123.) 6 Abbild.

— Ueber Ursprung und Bedeutung des βοῦς ἕδδομος. (Arch. f. Religionswiss., VII, 3-4, p. 437-444.)

— Zu den griechischen Sakralaltertümern. (Berl. philol. Woch., 1904, nr. 47, p. 1503-1504 ; — 1905, nr. 2, p. 78-79.)

TERZAGHI, N., Prometeo. Contributo allo studio di un mito religioso Ellenico. (Studi relig., 1903, 6; 1904, 1, 2.) Firenze, 92 p.

— Di una rappresentazione della lotta tra Peleo e Tetide e delle relazioni di questo mito con le nozze sacre. Pescia, tip. Cipriani, 20 p.

TOD, M. N., The παιδικὸς ἀγών at the festival of Artemis Orthia at Sparta. (M. A. I., XXIX, 1, p. 50-56.)

TOUTAIN. — Voir Section V, Strabon.

— Voir Section VI.

USENER, H., Heilige Handlung. [I : Wasserweihe ; II : Caterva ; III : Ilions Fall.] (Arch. f. Religionswiss. VII, 3-4, p. 281-339.)

— Psithyros. (Rh. M., LIX, 4, p. 623-624.)

— Klagen und Lachen. (Ibid., p. 625-626.)

— Keraunos. (Ibid., LX, 1, p. 1-30.)

VELLAY, Ch., Le dieu Thammowes et ses rapports avec Adonis. (R. de l'h. des relig., XLIX, 2, p. 154-162.)

VUERTHEIM, J., Orest in Athen. (Museum, XI, 8, p. 312.)

WENIGER, L., Das Hochfest des Zeus in Olympia. I : Die Ordnung der Agone. (Beitr. z. A. Gesch., V, 1, p. 1-38.)

WUENSCH, R., Griechischer und germanischer Geisterglaube. (Hess. Blätter f. Volkskunde, II, 2, p. 177-192.)

XANTHOUDIDIS. St. A., Πὲν ὁλοσκόπος Κυπαρισσίτας. (B. C. H., 1903, 1-5, p. 292-295.)

ZIEHEN, J., Die Kultdenkmäler der sog. « Thrakischen Reiter ». (Jahrb. d. deutsch. arch. Instit., 1904, 1; Beiblatt, p. 11-17.) 2 Abbild.

XII — Antiquités. — Institutions.

ALLEN, J., On secrecy in voting in the Athenian law-courts in the fifth century B. C. (Cl. R., 1904, 9, p. 456-458.)

Atti del Congresso internazionale di scienze storiche. Vol. V : Archeologia. Roma, XXVI, 684 p.

— Vol. VI : Numismatica. XX, 262 p.

BARTH, P., Die Geschichte der Erziehung in soziologischer Beleuchtung (bei Griechen und Römern). (Forsetzg.) (Vierteljahrsschrift f. wissenschaftl. Philosophie und Soziologie, XXXVIII, 3.)

BAUMGARTEN F., F. POLAND, R. WAGNER, Die hellenische Kultur dargestellt. Leipzig u. Berlin, Teubner, 1905, gr. in-8°, x-489 p.

BONNER, Robert J., Evidence in Athenian courts. Chicago, Univ. Press, 1905, 98 p.

BONUCCI, A., La legge comune nel pensiero greco. Perugia, 1903, 283 p.

CROISET, A. — Voir Section V, Sophocle.

DAREMBERG, Ch., Edm. SAGLIO et **Edm. POTTIER,** Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments, etc., 37e fasc. (OLYMPIA-PARIES.) Paris, Hachette, 1905; 112 grav. 5 fr.

DARESTE, Rod., La lex Rhodia. (R. Ph., XXIX, 1, p. 1-29.)

DELAMARRE, J., Les contrats de prêt d'Amorgos. Notes historiques et critiques. (R. Ph., 1904, 2, p. 81-102.)

DÜRRBACH. — Voir Section XIII.

FRANCOTTE, H., Loi et décret dans le droit public des Grecs, (Le Musée Belge, VIII, 3-4, p. 329-338.)

GARDINER, E. N., The Greek jump. — Voir Section XIII.

GASPAR, C., Olympia. (Extrait du Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, de Daremberg, Saglio et Pottier.) Paris, Hachette, 1905, 92 p. 4 fig.

GERHARD, G., und **O. GRADENWITZ,** Ein neuer juristischer Papyrus der Heidelberger Universitätsbibliothek. (N. Heidelb. Jahrbücher, VII, p. 141-183.)

— ΩΝΗ ΕΝ ΠΙΣΤΕΙ. (Ph., XVII, 4, p. 498-583.)

GIRARD, P., La responsabilité littéraire de l'archonte chez les Athéniens. (S. A. F.) ; Centenaire, p. 145-152.)

GLOTZ, G., La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce. (Thèse.) Paris. Fontemoing, 1904.

— L'Ordalie dans la Grèce primitive. Ibidem, 1904.

GRADENWITZ, O., Aemter und Titel im ptolemaischen und im römischen Aegypten. (Verh. d. Versamml. d. Philol., etc., 1903, p. 121-122.)

— Das Gericht der Chrematisten. (A. f. Pap., III, 1, p. 22-43.)

GUIRAUD, P., Études économiques sur l'antiquité. Paris, Hachette, 1905, 217 p.

GULICK, Ch. B., The life of ancient Greeks. New-York, Appleton, XII, 373 p.

HAUSSOULLIER, B., La course aux flambeaux à Didymes. (R. Ph., 1904, 3, p. 202.)

KELLER, A., La Grèce classique amoureuse. Paris, Borel.

KENYON. — Voir Section V, Aristote.

KERAMOPOULLOS, A. D., Die eigenhändigen Unterschriften in den delphischen Freilassungsurkunden. (Beitr. z. a. Geschichte, IV, 1, p. 18.)

KOHLER, J., Das Recht der Stiftung bei den Griechen. Z. f. vergl. Rechtswiss., XVII, 1-2. p. 223-230.

KOERTE, A., Die Entstehung der Olympionikenliste. H., XXXIX, 2, p. 224-243.

LAMPSAS, D., Die Kunstlerische Erziehung der Athenischen Jugend im 5. und 4. Jahrh. vor Chr. Aus dem padagog. Universitäts-Seminar zu Iena, Heft. 2, p. 1-164.)

LÉOTARD, E., La démocratie à Athènes. Étude d'histoire grecque. Lyon, Impr. Vitte, 63 p.

LOENING. — Voir Section V, Aristote.

MEYER, P. M., Schrift und Unterschrift in den griechischen Kontrakten der Ptolemäerzeit. (Beitr. z. a. Gesch., IV, 1, p. 28-31.)

MIODONSKY, A., Bemerkungen über die Gesetzgebung des Lykurgos. (Eos, X, 1, p. 37-41.)

MOMMSEN, A., Attische Jahrbestimmung. (Ph., XVII, 2, p. 161-185.)

NICCOLI, G., Ancora sugli echemori ateniesi. (Riv. di stor. ant., N. S. VIII, 2, p. 260-262.)

NICOLE, J., Le cachet du stratège et les archéphodes. (A. f. Pap., III, 1, p. 6-21 ; — 2, p. 226-231.)

NUOFFER, O., Die Rennwagen im Altertum. I. Teil. Diss. Leipzig, 86 p.; 8 Taf.

ŒHLER, J., Bericht über die griechischen Staatsaltertümer f. d. Jahre 1893 (1890)-1902. (Bursians Jahresb., 1904, 1, 3. Abt., p. 1-112; 2-3, p. 113-115.)

PHOTIADIS. — Voir Section V, Aristote.

ROSTOWZEW, M., Kornerhebung-und-Transport im griechisch-römischen Aegypten (A. f. Pap., III, 2, p. 201-224.)

ROLOFF, G., Probleme aus der griechischen Kriegsgeschichte. (Histor. Studien veröffenlicht von Ebering, Heft 39.) Berlin, Ebering, VIII, 142 p.

RUGGIERO, R. de, Studi papirologici sul matrimonio e sul divorzio nell' Egitto greco-romano. (Boll. de l'Istituto di diritto rom., XV, 5-6.) Roma, Forzani, 1903, 104 p.

THALHEIM, Th., Gesetz von Samos über Getreideankauf-und-Vertheilung. (H, 1904, 4, p. 604-610.)

TOD. — Voir Section VI.

WIEGAND, Th., und U. von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Ein Gesetz von Samos über die Beschaffung von Brotkorn aus offentlichen Mitteln. (S. Pr. Ak.) Berlin, Reimer, 15 p.; 1 Taf. 50 Pf.

WENGER, L., Papyrusforschung und Rechtwissenschaft. Ein Vortrag gehalten im Grazer Juristenvereine am. 31 jan. 1902. Graz, Leuchner und Lubensky, 1903, 56 p. 1 M.

— Rechtsurkunden aus Tebtunis. (A. f. Pap., II, 4, p. 483-514.)

WESSELY, C., Der Vertrag eines Tachygraphielehrers aus Aegypten. (Archiv f. Stenogr., N. F., I, 1, p. 36-38.)

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, U. von, Satzungen einer milesischen Sängergilde. (S. Pr. Ak.) Berlin, Reimer, 22 p., mit 1 Taf.

WILCKEN, U., Ein νόμος τελωνικός aus der Kaiserzeit (A. f. Pap., III, 2, p. 185-200.)

— Ein Bestechungsversuch. (Ibid., II, 4, p. 578-579.)

WILLEM, A., Un jugement de Salomon en l'an 47 après J.-C. (Bull. bibliogr.... du Musée Belge, VIII, 4-5, p. 158-160.)

Antiquités scéniques.

BLOCH, Th., Ein griechisches Theater in Indien. (Z. d. deutsch. morgenländ. Gesellsch., 1904, 2, p. 455-457.)

DETSCHEFF, D., De tragoediarum conformatione scaenica ac dramatica. Diss. Goettingen, 155 p.

DEVRIENT, H., Das Kind auf der antiken Buhne. Progr. Weimar, Wilhelm-Ernst-Gymnasium, 1905.

DOERPFELD, W., Das Theater von Thera. (M. A. I., XXIX, 1, p. 57-72.) 4 Abb.; 2 Taf.

— Die griechische Buhne. (Ibid., 3-4, p. 383-436.)

HENSE, O., Der Costüm-und Maskenwechsel des Chors in der griechischen Tragödie. (Rh. M., LIX, 2, p. 170-185.)

MUELLER, A., Die Parasiti Apollinis. (Ph., XVII, 3, p. 342-361.)

NATOLI, A., Arte rappresentativa e mimica nel teatro greco. Firenze, tip. Galileiana, 1903, 81 p.

PETSCH, R., Chor und Volk im antiken modernen Drama. (Verhandl. d. Versammlg. d. Philol., etc., 1903, p. 35-38.)

PRENNER, Siegerlisten. — Voir Section VI.

ROBINSON. — Voir Section VI.

WENIGER. — Voir Section XI.

ZIELINSKI, Th., Marginalia. [Das Festgewand auf der Buhne.] (Ph., XVIII, 1, p. 12-14.]

XIII. — Art et archéologie figurée.

ACHELIS, Th., Beiträge zum Verständnis der griechischen Kunst. (Die Gegenwart, 1904, nr. 42, p. 251-253.)

ALLARD. — Voir Section V, Julien.

ALTMANN, W., Deux sculptures inédites de style grec. (R. arch.) Paris, Leroux, 7 p.; 1 pl.; figg.

— Die Arbeiten zu Pergamon 1902-1903. Die Einzelfnnde. (M. A. I., XXIX, 2, p. 179-207.) 20 Abb.

— De architectura et ornamentis sarcophagorum. I. Diss. Halle, 39 p.; 2 Taf.

AMELUNG, W., Griechische Grabstele (Jahrb. d. deutsch. arch. Instit., 1903 4, p. 109-112.) 1 Taf.; 2 Abb.

— Der Asklepios des Phyromachos zu Pergamon. (M. A. I., XVIII, 1, p. 1-16.)

— L'Artémis de Versailles et l'Apollon du Belvédère. (R. arch., 1904, 11-12, p. 325-347.) 9 fig.

ANGELINI, C., Vasi dipinti del Museo Vivenzio designati da *C. Ang*, nel 1798. Testo illustrativo di *G. Patroni*, pubblicazione di *Gh. Rega*. Roma; Napoli, 1900. Fasc. 4-6; Tav. 21-42, in-fol.

— Antiquités grecques et romaines. (Vases peints, terres cuites, etc.) Collection de M. E..., dont la vente a eu lieu à l'Hôtel Drouot du 2 au 4 juin 1904. Mâcon, Protat, 80 p.; 21 pl. 20 fr.

ARENDT, Ch., Étude sur les procédés techniques en usage chez les peintres de l'antiquité. (Public. de la section histor. de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, LI, 2, p. 477-482.) 2 fig.

Attischen Grabreliefs (Die). Hrsg. im Auftrage der Kaiserl. Akademie der Wissenchaften zu Wien, 13. Lfrg. Berlin, Reimer, In Mappe : 65 M.

BARNABEI, F., Di una biga di arte arcaica greca scoperta a Monteleone presso Norcia. (Rendic. d. R. Accad. d. Lincei; Classe mor., etc., 1904, 3-4, p. 84.)

BATES, W. N., A signed amphora of Meno. (Amer. J. of philol., IX, 1, p. 68.)

BAUR, P. V. C., A terra-cotta Tityrus, in the Cincinnati-Museum. (Am. J. of philol., IX, 2, p. 84.)

BAYET, CH., Précis de l'histoire de l'art. Paris, Picard et Kaan, 1905, 432 p.; 230 gravures.

BERGER, E., Beiträge zur Entwickelungs-Geschichte der Maltechnik. I. und II. Folge : Die Maltechnik des Altertums. Nach den Quellen, Funden, chemischen Analysen und eigenen Versuchen. Vollständig umgearbeitete Auflage der Erläuterungen zu den Rekonstruktion der Maltechnik des Altertum. München, Callwey, XII, 314 p.; 57 Abb.; 2 farb. Taf.

BETHE. — Voir Section V, Homère.

BEY, E., Fouilles de Tralles (1902-1903.) (B. C. H., 1904, 1-6, p. 54-92.) 7 pl.

BIENKOWSKY, P. von, Terracotovych povozockach iz Kerč. (Bull. de la Comm. imp. archéol. de Russie, 1903, 9, p. 1-10.) 5 pl.; 14 fig.

— Sur le monument triomphal du roi Attale Ier. (En polonais.) (B. de l'Acad. des Sc. de Cracovie, 1904, 8, p. 83-85.)

BLINKENBERG, Chr. et K. F. KINCH, Exploration archéologique de Rhodes. (Fondation Carlsberg.) 2. Rapport par *Kinch*. (Overigt over det Kgl. Danske Videnskabernes Selzkabe Forhandlinger, 1904, 3, p. 59-80.) 1 carte; 4 fig.

BOSANQUET, R. C., Excavations at Palaikastro. (Annual of Brit. Sch. at Athens, IX. Session, 1902-3, p. 274-390.) Plates.

— Some « Late Minoan » vases found in Greece. (J. H. St., XXIV, 2, p. 317-329.) 3 fig.

BRUCKMANN, éditeur, Griechische und römische Porträts, 69-70 Lfg. München. chaque : 20 M.

BULLE, H., Die Ausgrabungen in Orchomenos. (Die Woche, 1904, nr. 5, p. 213-216.) 4 Abb.

CASTRIOTIS, P., Ἀνασκαφαὶ ἐν Θεσσαλίᾳ. 1 : Τὸ ἐν Τρίκκῃ Ἀσκληπιεῖον. Athènes, Eustratios, 1903.

Catalogue de la collection De Clercq, publié par les soins de l'Académie des inscr. et b.-l. et sous la direction de MM. *de Vogué*, *E. Babelon*, *E. Pottier*. T. IV : les bronzes, par *A. de Ridder*, 1er fasc. Paris, E. Leroux, 112 p. ; 31 pl.

Chronique archéologique anonyme.

— Ausgrabungen zu Knossos, Aigina, Ithaka. — Das Museum Carnuntinum. (Woch. f. Kl. Philol., 1904, nr. 25, p. 700-701.)

— — und Funde zu Knossos, Gythion, auf Delos, Kos und Ithaka. (Ibid., nr. 33-34, p. 929-930.)

— Forsetzung der Taucherarbeiten bei Antikythera. — Antike Rauchpfeifen. (Ibid., nr. 37, p. 1021-1022.)

— Vollgraffs Ausgrabgn. in Argos. — Ausgr. auf Delos. — Marmorpfeiler aus dem Asklepiosheiligtum zu Athen. — Christliche Katakomben auf Milos. (Ibid., nr. 42, p. 1157-1160.)

— Die Ausgrabung des Tempels des Didymäischen Apoll. (Norddeutsche allg. Ztg., 1904, nr. 134. Beilage.)

CAGNAT, R., Diane et Actéon sur une mosaïque africaine. (S. A. F.; Centenaire, p. 73-80.)

CLERMONT-GANNEAU, Recueil d'archéologie orientale. T. VI, 3e-17e livr. Paris, Leroux, grav. et pl.

COLLIGNON, M., Sculptures grecques trouvées à Tralles. Musée imp. ottoman de C. P. (Mémoires et monuments, etc. Fondation Piot, X, 1, p. 1-37.) 5 pl.; 13 fig.

— Un monument funéraire de Pergame. (R. Arch., juillet-août 1904, p. 48-51.) 1 fig.

CONZE, A., Jahresbericht der Ausgrabungen vom Pergamon. (Sitz. Berlin. arch. Gesellsch., nov. 1903.)

COOK. — Voir Section XI.

CORSSEN, Wann ist die erste Gruppe der Tyrannenmörder in Athen aufgestellt. (Sitz. Berlin. arch. Gesselsch., jan. 1903.)

COUROUNIOTIS, K., Ἀνασκαφὴ ἐν Κωτίλῳ. (Ἐφημερὶς ἀρχ.), 1903, 3-4, p. 151-187.) 2 pl.; 16 dessins.

CREMER, Fr. G., Zur Oelmaltechnik der Alten. Weitere Untersuchungen über den Begriff der Oelmalttechnik. Dusseldorf, Voss, 1905, xv. 444 p. 8 M.

DANIEL, A M., Damophon. (J. H. St., XXIV, 1, p. 41-57.) 6 fig.

DAWKINS, R. M., Mycenaean vases at Torcello. (J. H: St., XXIV, 1, p. 125-129.) 2 fig.

— Excavations at Palaikastro. (Annual Brit. Sch. at Athens, IX. Session, p. 290-328

— and N. **TOD,** Excavations at Kuramenos. (Ibid., p. 329-335.)

DECHELETTE, J., Un relief céramique de Lezour emprunté au groupe du Laocoon. (R. arch., 1903, 11-12, p. 387-398.) 1 pl.; 8 fig.

DELATTRE, le R. P., Marques céramiques grecques et romaines trouvées à Carthage sur la colline voisine de Sainte-Monique, de 1902 à 1904. (Extr. du Bulletin archéol., 1904.) Paris, Impr. nat., 1905, 20 p.

DEMARGNE, J., Fouilles à Lato en Crète, 1899-1900. (B. C. H., 1903, p. 206-232.) 2 pl.

DEMOULIN, H., Monument de Ténos. (B. C. H., 1903, p. 256-259.) 2 fig.

Denkmäler griechischer und römischer Skulptur, 114. und 115. Liefg. München. Bruckmann, à 20 M.

DIETERICH, A., Die Enneakrunos zu Athen. (A. Rel., VIII, 1, p. 156.)

DIEULAFOY, M., La sculpture polychrome. (J. d. sav., 1904, p. 373-380.)

DOERPFELD, W., Die Arbeiten zu Pergamon, 1902-3. Die Bauwerke. (M. A. I., XXIX, 2, p. 114-151.) 12 abb.; 9 Taf.

— Zum Erechtheion. (Ibid., XXVIII, 3-4, p. 465-469.)

— Der ursprüngliche Plan des Erechtheion. (Ibid., XXIX, 1, p. 101-107.) 1 Taf.

Dreizackmal (das) des Poseidon im Erechtheion. (Berlin : philol. Woch., 1904, nr. 17 p. 542-543.)

DÜRRBACH, Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le duc de Loubat (1903). Inscriptions. I. Décrets du Conseil et du peuple de Délos. (B. C. H., 1904, 7-9, p. 269-308.) 1 pl.

— Fouilles de Délos (1902). Inscriptions. (Ibid., 1-6, p. 93-100.) 2 pl.

EDHEM-BEY, Fouilles et découvertes à Tralles. (R. Arch., 1904, 11-12, p. 348-362.), 6 pl., 3 fig.

ELSNER, P., Troja und Ilion. (Illustr. Ztg., nr. 3153, p. 857-860.) 14 Abbildgn.

ENGELMANN, R., Jahresbericht über Archäologie. (Forsetzung.) (Jahresb. d. philol. Vereins zu Berlin, 1904, p. 273-312. (Z. f. Gesch., 1904, 10.

— Die Ausgrabungen in Gordion. (Voss. Ztg, 1904, Sonntagsbeilage, nr. 32.)

— Das Stadion in Epidauros. (Ibid., nr. 38-39)

— Das Siegesdenkmal von Adamklissi. (Ibid., nr. 43.)

EVANS, J., The palace of Knossos. (Ann. of Brit. Sch. at Athens, IX. Session, p. 1-153.) 3 pl.

EVANS, A. J., Erwerbungen des Ashmolean-Museums zu Oxford. (Jahrb. d. deutsch. arch. Instit., 1904, 3; Beiblatt, p. 190-192.)

Excavations at Phylakopi in Melos conducted by the Brit. Sch. at Athens. (Soc. f. promotion of Hellen. studies; Supplementary paper, nr. 4.) London, Macmillan.

FEHLEISEN, G., Die Tiara des Königs Saïtaphernes. (Korrespondenzblatt f. d. Gel. ...Württemberg, 1904, 11, p. 409-413.)

FISCHER, Cl. S., The Mycenaean palace at Nippur. (Amer. J. of archeol., 1904, oct.-dec., p. 403-442.) 3 pl.; 20 fig.

FOUCHER, A., L'art gréco-bouddhique du Gandhara. Étude sur les origines de l'influence classique dans l'art bouddhique de l'Inde et de l'Extrême-Orient. T. I : Introduction. — Les édifices. — Les bas-reliefs. (Public. de l'Ecole franc. d'Extr.-Or., tome V.) Paris, Leroux, 1905, gr. in-8°, 300 illustr.; 1 pl.; 1 carte. 15 fr.

FURTWAENGLER, A., Zu den marathonischen Weihgeschenken der Athener in Delphi. (S. M. Ak., 1904, 3, p. 365-370. Anhang : Zum platäischen Weihgeschenk in Delphi, p. 413-417.

— Zu den Tempeln der Akropolis. (Ibid., p. 370-393.)

— Zum Tropaion von Adamkliss. (Ibid., p. 393-413.)

— On the ancient sculptures exhibited at the Burlington Fine Arts Club. A reply (translated.) (Cl. R., 1904, 8, p. 419-420.)

— A counter-protest. (J. H. S., XXIV, 2, p. 336.)

— Die klassische Archäologie und ihre Stattung zu den nächtsbenachbarten Wissengebieten. (Deutsche Revue, 1905, Januar.)

GALLINA, J., Die wichtigsten Antiken von Venedig und Florenz. Eine Anleitung zum Besuch der betreffenden Kunstsammlungen. Progr. Mährisch-Trübau, 19 p.

GALLOIS, E., Visite aux ruines gréco-romaines d'Asie Mineure. (Bull. trim. de la Soc. de géogr. de l'Est, 1904, 1, p. 1-14.)

GARDINER, E. N., Further notes od the Greek jump. (J. H. St., XXIV, 2, p. 179-194.) 13 fig.

GARDNER, P., Vases added to the Ashmolean Museum. (J. H. St., XXIV, 2, p. 293-316.) 3 pl.; 23 fig.

— Éléments psychologiques dans la sculpture grecque. (En anglais) (Athenæum, nr. 4022, p. 735.)

GAUCKLER, P., Tête de poète grec découverte à Carthage. Constantine, Braham, 1903, 11 p.; 1 pl.

GAYET. A., Notice relative aux objets recueillis à Antinoé en 1902-1903. Paris, Leroux, 1903.

— Antinoé et les sépultures de Thaïs et de Sérapion. Paris, 64 p.; 4 pl.; 23 fig.

GÉRIN-RICARD, de, Sur un vase grec peint trouvé à Marseille en 1865. (S. A. F., 1903, 4, p. 317-318.)

GOODYEAR, W. H., Lotus ornament on Cypriote vases. (Am. J. of philol., IX, 1, p. 73-74.)

GRAEF, B., Die panathenaischen Preisvasen. (Verhandl. d. Versamml. d. Philol., etc., 1903, p. 96-97.)

GRAINDOR, P., Fouilles d'Ios. (B. C. H., 1904, 7-9, p. 309-333.)

GRENFELL, B. P. and A. S. HUNT, Englische Ausgrabungen in Hibeh und Oxyrhynchos, 1903. (A. f. Pap., III, 1, p. 139-141.)

— — Englische Ausgrabungen in Oxyrhynchos. (Ibid., III; 2, p. 337-338.)

Guide (a) to the antiquities of the bronze age, printed by order of the Trustes British Museum. London, 1904, with 10 pl. and 48 fig.

Guide to the Pergamon museum. (Royal museums of Berlin) Translated for the Board of directors of the roy. museums of Berlin by Mary Mac-Mahon Honan. Berlin, G. Reimer, 68 p.; 3 pl. 1 M.

HADACZEK, K., Der trunkene Silen. (M. A. I., XVIII, 1, p. 58-62.) 2 Abb.

HEBERDEY, R., Vorläufiger Bericht über die Grabungen in Ephesus 1902-3. (Jahresb. f. d. oesterr. arch. Instit., VIII, 1 Beibl., p. 37-56.) 12 Abb.

— Nachtrag. (Ibid., VIII, 2, p. 151-160.)

HEERMANCE, T. W., Excavations at Corinth in 1904. Preliminary report. (Amer. J. of arch., 1904, oct.-dec., p. 433-441.)

HELD, G., Monuments de sculpture antique dans les Musées de Rome et de Florence. (En russe.) Reval, 1904.

HÉRON DE VILLEFOSSE, A. und Ét. MICHON. Erwerbungen des Louvre im Jahre 1903. (Jahrb. d. deutsch. arch. Instit., 1904, 3, p. 187-191.)

HERZOG, R., Arbeiten auf der Insel Kos. (Sitz. Berlin. arch. Gesellsch., 1903, märz.)

HILLER von GAERTRINGEN, F. F., Thera. Untersuchungen, Vermessgn. und Ausgrabungen in den Jahre 1895-1902. III. Bd. Berlin, Reimer, in-4, XII, 292 p.; 15 Taf., 259 Abb. und Beilage im Text. ; 2 plänen. 40 M.

— Archilochosdenkmal aus Paros. (S. Pr. Ak., 1904, p. 1236-1242.) Berlin, Reimer, 7 p.

HOLBACH, F. V. von, Die deutschen Ausgrabungen zu Priene und Milet. (Vom Fels zum Meer, XXII, 21, p. 1475-1482.) 12 Abb.

HOLWERDA, J. H., Die Tholos in Epidauros. (Rh. M., LIX, 4, p. 532-541.)

HOMOLLE, Th., Bas-relief funéraire de Delphes. (S. A. F.; Centenaire, p. 217-224.) 1 pl.

HOPPIN, J. M., Great epochs in art history. New revised ed. Boston, Houghton, Mifflin a. C°, 1903.

HUELSEN, Ch., Porticus Divorum und Serapeum im Marsfeld. (M. A. I., XVIII, 1, p. 17-57.) 2 Taf., 4 Abb.

HUMANN, C., Magnesia am Maeander. Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen der Jahre 1891-1893. — Die Bauwerke, bearb. von *J. Kohte.* — Die Bildwerke, bearb. von *C. Watzinger.* (Königl. Museen zu Berlin.) Mit 14 Taf. u. 231 Abbild. im Text. Berlin, Reimer, VII, 228 p. 25 M.

JARDÉ, A., Fouilles de Délos exécutées aux frais de M. le duc de Loubat (1903). (B. C. H., 1905, 1-2, p. 1-54.) 11 fig.

JEBELEFF. — Voir ZEBELEFF.

JENIEZECKI, M., Die neuesten Ausgrabungen auf Kreta, mit besonderer Berücksichtigung der Ruinen des Minospalastes in Knossos. (Eos, X, 1, p. 1-36.)

JOULIN, L., Sur un torse antique du Musée de Toulouse. [Réplique du discobole de Myron.] (Mém. de l'Acad. des sc., inscr. et b.-l. de Toulouse, S. X, t. III, p. 174-176.)

JUETHNER, J., Die Schelle im Thiasos. (Jahresh. d. œsterr. arch. Instit., VII, 1, p. 146-150.) 5 Abb.

KALINKA, Troja. — Voir SECTION X.

KARO, G., Neue Funde von Knossos. (A. Rel., VIII, 1, p. 144-148.)

— Ausgrabungen im östlichen Kreta. (Ibid., p. 148-149.)

— Die Ausgrabungen in Argos. (Beil. z. Münchner allg. Ztg.) 1904, nr. 30.)

KEYES, A. M., The acantus motive in Greek decoration. (Am. J. of archæol., IX, 1, p. 76.)

KOERTE, A. — Voir SECTION X.

— Phrygisches. (A. Rel., VIII, 1, p. 150-154.)

KREBS, W., Streitfragen urgeschichtlicher Bautechnik. (Globus, LXXXV, 18, p. 293-294.)

KEKULÉ von STRADONITZ, R., Ueber den Apoll des Kanachos. (S. Pr. Ak., 1904, 23, p. 786-801.) 5 Abb.

— Voir TERRAKOTTEN.

KERAMOPOULLOS, A. D., Αἱ ἐπωνυμίαι τῶν ἀγαλμάτων καὶ « ὁ Ἕρμβος τῶν Ἀντικυθήρων ». Athènes, Beck et Barth, 1903, 64 p.

KLEIN, W., Geschichte der griechischen Kunst. I. Bd. Die gr. K. bis Myron. Leipzig, Veit, v, 473 p. 13 M.

KOUROUNIOTIS. — Voir COUROUNIOTIS.

KROPP, Ph., Die neuesten Ausgrabungen auf Kreta. (Beil. z. Münchner allg. Ztg., 1904, nr. 143, 144.)

LAMPROPOULOS, A., Εὐρετήριον τῆς ἀρχαιολογικῆς ἐφημερίδος τῆς τρίτης περιόδου. Τ. πρῶτος περιέχων τὰ ἔτη 1883-1887. Athènes, Vlastos.

LAPPARA, W., Une expression de la danse antique au cabinet de France. (Le Musée, I, 2, p. 84-86.)

LECHAT, H., La sculpture antique avant Phidias. Paris, Fontemoing, VII, 519 p.; 48 fig.

LEHMANN'S, Ad., Kulturgeschichtliche Bilder. II. Abteil. Alte Geschichte. Akropolis von Athen in griechischer Zeit. 56 × 79 cm. Farbdr. Leipzig, F. E. Wachsmuth. 2 M. 80 Pf.

LEHNER. — Voir SECTION V, HOMÈRE.

LERMANN. — Voir SECTION XI.

LOEFT, R. von, Oesterreische Ausgrabungen in Ephesus. (Museum, XI, 9, p. 530.)

LUCAS, H., Athletentypen. (Jahrb. d. deutschen arch. Instit., 1904, 3, p. 127-136.) 8 Abb.

LUCKENBACH, H., Der heilige Bezirk von Delphi. (Wandtafel gezeichnet von *R. Restle*.) 65, 5 × 75, 5 cm. Nebst Erläutergn von *H. Luck*. München, Oldenburg, 32 p. ; Abb.

— Olympia und Delphi. Ibid., 64 p. ; Abb.

— Voir SCHUSTER.

M., Der Hermes von Alkamenes. (Kunstchronik, N. F., XV, 19, p. 318-319.)

— Ausgrabungen in Gordion. (Ibid., 29, p. 474-476.)

— Zur Deutung des Ostgiebelstatuen vom Parthenon. (Ibid., p. 476-477.)

MACDOWALL, K. A., Some Greek portraits. I : Aeschylus. II : Agathon. III : Aeschines. IV : Demetrius Phalerens. (J. H. St., XXIV, 1, p. 81-98.)

— Two heads related to the Choiseul-Gouffier type. (Ibid., XXIV, 2, p. 203-207.) 4 fig.

— The date of Seilanon. (Cl. R., 1904. 4, p. 229-230.)

MACH, E. von, Greek sculpture, its spirit and principles. Boston, Ginn, 1903, 357 p.

MAHLER, A., Tête d'éphèbe au Musée du Louvre. (R. Arch., juillet-août 1904, p. 106-108.) 2 fig.

MAIER, A., The representation of the Birth of Pandora on the basis of the Athena Parthenos. (R. Arch., juillet-août 1904, p. 109-114.) 1 fig.

MARQUAND, A., The palace at Nippur not Mycenean but Hellenistic. (Am. J. of arch., IX, 1, p. 7-10.)

— The temple of the Didymæan. — Apollo near Miletus. (Ibid., p. 79-80.)

MASPERO, directeur. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. I : Graeco-egyptian glasses, par *C. C. Edgar*. II : Archaic objets, par *Quibell*. III : Stèles ptolémaïques et romaines, par *Ahmad bey Kamal*. Le Caire, 1904, 1905, 5 vol. in-4.

MENDEL, J., Die Einwirkung der griechischen Kunst auf die indische. (Voss. Ztg. 1904, 27 Febr.)

MICHON, E., Torse de femme drapée, statuette de style attique (Louvre). (R. E. G., 1905, p. 91-99.) 1 fig.

MILLET, G., Recherches au Mont-Athos. (B. C. H., 1905, 1-2, p. 55-98.) 4 pl., 11 fig.

MOT, J. de, Vases égéens en forme d'animaux. (R. Arch., sept.-oct. 1904, p. 200-223.)

MUELLER, W. M., Neue Darstellungen mykenischer Gesandter und phönikischer Schiffe in altägyptischen Wandgemälden. (Mitteilgn. der vorderasiat. Gesellsch., IX, 2, p. 103-179.) 5 Taf. ; 34 Abb.

MUENSTERBERG, R., Platte mit vertieften Reliefs aus Janina. (Jahresh. d. österr. arch. Instit., VII, 1, p. 139-141.) 2 Abb.

MYRES, L., Tablettes votives. (En anglais.) (Annual of Brit. Sch. at Ath., IX. Session, p. 356-387.)

NICOLAÏDIS, G., Ἄγαλμα λίθινον ἐξ Ἀντικυθήρων. (Ἐφ. ἀρχ., 1903, 3-4, p. 201-206.) 1 pl. ; 1 fig.

NILLSON, M. P., Attische Vasen mit Tierstreifendekoration. (Jahrb. d. deutsch. arch. Instit., 1903, 4, p. 124-148.) 1 Taf. ; 14 Abb.

NOACK. F., Die Paläste vom Knossos und Phaistos. (Verhandl. d. Versamml. d. Philol., etc., 1903, p. 55-57.)

OMONT, H., Le Cabinet d'antiquités de Saint-Germain-des-Prés. (S. A. F.; Centenaire, p. 333-355.)

ORSI, P., Resoconto preliminare degli scavi, scoperte e ricognizioni archeologiche nel' sud-est della Sicilia, durante l'esercizio 1902-3. (A. Acc. L. N. Sc., 1903, 8, p. 428-443.) 6 fig.

— Opere idrauliche militari e sepolcri arcaichi rinvenuti al Fusco, presso Siracusa nel 1903. (Ibid., 1903, 10, p. 517-534.) 1 tav. e 14 fig.

PARIBENI, R., Lavori eseguiti dalla Missione archeologica italiana nel palazzo e nella necropoli di Haghia Triada dal 25 febbr. al 15 luglio 1903. (Rendic. d. R. Accad. d. Lincei; Cl. Mor., 1903, 7-8, p. 317-351.)

PATON, J. M., The death of Thersites on an amphora in the Boston Museum of fine arts. (Am. J. of arch., IX, 1, p. 82-83.)

PERDRIZET, P., Hermès Criophore. (B. C. H., 1903, p. 300-313.) 3 pl.

— Note sur l'arrangement des métopes du trésor d'Athènes à Delphes. (Ibid., 7-9, p. 334-344.)

— Relief du pays des Maedes représentant un Dionysos Thrace. (R. Arch. 1904, 1-2, p. 19-27.) 1 pl.

PERNICE, E., Erwerbungen des Antikensammlungen in Deutschland. (Jahrb. d. deutsch. arch. Instit., 1904, 1; Beibl. p. 17-46.) Zahlr. Abb.

PERNIER, L., Lavori eseguiti dalla Missione arch. ital. nel palazzo di Phaestos dal 16 marzo al 15 luglio 1903. (Rendic. d. R. Accad. d. Lincei, ser. V, vol. XII, fasc. 7-8, p. 352-362.) 1 tav.

PERROT, G., Les récentes fouilles de Troie (suite.) (J. des sav., 1904, mars, p. 171-180; avril, p. 221-232.)

PETERSEN, E. — Voir Section XI.

— Funde. (M. A. I. XIX, 1-2, p. 154-161.)

— Peisistratische Kunst. (N. Jahr. Alt., 1904, 1; 1. Abt. p. 321-328.)

PETRIE, W. M. Flinders, über seine Funde zu Herakleopolis. — Ausgrabgn zu Korinth. — Funde zu Oropos. — Ausgrabgn auf Ithaka. — (Wochenschr. f. Klass. Philol., 1904, nr. 23, p. 644-646.)

PFUHL, E., Zur Alexandrinischen Kunst. I: Harueris. (M. R. I., XIX, 1-2, p. 1-14.) 2 Taf.

— Tanagräische Grabaltare. (M. A. I., XXVIII, 3-4, p. 331-337.) 6 Abb.

PHARMAKOWSKY, B., Fragment d'une coupe en terre cuite d'Olbia, ornée d'un bas-relief. (Bull. de la Comm. imp. archéolog., 1902, 2, p. 1-8.) 3 fig.

— Hypogée d'Heuresibios et d'Arété. (Ibid., 3, p. 1-20.) 7 pl.; 6 fig.

— Fouilles de la nécropole d'Olbia en 1901. (Ibid., 8, p. 1-113.) 6 pl.: 83 fig.

PHILIOS, D., Ἀνασκαφαὶ τάφων παρὰ τὴν ἱερὰν ὁδόν. (Ἐφ. ἀρχαιολ., 1904, 1-2, p. 61-88.) 11 fig.

POLITIS, N. G., Τὰ Πραξιτέλεια ἀνάγλυφα τῆς Μαντινείας. (Ἐπετηρὶς τοῦ ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου, 1903, p. 49-73.)

POLLAK, L., Griechischer Spiegel aus Cumae. (Jahresh. oesterr. arch. Instit., VII, 2, p. 203-208.)

POTTIER, E., Le palais de Minos. (Bull. de la Soc. des Amis de l'Université de Lyon, XVII, 2, p. 69-88.)

— Note complémentaire sur Epilykos. (Mém. et Mon., etc. Fondation Piot, X, 1, p. 49-54.) 1 fig.

— Le commerce des vases peints attiques au vie siècle. (R. Arch., 1904, 1-2, p. 45-51.)

— Le canon de proportions dans la peinture de vase attique. (Ibid., mars-avril, 1904, p. 205-213.) 1 fig.

POWELL, B. — Voir Section X.

— The temple of Apollo at Corinth. (Am. J. of arch., IX, 2, p. 44-63.) 2 pl.; 10 fig.

ΠΡΑΚΤΙΚΑ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας τοῦ ἔτους, 1902 Athènes. Sakellarios, 1903, 92 p.

PROTT, H. von, Zur Erklärung der Marmorgruppe aus Sparta. (Ath. Mitt. 1885, Taf. VI. (M. A. I., XXIX, 1, p. 16-20.)

R. L., La Vénus de la collection Pierpont Morgan. (Le Musée, I, 3, p. 128.)

RADET, G., Bas-relief méonien représentant Artémis entre Demeter et Niké. (R. E. A., 1, p. 1-2.) 1 pl.

RAMSAY'S, W. M. Bericht über die Ergebnisse seiner Forschungen in Lycaonia, 1904. (2. Hälfte.) (Wochenschrift f. Klass. Philol., 1905, nr. 5, p. 139-141.)

RAVAISSON-MOLLIEN, Ch., Le bas-relief circulaire de Gabies. (S. A. F.; Centenaire, p. 399-408.) 3 fig.

REINACH, S., Strongylion. (R. Arch., janvier-févr. 1904, p. 28-39.) 2 pl.

— Les fouilles de Cos. (Ibid., 1904, p. 127-131.)

— Statuette d'Aphrodite découverte dans la Basse-Égypte. (Ibid., mai-juin 1904, p. 374-381.) 1 pl. et 1 fig.

— Les fouilles de Gordion en Phrygie. (Ibid., juill.-août, p. 119-125.) 7 fig.

— Statue grecque conservée à Egine. (Ibid., p. 46-47.) 1 fig.

— Esquisse d'une histoire de la collection Campana. (Ibid., sept.-oct. 1904, p. 179-200; — nov.-déc., p. 363-384.)

— La déesse aux Serpents au palais de Cnosse (Crète). (Gaz. des beaux-arts, nr. 565, p. 13-23.) 7 fig.

— Statuette d'Aphrodite découverte dans la Basse-Égypte. (R. Arch.) Paris, E. Leroux, 8 p.; 1 pl. fig.

— Répertoire de la statuaire grecque et romaine. T. III, contenant 2640 statues antiques, réunies pour la première fois, avec des notices et les index des trois tomes. Angers, in-16. Paris, Leroux, xv, 376 p.

— Apollo. Histoire générale des arts plastiques, cours professé en 1902-3 à l'École du Louvre. Paris, Leroux.

— The Story of art trought the ages. An illustrated record. Translated from the French by *Fl. Simmonds*. London, Heinemann, 1905, xii, 316 p., 584 illustr. 10 sh. 6 d.

REINACH, Th., Note additionnelle sur le sarcophage de Sidamaria. (Mém. et Mon., etc. Fondation Piot, X, 1, p. 91-94.) 3 fig.

REINACH, A. J., A propos des empreintes murales de Knossos. (R. E. G., 1905, p. 76-90.)

RICHARDSON, R. B., Head of a youth from Corinth. (M. A. I., XXVIII, 3-4, p. 451-461.) 6 fig.

— A group of Dionysiac sculptures found at Corinth. (Am. J. of arch., Ser. 2, vol. VIII, nr. 3, p. 288-296.) 1 pl.; 3 fig.

RIDDER, A. de, Bulletin archéologique. (R. E. G., 1904, p. 75-108. — 1905, p. 100-129.) Nombreuses fig.

ROBERT, C., Iliasscene auf einem Silber-Rhyton. (H., 1904, 3, p. 477-480.)

— Die antiken Sarkophag-Reliefs. Im Auftrage des Kairserl. deutschen arch. Instituts, mit Benutzung der Vorarbeiten von *F. Matz*, hrsg. und bearbeitet. III. Bd. Einzelmythen, 2. Abt. Hippolytos Meleagros. Berlin, Grote; Abb.; 57 Taf. 200 M.

— Zu den Kentauren der Françoisvase. (H. 1904, 3, p. 473.)

ROBINSON, D. M., Terra-cotta finds at Corinth in 1903. (Am. J. of arch., IX, 1, p. 72.)

ROBINSON, E., Erwerbungen des Museum of Fine Arts in Boston im Jahre 1903. (Jahrb. d. deutsch. arch. Instit., 1904, 3; Beiblatt, p. 192-194.)

ROERSCH, A., L'Asclepiéion de Cos. (Bull. bibliogr. du Musée Belge, VIII, 3, p. 105-109.)

ROUJON, H., L'Inauguration du Musée de Delphes. (R. E. G., nr. 78, (p. xxxvii-xl.)

S. H., Funde. (M. A. I., XXIX, 2, p. 212.)

SAMBON, A., Le trésor des Cnidiens à Delphes. (Le Musée, I, 1, p. 9-14.) 2 pl.; 3 fig.

— La course. Bronze archaïque de la collection Guilhou. (Ibid., p. 26.) 1 pl.

SAUER, B., Der Weber-Laborde'sche Kopf und die Giebelgruppen des Parthenon. Berlin, Reimer, 1903, 117 p.; 8 Abb.; 3 Taf. 4 M.

— Die Göttersammlung am Schatzhaus der Knidier. (Verhandl. d. Versamml. d. Philol., etc., 1903, p. 97-98.)

SAVIGNONI, L., Antike Darstellungen einer äsopischen Fabel. (Jahrh. d. österr. arch. Instit., VIII, 1, p. 72-81.)

— Nota sulle sculture greco-romane scoperte in Benevento. (A. Acc. L.; N. Sc., 1904, 3. p. 109-131.) 27 fig.

SCHMIDT, H., Troja und Mykene. (Sitz. d. Berlin. arch. Gesellsch., 1903, Febr.)

SCHNEIDER, R. von, Athena Parthenos aus Carnuntum. (Jahresh. f. österr. arch. Instit., VII, 2, p. 151-153.) 1 Taf.; 66 Abb.

SCHRAMMEN, Rekonstruktion des grossen Altars zu Pergamon. (Sitz. d. Berlin. arch. Gesellsch., 1903, dezember.)

SCHROEDER, Br., Archaische Skulpturen aus Lakonien und der Maina. (M. A. I., XXIX, 1, p. 21-49.) 2 Taf.; 5 Abb.

SCHROEDER, SCHRADER, KOLBE, Die Arbeiten zu Pergamon 1902-1903 : Die Inschriften. (M. A. I., XXXIX, 2, p. 152-178.) 1 Taf.; 6 Abb.

SCHUSTER, C., Olympia, Wandtafel, gezeichnet, 51 × 67 cm. Nebst Erläutergn von *H. Luckenbach.* München, Oldenburg, 31 p., mit Abb.

SEARS, Jr. M., Oeniadae. (Amer. J. of archæol., VIII, 2, p. 227-237.) pl. and fig.

SEURE, M. G., Un char thrako-macédonien. (B. C. H., 1904, 7-9, p. 210-237.) 36 fig.

SEYMOUR, J. D., Archeological investigations in Greece and Asia Minor. (Carnegie Institution of Washington, 1903, nr. 2, p. 213-242.)

SILENYS, F. — Voir Section V, Homère.

SIX, J., L'Athena d'Endoios. (R. Arch., 1904, 1-2, p. 92-96.)

— Het Mausoleum te Halikarnasus. (Architectura, XII, 30, p. 239-241 ; — 31, p. 252-253; — 32, p. 261-263.)

SOKOLOWSKAJA, T., Mikenskaia keramika, etc. Forma i ornament sosudov mikenscajo tipa. S. Petersbourg, Sojkin, 86 p. ; 7 pl.

STERN, E. von. — Voir Section V, Thucydide.

STRONG, Eugénie (Préface de). Exhibition of ancient Greek art. Burlington Fine Arts Club. London. 1903, xviii, 265 p.

STRZYGOWSKI, Die Schicksale des Hellenismus in den bildenden Kunst. (N. J. Alt., 1905, 1; 1. Abtlg. p. 19-33.) 5 Abbildgn.

TARBELL, F. B., Some present probleme in the history of Greek sculpture. (Amer. J. of Arch., 1904, oct.-dec., p. 442-459.)

— Notes on the ceiling of the Greek temple-cella. (Ibid., 1905, 1, p. 87.)

Terrakotten (die Antiken —) im Auftrage des Arch. Instituts des deutschen Reichs, hrsg. von *R. Kekulé von Stradonitz.* III. Bd. : *Fr. Winter,* Die Typen der figürlichen Terrakotten. 2 Teile, 41 × 30 cm. Stuttgart, Speman, 12, cxxx, 272, 480 p., mit Abbildgd. 80 M.

TERZAGHI. — Voir Section V, Euripide.

— Voir Section XI.

THOVEZ, E., Il medioevo dorico e lo stile del Dipylon. (A. Acc. L., Serie V, vol. IX, p. 5-74.) 39 fig.

TOD, N., Excavations at Hagios Nicolaos. (Annual of Brit. Sch. at Athens, IX. Session, p. 336-343.)

TONKS, O. S., Exekias, a Master of the black-figured style. (Am. J. of arch., IX, 1, p. 84-85.)

TOUDOUZE, G., Les statues peintes de l'Acropole d'Athènes. (Le Musée, I, 1, p. 19-25.) 10 fig.

TOUTAIN. — Voir SECTION V, STRABON.

TRAEGER, Archäologische Notizen aus Albanien und Mazedonien. (Sitz. d. Berlin. arch. Ges., 1903, Mai.)

UBELL, H., Phidias. (Die Kunst, hrsg. von *R. Muther*, 31. Bd.) Berlin, Marquard, 60 p., 1 Photograv.; 10 Vollbilder in Tonätzung.

VASNIER, H., Le Congrès international d'archéologie et la question du Parthénon. (L'Hellénisme, 1er juin 1905, p. 2-5.)

VOGEL, F. W., Merkmale der Epochen griechischer Plastik. Strassburg, Heitz, 31 p.

VOLLGRAFF, W., Die Ausgrabungen in Argos. 1903. (Museum, XI, 5, p. 161-165. — Sitz. Berlin. Arch. Ges., 1904, Febr.)

— Fouilles d'Argos. (B. C. H., 1904, 10-12, p. 364-399.) 2 pl.; 34 fig.

WACE, B., Apollon (Annual of Brit. Sch. at Athens, IX. Session, p. 211-242.) Plates.

WALDHAUER, O., Ueber einige Porträts Alexanders des Grossen. Diss. München, 1903, 91 p.

WALDSTEIN, Ch., The bronze statue from Cerigotto and the study of style. (J. H. St., XXIV, 1, p. 129-134.) 3 fig.

— Professor Furtwängler's methods. (Cl. R., 1904, 9, p. 470-474.)

— Damophon. (J. H. St., XXIV, 2, p. 330-331.)

WALTERS, H. B., Greek art. London, Methuen, in-16, 252 p. 2 sh. 6 d.

WASER, O., Das hellenistische Reliefbild. (N. J. Alt., 1905; 1. Abtlg., p. 113-131.) 4 pl.

WATZINGER, C., Relief des Archelaos von Priene. (Sitz. Berlin. arch. Ges., 1903, Juni.)

— Griechische Holzsarkophage aus der Zeit Alexanders des Grossen. Leipzig Hinrichs, 1905, in-4. VIII, 96 p. 4 pl.

WEBER, G. — Voir SECTION IV.

WEILL, Th., Le vase de Phaistos; un document de l'histoire du monde crétois-arianique. (R. Arch., 1904, 1-2, p. 52-73.) 1 pl.

WIEGAND, TH., Dritter vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen der kng. Museen zu Milet. (Jahrb. d. deutsch. arch. Instit., 1904, 1; Beibl., p. 2-10.) 6 Abb.

— und **H. SCHRADER,** Priene : Ergebnisse der Ausgrabungsn und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898. Unter Mitwirkung v. *G. Kummer, W. Wilberg, H. Vinnfeld, R. Zahn.* (Königl. Museen zu Berlin.). Berlin, Reimer, in-4, IV, 492 p.; 22 Taf.; 614 Abbildgn. im Text. 50 M.

WILLIAMS, B. E. W., The pottery from Gournia, Crete. (Am. J. of arch., IX, 1, p. 77.)

WINTER, Fr. — Voir TERRAKOTTEN.

— Zum Kypseloskasten. (Jahresh. f. österr. arch. Instit., VII, 1, p. 126-139.) 1 Abb.

— Zum Hermes von Alkamenes. (M. A. I., XXIX, 2, p. 208-210.) 4 Taf.

— Praxiteles. (Das Museum, IX, 1.) 5 pl. 3 fig.

WOLFF, A., Per una figura del sarcofago d'Ippolito e Fedra in Girgenti. (In Mem. di Odd. Ravenna.)

WOLTERS, P., Ein Denkmal der Partherkriege. (M. A. I., XXVIII, 3-4, p. 291-300.) Abb.

WROTH, W., Archæological and numismatic summaries. (Cl. R., 1904, 8, p. 425-427.)

XANTHOUTIDIS, St., Ἐκ Κρήτης. Α. Ὁ τάφος Ἀρστᾶ · αἱ πήλιναι λάρνακες. (Ἐφημ. ἀρχ., 1904, 1-2, p. 1-55.) 3 pl.; 16 fig.

ZAHN, R., Altkretische Kunst. (Das Museum, IX, 5.) 2 pl., 5 fig.

ZEBELEFF, S., Ἀχαϊκά (En russe.) (Antiquités de la province d'Achaïe.) Dans les Mém. de la Faculté histor.-philol. de l'université imp. de Saint-Pétersbourg, t. 71, 1903. VII, 93 p.

— Ἀχαϊκά. Études archéologiques sur la province d'Achaïe. (En russe.) Petersbourg, Skorochodoff, 1903, x, 392 p.

ZIEHEN, J., Die Kuldenkmäler der sog. « Träkischen Reiter ». (Jahrb. d. deutsch. arch. Instit., 1904, 1 ; Beibl. p. 11-17.) 2 Abb.

ZIMMERMANN, M. Gr., Sizilien. I : Die Griechenstädte und die Städte der Elymer. (Berühmte Kunststätten, nr. 24.) Leipzig, Seemann, 126 p.; Abbildgn.

XIV. — Numismatique. — Métrologie. — Calendrier.

ALLOTTE DE LA FUYE, Monnaies arsacides surfrappées. (R. Num. 1904, 2, p. 174-196.) 1 pl.

— Nouveau classement des monnaies arsacides d'après le catalogue du British Museum. (Ibid., 3, p. 317-371.) 2 pl.

Atti del Congresso internaz. di sc. storiche. (Voir Section XII.)

BABELON, E., Variétes numismatiques. (R. Num. 1904, 1, p. 112-134.) 12 fig.

— Les origines de la monnaie à Athènes. (J. intern. d'arch. num., 1904, 3-4, p. 209-254.)

— Voir Recueil, etc.

BAHRFELDT, M., Antike Münztechnik. (Berliner Münzblätter, N. F., nr. 25.) 17 Abbildgn.

BAKER-PENOYRE, J., Coins of Blaundus, Lydia. (Num. Chron., 1904, 1, p. 102-103.)

BENDALL. — Voir Section VIII.

BLANCHET, A., L'influence de la Sicile sur Massalia. (S. A. F.; Centenaire, p. 61-68.)

CÉLESTIN, V., Monnaies coloniales grecques et romaines trouvées à Osijek (Essek). (En langue croate.) (Vjesnik hrvatskoga archeoloskoga drustva, N. S. VII, p. 15-29.)

CHAVIARAS, D., S. SARIDAKIS und F. HILLER von GÄRTRINGEN, Inschriften von Syme, Teutlussa und Rhodos. (Jahresh. œsterr. arch. Instit., VII, 1. p. 81-94.)

DATTARI, G., Esame critico circa uno nuova teoria sulla monetazione alessandrina di Augusto. (R. intern. d'arch. num., 1904, 2, p. 153-168.)

— Tre differenti teorie sull' origine delle monete dei nomos dell' antico Egitto. (Ibid., 3, p. 177-202.) 1 pl.

— Sur l'époque où furent frappées en Égypte les premières monnaies de la réforme de Dioclétien. (R. Num., 1904, 3, p. 394-399.)

DIEUDONNÉ, A., Du classement des monnaies grecques. (R. Num., 1904, 2, p. 197-207.)

DRESSEL, Bericht über die Herausgabe der « Griechische Münzwerke » (S. Pr. Ak., 1905, 4, p. 125-127.)

DUTILH, E. D. J., Vestiges de faux monnayages antiques à Alexandrie. (J. intern. d'arch. num., 1904, 3-4, p. 311-316.)

EGGER, R. — Voir Section XI.

FORRER, L., Biographical dictionnary of medallists. Coin, gem and sealen gravers, mint-masters, etc. ancient and modern, with references to their works. B. C. 500. A. D. 1900. London, 1902-1904.

— Les signatures de graveurs sur les médailles grecques. (Suite.) (R. num. belge, 1904, 4, p. 389-409.)

FOX, E., Some Athenian problems. (Num. Chron., 1905, 1, p. 1-9.)

GRAF, J., Munzfälschungen im Altertum. (Num. Z. zu Wien, 1903, p. 1-130.)

Guide to the Catharine Page Perkins Collection of Greek and Roman coins; Boston, Museums of fine arts. Boston, Houghton, Mifflin a. C°, VII, 110 p.; 5 pl.

HILL. G. F., Les monnaies grecques à l'exposition du Burlington Fine Arts Club. (Le Musée, 1, 2, p. 49-53.) 1 pl.

JOERGENSEN, C., Notes sur les monnaies d'Athènes. (B. de l'Acad. de Danemarck, 1904, 5, p. 307-328.)

KERAMOPOULLOS, A. D., Νομίσματα τῆς Κάτω Μοισίας. (J. intern. d'archéol. num., 1904, 1-2, p. 5-10.)

— Νομισματικὸν εὕρημα ἐξ Ἐπιδαύρου. (Ἐφημ. ἀρχ., 1903, 3-4, p. 97-115.)

LANZA, M. C., Spiegazione storica delle monete di Agrigente. (Contin.) (Riv. di num. internaz., XVII, 1, p. 23-62.) 1 tavola.

MACDONALD. G., The pseudo autonomous Coinage of Antioch. (Num. Chron., 1904, 2, p. 105-135.)

MILNE, J. G., Hoards of coins found in Egypt. (A. f. Pap.. II, 4, p. 529-536.)

MOWAT, R., Réflexions sur l'ordre à suivre dans la confection d'un recueil général des monnaies antiques. (R. Num., 1904, 1, p. 1-11.)

Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure, commencé par feu *W. H. Waddington*, continué et complété par *E. Babelon* et *Th. Reinach*. T. Ier, 1er fasc. : Pont et Paphlagonie. Paris, Leroux, in-4°, 215 p.; 28 pl.

REINACH, Th., Un décret de Gortyne introduisant la monnaie de bronze. (R. Num., 1904, 1, p. 12-22.)

SCHULMAN, J., Catalogue de médailles grecques. Amersfoort, 1902.

SEECK, O., Die solonische Münzreform. (Verhandl. d. Versamml. d. Philol., etc., 1903, p. 115.)

— Voir SECTION V, ARISTOTE.

SIMONETTI, A., I tipi delle antiche monete greche. (R. intern, d'arch. num., 1904, 2, p. 139-152.)

SOUTZO, M. C., Nouvelles recherches sur le système monétaire de Ptolémée Soter. (R. Num., 1904, 3, p. 372-393.)

SVORONOS, J. N., Δανάκη καὶ ἀθηναϊκὴ δραχμὴ ἀνεκδότου σειρᾶς νομισματικῶν ἀρχόντων. (J. intern. d'arch. num., 1904, 1-2, p. 62-64.)

— Νομισματικὸν εὕρημα Ἐλευσῖνος. Νομίσματα Ἀθηνῶν. (Ibid., p. 109-142.) 2 pl.

— Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων. Μέρος. Α : Athènes, Sakellarios, XII, 506 p.

— Μέρος Β. 324 p.

— Μέρος Γ. 64 pl.

— Τὸ ἐθνικὸν νομισματικὸν Μουσεῖον κατὰ τὸ ἀκαδημαϊκὸν ἔτος, 1903-4. (J. intern. d'arch. num., 1904, 3-4, p. 315-390) 10 pl.

— Ἔκθεσις περὶ τῶν ἐν τῷ νομισμ. Μουσείῳ ἐργασιῶν κατὰ τὰ ἀκαδημ. ἔτη 1901-2 καὶ 1902-3. (Ibid., p. 391-396.)

— Μέθανα ἡ Ἀρσινόη τῆς Πελοποννήσου. (Ibid., p. 397-400.)

VLASTO, M. P., Choix de monnaies rares ou inédites de Tarente. (R. Num., 1904, 2, p. 149-159.) 1 pl.

WROTH, W., Greek coins acquired by the British Museum in 1903. (Num. Chron. 1904, 4, p. 289-310.) 2 pl.

ZOÏTIS, PH., Οἱ ἀρχαῖοι νομισματικοὶ τύποι καὶ τὰ νέα γραμματόσημα τῆς νήσου Κρήτης. (J. intern. d'arch. num., 1904, 3-4, p. 401-410.) 1 pl.

Métrologie.

FAURÉ, P., Note sur la longueur du pied grec. (R. Arch., 1904, juillet-août, p. 115-118.) 1 fig.

HULTSCH, F., Beiträge zur aegyptischen Metrologie. II : Die kleine aegyptische und die solonisch-ptolemäische Elle. III : Artabe und Choenix. (A. f. Pap. II, 2-3, p. 273-293; — 4, p. 521-528.)

Calendrier.

ANDERSON, J. G. C., Two Pontic eras (Sebastopolis and Comana. (Num. Chron., 1904, 1, p. 101-102.)

MOMMSEN, A. — Voir Section XII.

REHM, A., Weiteres zu den milesischen Parapegmen. (S. Pr. Ak., 1904, 23, p. 752-759.)

XV. — Byzantina.

BAYNES, N. H., The first campagne of Heractius against Persia. (The Engl. histor. Review, 1904, oct.)

BÉIS, N., Παρατηρήσεις ἐπί τινος χριστιανικῆς ἐπιγραφῆς. (Ἀθ., XV, 3-4, p. 515-516.)

— Λατινικαὶ ἐπιγραφαὶ Ναυπλίου καὶ Μονεμβασίας των χρόνων τῆς ἐνετοκρατίας. (Ibid., XVI, 1-2, p. 233-242.)

CAVALLERA, F., Le schisme d'Antioche (IVe-Ve siècle). (Thèse.) Paris, A. Picard, 1905, XIX, 342 p.

CONSTANTOPOULLOS, K. M., Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα ἐν τῷ ἐθν. Νομισματ. Μουσείῳ Ἀθηνῶν. (J. intern. d'arch. num., 1904, 1-2, p. 161-176 ; — 3-4, p. 255-310.)

DIEHL. Ch., Etudes byzantines. Paris, A. Picard, 1905, VIII, 437 p.

DIEZ, E. — Voir Strzygowski.

FOVILLE, J. de, Deux monnaies byzantines récemment acquises par le Cabinet des médailles (R. Num., 1904, 1, p. 105-111.)

GAISSER. dom H. — Voir Section XI.

HEISENBERG, A., Zum byzantinischen Roman. (Verhandl. d. Versamml. d. Philol. u. Schulmänner, 1903, p. 64-67.)

KREMOS, G. P., Histoire du schisme entre les deux églises grecque et romaine. T. Ier : Des origines à Photius. Athènes, Saliberos, 1905, 520 p.

KRUMBACHER, K. Zur Technik kritischer Apparate. [Zu : Die Akrostichis in der griechische Kirchenpoesie]. (Berl. ph. Woch., 1905, nr. 2, p. 76-77.)

LABOURT, H., De Timotheo I, Nestorianorum patriarcha (728-823) et christianorum orientalium condicione sub chaliphis abbassidis. Accedunt XCIX ejusdem Timothei definitiones canonicae e textu syriaco inedito nunc primum latine redditae. (Thèse.) Paris, Lecoffre, XV, 88 p.

LAMPAKIS, G., Mémoire sur les antiquités chrétiennes de la Grèce, présenté au Congrès international d'histoire comparée. Paris ; Athènes, libr. de l'*Hestia*, 94 p. ; 198 fig.

MILIOPOULOS, J. N., Ἐπιγραφαὶ ἀνέκδοτοι. (Byz., Z., XIV, 1-2, p. 73-74.)

NESTLE, Eb. — Voir Section V, Grégoire le Moine.

OPPENHEIM, M. von, et **H. LUGAS**, Griechische und lateinische Inschriften aus Syrien, Mesopotamien und Kleinasien. (Byz. Z., XIV, 1-2, p. 1-72. 4 doubles pl. et 1 carte.

PARANIKAS, M., Ἡ μετρικὴ τῶν Βυζαντινῶν καὶ ἰδία τῶν ὑμνογράφων τῆς ἡμετέρας ἐκκλησίας. Σ. Φ. Κ., XXVII, p. 246-262.)

PARGOIRE, le R. P. J., L'Église byzantine de 527 à 847. Paris, Lecoffre, 1905, 1 vol. in-12. 3 fr. 50 c.

PETRAKAKOS, A., Die Toten im Recht nach der Lehre und die Normen des orthodoxen morgenländischen Kirchenrecht und der Gesetzgebung Griechenlands. Leipzig, Deichert, 1905, XIX, 248 p. 6 M.

PÉTRIDÈS, S., Notes d'hymnographie byzantine. I : Un tropaire de saint Auxerre. II : Deux tropaires du VIe siècle. (Byz. Z., XIII, 3-4, p. 421-428.)

— A propos d'encensoirs byzantins de Sicile. (Ibid., p. 480-481.)

PRAECHTER. — Voir SECTION XI.

QUINT, J. — Voir STRZYGOWSKI.

RIEMANN, H. — Voir SECTION IX.

ROTH, K., Geschichte des byzantinischen Reiches. (Sammlung Göschen, Bd. 190). Leipzig, Göschen, in-12, 128 p. 80 Pf.

SCHLUMBERGER, G., L'épopée byzantine au Xe siècle. III : Les Porphyrogénètes, Zoé et Théodora. (1025-1057.) Paris, Hachette, 1905, in-4°, VIII, 847 p.

SCHMID, G., Zum Opsarologos. (Petersburg. byz. Z., 1903, 3-4, 4 p.).

SEBEOS, Histoire d'Héraclius, traduite de l'arménien et annotée par *F. Macler*. Paris, Leroux, 1904, in-4°, XV, 167 p.

SIDERIDIS, S. A., Ἐπανορθώσεις ἀφηγήσεων γεγονότων τινῶν ἐπὶ αὐτοκράτορος Ἡρακλείου τοῦ Α'. (Ἑλλην. φιλολ. Σύλλογος, 1904, p. 98-118.)

STANOJEVIC, St., Byzance et les Serbes, t. Ier (En tchèque.) Neusatz, 1903, V, 242 p.

STRZYGOWSKI, J., Byzantinische Denkmäler. III. Ursprung und Sieg den althyzantinischen Kunst. Vienne, 1903, in-4°. (*E. Diez*, sur les miniatures du Dioscoride de Vienne. — *J. Quint*, sur les mosaïques de Saint-Vital à Ravenne.)

SVORONOS, J. N., Θησαυροὶ Βυζαντινῶν χρυσῶν νομισμάτων ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ ἐν Ἀθήναις Ἀσκληπιείου. (J. intern. d'arch. num., 1904, 1-2, p. 143-160.) 2 pl.

THUMB, A., Die mittel-und neugriechische Sprachforschung in den Jahren 1896-1902. (Indog. Forschgn.; Anzeiger, 1-2, p. 162-204.)

WESSELY, C., Byzantinische Stempelschrift auf Papyrus. (Stud. f. Paläogr. und Papyrusk., II, p. XXXIX-XLI.)

XVI. — NEO-HELLENICA.

ANDRÉ, Étude sur l'enseignement primaire en Grèce. Athènes, Sakellarios, 05, 60 p.

AUTHENTOPOULOS, M., Λόγος ἐπιμνημόσυνος εἰς Χρηστάκην Ζώγραφον, μέγαν εὐεργέτην τοῦ ἑλληνικοῦ φιλολογικοῦ Συλλόγου. (Σ. Φ. Κ., t. 27, p. 338-342) (1).

CALLEGARI, G. V., Una legenda delle Lipari. (In Mem. di Odd. Ravenna.)

DOSSIOS, N. G., Studii greco-romàne. Ἑλληνο-Ῥωμουνικαὶ μελέται. Fascicula 2 si 3 : Ἑλληνικαὶ ἐπιγραφαὶ καὶ ἑλληνικὰ χειρόγραφα ἐν Ἰασίῳ. Ἰάσι, Tip. Goldener 1902.

GEORGIADIS, G., Κρίσις φιλολογικῆς ἐπιτροπῆς περὶ τοῦ Ζωγραφείου ἀγῶνος. (Συλλογαὶ γλωσσικῆς ὕλης. (Σ. Φ. Κ., t. XXVII, 1900, 145-160.)

GELZER, H., Von heiligen Berge und aus Makedonien. Reisebilder aus den Athosklöstern und dem Insurrektionsgebiet. Leipzig, Teubner, XII, 262 p. 6 M.

GOBINEAU, comte de, Deux études sur la Grèce moderne. — Capodistria. — Le royaume des Hellènes. Paris, Plon et Nourrit, 1905.

KRETSCHMER, Ngr. χώρα, Stadt. — Voir SECTION VIII.

KYRIAKIDIS, Ep., Ἀλληλογραφία τοῦ Οὐγγροβλαχίας Φιλαρέτου (1792-1793). (Σ. Φ. Κ., XXVII, p. 317-324.)

(1) Les t. XXVII et XXVIII de ce recueil ne nous sont parvenus qu'en 1905.